



**Communauté Métisse du
Domaine du Roy et de la
Seigneurie de Mingan
(CMDRSM)**

Transcription des entrevues et revue
critique de la littérature

Travail réalisé par

Jessy Baron

Sous la direction de Denis Gagnon

**Chaire de recherche du Canada
sur l'identité métisse**

Collège universitaire de St-Boniface,
Winnipeg, Manitoba
Août 2008

© Monique Larouche

Table des matières

Préface.....	2
Schéma d'entrevue.....	4
1 - Entrevues réalisées au Saguenay-Lac-St-Jean, été 2007	6
Entrevue 1 avec Jean-René Tremblay (25 juillet 2007).....	7
Entrevue 2 avec Ghislain Corneau (25 juillet 2007).....	36
Entrevue 3 avec Jocelyne Brisson (25 juillet 2007).....	63
Entrevue 4 avec Réal Duchesne (25 juillet 2007).....	76
Entrevue 5 avec Richard Harvey (6 août 2007).....	95
Entrevue 6 avec Manon Lemieux (6 août 2007).....	110
Entrevue 7 avec Jacqueline Gravel (7 août 2007)	119
Entrevue 8 avec Manon Dufour (7 août 2007)	134
Entrevue 9 avec Martine Morissette (7 août 2007).....	145
Entrevue 10 avec François Lavoie (7 août 2007)	157
Entrevue 11 avec Claude Pineault (8 août 2007).....	168
Entrevue 12 avec Gérard Brisson (8 août 2007).....	183
Entrevue 13 avec Urbain Bouchard (8 août 2007).....	192
Entrevue 14 avec Jean-Roger Otis (8 août 2007)	199
Entrevue 15 avec René Tremblay (27 août 2007)	211
Entrevue 16 avec André Tremblay (27 août 2007).....	229
2 - Entrevues réalisées sur la Côte-Nord, automne 2007	247
Entrevue 1 avec Robert Desbiens (20 octobre 2007).....	248
Entrevue 2 Avec Rosaire Otis (20 octobre 2007)	262
Entrevue 3 avec Jacques Tremblay (23 octobre 2007)	281
Entrevue 4 avec Jean-Philippe Pineault (23 octobre 2007)	296
Entrevue 5 avec Marcel Dufour (23 octobre 2007)	307
Entrevue 6 avec Jules Pineault (23 octobre 2007).....	320
Entrevue 7 avec Jeannot Simard (23 octobre)	330
Entrevue 8 avec Geneviève Caron (23 octobre 2007)	346
Entrevue 9 avec Yvon Thériault (3 novembre 2007).....	360
Entrevue 10 avec Yvan Arsenault (3 novembre 2007).....	372
Entrevue 11 avec Steve Jomphe (3 novembre 2007).....	388
Entrevue 12 avec André Forbes (3 novembre 2007)	405
Entrevue 13 avec Marco Gauthier (3 novembre 2007).....	421
Entrevue 14 avec Inis Cribb (4 novembre 2007)	435
Entrevue 15 avec Jean-Guy Cormier (4 novembre 2007)	443
3 - Revue critique de la littérature.....	454

Préface

Créée en août 2004, la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse s'est donnée pour objectif de documenter les transformations touchant cette identité des années 1930 à aujourd'hui en se basant sur les témoignages contemporains des Métis du Canada. Plusieurs entrevues ont été réalisées dans une vingtaine de communautés canadiennes. Ce volet, réalisé par Jessy Baron en 2007 regroupe la transcription de trente-et-une entrevues réalisées dans les régions du Saguenay-Lac-St-Jean et de la Côte-Nord au Québec.

Les personnes qui ont gracieusement donné de leur temps pour partager leur savoir lors de ces terrains de recherche sont d'âge adulte et sont tous membres de la Communauté métisse du Domaine du Roy et de la Seigneurie de Mingan (CMDRSM). Nous tenons à les remercier chaleureusement pour leur participation à ce projet. Bien que les noms des participants à cette étude soient mentionnés dans ce document, celui-ci demeurera confidentiel et l'anonymat des participants sera conservé lors de la rédaction du rapport de recherche.

Délimité en 1733, le territoire du Domaine du Roy s'étendait des Éboulements jusqu'à 60 kilomètres à l'est de Sept-Îles, et du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la ligne du partage des eaux avec la Baie James. Celui de la Seigneurie de Mingan couvrait l'autre partie de la Côte-Nord jusqu'aux frontières actuelles du Labrador. Incorporée en janvier 2005 sous forme de personne morale, la CMDRSM couvre donc un vaste territoire qui comprend les régions du Saguenay, du Lac-St-Jean, de Chibougamau, de Charlevoix et de la Côte-Nord. Regroupant à ce jour plus de 4000 membres, cette communauté est organisée en six clans, à savoir : Métis Côte-Nord, Métis de la Manic, Métis du Grand-Brûlé, Métis Charlevoix, Métis Chicoutimi et Métis Lac-St-Jean.

Reconnue d'ores et déjà par la Ville de Saguenay et la municipalité de Sacré-Cœur, la CMDRSM multiplie depuis quelques années des démarches, auprès des instances gouvernementales canadiennes et québécoises dans l'espoir d'obtenir une reconnaissance de leur part. Étant donné que leurs démarches politiques ont échoué jusqu'à présent, les représentants de la CMDRSM ont décidé d'opter pour la voie juridique afin d'obtenir une reconnaissance.

Considérant que la Cour Suprême du Canada a récemment reconnu l'existence et les droits ancestraux de chasse à l'année d'une communauté métisse dans la région de Sault-Ste-Marie en

Ontario, la CMDRSM espère que les tribunaux reconnaîtront l'existence des droits ancestraux et territoriaux qu'elle revendique. Pour ce faire, la CMDRSM affirme qu'il lui faudra :

- Prouver l'existence d'une communauté historique sur le territoire qui était connu au 18^{ième} siècle sous les noms du Domaine du Roy et de la Seigneurie de Mingan;
- Démontrer que cette communauté historique était présente avant que la Couronne n'affirme sa souveraineté politique et juridique sur ce territoire, période que la CMDRSM identifie aux environs de 1850;
- Démontrer l'existence d'une communauté contemporaine ayant des liens ancestraux avec la communauté historique;
- Démontrer que les membres de la Communauté, qui s'identifient comme « Métis », ont des liens ancestraux avec les membres de la communauté historique et possèdent une culture métisse distinctive.

Dans un tel contexte, les entrevues qui suivent s'avèrent plus qu'intéressantes. En effet, celles-ci nous permettront de jeter un regard novateur sur cette Communauté et d'en savoir davantage sur les origines, le mode de vie et la culture des Métis du Saguenay-Lac-St-Jean et de la Côte-Nord.

Schéma d'entrevue

1. Statut et appartenance :

- Vous considérez-vous comme Autochtone? Comme Amérindien? Ou comme Métis?
- Êtes-vous inscrit sur le registre des Indiens? (Statut indien)
- Bande d'appartenance ?
- Statut acquis de la mère ou du père?
- Depuis quand êtes-vous inscrit? (en lien avec l'amendement c-31?)

2. Identification :

- Utilisez-vous le terme « Métis » pour parler de vos origines autochtones? Vous arrive-t-il d'utiliser d'autres termes comme Amérindien(ne), Autochtone, etc.?
- Avez-vous déjà entendu des gens utiliser d'autres termes comme « Sang-mêlé » ou « Half-breed » pour parler des Métis?
- Depuis quand savez-vous que vous êtes Métis? Ou depuis quand vous reconnaissez-vous comme Métis?
- Selon vous, qu'est-ce qui a provoqué ce sentiment d'identification? Est-ce que ce sentiment d'appartenance est lié à un événement particulier?
- Comment avez-vous appris que vous étiez Métis?
- D'autres membres de votre famille s'affirment-ils comme tel? Vos enfants? Vos parents? Vos Grands-parents?

3. Origines, culture et histoire :

- Par lequel de vos deux parents votre identité métisse vous a-t-elle été transmise?
- Est-ce qu'à votre connaissance certains de vos ancêtres faisaient partie d'une nation « amérindienne » particulière?
- À votre avis, est-ce qu'il y a des éléments qui distinguent les Métis des autres « Amérindiens »? (Niveau culturel, social, économique...) Si oui, lesquelles?
- Selon vous, est-ce qu'il y a des éléments qui distinguent les Métis des autres Québécois et Canadiens? (Niveau culturel, social, économique...) Si oui, lesquelles?
- Les apports « amérindiens » à la culture métisse proviennent-ils d'une ou des cultures en particulier; par exemple de la culture des Montagnais, Micmacs, Abénaquis, Hurons, Attikamekws, Cris...? Est-ce que la culture métisse a des origines européennes particulières? Pouvez-vous m'en parler?
- Avez-vous déjà entendu parler d'autres groupements ou d'associations métisses en dehors du Québec (ex : Ralliement National Métis, Métis National Council, la Manitoba Métis Federation, la Labrador Métis Nation)? Avez-vous des relations avec ces groupes ou avec certains de leurs membres? Si oui, quels types de liens entretenez-vous? Depuis quand?
- On sait qu'il existe d'autres regroupements de Métis au Québec. Est-ce qu'à votre connaissance, les Métis du Saguenay-Lac-St-Jean sont différents de ceux du reste du Québec? En quoi plus particulièrement?
- Vos parents ou vos grands-parents vous ont-ils déjà raconté des histoires à propos des Métis du Saguenay-Lac-st-Jean, de leur participation au développement de la région, de leur rôle joué dans la colonisation ou dans les conflits entre les Anglais et les Français?
- Connaissez-vous des personnes qui connaissent certaines de ces histoires à propos des Métis?

- Participez-vous à des activités culturelles avec d'autres Métis ou d'autres « Amérindiens »? Des Powwows ou des rassemblements d'autres natures?

4. Mobilisation et organisation :

- Selon vous, est-ce qu'il y a des avantages à être Métis? Quels sont-ils brièvement?
- Êtes-vous membre d'une (des) association(s) ou d'une (des) organisation(s) représentant les Métis? Si oui, laquelle(s)? Depuis quand? Pouvez-vous me parler un peu du travail de cette (ces) organisation(s). De ce qu'elle(s) défend(ent)?
- Êtes-vous impliqué(e) de près ou de loin dans cette (ces) organisation(s)? Pouvez-vous me parler de votre implication au sein de celle(s)-ci?
- Connaissez-vous des personnes (ex : amis, membres de la famille) qui sont membres d'une ou des organisation(s) de Métis et/ou d'« Amérindiens »?

5. Discrimination et exclusion :

- Comment croyez-vous être perçu(e) par les autres Québécois? Par les autres « Amérindiens »?
- Croyez-vous que les Québécois en général perçoivent différemment les Métis des autres « Amérindiens »?
- Est-ce que le fait d'être Métis représente certains désavantages?
- On sait que les « Amérindiens » sont souvent victimes de discrimination. Est-ce que les Métis sont, à votre connaissance, victimes d'une telle discrimination? *Avez-vous déjà été témoin ou victime d'une telle discrimination?
- Aimerez-vous ajouter quelque chose à l'entretien que nous venons d'avoir? Discuter d'un sujet que nous n'avons pas abordé...?

1 - Entrevues réalisées au Saguenay-Lac-St-Jean, été 2007

Entrevue 1 avec Jean-René Tremblay (25 juillet 2007)

Durée : 1h25 minutes

Jessy : Est-ce que vous vous considérez comme Autochtone, comme Amérindien, comme Métis ou un peu tous ces termes là?

Jean-René Tremblay (JRT) : Bien sûr que je suis un Autochtone, mais je suis un Métis, je ne suis pas un Indien pis je ne suis pas un Blanc. Je suis Métis. C'est comme cela que je me considère et c'est comme cela que je me suis toujours considéré sans nécessairement le dire.

Jessy : Puis est-ce que vous êtes inscrit sur le registre des Indiens?

JRT : Malheureusement, quand tu vas me demander à la fin si..., ah ben je peux t'en discuter maintenant. Au dernier recensement de cette année en 2007, ils ont envoyé un formulaire sur cinq qui était un formulaire complet, un gros, gros formulaire où que tu pouvais t'inscrire comme Autochtone, Métis-Indien ou Inuit et puis, ben malheureusement moi je ne l'ai pas reçu. Dans ma Communauté, nous sommes environ 4000, puis bon, si tu y vas à un sur cinq, tu peux voir qu'il y a à peu près, peut-être 500 personnes qui l'ont reçu grosso modo. Tous les autres sont ignorés par le gouvernement. À mon idée moi là, c'est une tactique mise en place depuis, depuis 200 ans par les gouvernements pour essayer de nous éliminer, de nous faire disparaître, pis pas nous voir pis pas nous reconnaître. J'ai été très haut et puis il y a aussi une autre personne de Sept-Îles, dont je vais taire le nom, de la Communauté qui est allé jusqu'au bureau du sous-ministre pour nous permettre d'avoir, que la Communauté aille des formulaires, le gros formulaire, le formulaire où tous et chacun de notre Communauté puissent s'inscrire comme Autochtone, on nous l'a refusé, on nous l'a refusé, on ne veut pas tout simplement, ça j'ai un grief important à faire là-dessus au gouvernement, j'ai écrit dans les remarques et puis je leur ai demandé si mes remarques allaient être considérées et puis les remarques, ben tu pouvais écrire tout ce que tu voulais, mais ce n'est pas considéré, donc pour le gouvernement canadien, je suis un « ti-Blanc ».

Jessy : Ben pourquoi dans le fond 500, ils ont expliqué comment que ce soit 1/5?

JRT : Ben simplement que cela donnait une image qu'ils pouvaient eux extrapoler à partir de là, cela leur a donné, cela leur a donné une image juste de l'ensemble, un portrait, ce qui est faux,

c'est complètement faux, c'est ridicule, c'est une insulte faite à notre peuple, quand tu ne peux pas te dire ce que tu es et puis que tout le monde le voit, si le Noir d'Afrique qui est beaucoup plus visible que moi mon statut, s'il n'a pas le papier pour dire qu'il l'est, il va passer comme un Québécois pure laine, on va y donner une tuque pis des mitaines pis y va danser la gigue même s'il est venu au monde en Afrique, euh cela n'a pas de sens, ça n'a pas de sens, c'est complètement ridicule, mais regarde, c'est les gouvernements qui veulent nous éteindre avec ce moyen là et puis ils réussissent en partie, du moins ils ont réussi pendant 250 ans.

Jessy : Parce que je voyais dans les livres de M. Bouchard, que vers la fin des années 1870-80, que les gouvernements auraient vraiment commencé, auraient fait des tentatives pour euh...

JRT : Nous faire disparaître, ils les faisaient carrément disparaître, ils effaçaient des noms pis ils les remplaçaient par des noms français, mon ancêtre avec lequel je suis attaché moi est une Amérindienne dont je ne connais pas le nom amérindien, mais qui a été adoptée par un couple de Canadiens du temps là, euh elle a été adoptée par un couple de Boulianne et puis sur son baptistère, la robe noire, monsieur le curé, avait décidé de l'appeler Agathe Gagné (rire), beau nom amérindien, c'est une pure Montagnaise, alors mon ancêtre qui est une pure Montagnaise, elle s'appelle Agathe Gagné, alors c'est complètement ridicule, mais là pour le gouvernement, Agathe Gagné ce n'est pas une Montagnaise et puis sa descendance n'est pas métisse parce qu'elle a un nom français, c'est complètement ridicule, c'est comme cela qu'on a, qu'on a essayé de nous faire éteindre, malheureusement cela ne réussira pas et puis je suis fier de mon ancêtre Agathe Gagné qui me relie à la sixième génération, à mon territoire, à ma place, à mon peuple, à ma terre et puis elle n'a pas son nom amérindien simplement, regarde, s'ils ne veulent pas lui donner, ils le gardent pour eux autres, mais ça ne change absolument rien à ma réalité.

Jessy : Alors ça, ça voudrait dire qu'il y aurait quand même beaucoup de gens qui sont dans cette situation, parce que lorsque l'on regarde dans les..., je lisais qu'il y a des gens qui avaient fait des recherches généalogiques puis il semble que c'est parfois extrêmement difficile de retracer parce que souvent, à partir d'une certaine génération, le nom est effacé...

JRT : Ben oui et puis la manière des Blancs bien sûr, c'était patriarcal, c'était de garder le nom de l'ancêtre masculin, alors vu que la majorité, moi je pense que la grande majorité des descendants, de la descendance amérindienne que tu reconnais dans les Métis, le sang métis vient

des femmes, il vient des grands-mères, alors les Blancs mariaient les Indiennes parce qu'il n'y avait pas de femmes au pays, ils mariaient les Indiennes, mais sur les registres, bien sûr que l'on conservait le nom du père, donc tu avais beau être marié, te marier avec une Indienne, comprends-tu, tes enfants, ils s'appelaient Gagnon ou bien ils s'appelaient Tremblay ou bien ils s'appelaient Duchesne, c'était tous des noms français qu'on a conservés jusqu'à aujourd'hui, alors aujourd'hui quand tu rencontres quelqu'un qui s'appelle Dufour, on y dit : « ben voyons donc, ben voyons donc, t'es pas Métis toi, t'es pas un Autochtone, t'es un Dufour ».

Jessy : Ce serait ça qui expliquerait aussi, euh, l'autre jour, il y avait une conférence de Georges Fortin, puis il disait que la plupart des gens ne savent pas que des Tremblay, des Gagnon, peu importe leur nom, il y a des très bonnes chances que vous soyez Métis si on recule à...

JRT : C'est sûr, t'as des grands noms là, d'abord, dans la région, tous les Blackburn sont Métis, les Tremblay, une bonne partie, les Simard, les Simard et les Gagnon, il y en a énormément, c'est plein, alors c'est bien sûr que dans ton arbre généalogique, si tu trouves une Simard, du côté des femmes là, ou une Gagnon ou une Blackburn, nécessairement, il y a des grosses, grosses chances que tu sois Métis.

Jessy : Puis vous, est-ce que c'était votre mère ou votre père que vous a transmis?

JRT : Des deux côtés, des deux côtés, du côté de mon père, moi, c'est, ça vient de l'Acadie, ok, puis ils ont commencé à habiter le territoire en, vers les années 1700 ici, euh, mon grand-père et mon père, moi, sont natifs de la Côte-Nord, c'est, mon père est natif de la Baie-des-Milles-Vaches là sur la Côte-Nord, alors la Baie-des-Milles-Vaches, c'était, c'était une communauté métisse dans le temps, alors bien sûr qu'ils avaient des grandes attaches avec Betsiamit, ok, alors, tout ce monde là vivait ensemble, on était tous des Sauvages, ok, alors par la suite, là il a déménagé à Sacré-Cœur, puis c'est là que je suis né.

Jessy : Donc, ça fait longtemps que la famille est installée là à Sacré-Cœur.

JRT : Ouin ben moi là, moi je suis venu au monde là, alors ça fait au moins une cinquantaine d'années là, mon père aurait 110 ans aujourd'hui, euh pis du côté de ma mère, du côté de ma mère, c'est là que les souches, les souches du côté amérindien sont les plus près, en réalité, je descends de cinq Premières nations si on veut, je descends des Malécites, des Hurons, des

Algonquins, des Montagnais bien sûr (silence), des Montagnais et puis des Micmacs. C'est ça, donc il y a cinq grandes nations avec lesquelles je retrouve du sang là un petit peu partout dans mon arbre généalogique et puis des souches métisses ben là écoute là, j'ai arrêté à une dizaine, dix-douze, je dois en avoir à peu près une trentaine là si je faisais la recherche à fond.

Jessy : Puis, c'est ça, je lisais aussi dernièrement que, surtout dans l'Ouest, les gens parlent de « Bois brûlé » ou de « Half-Breed » pour parler des Métis, est-ce que vous avez déjà entendu ces termes là ici?

JRT : Non ça, ça moi j'ai lu ça, j'ai lu dans les livres, mais moi dans ma vie là non, ce n'était pas des « Bois Brûlés » euh, quand j'étais jeune là, euh c'était des Sauvages, alors il fallait faire attention parce que c'était péjoratif et puis se faire dire qu'on était un Sauvage, ça voulait dire qu'on avait des poux, on était malpropre, qu'on ne se lavait pas, euh bon, on mangeait ce qui vient sur, dans de la vaisselle, dans de la vaisselle sale et ainsi de suite, donc ce n'était pas un honneur, un grand honneur de dire qu'on faisait partie des Métis parce que les Métis, c'était aussi, autant considéré comme les Sauvages que les Indiens, alors mon père, bien sûr que mon père en parlait jamais parce que lui aussi, écoute, mon père avait une quatrième année, il avait appris son histoire du Canada comme il faut, c'était aussi un grand chrétien, euh, sans être « mangeux de balustres », il aimait bien les curés, puis de toute façon, on était sous le joug des curés et puis dans l'histoire du Canada, il avait bien appris que les Sauvages avaient martyrisé les robes noires, alors pour lui les Sauvages, ce n'était pas du bon monde, puis en plus de ne pas être très propre, puis de se faire vivre à même le gouvernement, c'était du monde qui n'avait pas d'évolution, c'était du monde, du monde retardé, du monde qui n'était pas sur le même pied d'égalité que les autres pour lui les Indiens, mais vu que les gens associaient les Métis aux Sauvages, pis les Sauvages, c'était aussi des Indiens, ben il ne fallait pas jamais parler de ça.

Jessy : Mais est-ce que lui, par rapport à cela, a fait comme éviter le sujet avec vous, de ce passé là?

JRT : Ah oui, ben là, moi je te parle au point de vue familial, dans la famille, personnellement avec moi mon père ne m'en parlait pas. Il n'en parlait pas. Dans ce temps, les bonhommes ne parlaient pas à leurs enfants. C'était les mères qui nous parlaient. Alors le bonhomme, quand il parlait, il fallait aller se coucher (rire). C'est tout ce qu'il disait. Alors c'était ça, c'était l'autorité

là, l'autorité paternelle au maximum. Moi, c'est ce que j'ai vécu dans ma vie et puis là où je suis venu au monde, j'ai la même culture que les gens de 80 ans aujourd'hui parce que le village de Sacré-Cœur était retiré à l'intérieur des terres. La route provinciale passait par Tadoussac pour se rendre sur la Côte-Nord. Pour aller à Sacré-Cœur, il y avait un petit sentier de terre. Il n'y avait pas beaucoup de passants. Alors c'était un petit sentier de terre qui se rendait à l'intérieur des terres jusqu'à notre village et c'était un petit village tout petit et puis bon ben regarde, moi je me rappelle très bien, j'ai 60 ans, je vais avoir 60 ans au mois d'août prochain, puis je me rappelle très bien de la venue de l'électricité et j'avais dans ce temps là 4 ou 5 ans ou 6 ans. Ok, les bœufs, les chevaux, alors moi j'ai tout vu ça, alors ce n'était pas, ce n'était pas le même genre de vie que quelqu'un qui vivait avec les, certaines commodités dans les lieux plus urbains, euh personnellement moi, je n'étais même pas au village, j'étais dans un rang qu'ils appelaient la « Slide » parce qu'ils « slidaiement » du bois dans les montagnes, tsé et puis ils avaient appelé ça la « Slide ». Alors on était cinq ou six maisons et en avant de chez-nous, il y avait une petite rivière, alors on pêchait de la truite tout l'été, il y avait toujours de la truite sur le « sink » chez-nous, euh on allait à la perdrix pis au lièvre juste en arrière de chez-nous parce que c'était les bois, euh on ne voyait pas aucun voisin même s'il y avait cinq ou six maisons, on ne voyait pas aucun voisin, le premier qui était plus près de nous autres, c'était un Morin qui était Métis aussi.

Jessy : C'est justement cela que je voulais vous demander si les autres autour de vous c'était des Métis aussi

JRT : Oui, oui, c'était tous des Métis aux alentours et puis c'est (silence), tous, ben je ne peux pas le jurer parce que je n'ai pas leurs arbres généalogiques devant moi là, mais tous leurs noms me disent qu'ils étaient Métis, des Pineault, c'était Métis au maximum ça, c'était avec euh, une forte tendance amérindienne là, les trappeurs, les chasseurs, mon oncle Rolland était dans le bois lui, mon oncle Rolland était un Morin, le frère de ma mère, il était dans le bois à peu près huit mois par l'année à chasser, à pêcher, à servir comme guide et puis à vendre ses fourrures, il avait 19 enfants, il avait une petite ferme toute petite avec cinq ou six vaches et c'est ma tante qui cultivait les grands jardins pis qui s'organisait pour avoir son lait, ses poules et ainsi de suite pour la famille pis en général, bon ben qu'ils avaient un bœuf, ils le vendaient pour avoir de l'argent pis ils mangeaient plutôt de la viande de bois alors ils mangeaient de l'original, ils mangeaient (silence), ça c'était chez mon oncle Rolland qui était le deuxième voisin. Mon oncle

Lorenzo lui était euh un peu moins un homme de bois, il était plus, il était plus agriculteur, alors la terre était un peu plus grande, il avait un petit peu plus de vaches, alors il fonctionnait comme cela malgré que, lui aussi, la forêt était à proximité, il s'en servait comme tout le monde et puis il y avait nous, nous, mon père nous autres, mon père, c'était un charpentier, il faisait euh de la construction, on avait, on avait une « shop » à bois là et puis il construisait des portes pis des châssis, il faisait des chaises, des tables de jardins, en tout cas tout ce que, tout ce que les gens de la place lui demandaient et puis les gens de la petite place d'à côté-là, Tadoussac, Grandes-Bergeronnes, ces places là, alors il gagnait sa vie l'été avec ça pis l'hiver, ben il bûchait dans le bois pis il bûchait sur nos terres aussi pis il « slidait » du bois dans la montagne, c'est ça.

Jessy : Mais s'il ne vous parlait pas tant que cela de ses origines, ben s'il ne vous pas vraiment de cela tout court, c'est à partir de quand que vous avez su qu'il y avait des liens, des liens métis dans votre famille?

JRT : C'est surtout ma mère, ma mère, mon père en parlait pas pentoute, ma mère, elle, disait qu'il y avait du Sauvage dans la famille puis euh ma mère vivait plus d'une manière autochtone tsé, ma mère elle là là, par exemple, elle faisait un rôti de bœuf, ça lui prenait, ça lui prenait son lièvre avec, euh, elle nous envoyait, elle nous envoyait, c'était l'été, ça n'avait pas plus de problème que ça hein, elle nous envoyait se prendre un lièvre, mais c'est sûr si on serait arrivé avec dix lièvres là, on aurait, on aurait mérité la pénitence là, mais c'était euh, c'était va me chercher quelque chose de la forêt pour mettre avec, avec le bœuf, avec le poulet et ainsi de suite là, ma mère était plus, elle était plus Autochtone, tsé c'est elle d'ailleurs qui nous a enseigné comment faire, c'est elle qui nous a enseigné par exemple la loi naturelle des choses, on allait à la perdrix par exemple, elle disait : « ben regarde là, s'il y en a deux, tue pas les deux, tue en un ». Alors les lois de la province de Québec, moi je te le dis très honnêtement, je ne les ai jamais suivies, jamais, jamais, souvent avec la crainte aux culottes, mais jamais suivies, il y avait la rivière-aux-Saumons à Ste-Marguerite qui n'était pas loin de chez-nous pis ça appartenait à l'Alcan, alors c'était, nous autres on appelait cela des gros messieurs, ceux qui parlaient en anglais, eux autres, nous autres on avait pas le droit de pêcher, je peux te dire une chose, on en a pogner pas mal plus qu'eux autres, on leur vidait leur « pool » à saumons, on s'est jamais occupé de ça, mais on n'a jamais gaspillé la queue d'un, non, non, alors s'il y en avait dix des perdrix, ben t'en tuais cinq pis tu laissais les cinq autres là, mais je ne me rappelle jamais moi d'avoir

manqué, je me rappelle toujours qu'à tous les ans, tout le temps, c'était, quand tu rentrais dans le bois, c'était les couvées de perdrix, douze, quinze, dix-neuf, il y en avait tout le temps en abondance parce que c'était notre manière de faire pis à partir de douze ans, t'avais le droit de prendre une arme, alors à partir de douze ans, t'étais un petit homme, t'étais capable de prendre la 22, tu ne pouvais aller à la grosse chasse encore, mais à la petite chasse aux alentours de la maison, tu pouvais, pis s'il avait fallu là qu'on, qu'on arrive à la maison pis qu'on ait détruit quelque chose là, ben c'est terminé là, t'aurais pu la 22 donc t'aurais pu être un homme là, il fallait qu'on garde notre statut d'homme pis qu'on fasse les choses telles qu'elles se devaient pis toute ma vie a été calquée là-dessus, ma vie a été calquée vers la, vers la nature pis euh, alors c'était notre manière métisse de vivre en harmonie avec elle puis de savoir qu'on était, on le savait, mais il ne fallait pas le dire, à la petite école bon peut-être une couple de fois qu'on pouvait s'échapper avec les jeunes pis on sait ben que les enfants, c'est cruel, alors nous on s'était fait traiter de pouilleux, quand on s'était fait traiter de pouilleux une couple de fois, on ne le disait pu jamais.

Jessy : Est-ce que c'est à partir, je ne sais pas par exemple de quand vous êtes parti de la maison pis tout ça, que vous avez vraiment commencé à vous intéresser à...

JRT : Non, non, pas du tout, pas du tout, non, j'ai mis ça de côté, j'ai mis ça de côté parce que ma, mon enfance m'avait appris à fermer ma gueule, donc je n'ai pas, j'ai rien revendiqué ni rien fait sauf que de, de manière naturelle, j'ai continué à vivre comme un Métis vit, comme un, comme un homme libre, on était libre de, astheure les Blancs, ben fais-en des lois, arrange toi comme tu voudras, moi je ne parle pas, je fais mon affaire, je continue à faire mon affaire et puis euh, et puis j'ai laissé tomber complètement ça, moi je me suis dirigé vers, vers la loi, j'ai été policier un bout, j'ai été pompier par la suite, oui, juste un bout là, j'ai commencé en 66, 66 j'ai été à la Sûreté du Québec, j'ai, pis après je me suis en venu au municipal, ensuite j'ai changé, j'ai changé pour pompier, alors j'ai fini ma carrière comme pompier et puis le côté métis, ça, on ne parlait pas de cela, on ne parlait pas de cela jusqu'à ce qu'on nous sert trop, jusqu'à ce que euh l'an 2000 arrive pis qu'on s'aperçoive que le gouvernement est en train de donner nos terres, est en train de donner notre bien parce que j'ai toujours considéré moi que la terre entière m'appartenait jusqu'à ce que je prenne un livre en géographie pis que je vois bien que la terre entière ça ne se pouvait pas là, je me suis réservé un coin pis ce coin là, ça toujours été celui-là,

ça toujours été euh toute la Basse-Côte-Nord, la Côte-Nord, le Saguenay-Lac-St-Jean en montant, moi toutes mes chasses si je te les contais, mes chasses y commencent, au plus bas, y commencent à peu près à 30 miles au nord de Natashquan et puis elles montent jusqu'à la Baie-James ok, alors à Natashquan, c'était, c'était la ouananiche, j'allais pêcher au pied du lac, on était, moi j'allais ouvrir au printemps, ouvrir les camps au pied de la côte, pis je pêchais la ouananiche là, ça c'était 30 miles au nord de Natashquan et puis euh bon ben, disons que par l'autre côté, ben j'allais chasser le caribou à la Baie-James pis entre les deux, ben, ben j'ai fait tout cela, euh en allant vers la Manicouagan euh, près de l'Île René-Levasseur là, pas directement sur l'île, mais près de l'Île René-Levasseur, près du barrage là, je chassais l'original là, euh sur la rivière Portneuf, j'ai trappé, j'ai chassé là, j'ai pêché, j'ai demeuré là un bout de temps aussi, étant plus jeune, ensuite bon ben après ça été le Saguenay-Lac-St-Jean pis ça été partout, pêcher le, le doré dans le parc Chibougamau hein, en cachette en dessous des ponts (rire), c'est ça, on se faisait des bons repas.

Jessy : C'est, c'est magnifique là-bas la pêche à Chibougamau. Dans le fond, sans doute il y a des éléments qui distinguent, mais est-ce qu'il y a, qu'est-ce qui distingue vraiment, selon vous, les Métis des autres Autochtones ou Amérindiens, par exemple à Mashteuiastsh ou à?

JRT : On n'a pas la même culture, pas la même manière de penser, pas du tout, moi je ne me sens pas Indien là, mais là pas pantoute, leur spiritualité n'est pas la même que la mienne, leur manière de voir les choses, leur manière de se comporter aussi, leur manière de se comporter avec la nature, euh leurs croyances, ce n'est pas de mon monde, je ne suis pas un Indien, mais je ne suis pas un Québécois non plus.

Jessy : C'est une espèce d'entre-deux?

JRT : Pour savoir, par exemple, pour te donner un exemple, je vais te prendre en, je vais te prendre toi, tu es en avant, j'en ai pas d'autre, tu regardes l'épinette qu'il y a là pis je la regarde, pour toi là, je n'ai pas de question à te poser, mais pour toi là, je présume que tu vois un bel arbre tsé bon, je ne sais pas si tu vas avoir la même idée que moi, mais pour un Métis comme moi, ça c'est, c'est un arbre reproducteur, c'est que si je le tue, parce que regarde à terre, il y a des cocottes hein, si je m'en vais dans un lieu pis que j'abat tout ce qui est gros, je ne garde rien, rien, rien, rien de gros, j'ai une chance que ça repousse parce qu'il y a probablement des bébés

qui sont encore là si je ne les écrase pas, si je les écrase, il n'y aura plus rien, ben si j'en laisse quelques-uns, au printemps là, j'ai ramassé euh, au bas mot sept à huit poches de cocottes ici.

Jessy : Pis vous les avez dispersées un peu partout?

JRT : Non, je les ai jetées parce que de ça, j'en ai en masse, autour de moi regarde, des gros arbres de même, tu vas en voir partout, regarde, j'en ai, j'en ai coupé parce qu'il a tombé tout seul là, euh deux hommes ne s'y prenaient pas les bras avec une épinette comme celle-là, j'en ai partout donc je n'avais pas besoin de faire ça ici, mais pour moi c'est un reproducteur, un Blanc ne pense pas à ça, le Blanc lui y pense combien de cordes de bois, comment est-ce que je fais la passe, est-ce que c'est partout comme cela, j'achète le terrain pis je fais, je fais de l'argent tsé. Un Québécois, c'est ça.

Jessy : C'est une vision plus à court terme?

JRT : Je ne le sais pas, je ne le sais pas, mais moi je vais à la chasse pis je vais à la pêche avec les Blancs, j'y ai été en masse, ils ne pensent pas comme moi pantoute, ils ne pensent pas comme moi pantoute, moi un orignal à terre, c'est un, c'est un esprit, moi, c'est un esprit pour moi, c'est toujours cela que j'ai appris, j'allais à la chasse avec mon, avec mon oncle Rolland, mon oncle Rolland faisait une incantation quand il tuait, moi, je ne fais pas d'incantation, mais je réserve son esprit avec ma main sur sa tête. Pourquoi je le fais, je le fais tout seul, je n'ai pas besoin de, des gens pour dire que je fais un show, ce n'est pas un show, ce n'est pas un show que je fais, je fais passer son esprit dans mon bras pis il m'habite pis c'est, c'est, pis ça c'est vrai, mais c'est difficile à comprendre pour quelqu'un qui, quelqu'un qui n'a pas vécu ça, qui n'a pas notre culture, qui ne pense pas à notre manière, ça c'est un Métis, euh un Blanc, ce n'est pas ça, un Blanc, un Blanc, ça dépend où tu te places, tu vas prendre un Québécois, parle des Québécois, il va parler d'une manière, tu vas prendre un Indien, il va parler d'une manière, bon ben moi je donne ma, ma manière de voir et de penser, pour moi un Blanc, c'est un profiteur, pour moi là, quand que je parle d'un Blanc, je te parle d'un Québécois là, je ne te parle pas d'un Français, mais admettons qu'il est profiteur aussi, mais je sais tu, mais regarde, c'est eux autres qui sont venus icitte pis qui ont profité en « sacrement » tsé, mais le Blanc peut être aussi bien euh, aussi bien euh parler l'anglais ou parler l'allemand ou parler le juif ou je ne sais pas là, regarde, mais c'est un profiteur, ils ne sont pas chez eux, moi je suis chez-nous ici, je suis chez-nous parce que

ce que j'ai en dessous des pattes là, mes ancêtres, j'ai une partie de moi là qui a toujours été ici, c'est à moi, ils me l'ont volé tout simplement là, ils me l'ont volé, mais ces, ces Blancs ne peuvent pas avoir le même état d'esprit, ne peuvent pas penser comme moi, la faune, je t'ai expliqué tantôt, elle a un esprit pour moi, pour le Blanc, elle n'a pas d'esprit la faune, ils font du sport, ils font du sport, je ne fais pas de sport moi, je ne fais pas de sport moi là, quand que je pêche là, moi je regarde combien de poêlons que je vais avoir de truites, combien est-ce que je vais être capable de nourrir de personnes avec ce que je viens de prendre, si j'en ai assez de prises, je n'en prend plus, j'ai droit à vingt truites, mais elle est longue de même, je ne prendrai pas vingt truites.

Jessy : Mais c'est peut-être cela la différence j'ai l'impression, parce que combien vous allez voir de Québécois qui vont pêcher pis qui ne mangent même pas de poisson.

JRT : Ils aiment cela, c'est des mordus de la pêche, ils n'en mangent pas une seule, « sacrement », ils la remettent à l'eau, à la télévision, je regarde « Mordus de la pêche », c'est une émission de télévision, ils pognent des poissons pis ils les remettent, je lui en « calicerais » une dans le front, excusez-moi, je ne devrais pas dire des gros mots parce que je suis enregistré, mais regarde, c'est ma culture aussi ça, ils jettent de la belle nourriture hein, s'il n'en a pas de besoin, c'est quoi qu'il fait là, pourquoi qu'il les pogne, il n'en a pas besoin pour se nourrir, qu'il les laisse là, tu ne te joues pas des bêtes, tu ne t'amuses pas avec les bêtes, les, les hommes blancs s'amuse avec les bêtes, ils s'amuse à faire de l'argent, ils en ont en masse, ils ont des millions, des centaines de millions, ils s'amuse à en faire plus, ils s'amuse avec ce qui est essentiel pour la vie, un Métis, ce n'est pas cela que ça fait, un Métis, ça se sert de l'essentiel pour vivre pis ça laisse pour qu'il y en aille d'autres pour les petits enfants, c'est important, c'est la différence que j'ai avec un Blanc. Je ne peux pas être un Blanc, jamais je ne serai un Blanc, comprends-tu, je ne peux pas m'amalgamer, je peux jaser avec autres, je peux être gentil, je peux ne pas parler quand ils disent des choses, je peux me taire, mais je peux ne pas être d'accord, je peux ne pas ressentir les mêmes choses qu'ils ressentent, pas du tout, il y a, il y a des Blancs qui se préparent pour la chasse, parce qu'il y a des Blancs qui sont mordus de la chasse, c'est un sport, sont fébriles, ils ont hâte, pourquoi aye là, là, « on va en tuer un, on va le tuer », paff, ils le tuent, là il est à terre, ils le ramassent pis là ils cherchent à qui donner la viande, le cœur leur lève sur un steak, à qui je donnerais la viande. J'ai laissé aller une bête cette année par amour pour

mon frère qui a 80 ans parce que, à l'âge qu'il a là, il commence à avoir peur des Blancs, il avait peur de se faire prendre parce que c'était une femelle pis on n'avait pas le droit à la femelle l'année passée, par amour pour lui parce que la première chasse à l'original de ma vie, j'avais 14 ans, c'est lui qui me l'a enseignée, pis là je l'emmène avec moi asteure parce qu'il n'est plus capable tout seul pis là je n'ai pas voulu la tuer parce que, lui, il était stressé pis j'ai voulu y faire faire une belle chasse pis j'ai laissé aller ma viande sur le lac, pour moi, c'est un congélateur vide que je voyais, je ne voyais pas le sport d'avoir réussi à amener à moi une femelle, je l'ai amenée à vingt pieds de moi, comme d'icitte à la table, oui, elle m'a regardé avec ses gros yeux pis si j'avais eu un panache, elle serait venue me donner un bec, elle a décidé de se foutre dans le lac quand elle a vu mon pack-sac avec le dossard idiot que le gouvernement nous fait mettre, parfait c'est bon pour la sécurité là, mais ce n'est pas bon pour la chasse et puis bon ben je l'ai béni pis je l'ai aimé pis je l'ai trouvé belle, mais « crisse » que mon frigidaire est vide par exemple hein, par chance que j'ai des copains métis qui m'ont tous donné un petit peu pis qui me l'ont rempli parce que je n'étais pas heureux pis je peux te dire que si ça n'avait pas été pas amour pour mon frère, elle aurait été dans mon frigidaire, ça, ça je te le jure, mais c'est comme cela, comprends-tu, mais cette bête là, je ne la tuais pas pour le plaisir ou je ne l'aurais pas tuée pour le plaisir, je l'aurais tuée pour ma viande, je l'aurais tuée, pas parce que j'ai un besoin essentiel, j'ai gagné ma vie très bien pis j'ai une bonne pension, parce que c'est un besoin intérieur que j'ai, j'ai toujours mangé de la viande de bois pis j'ai besoin d'en manger encore aujourd'hui, c'est ma culture, c'est ma manière de vivre pis ma manière d'être, si je ne suis pas ça, fais moi pas manger de l'éléphant le reste de mes jours, je vais te faire une dépression pis je suis mort dans trois ans, il faut que je vive ma vie.

Jessy : Là aussi, la différence avec toute la façon comment la viande est produite dans les supermarchés pis tout ça, à la chaîne.

JRT : Ben oui, là regarde, ce pauvre bœuf qui y mette, regarde ben, il a quatre pouces de côté pour bouger pis il faut obligatoirement que les fesses y grossissent pis ils élargissent des épaules parce que c'est le profit. Si tu enlèves une barrière, il n'est pas capable de faire plus qu'un arpent, il va se ramasser sur le cul, il a tous les muscles atrophiés, il a les muscles mous parce qu'il faut que la viande soit tendre, je vais y faire manger de la viande d'original aussi tendre que son bœuf, ça dépend comment on l'apprête pis ben meilleur, du bœuf, j'en mange très rarement,

j'en mange à l'occasion, rien que juste en gros rôti, j'en mange presque pas, je mange de l'original parce que j'aime ça de l'original, parce que c'est ma vie, c'est, c'est ma culture.

Jessy : Est-ce que c'est cette partie là de votre culture qui vient, parce qu'il y a beaucoup d'Amérindiens ou d'Autochtones qui font la chasse pour cette raison là aussi, est-ce que ça fait partie des éléments que vous pensez qui viennent de...

JRT : Ben c'est une partie, c'est une partie du Métis, parce que certaines parties viennent des Amérindiens, je ne peux pas nier cette partie là, je l'ai dit tantôt, je ne suis pas un Indien parce que je n'ai pas sa spiritualité, je n'ai pas sa manière de penser, je n'ai pas sa euh, non regarde, même au point de vue communautaire, regarde, eux restent dans des Réserves, ils sont enfermés pis encadrés par une loi qu'ils n'ont jamais connu autrement, leurs pères sont venus au monde la loi existait pis aujourd'hui les petits-enfants, la loi existe, alors, la loi sur les Indien, faut qu'ils se conforment, qu'ils vivent un genre de statut à l'intérieur d'un petit groupe très restreint, nous les Métis, on est des gens libres, moi là regarde, je suis ici, j'ai gagné ma vie à la ville de Jonquière, ville Saguenay, mais regarde, j'allais chasser à Natashquan autant qu'à, autant que sur le territoire qu'on dit aujourd'hui des Cris là, à la Baie-James, j'avais un camp dans ce coin là, à l'est, à l'est de la Baie-James, je tuais du caribou, le caribou n'appartient pas aux Cris, il appartient aux gens libres, le caribou, tu n'en vois pas un, tu vois un troupeau, mais tu t'en tue un et puis du caribou, c'est aussi bon que de l'original, alors voilà.

Jessy : Est-ce que le fait de, par exemple avec l'Approche commune et qu'il y ait présentement des négociations sur le territoire puis le fait que certaines personnes dans toute leur enfance, on leur a comme occulté ou caché leur passé amérindien, est-ce que vous pensez que c'est ça qui fait en sorte que, parce que pour Russell Bouchard, il y a sans aucun doute beaucoup plus que 4000 personnes métisses au Saguenay là, au Saguenay-Lac-St-Jean?

JRT : À mon avis là, je ne te parlerai pas du Saguenay, mais je vais te parler de la Communauté au complet là, à mon avis, il y a entre 60 000 et 80 000 Métis, réellement Métis là.

Jessy : Mais qu'est-ce qui peut expliquer que eux, parce que ce n'est pas nécessairement le fait d'être ou non dans une association qui fait que l'on s'identifie comme Métis, mais qu'est-ce qui fait que certains sentent moins le besoin de s'afficher plus, qu'est-ce qui pourrait expliquer cela?

JRT : Écoute là, fouille-moi, le gouvernement fédéral a sorti tout près d'une cinquantaine de millions de dollars pour informer les Métis sur le jugement Powley, leur statut et ainsi de suite, ces argents là ont servi dans l'Ouest probablement, regarde, on n'a jamais vu cinq cents, alors probablement dans l'Ouest, on a demandé à quelques reprises au gouvernement de nous aider pour essayer d'aller sur le territoire, on a une équipe nous autres, notre Communauté, qui euh, qui va dans certains endroits donner de l'information à certains qui le demandent. Maintenant, le gouvernement ne donne pas d'information sur notre peuple, le gouvernement nous cache, le gouvernement ne veut pas que l'on existe, donc il n'informe pas le peuple et puis il nous donne pas l'argent à nous pour pouvoir le faire, alors ce qui se passe, c'est que les gens sont ignorants en très grande partie, il y en a aussi une quantité qui ont fait leur choix parce que le Métis, c'est une personne libre, puis il a le choix, alors avec, tu as les deux cultures, autant amérindienne, autant québécoise ou blanche, alors tu fais un choix à un moment donné, tu fais un choix, il y a des, il y a des Métis qui sont demeurés sur des Réserves, d'ailleurs la majorité des Indiens sur les Réserves sont Métis de sang, maintenant c'est sûr que je ne m'obstine pas sur leur statut légal, mais ils ont fait ce choix là d'aller vivre sur des Réserves, nous on a fait le choix, nos Réserves, c'est nos municipalités, on a fait le choix de vivre à travers la, la communauté québécoise, et puis il y a des Métis qui se sont joints à cette communauté là, ils ont décidé tout simplement que ils ne voulaient rien savoir et qu'ils préféreraient continuer leur vie pis que leur descendance serait très bien servie par la communauté québécoise, donc ils continuent comme Québécois, mais il y en a une bonne quantité, un fort pourcentage, un bon pourcentage qui ne sont pas informés.

Jessy : Donc ce serait plus une question de difficulté à rejoindre, à un moment donné, cela prend des moyens aussi financiers pour rejoindre tout le monde pis le manque de sous vous cause problème?

JRT : C'est aussi simple que ça, l'essence à une piastre du litre là, je vais te dire une chose, si tu veux couvrir un territoire aussi grand que le tiers de la province de Québec là pis nous dans notre Communauté, on se finance à même nos poches alors tu ne peux pas tout faire cela, tu n'es pas un gouvernement, tu ne peux pas, on a besoin d'aide, le gouvernement ne nous en donne pas, alors euh, ça explique le pourquoi qu'une très grande quantité de personnes dans notre Communauté ne se soient pas encore affichées comme Métis parce que ils sont ignorants de la chose, on reste surpris de la manière dont les gens sont ignorants de la chose, alors bien sûr que

le 2000, tu dis, tu dis que ça été vraiment l'éveil de, identitaire, de l'identité, il y avait quelques personnes qui savaient que moi j'étais Métis pis je vivais comme un Métis, mais c'était quelques personnes dans un cercle ben restreint, notre famille par exemple, notre famille, on a arrêté ça parce que là la famille, moi je suis le dernier de notre famille, j'ai soixante ans donc les gens sont rendus assez âgés, mais il y a une quinzaine d'années, on se rencontrait en pow-wow tous les deux ans parce que ma famille, on était une grande famille aussi, on était quinze et puis la famille était éparpillée partout, partout sur le territoire puis il y en a un peu en dehors du territoire aussi, je te parle Québec, Trois-Rivières, dans ces coins-là, euh cinquante neveux et nièces qui ont vieilli, qui ont maintenant des familles avec nous autres, les maris, les femmes et ainsi de suite, bon ben à tous les deux ans, on se faisait un pow-wow dans un, dans une place dans la nature, un camping souvent puis on choisissait sur le territoire ici, le Domaine du Roy et puis on se ramassait là puis on revivait notre identité indienne pendant une semaine, j'ai des photos, maintenant je ne les ai pas apportées, euh on voit mon ancêtre, on voit ma mère là-dessus là qui euh, là tu verrais, tu verrais euh une Amérindienne, elle avait le visage peint au complet avec des, des, des, ses peintures à elle qu'elle s'est mises là, euh le sourire incarnait le ridicule et puis le visage plus triste incarnait l'autorité, si je te le montrais, je te le montrerai et puis voici, on vivait en Autochtones comme ça pendant une semaine de temps, ça on a fait pendant tout près d'une quinzaine d'années, quinze ans, entre dix et vingt ans, c'était notre manière à nous, à nous autres là, de se, de se rejoindre en communauté, communautairement notre clan, alors c'était un clan familial serré autour de notre culture métisse, mais on n'allait pas le crier nulle part sauf cette semaine là, on criait à tout le camping là où on était ou à la place là où on était et puis tout le monde qui était aux alentours venait nous rejoindre, les Québécois venaient nous rejoindre.

Jessy : Ça, c'est à partir de quel âge que vous avez commencé à faire cela?

JRT : C'est arrêté ça doit faire une quinzaine d'années, ça duré quinze-vingt ans avant donc euh il y a mettons une trentaine d'années là, une trentaine d'années, ça c'est arrêté v'là une dizaine d'années ou quinze ans, ça duré une quinzaine d'années à peu près.

Jessy : Si vous dites que vous êtes le dernier justement dans les enfants, ça explique un peu aussi pourquoi.

JRT : C'est ça pis là ben, après ça, ben les jeunes sont paresseux, ils ont de la misère à prendre la relève, mais il y en a qui s'essayent là, ils vont reprendre la relève, ok, ils vont refaire ces pow-wow familiaux là, ok, alors bien sûr qu'il y a d'autres, d'autres temps, d'autres mœurs là, les jeunes y aiment bien la musique qui crie fort (rire), je te dis pas que j'aime cela, mais de toute façon, la musique, c'est la musique, c'est toujours agréable à écouter là pis il y a toujours une âme en dessous, quand on veut y en mettre là, si on veut juste crier pour avoir des sous, c'est ça, mais si on veut y mettre une âme en dessous, peu importe le genre de musique, ça ben beau être du heavy métal, c'est toujours, il y a toujours quelque chose quelque part quand on écoute bien.

Jessy : Est-ce que le fait, vous disiez que les jeunes sont en train de tranquillement refaire des actions comme cela et le fait qu'il y ait de plus en plus de généalogies qui soient produites, est-ce que ça peut permettre d'avoir plus de gens qui se reconnaissent?

JRT : Ben moi je suis persuadé, sauf qu'on est pogné, on est pogné avec le jugement Powley, euh ça, c'est une belle crosse, mais qu'est-ce que tu veux, notre Communauté, on a décidé nous de, de ne pas faire de pied de nez aux euh, aux tribunaux canadiens, les tribunaux provinciaux, on s'en fout un peu, remarque bien, les tribunaux canadiens non, on a confiance, ça ne veut parce qu'on a donné confiance que tout ce qu'ils disent pis tout ce qu'ils font, c'est fin pis c'est beau, moi je pense que de temps en temps ils aient aussi, ils ne sont pas toujours corrects, mais dans l'ensemble, quand tu acceptes une situation, si tu achètes une belle auto, tu l'achètes pour sa couleur, tu es obligé d'accepté sa mécanique pis ben souvent t'as le moteur que tu veux, mais tu n'as pas la couleur que tu veux, un ne va pas sans l'autre, tu es obligé d'accepter les défauts et les qualités de ce système pis le jugement de la Cour suprême du Canada, Powley, dit, moi je ne te le dis pas textuellement là, mais je te le dis dans mes mots, dit que sitôt qu'il va y avoir certains avantages, qu'une communauté quelconque euh surgit et puis qu'il y ait certains avantages à venir, pécuniaires ou autres, les Métis qui vont se dire Métis sur le tard, ça veut dire qu'ils vont arriver à ce moment là ne seront pas reconnus et ils vont être taxés d'opportunistes, ils vont dire : « bon ben regarde, tu ne t'es jamais dit Métis, maintenant tu te dis Métis parce que il y a trois piastres dans le pot ». Je serais d'accord avec la Cour suprême à la condition qu'ils nous donnent les argents pour informer les gens, pour que les gens aient les informations pour prendre leur décision avant qu'il y ait justement un droit pécuniaire ou quelque chose comme cela. De quelle manière ils vont le faire, de quelle manière, mais écoute, je n'ai pas confiance au

gouvernement, je n'ai pas confiance que le gouvernement va, va accepter cette manière de voir là, alors les gens qui ne seront pas auto, auto-identifiés avant qu'il y ait une certaine, certains avantages donnés à la Communauté, le jugement Powley dit qu'ils vont être taxés d'opportunistes, qu'ils ne seront pas, qui ne seront pas reconnus, je trouve cela terrible, mais qu'est-ce que tu veux que l'on dise? On accepte un système avec ses défauts pis ses qualités aussi, alors il est certain que je te dis que la Communauté va se battre, elle va se battre pour que ce soit ça et pas ça, pour qu'avant on donne la possibilité aux gens d'être informés, t'es un Blackburn, t'es un Métis, oh oui, regarde, il y a beaucoup de gens qui n'ont pas eu, ben mettons, on peut appeler ça une chance ou ben simplement que ça n'a pas arrivé dans leur famille, ils ont eu une tradition orale, les parents ne leur ont pas dit et puis ils découvrent un petit peu plus tard qu'ils ont des ancêtres et puis qu'ils sont Métis, ben ces gens auraient des droits moi à mon avis et regarde, on va suivre le cours de l'histoire et puis on verra.

Jessy : En d'autres termes, eux essaient un peu de limiter ça?

JRT : À ben oui, ils ont reconnu un Malécite, un Malécite, ils ont reconnu la Première nation malécite, il y en avait un qu'ils ont reconnu, ils nous font tu chier à leur goût, mais regarde.

Jessy : Si on pense, on avait discuté l'autre jour un peu du fait que certains Métis de l'Ouest se voient comme les seuls vrais Métis, qu'est-ce que vous en pensez?

JRT : Je vais te dire ben honnêtement, je ne connais pas les Métis de l'Ouest, alors les Métis de l'Ouest là, je donne rien qu'un avis comme cela, d'abord il y a une culture qui s'est installée parce qu'au départ, l'argent était rare, les Métis en avaient pas tant que cela et puis les gouvernements leur fournissaient, depuis la Bataille là de Batoche, le gouvernement les fournissait quand même en partie là, il leur en donnait un peu et puis euh ça été surtout, la balance a penché vers les Métis anglophones, à un moment donnée, bon ben l'éternelle guerre entre les langues, il y a eu, il y a eu comme une petite division naturelle qui s'est faite entre les langues et puis les Métis anglophones, un petit peu favorisés par les argents, n'acceptaient pas tellement les Métis francophones, on commence par parler du Manitoba, ensuite ben l'idée a agrandi pis vu que le Québec est francophone, ben regarde, « le Québec, c'est pas des vrais Métis, c'est des petits Indiens, c'est pas des vrais Métis, les vrais Métis, c'est nous ici, on a fait la guerre, eux autres n'ont pas fait la guerre », en tout cas, des enfantillages qui ont été transmis de

génération en génération jusqu'à ce que tu te ramasses en 2007 où il y a encore des gens qui disent que les seuls vrais Métis, c'est au, regarde, regarde, laissons-les donc penser ce qu'ils voudront là, ils auront beau dire euh, regarde, ils auront beau dire ce qu'ils voudront, ça ne changera rien à mon statut pis ça beau être le gouvernement pis ça même beau être la Cour suprême du Canada, ça ne change rien à ce que je suis, je vais continuer à être ce que je suis là pis si les Blancs appellent ça être, par exemple, sans mes droits ancestraux, je suis braconnier, ben ils le penseront tsé, mais il y a une chose par exemple, c'est qu'à chaque chose que je rapporte du bois, je la mets dans mon poêlon.

Jessy : C'est toujours la perspective qui est différente, comme vous disiez tantôt, quelqu'un qui va aller pêcher vingt truites parce que le quota c'est vingt pis il n'en mange pas pis il en donne à du monde, il y a quand même pour vous une grande différence avec la personne qui va en pêcher cinq-six parce qu'elle sait que c'est ça qu'elle va manger cette semaine.

JRT : Que j'aille vingt truites, vingt petites truites de ruisseau de quatre pouces, qu'est-ce que tu veux que j'aille chier avec ça, ce n'est même pas bon pour mon déjeuner tsé, mais avoir vingt truites de quatre livres, c'est une autre paire de manches là, regarde, je vais en faire congeler pendant huit mois, ce n'est plus mangeable, pu mangeable, une truite qui a dépassé un mois dans le frigidaire, tu la manges parce que là, elle a changé de goût, bon ben regarde je ne pognerai pas vingt truites de quatre livres là, je vais en prendre trois-quatre, parfait tiguïdou, je t'ai fait la pêche, une maudite belle pêche, je vais nourrir ma famille, je vais aller en donner à mon frère parce que mon frère a 80 ans, il n'ira plus pis c'est le partage, on partage ce que l'on a, c'est tout, c'est notre manière de voir.

Jessy : Vous disiez l'autre jour que vous aviez communiqué avec certains Métis de la Gaspésie, avec ceux qui ont fait la rencontre avec Fabien.

JRT : Ben je connais, je connais Marc Leblanc au téléphone parce que je lui ai parlé de temps en temps de la Gaspésie, mais pas plus que cela.

Jessy : Mais de ce que vous savez, est-ce que vous pensez qu'il y a quand même des grosses différences entre les Métis qui vivent là-bas, même avec les Métis qui vivent sur la Côte-nord?

JRT : Pas tellement, pas tellement, la seule différence qui existe, moi je dis là, entre les Métis qui sont sur le bord de la mer pis les Métis qui sont à l'intérieur des terres là, la seule différence, c'est dans ton poêlon, ok, pis c'est le décor, alors le paysage, tu juges de la température d'après bon ben regarde là, on a un temps doux de l'intérieur des terres, c'est en même temps que la marée baisse, il va faire beau après demain, tandis qu'à l'intérieur des terres, c'est une autre manière de voir, une autre manière, bon c'est des petites différences culturelles qu'il y a, autrement il n'y en a pas, eux autres ils ont hâte au printemps pour manger du homard, moi j'ai hâte au printemps pour aller me chercher de la belle truite fraîche, comprends-tu, bon ça ne veut pas dire qu'eux autres ils ne vont pas dans le bois, ils y vont aussi pis moi je vais à la mer aussi parce que moi je suis un gars de mer aussi, j'ai vécu sur le bord du fleuve alors tout petit, à sept-huit ans, j'étais avec mon père dans les chaloupes de trente-quarante pieds sur le fleuve pis on allait se chercher deux 45 gallons de morues, ça c'était tout le temps ça, après ça, ben la cueillette des clams, la cueillette des moules, des clams, l'anguille de roche, tout cela, sur le bord de la mer, nous autres à Sacré-Cœur pis Tadoussac, c'était beaucoup ça, alors je suis presque autant un gars de mer qu'un gars de bois, alors je peux voir la culture pis je sens très bien en dedans de moi le gars qui reste euh sur le bord de la mer, par exemple, l'autre bord de Sept-Îles, mettons je sais tu moi, mettons au Havre-St-Pierre, mais je sens très bien aussi le gars qui a un camp à Chibougamau dans le bois à travers les maringouins, là aussi j'ai été là, pis la différence est ben minime, la différence est dans la cueillette, c'est quoi tu cueille pour mettre dans ton poêlon, fait que, tu vas te chercher deux perdrix ou ben donc une morue, c'est quoi que l'on mange à soir, c'est surtout ça la différence.

Jessy : Vous me disiez que c'était votre mère qui vous parlait un peu plus de son passé Métis, est-ce qu'il y a d'autres personnes dans votre famille, comme vos oncles, des gens qui...

JRT : Oh oui, surtout mon oncle Rolland, mon oncle Henri, c'était des chasseurs, c'était des gens qui étaient toujours dans le bois, c'était des chasseurs pis c'était des gens qui vivaient de la nature comme nous autres on la vivait, tsé même plus, regarde nous autres chez-nous, t'as vu, on travaillait bien jeune là, euh, eux autres étaient plus en clan, ils étaient plus en clan, dans la forêt pis tout cela, mais ils travaillaient fort pour gagner leurs sous, ils avaient tous des grosses familles pis euh, on vivait à la métis, je veux dire, ça brassait, dans le temps des fêtes, c'était plaisant, ça giguait pis c'était, c'était ancestral, je me retrouve, c'est ça l'affaire, ce n'est pas de

ton temps là, je me retrouve quasiment dans Séraphin moi, tsé je me retrouve une partie de ma culture, mais une partie, euh te dire que ce n'était pas là, ça été de dix à quinze ans après tout le monde, moi ma place où je suis venu au monde, dix à quinze ans après, oups ça commencé à arriver, ils ont refait des meilleurs chemins, par exemple l'hiver, les chemins n'étaient pas ouverts, les chemins n'étaient pas ouverts l'hiver alors l'hiver c'était en traîneaux pis en cheval jusqu'à ce que mon père achète un vieux « snow », un vieux « snow » Bombardier là en rond là, mon père avait acheté ça lui pour essayer d'aller « slider » sur la montagne avec ça, « criss » qu'il se fourrait, ça n'avait pas d'allure, il chauffait comme un pied, il n'était pas habitué à ça, il était tout le temps renversé pis ça ne faisait pas, mais les chemins n'étaient pas ouverts donc on allait, on allait à la messe en cheval pis c'était ça, mais c'est pour te dire comment ma culture euh, elle vient de là, tsé c'est difficile pour moi, ce n'est pas urbain ben ben mon affaire là tsé, ce n'est pas urbain ben ben, mais remarque ben que ceux qui restaient, parce qu'il y a plein de gens qui ont gagné leur vie ici à l'Alcan par exemple pis tout ça, c'est des excellents métiers, ça ne leur empêche pas d'avoir l'intérieur pis de penser à peu près comme je pense.

Jessy : Comme je voyais qu'il y a eu un gros pow-wow cette année au camping de Ste-Rose-du-Nord...

JRT : L'année passée, on avait fait cela ici, on avait fait cela ici, l'autre année d'avant, c'était l'éveil culturel sur le site historique à Chicoutimi. C'est ça, ça fait trois ans que la Communauté existe, donc ça fait trois ans que la Communauté fait ces pow-wow là.

Jessy : Mais dans le fond, ça, ce sont les plus officiels, mais est-ce qu'il y en a plusieurs autres ailleurs dans la Communauté?

JRT : Oui, oui, il y a les plus petits pow-wow, comme avant-hier, on était une dizaine de Métis ensemble, les rassemblements communautaires comme ça, il y en a en masse là, tsé il y en a en masse, ici, il y en a quelques-uns, à tout bout de champ, je fais des invitations là, ça arrive, c'est ça, l'automne, les partys de chasse, c'est bourrés, c'est bourrés de Métis qui se rassemblent. En dehors de cela, regarde, l'hiver c'est bien tranquille, je veux dire, on vit dans les temps modernes comme tout le monde, mais l'aspect communautaire est plus difficile étant Métis que, étant par exemple euh Autochtones Indiens, parce que les Indiens sont en clos, sont dans, sont dans un zoo, ils n'ont pas, ils n'ont pas le choix de se voir à tous les jours, regarde, où est-ce que tu veux

qu'ils aillent, c'est facile là, ils mettent la patte l'autre bord, le gouvernement vient les couper, kin toé, tu n'as pu de droit, tsé on t'enlève tes droits, on t'enlève ton chèque, il faut que tu restes sur la Réserve, ok tu n'en payeras pas d'impôt, mais mets pas la patte l'autre bord, ils sont pognés, ils sont là dans une enclave, ils ont des choix à faire alors s'ils décident de dire, on marie une Blanche, oups ça ne va pas bien là, regarde là, regarde là, c'est dévié, euh, entre eux, il y a énormément de préjugés là, des gens mis de côté parce qu'ils ont mariés des Blanches, les enfants ne sont pas reconnus comme étant, c'est une manière de vivre de fou, ça nous différencie des Indiens complètement là. Pour un Indien, un vrai Métis, c'est un C-31, ok, un C-31, c'est un Indien qui a marié une Blanche alors leur descendance, ce sont ça, ce sont eux autres les vrais Métis parce que leur descendance est C-31, ce sont des Indiens reconnus légalement par le gouvernement, mais qui ne sont pas reconnus par les Indiens comme étant des Indiens, c'est des Métis, ils ne sont pas reconnus par leur, leur peuple comme faisant partie de leur peuple, pour eux, ce sont eux autres les Métis, nous autres les Métis là qui n'ont pas vécu dans des Réserves là, pour eux les Indiens, nous sommes des opportunistes, on veut aller chercher leurs piastres, on veut leur voler leurs terrains parce qu'eux ne sont pas plus informés que le reste de la population là, tsé ils ne sont pas plus informés, puis pas de danger que le gouvernement va les informer, à ben tabarnouche, voyons donc, il est en train de tout briser là l'aspect colonial, la manière dont il a décidé de gérer le système autochtone au Canada.

Jessy : Mais est-ce que le rôle de la Communauté Métis est un peu cela, d'informer les gens par rapport à ce passé-là, mais aussi pour ce qui s'en vient là?

JRT : Oui, son rôle est en quelques volets là, euh, son rôle premier, c'est d'accueillir, ok, c'est d'accueillir, mais c'est d'accueillir d'une manière euh, comment je te dirais cela, euh être, on est ouvert, on est euh, on accepte d'emblée, on croit d'emblée, tu t'auto-identifies Métis, tu es Métis, je n'ai pas à ne pas te croire, maintenant plus tard on verra là, plus tard tu auras à fournir les documents qu'il faut là, mais d'emblée, tu me garantis sur ton honneur que tu es un Métis, pour moi tu es un Métis, t'es, on est inclusif, les Indiens sont exclusifs, les Indiens cherchent le pou pour pas que tu n'en sois un, pour pas que tu sois Indien, nous autres, on cherche le moyen qui va faire que la personne, si elle se reconnaît et si elle se dit, on va essayer de lui donner tous les avantages pour pouvoir vivre sa culture, alors ça c'est une partie, c'est un volet de la Communauté, deuxième volet, ben c'est ben sûr de se regrouper pour être, être une certaine

force, pour être capable d'avoir une voix, une voix politique pour être capable de parler avec des vis-à-vis, de dire : « attends un peu là, regarde là, ensemble, on s'en va devant monsieur le juge pis on est une personne, on est une personne légale, on a le droit de dire nos prétentions ». Pis l'avenir de la Communauté, c'est bien sûr de gérer ce que la Cour va avoir bien voulu nous remettre parce que cela nous appartient.

Jessy : En se présentant et en disant que l'on représente plusieurs milliers de personnes, ça donne un poids de plus là.

JRT : La Communauté, on représente facilement 80 000 personnes. Une communauté métisse, d'après nos prétentions à nous, il n'y en a qu'une seule, c'est plein de clans, il y a des petits clans partout. À Sacré-Cœur, je ne vit pas la même mentalité, j'ai la même culture, mais je n'ai pas la même mentalité que le petit village d'à côté qui est Tadoussac, pour le savoir, il s'agit rien que juste de se faire deux clubs de hockey l'hiver pis lâche les ensemble, tu vas voir que chacun parle pour son clocher, hein, ça brasse dans la cabane et ainsi de suite, donc ce sont tous des petits clans, partout sur la grandeur du territoire, qui ne forment qu'une grande communauté parce que nos ancêtres étaient, s'étaient déviés dans le Lac-St-Jean pis six mois après ils étaient rendus à Natashquan et ils faisaient baptiser un enfant, la parenté, moi j'ai des nièces à Sept-Îles, j'ai des sœurs, j'ai deux de mes sœurs qui sont à, qui sont à Baie-Comeau, j'en ai à Malbaie, on en a partout, regarde, de la parenté, j'en ai partout moi, on doit être rendu soixante, des neveux, des nièces, des petits-neveux pis des petites-nièces, je ne sais plus combien on doit être rendu, ça grossit tout le temps pis ils sont partout sur le territoire donc t'en as des parentés partout, partout, partout, ce n'est qu'une seule et unique grande communauté, maintenant, il y a des clans partout et puis cette communauté là, on peut dire qu'on représente tout ceux, même ceux qui ne savent pas et puis qui n'ont pas pu se dire, ils ne savent pas donc on les représente pour le moment, ben sûr qu'après, on est certain qu'à un moment donné, il va falloir nous donner les moyens d'informer, mais à partir de moment là, ben ceux qui désireront revendiquer un statut Métis, on leur remettra avec plaisir pis les autres qui veulent revendiquer un statut Québécois, ben ils demeureront avec la communauté québécoise.

Jessy : Ça, est-ce que ça veut dire, en un sens, que 80 000, ça pourrait être bien plus que cela?

JRT : J'aime toujours en dire moins qu'en dire plus. Regarde, prenons un exemple s'il y a 350 000 personnes, ok, à partir de Blanc-Sablon jusqu'à la Baie-James, Charlevoix inclus là, s'il y a 350 000 personnes, moi je pense très sincèrement qu'il y a 300 000 Métis, mais regarde, il y a tellement de gens qui ont perdu leur culture parce que les efforts du gouvernement n'ont pas rien donné là, ils ont, ils n'ont pas réussi avec une tête de cochon comme moi peut-être, mais t'as des gens qui se font assimiler très facilement pis des gens qui se sont faits très bien assimiler il y a 150 ans et puis ils sont amalgamés aujourd'hui point final à la ligne, regarde, c'est tout, l'Autochtone en dedans d'eux autres, ils n'en ont plus là, il n'en a plus, cette culture là a été, euh les gouvernements ont bien réussi leur coup, ils ont réussi à en prendre une partie, une bonne partie puis réellement les assimiler à l'ensemble des Québécois, ils sont Métis de sang, point final, ça ne veut rien dire être métis de sang, ça là, mais du sang indien, prend l'Indien lui-même, sors-le de sa Réserve pis s'il arrête de dire qu'il est un Indien pis qu'il vit en Québécois pis il lâche, ben regarde, hein, entre toi pis moi pis la boîte à bois là, on part, tu pars toi demain matin, tu vas adopter une petite Chinoise, c'est une Chinoise hein, mais elle a deux mois, elle est longue de même, regarde, tu vas arriver, tu vas lui acheter du lait que tu prends à l'épicerie du Québec, tu lui fais écouter les émissions du Québec, elle apprend le français du Québec, quand elle va pognier sa puberté, elle va se risquer à dire « calice de tabernacle » comme nous autres pis ainsi de suite, à un moment, tu lui dis : « t'es Chinoise », elle va te dire : « où c'est que tu vas toi, tu vas toi, je suis une Québécoise » pis là, tu ne vas pas, essaye toi pas, pourquoi parce que c'est une Québécoise, elle a tout le sang de là-bas, mais elle a rien que le sang.

Jessy : Quand on y pense, par exemple dans ma famille, j'ai un oncle qui a adopté deux Haïtiens pis là rendus à 25 ans, eux ont retourné là-bas pour aller rechercher la culture qui leur a été pas enseignée, alors cela pourrait être ça aussi pour les Métis qui ne l'ont jamais su, que leurs parents leur ont caché. S'ils le savent qu'ils ont du sang métis.

JRT : Ça prend une bénédiction pour cela, ça prend une bénédiction gouvernementale. Je te l'ai dit tantôt, on est pogné avec Powley. Si les gouvernements veulent négocier là-dessus pis acceptent ce fait là, jamais qu'on ne refusera une personne qui est Métis dans la vie, même si elle veut se retrouver, qu'elle veut, ben il faut nécessairement par contre qu'elle décide de vivre notre culture, il va falloir qu'elle arrête de vouloir aller à la pêche pour s'amuser et qu'elle remette la truite à l'eau là, parce que moi ça m'insulte de voir un pêcheur remettre une truite à l'eau pis tout

le monde sont là, c'est merveilleux, faudrait que tous les pêcheurs du Québec se mettent à faire cela, ils me font chier, qu'ils n'y aillent pas à la pêche, qu'ils laissent le pauvre petit poisson tranquille, qu'ils ne le piquent pas pour rien, qu'ils ne lui donnent pas de merde, qu'ils aillent le chercher s'ils ont faim, c'est tout, ben s'ils pensent ça, s'ils en viennent à ça, s'ils acceptent cette culture là, ben on est ouvert, regarde, c'est une ouverture totale, totale, mais regarde, ça va prendre une bénédiction.

Jessy : Concernant votre famille, vous disiez qu'il y a des gens plus âgés, est-ce qu'il y en a qui ont joint la Communauté?

JRT : Il y en a oui, il y en a non, ok, alors mon frère Gérald par exemple qui a tout près de 80 là, il est membre de notre Communauté, Christian, il a 65 ans, il est membre de notre Communauté, je vais arrêter de dire des noms là, euh j'ai de mes sœurs, j'ai quelques-unes de mes sœurs qui sont membres de notre Communauté pis dans les autres, ils sont tous curieux, mais ils ont resté avec l'esprit de mon père, on ne dit pas que l'on est Métis, c'est dangereux de dire que l'on est Métis parce que être Métis, c'est être inférieur parce qu'un Métis, c'est un Autochtone pis ils ne veulent pas être un Autochtone, c'est un groupe inférieur de la société, c'est ce qu'ils ont appris pis ils n'ont pas démordu encore alors regarde, s'ils démordent, ils démordront, s'ils ne démordent pas, ils resteront comme cela, on s'amalgame à qui on veut, c'est aussi simple que cela, mais par contre, quand on faisait nos gros pow-wow métis pis que l'on faisait nos grands pow-wow de culture amérindienne, tout le monde était là pis tout le monde fêtait sauf que quand c'est le temps au point de vue légal de se dire, il y en a qui ont une inquiétude, les yeux peureux.

Jessy : Par rapport à cela, est-ce que vous croyez que cela peut représenter un désavantage parfois de se dire Métis? Est-ce qu'il y a encore beaucoup de préjugés dans la population québécoise par rapport à...

JRT : Moi, je pense qu'il va y en avoir, oui, moi je pense qu'à l'heure actuelle, la Communauté, ce que l'on peut voir à l'heure actuelle là, c'est que la population en général est en accord avec cela pis ce n'est pas difficile de voir pourquoi parce que la Communauté métisse est la seule porte de sortie pour contrer la démarche des Amérindiens à l'heure actuelle qui veulent ramasser tout le territoire, ok, alors ils se sont essayés avec d'autres organismes, les organismes par exemple de l'équité territoriale, qui regroupait les Québécois et puis certains Métis aussi et puis

euh, bon ils ont manqué leur coup parce que pour réellement contrer un traité, il faut que tu en fasses partie puis pour en faire partie, il faut que tu sois, soit que tu sois le gouvernement ou ben donc soit que tu sois Autochtone, alors là ils voient que notre démarche demande un arrêt de la signature alors ils sont tous contents de cela, alors ils appuient la Communauté, ils appuient les Métis sans savoir, ils ne savent pas, pas du tout, mais là pas du tout où on s'en va, ils ne savent pas qu'est-ce que sont les prétentions de la Communauté métisse, est-ce que la Communauté métisse, au lendemain d'une signature, va embarquer avec les Indiens pis elle va dire : « on ne veut plus voir les Québécois sur le territoire », je sais bien qu'on ne le fera pas, mais regarde, c'est un exemple là, euh même si c'était aussi drastique, ils ne le savent même pas si on va le faire ou pas, simplement qu'ils ont trouvé un genre d'alliés pour contrer les Indiens, on a jamais dit qu'on était contre l'Approche commune, au contraire, on est d'accord à 100% pis on est d'accord à 100% que les Indiens aillent chercher leur dû, pas le dû de tout le monde, leur dû, il faut aussi que les Métis aillent chercher leur dû, c'est-à-dire une gestion de territoire qui leur appartient, les Blancs étant là pis étant là pis étant là pis ils sont venus au monde icitte pis ainsi de suite ont une part aussi, ils ont une part aussi, la terre ne leur appartiendra jamais, c'est comme cela pis ce n'est pas important, moi je pense que l'on peut vivre en communauté, en coopération tout le monde pis tout le monde pourra se péter les bretelles, mais il va falloir que cela change d'une manière, c'est impossible, ça ne peut plus continuer comme c'est là, c'est impossible de recevoir des compagnies comme *Kruger*, comme *Abitibi consolidated* et ainsi de suite pis ils viennent toutes chercher nos richesses naturelles pis qu'on aille pas un mot à dire, ça ne peut pas, ça ne se peut pis ça ne se fera pas, là-dessus, on va être des demi-alliés des Blancs, ceux qui sont du côté du pouvoir pis qui vont vouloir remplir leurs poches, on va être leurs ennemis, ceux qui vont être le petit peuple pis qui travaillent par exemple sur à conduite une machinerie lourde pour *Kruger*, on ne sera pas leurs amis parce qu'ils vont perdre leur job tsé, mais on veut être les amis du futur, les amis de nos enfants pis de nos petits enfants pour qu'il leur reste quelque chose, alors s'il y a des gens qui commencent à penser comme nous autres, on va trouver une manière, une nouvelle manière d'exploiter, une nouvelle manière de faire pour faire vivre notre monde, ben sûr que c'est important que tout le monde puisse vivre pis autant le Blanc que le Métis que l'Indien, mais il y a des nouvelles manières de faire pis je pense que la première chose à faire, c'est de foutre ces gros « sacrement » de compagnies là dehors, ça c'est la première chose pis de se prendre en main.

Jessy : C'est peut-être pourquoi aussi vous recevez une certaine sympathie de la population, mais est-ce que vous pensez que les gens différencient bien les Métis des Amérindiens, au niveau des moyens utilisés?

JRT : Notre communauté est jeune encore, elle est jeune donc je ne sais pas si euh, je ne pense qu'il y ait eu une réflexion en profondeur là du peuple régional icitte par rapport aux Métis, pas vraiment, du moins pas de ce que j'ai vu, non là, là, c'est quelques articles de journaux, c'est, c'est la télévision de temps en temps.

Jessy : Mais ça n'a rien changé le fait que la ville de Saguenay par exemple reconnaisse les Métis sur leur territoire, ça n'a pas amené les gens à s'intéresser plus aux...

JRT : Visiblement non, visiblement ça été simplement une décision politique qui s'est faite pis ça passé, ça été beaucoup plus mal accueilli de la part des gouvernements que de la part de la population, la population est d'accord avec ça parce que je t'ai dit tantôt qu'ils étaient d'accord avec nos démarches donc ils sont d'accord avec ça, il n'y a pas eu de mouvement, euh il y a eu le gouvernement qui s'est offusqué du fait que la ville nous a donné 25 000 \$ avec ça pour nous aider alors il s'est offusqué de cela en disant que la ville euh, la ville nous donnait un coup de main, parce que les gouvernements sont persuadés qu'ils vont nous avoir par l'usure, sont persuadés qu'à court d'argent, on va arrêté, ils sont persuadés, ils se trompent, mais ils sont persuadés alors ils étaient un peu insultés que la ville ait contribué, un groupe comme une ville Saguenay qui a quand même au-dessus de 150 000 personnes, ben c'est quand même pesant dans le poids de la région, au point de vue régional.

Jessy : Donc ça n'a pas vraiment créé de nouvelles discriminations envers la Communauté?

JRT : Je ne peux pas vraiment te le dire, regarde, je ne peux pas, je ne sais pas jusqu'à où ça va se rendre, jusqu'où ça va aller, c'est certain qu'il y a une quantité, qu'il y a une partie de la population, si on nous donne la possibilité d'informer pis de bien informer, la majeure partie de la population va être en accord avec ce que l'on fait, maintenant il va toujours rester des gens, des « critiqueux », des gens qui sont en désaccord pis des gens qui vont euh, qui vont discriminer, il y a des gens qui sont là pour discriminer tout le monde, ils discriminent même leurs voisins alors regarde, je pense que l'on va être discriminé comme tout le monde, mais à quel pourcentage, regarde, si on est discriminé par 5% de la population ou 7 ou 8% de la

population, c'est quand même pas beaucoup là, tsé moi je pense que dans l'ensemble là, en y allant avec l'approche qu'on a, parce qu'on est un trait d'union en réalité là, on est des Autochtones, mais regarde on a du Blanc là, on est des Québécois aussi, hein, on ne traitera pas personne là, regarde, on va aller chercher des droits qui sont acquis, qui nous appartiennent, mais tous ces droits là, c'est tout simplement dans le but de conserver ce que l'on a, conserver le territoire pis faire vivre nos enfants pis l'ensemble du territoire, tsé si mon enfant décide de faire euh mécanicien, ben il n'y a pas rien que les Autochtones qui vont aller dans son garage là, regarde, tout le monde va aller dans son garage, ben c'est à souhaiter, donc on va faire en sorte que tout le monde vive ensemble, euh on n'est pas habitué de vivre clôturé dans un zoo où aussitôt que tu as dépassé la clôture, ben regarde tu viens de dépasser ton nombril pis là c'est fini, euh ceux qui sont à l'intérieur sont parfaits, ceux qui sont à l'extérieur, ils sont tous à « watcher », donc c'est faux ça, c'est faux, c'est une mauvaise manière de voir les choses, mais une manière dont il y a une partie de la population autochtone qui est habituée de voir pis tu ne peux pas non plus, quand tu es de l'autre côté de la barrière, avoir toute la confiance qu'eux ne te donne pas et vice versa, et vice versa, c'est un jeu qui est entretenu par les gouvernements depuis des siècles. Leur première idée a été la consanguinité, la première idée parce que la première Réserve qui s'est faite a été une Réserve en Alberta, je ne te parle pas de notre région ici, je ne te parle pas des Métis et puis ils mettaient les gens de la gendarmerie royale autour avec des chevaux puis quand un Indien sortait de sa Réserve, ils le tiraient comme un chevreuil, ça c'était ça, « tu as une Réserve, reste dedans, dehors c'est pour les Blancs, toé t'es en dedans », ok, ils leur emmenaient des poches de riz une fois de temps en temps pour essayer de leur permettre de nourrir les chiens, ben pour qu'ils soient assez gras pour les manger l'hiver, c'était fou, c'était ça les Réserves là pis ils leur donnaient le minimum dans l'espoir qu'ils restent là, qu'ils marient leurs filles avec leurs cousins pis leurs cousines pis ainsi de suite pis que la consanguinité en arrive à en faire des mabouls pis que ça crève, que les systèmes immunitaires descendent pis que ça crève pis que ça meurt de des maladies consanguines, ça, ça été leur idée de départ, mais ils se sont aperçus que, oups, il y en avait même quelques-uns que, de temps en temps, ils allaient sauter la clôture, tsé la petite madame qui allait veiller le vendredi soir là, qui avait des tresses là, elle revenait avec un petit peu de sperme de Blanc, ok, « il n'avait pas la peau foncée que le diable, mais on va y donner le bénéfice du doute, on va le garder avec nous autres », mais lui, il se reproduisait aussi, ça quand même réussi à conserver une race qui a été pas si pire encore,

mais par contre il y a des peuples qui ont péri, ils ont été décimés ou à peu près, mais les autres ont réussi à passer pis à passer pis là les braves, ils sortent des Réserves, ils sont considérés comme des métis par leur peuple parce que c'était entretenu, par les hauts dirigeants du gouvernement qui donnent des argent à rien que ceux qui restent là pis les autres, ils leur fournissent un petit logement à prix modique, un petit 4 ½, en quatre murs, dis moi toé que pour un Autochtone, un logement en centre urbain, tu fais mourir une personne, tu fais mourir l'homme, c'est comme de prendre une bête pis de la mettre dans une cage, regarde le feu qui existe dans les yeux des animaux à St-Félicien, ils n'ont plus de feu, ils ont tous les yeux ternes, même les originaux qui sont là ont les yeux ternes, c'est terrible, ils n'ont pu, les jeunes se suicident, qu'ils ne demandent pas d'où viennent les problèmes là, regarde, les jeunes se suicident, tu viens au monde, tu te dis : « bon je fais quoi dans ma vie moi là, la communauté va payer mes études, tout est beau, je vais faire quoi après, ben je m'en reviens icitte, c'est tout ce que j'ai connu, si je reste à l'extérieur, oups, je suis un petit banni par mon peuple » pis ils te le font savoir, alors ils vont t'envoyer étudier, mais reviens travailler pour ta communauté, tu restes là, t'as une maison, tu mets des argents dessus, tu décides de partir, oups, tu l'as pris elle valait 30 000 \$, elle vaut 35 000 \$, t'as le droit à 5000 \$, ça appartient à la communauté, ce n'est même pas à toi ta demeure, ok, pis si tu as fait une cabane à chien, elle va rester là, il n'y a rien à toi, tu n'es pas une personne, tu t'en vas dans une banque, t'essayes d'emprunter, emprunter sur quoi, t'as rien à toi, il faut que t'aïlles des garanties pour qu'ils te donnent de l'argent, tu en n'as pas de garantie, t'es reconnu pire que mon chien dans les banques, qu'est-ce que tu fais, « on va s'en faire une banque », alors ils se font une petite caisse populaire, mais les chefs qui sont à même les subventions, qui ont un petit peu plus d'argent à mettre là-dedans, c'est tout eux autres qui contrôlent, « lui qui est venu voler ma pioche avant-hier, il n'aura pas d'argent, qu'il aille chier osti, je ne lui prête pas », c'est de même que ça marche, c'est des bourgades, ils les étouffent, pauvre eux autres, on va les aider pis pas à peu près, mais si ils veulent comprendre.

Jessy : Dans le fond, ça faisait pas mal le tour pour moi, est-ce qu'il y a autre chose que vous vouliez ajouter pour le bien de l'entrevue.

JRT : Non, euh, la seule chose que je peux peut-être ajouter c'est que, regarde, c'est difficile pour des anthropologues, c'est difficile pour des spécialistes, pour des universitaires comme toi qui a vécu beaucoup dans des centres urbains et ainsi de suite, vous avez une belle technique,

mais vous ne pouvez pas aller, malgré que les plus jeunes peuvent le faire un peu plus, parce que pour comprendre le peuple autochtone, il faut aller dans les émotions et puis une étude, ce que je vois dans une étude, c'est la froideur, ce que je vois dans une étude, c'est des mots qui tentent de définir, bien sûr, dépendant des chercheurs le plus fidèlement possible, le plus honnêtement possible, ça j'en suis persuadé, mais cette émotion là que l'on ressent quand on est un peuple qui est nié, il y a juste la personne qui peut la ressentir, on essaye de le transmettre, on essaye, on ne peut le dire parce qu'il n'y a pas de mot, ça ne se dit pas dans les mots, c'est en dedans, ça se ressent, euh l'amalgame, l'unité que j'ai avec la forêt, je ne suis pas capable de te le dire, je suis juste capable de te dire cela, mais de se sentir, de se sentir euh, de sentir la terre, de se sentir comme un arbre, de se sentir partie prenante, faisant partie de, euh pas comme un être humain, un être humain, c'est un être supérieur, il est supérieur à l'arbre, tu peux prendre la scie mécanique pis le couper, tu viens de lui enlever la vie, l'animal aussi, tu le tires, le poisson, tu le pêches, t'as une supériorité en tant qu'être humain, t'es supposé d'être le seul à avoir une âme, à avoir accès aux divinités, t'es supposé là, c'est ce qu'ils enseignent, c'est, il y a beaucoup de monde, on voit bien que l'on descend du singe, mais il y a beaucoup de monde qui le refusaient parce qu'ils trouvaient ça laid un singe ou parce qu'ils ne voulaient pas s'approcher de l'animal, mais regarde quand tu es un Autochtone ou quand tu es un être de ma génération pis que tu as vécu dans la nature aussi près que de faire quelques centaines de mètres pis t'es complètement dans la Boréale, dans la forêt boréale pis que tu en fais partie pis que tu te ramasses dans un territoire souvent comme j'étais au 52^{ième} parallèle où quand tu n'as pas de son, quand il ne vante pas pis que les oiseaux ne chantent pas, que tes oreilles font de l'acouphène tellement que c'est silencieux pis que tu montes sur une petite butte de montagne, parce qu'elles ne sont pas hautes, sauf le mont Blanc, tu montes pis tu vois l'immensité du territoire, tu vois jusqu'à perte de vue, tu es rien pis tu es tout, tu es plus fort que la tempête, mais tu es soumis à elle, t'es plus fort que les eaux, mais tu ne peux pas les pénétrer, t'es dans ça, c'est dur à dire pis c'est dur à expliquer, là je fais des efforts en « sacrement », mais je t'explique l'émotion que l'on ressent, je n'ai jamais vu un Blanc penser ça, c'est ça la différence, c'est ça qui fait que jamais ils nous auront, comment ils nous auraient au point de vue politique, comment ils nous auraient au point de vue juridique, comment ils nous auraient à tous les points de vue, comment ils seraient certain de nous avoir écrasé, regarde, tu n'écrases pas une émotion de même, tsé t'écrases un corps, t'écrases une action en justice, mais tu n'écrases pas une émotion comme ça pis je l'ai transmis à

mon fils, il est comme moi pis lui il va la transmettre à mon petit-fils pis ainsi de suite, c'est ça un peuple, c'est ça l'âme du peuple pis c'est ça que j'aimerais te transmettre en plus de toutes les questions que tu m'as dites, il y a des gens qui sont plus facile pour les mots, ils connaissent plus la langue, ils ont plus de facilité à dire et ainsi de suite, mais pour dire, pour expliquer ce que je te dis, il faudrait que je sois un grand poète là pis je ne le suis pas, euh c'est des choses qui se ressentent tout simplement pis être Métis c'est ça pis être Indien, ça doit être ça pis être un conquérant, c'est autre chose même si cela fait deux ou trois cents ans là, c'est autre chose, mais dans les conquérants, t'as des âmes pures, t'as des gens qui ont, qui sont attentifs aux autres pis attentifs aux émotions des autres pis qui sont capable de comprendre pis il y en a, mais ce ne sont pas les politiciens pis ce n'est pas les « faiseurs » d'argent pis ce n'est pas les gros promoteurs pis ce n'est pas eux autres qui sont en train de tout nous enlever en dessous des pieds pis de nous laisser avec une terre aride, qu'il va falloir attendre des décennies avant qu'elle se refasse, regarde, un peuple qui veut c'est un peuple qui veut, mais pour vouloir, il faut qu'il se réveille pis pour se réveiller, ça prend des actions pis c'est ce qu'on est en train d'essayer de faire, va-t-on réussir, on l'espère. Moi, j'en suis persuadé, j'en suis persuadé, il va falloir des jeunes qui prennent la relève aussi. C'est tout ce que j'avais à dire mon cher ami.

Jessy : Merci bien.

Entrevue 2 avec Ghislain Corneau (25 juillet 2007)

Durée : 1h29 minutes

Jessy : Est-ce que vous vous considérez comme Autochtone, comme Amérindien, comme Métis ou vous utilisez plusieurs de ces termes là? Est-ce que c'est des termes que vous utilisez dans la vie de tous les jours pour parler de votre identité?

GC : Vous savez, j'ai toujours été attaché à la terre pis à la chasse, ça c'était, ben moi d'ailleurs depuis que je suis tout petit, je le savais que j'étais Autochtone, mes parents me l'ont dit puis j'ai commencé moi à chasser à 13 ans avec mon père, on chassait l'orignal l'hiver, tous les hivers on chassait pour se nourrir puis c'est de même, les premiers, les premiers voyages, c'était dur, mais après un voyage ou deux là, j'ai commencé à y prendre le goût parce que je ne voulais pas aller à l'école, l'école moi c'était, j'ai une quatrième année pas finie pis après cela, moi je les doublais toutes parce que je n'aimais pas cela aller à l'école, ça fait que, pis nous autres on avait, quand on était petit, on avait tout le temps des camps dans le bois, on se faisait des camps pis euh on a toujours été attaché à la forêt tsé, on était sensibilisé à ça de voir nos parents qui s'en allaient dans le bois, quand j'étais plus petit pis quand j'allais à l'école, de voir partir mon père pis je lui disais : « je voudrais bien y aller, je voudrais bien pas aller à l'école », mais à aller jusqu'au temps où que là moi je me décide pis je dise que je vais plus à l'école, je ne veux plus y aller, fait que mon père m'a emporté à un voyage, il pensait de me dompter, mais il s'est trompé, j'ai eu la piqûre de l'hiver, de la raquette, il avait une belle paire de raquettes, je ne pensais pas que c'était pour moi, c'était pour moi, « tu viens avec moi à la chasse, on part pour la chasse, tu montes avec moi », fait que nous autres on était au pied des monts Vallin, mais depuis ce temps là, depuis que j'ai 13 ans, j'ai toujours été à la chasse l'hiver pis l'automne, l'été j'ai été obligé d'arrêter parce que les gardes de chasse nous talonnaient pis essayaient de nous pogner, on était rendu que l'on ne pouvait plus bouger pentoute.

Jessy : Mais est-ce que ça veut dire que vos deux parents étaient de descendance amérindienne?

GC : Oui, de descendance indienne, ma mère pis mon père.

Jessy : Puis, est-ce que vous aujourd'hui vous êtes inscrit en tant que Indien sur les registres puis tout cela?

GC : Non, non, non, moi je suis Métis pis je me considère Métis, ça c'est clair. Moi la forêt j'y vais, c'est pour me nourrir, ce n'est pas, ce n'est pas pour aller tirer une balle après les animaux, quand que je serai rendu là, je mettrai toutes mes carabines en vente pis je n'irai plus.

Jessy : On discutait avec monsieur Tremblay tout à l'heure du fait que pour beaucoup de gens, c'est juste un sport.

GC : Il y en a beaucoup, dans les Métis je ne le sais pas, mais moi je sais que, ici dans mon cœur là, que tuer un animal si tu en as pas de besoin, c'est, c'est, moi je dis que c'est criminel parce qu'il y a moyen de faire du sport à part que d'aller tuer des animaux pour le plaisir tsé, moé euh c'est comme ça, j'ai été élevé de même par mon père pis moi j'ai tout élevé mes enfants comme ça, on va à la chasse à l'original l'automne là, moi j'ai quatre gars puis ils vont tous à la chasse pis ils ont tous des camps dans le bois, tous des camps dans le bois, on est tous dans le même coin à peu près, dans deux miles carré là pis on est quatre famille dans ça, mais mes garçons, en plus j'ai mes cousins pis mes frères qui sont là aussi, ils sont tous dans ce territoire là, c'est, c'est déclaré territoire ancestral, il y a des études de fait.

Jessy : Est-ce que ça veut dans le fond que depuis que vous êtes né, vous savez que vous avez ce passé pis vos parents n'ont jamais essayé de nier cela, parce qu'on peut voir chez un bon nombre de parents, étant donné qu'il y avait certains préjugés parfois, ils essayaient de cacher un peu ça...

GC : Oui, c'était caché par exemple, ils me le disaient à moi parce que moi j'étais le plus vieux chez nous, j'étais le plus vieux de la famille pis ils disaient, mon père me disait : « on est de descendance indienne nous autres », mais ce n'était pas plus que ça, à aller jusqu'au temps où est-ce que ça devienne tellement sérieux que je n'étais plus capable d'avoir mon camp dans le bois, le gouvernement bûchait la forêt pis il faisait tout ce qu'il voulait avec les compagnies, ils venaient bûcher nos territoires pis tout ça pis là euh j'ai dit, il faut que je sorte mes origines absolument parce que j'ai jamais manqué une année de chasse parce que quand je travaillais, j'ai travaillé à mon compte, j'ai travaillé dans le bois là, je travaillais à mon compte, euh j'ai travaillé pour les autres aussi, euh quand que c'était, c'était fini à minuit mon chiffre, je partais avec mon trois roues de chez-nous pis ma femme était toute seule dans le bois au lac Oiseau, elle, elle chassait pis moi dans le jour, j'étais allé travailler, je montais chasser, je partais à minuit pis je

m'en allais chasser pis retrouver ma femme dans le bois, elle était toujours dans le bois, c'est une Métis aussi, c'est mon, c'est mon, c'est mon amie, mon amie de chasse tsé.

Jessy : C'est incroyable ça, c'est dur souvent trouver une personne qui partage autant nos passions. Mais est-ce que c'est à partir du moment où vous avez senti qu'il y avait une certaine restriction sur les territoires où vous pratiquiez de la chasse que c'est à partir de ce moment que vous avez vraiment commencé à dire pis à défendre les droits des Métis?

GC : Ben dans ce temps là, il n'y en avait pas, il n'y avait rien qui pouvait, qui pouvait nous dire euh : « bon ben il y a une association quelconque qui peut nous défendre en tant que Métis », il n'y en avait pas, il n'y en avait pas, il y avait des associations Métis et Indiens, mais il n'y avait pas une en particulier pour les Métis, même quand tu parlais des Autochtones hors Réserve, mais ce n'était pas spécifié que c'était pour les Métis, c'était pour les Indiens hors Réserve, c'était comme ça, mais quand que la Communauté métisse a arrivé euh dans le décor, là j'ai vu que ma place là, là, j'en avais une Communauté métisse, j'ai rentré à l'intérieur de ça en 2004-2005, ça fait environ trois ans, euh j'aurais bien voulu que ce soit avant parce que je me battais tout seul, moi ça fait quinze ans que je me suis pris avec le gouvernement pour rebâtir mon camp pis ils n'ont jamais réussi à le débâter pis ils ne le réussiront pas non plus, il va falloir qu'ils me tuent, c'est sûr que moi je vais avoir mon camp de chasse pis je veux avoir ma place de chasse pour mes enfants pis moi.

Jessy : Pis ça c'est dans le coin où est-ce que vous restez maintenant?

GC : Oui, oui.

Jessy : C'est quoi eux essayent de, de...

GC : Ben là eux autres ils voulaient que je débâtisse mon camp pis quand que je vais à la chasse l'automne, dans ce temps là, je prenais, je prenais, asteure là je n'en prends plus, ça fait trois ans que je n'en prends plus pis c'est clair que je n'en prendrai plus non plus pis eux autres quand ils ont arrivé, ils ont bûché, avant qu'ils bûchent, tu pouvais les voir aussi bien en hélicoptère qu'en avion, mais ils ne pouvaient pas aller directement sur le site, là quand ils ont arrivé là, ben ils ont dit : « à qui le camp », fait qu'ils ont mis des pancartes, ils ont mis des pancartes, mais on en avait plusieurs nous autres, on partait au pied des monts, au mont de l'Enfer pis on s'allait

presqu'au moulin de la console, on avait trois ou quatre, ben oui parce qu'on partait de St-Fulgence pis on faisait une « loop » comme ça là, c'était notre territoire de piégeage pis de chasse à l'orignal, un ou deux orignaux par hiver pour vivre, dans le temps de mon père, euh, là on ne chasse plus l'hiver, mais dans ce temps là c'était ça, lui avant que j'embarque dans le décor, ben lui pis un de mes oncles, mon oncle Maurice pis mon oncle Joseph, ils chassaient ensemble pis mon oncle Onésime pis mon oncle Paul eux autres, ils partaient pis ils allaient chasser de l'orignal pour nourrir, pour nourrir leur famille parce que c'était juste saisonnier dans ce temps là, ils bûchaient tous dans le bois, mon père a eu un moulin à scie, il travaillait pour les presses pis ça s'est enchaîné pis moi je le voyais partir pis ça, j'aurais dont désiré de partir avec, mais le premier voyage je l'ai trouvé « rough », je me suis endormi pas trop tard, quand j'ai arrivé au camp de l'Allumette, on avait des camps partout comme je te dis là, on avait cinq ou six, cinq camps pis là ils ont arrivé, pour en revenir à ça, ils ont arrivé pis ils ont dit : « veuillez vous présenter au ministère des Ressources naturelles pour dépossession de camp », ouin là, j'ai dit là ça va mal, j'ai dit à ma femme : « il faut absolument regarder, ouvre les oreilles fines », mon père disait que j'étais, qu'on était des descendants d'Indiens ça fait que ma femme a fait des recherches pis elle a trouvé de l'Indien dans la famille.

Jessy : Donc c'est elle qui a fait les recherches généalogiques pour euh, un peu pour la Communauté aussi dans le fond?

GC : Oui, elle en fait, elle en fait pour des membres de la Communauté, oui.

Jessy : Est-ce qu'elle a étudié là-dedans?

GC : Ben là depuis, depuis quinze ans qu'elle fait des recherches comme ça, elle a fait mes recherches à moi pis elle en fait un de temps en temps comme ça pis elle vérifie des documents parce que elle ce n'est pas long voir si c'est ça ou ben si ce n'est pas ça, les souches pis tout ça, elle connaît ben ça.

Jessy : Dans votre famille, est-ce que vos oncles, votre père, votre grand-père, est-ce qu'eux s'identifiaient ou s'identifient comme Métis parce que vous me disiez que vos parents vous avaient parlé de ça, mais dans leur vie personnelle, est-ce que ces gens là...

GC : Non, ils n'ont jamais dit, parce que là c'était mal vu parce que nous autres on allait à l'école pis j'en connais des Tremblay qui restaient à St-Fulgence dans les concessions sur le rang St-Joseph je crois ou le rang St-Louis, euh pis ils avaient de la misère ces petits gars là, c'était terrible à cause que c'était des Autochtones, c'était des Métis aussi eux autres là dans le fond.

Jessy : Ça voudrait dire que ils en parlaient entre eux autres qu'ils avaient un passé autochtone, mais ils ne le disaient pas publiquement.

GC : Oui, oui, les gens disaient que c'était des Sauvages pis ils leur donnaient des surnoms pis ils leur faisaient du mal pis ils les battaient, c'était, ça fait que comment est-ce que tu veux que nous autres on puisse s'épanouir pis après avoir les outils pour ça parce que c'était tellement, terriblement caché, il n'y pas personne, il n'y avait pas de monde comme aujourd'hui qui peuvent commencer à éduquer les gens pis leur dire c'est quoi un Autochtone pis c'est quoi nous respecter parce que pour être respecter dans notre culture pis dans nos sentiments, si on dit qu'on est un Autochtone là, celui là qui va venir me dire : « t'es un ci pis t'es un ça », les nerfs vont me prendre parce que je ne peux plus tolérer ça, je l'ai assez toléré longtemps pis j'ai gardé ça longtemps, ça me faisait ben de la peine de, de, ben de la peine de garde ça, mais on n'avait pas le choix pis là euh, rendu dans, v'là à peu près une quinzaine d'années quand que le gouvernement a joué dans mon camp là, c'est là que ça commencé pis c'est tout là que les Métis ont commencé à brasser.

Jessy : Quand il y a eu une espèce de tentative de prise de contrôle sur les camps, sur votre mode de vie, c'est là que...

GC : Oui, c'est ça, moi je leur disais : « moi, je suis Autochtone », j'avais été les voir au ministère pis je, j'ai, dans ce temps là, il y avait les Métis et Indiens hors Réserve au Lac-St-Jean pis ça c'était une filiale à Mashteuiatsh, j'ai été là-dedans aussi, mais ils n'étaient pas capable de me défendre parce que moi je fournissais mon argent pour aller m'informer comment est-ce que je ferais ben pour me, pour pis Mashteuiatsh m'avait dit : « monsieur Corneau, Autochtone ou pas Autochtone, vous n'avez pas le droit d'avoir un camp dans le bois », ben j'ai dit ben j'ai dit là : « ça vient de commencer à y être », oui, puis depuis ce temps là que je me bats pis je suis chanceux, j'ai, j'ai, j'ai une Communauté qui, qui est capable de continuer mon cheminement, j'ai été dans une autre association aussi, il ne faut pas que j'oublie de le dire, c'est l'Alliance

autochtone, bon ben l'Alliance autochtone pour les Métis là, c'est un gros zéro, ça fait que, tsé j'ai sorti de là-dedans parce que moi j'avais, ils ont pris mon dossier de camp de chasse pis pour montrer aux membres que, qu'ils travaillaient sur mon dossier, ben ils l'ont prit, ils ont dit qu'ils travaillaient dessus, ben il a été cinq ans tabletté, je ne sais pas si tu le sais, mais c'est, cinq ans tabletté, ça fait que là je me suis fâché pis entre temps, eux autres j'avais su qu'il y avait une Communauté de fondé, j'ai dit je vais me rendre à la Communauté métisse, ça c'est ma place, ça me le dit, je suis un Métis, je ne peux pas dire que je suis un Indien, mais j'ai la mentalité d'un Indien par exemple parce que j'ai été élevé dans ça depuis que je suis tout petit pis c'est clair que moi la forêt, demain matin, ils me disent : « tu n'as plus de maison là, allez vous en où ce que vous voudrez », moi je me bâtirais dans le bois pis je resterais là, c'est ma place.

Jessy : Quand vous dites un passé pis le fait que vous avez grandi là-dedans, est-ce que vous savez en particulier, est-ce qu'il y a des communautés amérindiennes particulières que vous pensez que vous venez de, comme par exemple les Montagnais ou...

GC : Ouin, ben moi j'ai du Montagnais, mais j'en ai d'autres aussi, ma femme le saurait, moi je n'ai pas pris garde parce que je me suis dit que j'étais dans mon territoire montagnais, j'en ai d'autres sur le bord de ma mère, j'en ai d'autres, ils viennent de la rivière St-Jean, euh, mais non, je ne m'en rappelle pas vraiment.

Jessy : Est-ce que, en voyant par exemple les gens de Mashteuatsh ou les autres Amérindiens, est-ce que vous voyez une différence vraiment entre le mode de vie métis pis le leur ou du moins entre le vôtre pis celui des autres Amérindiens?

GC : Moi aujourd'hui je ne vois pas de différence, je vois sur les Réserves, il y a en a peut-être là, mais, mais aujourd'hui, ils ne sont, ils ne sont pas libres, ils sont sur une terre, mais ils ne sont pas libres ça fait que euh, c'est une communauté euh, moi je dis qu'asteure c'est tous des Métis, ce n'est pas des Indiens je veux dire, ce n'est pas des Indiens.

Jessy : D'ailleurs, c'est la, c'est ce que défend Russell Bouchard dans ses livres, c'est de montrer qu'il y a tellement eu de mélange entre le Blancs puis les autres communautés amérindiennes que tous ces gens là sont rendus Métis en un sens.

GC : C'est pour ça que je trouve ça bizarre que le combat soit séparé en deux, les Amérindiens d'un bord pis les Métis de l'autre. Ils ne veulent pas nous voir dans le décor, je ne sais pas qu'est-ce qui peut se passer avec les gouvernements, je ne peux pas embarquer là-dedans, mais il y a certainement quelque chose euh, moi si j'étais à leur place, ben les Métis je les prendrais avec nous autres parce qu'on est tous de la même race pis on a tous presque la même culture, la forêt, moi je ne vois pas pourquoi qu'on, on est rendu qu'on est de côté pis il faut se battre avec l'argent de notre poche, qu'on a de la discrimination, qu'on est discriminé là tu ne peux pas savoir comment est-ce qu'on est discriminé parce qu'on, aujourd'hui là, on a le droit de se manifester comme on est pis on n'a pas le droit, ce n'est pas vrai, ça fait que, pis ils n'essayent pas de te comprendre, on est des incompris, euh si tu payes, si tu fais tout comme un Blanc, ils te regardent, si tu commences à parler que tu es un Métis, oh là, ce n'est plus la même paire de manches.

Jessy : En ce sens là justement, qu'est-ce qui distingue vraiment un Métis d'un autre Blanc qui vit au Saguenay-Lac-St-Jean selon vous?

GC : Oh, ce n'est pas la même culture, pour commencer, un Blanc lui il va, moi pour moi là, pour ma part, je ne peux pas décider ben, ben de tout est-ce que c'est que le Blanc là (silence), mais ma part, les Blancs, ils ont pris, ils ont pris notre culture, c'est clair qu'ils ont dit : « oups » parce que moi je le sais, quand on a commencé à chasser l'automne, nous autres on chassait l'automne à St-Fulgence, on restait dans le village après que l'on ait chassé l'hiver, euh il n'y en avait pas gros, la seule femme qui était au ralliement de, de, pour les armes là, sur la perdrix là, la seule femme c'est elle pis elle a été montré du doigt (il parle de sa femme), c'était assez « touché », euh dans les, dans les Blancs, eux autres ils ont suivi notre culture parce que moi je le sais, quand ils ont bûché, là t'as vu arriver les Blancs qui essayaient à chasser comme nous autres, on chassait l'orignal l'automne, il y en avait qui chassaient au collet, ils avaient toutes sortes de, mais ils chassaient pour se nourrir, euh au moment même là que ça commencé, parce que moi quand j'ai arrivé dans le bois là, l'automne que l'on a arrêté de chasser l'hiver là, l'automne on y allait pas, on allait l'hiver, mais quand qu'on a arrêté l'hiver, on a commencé l'automne à chasser, mon père lui il chassait l'automne, on retrouvait des collets à orignal partout après les arbres puis on l'a vu la manière qu'ils chassaient eux autres dans le temps là, je ne veux pas dire qu'elle était mauvaise parce qu'ils pognaient leurs orignaux pis ils mettaient dans le

« coal » puis ils se nourrissaient, c'était ça, mais les Blancs, ce n'était pas la même, ce n'était pas la même chose, eux autres, ils pêchaient pour le « fun », ils embarquaient dans un lac, j'y ai été, j'y ai été à la pêche avec des Blancs, ils embarquaient dans un lac là, ils en pognaient jusqu'à temps qu'ils ne soient plus capable d'en descendre, ce n'est pas, j'ai été obligé de les arrêter, ça n'avait pas la même mentalité, une mentalité autochtone ce n'est pas une mentalité que tu vas, que tu vas en tuer pour en jeter, tu peux en tuer en masse, mais il va en donner à sa, à sa communauté, mais euh moi je n'ai pas tout à fait cette mentalité là parce qu'aujourd'hui là, il faut faire attention, on a le droit d'aller à la chasse, mais il ne faut pas en prélever plus qu'on est capable, si on veut assurer la survie des espèces, fait que mes enfants, moi je les ai tous élevés comme ça, on en voyait trois, tuez-en un, tu vois, ils sont deux par deux parce que ça prend deux, après ça, tuez-en un pis laissez moi faire, moi je suis capable de le tuer mon orignal, ça fait que c'est de même qu'on protège la forêt pis qu'on respecte les animaux dans le trappage c'est pareil, le trappage, il y a des systèmes du gouvernement là qui poussent les gens à aller trapper pis il n'y en a plus, quasiment plus de pelleteries sur le territoire, ça fait qu'ils achèvent de tout vider, à un moment donné, ils disent pourquoi, regarde, c'est le trappeur qui a mal fait sa job, c'est pas le trappeur qui a mal fait sa job, c'est le système qui est comme cela.

Jessy : En plus, même s'ils mettent des quotas, ça ne veut pas dire que les gens vont respecter cela dans le bois.

GC : Ben c'est ça, tu veux avoir un bon gardien, prends un bon braconnier, lui il sait tous les trucs tsé, ça fait que la gestion d'un bureau là, il y a des fois qu'ils seraient peut-être mieux de dire : « ben là, on va se prendre quelqu'un pour voir voir si c'est correct et où ce n'est pas correct », pis il y a des territoires où c'est « pleumé », je vais te dire, c'est « pleumé » pis les gouvernements les poussent à tendre pareil, ça fait que tsé, ce n'est pas correct, non, moi euh, moi pour moi pour ma part là, c'est un manque de respect de la nature, ça c'est ça, oui, un manque de respect de la nature pis après ça, dans la nature, quand on rentre dans la nature ben il faut respecter autant ces arbres là que les animaux, tout ce que vit, la flore, le lac pis aujourd'hui ce n'est pas ça, ce n'est pas ça pentoute, pentoute, pentoute.

Jessy : Puis, y'a-t-il des éléments, dans la culture des Blancs entre guillemets, que vous trouvez qui feraient partie de votre vie?

GC : Ah ben, je ne veux pas dire que tout le monde est pas correct là, non, il y en a qui sont très corrects aussi, mais ce n'est pas, ce n'est pas une mentalité comme nous autres, moi comment que je dirais que j'ai une mentalité de Blanc, je ne serais pas capable, je m'identifie beaucoup plus au mode de vie Autochtone et Métis, nous autres quand on chasse, notre culture là c'est le rassemblement de la famille, ça, ils s'en viennent tous à mon camp, on a un gros camp là pis on fête là.

Jessy : On discutait tout à l'heure avec M. Tremblay du fait qu'il y avait un bon nombre de personnes métisses qui ignoraient un peu leur passé étant donné que c'était souvent péjoratif, qu'il y avait beaucoup de discriminations, bien des gens ignoraient tout cela, est-ce que vous croyez que, avec la Communauté métisse depuis trois ans qui informe les gens, qu'il va y avoir un nombre grandissant de Métis qui vont s'identifier comme cela?

GC : Absolument, parce qu'on a des gens qui se pensent pis qui ne savaient pas qu'ils étaient Métis, mais ils disaient : « c'est pour cela que j'étais toujours attiré par la forêt », il ont des chalets dans le bois pis quand tu prends conscience que t'es, que t'es Métis pis que t'es Autochtone, ça change toute la mentalité d'une personne parce que, si t'es Blanc, tu te dis : « ben, je suis pareil que mon chum l'autre bord là », ben il faut, il faut que tu commences par prendre conscience du système pis de la vie de la forêt que tu es attiré par cela, « oups, c'est pour cela », bon là, là, là tu commences à avoir un bon point, euh la forêt est importante pis c'est ça, il y en a qui sont, tsé je disais tantôt un Blanc, mais c'est peut-être un Métis pis tsé euh, c'est sûr que quand que tu as pris conscience pis que tu sais que tu es Métis, que t'es un Autochtone, ben là, là, là, ça, change la mentalité, c'est sûr que ça change la mentalité d'une personne parce que moi j'en ai côtoyé en masse des gens dans mon coin là pis : « aye oui hein Ghislain, il faut le protéger notre territoire » pis avant ce n'était pas la même, ce n'était pas les mêmes, les mêmes paroles qu'ils disaient.

Jessy : Est-ce que c'est parce qu'avant, comme vous disiez tout à l'heure, il n'y avait pas eu de tentative d'empêcher telle ou telle pratique donc, est-ce que c'est depuis que le gouvernement a essayé de restreindre les permis de chasse, l'accès à certains endroits et changer cela en parc nationaux, est-ce que c'est depuis ce temps là que les gens ont senti le besoin de...

GC : Quand que tu parles que t'es, que tu t'identifies comme Autochtone euh, au moment que le gouvernement commence à resserrer les choses, à vouloir brûler ton camp, ben là, c'est intolérable, c'est là la prise de conscience moi elle s'est prise v'là une quinzaine d'années quand ils ont voulu détruire mon camp pis j'ai dit moi : « c'est la terre de mes ancêtres euh, je ne peux pas tolérer ça » pis je ne peux pas tolérer ça pour les autres non plus parce que moi si j'ai cet avantage là, ben je veux que les autres l'aient aussi, mais je ne veux pas qu'il y ait de discrimination parce que moi tantôt je disais que mon dossier a été tabletté cinq ans de temps, mais moi la famille Corneau était protégé, j'aurais pu vivre là jusqu'à cent ans, mais un coup que je suis mort, mes enfants perdent tout leurs affaires pis les autres à côté ne le savaient pas, ils disaient : « lui il chasse pas de permis pis nous autres on chasse avec des permis pis on a pas besoin d'en prendre non plus, c'est quoi l'histoire », fait que j'ai dit non, j'ai dit on va tout arrêter ça là, c'est clair et net que, qu'il faut que ça aille, il faut que ça s'en aille à la Cour pis qu'ils nous respectent dans nos affaires pis que moi, le Métis à côté de moi là, moi si je chasse pas permis, lui aussi il devrait chasser pas de permis pis il va chasser avec des règlements qui sont raisonnables et non pas des, des affaires qui sont déraisonnables parce que tsé, même si tu es un Métis pis t'es habitué de, comme je te disais tantôt, il y en a qui rentrent dans le bois, ils envoient trois pis ils envoient tous les trois à terre, tsé, mais il ne faut pas dire que c'est des Métis là, c'est pas ça, c'est des personnes qui...

Jessy : Tantôt on parlait de personnes qui ignoraient leur passé métis, est-ce qu'il y a des gens que vous connaissez ou que vous côtoyez que vous savez qu'en découvrant ces choses là, ils ont compris beaucoup de choses?

GC : Oui, c'est justement ça que je te disais tout à l'heure, euh quand je rencontre des personnes, ils chassaient, ils ne savaient pas qu'ils étaient Métis pis quand ils ont ceux qu'ils étaient Métis, ce n'était plus la même mentalité pentoute, t'es Autochtone pis tu dois avoir des droits, tu devrais avoir le droit d'avoir ton camp dans le bois tsé, là ils l'ont, de toute façon, ils en ont des camps pareil parce que là, c'est plein d'originaux pis tout ça là, mais euh rien qu'à penser que t'es, que t'es euh, que tu t'en vas dans le bois, t'as des règlements, mais c'est, c'est des règlements de respect, pas des règlements de gloire pis de ci pis de ça, je veux dire, ce n'est pas une compétition, c'est pour se nourrir tout simplement pis le respect de la bête, les, les, les gens euh, moi je prends tous les débris pis je vais tous les remettre dans le bois, les os, ça, ça s'en va dans

le bois, euh les panaches, j'en ai à la maison, mais ça appartient à la forêt ça, tout appartient à la forêt.

Jessy : Dans le fond, il n'y a pas cette coupure là entre la nature d'un côté pis l'Homme de l'autre, c'est vraiment en harmonie.

GC : C'est ça, c'est un tout, oui, oui, c'est un tout, les rivières, tout, c'est tout euh, il faut tout respecter ça pis tant et aussi longtemps que les gens, ça s'est tout le monde même les Blancs, ne se rentreront pas ça dans la tête que le respect d'un animal, moi j'ai le droit de vivre, lui il a le droit de vivre en « cibôle » pis même que euh il n'y a pas un orignal qui va venir te tuer dans ta maison, mais nous autres on va tuer la bête dans la maison, ça fait que, ça moi je dis que c'est la maison (il pointe la forêt) pis euh c'est pour cela que ça prend euh le respect, le respect parce que si tu ne les avais pas pour te nourrir, ben je vais te dire que la terre n'existerait pas, tsé la terre, on est venu au monde avec la nourriture de la forêt et c'est clair que nos ancêtres ne se nourrissaient pas de bœufs pis de vaches, il n'y en avait pas hein, ils prenaient tout ce qu'il y avait dans le bois pis tout ce qu'il y a dans le bois est utile, ça fait qu'il faut absolument que, moi des fois je m'assoies sur la galerie de mon camp pis là je pense à mon père qui est mort pis j'y parle pis je parle aux animaux de la forêt.

Jessy : À la réunion de l'autre jour, on en discutait un peu que les Métis de l'Ouest canadien se voyaient comme les seuls vrais Métis, est-ce que pour vous ça fait un sens puis est-ce que vous connaissez tout simplement un peu les Métis de l'Ouest ou même des organisations à part celles du Québec?

GC : Non, moi dans l'Ouest je n'en connais pas, non.

Jessy : Puis le fait que certains d'entre eux se voient comme les seuls vrais Métis, ça vous évoque quoi?

GC : Moi je ne dirai jamais qu'on est les seuls Métis icitte sur la terre icitte, jamais je ne dirai ça parce que, on est tous, on est tous des Autochtones pis qu'on soit Métis du Manitoba ou Métis du Canada, euh t'es Métis pareil, mais excepté que tu as la culture différente, eux autres ils ont une culture, nous autres notre culture c'est la chasse, elle est en groupe, nous autres on a des gros rassemblements en groupe euh, la famille, notre famille Brisson, Corneau, à tous les ans on se

rassemble pis on fête, on fait une fête à Noël pis au Jour de l'an pis à chaque année il y a les fêtes de famille, euh c'est ça une famille métisse, c'est ça, tsé moi je ne dirai jamais que je suis le seul icitte à avoir une culture autochtone, il y en a d'autres ailleurs, eux autres ont leur culture à eux autres pis nous autres on a la nôtre, mais c'est sûr que nous autres on existe. Ça c'est clair, moi c'est ben de valeur, moi ça ne change rien parce que j'ai été un grand bout où je me suis défendu tout seul moi, j'ai pris des avocats, je me suis fait, je vais dire comme on dit, je me suis fait manger de l'argent pis euh pour en finir que le gouvernement y a dit : « aille, touche pas à ça ou redemande y de l'argent pis épuise-le en argent pour pas qu'il soit, pour pas qu'il passe à la Cour » parce qu'ils ne veulent pas me passer à la Cour, ils ne veulent pas ça fait que je ne dirai pas ce à quoi j'ai pensé une secousse parce que, c'est pas le suicide ou tout cela là, mais j'ai pensé à des choses que y'auraient pu me mettre en prison cinquante ans pis pour la cause pis ça ne m'aurait pas dérangé.

Jessy : À force de ne pas être entendu, à un moment donné, les gens, leur patience diminue?

GC : Non, moi, je n'ai jamais lâché, oh non moi quand je commence de quoi pis c'est ça que j'avais dit au ministère euh des Ressources pis des choses là, je leur avais dit, j'avais dit : « la guerre va être longue, oui, la guerre va être longue », sans me tuer, ils ne viendront pas à bout de moi, je ne lâcherai pas jamais, ça c'est clair que je ne lâcherai pas, ça c'est clair, c'est primordial parce que c'est une, c'est une richesse que mes ancêtres m'ont donnée.

Jessy : Vous disiez tout à l'heure que les Métis au Canada avaient quand même un passé commun, est-ce que c'est la même chose pour tous les Métis du Québec? Est-ce que vous connaissez d'autres Métis ailleurs, par exemple en Gaspésie ou sur la Côte-Nord?

GC : Oui sur la Côte-Nord, oui, oui, oui sur la Côte-Nord.

Jessy : Puis est-ce que leur culture vous paraît semblable à la vôtre?

GC : Euh oui c'est semblable, c'est tout le temps rattaché à la forêt ou à la pêche sur le, sur le fleuve, dans le Saguenay, la chasse à l'oie, c'est pareil comme ici, ce n'est peut-être pas la même mentalité par exemple là, mais peut-être pas euh tsé on, il y a une place qui peut être un petit peu plus tolérant, il y en a d'autres qui ne tolèrent pas pantoute, c'est, mais c'est tous des Métis rattaché à la forêt ça c'est sûr que c'est accroché à ça, aux racines de la terre.

Jessy : Quand vous étiez plus jeune avec vos parents, est-ce que vos parents vous racontaient un peu des choses sur leur passé autochtone, les souffrances qu'ils auraient vécues, des éléments de leur passé?

GC : Non, non pas vraiment, mais c'était su. On vivait à la Métis. Nous autres quand on allait dans le bois là, mettons l'automne là au fruitage là pis tout ça, nous autres on s'en allait dans la forêt avec des tentes, on était tout le temps des vacances là, on s'en allait aux bleuets quand que le temps des bleuets arrivait, le fruitage, on s'en allait là, on était tenté là pis on passait notre temps là, on passait notre temps dans la forêt là, ma grand-mère je m'en rappelle, elle nous faisait rire pis elle dansait pis euh tsé qu'elle soit là ou qu'elle soit ailleurs, elle, ça ne lui dérangeait pas d'être là, c'était un plaisir tsé. Il y avait aussi une famille indienne dans les concessions où ce que moi je restais là, euh, Armand Gagnon, le père, lui c'était, lui y allait chasser, il partait faire la chasse l'hiver pis on se croisait souvent sur les lacs, mais jamais on disait : « ah lui y'a tué un orignal, on va le faire pogné », on se respectait, les pièges, personne touchait à nos affaires, on se respectait vraiment. À St-Fulgence, il y avait beaucoup de Métis aussi, ah oui, c'est presque tous des Métis, ma grand-mère est enterrée là à St-Fulgence.

Jessy : Par rapport à ça, est-ce qu'il y a beaucoup de gens d'où vous venez qui font partie de la Communauté métisse?

GC : Oui, oui, il y en a beaucoup, mais il y en a qui n'y croient pas?

Jessy : C'était justement une de mes prochaines questions, qu'est-ce qui, selon vous, peut expliquer cela? Est-ce que c'est le manque d'information? Est-ce que les gens pensent que ça ne mènera à rien?

GC : Bonne question, je vais te dire qu'il y a beaucoup d'associations qui ont passé pis ça, ça fait terriblement de tort parce que, ils nous ont, ils nous ont, pour commencer, excuse le mot, ils nous ont bourré de menteries, on n'a jamais été protégé de notre vie pis on a, on, moi-même, j'étais, j'étais président de ma communauté à Chicoutimi pis les gens me disaient : « comment ça se fait que ça ne marche pas », je vais te dire, tu vas cogné avec un marteau autant comme autant sur un clou, à un moment donné, tu vas te fesser sur le doigt pis tu vas te dire : « ils me l'avaient dit d'ôter mon doigt de là », mais tu te mettais le doigt trop proche, ben moi j'ai travaillé là-dedans corps et âme pis je pensais, jusqu'au temps où la Communauté métisse arrive au monde, là j'ai

c'est vrai que là c'est ma place parce que je n'avais pas d'identification, mais c'était la seule accroche que je pouvais avoir.

Jessy : Est-ce que vous pensez que la Communauté métisse a beaucoup de membres qui viennent de d'autres associations?

GC : Ben oui, il y en a plusieurs qui comprennent que s'ils veulent être identifiés pis représentés, au moins ils essayent avec la Communauté métisse, euh il y en a aussi qui n'essayent pas pantoute, ils disent : « nous autres on s'est fait fourré, point à la ligne, c'est fini euh », il y en a d'autres ben, à force de travail pis tout ça, ben ils disent : « ben oui, en tout cas, si tu penses », je pense pas, c'est ça, c'est ça parce qu'on a des mouvements favorables à nous autres, ça fait que, oubliez ça là, il y en a qui disent aussi : « le gouvernement a de l'argent, ça va être long, ils vont nous traîner », c'est ci pis c'est ça, c'est ça tsé, c'est pour ça que euh, parce qu'il y en aurait plus que ça de rentré, c'est ça, ça manque, ce n'est pas d'information, c'est que le monde est craintif, ils se sont trop fait fourrer, excuse le mot pis là ils sont craintifs, ils attendent, ah quand la Communauté sera reconnue, ah là ils vont rentrer à pleine vitesse, à la course.

Jessy : M. Tremblay me disait que dans les jugements, ça disait que toute personne qui va entrer dans la Communauté ou essayer d'entrer dans la Communauté après qu'elle ait été reconnue, pour bon nombre de ces gens là, ça ne marchera pas parce qu'ils vont l'avoir fait quand même après, est-ce que ça, ça peut faire en sorte que, pour certaines personnes, ça les convainque d'embarquer dans la Communauté maintenant avant qu'il soit trop tard pis en même temps, pour vous d'être un nombre plus grand, ça serait peut-être important pour défendre votre cause?

GC : Oui, plus on est de Métis, mieux c'est, mais il y en a que, oui peut-être ils vont rentrer, mais peut-être pas non plus, mais quand on leur dit, oui, quand on leur dit : « si t'attends que la Communauté soit reconnue, ben dans le jugement Powley, ils le disent très bien, les gens que, faut que tu fasses partie d'une communauté avant pis il faut que tu fasses partie du territoire aussi euh historiquement, tes ancêtres faisaient partie de », oui ça peut, mais il y en a qui sont dur, qui sont dur.

Jessy : Ben comme vous disiez, quand ça fait deux, trois, quatre communautés que ça ne marche pas pis que les choses n'avancent pas, il y a des gens qui sont désillusionnés.

GC : Désillusionnés, c'est ça, ça fait beaucoup de tort, beaucoup de tort parce que euh, je vais te dire, il y en a, il y en a une qui s'était fondée ça ne faisait pas longtemps en tout cas, mettons deux ans, mettons à peu près les mêmes temps que nous autres là pis ça n'a pas eu une ben belle image, ils ont acheté une église pis là ça fait qu'il faut qu'ils payent les taxes, mais ils ne réussissent pas à payer ci pis à payer ça pis c'est, tu le vois tout de suite quand c'est, c'est désordonné, ça part tout de travers, pour commencer là, quand tu veux avoir un fondement solide là, tu ne pars pas à bâtir des châteaux pis à bâtir des logements pis à bâtir ci pis à bâtir ça, après tu dis : « moi je suis un Métis », ce n'est pas de même que ça fonctionne, il faut que tu, il faut que tu, si, si t'as une carte de compétence, ben il faut que tu ailles fait des preuves que tu as travaillé dans tel et tel domaine, nous autres on est parti dans les droits pis ça nous prend nos droits avant de, de commencer à bâtir des, des, des pis ça c'est ça qui a tué beaucoup de Métis qui ne veulent plus rien savoir à cause qu'ils ont ruiné le système.

Jessy : Pis aussi c'est peut-être le fait que ce sont des procédures qui sont extrêmement longues, les gens ne voient peut-être pas souvent que...

GC : Les choses avancent, ils disent : « ah les gouvernements vont nous épuiser en argent » pis c'est tout de même que le monde pense à cause qu'ils se sont déjà faits fourrer euh, tsé ils se sont déjà faits jouer ça fait que pis, pis pas par rien qu'un là, on le voit, c'est médiatisé, ça fait que tout ce qu'il y a eu d'associations là, ils ont toutes culbuté à cause que, y'avaient beaucoup d'argent, mais y n'allaient pas aux choses fondamentales que euh, moi si je suis Métis pis je suis Autochtone, ben ça prend une preuve que j'en suis un, comment que je dirais : « moi j'aime le bois », j'aime le bois, c'est correct, mais j'ai pas, j'ai pas, j'ai pas le, le sang autochtone pour commencer pis j'ai pas la, j'ai pas la mentalité de, de, de, d'un Autochtone pis euh tsé quand tu parles de forêt ben faut que t'aies eu une partie de ta vie de jeunesse qui t'a imprégnée le, le, la racine, être marqué par ça parce que euh, il y en a qui vont pêcher pis ils arrêtent de pêcher cinq, six ans pis ils ne repêchent plus jamais de leur vie tsé parce que ils n'ont pas le, ils n'ont pas continuer à, à cultiver leurs racines, tsé si c'est un Métis, si c'est un Blanc, ben ça c'est un peu normal que, ben moi je sais ben que euh, j'ai jamais, j'ai jamais délaissé aucune affaire de la terre de, de, de la forêt, ça c'est clair et net que euh j'ai toujours comme principe que moi la terre de mes ancêtres, j'ai ça dans le cœur icitte pis personne ne peut me l'ôter, je ne peux pas changer, je ne peux pas changer aujourd'hui ou demain pis dire : « je n'ai jamais aimé la terre »,

je l'aime pis je l'ai toujours aimé pis mes enfants sont pareils comme moi, ils vont tous les ans dans le bois mais malheureusement, on peut dire que nous autres, les Indiens c'est une autre chose, mais nous autres les Métis, on a été dépouillé de nos affaires, on a été dépouillé de notre culture, on a été dépouillé, moi ils me l'ont dépouillé à peu près la moitié parce que euh, j'ai, j'ai, je leur ai tenu tête, mais il y en a qui ont perdu leur culture en « cibôle », ils ont brûlé leur camp, ils ont tout fait.

Jessy : Parce que c'est ça, M. Tremblay me disait tout à l'heure, si on retraçait dans les familles, il y aurait sûrement beaucoup plus de Métis qu'on peut le savoir actuellement, même je voyais une conférence de Georges Fortin pis lui il disait que l'on soit appelé Tremblay, Gagnon ou Corneau, il y a très souvent des origines autochtones et les noms ont tout simplement été changés dans le passé, donc est-ce que c'est ça qui s'est passé un peu dans votre famille?

GC : Oh oui, c'est ça qui s'est passé dans notre famille, c'est, pis, c'est, quand tu veux retracer des choses, ce n'est pas si facile que ça, je sais que v'là quinze ans là, asteure ma femme elle connaît ça pis elle sait où est-ce qu'elle s'en va avec ça, moi ça pris trois ans avant de trouver mes Sauvages fait que ça été long, ça été long, moi j'ai dit ça prendra le temps que ça voudra. Ma femme chassait avec moi, mais on était dépouillé de notre camp, on s'en allait là, on était obligé de s'en, moi j'ai toujours chassé dans une tente avant, c'était comme ça pour ma femme aussi, fait que là, on s'était fait notre camp en bois rond pis là il aurait fallu le débâter pis s'en retourner dans une tente comme on faisait avant, ça fait que là, on était pas trop, trop d'accord pis moi j'étais attaché à ce camp là parce que, j'en avais un autre en haut, celui-là avec mon père, j'ai été obligé de le faire brûler, mon père pis mon oncle Maurice en avaient un autre à peu près à, mettons 500-600 pieds l'autre bord du lac, ils étaient mal placés pour le « call », c'était surtout des camp d'hiver là tsé, quand tu passais en raquettes, tu couchais là s'il était trop tard pis là tsé, se faire dépouiller d'un camp de même, un camp en bois rond, ça fait que moi là j'ai dit : « on ne laisse pas faire ça de même », j'ai dit : « moi mon père y m'a dit que j'étais de descendance indienne, il faut trouver l'Indien pis moi je vais aller chercher mes cartes, je vais essayer de les avoir », ça n'a pas été facile, ça n'a pas été facile parce que c'est, c'est dans des registres pis euh ça te prend un historien, si tu prends un historien, ben il va te coûter 10 000 ou 15 000 piastres pour faire faire ton étude, ça n'a pas de bon sens, euh moi c'était des Lavaltrie pis j'ai du Sauvage, du Montagnais dans mes lignées pis on a réussi à trouver ça, là ça ne faisait pas trop

leur affaire, je le voyais que ça ne faisait pas leur affaire pis ils essayaient de m'intimider, mais je ne me suis jamais laissé intimider, ça c'est clair, j'ai dit : « c'est sacré, mon, mon, mon sang, c'est sacré pis personne va me l'ôter à moins de me tuer » comme je disais, à part de ça, jamais y'auront, ils ne viendront à bout de moi comme cela de même là.

Jessy : En étant sûr de son identité, c'est difficile...

GC : C'est difficile à accepter en effet pis eux autres ils disaient à Mashteuiatsh : « Autochtone ou pas Autochtone M. Corneau », c'était encore organisé avec les gouvernements parce qu'ils ne voulaient pas nous faire de place à nous les Métis, c'est ça le problème, on, ils ne veulent pas nous faire de place, c'est malheureux parce qu'on pourrait être ensemble pis ça vivrait ben mieux hein tsé, on vivrait avec les Blancs, c'est définitif que les Blancs vont vivre avec nous autres là, écoute là, ça c'est fondamental, écoute, ils sont là pis ils vont rester là, on ne dépouillera pas personne de la forêt, mais il va falloir changer un peu la mentalité, les règlements, on va en avoir plusieurs, on va tous être des gardes de chasse là, en fait quand que t'as ben compris le fond de, de, les racines pis le fond de, de la faune euh pis la flore, il faut que tu protège ça si tu veux en avoir pour longtemps, si tu vois faire un gars à côté de toi pis il est Blanc, comme le système est fait là, il y a le droit d'aller à la chasse tout seul, il tue son orignal, après ça il va chercher le deuxième chasseur chez lui qui n'a jamais chassé, ça fait que s'il en tue quatre, il va chercher les autres pis il va, il va, ça, je te jure que ça va changer parce que la mentalité d'un Métis ce n'est pas ça, pour ma part, j'en connais plusieurs que c'est tout de même parce que, ils ont un camp pis ils veulent garder leur camp pis ils veulent garder leur territoire de chasse euh en santé, c'est pour ça que j'ai toujours élevé mes enfants moi dans les règles, j'en voyais trois, on en tue un, ça sert à rien d'en prendre plus que cela, c'est correct de travailler la bête, d'aller chercher sa nourriture, mais avec respect, parce que nous autres on se nourrit avec ça, nous autres, nous autres là, de la viande de bois là, c'est du castor pis c'est de l'orignal pis euh, ah oui.

Jessy : Est-ce que vous avez amené vos enfants aussi jeunes que vous étiez quand vous êtes allé avec votre père?

GC : Ben nous autres ça été ben plus jeune que ça parce qu'on les traînait dans des pack-sac, on les montait en ski-doo, c'était plus avantageux, ben oui, ce n'était plus, pas avantageux, mais c'était plus, on avait plus de possibilités parce que moi, dans mon temps là, je ne pouvais pas

monter dans le bois, il n'y en avait pas de « trail », ce n'était pas bûché, c'était vierge, la nature là, t'entendais des oiseaux, t'entendais les écureuils, t'entendais toutes les bêtes dans le bois, ben moi je te dirais là, si tu aurais voulu, t'aurais dix ou quinze perdrix par jour, au collet t'es pognait comme ça, mon père en pognait, il mettait ça dans le chasse-neige, il pognait une perdrix pis c'était de même, asteure t'en as presque plus, t'as pu rien de ça, tu en vois des petites perdrix, elles sont toutes petites pis elles ne veulent pas grossir pis je ne sais pas quelle race que c'est, mais c'est ça, moi j'ai, c'est de même qu'on a été élevé à protéger pis à chasser juste pour se nourrir et non pour tuer pour le plaisir, ouin c'est ça.

Jessy : Si on parle un peu du pow-wow qui a eu lieu cette année en mai à Ste-Rose-du-Nord, est-ce que vous êtes allé avec vos enfants?

GC : Oui, ma famille y était, oui.

Jessy : Donc ça veut dire en un sens que toute la famille s'identifie comme Métis?

GC : Oui, oh oui, ils ont tous leur carte pis, oh oui, ils s'identifient, oui pis même que mes enfants ben ils en font rentrer d'autres, au travail par exemple.

Jessy : C'est ça qu'on parlait avec M. Tremblay tout à l'heure, c'est que, il y a peut-être ce problème là aussi puis lui il disait que c'était aussi le rôle de la Communauté de s'assurer que la jeunesse, vos enfants, perpétuent cette culture, c'est un peu ce que vous avez essayé de faire avec vos enfants?

GC : Oui, oui, ben disons que, ben c'est, ben ils voudraient, mais quand c'est des jeunes mariés là pis ils ont des petits enfants là, de deux, trois, quatre ou cinq ans là pis que la femme est avec ça pis elle dit : « prend toi en pas trop là » pis qu'ils arrivent de travailler, ils travaillent euh ara la terre jusqu'à quatre ou cinq heures le soir pis des fois ils sont obligés de se lever la nuit pour aller parce que moi mon garçon, mon plus vieux, il a une business en soudure, Cédric lui il travaille dans la réfrigération, Mike est sur la construction à l'Alcan pis un peu partout pis Tony, mon garçon lui, il travaille dans les avions à Falardeau là, il travaillait dans la soudure pis il était malade à cause de la boucane fait que là il est rendu là.

Jessy : Malgré cela, ça doit être quand même plaisant pour vous qu'eux participent à ce genre de rassemblements là puis euh qu'ils essaient de garder en vie cette culture là puis ce que vous leur avez appris?

Jessy : Oui, oui pis les petits-enfants là, comme mon garçon lui là, euh il reste en face de chez-nous là, ben il le traîne à la pêche, il le traîne à la chasse à l'original, il l'emmène, il le traîne en masse, son fils Olivier, c'est accessible asteure, tu y vas en quatre roues, moi dans mon temps, on les mettais dans un pack-sac ou ben on les enveloppait dans des couvertes dans les traîneaux pis euh on les montait au camp, l'hiver on les couchait au camp, c'est de même qu'on a vécu en forêt, demande-moi pas de venir rester en ville, je ne serai pas capable, je ne serais pas capable, moi je mourrais moi, ah oui, moi ma vieillesse, je veux la faire à mon camp, je le dit souvent à ma femme, quand je vais être rendu trop vieux, je veux rester à mon camp pis laissez-moi mourir là, l'épithète de mon père est là aussi, on est monté sur le territoire de chasse pour la mettre pis moi je veux me faire enterrer là aussi, c'est mon territoire de chasse ça. Je veux toujours être là constamment même si je suis mort, je veux être constamment sur le territoire avec ma famille.

Jessy : Quand vous mentionnez tout à l'heure que vous aviez pris part à plusieurs associations avant la Communauté métisse, en quoi la Communauté métisse est différente puis qu'est-ce qui vous donne de l'espoir par rapport à celle-là?

GC : Ben parce que, ce qui donne espoir, c'est parce que c'est une Communauté qui est partie pour la défense de nos droits, ça c'est ben clair que ça là, c'est ce que je te disais tantôt, il y a beaucoup d'associations qui étaient là, il y en a que ça faisait trente ans, il y en a d'autres qui étaient là, mais elles ne sont pas capables de te représenter, mais à la Communauté métisse, ils sont capables de te représenter par rapport que euh la manière que c'est, que c'est, qu'ils opèrent comme je l'ai expliqué un peu tantôt. Si tu veux être respecté, il faut que tu te battes pour les droits pis il faut que tu sois, que tu sois reconnu dans tes droits, les droits, ils savent qu'on en a, mais ils ne veulent pas nous reconnaître, ce n'est pas la même chose, ils savent qu'on est là, que les Métis on est là, qu'on a des droits avec tous les jugements qu'il y a eu pis même avec la Proclamation royale quand ils disent : « avec tous les descendants et les Sauvages », ça, ça c'est juste euh, moi ils me diraient que je suis un Sauvage pis euh, ça ne me gêne pas plus, moi ça me coule sur le dos pareil comme un canard, qu'ils me disent que je suis un Sauvage, qu'ils me disent que je suis un Métis, mais pour adoucir le mot pis pour faire perdre la race, je pense que

c'est pour ça qu'ils ont changé le mot, au lieu de Sauvage ou descendant des Sauvages, ben ils ont dit : « on va les appeler les Métis eux autres les bâtards, c'est, une secousse, c'est ça qu'ils disaient : « c'était tous des bâtards », ils diraient demain matin : « vous êtes ben tous des Sauvages », je serais ben fier de ça, ça ne changerait absolument rien. C'est sûr qu'il y en a qui disent : « oh, t'es pas plus Autochtone que moi ». Je ne suis pas plus Autochtone que toi? Ben moi j'ai ça icitte dans mon cœur pis ça ne marche pas de même, je leur dis : « tu peux être Autochtone toi aussi, pourquoi tu ne ferais pas euh », ils disent: « ah nous autres on n'est pas Autochtone », ben ils sont Autochtone parce que c'est un frère à Lyne (sa femme), mais lui il ne veut rien savoir. Il ne veut rien savoir de ça.

Jessy : Mais qu'est-ce qu'il dit pour justifier sa position?

GC : On n'est pas capable de savoir pourquoi. Je ne sais pas si c'est l'âge, la gêne ou un manque de responsabilité, un manque de respect envers sa race, je ne sais pas. Ou il ne nous croit pas dans ce qu'on dit, il ne croit pas que c'est la vérité que ça va venir, mais lui ça va être un des premiers à dire : « ben là moi, je la voudrais ben ma carte peut-être, je veux être Autochtone ». Malheureusement pour lui, n'oublions pas que le gouvernement va s'asseoir sur le jugement Powley, parce qu'il a juste un crochet pour s'asseoir pis c'est lui, il faut que tu fasses partie de la Communauté avant la reconnaissance, c'est écrit noir sur blanc, allons donc, qu'ils aillent donc contester ça, comment qu'on voudrait les prendre, on ne sera pas capable.

Jessy : Mais est-ce que vous pensez que le jugement Powley a été une bonne chose pour les Métis?

GC : Oui, ça été une bonne chose, mais pas au complet, ça là, ça le critère qu'ils viennent de mettre là là-dessus comme ça, ça aurait pu être plus large, c'est, c'est parce qu'il faut donner la chance au coureur, ils disent bien dans le jugement qu'il faut donner la chance au coureur, mais la chance au coureur, il faudrait la donner un petit peu partout parce que là, là, la chance au coureur, c'est sûr que, mais avec tout ce qui s'est passé, il y aurait dû avoir des modifications vu qu'il y a eu trop d'associations qui n'ont pas été bonnes, ben là, il pourrait y avoir un réajustement là, là, euh tu as tant de temps pour t'enregistrer après la reconnaissance de la Communauté, disons qu'ils donneraient euh, je ne sais pas, six mois, après ça, ça va tout être fermé, là moi je dirais que ça fonctionne là.

Jessy : Eux n'ont pas avoir la porte.

GC : Ah non la porte n'est pas ouverte pis ils ne l'ouvriront pas non plus parce que euh, les provinces eux autres, en plus que le Québec n'a jamais voulu signer la Constitution de 1982, ben ils ne voudront pas ouvrir la porte, mais en un sens, il n'a pas à décider ça parce que la loi a été faite pour le Canada, on n'est pas séparé le Québec, on est dans le Canada aussi, regarde, même si c'est la province de Québec, on est à l'intérieur du Canada ça fait que quand que la Constitution de 1982 s'est faite au Canada, le Québec n'a pas voulu la signer, mais euh ça irait devant les tribunaux pis il serait obligé de la signer, il serait obligé parce que là euh, il y a, il y a deux personnages dans ça là, il y a le Québec qui ne veut pas reconnaître les Autochtones pis le fédéral lui il les reconnaît avec sa Constitution de 1982, ça fait que c'est de la discrimination, que ça s'en aille pas devant les tribunaux cette affaire là parce qu'ils vont, mais encore là regarde. En tout cas, c'est pour cela que nous autres on est dans cette lignée là, là, il ne faut pas déroger de ça pis s'enligner pour euh passer à travers de ces choses là parce que c'est de la discrimination qu'on a nous autres là, comment qu'ils essayeront de passer cela à la Cour, s'il y avait une demande de questions là-dessus, ce serait incroyable que le monde dirait : « on est discriminé euh, pour pas dire 100%, 99% », fait que c'est ça.

Jessy : Quand vous disiez que, c'est le frère de votre femme qui est réticent un peu, est-ce que lui, ou même vous, voyez certains désavantages à s'identifier comme Métis dans la vie de tous les jours? Lui a peut-être plus « focalisé » sur ces points là justement?

GC : Être Métis, c'est une fierté d'être Métis, moi euh pis moi je suis fier pis il y en a d'autres qui sont fiers aussi, ils sont fiers d'être Métis, absolument.

Jessy : Mais peut-être que c'est en terme, vous disiez qu'il y avait quand même encore de la discrimination, vous avez vécu et vu de la discrimination étant plus jeune, est-ce que c'est encore comme cela? Est-ce qu'il y a encore des gens aujourd'hui qui ont cette peur là de s'identifier?

GC : Je pense que oui, on en voit qui ne veulent pas s'identifier pis on le sait qu'ils sont Métis, ils en ont dans leur famille, euh pis il y en a d'autres là qui commencent à virer autour, ils commencent à virer autour, ils demandent des informations pis à un moment donné, s'ils peuvent avoir le temps d'entrer, c'est correct, mais s'ils n'ont pas le temps d'entrer pis c'est des chasseurs aussi pis c'est des pêcheurs aussi, c'est du monde qui aime la forêt.

Jessy : Dans votre famille élargie, est-ce qu'il y a des gens qui font partie de la Communauté métisse?

GC : Moi ma famille au complet, mes frères tous, ah oui mes frères tous, du bord de ma femme, il y en a un, un ou deux qui sont réticents, à part de ça, ils sont tous plus ou moins impliqués.

Jessy : C'est sûr aussi, comme vous disiez tantôt, la vie actuelle demande quand même beaucoup de temps pour toutes les activités.

GC : C'est justement, comme, comme moi, moi je m'en rends compte moi-même que quand je travaillais à mon compte, dans la soudure, je n'aurais pas eu le temps de m'occuper comme ça de ces affaires, mais quand tu vieillis, là tu t'aperçois que tu trouves du temps, tu le trouves pareil même si tu n'as pas de temps là, tu trouves du temps pareil, euh mon Dieu Seigneur, si tu es 4000 là pis il y en a 4000 qui en font autant que cela, il n'y en a plus d'ouvrage pis ça fonctionne pis euh.

Jessy : Ça l'air gros quand on est une personne seule, comme vous disiez tantôt avec vos premières démarches, mais en étant dans une Communauté comme celle-là, en décuplant le nombre, ça facilite les tâches. Puis, est-ce que vous pensez qu'avec l'information puis le fait que ça soit reconnu par le Saguenay maintenant, que ça soit de plus en plus transporté dans les médias, est-ce que vous pensez que le nombre de Métis, dans cette association là, va augmenter beaucoup plus dans les prochaines années?

GC : Oui, oh oui, c'est sûr que oui, ben à aller jusqu'au temps de la reconnaissance de la Communauté c'est bien entendu, mais actuellement il en entre, ça entre constamment, l'été c'est un petit peu plus tranquille, mais l'automne pis l'hiver ça bouge plus.

Jessy : Est-ce que vous, parce que je voyais qu'il y avait jusqu'à maintenant quelques articles pis quelques médias télévisés qui en parlaient, est-ce que vous trouvez que vous êtes bien cités et puis bien représentés dans les médias?

GC : Ah les, les médias, euh oui, ceux qui ont passé, mais on n'a pas assez, on n'a pas assez de, on n'a pas assez d'annonces des médias, mais comme je le disais tantôt, on est parti comme ça pis il faut essayer de s'en tenir un peu à ça parce que l'argent, les médias ça demande de l'argent, ok, euh le proverbe dit : « parlez-en, parlez-en en bien, mais parlez-en » pis les médias n'en

parlent pas assez parce que il y en a des fois quand tu parles, ils disent : « ah oui, c'est quoi cette Communauté métisse là, on ne savait pas ça nous autres », vois-tu, il y en a qui ne lisent pas les journaux, qui n'écoutent pas la télévision quasiment, ça fait que, on fait beaucoup de, de, de réunions dans les municipalités, les villages pis tout ça euh, mais c'est comme on disait tantôt, il y en a qui ont été pognés pis là ils ne veulent pas trop euh, ils sont craintifs, mais ça nous prendrait de la publicité plus, mais vu les moyens, on ne peut pas euh, on n'a pas d'argent nous autres, on est à but non lucratif ça fait que c'est notre argent qu'on met là-dedans, l'argent des membres, le gouvernement ne nous aide pas, il aime ben mieux, il aime ben mieux nous voir euh couler à pic que nous donner de l'argent tsé, ça fait que un jour, ça un jour c'est clair qu'on va, qu'on va être reconnu, absolument, on est tous ensemble pis on est tous uni, l'exécutif pareil, on est tous, on est tous parti d'un bord pis on s'en va tous du même bord, il n'y en a pas qui s'en vont d'un bord pis d'autres de l'autre.

Jessy : Mais vous dans cette association là, vous faites partie du conseil d'administration, est-ce que ça demande beaucoup plus de votre temps qu'un autre membre?

GC : Ben oui, si tu n'as pas de poste, ben c'est sûr que t'attends après les nouvelles, nous autres on a des réunions, pas l'été, mais à tous les mois d'hiver, euh on a des réunions, après ça, ben moi je suis président du clan métis Domaine du Roy-Mingan, ça fait que euh, je m'occupe de l'environnement, justement j'arrive à matin, j'ai été voir les représentants de ma municipalité, ils ont quatre gros conteneurs qui coulent dans la rivière pis euh ça fait que, il faut tout voir ça pis je travaille sur la structure administrative du territoire pis des affaires de même, ça, ça, moi pis Michel, on est deux là-dessus, on se partage les tâches pis euh pis c'est beaucoup d'ouvrage, mais il faut s'en occuper.

Jessy : C'est un gros territoire aussi que vous avez à couvrir avec la Seigneurie de Mingan, ça se rend très loin dans le Québec là.

GC : Ça fait que c'est ça pis après ça ben les clans, il y en a plusieurs, Sept-Îles, Baie-Comeau, Sacré-Cœur.

Jessy : Est-ce qu'il y a des liens?

GC : Oui, oui.

Jessy : Parce que vous disiez que vous autres, vous vous rencontriez environ une fois par mois, mais ce n'est pas tous les clans qui se rencontrent une fois par mois ensemble?

GC : Oui ben, c'est sûr, c'est sûr que Sept-Îles eux autres, ils viennent euh, ils viennent icitte presque à toutes les réunions, ah oui. Là on va peut-être changer la manière parce que eux autres, c'est loin hein, on va faire des conférences téléphoniques, ça fait qu'on va pouvoir se parler à défaut de se voir, il y a des systèmes pour ça là tsé pis c'est dangereux, eux autres ils repartent la nuit pour redescendre, c'est une moyenne « ride » descendre à Sept-Îles, c'est plus que 7 heures pis l'hiver c'est plus que ça parce que le bout de Godbout là, t'as des moyennes pentes, il y en a qui doivent avoir peur de glisser dans la mer là.

Jessy : Dans le fond moi, ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir dans l'entrevue. Je voulais vous remercier de m'avoir accordé de votre temps. Puis, est-ce qu'il y a autre chose que vous vouliez ajouter à l'entrevue, quelque chose que nous n'avons pas abordé, mais que vous jugeriez de pertinent?

GC : Oui, c'est sûr que l'on ne pense pas à tout là, mais euh j'ai beaucoup de vécu dans ça, ça c'est clair que, c'est clair que j'ai passé ma vie sur ce territoire là, euh une partie à chasser, ça fait que j'en connais pas mal pis je suis euh, je suis un chasseur, je vis avec les animaux, ça c'est clair que, demain matin ils diraient : « vous n'êtes plus capable de chasser, vous n'avez plus le droit de chasser », si je n'aurais plus le droit de manger de viande de bois, je ne sais pas ce que je mangerais, mais ils ne m'arrêteront pas de manger, absolument pas.

Jessy : Comme vous disiez tout à l'heure, c'est important de prendre en main ces causes là parce que, tôt ou tard, si les gens épuisent toutes les ressources, ça va toucher tout le monde incluant les Métis.

GC : C'est ça, oui pis c'est nous autres qui va payer pour ça parce que là, là ils font des parcs, ils font des parcs pis ils décident de faire n'importe quoi dessus, un parc ça, tu n'es pas supposé de faire de pistes cyclables là-dessus, un parc ça c'est protégé, les animaux, ils sont supposés d'avoir la paix, ils ont des pistes de quatre roues, ils ont des pistes de bicycle, il y a des piste de ski, ça détruit l'habitable des animaux pis c'est ça qui est de valeur. C'est pour ça que là, on commence à s'occuper un peu de ça là l'environnement pis tout ça là, on commence.

Jessy : Mais pour les conteneurs...

GC : Oh les conteneurs, il faut s'en occuper, ils sont à soixante pieds de la rivière en plus pis à un angle de quinze degrés pour se vider pis c'est comme des panneaux de « truck », ça fait que le jus s'en va dans la rivière.

Jessy : On peut voir l'impact avec tous les problèmes d'algue bleue pis de pollution dans les lacs.

GC : C'est ça que j'ai dit à Mme Gagnon de la municipalité, j'ai dit : « écoutez Mme Gagnon, en 2007 là, il passe minimum six ou sept environmentalistes sur les monts chaque jour, il n'y en a pas un qui a vu, qui a voulu voir ce qui se passait dans cette rivière là avec ces gros paquets de conteneurs là, il y en a quatre » il ne faut pas prendre le monde pour des imbéciles là, j'ai dit : « ces poubelles là, ça fait vingt-cinq ans qu'elles sont là, là, là on est tanné, on ne les veut plus » pis de toute façon, comment j'aurais essayé ça v'là quatre ou cinq ans, ça n'aurait pas passé, ah non, mais ça ne passe pas plus car quand ils entendent parler de nous autres là, euh il y a une « trail » là, mais ils essaient de prendre l'autre pour ne pas nous rencontrer hein, ça fait que c'est ça, on va remettre les choses à leur place pis la planète, il faut la sauver, mais il faut, il faut tous participer à ces causes là, quand on voit de quoi qui n'est pas normal ben il faut essayer de « raplomber » ça, sans que ce soit drastique là, mais la pollution, il faut essayer de l'enrayer le plus possible hein, surtout quand que tu vois que le jus coule dans la rivière, c'est une rivière à saumon ça en plus, mon père y allait là lui, il y allait, il prenait ça des petits bouts de bâton, il arrivait avec des beaux saumons. Il y en avait, mais là aujourd'hui, il n'y en a plus, il n'y en a plus, elle est polluée la rivière, c'est pour ça que le saumon ne monte plus, c'est pour ça que j'aimerais qu'elle devienne propre, tu vois des beaux saumons en bas, ben c'est, c'est, c'est, on a des lois nous autres. C'est la même chose avec la chasse, moi pour ma part, pis euh ben des Métis, dis leur demain matin qu'ils vont, qu'ils vont à la chasse là, il faut qu'ils le tuent pis qu'ils ne l'amènent pas chez-eux pis ils vont être déçus en « cibôle » tsé, il y en a qui n'iront pas, moi le premier, moi je n'irai pas si je n'ai pas mon orignal dans mon « coal » pour me nourrir pis nourrir ma famille parce que je n'irai pas pour le plaisir pis je le regarde là, ben souvent je vais le tuer dans le bois, quand il ne veut pas venir, je vais le chercher, je vais le tuer dans le bois, je l'approche pis je le tue pis quand il me regarde de même, il a l'air de dire : « tire moi pas », j'ai dit à Lyne, j'ai dit : « il me rend malade, ils me rendent malade quand ils me regardent parce que si ce n'était pas pour me nourrir, j'y dirais c'est ben de valeur, mais j'y dirais, regarde, va-t-en

mon ami ». Ça ne fait pas de mal, pis c'est, c'est, c'est, ces bêtes là, c'est utile, c'est incroyable, il faut les protéger, il faut s'en servir parce que le créateur a mis ça sur terre pour se nourrir, mais se nourrir euh, mais il faut le faire dans les règles de l'art pis le respect de la nature, mais si on continue comme c'est là, on est mal parti, même avec les règlements, les petits orignaux y sont tous tués euh, à partir du printemps là, ils donnent la permission de les tuer, pourquoi la femelle a eu un petit au printemps pis il arrive à l'automne, il pèse quoi, il pèse 150 livres, tu y as tiré une balle, tu l'as tué, pourquoi tu l'as tué, il y a un petit mâle là-dedans peut-être, les mâles eux-autres, ils n'arrêtent jamais, les mâles c'est à l'année à tous les ans, ça fait que, il y a là un problème de gestion qui est très, très, nous autres, on a, nous autres, nos critères là, les petits, on n'a pas le droit, on ne touche pas à ça, c'est sacré ça. T'as des bons gardes de chasse, je ne veux pas dire que tous les gardes ne sont pas bons pour faire leur job, mais il y a des fois qu'un petit truc d'une personne qui a vécu dans le bois tout le temps de sa vie, peu importe lequel, je vais dire que moi je pense que ce serait peut-être mieux de même, au lieu de dire, il a mis ça sur un crayon là, il a regardé ça pis il a dit : « oui, ça, ça serait pas mal parfait », lui il ne sait pas les répercussions qu'il y a, ça fait longtemps que je dis, ôter ça le petit, « ahhhhh, il faut contenter tout le monde », ça va finir qu'il n'y aura plus rien parce que les petits mâles, ils les tuent tous, les petits mâles du printemps sont tués, les petites femelles parce que t'as le droit de tuer le petit, t'as pu le droit de toucher à la mère, après ça, t'as le droit de tuer le mâle, t'as le droit de tuer la femelle pis t'as le droit de tuer le petit, si t'as un petit mâle là avec un gros mâle, sont toujours rattachés ensemble à tous les ans eux autres là, ils se font tués, d'ailleurs, mon garçon, il y avait eu une erreur une année, il avait à la chasse avec son chum Joël, c'est un Métis aussi, c'est tous des Métis, je te le dis, tu regardes là, tout autour de nous autres, les femmes, la femme de mon garçon, c'est une Métis, oui, oui, la femme de mon garçon, c'est une Métis, le plus vieux, Tony, sa femme, c'est une Métis pis Cédric, sa femme, c'est une Métis, il reste rien que Mike qui n'est pas marié, qui n'est pas, c'est à cause qu'il s'est fait pogner une couple de fois lui, il est plus craintif, mais ça va venir, mais sûr que s'il prend ça à St-Fulgence, si on fait un peu de recherches, ben ça va être une Métis, d'après moi là, je ne veux pas être drastique, mais euh, icitte au Saguenay-Lac-St-Jean, il y en a 80%, oui 80% de Métis icitte au Saguenay-Lac-St-Jean parce que, regarde moi pis ma femme pis mes garçons, les Tremblay, les Corneau, les Brisson, les Girard euh les Gauthier, c'est tous, c'est tous des Métis, presque tous, pour ne pas dire tous.

Jessy : Il s'agit juste qu'eux se reconnaissent comme ça.

GC : Oui, mais on fait beaucoup de travail là-dedans aussi, moi avec autres, les petits garçons là, on fait, on fait du blabla un peu, moi je fais du blabla, « veux-tu savoir si t'es Métis ou ben si tu l'es pas », « ben moi je ne suis pas Métis », « je vais demander à ma femme, je vais regarder voir », je téléphone ben souvent pis ils disent : « je ne pensais jamais que j'avais de l'Autochtone moi », juste à le voir faire pis à voir la pigmentation de la peau pis tout ça, tu vois, tu vois que, que c'est pas un grillé là, tu vas le voir l'hiver, il est autant euh, quasiment la même couleur là tsé, tu vois que euh, c'est quelqu'un qui vient de la place, qu'il ne vient pas du Mexique ou ben quelque chose de même tsé, ah oui ça arrive souvent, ça arrive souvent (silence). Il faut être reconnu absolument, ça c'est, c'est, c'est incontournable, c'est sûr que les Blancs vont être contents de nous autres, ça c'est ben clair parce qu'on va les protéger pis en plus, on va pouvoir jaser euh, on ne jaspera pas un d'un bord pis un de l'autre pis l'autre se fait cracher dans la face pis tout ça tsé, ou il y a deux gangs qui se font cracher dans la face pis les autres, eux autres sont protégés, comprends tu, ça fait que, on a bon espoir, avant que je meures, j'ai 63 ans, ça va ben, mais il faudrait que ça arrive vite. Mon père est mort moi, ben mon père là, s'il était vivant là, il serait tellement avec nous autres, quand j'ai arrêté de chasser l'original avec lui, j'ai dit aux frères, j'ai dit : « là, là, il faut arrêter ça là, parce que là on a des camps de chasse, mais... ». La vie, la vie moi je l'ai passée euh, il n'y a pas d'année que je n'ai pas été à la chasse parce que pour moi la chasse c'est sacré, ça c'est clair que c'est sacré, il n'y a pas de 100, il n'y a pas de 2000 pis de 3000 pis pas de 4000 piastres, je flambe ben des fois 5000 ou 6000 piastres quand que je travaillais à mon compte, je disais à mes gars : « trouvez-vous en un autre durant la chasse, moi je pars trois semaines » pis je partais à la chasse, c'était fini moi, je ne voulais plus rien savoir, non pour moi, il n'y avait pas un sous, il n'y avait pas un sous pour me faire revirer, moi c'était la chasse pis rien d'autre, ma femme a été un bout qu'à, de 65 à 73, quand on a eu nos enfants là, les enfants étaient trop petits, ça fait qu'elle ne pouvait pas venir là, mais après ça, de 73 à aller jusqu'à aujourd'hui, à part une fois qu'elle a été malade pis que j'ai été obligé de la descendre à l'hôpital à part de cela, elle a toujours été là, ça c'est mon chum de chasse. La chasse, on est trois semaines dans le bois, c'est plaisant. Bon ben là je m'arrête, je suis une machine à parler moi.

Entrevue 3 avec Jocelyne Brisson (25 juillet 2007)

Durée : 35 minutes

Jessy : Question de base, est-ce que vous vous considérez comme Autochtone, comme Amérindienne, comme Métis ou utilisez-vous plusieurs de ces termes?

Jocelyne Brisson (JB) : Oui, je me considère comme Métis.

Jessy : Est-ce que vous êtes sur le registre des Indiens?

JB : Non.

Jessy : Est-ce que vos origines métisses viennent de votre mère ou de votre père?

JB : Les deux.

Jessy : Est-ce que vous savez par exemple de quelles communautés ils venaient?

JB : C'est micmac les deux.

Jessy : Puis ils ont grandi dans quelle région?

JB : Mes parents, aussi dans la région, dans la région du Saguenay-Lac-St-Jean, oui.

Jessy : On discutait tout à l'heure avec M. Tremblay et M. Corneau, votre conjoint, du fait que quand ils étaient jeunes, ils avaient certaines réticences à dire ouvertement qu'ils avaient des descendances amérindiennes. Quant à vous, depuis quand avez-vous su que vous étiez Métis?

JB : Euh ça doit faire quatre ou cinq ans parce que euh, parce que j'ai commencé par faire la généalogie de Ghislain puis euh, à un moment donné, j'ai touché à la mienne pis j'ai monté ma demi-lune là pis j'ai trouvé que mes quatre grands-parents étaient de descendance micmac, le père et la mère de ma mère et le père et la mère de mon père.

Jessy : Donc ça, est-ce que ça veut dire que vos parents vous avaient...

JB : Non, ils ne le savaient pas, probablement pas ou s'ils le savaient, ben comme tout le monde, ils n'en faisaient pas part à personne.

Jessy : Il y avait une espèce de crainte d'en parler?

JB : De part leurs grands-pères, quand ils commencé à sortir de ce milieu là, ben je veux dire, il y en a qui ont été élevés à ne pas en parler, c'est, c'est tabou hein, chez les grands-parents, c'était très tabou, c'est tabou, ma mère je peux lui en parler, j'en ai parlé un peu avec elle pis elle ne le savait pas non plus, mais tsé ça ne lui dérangeait pas vraiment, oui c'est ça.

Jessy : Mais vous quand, est-ce que vous aviez des doutes que, parce qu'en faisant l'arbre généalogique...

JB : Non, pas avant, non pas pour, non pas pour juger, c'est vraiment en faisant sa généalogie à lui pis ça m'intéresse, j'en fais tsé pis c'est là que je l'ai trouvé sinon là, là, c'est sûr qu'avec du recul, on regarde qu'est-ce qu'on aime faire, qu'est-ce qu'on aime vivre, je veux dire, ça rattache toujours à ça finalement, on n'est pas des personnes qui vont aimer vivre en ville pis vivre en, non.

Jessy : Là, lui il me disait qu'il essayait de transmettre, une fois qu'il l'a su, à ses enfants pour que ce savoir là ne soit plus perdu, cette identité, est-ce que vous avez fait la même chose.

JB : Ah oui pis on n'a pas de misère avec ça, c'est ancré dans eux autres je pense euh sans qu'ils se, tsé je veux dire, t'as pas vraiment de misère à leur rentrer sa dans la tête, ils le sont, tsé j'ai quatre gars pis c'est, c'est quatre gars de, de bois et de, tsé je veux dire, c'est dans eux.

Jessy : M. Corneau me disait que quand vous étiez, quand ils étaient plus jeunes, vous les ameniez dans...

JB : Toujours, comme dans, c'est sûr que l'on ne le savait pas dans ce temps là, mais tout ce que l'on aimait, c'était d'aller faire de la motoneige avec les enfants, je traînais des sacs de couchage au cas où on resterais, parce que des fois on était obligé de rester fait que l'on se traînait des sacs de couchage au cas où ils auraient trop froid pis je veux dire, on les emmenait dans des camps, on les a toujours traîné, on les a toujours traîné à la chasse, on les a toujours traîné parce que l'on aimait ça, si l'on aimait ça, ben forcément il y a des origines à quelque part hein.

Jessy : Donc ça permis de comprendre beaucoup de choses aussi, même de votre enfance. Est-ce que ces recherches ont permis, même à votre mère, de comprendre certains éléments, certaines attirances?

JB : Je ne pense pas, elle vivait dans ça, mais non je ne crois pas. Je dirais, elle aussi, elle a toujours aimé ces choses là, mais je veux dire, quand ils ne le savaient pas, s'ils ne le savaient pas, c'est correct, je ne sais pas s'ils ne nous en ont pas parlé, mais je pense que non, je pense qu'ils ne le savaient pas.

Jessy : Mais quand vous dites que ça a fait sens par rapport à plusieurs autres éléments, est-ce que vous avez compris qu'il y avait certaines différences entre les Métis et les autres gens que vous côtoyiez, par exemple les autres Québécois et les autres Canadiens?

JB : Au moment de, de, de notre vécu jusqu'au moment où on l'a su là, ça ne faisait pas de différence beaucoup, on savait que nous autres on aimait ça pis que les autres n'aiment pas ça, ça nous dérangeait pas, c'est personnel, mais après on a compris que, pourquoi nous autres on aime ça être en forêt, on aime ça quasiment vivre à l'ancienne, mais je veux dire, toutes ces choses là, pourquoi on est rattaché à cela, avant ça, tu ne le sais pas, le voisin y fait sa vie pis qu'il soit Blanc, il fait ses affaires, mais quand ils font de la chasse ou peu importe, on dirait que c'est plus pour le sport, il y en a qui vont pêcher pis qui ne mangent pas de poisson, ils le remettent à l'eau. Les Métis y vont pour se nourrir pis ils n'en prennent pas trop, tsé je veux dire, je ne sais pas, c'est pas, c'est sûr qu'on ne s'en aperçoit pas tout de suite, mais je veux dire avec le recul, on voit qu'ils ne font pas la même chose que nous autres, ils n'y vont pas pour la même chose que nous autres, tsé là, moi ça fait longtemps que, je pense que ça doit être 73-74 là si je recule là, que je n'ai pas manqué une année, j'ai manqué une année de chasse avec Ghislain parce que j'avais perdu un bébé au mois de septembre, mais même enceinte, j'ai quatre gars pis c'était la chasse, ça fait 34 ou quelque chose comme cela pis je suis toujours été, les premières années, toujours dans les tentes, trois semaines dans les tentes là tsé pis c'était correct, j'aimais ça, asteure je ne suis plus dans les tentes là parce que, à un moment donné, il faut, on va dans les camps, on est trois semaines quand même dans le bois, tant qu'on n'a pas tué en tout cas, mais je ne suis toujours allée, j'ai toujours suivi.

Jessy : Donc vous êtes allée encore l'automne passée?

JB : Toujours, toujours, ne cherche pas une année, non je suis toujours allée pis j'ai tué des bêtes aussi pis j'aime ça, c'est, c'est rendu, c'est mes vacances et on est déconnecté quand on est rendu dans le bois hein, fait que c'est ça, j'ai toujours été pis je vais y aller tant que je vais être capable, j'aimerais, je fais la chasse avec Ghislain, je suis son compagnon de chasse, sa compagne de chasse, il n'y en a pas eu d'autres, il n'est jamais été avec une autre personne, non, non.

Jessy : Par rapport à ça un peu justement, est-ce que, vous disiez qu'il y avait des différences avec les autres Québécois par rapport à la chasse, la pêche pis le mode de vie, mais est-ce qu'il y a également des différences avec les autres Amérindiens, avec les gens de Mashteuiatsh par exemple? Est-ce que vous croyez qu'il y a des choses qui vous distinguent en tant que Métis des autres Amérindiens?

JB : Je ne le sais pas vraiment, je ne sais pas, eux autres ont des croyances similaires en ce qui concerne la nature j'imagine là tsé, je veux dire, je ne pense pas qu'il y aille, je ne sais pas, je ne me suis pas vraiment posé de questions à savoir comment eux autres pouvaient voir les choses, mais nous autres, c'est ça, j'imagine que ça doit se rapprocher un peu les deux, j'imagine là tsé.

Jessy : Est-ce que, comme là vous vous l'avez su en faisant votre généalogie, est-ce que le fait de produire plus de généalogies, de renseigner les gens sur leur passé et les rejoindre, est-ce que vous pensez que cela va permettre à de plus en plus de gens de s'identifier Métis puis de constater qu'ils ont un tel passé aussi?

JB : Je crois bien, je crois bien, je veux dire, à un moment donné, il y en a qui cherchent ça euh, il y en a toujours qui cherchent leurs origines, fait que ça doit aider certain, s'il y en a qui veulent le savoir, j'imagine qu'ils vont être intéressés par ça, ceux qui, il y en a aussi des Métis qui ne sont pas intéressés à le savoir pis qui ne veulent pas le savoir, j'en ai dans ma propre famille là.

Jessy : Mais d'après vous, c'est pourquoi que ces gens là ne veulent pas?

JB : D'après moi, c'est un peu la même raison que l'on parlait tout à l'heure là, ils ne veulent pas comme euh pour les mêmes tabous là d'après moi, je pense ça en tout cas, tsé ils ne veulent même pas en entendre parler là, tsé : « non, non, non moi », tsé je veux dire à un moment donné, c'est sûr que les gènes euh, moi je peux avoir ces gènes là pis ma sœur peut ben ne pas les avoir ces gènes là hein, à quelque part c'est ça, d'après moi c'est ça.

Jessy : Est-ce que vous avez des, parce que là si vous avez fait la généalogie pour Ghislain, forcément ça a inclus d'autres personnes, est-ce qu'il y a des gens qui sont venus vous voir pour...

JB : Autour, tu veux dire autour de moi.

Jessy : Oui.

JB : Euh, j'ai deux de mes frères qui étaient intéressés, on est huit, j'ai deux de mes frères qui étaient intéressés, euh les autres, il y en a qui ne le croient pas pis il y en a qui ne veulent rien savoir, dans une famille comme ça, nous autres on est toujours ensemble, il n'en pas parle pas point, je n'en parle pas non plus, s'ils veulent, ils veulent, s'ils ne veulent pas, ils ne veulent pas hein, mais des amis pis cousins, cousines, il y en a plusieurs, il y en a beaucoup, beaucoup, ah oui, ah oui, ah oui, il y en a beaucoup, beaucoup, beaucoup.

Jessy : Ça dû être intéressant, vous en vous en rendant compte puis en ayant ignoré ça pendant si longtemps, de même le faire pour d'autres personnes?

JB : Oui, j'en fais beaucoup pour des personnes, ah oui.

Jessy : Est-ce que vous avez une formation là-dedans?

JB : Non, mais je veux dire j'apprend, j'ai appris sur le tas comme on dit hein, mais je veux dire, c'est intéressant pis j'apprend parce que j'en fais beaucoup. J'adore chercher, j'adore chercher pis quand quelqu'un me le demande, j'ai toujours hâte de, asteure j'ai, ben j'ai un certain vécu dans ça là fait que, des fois au départ je le sais tsé, je veux dire je le sais tsé, il me dit un nom pis je le sais là parce que c'est normal, mais c'est intéressant, il y en a beaucoup, beaucoup qui veulent le savoir.

Jessy : Est-ce que c'est difficile à partir d'un certain moment dans le passé de retrouver des éléments, parce qu'on voyait, j'ai lu quelques ouvrages qu'ils parlaient qu'à partir d'un certain moment, les gens de l'Église ont fait changer les noms à plusieurs reprises de Sauvages et d'Autochtones, donc qu'est-ce que vous faites par rapport à ça?

JB : Il faut que tu cherches plus loin, tu sors les certificats de mariage, tu vas aux archives, tu sors les certificats de naissance, les certificats de mariage, avec les années, il faut que tu y ailles

par déduction pis à un moment donné, tu, tu, tu, hein, ben tu trouves des traces aussi, mais je veux dire, ce n'est pas facile là, c'est pas, c'est pas facile, mais c'est intéressant, j'adore ça.

Jessy : Avez-vous vu s'il y avait eu plusieurs tentatives pour effacer ces noms là?

JB : Oui, il y en a, il y en a que tu ne seras jamais capable de retrouver de toute façon là, c'est ben logique là, mais c'est ça, je travaille dans ça, je cherche, c'est ça le défi, des fois je vais aux archives pendant, je ne sais pas moi, ça fait trois ou quatre fois que j'y vais pour une même personne pis que je le trouve, c'est quasiment comme si j'avais gagné à la 6/49, non, mais je veux dire, c'est, c'est intéressant fait que tu es content là, t'aboutis à quelque chose.

Jessy : Oui, parce que ça doit être quand même assez frustrant quand les noms ont été changés.

JB : Oui, mais à quelque part, il y a toujours une preuve, ça c'est sûr, il y a quelque chose, il y a un papier, il y a quelque chose, mais je veux c'est intéressant.

Jessy : Est-ce que vous faisiez ça, parce que vous dites que vous avez trouvé il y a quatre pour vous, ça veut dire que vous avez commencé bien longtemps avant, par exemple pour votre mari?

JB : Oui, lui ça fait longtemps lui que je l'ai fait lui, ça doit faire sept, huit ou neuf ans je pense, parce que regarde, lui ça a été long, d'abord je commençais pis euh je voulais le faire moi-même pis je n'aime pas ça poser des questions, je veux, je veux chercher moi-même pis euh lui, à un moment donné, c'était marqué euh Moise Tremblay marié avec Christine Lavaltrie ok, fait que j'étais bloquée là, Christine Lavaltrie ce n'était pas loin de ses quatre ou cinq générations pis j'étais bloquée là, Lavaltrie, Lavaltrie, tsé Lavaltrie pis à un moment donné j'ai dit : « il y a un endroit qui s'appelle Lavaltrie tsé » pis j'avais téléphoné à la Société généalogique parce que je le faisais chez-nous pis tout ça pis eux autres ont dit : « non, il n'y a pas de nom Lavaltrie », tu vois qu'il y en a un nom Lavaltrie pourtant, il y avait Antoine Lavaltrie, mais finalement euh à force de chercher à la Société généalogique, il y avait un grand, un grand livre là qui était, pas ligné là, mais c'était toutes des notes écrites à la main là, c'était sur les Tremblay pis je cherchais je ne sais pas quoi, je cherchais ça, mais je veux dire je fouillais pis à un moment donné, c'était marqué euh : « Christine Lavaltrie dit Kichera », c'était Christine Kichera finalement son nom là parce que son père s'appelait François Kichera pis je pense que ça m'a pris deux ans avant de tomber sur ça là tsé là, je l'avais la preuve là, j'avais le mariage, j'avais la date, il fallait

simplement que je retrouve cette information là, fait que tsé, j'ai travaillé après ça, pis c'était marqué Sauvage Montagnaise à côté tsé, c'est tout ce qu'on cherchait là dans le fond, c'est ça, ça pris facile deux ans parce que toutes les questions que je posais, ils me disaient tous : « on n'a pas le nom Lavaltrie », à un moment donné, tu te dis, il y a quelque chose, là quand j'ai trouvé ça, j'ai pensé que le curé avait, elle était venue au monde à Lavaltrie pis qu'il avait pu faire ça, mais finalement quand après avoir approfondi ben plus loin, j'ai trouvé Antoine Lavaltrie, ça venait de là tsé, c'est ça, c'est comme ça que ça marche.

Jessy : Il y a beaucoup, beaucoup d'associations de Métis au Canada, il y a beaucoup de Métis dans l'Ouest canadien, est-ce que vous êtes au courant de quelques-unes de ces associations là?

JB : Non, pas beaucoup, je veux dire, je fais mon travail, mais je sais qu'il y a des associations, mais sans plus.

Jessy : Il arrive parfois que certains Métis de l'Ouest se voient comme les seuls vrais Métis au Canada, qu'est-ce que ça évoque pour vous?

JB : Je ne sais pas vraiment, je sais qu'avec, moi je ne suis pas là-dedans, c'est eux autres la Communauté qui en sait plus, mais avec tout ce qu'ils nous disent, ils ont tous les papiers, ils ont tout ce qu'il faut pour le prouver là, fait que s'il y en a ailleurs, j'imagine que si on a la preuve ici, c'est la même chose sauf qu'ils sont peut-être plus gros, plus grands là euh, peut-être là, mais je suis pas mal sûr que oui, c'est sûr qu'il y a une Communauté, c'est sûr que quand que tu regardes ça, à quelque part, c'était des Indiens au départ qui étaient ici là, on le sait dans le fond tsé là, mais il y a beaucoup de monde qui ne veulent pas ça hein, ça a un gros impact.

Jessy : En étant dans la Communauté pis en étant avec M. Corneau, est-ce que vous avez rencontré d'autres Métis de la Côte-Nord ou de la Gaspésie?

JB : Euh de la Gaspésie non, de la Côte-Nord, je suis allée avec eux-autres là quand ils ont rencontré les Métis fait que j'ai fait deux voyages je pense, oui j'en ai vu, j'en ai rencontré là.

Jessy : Est-ce que vous avez pu remarquer des différences entre les Métis de là-bas et ceux d'ici ou ça se ressemblait quand même pas mal?

JB : Ils ont les mêmes croyances, je pense bien que ça se ressemble beaucoup.

Jessy : Donc, ça veut dire que si vous avez découvert dernièrement que vous étiez Métis, ça veut dire que vos parents ne vous ont jamais vraiment parlé de vos grands-parents, à savoir s'ils avaient des coutumes qui auraient pu être associées aux Autochtones?

JB : Eux autres ne l'associaient pas, tsé c'était, nous autres on était en campagne là, c'était des gens de bois, c'était des gens qui, je ne sais pas si on peut appeler ça comme ça, mais c'était des gens qui pensaient qu'à la pêche pis à braconner pis à des affaires de même, des choses euh, tsé toutes des, ils vivaient comme des Indiens, comme des Métis, comme dans leur descendance finalement sans le savoir.

Jessy : Dans le fond, en vivant comme ça, eux n'avaient pas à se questionner à savoir s'ils étaient ça ou pas?

JB : Ils vivaient comme ça tsé, ils braconnaient, ils gardaient tout aux alentours de chez nous, ils canaient toutes les viandes qu'ils n'avaient pas le droit de, tsé on canait les, les, l'original, tout ce qu'ils avaient besoin pour se nourrir pis c'est encore un peu comme ça en fait chez nous, mes fils euh, je ne sais pas si lui vous l'a dit, mais mes fils, tout ce qu'ils pensent, c'est pêche et chasse là, c'est totalement rien que ça, ils ne pensent rien qu'à ça, fait que c'est, c'est sûr qu'il doit y avoir des gènes à quelque part là quand on regarde ça là, pourquoi, on ne le sait pas, mais il y en a, pis ils n'ont pas de misère, sont comme ça, ils n'ont pas de misère mes fils, on est tous les deux de même, c'est logique que pour nos enfants que ça soit encore plus fort.

Jessy : M. Corneau me disait que vous aviez été au Pow-wow de Ste-Rose-du-Nord l'année passée, est-ce que ça fait longtemps que vous allez à ce genre de rassemblement là?

JB : Ça fait deux fois, celui d'ici qui a eu lieu l'année passée pis celui à Ste-Rose-du-Nord qui a eu lieu plus tôt cette année.

Jessy : Comment ça se passe en général, est-ce que c'est une grosse célébration?

JB : Ben c'est sûr que ce n'est pas vieux encore là, l'association est jeune encore pis il y a beaucoup de monde qui sont entrés pis qui sont intéressés pis qui font la chasse pis tout ça, mais quand il s'agit d'aller pis de le démontrer sur la place publique, ce n'est pas tout le monde qui est prêt encore pour les mêmes raisons qu'on a dit tout à l'heure sauf que ça va assez bien pis ceux

qui viennent sont contents pis c'est ça, tsé il pourrait y en avoir plus, mais c'est ça, : « si j'y vais pis mon frère m'a vu là » pis je ne sais pas moi, je ne sais pas s'il y a encore une crainte.

Jessy : Est-ce que vous pensez justement que, le fait d'être Métis, ça peut apporter des désavantages, du moins pour certains?

JB : Il n'y a certainement pas des désavantages, pas du tout, c'est avantageux, d'abord pour avoir les réunions pis de parler du même sujet pis d'être intéressé à, au même sujet là, tsé je ne sais, c'est sûr que quand on est ensemble, on parle de, dans toutes les réunions, ça parle de chasse, de pêche, d'origines, tsé je veux dire c'est ça là dans le fond.

Jessy : Dans le fond, est-ce que c'est beaucoup de gens comme vous qui l'ont découvert il n'y a pas si longtemps que cela pis le fait de l'avoir découvert, ça leur permet de discuter ensemble.

JB : Oui, ça leur permet d'en discuter pis d'en être fier de ça aussi tsé, c'est ça.

Jessy : Donc ces rassemblements culturels là permettent justement de se réunir pis de partager ses expériences. Puis au niveau de la Communauté métisse, est-ce que vous êtes impliquée, vous faites les généalogies, mais est-ce que vous êtes plus impliquée?

JB : Pas pour autre chose parce que je n'ai pas le temps, j'ai beaucoup de demandes pour les généalogies, les gens veulent savoir leurs origines pis des fois, j'en cherche pis il y en a pas beaucoup qu'il y en a pas là dans ceux que j'ai faits, tsé ils se sentent Métis pis ils veulent voir dans leurs origines pis quand je les appelle pour dire oui, parce que je les appelle avant de monter le dossier là, ben oui hein, ils sont tellement fiers de ça.

Jessy : En plus, je pense qu'un peu tout le monde veut savoir d'où ils viennent pis je pense qu'en ce sens là, vous jouez un grand rôle au niveau de la Communauté, même si vous ne participez pas aux divers comités.

Par rapport à ce que nous étions en train de parler, vous disiez en quelque sorte que les gens peuvent avoir du sang métis sans pour autant être Métis dans leur vie de tous les jours?

JB : Oui, ben les coutumes, il faut qu'ils suivent les coutumes, il ne faut pas les mettre de côté, il faut vivre un peu comme ça tsé.

Jessy : Est-ce que c'est ça dans votre famille qui peut expliquer que certaines personnes ne vivent pas dans ce mode de vie là pis refusent de se reconnaître Métis?

JB : Non, parce que mes frères là, ils n'en parlent pas, mais je veux dire c'est des chasseurs, c'est des gars de bois, tsé ils font la même vie que nous autres sauf qu'ils ne sont pas prêts ou je ne le sais pas pour quelles raisons là, je veux dire euh la plupart, j'ai rien qu'un frère qui n'y va pas, on est huit chez nous pis il n'y en a rien qu'un qui n'y va pas, il n'est pas contre ça, mais il n'y va pas, mais les autres, c'est des vrais chasseurs, des trappeurs, ça veut dire qu'ils l'ont pareil même s'ils ne veulent pas le reconnaître dans le fond, s'ils ne sont pas prêts, ça, ça les regarde, mais ils l'ont pareil tsé, mais ils ont la même vie que nous autres dans le fond là, ils sont tout le temps à la chasse, ils sont tout le temps là tsé, ça chasse aux oiseaux migrateurs pis après ça c'est d'autres chasses, il y en a toute l'année hein, ils sont sur la glace toute l'hiver euh écoute, ils sont bien là, on est heureux là, ce n'est pas compliqué, on mange que de ça, d'ailleurs, il a dû te le dire, je n'achète pas de bœuf moi, je fais n'importe quoi avec ça, on peut facilement toute l'année avec ce qu'on chasse, l'outarde, n'importe quoi.

Jessy : Peut-être qu'eux ont peurs d'être jugés par, jugés différemment par les autres Québécois, est-ce que vous pensez que..., comment vous pensez être perçus avec la cause métisse par les autres Québécois?

JB : Ben à un moment donné ça va se tasser, ils vont apprendre à vivre avec nous, ce n'est pas compliqué dans le fond, tout le monde s'habitue à n'importe quoi sauf que il y en a d'autres qui vont peut-être regretter un jour de pas avoir fait faire leurs recherches ou de pas n'y avoir cru parce qu'il y a plusieurs personnes je pense qu'ils ne croient pas ça, ils ne croient pas à ça tsé je veux dire, j'en ai fait un là ça ne fait pas longtemps, lui il riait, il riait là, il riait comme un fou, il disait : « je ne peux pas croire », parce que moi j'avais monté ça jusqu'à l'origine pis j'avais les documents là, il était content, mais il ne pouvait pas le croire, il le regardait pis il disait : « quand je pense que c'est ça », tsé pis il avait, il vivait en Métis aussi, il vivait de bois pis tout ça là pis il savait pourquoi qu'il disait.

Jessy : Ainsi, ça donne une espèce de, de réponse à certains questionnements.

JB : Je pense qu'avant, ça ne fait pas longtemps que le monde, tsé on vivait, on ne se demandait pas nos origines, on ne se demandait pas d'où on venait vraiment, on faisait nos vies en tant que

mères et pères, mais plus loin, on ne le savait pas pis on n’y pensait pas non plus, mais maintenant je pense que, que les gens veulent plus le savoir.

Jessy : M. Corneau disait que pour lui, c’était vraiment à partir du moment où on a essayé de l’empêcher d’avoir son camp de chasse, d’avoir tout ça...

JB : C’est là qu’il s’est choqué parce que, il a du caractère là pis il ne voulait faire débâter son camp, mais quand même son père disait : « nous autres on a de la descendance indienne », mais lui il était jeune pis il s’en, tsé je veux dire, lui il le savait de son père, mais je veux dire, il n’a rien cherché pis il n’était au courant de rien, il savait simplement qu’il venait du coin de Matane pis c’est pas mal tout ce qu’il savait là, tsé il se fait de la généalogie, ben je te dirais peut-être le quart que j’ai fait, qui ne savent pas le nom de leur arrière-grand-père pis il y en a qui ne savent pas le nom de leur grand-père, mais vois-tu, moi j’ai de la difficulté, il y en a qui savent son nom, mais pas leur prénom, aille nous autres la famille là, tsé je veux dire, même l’arrière-grand-père pis l’arrière-grand-mère, nous on les savait parce que ma mère, elle savait que, tsé là fait que c’est facile là, mais j’ai ben gros de la misère avec ça, oui, il y en a qui ne le savent pas, fait que, imagine toi, ils peuvent tu savoir la huitième génération, ils ne savent pas la troisième avant là tsé, c’est ça, c’est comme ça, je pense que ça réveille beaucoup de monde.

Jessy : Est-ce que vous pensez que le fait d’avoir une telle association, qu’on en parle dans les journaux, que ça peut peut-être amener beaucoup plus de gens à faire ce genre de démarches généalogiques là puis de réfléchir sur leur passé?

JB : Je vais te dire, je pense vraiment que ça va réveiller plein de monde, ça bouge, ça bouge beaucoup tsé euh, là ils savent ben qu’à un moment donné, il y avait d’autres personnes avant nous ici donc qu’est-ce qu’ils faisaient ces personnes là, il faut le savoir quand même là.

Jessy : Puis ça peut peut-être aider à changer certains comportements aussi dans la population.

JB : Oui, du respect pis des choses de même, je pense que oui, on l’espère.

Jessy : Quelques dernières petites questions, on sait que les Amérindiens ont subi beaucoup de discriminations tant à l’école que dans la vie publique, est-ce que vous, ou dans votre entourage, avez vu ce même genre de comportements là envers les Métis?

JB : Non, moi je n'ai pas vu ça encore, en tout cas, si, si oui, c'est dans les petites réunions que ceux qui ne sont pas d'accord ils en parlent, mais pas devant nous pis euh on n'est pas mal perçu, je ne crois pas, je ne pense pas que ça fasse de différence à un moment donné, tsé la différence qu'il va y avoir, peut-être qu'un jour quand on va être reconnu que, eux à côté n'ont pas voulu jamais n'entendre parler pis tout ça pis là, là peut-être qu'il y en a qui vont avoir des regrets, là c'est ben sûr tsé je veux dire, ça peut peut-être faire des petits froids quand deux frères sont entrés dans la Communauté pis les deux autres n'ont pas voulu pis je ne sais, je ne sais pas ce que ça peut faire là, mais pour l'instant là, je ne vois pas de quoi.

Jessy : Fait que dans votre famille, vous avez des frères qui sont dans la Communauté pis vous évitez le sujet?

JB : Ils n'en parlent pas pis de toute façon, on est une famille, comme je te dis, c'est comme ça chez-nous à l'année, on sait pratiquement, je pourrais te dire où est-ce qu'ils sont aujourd'hui, je veux dire on est de même, fait qu'ils n'en parlent pas c'est tout, ben ils n'en parlent pas eux, mais je veux quand qu'on est, qu'on est en maison, qu'on est en camping, on est encore en camping ensemble pis on passe l'été en camping, on passe l'hiver ensemble, mais je sais, mais moi ça ne m'empêche pas d'en parler, je leur en parle, tsé je veux dire là, même autour, au camping là, on a, il y en a deux, il y en a quatre qui ne sont pas rentrés dans les Métis, ils le sont, mais ils ont du fun pis ils appellent Ghislain le « chef » pis tsé je veux dire euh à cause que, au camping, ils disent qu'il y a un chef dans notre gang pis ils disent que c'est Ghislain pis ils ont du fun avec ça, mais je veux dire euh non, il n'y a aucune animosité par rapport à cela, pas du tout.

Jessy : Est-ce que vous avez espoir que ces gens là, en sortant leurs généalogies, en les informant sur le sujet, qu'eux joignent la Communauté?

JB : J'aimerais ça, quand que t'as toute la famille avec nous autres, c'est plaisant là, je pense que, j'aimerais ça, je sais que j'ai un de mes, mon frère, il n'en parlera jamais, mais son fils non plus parce qu'il est proche de son père, mais son fils a demandé à justement André, un de la gang que t'as dû voir là, il lui a fait faire une job pis il a demandé à André, il a dit : « moi aussi j'en ai du Métis », vois-tu là, il a dit : « moi aussi j'en ai du Métis », il le sait, mais pis ça rester là, mais j'ai dit après : « André t'aurais dû continuer, je sais que c'est pour ça qu'il voulait probablement, son

père n'était pas là pis il voulait en savoir plus vu que », d'après moi c'est ça, il aurait dû lui en parler, Allan n'en parle pas chez-nous, mais il est toujours avec mon fils, c'est deux cousins pis ils s'en parlent pas, mais pourquoi il a dit ça : « moi aussi, j'en ai du Métis », c'est parce qu'il est conscient qu'il en a, tsé mais qu'il n'était pas trop capable d'en parler avec nous pis c'était plus facile avec un étranger, mais André n'a pas vu ça de même, tsé j'ai dit : « t'avais l'occasion d'essayer d'en parler avec lui pis tu ne l'as pas fait », il dit : « si l'as, il va le faire », fait que tsé je veux dire, ce n'est pas, il n'est pas vraiment contre ça pour le dire, non ce n'est pas peine perdue, pas du tout.

Jessy : Dans le fond pour terminer, je sais que vous avez d'autres trucs à faire, est-ce qu'il y a d'autres éléments que vous voudriez ajouter pour le bien de l'entrevue, sur l'identité métisse ou d'autres choses que nous n'avons pas abordées dans l'entrevue?

JB : Non, je ne vois rien d'autre, j'imagine qu'on a couvert pas mal tout ce que c'est qu'on voulait dire, mais c'est plaisant d'en parler.

Jessy : Pour terminer, merci d'avoir pris un peu de temps.

Entrevue 4 avec Réal Duchesne (25 juillet 2007)

Durée : 1h05 minutes

Réal Duchesne (RD) : Disons que Ghislain est un gars, est un Métis, qui depuis longtemps essaie de retrouver ses droits, de demander ses droits au gouvernement euh nous, on l'a pris avec nous autres pour essayer qu'il ait ses droits, mais que, que ça soit global pour la Communauté au complet, que tout le monde ait leurs droits métis

Jessy : Lui, il est allé devant les tribunaux?

RD : Il est allé devant les tribunaux pis c'est pour ça que nous autres, on est devant les tribunaux, on l'appuie en arrière parce qu'en ayant les droits à Ghislain, on se retrouve à avoir les droits sur tout le monde, pour tous les Métis qu'il y a icitte, si on regardait, si on regarde là, le Saguenay-Lac-St-Jean, on dit combien est-ce qu'il peut y avoir de Métis, je vais te surprendre mon homme, il y en a au-dessus de 85% qui sont Métis, mais de là à vivre pis à reconnaître que t'es Métis, ce n'est pas la même chose, c'est une autre chose, tu comprends.

Jessy : Justement, on discutait tout à l'heure, parce que dans le fond, la question de base de cette entrevue, c'est « est-ce que vous vous voyez comme Autochtone, comme Amérindien, comme Métis ou vous utilisez plusieurs de ces termes là » puis on s'est rendu compte que pour beaucoup de gens qui ignoraient leur passé métis.

RD : T'as beaucoup de monde mon homme, d'abord des Autochtones, on est tous des Autochtones, ok en partant, asteure tu as des catégories, il faut les différencier un petit peu, le gouvernement a arrivé pis il a été dire que euh, pis ça, il les a mis dans des, dans des Réserves pis il dit : « regarde, tout ceux qui vont vivre dans des Réserves, vous êtes des Autochtones pur pour nous autres pis on paie pour vous autres » ok, t'en as d'autres, ils vivent avec nous autres, mais c'est des vrais Autochtones pareil, c'est des vrais Indiens, eux-autres là-bas, non, à Mashteuiatsh pis à toutes ces places là, ils ont dit non, ils ont dit : « nous autres non, t'es hors de la tribu, t'es parti ou t'as marié une Canadienne ou un Québécois, une Québécoise, on ne t'accepte plus », ils leur enlèvent leur carte d'Indien, qu'est-ce que tu penses qu'ils font, ils se revirent vers nous autres pis ils disent : « ben regarde, je suis Métis », oui il est Métis, en réalité là, des Indiens purs, il n'y en a pas, il n'y en a plus d'Indiens purs, ils sont tous morts les Indiens purs, arrête ça

là, il n'y en a plus, en réalité, on est Autochtones, c'est sûr, t'as des Métis, t'as des Cris, t'as, tsé t'en as d'un bord pis de l'autre, oui on peut les différencier de même si on veut, mais en bout de ligne, si on regarde tout cela là, comment est-ce que l'on vit, c'est la manière de vivre pis c'est là qu'il faut faire la différence, pas à peu près.

Jessy : Mais est-ce que vous, vous êtes inscrit comme Indien?

RD : Je suis Métis, pas Indien, je ne suis pas un Indien, je suis un Métis.

Jessy : Comment vous pouvez expliquer, par exemple, que certaines personnes soient inscrites là-dessus, mais se voient tout de même comme Métis? Est-ce que vous voyez une différence entre les deux?

RD : Ça arrive parce que euh, comment je te dirais ben ça, nous autres, c'est des C-31 pour nous autres, on appelle ça des C-31, euh je ne veux pas trop ouvrir une parenthèse là-dessus parce que je ne veux pas trop, moi là euh, écoute, eux autres réclament leurs droits pis ils sont en droit de réclamer leurs droits pis je suis d'accord avec autres comme nous on réclame nos, nos droits ok, les C-31 nous autres là, on ne veut pas les mettre à part, ces pauvres eux autres, ils sont seuls à se défendre, on va les défendre parce que ces gars là ont eu des cartes d'Indiens, du jour au lendemain, ils leur ont enlevé à cause qu'ils se sont mariés avec une Québécoise ou elles ont peut-être marié un Québécois ou quelque chose de même, mais ils n'en font plus partie ou ils ne restent plus sur la Réserve, pour eux autres, ce ne sont plus des Indiens, ils n'ont plus de carte, c'est fini, alors à ce moment là, comment tu veux qu'ils réclament leurs droits, ça reste pareil (son téléphone sonne). Bon, les C-31, on ne peut pas les mettre de côté, c'est du monde qui réclament leurs droits eux autres aussi, pis en réalité, je vais être franc avec toi, c'est des Métis, c'est des Métis parce que, écoute, si on arrive pis on se met à regarder ça pis on regarde dans tous les sens, si moi je me dis que je suis un Métis, pourquoi que je me dis que je suis un Métis, ok, parce que j'ai de l'Indien chez-nous, j'ai de l'Indien dans mes descendances, cet Indien là, moi j'aurais pu être un Indien aussi, mais en réalité, ils ont quitté la Réserve ou ils ont quitté ci, ils ont quitté ça ou ils n'étaient même pas dans une Réserve, c'est le gouvernement qui a amené ça avec les Réserves si on regarde ça de même, ok, si je prends Peter McLeod, on revient à nos origines à nous autres, Domaine du Roy, Seigneurie de Mingan, je regarde Peter McLeod, il n'a pas copulé avec une femme Peter McLeod, il a copulé avec plusieurs femmes, il a eu plusieurs

enfants ok pis quand qu'ils sont partis de la France pour venir icitte les hommes, qu'ils ont envoyé des hommes icitte, ils en ont envoyé 22 pis qu'ils ont descendu ici pis ils sont venus ici, ben écoute, ces gars-là, c'est ben de valeur, ils n'avaient pas de femme avec autres, avec quoi tu penses qu'ils ont copulé, ben ils ont copulé avec les Indiennes qu'il y avait icitte, alors qu'est-ce que ça fait, ça fait des Métis, ça fait du métissage.

Jessy : Dans le fond, vous êtes d'accord avec Russel Bouchard sur le fait que, avec les épidémies pis avec tout ce qui s'est passé, quand on parle des Montagnais notamment, eux auraient tranquillement disparu?

RD : Disparu de la carte, oui. Je le crois aussi.

Jessy : Par rapport à cela, est-ce que vous pensez que, petit à petit, si on accepte les Métis, est-ce que vous pensez que ça peut faire en sorte que ça puisse faire disparaître les démarcations qui peuvent exister, notamment avec les C-31?

RD : Regarde, si on va avec le traité, écoute, le gouvernement a signé beaucoup de traités avec les Indiens, ok, il y a eu des reconnaissances qui ont été faites par le gouvernement fédéral que le gouvernement provincial n'a pas acceptées, euh si on regarde nous autres, si on regarde tout cela, euh la Cour Suprême, on va avec la Cour Suprême du Canada, la Cour Suprême a vraiment reconnu, avec le jugement Powley, qu'il y avait des Métis, que si ces Métis, si ces Métis là, tout le monde qui était Métis, se reconnaissaient et vivaient en Métis, ok.

Jessy : Je m'excuse, mais c'est une chose que je voulais mentionner tout à l'heure, oui avoir le sang métis, mais pour vous, pour se reconnaître Métis, il faut quand même avoir...

RD : Il faut une descendance, une culture, une descendance métisse, même si tu n'as pas de culture ou de descendance métisse, dans le jugement Powley, qui vient dire que, moi je pourrais avoir un ami qui est avec moi, qui n'a jamais été Métis de sa vie, mais il vit en Métis, pour nous autres désolé, ça pourrait être un Métis, mais pas pour le jugement Powley, non, mais pour nous autres, c'est une personne qui vient vivre en Métis, c'est une personne qui se dit Métis, mais peut-être qu'il ne serait pas Métis ce gars là ou cette fille là, mais elle le vit.

Jessy : Mais en un sens, comme vous le dites, 85 ou 90 % de la population du Saguenay pourrait être Métis, en un sens...

RD : Ça là, 85 % de la population du Saguenay, en vérifiant leurs arbres généalogiques, ils le sont Métis.

Jessy : J'écoutais une conférence de Georges Fortin dernièrement qui disait que, il parlait des Tremblay, des Gagnon...

RD : Les Bouchard, les Tremblay, les Gagnon pis tout ça, c'est tous des Métis pur laine, sans chercher, c'est parce que, c'est parce que regarde, on a fait beaucoup, on a beaucoup de généalogistes qui travaillent là-dessus pis tout ça, même nous autres, on n'est pas généalogistes, mais on est capable de faire des descendances, les liens se reviennent tous, les liens reviennent tous à se rejoindre, c'est simple, si je prend un Tremblay, on va dire regarde, c'est un Tremblay pour les Tremblay, regarde les Tremblay ci, les Tremblay ça, si tu remontes cela, si tu remontes à leurs souches, ce sont tous des Indiens, dans leur, dans leur parenté.

Jessy; Justement, on discutait avec Mme Brisson, qui fait des généalogies, ce qui rend la tâche difficile, c'est que souvent dans le passé, les gens ont changé les noms.

RD : Oui, il y en a plusieurs qui ont changé leur nom, ils ne trouvaient pas leur nom beau, ils ne trouvaient pas ci, ils ne trouvaient pas ça parce que regarde, si on dit, pis ça écoute ben là, même le gouvernement n'est pas capable d'aller, quand que t'étais dans une tribu indienne, ok, ils ne tenaient pas des livres comme nous autres on les tient, ok, on ne peut pas dire que nous autres, nous autres on va sortir un baptistère, on va dire : « regarde, moi je suis ici pis je monte ça, ok, je vais monter l'arbre généalogique », quand que tu arrives, que tu cherches une souche indienne, es-tu capable d'aller chercher le nom d'un Indien, dans la tribu indienne pis dire : « regarde, lui a eu tel Indien, il a un tel ou un tel, il a eu telle femme, il a eu tels enfants », non, tu n'es pas capable parce qu'il n'y en a pas, et voilà, mais par contre, quand on est capable de remonter pis de dire : « regarde, oui, lui descend d'une souche indienne parce qu'il a eu des Indiens dans sa famille, il a eu ci, il a eu ça », ben c'est un Métis veux, veux pas, tu vas le descendre du grand-père, de la grand-mère, de son père, de sa mère.

Jessy : Si on prend votre cas, depuis quand que vous savez que vous êtes Métis ou depuis quand vous vous reconnaissez comme cela?

RD : Moi, ça fait, mon Dieu, au-dessus de d'une trentaine que je peux dire que je le sais que je suis Métis, pas à peu près, je vis de la chasse, je vis de la pêche, j'aime les animaux pis je ne maltraite pas un animal, je ne suis pas un gars de même, désolé, je suis un chasseur, un pêcheur, j'aime la nature pis je ne voudrais pas que quelqu'un pollue notre nature parce que pour nous autres, c'est nos biens, ce que j'aime pour relaxer, c'est de m'en aller à bord d'un lac de même là pis d'ailleurs c'est pour ça aussi que je vis ici, je me suis construis là, je suis sur le bord d'un lac, tout ça, je respire l'air pur, je suis là le soir, je n'entend pas la musique, je n'entend pas ci, j'entend les oiseaux, j'entend la nature, ça là, euh comment je te dirais ben ça, ça, ce n'est pas payable, ça ne se paye pas, ça ne se monnaye pas, la nature, c'est la nature, tu vis de la nature, tsé on est en ville, je vais dire que moi j'aimerais bien prendre un bon thé, oui, moi je peux te dire je suis dans le bois, je vais te faire prendre un maudit de bon thé qui va s'appeler le « thé des bois », tsé il y a bien des choses de même là qu'en ville que tu n'auras pas, qu'icitte dans la nature que tu vas avoir pis ça, ce n'est pas, tsé euh, comment on essaierait de décrire ça pis de dire la nature, ben oui la nature, le monde arrive pis il y en a que pour eux autres, polluer la nature, ce n'est pas grave, pour nous autres, c'est grave, c'est extrêmement grave, quand on dit nous autres qu'on a un coin sauvage, il y a beaucoup d'animaux pis tout ça, aille c'est plaisant d'aller à la chasse hein, il y en a que : « non, c'est pas ça moi, je verrais une belle plage icitte pis un hôtel là pis icitte on se ferait grillé pis icitte on ferait ci pis on ferait ça », c'est ben beau qu'il y en aille, je suis ben content pour eux autres, mais moi, c'est pas, moi ce n'est pas mon « trip » pour moi, mon « trip » moi, désolé là, c'est la nature, c'est sauvage pis c'est de même, alors c'est pour ça que je te dis, de mon père, de mon arrière-grand-père, on a toujours été de même, on est des chasseurs, on est des pêcheurs, on vit du fruit de la nature.

Jessy : Mais quand vous dites, il y a trente ans, qu'est-ce qui a déclenché ça cette identification là?

RD : Regarde, moi ça été mon père graduellement, ok, euh ça été mon père graduellement, mon grand-père me le montrait, mon père m'a amené à la chasse vers l'âge de 4-5 ans pis il me montrait déjà dans le bois quoi faire, comment se débrouiller dans le bois, comment s'orienter dans le bois, on n'était pas, on n'était pas en campagne non plus, on était en ville, mais on allait à la campagne, pour eux autres c'était la campagne, mais la ville pour nous autres, euh si je dis Montréal c'est une ville, oui c'est une ville Montréal, mais si je compare Montréal avec euh le

Saguenay pis le Lac-St-Jean, mais ils vont dire : « c'est ben de valeur, ce n'est pas une ville », ok, mais pour nous autres, c'est une ville, c'est une grande ville pour nous autres, ok, parce que on n'est pas habitué de vivre de même, on est habitué de vivre dans la nature nous autres, désolé, mais c'est de même, l'air pur pis tout.

Jessy : Est-ce que votre père pis votre grand-père se voyaient eux comme descendants d'Amérindiens, comme Métis?

RD : Ils se voyaient, ils savaient, ils se voyaient pis ils le savaient pis ils disaient aussi, on est des Métis pis ils disaient : « regarde, nous autres on aime ça, on mange du poisson, on mange ci, on mange ça, on mange des huîtres, on mange euh tout qu'est-ce que la terre peut nous produire », on faisait des jardins pas à peu près. On le faisait d'une façon respectueuse. Tous les ans, on partait pis on allait pour tuer notre original, si on ne le tuait pas, ben on ne le tuait pas pis ce n'était pas grave, ce n'était pas grave tout cela, on avait de la viande, on avait du bœuf, on avait tout ce qu'il fallait pareil pour vivre, mais durant l'été, c'est sûr qu'on mangeait du poisson, c'est sûr qu'on partait pis qu'on allait voir pour notre territoire de chasse, où ce qu'on allait aller à la chasse, même où est-ce qu'on allait se tenter, on s'est tenté plusieurs années, y'avait mon père, même quand j'ai été marié, y'avait ma mère, mon père pis euh ma mère était avec nous autres, ma femme était avec nous autres, on partait ensemble tous les quatre pis on allait se tenter sur la Domtar.

Jessy : Puis est-ce que votre mère aussi avait de la descendance?

RD : Pas à peu près, c'est une Corveau, je peux dire qu'elle a de la descendance pas à peu près parce que, même à l'heure actuelle, ma mère est rendue à 80 ans, tu veux lui faire plaisir, amène-la à la pêche, amène-la à la pêche, amène-la faire une « run » de collets à l'automne, ça marche très bien tout ça pis ça là, c'est incomparable comment tu vas lui faire plaisir, pas à peu près, pas aller se promener en ville, pas aller dans les magasins, non. Moi j'ai été habitué, donne-moi là, écoute, moi là un bon civet au lièvre, ok, aye, moi là, je vais capoter là-dessus, moi là, c'est comme si je partirais pis j'irais manger un t-bone au restaurant, tu comprends tu mon affaire, le civet au lièvre c'est encore meilleur qu'un t-bone, meilleur qu'un t-bone, c'est ben pour dire, il est apprêté à notre goût pis tout ça. C'est la même affaire avec la chasse, il y en a qui prennent ça

comme un sport, oui, je suis ben d'accord avec eux-autres que c'est un sport, mais euh écoute, je vais être franc avec toi, il y a le sport et puis (son téléphone cellulaire sonne).

On tendait trois, cinq ou dix collets, ça c'était du lièvre à tous les matins, papa lui il calculait, regarde, on est icitte cinq jours, tu mets cinq collets, c'est beau, on est cinq jours, ça va nous faire 25 lièvres, il disait : « c'est en masse, c'est assez, on en prendra plus tard quand que la neige tombera, il faut s'en garder », il avait raison, aujourd'hui on le voit qu'il avait raison pas à peu près, tsé, c'était de même, par contre, comme il y en a d'autres qui arrivent, ils disent: « ah oui », comment est-ce qu'il y en a qui ont pogné, moi j'ai vu ça pas à peu près, des petits camions arriver, des sportifs, arriver pis tout ça, se faire pagner par les gardes de chasse pis ils ouvraient leurs panneaux en arrière, ils avaient 100-125 perdrix, c'est que tu penses qu'ils font, ils détruisent, ils détruisent la forêt, nous autres après là, c'est nous autres qui mangent de la colle pis c'est de même pis ça qu'on ne veut pas. Tu vois, le gouvernement là, depuis qu'il a arrivé, qu'il a mis certaines barrières pis qu'il a dit : « regarde, en telle année, ça va être le mâle, l'autre année ça va être le femelle, l'autre année ça va être les deux », ben je pense qu'on a un peu plus d'originaux, ils en ont protégés pis ça je suis content de ça. Moi je suis ben content parce que, on va arriver pis notre forêt ne sera pas détruite, oui, ça assuré la protection des animaux.

Jessy : Si on prend les Métis par rapport aux gens de, de Mashteuiatsh ou d'autres Réserves, qu'est-ce qui, selon vous, différencie vraiment dans le mode de vie la culture métisse?

RD : Il n'y en a pas cher, il n'y en a pas, à part le fait qu'eux sont en Réserves, nous autres on ne l'est pas pis c'est tout, nous autres on réclame des droits, on a le droit de tuer à n'importe quel temps, eux autres ils l'ont, nous autres on ne l'a pas, c'est la seule différence, par contre, ce que le gouvernement ne sait pas ben, c'est que nous autres de temps en temps, ce qu'on appelle pis ils nous disent : « vous êtes des braconniers », ben de la viande de bois, désolé, mais il faut qu'on en mange, il faut qu'on en mange, on n'a pas le choix, ce n'est pas pour la vendre, c'est pour la manger, c'est ça la grande nuance à faire.

Jessy : Puis par rapport aux autres gens du Saguenay, par rapport aux autres Québécois ou Canadiens, c'est quoi qui différencierait, à part le fait que la chasse serait souvent prise dans une autre perspective, qu'est-ce qui différencierait dans le mode de vie quotidien des Métis face aux autres?

RD : Si, regarde, c'est comme je te disais tantôt, si on vivait mettons à Montréal, Montréal, je ne pense pas que tu vois beaucoup d'originaux ou d'affaires de même pis tout ça, tu t'en viens vivre ici au Saguenay, au Lac-St-Jean, nous autres notre nourriture, c'est la nourriture de bois, tu comprends, c'est la viande de bois, on ne peut pas se le cacher, on a toujours mangé ça, tu n'essayeras pas, si mettons j'arrive pis je dis : « regarde », moi je ne le sais pas, il y a du mouton là, tsé, si je me fais vais dire : « ben regarde, je suis désolé là, tu ne manges plus demain matin de la viande de bois, mais tu vas manger du mouton », ben désolé, je vais être malade c'est écœurant, je ne serais même pas capable, ça ne marcherait pas, c'est ce que le gouvernement ne pense pas, parce ce que nous autres ici on vit dans le bois, comment qu'on dirait qu'on vit euh, qu'on est en ville, c'est faux là, notre mode n'est pas de même pis d'ailleurs vous le voyez aussi, comment est-ce que vous voyez euh sur nos routes, comment est-ce qu'il y a de monde qui se font tuer par les bêtes, les originaux pis ces affaires là parce qu'il y en a hein, il y en a terriblement pis nous autres on est capable de s'en nourrir de ça, à place d'arriver pis de manger de la viande de bœuf, de manger ci pis de manger ça. Quand on sait aujourd'hui qu'ils « boostent » ça pis qu'ils nous envoient, après ça ils disent : « essayez de vous nourrir » après ça, arrête-ça, on est malade comme des chiens, arrête-ça, on va manger plutôt de la viande bois câline pis on n'est pas malade, désolé. Ils « boostent » les animaux, ils leur donnent toutes sortes de merde à manger, je ne le sais pas, mais c'est nous autres qui sont malades, c'est nous autres qui sont malades pis la nourriture n'est pas bonne pis on se demande ce qui se passe pis tout ça pis on est malade pis on a le cancer pis on a ci pis on a ça, on va se nourrir dans le bois nous autres pis on va se nourrir de la viande de bois, rien que de ça, laisse faire, tu vas voir que je ne serai jamais malade, je ne l'aurai pas le cancer moi câline pis je vais vivre très bien. Moi là, ça ne me prend pas grand-chose, donne-moi du lard salé, je vais m'en aller dans le bois pis je vais passer le restant de mes jours là, avec du lard salé, moi je fais n'importe quoi.

Jessy : Qu'est-ce qui fait que, si on prend une population comme au Saguenay, si on dit qu'il y aurait un nombre x, disons 80 ou 85 %, qui sont Métis, qu'est-ce qui fait que certains ont la crainte de se reconnaître comme cela, même s'ils savent qu'ils ont une descendance amérindienne?

RD : Regarde, il y en a qui, il y en a qui se disent entre eux autres, pis ça c'est sûr que, tu vas en frapper euh, ils vont dire : « regarde, nous autres on l'a vu ce qui se passait avec les Indiens, à la

minute qu'ils disaient Indiens, ils étaient rejetés, ils étaient ci, ils étaient ça », ok, ben pour nous autres les Métis, c'est la même chose, tu vas arriver pis tu vas parler avec un certain Québécois pis tu vas dire : « regarde, moi je suis Métis », « pas encore un maudit Indien, un têtueux qui veut essayer d'avoir euh les affaires de nous autres pis du gouvernement, non moi je suis Québécois », « oui, t'es Québécois, mais t'es Métis », « non, moi je ne suis pas Métis pis je veux rien savoir d'être Métis calice, je suis Québécois pis c'est ci pis c'est ça pis j'ai mes droits de Québécois », « non, t'es Métis », « oui, je le sais que je suis Métis, mais je ne veux pas vivre en Métis, je veux en Québécois ». C'est la peur, la peur de représailles par euh du monde, représailles par le gouvernement, représailles par ci, par ça. Il ne faut pas se le cacher, le gouvernement a ben pendu Louis Riel, qui était Métis, ok ils l'ont pendu pour pas que le monde sache que c'était des Métis pis qu'ils avaient des droits pis ils avaient ci pis ils avaient ça parce que le gouvernement voulait prendre qu'est-ce qu'ils voulaient prendre pis ils l'ont pris.

Jessy : Mais parlant de Louis Riel justement, vous me disiez que vous êtes au courant qu'il y a plusieurs associations de Métis un peu partout au Canada, ils arrivent parfois que l'on entende que les Métis de l'Ouest se voient comme les seuls vrais Métis, qu'il n'y a pas vraiment de Métis ici, qu'est-ce que ça évoque pour vous? Pourquoi, selon vous, eux se voient comme les seuls vrais Métis? Aussi, est-ce que vous avez entretenu des relations avec les associations de Métis de l'Ouest?

RD : Oui, oui très bien, on a de très bonnes relations. Nous autres, euh regarde, si on regarde ça tout ça, nous autres on dit : « on revendique le Domaine du Roy et la Seigneurie de Mingan », pourquoi est-ce qu'on revendique ça, pourquoi est-ce que l'on dit : « aye, ce n'est pas les Indiens qui étaient icitte là, à la traite des fourrures, c'est les Métis, ok, il n'y en avait pas d'Indiens, c'était les Métis, il y en avait éparpillé d'un bord pis de l'autre, mais c'est des Métis qu'il y avait icitte », ok, alors c'est pour ça que nous autres, on demande nos droits, Domaine du Roy et Seigneurie de Mingan, on revendique, on revendique nos droits.

Jessy : Mais dans le fond, quand eux se voient comme les seuls vrais Métis, pourquoi par rapport à vous?

RD : Il y a des Métis dans l'Est, il y a des Métis dans l'Ouest, écoute euh, ça s'est éparpillé d'un bord pis de l'autre, ok, on ne peut pas dire qu'ils ont rester là en place pis qu'ils ont toujours

resté là, là, ce n'est pas vrai ça, c'est faux, ça l'a bougé, ça l'a été d'un bord pis de l'autre, ça été à Sept-Îles, ça été à Chibougamau, ça été à Chapais, ça été, il y en a eu partout, je comprends, ça n'a pas resté là, là, ça, ça s'est déplacé pis aujourd'hui si on regarde ça, après un nombre d'années ben t'en as un peu partout, mais pour revendiquer un endroit, Domaine du Roy et la Seigneurie de Mingan, c'est parce que Peter McLeod était icitte à Chicoutimi, on en a eu icitte des Métis pis pas à peu près, fait qu'ils ne viennent pas nous dire qu'il n'y a jamais eu de Métis icitte, ce n'est pas vrai là, parce que si on regarde ça euh de A à Z pis on regarde ce qui est arrivé, c'est pour ça qu'on est en justice pis c'est pour ça que je pense qu'on va en sortir gagnants, c'est bien parti en tout cas.

Jessy : Comme vous voyez qu'il y a des Métis un peu partout au Canada, est-ce qu'il y a vraiment des différences entre par exemple un métis de la Gaspésie, un Métis de la Côte-Nord, un Métis du Saguenay?

RD : Regarde, la manière de vivre oui, dans la manière de vivre, ça on peut dire ça, si tu prends un Métis qui euh, un Métis de Sept-Îles, à Sept-Îles, la population de Sept-Îles pis tout ça, ils vivent avec les Indiens eux-autres, il y a des Indiens là-bas, veux, veux pas, il y a des Cris, il y a toutes sortes d'Indiens là-bas, ils sont dans le bois deux fois plus que nous autres, ils mangent deux fois plus de viande de bois, de viande de bois, si on s'en revient ici vers le Saguenay-Lac-St-Jean qui est plus industrialisé, le monde mange moins de cela un peu, mais ils en mangent, par contre, on peut dire que, il y a beaucoup de monde d'icitte qui vont dire : « ah, moi d'une telle manière, je change ma, ma version, je ne suis plus Métis, mais je veux être Québécois parce que je travaille dans une usine, j'ai ci, j'ai ça, ça va bien pis je ne revendiquerai jamais mes droits », tsé c'est de même qu'il y en a qui se revient de bord pis ils se disent ben c'est ça, comme il y en a qui vont arriver comme moi pis qui vont dire : « désolé, j'ai travaillé aussi dans une usine, d'un bord pis de l'autre, mais je revendique des droits, je me suis fait voler des droits pis je les veux, je veux qu'on me reconnaisse », exactement. Les gouvernements ont essayé, c'est sûr que les gouvernements ont monté des histoires de A à Z, ils ont écrit leur histoire du Canada pis c'est de même qu'il fallait qu'ils montrent ça à l'école tout ça, ok, si on y va dans ce sens là, je ne voulais pas embarquer là-dedans, mais je vais embarquer, si tu prends plusieurs, pis pas rien qu'un à part de ça, de l'université qui ont été plus loin pis qui ont étudié ce qui s'est passé ici pis partout, ils le savent eux autres que les Métis c'était ici, c'était les Métis qui étaient ici, ils ne vont pas

arrivés pis dire : « regarde, ce n'est pas ce qui c'est passé dans l'histoire du Canada, c'est faux », tu n'iras pas contre ça, c'est le gouvernement, mais ce n'est pas ça qui s'est passé. Il y en a plusieurs, moi je le sais que, il y en a qui se sont dits Métis pis ils ont même été menacés à leur ouvrage, ah oui, ils se sont faits dire : « regarde, t'es Métis, ben c'est ben de valeur, mais tu ne travailleras pas icitte, fais attention à ce que tu dis », c'est de même parce que les compagnies qui sont icitte ont peur, ont peur des Métis, ont peur qu'ils revendiquent certaines choses parce qu'ils ont des choses à revendiquer pas à peu près, tu comprends, on s'est fait voler pas à peu près, les gouvernements, pourquoi est-ce qu'ils ne veulent pas nous reconnaître, parce qu'ils savent que si on rentre dans le tas, ça va faire mal. Ils ont la crainte que beaucoup de monde se revendiquent, mais comme Powley dit : « seuls ceux qui se seront dits Métis seront reconnus, qui auront pratiqué, qui auront pratiqué comme leurs, leurs descendants », le métissage, il ne faut pas arriver pis dire regarde : « ah ben oui, c'est reconnu tout ça, oui, moi je le suis Métis », non désolé il est trop tard, tu ne t'as jamais reconnu Métis mon homme, on ne peut pas te reconnaître.

Jessy : Est-ce que des événements, par exemple comme des pow-wow ou d'autres rassemblements dans ce style là contribuent à contrer ces craintes chez les gens?

RD : Exactement, oui, à toutes les fois que l'on fait un pow-wow, ces affaires là, on rentre du monde, on rentre du monde, c'est l'enfer, oui. Regarde, justement cette année, je suis allé à Ste-Rose-du-Nord, ok, à Ste-Rose-du-Nord, on est arrivé là euh, j'ai parlé à tout le monde, euh monsieur le maire était là, il est venu nous voir pis tout ça pis monsieur le maire est un genre de, de, de, comment je dirais ben ça, un genre de professeur d'école si tu veux ok pis lui il était au courant de ce qui s'était passé avec les Métis pis tout ça, parce que c'est un gars d'université aussi, il a fait son université, il est professeur d'école pis tout ça, après que j'ai eu parlé, il est venu me voir, il est venu me féliciter pis il est rentré membre avec nous autres, oui, il a dit : « écoutez, ville Saguenay vous a reconnu, Sacré-Cœur vous a reconnu, on est entre les deux pis vous êtes venus nous voir, venez nous rencontrer à l'automne icitte à la municipalité pis je pense que l'on va vous reconnaître aussi comme Métis parce que c'est vrai ce que vous dites, pas à peu près pis on sait l'histoire aussi, on ne fera pas d'élaboration là-dessus, je suis un professeur d'école en histoire pis je le sais », fait que tu ne peux pas avoir meilleure preuve hein, quand qu'on va de même d'un bord pis de l'autre pis qu'on prend du monde pis on prend du monde pis on prend du monde pis tout le monde embarque.

Jessy : Quand vous disiez que c'était vous qui organisiez les pow-wow, dans le fond, ça consiste en quoi?

RD : C'est de trouver un lieu de rassemblement pis c'est de voir à ce que tout le monde soit satisfait pis qu'on soit capable de se rassembler tout le monde de partout, parce que si tu prends côté Sept-Îles pis tout ça, eux autres font leurs pow-wow, on leur demande de faire les leurs, on le fait en même temps, moi je fais le mien ici au Saguenay-Lac-St-Jean, d'autres vont le faire ailleurs à Chibougamau et Chapais, ok, nous autres on appelle ça des clans parce qu'on est divisé en plusieurs clans, c'est des clans pour nous autres, ok, ces clans là, quand on fait l'assemblée, quand on fait des assemblées pis on en fait une à tous les mois, eux autres descendent tous pis il viennent nous voir, on sait ce que notre monde veut, on est capable de discuter avec autres pis parler, on est capable de leur dire où on est rendu en justice pis où est-ce que l'on s'en va pis tout ça, alors aujourd'hui on s'en va assez bien pis je pense que l'on va passer en justice d'ici les fêtes, on est à peu près certain que l'on va passer d'ici les fêtes, ça ne peut pas retarder plus que cela.

Jessy : Pour monsieur Corneau?

RD : Pour, en ce qui concerne nous autres la reconnaissance, oui, oui parce que de telle manière pis tout ça que, il y a bien des choses qui se sont produites que je ne peux pas parler parce que c'est confidentiel pour l'instant, mais on est au courant de bien des petites choses euh, mais ça sent bon pour nous autres, terriblement bon, pas à peu près. Ça se parle, disons que le ministère des Affaires indiennes a vraiment peur de nous autres, ils nous téléphonent, ils nous parlent pis ils nous demandent pis ils nous ont même fait des offres, on a refusé, ce n'est pas ce que l'on veut, euh je peux te dire que euh, il y a des choses que je ne peux pas dire en ce moment parce que c'est sûr que l'on est au courant de bien des petites choses, mais certaines personnes seraient prêtes à négocier avec nous autres, mais non, on est très bien structuré pis on nous le dit pis au gouvernement, ils essayent de nous déstabiliser, mais ils ne sont pas capable pis ça ce n'est pas bon pour eux autres pis ils n'aiment pas ça.

Jessy : Mais un peu par rapport à ça, je parlais avec monsieur Corneau plutôt du fait qu'il y a eu beaucoup d'associations de Métis et d'Indiens hors Réserves, il y a l'Alliance autochtone, qu'est-ce qui fait que cette Communauté métisse là, depuis trois ans, est différente?

RD : Regarde, je vais te demander quelque chose, moi, c'est pas mon domaine, ok, je suis au courant, mais je n'ose pas en parler parce que ce n'est pas mon domaine, nous autres au C.A., on est quinze personnes, chaque personne a quelque chose à faire, moi, il faudrait que je parle du côté pow-wow, moi le pow-wow, c'est moi qui organise les pow-wow, c'est moi qui fait ci pis qui fait ça, euh t'en as du côté juridique, t'as des généalogistes, t'as de tout, asteure faut pas, parce qu'il y a beaucoup de journalistes qui courent après nous autres, tu comprends, d'un bord pis de l'autre, pis quand qu'on a des nouvelles à donner, il ne faut pas les donner fausses pis il ne faut pas les donner non plus parce que nous autres on a certaines choses à cacher pis à attendre pour dévoiler seulement qu'en justice pour ne pas se mettre à terre non plus, tu comprends, pis c'est pour ça que je n'ose pas entrer là-dedans. Regarde, t'as d'autres communautés qui vont être métisses pis qui ne seront pas avec nous autres, si advenant que l'on gagne, ces communautés là vont embarquer avec nous autres parce que, ils se sont dits Métis, tu comprends, ils se sont dits Métis tout seuls, ils n'ont jamais fait partie de nous autres, mais si on gagne, on gagne pour tous les Métis, exact, je peux te répondre de même, mais je ne peux pas en dire plus.

Jessy : Est-ce que vous avez des membres de votre famille qui font partie de cette Communauté là? Est-ce que les gens dans votre famille, en général, supportent la Communauté?

RD : Très bien, très bien, personne ne va arriver pis va me dire, pas dans ma famille, va me dire : « Réal, tu n'es pas correct ou t'es ci ou t'es ça », ah ce n'est pas vrai, oh non, au contraire, ils me demandent des nouvelles tout le temps, ils veulent savoir si ça va bien pis tout ça pis ils me disent : « si tu es capable pis que tu veux aller dans ce sens là, vas-y mon homme, on va te laisser faire en plus de cela, t'as des droits », ça les concerne aussi parce qu'ils voient qu'aujourd'hui, les gouvernements comment est-ce qu'ils sont après nous autres, comment est-ce que l'on paie pis tout ça, euh je ne veux pas m'embarquer là-dedans, mais je vais te dire une chose, tsé on a des enfants ici, les enfants sont dans la drogues pis ils sont dans ci pis dans ça, à qui la faute, à qui la faute, aye les gouvernements cherchent est-ce qu'ils feraient bien pour enlever ça pis faire ci pis faire ça, ça boit, c'est dans les hôtels pis tout ça, sacrifice, on fait juste leur demander : « regarde, il y a des enfants qui n'ont jamais pêché de leur vie, il y a des enfants qui ne savent pas ce que c'est que la nature câline, ça pollue d'un bord pis de l'autre, ça ne coûte pas cher leur expliquer ou ben leur dire regarde, oui, on vous ouvre une partie de la forêt pis vous allez venir avec nous autres pis on va vous montrer ça, on va aller vous montrer ce qu'il y a dans

la forêt ». Ça n'a pas de bon sens, ça n'a pas de bon sens, il y en a là, regarde c'est terrible tout ça, pis euh, les enfants que les parents arrivent bien pis tout ça, le petit gars peut aussi bien arriver pis dire : « papa, donne-moi une carabine à plomb », « qu'est-ce que tu veux faire avec ça mon petit gars, pas de problème, je vais t'acheter ça, envoyes, tues les oiseaux », ben les oiseaux, ils servent à de quoi les oiseaux, pourquoi tuer les oiseaux, c'est ces enfants là que rendus dans la nature pis si on leur aurait montré pis on leur aurait dit : « regarde, il y a des oiseaux pis à quoi ça sert ci, à quoi ça sert un canard », ben non, ce n'est pas de même que ça marche du tout, du tout, quand que tu leur dis : « regarde, tu veux tu venir pêcher », « ah oui j'aimerais bien ça », bon on arrive à la barrière de la ZEC, « bon vous avez un enfant avec vous, c'est 16 \$, vous voulez passer, c'est 7 \$ pour le passage de l'enfant plus son 16 \$ pour qu'il pêche aujourd'hui », ça tu de l'allure, un enfant, un enfant, on charge à un enfant, pour venir pêcher, il faut qu'il paie, aye franchement, c'est tu de même que l'on va leur montrer comment est-ce que c'est la nature, non, ce n'est pas vrai ça là, moi je ne me mets pas ça dans la tête parce que ça m'est arrivé à moi, ok, j'ai monté ma nièce avec moi qui voulait venir pêcher, moi j'ai pris mon ZEC, ok, mon ZEC je le payais, 200 \$ quelques piastres, mon ZEC je le payais pis j'ai payé 60 \$ pour mon droit de passage pour l'année, quand j'ai arrivé pour passer avec la petite, elle qui se trouvait à avoir 6 ans, elle venait avec moi passer la fin de semaine, ils me disaient : « non, t'as payé ton droit de passage, mais vu que tu as une étrangère dans le char qui n'a jamais payé son droit de passage, il faut que tu repayes 6 \$ », ça tu de l'allure, ça tu de l'allure, non ça n'en a pas de l'allure, ça n'en a vraiment pas, les gouvernements ce qu'ils font, ils s'en foutent de ça, ils s'en foutent, c'est de même qu'ils font avec nos jeunes, ils s'en foutent de nos jeunes, ils s'en foutent pis là royalement, fait que...

Jessy : Vous parliez que certains Métis avaient subi, à leur travail ou à l'école, avaient subi de la discrimination...

RD : Ben c'est sûr qu'il y en a qui vont arriver pis qui vont dire : « regarde, moi je travaille à tel endroit pis si je leur dis que je suis Métis », les autres travailleurs qui sont avec eux autres vont leur dire : « aye t'essayes tu toi là, à cause que l'on est Québécois « criss », allez venir encore nous chercher de l'argent, il y assez des Indiens qui sont venus nous en chercher là, ils nous ont vidé les poches », vois-tu, c'est de même hein.

Jessy : Est-ce que c'est un des rôles de la Communauté, par exemple par rapport à l'Approche commune, de renseigner les gens et d'éviter les incompréhensions?

RD : Exactement, on renseigne pis c'est ce qu'on essaye, de remettre le monde sur le droit chemin, ceux qui sont ici pis qui viennent aux assemblées, on veut leur expliquer tout ça, mais on ne force personne nous autres, on ne force personne, ceux et celles, c'est sûr que ceux et celles qui vont arriver pis vont nous dire : « regarde, moi, euh, je regarde ça pis j'aimerais ça être Métis », il y en a qui disent : « j'ai jamais pensé à ça, mais on vit en Métis, c'est vrai, moi je vais à la chasse, je vais à la pêche tous les ans, mais je n'ai jamais pensé de demander mes droits métis » pis là ils vont arriver pis ils vont se décider pis ils vont dire : « regarde, j'ai fait vérifier mon arbre généalogique, oui j'ai de l'Indien dans la famille », « ah t'as de l'Indien », « ben oui », « ben regarde, prends ta carte pis tout ça pis embarque avec nous autres, tu viendras aux assemblées générales, tu vas avoir des renseignements pis tout ça, nous autres on est rendu devant la justice, on demande nos droits, on est rendu à ce point là ». On veut les ravoir, on veut ravoir nos droits.

Jessy : Donc, c'est sûr que parfois, ça peut emmener certains désavantages pour les gens pis c'est ça qui leur fait peur?

RD : Exact, il y en a qui, mais il y en a là hein, il y en a regarde, il y en a que c'est des Métis, par contre, euh ils vont arriver pis ils vont dire : « regarde, moi là, la chasse, la pêche, j'ai sorti de là, je n'en veux plus », autant qu'il y a des Indiens qui ne veulent plus rien savoir pis qui s'en vont vivre euh dans les villes pis tout ça pis ils ne veulent plus rien savoir parce qu'ils disent : « nos gouvernements aujourd'hui, ils nous donnent tout » pis ils veulent essayer d'enlever ça ces lois là, pis si on regarde ça d'un bord pis de l'autre, pis c'est vrai hein, si tu regardes le gouvernement comment est-ce qu'il fait, bon t'as eu, euh mettons, admettons que t'arrives pis que tu dis : « regarde, oui, moi je suis dans une Réserve, bon, je suis, je me suis marié, j'ai eu des enfants, mes enfants ne sont pas ici, ils sont à l'extérieur », ben ils ne sont pas Indiens, vous autres vous êtes Indiens, le père et la mère sont à l'intérieur, ils décèdent, c'est éteint la race pour eux autres pis c'est ce que le gouvernement veut, éteindre les races, alors ils disent à son garçon ou à sa fille qui est hors Réserve : « toi tu ne bénéficies de rien, ta mère pis ton père sont décédés, c'est fini », les gouvernements là, ils ont toutes sortes de tours dans leur sac pour essayer de dire : « le Canada est à nous autres et non pas à vous autres » pis c'est de même que

c'est pis ils vont l'avoir si ça continue. C'est pour ça qu'une Communauté comme la nôtre dérange terriblement parce qu'on a des injonctions pis on a des injonctions qu'ils ne sont pas capable de rien faire, ils ne peuvent pas négocier, ils ne peuvent pas, ils ne peuvent rien faire tant et aussi longtemps que nous autres on est là, on a des injonctions alors pour eux autres, ce n'est pas bon, ce n'est pas bon pour eux autres, s'ils disent : « non, on serait mieux de se mettre ensemble », ben là, nous autres on veut telle affaire pis telle affaire, non, si vous autres vous ne voulez pas ça, nous autres on veut ça, désolé on ne veut pas ce que vous voulez, on ne veut pas ça, on veut ça.

Jessy : Mais est-ce qu'il y a eu un certain nombre d'actions prises depuis Powley parce que Powley semble avoir ouvert des portes?

RD : Powley a ouvert des portes pis il a fermé certaines portes, c'est sûr qu'il a donné une reconnaissance à l'Est, asteure, nous autres icitte, ça nous aide ça Powley, ça nous a dit, Powley nous a dit à nous autres : « défendez vos droits pis demandez-les, ok, reconnaissez-vous Métis, défendez vos droits ceux qu'ils le sont pis demandez-les », ben c'est ce que l'on fait, c'est que l'on fait, mais Powley est aussi assez restrictif pis il faut tout lire Powley au complet, asteure la justice va-t-elle embarquer en disant : « laissez Powley là, on reviendra là-dessus », c'est embêtant, alors ceux qui sont avec nous autres pis tout ça, les avocats pis tout, sont en train de regarder si, comment ça va se traduire en cours, mais c'est sûr que ça va revenir, ça n'aura pas le choix, fait que c'est pour ça que je n'embarque pas là-dessus, ok.

Jessy : Dans le fond, moi j'avais pas mal vu l'ensemble de mes questions, je vous en remercie puis j'aimerais ça savoir si vous aviez d'autres choses à ajouter que vous jugez pertinent pour l'entrevue puis j'aimerais aussi que vous me parliez de la « cérémonie du tabac » que vous faites.

RD : Disons que nous autres en réalité, nous autres les Métis puis tout ça, c'est le 21 juin qui est notre fête, ok, la fête des Métis c'est le 21 juin, pour nous autres, euh quand qu'on a commencé v'là une couple d'années, la fête des Métis commençait le 21 juin pis elle était pour cinq jours, on allumait un feu, avec le feu sacré qu'on avait, le feu brûlait pendant cinq jours de temps sans arrêt, il était alimenté pis il brûlait pendant cinq jours de temps, quand que c'est fini ça, on prend toujours les cendres de ce feu là pour allumer un autre feu sacré, asteure on en vient à notre « cérémonie de tabac », notre, notre « cérémonie de tabac », tout le monde passe pis tout ça pis

vient invoquer des esprits, les esprits qui se trouvent à être leurs descendances, ils demandes à leurs descendances qu'ils viennent les aider à obtenir leurs droits, le tabac sert à ça, on prend un petit peu de tabac pis on le dépose pour le faire brûler en attendant que ça monte au ciel, en faisant le signe de croix pis en demandant aux esprits de bien vouloir nous aider.

Nous autres ici, pendant les cinq jours pis tout ça, c'est sûr que l'on va arriver pis que tout notre monde qui est ici pis tout ça, on fait un genre de méchoui si tu veux, soit que l'on a du castor que l'on fasse cuire pis tout ça, on fasse soit un ragoût de castor pour en faire goûter à tout le monde, que l'on fasse n'importe quoi, que ça soit du poisson, que ça soit n'importe quoi, on fait goûter, que ça soit de l'original ou ben du caribou, que ça soit du cerf ou n'importe quelle viande de bois pis que l'on dise à notre monde, vous allez goûter à cette viande, c'est gratuit, on leur en donne pis on leur fait goûter à ça. Le monde est satisfait de tout ça, autant que l'on peut avoir euh de la viande séchée, autant que l'on peut avoir euh n'importe quoi, de l'original que l'on a fait boucaner, de la viande séchée, il faut que l'on fasse goûter, par contre, notre monde est très actif, ils aiment ça, les enfants aiment ça, v'là deux ans, on avait euh, on avait admettons une personne qui était ici, un Métis, lui il faisait des pointes de flèches avec des pierres, il a fait des colliers avec des pierres puis il les faisait devant le monde, certaines roches, certaines pierres qu'il prenait pis il faisait ça avec une roche, avec des pierres, puis il faisait des pointes de flèches très coupantes, il montrait comment est-ce qu'il coupait, comment couper le cuir, comment dépecer, alors on revient à nos sources, durant ce que, j'ai eu du monde qui venait, qui faisait un pow-wow eux autres à Mashteuiatsh, eux autres ils avaient des hélicoptères pis ils faisaient faire des tours d'hélicoptères (rire), nous autres on n'avait pas ça, on avait pas ces moyens-là, mais ça ne rentrait pas, nous autres ça ne rentrait pas dans notre optique à nous autres parce que nous autres c'était vraiment le bois, c'était vraiment le thé des bois qu'on faisait, qu'on faisait goûter, il y en a eu des personnes de 90-91 ans qui sont venues ici durant ces cérémonies là, elles étaient très heureuses de revoir comment les traditions des ancêtres pis tout ça, comment est-ce qu'il y en a qui sont capables de travailler de leurs mains à faire des colliers, à faire toutes sortes de choses, même pour les enfants, les enfants avaient les yeux grands ouverts de même pis ils disaient : « papa, je veux un tambour, papa je veux ci, je veux ça », euh tout était placé à des places pis eux autres, il y en a qui vendaient leurs affaires qu'ils avaient fait durant l'année, mais ça été quelque chose de très bien pis on a très bien aimé ça pis euh c'est pour ça que l'on continue le pow-wow. Le pow-wow, c'est le rassemblement de bien du monde qui se disent

Métis, d'autres qui veulent venir voir même s'ils ne le sont pas, ils viennent ici pis ils viennent voir les sculptures, toutes sortes de choses qui ont été faites durant l'année, pis ensuite qui sont montrées icitte ou qui sont vendues pis je peux vous dire qu'il y a même eu des recettes qui ont été données avec des feuilles d'arbres, quelle sorte d'arbres que c'était pis on explique tout hein, quelle sorte d'arbres, c'est du peuplier, du cerisier, du merisier, du frêne, du bouleau, on explique tout ça aux enfants, les enfants sont émerveillés par ça, c'est quoi un sapin, un épinette, ils ne connaissent pas ça, on va leur montrer, on va leur faire la différence.

Jessy : Si je comprends bien, ces rassemblements là permettent de favoriser la cohésion puis aussi une transmission?

RD : Exactement, c'est une rencontre avec le monde de la ville, si tu veux, pis notre monde à nous autres qui vivent là-dedans à l'année, on leur explique parce que même, il y a des adultes qui n'étaient même pas capables de faire la différence entre un sapin et un épinette, ben là, un pin blanc c'est quoi, c'est quoi ci, c'est quoi ça, pis leur expliquer ce qui se retrouve dans les bois, leur faire goûter tout ça, aye ça capotait, les yeux c'était grands ouverts de même, le monde écoutait. D'abord, chaque animal sert à quelque chose, oui, ce n'est pas inutile, chaque animal sert à quelque chose alors en leur expliquant ce que c'est pis ce qu'ils font pis tout, alors c'est sur ça que je peux te dire que on a eu bien du monde qui ont bien aimé ça.

Jessy : Est-ce que ça s'est bien passé aussi à Ste-Rose cette année?

RD : À Ste-Rose, ça été merveilleux encore pis d'année en année, on va augmenter, on va augmenter parce que l'on va mettre de plus en plus d'emphase, il y a la, il y a, si tu veux, on n'est pas, pas encore structuré si tu veux assez pour ça parce que l'on commence, mais on a de bonnes idées, le monde nous emmène certaines idées, on va leur, on va leur ramener ça pis tout ça pis c'est là que l'on va voir, le monde là, plus ça va, plus on a de participants, ça je peux te dire ça, pas à peu près, parce que le poste de traite là, en réalité, nous autres ça nous prend un poste de traite pis l'année prochaine, le poste de traite il va exister, alors en mettant le poste de traite pis en ayant bien des petites choses à vendre, métisses pis tout ça faites par nous autres, ça, ça va attirer notre monde, on a même de la crème glacée métisse qui est sortie, elle est faite à St-Fulgence (son téléphone cellulaire sonne). On en a même donné gratuitement là-bas, le monde capotait là-dessus, ils ont dit : « ah mon Dieu, de la bonne crème glacée », oui, c'est fait avec des

fruits sauvages, avec des fruits sauvages, une crème glacée qui est faite avec des fruits sauvages pis elle est délicieuse, alors c'est pour ça que je te dis que plus ça va, plus on est en train de faire ici, on est train de prendre de la place comme qu'on dit. On prévoit que ça va augmenter au fil des prochaines années.

Jessy : Par rapport aux pow-wow ou aux autres activités de la Communauté, est-ce que vous trouvez que la couverture médiatique a été juste à votre égard?

RD : C'est très juste parce que les annonces que l'on passe pour tout ça à toutes les semaines dans les journaux, les assemblées que l'on fait, le ouï-dire de tout le monde aussi pis ils en apportent d'autres, je peux te dire que nous autres on est très satisfait, on est très, très satisfait.

Jessy : Puis même les journalistes qui couvrent ce que vous faites?

RD : Les journalistes couvrent bien ce que l'on fait pis tout ça, c'est sûr que Radio-Canada a fait des petites démarches pour essayer de nous déformer, mais, remarque une chose, nous autres les Métis, à toutes les réactions qu'il peut y avoir, on a un comité qui s'occupe de ça pis c'est toujours nous autres qui a le dessus pour le moment.

Jessy : Je ne sais pas si vous aviez autre chose à ajouter, je sais que vous avez d'autres occupations aujourd'hui.

RD : Non cher, je n'aurais pas d'autre chose, pour le moment tout va bien. On est très content pis on vous remercie pour cette recherche.

Jessy : Ça fait plaisir et merci à vous.

RD : Merci.

Entrevue 5 avec Richard Harvey (6 août 2007)

Durée : 1H05 minutes

Jessy : Est-ce que vous utilisez les termes Métis, Autochtone, Amérindien ou plusieurs de ces termes pour parler de votre identité et de votre appartenance?

Richard Harvey (RH) : Tout le temps, je parle d'Autochtone Métis, au niveau de recensement ou de toutes les fois que je vais m'enregistrer à quelque part, si on me le demande évidemment, je vais le dire pis si j'ai l'occasion pis que c'est ambigu, je le dis carrément. Je me proclame publiquement Métis.

Jessy : Est-ce que vous êtes inscrit sur le registre des Indiens?

RH : Non.

Jessy : Est-ce que vous connaissez vos origines amérindiennes? Est-ce que vous savez si cela vient de votre mère ou de votre père?

RH : Des deux.

Jessy : Puis savez-vous de quelle communauté amérindienne?

RH : C'est d'origine Micmac pour une lignée, mais dans les lignées, dans les lignées, dans ma généalogie, du côté de ma mère et du côté de mon père, il y a au-delà d'une vingtaine de lignées qui nous ramènent à des souches toutes aussi différentes les unes que les autres, évidemment je n'ai pas fait toutes les lignées parce que ça représente un coût énorme, j'en ai fait quelques-unes, je suis allé le plus loin que j'ai pu pis j'ai eu des contacts avec des généalogistes qui m'ont dirigé un peu dans mes recherches. Ils m'en ont appris sur ma généalogie, mais les coûts étaient trop élevés pour aller sortir toutes les lignées, donc des lignées, j'en ai fait sortir deux ou trois, assez pour voir, assez pour rejoindre mes souches, mais pas nécessairement toutes les lignées. Si on voudrait mentionner quelles communautés, il faudrait mentionner sûrement, bon ben les Micmacs, ça s'est officiel car j'ai sorti toutes les listes, euh on pourrait mentionner les Algonquins, on pourrait mentionner peut-être aussi le côté Montagnais dans le Domaine du Roy, sauf que bon, avoir sorti tous les registres, c'est parce que cela aurait représenté une somme de 60 000 ou de 65 000 \$ pour tout faire, mais ça vaudrait la peine de le faire rien que pour dire, ça

vaudrait quand même la peine, mais moi je n'ai pas les moyens. C'est un travail qui est extrêmement difficile pis on ne peut pas confier ça à n'importe qui non plus, euh la banque de données de monsieur Alemann est quand même à mon sens crédible pis au sens aussi, c'est un monsieur qui a, qui a fait ses, qui a ses lettres de noblesse là-dedans donc euh, mais s'il fallait que lui fasse tout cela, il ne finirait plus là tsé, il vivrait une vie d'enfer.

Jessy : Ces recherches là, est-ce que vous les avez entreprises depuis un bon nombre d'années.

RH : Ça fait un certain nombre d'années que, que, que les recherches étaient, tsé que j'avais entamé des recherches là-dessus parce que dans ma famille, ça se disait, mais c'était toujours en mots couverts pis j'avais quand même des, comment je pourrais peut-être appeler ça, des, des artefacts, appelons ça de même parce que c'est le mot qui me manque, culturel aussi qui faisait que, à tout bout de champ, on faisait des allusions sans jamais, mais c'était caché pis euh, ben oui, je pense que c'était caché comme, comme oublié, bon écoute, on n'est plus, on n'est plus des Métis ou on n'est plus de ces souches là, on ne parle plus de ces souches là, maintenant on est des Québécois tsé euh, moi ça n'a pas fait mon affaire tsé, c'est simple fait qu'à partir de là, j'ai commencé à faire des recherches, ça date d'à peu près une vingtaine d'années, 20-25 ans, début des années 80 puis euh je n'ai pas fait des recherches vraiment intensives parce que je ne sentais pas vraiment le, comment je dirais ben ça, tsé je n'ai pas fait des recherches pour sortir tous les registres, j'étais, moi j'étais convaincu, à un certain moment donné, j'étais convaincu, j'avais des archétypes, tsé des artefacts qui faisaient que, tsé des photos familiales pis des photos d'ancêtres pis des, pis des, ce que j'avais vécu dans ma jeunesse, j'étais donc certain que j'avais une, une origine pis une origine socioculturelle et probablement généalogique euh très métisse ou métisse carrément puisqu'il était hors de question que l'on aille, que l'on dise qu'on pouvait être Indien ou n'importe quoi, c'est sûr que non, pis ce n'est pas le cas, c'est, c'est distinct fait que moi j'étais convaincu, mais j'en sentais pas le besoin, pas le besoin d'aller plus loin au niveau des registres, c'est, c'est venu euh plus tard ça, c'est venu, ce besoin là ou cette urgence là, c'est venu probablement à la fin des années 90, oui après les, après la, un peu l'espèce de mouvement ou de, ça flottait dans les airs, 96, la Commission parlementaire sur les Autochtones, euh ça déclenché, ça été un élément qui a déclenché un peu plus cette fonction là, cette urgence là que je sentais pis après ça l'Approche commune, ça été carrément la sonnette d'alarme là, wow un instant là. Je sentais carrément que l'on refusait une partie de mon passé, oui, oui, pendant tout

ce temps là, il s'est passé comme un, c'est ça tsé, c'est comme si on s'aperçoit que soudain, on est devenu tellement marginal que c'est, qu'on est marginalisé par les gens avec qui on pensait avoir des affinités tsé, ils nous prétendaient Québécois, Canadiens Français, on n'était plus des Canadiens Français pantoute, t'as pu le droit de dire ça, t'as pu le droit de te proclamer Canadien Français, t'as même pu le droit de te dire Métis, là t'as pu le droit d'être Canadien Français, là t'es Québécois pis ferme ta « crisse » de gueule tsé, pis parle chinois si tu veux, mais on s'en fout tsé, nous autres ça a été comme, ben attends un peu là, pis là, on partait avec le territoire, mais c'est dommage, mais nous autres on est lié au territoire, là vous voulez partir avec ça ou faire quoi avec ça, on ne le sait pas, on est lié autant au territoire ici que, que les Innus de Mashteuiatsh et d'ailleurs, que je respecte, je respecte leur, leur point de vue là-dessus là, on n'est dans, on a l'air d'être opposé, mais on n'est pas si loin là. C'est le fait aussi d'avoir été écarté des négociations. L'Approche commune concerne un territoire immense, ça concerne tout le Domaine du Roy pis de la Seigneurie de Mingan, ils sont compris dans les négociations qui ont tsé, qui ont trait à l'Approche commune, qui ont trait au Nitassinan et puis tout ça, c'est, c'est très sérieux d'autant que, d'autant que si on s'en intéresse ben on voit très, très bien la, la, la, le fond de la question du droit autochtone là-dedans pis bon là, on essaie de nier pis de nier qu'il existe des Métis, on essaie de nier qu'il existe des communautés métisses, la Communauté métisse du Domaine du Roy, elle a existé, elle a, elle est unique, son histoire, sa façon, son évolution, elle est unique, elle est différente de celle de l'Ouest, c'est complètement différent.

Jessy : Mais ça, est-ce que ça veut dire qu'elle est aussi différente des Métis en Gaspésie ou les Métis d'ailleurs au Québec par exemple?

RH : Ça, c'est, ça, ça se ressemble beaucoup dans, je dirais que les Métis de l'Est, leur histoire se ressemble beaucoup en mon sens, je ne suis pas spécialiste là-dedans, je vous le dis simplement comme quelqu'un qui a observé, mais d'assez près avec des lectures assez, assez serrées sur ça, mais je me défends bien de dire que je suis un spécialiste pis de dire que c'est ça, c'est sûr que c'est ça, à mon sens dans ce que j'en sais, c'est qu'ils se sont rassemblés, les Métis de l'Est ont été traités pas mal tous de la même manière, la communauté métisse, je dirais, d'ici est, son histoire est différente de l'Est, je dirais de l'Acadie par exemple ou de la Baie Française ou de l'Acadie ancienne.

Jessy : On parlait l'autre jour avec monsieur Tremblay que cela pourrait peut-être être dû au fait que les gens étaient plus à proximité de l'eau, qu'ils auraient développé une certaine culture différente, est-ce que vous croyez que cela peut expliquer certaines différences entre les Métis d'ici et ceux de l'Acadie ou culturellement en général, on retrouve quand même des assez gros liens?

RH : Il y a une certaine homogénéité là, culturelle en tout cas, ça, ça c'est certain, mais sur le plan, ça entre les Métis, je veux dire, entre les Métis, il y a une homogénéité, tout le patron ou le pattern, si tu veux, il est semblable, bon à quelques différences prêtes, mais il est semblable hein à quelque part, il est arrivé des Européens pis ils se sont mixés avec les Indiens pis ils sont devenus, pis là les descendants de ces gens sont devenus des gens libres, en Acadie, ça transparait dans l'histoire, tsé c'est partout hein, tout, les Micmacs, les Abénaquis, à un moment donné ça devient carrément euh, vraiment, ils se sont intégrés avec les Indiens pis à un moment donné ils se sont aussi séparés pis ils se sont assimilés d'un bord ou de l'autre côté, soit comme Indien ou soit comme, comme Québécois ou comme Blanc aussi à quelque part, euh, mais en terme de, ça, ça c'est le patron, le patron général, mais en terme d'histoire, de communauté, en terme de communauté, là ça diffère un peu, ce qui s'est passé par exemple en Acadie Française, d'après moi, d'après ce que j'en sais, d'après l'histoire, c'est un peu différent de ce qui a pu se passer au Domaine du Roy et dans la Seigneurie de Mingan, l'histoire n'a pas été pareille, ça commencé un petit peu plus tard, pourquoi, parce que c'est un petit peu plus à l'Ouest premièrement, c'est peu plus au nord, le Domaine du Roy était, était un domaine qui était très, très, très, c'était une chasse gardée, c'était une chasse gardée montagnaise, c'était strictement Montagnais jusqu'à, bon les grandes épidémies si on veut, que décrit si bien Russel avec, je pense qu'il l'a fait avec respect, les Innus l'ont mal pris, mais il l'a fait avec respect et avec un certain réalisme, mais c'est sûr qu'il a décimé pis là les autres, les autres tribus comme euh les Algonquins, là ça pouvait pénétrer dans le territoire, mais les Métis aussi pouvaient arriver par le Saguenay pis par la Côte-Nord pis par le Nord, ça c'est effectivement ce qui est arrivé pis à partir donc de, on dit les dates, les dates, on parle de Nicolas Peltier, etcetera, bon à ces dates là on arrive autour de 1670-71-72, tsé dans ces coins là tandis que l'Acadie Française ben c'est différent, regarde elle s'est développée elle aussi plus, d'une façon différente à partir du début des années 1900 avec les guerres, les guerres, les guerres anglaises, l'indépendance. Ils avaient une politique qui était différente d'avec la Nouvelle-France, une politique qui était différente

d'avec la colonie française, si on veut, d'avec le Domaine du Roy, le Domaine du Roy, c'était au nord, ce n'était pas pareil alors ça c'est développé d'une façon différente pis dans ce sens là, on ne peut pas dire qu'il y a un phénomène type des communautés, bon c'est comme les voyageurs tsé, les voyageurs bon, ils parlaient, écoute, ils ont parcouru le pays d'est en ouest et de l'ouest en est, ben pis constamment euh, qu'est-ce que l'on a à dire, qu'est-ce que l'on a à dire là-dessus tsé c'était une époque aussi, à un moment donné, ça a eu une fin, ça a eu un début, ça a eu une apogée pis après ça, ça a eu un déclin tsé pis ça a eu des conséquences, les voyageurs, ça eu des conséquences culturelles, des conséquences sur les communautés de l'Ouest surtout, mais les communautés de voyageurs, pour nous autres, les voyageurs au début en tout cas, ils n'avaient pas beaucoup d'importance, en Acadie Française, on ne parlait pas d'aller dans l'Ouest hein, donc tu vois, tout est relatif pis tout s'est développé d'une façon un peu différente.

Jessy : Mais par rapport à ça justement, il arrive parfois que les Métis de l'Ouest se voient comme les seuls vrais Métis, qu'est-ce que cela évoque pour vous?

RH : C'est parce que, il y a une différence entre euh, il y a une différence entre les Métis de l'Est et ceux de l'Ouest, il y a une distinction parce que les Métis, les Métis de l'Ouest, de ce que j'en connais, je vous dis toujours ça, ce n'est pas sur un angle de spécialiste, mais de quelqu'un qui essaie d'avoir une analyse la plus serrée possible par ses propres moyens, euh ils ont été, comment je dirais ben ça, ils ont été victimes d'une certaine discrimination qui euh, qui euh a fait que l'on les a considéré comme distincts automatiquement, on les a distingué automatiquement presque depuis le moment de leur naissance, euh presque du moment de la naissance des communautés, à peu de choses près, il y avait quand même énormément de différences, parfois même des conflits entre les tribus indiennes et les communautés métisses tsé bon, lorsque les gouvernements ont tenté par exemple de coloniser certaines sociétés, certaines communautés, il y a des communautés métisses qui ont carrément accepté pis d'autres absolument pas, absolument pas pis il y a même des communautés indiennes tsé qui ont accepté aussi une certaine forme de colonisation pis de devenir des colons ou presque, ça entendons-nous là-dessus, il n'avait pas tellement le choix, c'était les Réserves par là pis par icitte là, mais tsé, ça c'est passé sur le tard aussi là, fait que là il y a eu comme une nette distinction tsé qui s'est faite plus rapidement entre, tsé pis qui a été, qui a resté plus longtemps, autrement dit, la, le portrait, ça ressortait plus, à cause aussi de la rébellion de 1885 pis de Louis Riel, à cause de tout ce phénomène du Manitoba,

de la création de la province du Manitoba, de la création, après ça de cette promesse ou de cette espérance qu'avaient les Autochtones d'avoir une terre, qu'ils soient Métis ou Indiens, ils pouvaient se supporter les uns les autres pis s'entendre les uns les autres pour avoir un domaine; ce que d'ailleurs on devrait faire icitte au Domaine du Roy, bon s'allier ensemble les Indiens et les Métis pour pouvoir justement dire que cette terre là, elle nous appartient pis on ne peut pas partir d'icitte comme ça tsé. Cependant, je pense que les Indiens ici, comme les Innus, nous perçoivent les Métis d'ici comme un phénomène marginal qui a, qui a été assimilé complètement par la, la société pis qu'on n'a plus d'affaire dans l'autochtonie tsé si tu veux, d'une certaine façon, ils ont raison de nous percevoir comme ça puisque c'est comme ça qu'on a voulu qu'on soit euh, si on parle des gouvernements, tsé les politiques de l'époque ont été claires là-dessus à un moment donné pis aussi la religion, la, la, la, l'église, le pouvoir, le pouvoir tsé, le pouvoir religieux en même que le pouvoir politique, qui ont dit à un moment donné : « on va effacer ces histoires là avec les Indiens, il y a les Indiens, ils sont dans les Réserves « ostie » pis ailleurs ce n'est plus des Indiens, ce n'est plus des Métis, c'est des, c'est des Canadiens Français » à l'époque pis là aujourd'hui on nous demande de devenir des Québécois pis de fermer nos gueules pis ne plus rien avoir à dire, mais, mais à mon sens à moi, cette, cette distinction là, pourquoi par exemple ceux de l'Ouest disent qu'ils sont les seuls vrais Métis, là-bas, il y a plus eu une discrimination nette alors qu'ici, ça a été comme ça un certain temps, mais ça a été atténué par une plus grande assimilation, par exemple, n'allez pas dire à ma tante qu'elle est Métis, elle va vous partir à rire en pleine face, même pas, elle va se détourner comme ça pis elle va partir.

Jessy : C'est ça que je me demandais, vous disiez qu'il y avait des artefacts, qu'il y avait des photos, ça, ça voudrait dire que vos parents et vos grands-parents, malgré cela, ne s'identifiaient pas comme Métis? Est-ce qu'ils n'iaient carrément ce passé ou ça faisait partie du passé sans pour autant vouloir s'identifier comme tel en public?

RH : Je pense qu'à partir, mettons, à aller jusqu'à mon grand-père, euh ça faisait partie, ça faisait partie de l'héritage, ce n'était pas, mais c'était quelque chose qu'on ne mettait pas en évidence pour les mêmes raisons que, bon ben écoute là, se dire Indien, ce n'était pas, de souche ou de certaines lignées, c'était péjoratif, c'était une certaine forme de discrimination automatique.

Jessy : Qu'est-ce qui fait, selon vous, la différence entre un Métis pis un autre Québécois?

RH : Je pense qu'il y a deux affaires, il y a ce sentiment profond, il y a cette différence d'attitude envers par exemple les, les, envers l'essence de la vie, envers qui, envers ce qui est nécessaire, envers l'essentiel, c'est cette différence là pis je m'expliquerai tantôt quand on arrivera à l'urbanisme, à la société urbaine pis à la société des grands espaces, mais la différence fondamental ou je dirais peut-être pas la différence parce que c'est, c'est ben dur à établir, mais une distinction, c'est sûr, c'est que ceux, en tout cas qui se prétendent Métis pis qu'ils le disent pis qu'ils le sont de culture et d'esprit, sont définitivement des gens qui sont plus prêts de l'essentiel, qui sont plus prêts de l'essentiel de, de bon du naturel, de la nature, de l'environnement, ils vont être plus sensibles, vont être plus respectueux envers, ça va être moins des sportifs que des gens qui vont prendre ou qui vont chercher à prendre leur quota, ils vont avoir une tendance peut-être à être plus protecteurs un peu, euh tout ça, je vous dis ça, ce n'est pas, ce n'est pas une référence non plus là en disant que tout ce qui est Autochtone Indien est nécessairement environnementaliste et nécessairement protectionniste parce que la grande saga des fourrures a prouvé le contraire là tsé, s'il y a du monde qui ont dépeuplé la nature, c'est ben eux autres là pis les Métis ont été collaborateurs là-dessus à une certaine époque tsé, mais, mais cette manière qu'ils ont eu, les Indiens et les Métis, de vivre dans la nature et de laisser cet héritage là aux habitants du territoire et à leurs descendants, ben là, ça, c'est ça qui fait la différence, elle est liée, cette différence là, à euh un grand, je dirais peut-être un grand dilemme qu'il va falloir résoudre dans l'avenir là, un grand dilemme de notre société moderne euh Québécoise puisqu'on en parle là, mais dans cette société là qui est axée essentiellement sur euh un modèle de développement basé sur l'urbanisation pis qui, comme on disait tantôt, qui est axé sur le profit, sur l'utilitarisme, les grands espaces et la nature deviennent quelque chose d'utilitaire, quelque chose qui est de service hein (son téléphone sonne).

Étant donné que l'on a été interrompu, je vais continuer sur les différences, ou les distinctions pour être, pour être plus précis là, mais il y a aussi une différence fondamentale peut-être qui euh, qui est celle de l'appartenance, euh quand je parle d'appartenance, je dis, euh je parle d'appartenance territoriale, on est très lié, très lié à la terre, très lié à la nature, très lié à l'environnement, soit celui qui nous a vu naître, soit celui qu'on a adopté, soit celui que l'on parcourt dans notre périple, mais on est très lié, je dirais plus que euh, plus que quelqu'un qui est associé à la faction allochtone, allochtone comme ils osent appeler les tiers, tsé tout le monde est un tiers là-dedans, ça devient quelque chose d'un peu ridicule dans le fond, mais euh la

différence fondamentale que je parlais, c'est cette notion d'appartenance territoriale, l'appartenance au territoire, le territoire est important, je vais vous donner un exemple par exemple, la récente fusion ou la récente vente de l'Alcan par exemple à Rio Tinto, il y a eu un sondage qui s'est fait, tsé ça c'est fait dans la région là, bon peut-être là-dedans qu'il y avait des Métis aussi, je n'en sais rien, mais ce ne sont pas des gens qui se proclament, c'est des gens qui se, s'identifient comme Québécois parce que c'est, c'est la mode, c'est ce que l'on leur a demandé de faire, c'est ce que, on les a éduqués comme ça aussi pis ils sont comme ça, c'est des Québécois, ils se présentent Québécois, mais la seule chose qui est importante, sur cinq personnes qui ont été interviewées là, c'était : « ben écoute, si ça préserve les jobs là de nos, de nos jobs ici là, ce n'est pas une mauvaise chose, c'est correct tsé, oui, on n'a pas lieu de s'inquiéter en autant que l'on ne perde pas nos jobs », c'est tout, tout tourne autour de ça, c'est, l'élément essentiel, c'est leurs emplois, leurs jobs, leurs sources de revenu, pour moi là, Rio Tinto n'est pas venu icitte pour créer des jobs ou en enlever, il est venu icitte pour pogner le territoire qui appartenait à l'Alcan, les ressources hydroélectriques qu'il y a là pis le Nord du Québec, c'est pour là qu'il est venu tsé, il est venu se positionner, de toute façon, c'est une entreprise multinationale en arrière de ça, mondiale tsé qui a des ramifications en Afrique du Sud pis quand on parle de l'Africanisation du Nitassinan, ben c'est en plein ça qu'on est en train d'assister à, pour moi, c'est quelque chose de fondamental, jamais personne va partir avec ce territoire là sans me passer sur le corps, tu peux être sûr de ça, jamais personne, c'est ça la différence fondamentale entre le Québécois qui lui est coupé de toutes ses racines autochtones pis moi qui en est conscient pis qui en est euh, pas juste conscient, mais qui en est fier pis qui y tient comme à la prunelle de ses yeux, ça là, j'y tient tsé, ça c'est le territoire, il n'appartient pas juste à moi, il appartient à des communautés, il appartient à une communauté pis je dirais qu'il devrait appartenir à ceux qui le veulent, c'est hors de considération que ce soit un Indien, un Métis ou un Blanc, à ceux qui le veulent pis ceux qui veulent juste avoir des jobs, ben crime, ils auront juste des jobs, tu comprends. Les gens perdent leur temps parce qu'ils n'ont pas une vision réaliste de ce qui se passe, ils sont arrivés pis ils ont dit : « on va négocier avec les Innus, ah on va dire que les Innus, c'est des Indiens pis le reste de la gang, vous êtes tous des tiers, des allochtones, vous arrivez de, vous autres, vous êtes tous des Métis, vous n'avez pas d'affaire là », nous autres, ils nous voient d'un mauvais œil, qu'est-ce qu'on leur dit : « même les Innus avec qui vous vous apprêtez à signer un traité, ils sont Métis aussi, c'est des Métis aussi pour la

plupart, non seulement ils sont des Métis, mais nous autres aussi on est des Métis, mais on est des Métis qui ont une culture différente, ceux-là vous les avez reconnu comme Indiens parce que vous les avez « parqué » dans des Réserves pis les autres, vous n'avez pas été capables de les « parqué » dans des Réserves pis aujourd'hui, ceux-là se manifestent pis ils sont très nombreux pis ils se manifestent tranquillement pas vite pis ces gens là, vous ne pouvez pas passer à côté quand vous êtes en train de négocier du droit autochtone », hein bon, en fonction de ce qui est arrivé en 1982 avec la loi 35 pis en fonction des jugements subséquents pis de toutes les commissions qu'il y a eu, la Commission de 1996, c'est extraordinaire, c'est rempli de renseignements extraordinaires, de témoignages, de ressources, écoute, c'est, c'est une source d'information qui est de partout à travers le Canada, c'est fantastique de voir des fois, on se demande l'origine des jugements, à partir de quoi les juges prennent leur réflexion, s'il y en a une, je ne dirais pas c'est la seule, mais c'est une qui est très importante avec 1969 aussi euh, la conférence qu'il y avait eu là, mais c'est des, c'est des, c'est essentiel sur le fondement, sur le fondement territorial alors cette différence là elle existe, moi je la sens continuellement, tu parles à quelqu'un, lui, ce qui l'intéresse, c'est ça (signe d'argent), moi ce qui m'intéresse, c'est, je m'en fous de ça de l'argent, j'en n'ai pas de besoin. Il importe beaucoup plus de penser aux générations futures, les rois de la terre, c'est ceux qui possèdent la terre, les rois de la terre, c'est ceux qui ont quelque chose à faire avec pis quelque chose qu'ils ont aussi à dire avec, sur ce qu'on fait avec, tu comprends tu, on ne peut pas laisser ça, par exemple, tsé, tsé, on ne peut pas laisser ça à des gens qui ne sont absolument pas concernés, dire que c'est eux autres qui deviennent les propriétaires effectifs du sol, du sous-sol et des ressources pis nous autres on est de passage ici, tsé moi je ne suis pas interchangeable avec euh le Bangladesh, je regrette, mais ce n'est pas ça là pis les gens du Bangladesh, je respecte leurs, leurs trucs tsé, mais nous autres ici en Amérique, nous autres ici les Métis, on a été pogné avec un, avec un, je dirais pogné, bon on a été pogné pour se débrouiller avec euh, avec euh, ce n'était pas rose là ce que mon grand-père et ce que mon arrière-grand-père ont vécu, mais ils ont vécu ça avec le sourire pis la queue sur la fesse, comme dirait l'autre, quasiment, c'était des gens qui étaient adaptés à ça, c'était des gens qui ne se laissaient pas abattre, qui ne se laissaient pas tsé, qui, qui, qui ne se laissaient pas abattre, qui construisaient, c'est des gens qui ont développé, c'est eux qui ont développé le pays euh avec les Autochtones pis avec les Européens pis avec, avec tout ce monde là, tout ce monde là a collaboré, mais ces gens là ont été essentiels, ne serait-ce que dans la découverte de

l'Amérique euh si on prend Lewis Clark, si on regarde Washington, tous les explorateurs, les Métis ont joué un rôle fondamental pis les Métis, c'était des Métis Canadiens Français qui venaient de l'est du Canada, du Québec, qui étaient rendus euh, qui couraient le Missouri pis le Mississippi pis le, le, le Columbia pis l'Ouest, tout le kit en haut, jusqu'en Alaska, jusqu'au Yukon, jusque dans les Territoires du Nord Ouest, écoute, tu ne peux pas avoir fait ça, tu ne peux pas avoir eu ces gens là sans avoir eu, sans savoir eu, je ne dirais pas une nouvelle race, mais sans avoir eu cette adaptation là alors c'est la différence fondamentale, ces gens là, c'était des adaptés contrairement par exemple aux seigneurs qui vivaient à Québec, ces gens là qui parcouraient l'Amérique, écoute ben, c'est une grosse différence, fait que ces gens là étaient adaptés au pays pis nous on a hérité de cette culture là, les Métis en général disons, on ne parlera pas en particulier.

Jessy : Par rapport justement à ça, qu'est-ce qui peut expliquer que, certaines personnes ayant un passé métis évident, aujourd'hui ont une certaine crainte d'en parler ou simplement nient ce passé?

RH : Moi, je pense là que le, le, je pense que c'est surtout parce que on leur nie le droit de le faire, à partir du moment où on va leur permettre de le faire, tu ne créeras pas ça comment il va y en avoir qui vont dire : « bon, là il y a un tabou qui vient de tomber, je me glisse », moi j'ai des amis là que je suis que depuis des dizaines d'années que c'est des Métis, mais jamais que ces gens là se sont identifiés comme Métis, ils ne veulent rien savoir, ils commencent, ils commencent à m'en parler.

Jessy : Est-ce que c'est parce que il y a beaucoup de discrimination ou même du racisme?

RH : Il y en a eu beaucoup, il y a un certain, il y a des préjugés, euh il y a des préjugés, maintenant de la discrimination, je dirais non parce que euh, moi quand j'arrive à quelque part pis que je dis que je suis Métis, je ne pense pas que quelqu'un soit capable de me discriminer, je ne pense pas que les gens soient capables, que l'on soit capable maintenant de discriminer les Métis, je pense juste qu'on est capable d'être au plan social péjoratif, de dire : « ah ça c'est des couillons » ou « ah ben tsé hein » parce que on est encore, tout ce qui d'origine autochtone, on est encore, dans la société moderne, on a encore cet, cet espèce de tabou là ou bedon on court après parce que, on court après le folklore et on les montre au nu ou on les considère comme

quelque chose de péjorativement négatif; ce qui est, ce qui est complètement en dehors de la réalité, tsé euh il faut vivre avec ou connaître pis savoir qui sont, qui sont les Innus, qui sont les gens, qui sont, qui sont ces gens là pour euh, pour euh savoir que c'est des gens bien, des gens bien comme moi pis comme d'autres.

Jessy : Est-ce que le fait, avec les derniers jugements qui ont été favorables, est-ce que ça va permettre à des gens, comme ceux dont vous parliez, de se reconnaître et même de s'identifier Métis sans crainte?

RH : Moi je pense que ça permit là de, disons particulièrement le jugement Powley, je dirais que ça permit de, à des gens de sortir un peu de la noirceur tsé un peu de cet, un espèce de no man land où on ne savait pas trop où on était, moi j'étais là, tsé euh, c'est sûr qu'à partir du jugement Powley, oups là on, on a réalisé qu'on avait euh, qu'il y avait un palier où on pouvait mettre le pied à quelque part tsé, avant ça, euh même avec les gens par exemple, même avec les Autochtones tsé, ben oui, t'as peut-être des origines métisses, t'as des origines, na, na, na, oui, mais t'es rien qu'un petit Indien tsé au pire, au mieux, mais tu n'as rien pantoute, t'as ni euh, ni euh, t'as pas de droit, t'as pas non plus de, de, de droit au chapitre, t'as même pas d'opinion à avoir là-dessus ni rien pantoute tsé pis on, pis vraiment à partir d'un certain moment, on n'en sentait pas vraiment le besoin tsé, la dernière affaire que moi je penserais d'avoir un « band number », je m'en fous pas mal, je n'ai pas besoin de ça pour vivre, mais pas pantoute pis c'est typique des Métis, on n'a pas besoin d'un « band number », s'il-vous-plaît, j'en ai rien à foutre tsé, c'est très typique des Métis, on n'a pas besoin de ça, si on en avait eu de besoin, nos ancêtres seraient allés dans les Réserves pis ça serait été, ça aurait été terminé, ces gens là, ils s'en foutaient, pas besoin d'aller dans les Réserves, regarde, c'est ici chez-nous, tsé à Rivière-aux-Sables, je suis chez-nous, je suis chez-nous à la Rivière-aux-Foins, on était comme, nos ancêtres étaient chez eux icitte, fait que moi, nous autres on hérite de la même affaire un peu, on dit : « on n'a pas besoin d'un « band number » pantoute pour être icitte », à partir du moment où ils viennent te dire : « t'es pu chez-vous man », « parce que, pourquoi je ne suis plus chez-nous icitte », « ben toi t'es un, t'es un « no name » euh, t'es un tiers, t'es un allochtone », euh là tu dis que tu ne comprends pas que c'est, ce que c'est un allochtone, « un allochtone, c'est quelqu'un qui n'a rien d'affaire icitte, les seuls qui ont d'affaire icitte, c'est les Innus parce qu'eux autres, ce sont des Autochtones », là tu replaces les idées de tout le monde pis tu leur dis : « vous êtes

tout mêlés ou ben c'est moi qui est mêlé là tsé », fait que là tu réfléchis à ça, c'est pour ça que le jugement Powley, il est venu codifier hein l'identité métisse à travers le Canada tsé, à travers le Canada, ça venu identifié, codifié ça pis nous autres, ça nous a donné comme un, un espace, un palier où on pouvait s'asseoir pis dire non, ben là, à partir de ça, maintenant on existe, tsé on existe en tant qu'individus, mais on existe aussi en tant que collectivité, c'est ça qui est le plus important. Plus les gens vont connaître cette problématique là pis ils vont connaître aussi par exemple les jugements et le droit autochtone en tant que tel, tsé qu'est-ce qui leur arrive dans le fond avec tout ce qui se passe, on parlait de Rio Tinto tantôt, mais dans votre vie, qu'est-ce qui vous arrive hein, euh vous pensez que vous avez juste à voter PQ ou Libéral pour vous, ou encore pour monsieur le maire, pour vous libérer de toutes vos responsabilités pis vos devoirs, non, non regarde, vous avez quelque chose de peut-être plus, euh de plus fondamental que ça, tsé à laquelle vous devez, auquel il faut, il faut, il faut d'abord que vous en preniez conscience pis après ça, envers ça vous avez un devoir, un devoir, vous avez à faire vos devoirs, c'est-à-dire à travailler dans, dans, dans le sens de construire, il faut être positif là-dedans pis aussi surtout pas misérable, misérabiliste, tsé surtout pas, d'ailleurs tsé, d'ailleurs, ce n'est pas l'essence des Métis de l'être.

Jessy : Mais le fait qu'il y ait justement de plus en plus de regroupements, de pow-wow, monsieur Jean-René Tremblay me disait par exemple qu'il y avait de plus en plus de gens qui n'étaient pas nécessairement, qui ne s'identifiaient pas nécessairement comme Métis, mais en venant à ces activités là se rendaient compte des points communs qu'ils avaient, est-ce que ces événements peuvent aider aussi à exposer les gens à certaines réalités et à faire en sorte que d'autres personnes s'identifient Métis?

RH : Je pense, moi je le sais parce que j'écris beaucoup là, j'écris beaucoup tsé, j'ai beaucoup de correspondances avec des gens pis aussi j'écris beaucoup sur certains forums euh publics là pis je m'identifie toujours comme, comme Métis pis à chaque fois qu'il y a un sujet, parce que je n'arrive pas comme un cheveu sur la soupe non plus là, à chaque fois qu'il y a un sujet où les gens se questionnent sur quelque chose qui a rapport, euh j'interviens pis ça suscite, ça suscite euh, d'abord des fois on voit comment les gens ne connaissent pas, ils ne savent pas ce qui leur pend au bout du nez, ils ne savent pas pis on voit aussi qu'ils ne sont pas inquiets là parce qu'ils disent : « ben là, un Québécois comme moi », je leur dis ben non, pas tout à fait, d'abord, je ne

suis pas Québécois, ôtez-vous ça de dans la tête là, euh je suis Métis, j'ai choisi là pis, mais je vis en territoire québécois, ça je l'accepte, mais après ça j'explique, je leur explique la différence, pas tellement la différence, mais la différence de point de vue pis là ils disent : « où c'est qu'elle est la menace », tsé la menace est là pis nous autres, en fonction de l'article 35, c'est une façon plus directe, plus fondamentale d'être impliqué dans cette, dans la gestion des territoires, d'être impliqué dans les choix sociaux que l'on a à faire, d'être impliqué politiquement, mais pas, euh pas dans le sens « politicaieux », mais plus juridique du terme.

Jessy : Mais est-ce que c'est un peu le rôle de la Communauté métisse d'informer les gens sur ces sujets?

RH : Je pense que la Communauté métisse elle a deux rôles fondamentaux. Premier rôle qu'elle a, c'est celui de, celui de leader en matière juridique, c'est-à-dire en matière de défense des droits des Métis, je pense que l'on a fait un bon bout de chemin là-dessus, mais on n'a pas fini d'en faire pis le rôle, le second rôle qu'elle a, c'est au plan culturel, c'est-à-dire de procéder, c'est d'offrir une place, c'est d'offrir un espace aux gens pour qu'ils puissent se reconnaître tout seul et euh dire : « oui, ah oui c'est vrai que je suis Métis » pis aussi de donner des outils pour peut-être euh que ces gens là s'identifient comme Métis, trouvent aussi leurs origines pour que ça les intéresse tout ça, il y a beaucoup de gens qui se posent des questions identitaires, mais qui ne trouvent pas de solution, ils n'ont pas de chemin parce que l'on leur a dit : « vous êtes des Québécois, fermez vos gueules », de toute façon, tout le monde est Métis, regarde, moi ma grand-mère est Portugaise pis elle est mariée avec un Espagnol pis Mexicain, on est tous des Métis », on va les remettre tout de suite à l'ordre parce que ça c'est vrai pis ça c'est du métissage, c'est du mixage comme nous il y a eu, oui, mais quand qu'on parle des Métis d'ici d'Amérique, on parle des Métis au sens de l'article 35 de la loi du Canada, alors ça c'est complètement différent, c'est de ça qu'on parle, on ne parle pas de tous les Métis et du métissage, ça le métissage existe partout sur la planète, on parle de quelque chose qui est plus, qui est plus un phénomène culturel typique, qui est unique dans l'univers, c'est un moment unique dans l'univers, c'est la découverte des Amériques, c'est le développement des Amériques, c'est unique dans l'histoire pis on parle d'un moment charnière de l'humanité pis ce qu'on identifie comme Métis au sens de l'article 35 dans la loi canadienne, c'est ça.

Jessy : Mais par rapport à cet article là, qu'est-ce qui différencie le Métis de la personne qui demeure en Réserve dans sa vie de tous les jours?

RH : Ben c'est ça c'est son lien, moi je dirais c'est son lien, c'est son lien avec la communauté historique, ok, c'est son lien avec l'histoire, les territoires aussi dont on parle du Domaine du Roy et de la Seigneurie de Mingan, c'est son lien, son lien aussi avec les morts tsé mais pas rien que les liens avec les morts, quels sont les liens que j'ai, moi, avec les gens de la communauté tsé avec l'histoire pis les gens d'ici, de cette communauté métisse là. Avant même l'arrivée des 21, qui n'ont pas été les découvreurs du Canada, mais qui réputés les fondateurs de Chicoutimi là, ben il existait la trame métisse. La trame métisse était là, ces limites là étaient déjà place depuis une secousse. La loi métisse existait icitte avant, avant que ces gens là arrivent tsé, quand ces gens là sont arrivés, il a fallu qu'ils demandent la permission « simonaque », la permission, c'était la loi du plus fort un peu pis les plus forts c'était les Métis, ils ont eu à passer ça tsé. Les installations, vas voir à Rivière-aux-Sables, prends les registres qu'ils ont, tu vas voir qu'il y a quasiment eu rien que des Métis dans la place, qui arrivaient, bon certains étaient déjà de la place, tsé vraiment de Chicoutimi là tsé et des alentours pis d'autres qui arrivaient de, de, de plus loin un peu comme Charlevoix, etcetera pis de l'Acadie, mais c'était tous des Métis qui étaient déjà en place où la loi existait, il y a eu effectivement comme, comme un affrontement à cette époque là, un affrontement entre les, les cultivateurs, les colons qui étaient réputés colons pis qui s'en venaient pis les gens qui étaient déjà là, la trame qui était déjà là, sociale qui existait déjà, c'était les Métis. Il y avait des squatteurs depuis une secousse avant 1837 pis 1841 pis 1842. Il y avait et des squatteurs et des gens qui ont exploité, il y avait des scieries qui étaient déjà en place, il y avait déjà des, euh des, des euh gens qui déjà étaient installés à Rivière-aux-Sables, partout, pis là, ben là, les sociétés de colonisation sont arrivés avec des papiers, tsé des cadastres pis ils se sont installés sur des lots pis, il y a fallu qu'ils passent le test des Métis avant.

Jessy : Cela couvrirait pas mal ce que je voulais voir avec vous aujourd'hui. Je ne sais pas si vous aviez quelque chose que vous auriez aimé ajouter pour le bien de l'entrevue?

RH : Ben, peut-être deux choses, je pense que j'ai dites pis que je trouve importantes, euh peut-être à retenir, je ne sais pas si vous l'avez entendu ailleurs, tsé de la bouche de d'autres, mais moi ce que je trouve important quand on cherche les Métis, c'est des Métis qu'il faut chercher, pas des Indiens, pis dans le sens où euh, où euh par exemple les 16 souches euh qui ont été

identifiées par exemple dans l'étude de monsieur Alemann et j'ajouterais des souches qui se sont greffées à ces 16 souches là qui arrivent d'ailleurs, de, de, de, d'ailleurs, de l'Acadie Française en passant euh par la Gaspésie euh pis en montant jusqu'ici, mais tout ce monde là, ça c'est des souches pis il faut s'imaginer juste, à partir de ces souches là les lignées pis quand qu'on cherche un Métis, il ne s'agit pas nécessaire de trouver l'Indien qui est en arrière de ça, mais surtout chercher le Métis pis il faut s'imaginer d'une part que euh il y a combien de milliers de personnes qui ont dix-quinze lignées métisses dans leur généalogie pis qui n'en savent absolument rien. Puis l'autre chose sur laquelle je voulais insister aussi, c'était cette euh, cette euh dimension territoriale où euh, quand on disait que les Métis étaient des personnes, des gens qui étaient adaptés aux grands espaces, adaptés à la grande, aux espaces naturels pis aux grands espaces, même s'ils peuvent être semi-urbanisés ou vivre en communauté restreinte ou encore plus élargie, c'est des gens qui sont adaptés à cette, à cette manière de vivre là, à cette gestion du territoire, qui doit dans l'avenir être une gestion différente que les centres urbanisés même si les deux peuvent cohabiter, il n'y a pas de problème avec ça, il s'agit juste de trouver une entente à quelque part, comment par exemple les régions ressources ou les, les gens que ces régions là peuvent vivre aussi là-dedans, se développer comme ici aussi de par leur personnalité collective pis ils peuvent préserver leur culture, leur langue, leur dialecte s'il faut euh, c'est un, ça m'apparaît un défi, le défi de l'avenir par exemple pour tous les gens, tous les intellectuels qui auront à penser cette, cette, cette nécessaire cohabitation entre, nette aussi il faut qu'elle soit nette, il ne s'agit pas de faire l'égal à tous le monde, il y a des gens qui seront adaptés pour ça, il y en a d'autres qui seront adaptés pour d'autres choses, il s'agit de faire un lien entre cette société basée sur l'urbanisation, les grands centres pis cette société là que nous autres on espère pis qu'on travaille pour pis qu'on est dedans pis qui nous appartient aussi parce que c'est à nous à y donner sa couleur, c'est ce qu'on a fait depuis, historiquement, c'est ce qu'on a fait pis on lui a donné cette couleur là alors il faut faire ce lien entre euh, entre cette urbanisation là pis notre société. Je pense que c'est les, les deux aspects que j'ai dits, je me répète un peu, mais que je trouve les plus importants, ceux qui font la différence ou qui font la distinction entre un Métis et un Québécois.

Jessy : Merci beaucoup, ce fut très intéressant.

Entrevue 6 avec Manon Lemieux (6 août 2007)

Durée : 40 minutes

Jessy : De façon générale, est-ce qu'il vous arrive de vous identifier comme Métis, comme Amérindienne, comme Autochtone ou comme plusieurs de ces termes? Est-ce que vous utilisez ces termes là pour parler de vos origines?

Manon Lemieux (ML) : Comme Métis, beaucoup moins comme euh Autochtone, pas Amérindienne non plus là.

Jessy : Donc vous n'êtes pas du tout inscrite sur le registre des Indiens?

ML : Non.

Jessy : Donc, depuis quand savez-vous que vous avez des ancêtres métis et amérindiens dans votre famille?

ML : Mon Dieu, depuis euh, depuis qu'on, que je suis toute petite là, ouin c'est ça chez nous, ils disaient ça : « ah mémère Chauvette, elle a de l'Indien sur son bord là », ouin.

Jessy : Ce n'était donc pas caché au sein de votre famille?

ML : Non, ce n'était pas caché.

Jessy : Est-ce que c'était, parce que l'on voit souvent, du moins dans les autres entrevues que j'ai faites jusqu'à maintenant, qu'à la maison, les gens en parlaient, mais en public, les gens étaient un peu plus hésitants, du moins les parents ou les grands-parents?

ML : Ben non, on en parlait pas vraiment là euh pis il n'y avait pas de terme associé à cet état là de dire : « bon je suis descendante de Métis », on savait qu'on avait du sang là, mais sans nécessairement à quel degré ou pourcentage.

Jessy : Ce n'était pas nécessairement important à la maison.

ML : Ouin, c'est ça, d'associer un, le, un terme à ce qu'on était là, ce n'était pas...

Jessy : Mais, est-ce que votre famille a toujours vécu, vous parliez de près de Trois-Rivières, est-ce que votre famille a toujours vécu dans ce coin là?

ML : Euh ben mon père, il a acheté cette terre là à Ste-Sophie, nous autres on a toujours vécu là, euh lui pis ma mère, ils étaient originaires d'un petit peu plus loin dans les terres, dans les Appalaches, c'est euh deux petits villages là, Ste-Hélène-de-Dorchester pis St-Jean-Baptiste-Vianney pis c'est ça, quand ils ont acheté, quand ils se sont mariés, ils ont acheté la terre pis euh c'est là qu'on a été élevé, oui.

Jessy : Puis vous, vous êtes partie plus tard dans la région ici. Ça fait, est-ce que ça fait longtemps que vous êtes ici?

ML : Ça doit faire environ 25 ans là que je suis dans la, dans région, oui c'est ça, ça a fait 25 ans cette année.

Jessy : Tantôt vous parliez de votre arrière-grand-mère, elle était de quel côté?

ML : Maternel.

Jessy : Est-ce que, selon votre connaissance, du côté de votre père il y avait du sang amérindien aussi?

ML : Non, je n'ai jamais entendu dire là qu'il y avait des souches là amérindiennes du côté à mon père pis quand j'ai fait la recherche euh plus tard au niveau de la généalogie, euh curieusement, c'est toujours du côté à ma mère, mais du côté de son père, de mon grand-père que la lignée est sortie là, ouin pis c'est ça, la personne qui a fait la généalogie a fait seulement qu'une branche là pis j'étais déçue parce que j'étais, j'étais déçue parce que j'aurais aimé savoir aussi l'autre, la branche de mon, euh de mon arrière-grand-mère maternelle, mais finalement bon euh c'est l'autre côté qui a sorti fait que je n'ai comme pas pis je n'avais pas le, le, le, assez de documentation ici dans la région pour faire la, la, la recherche là parce que moi ils viennent tous de l'extérieur fait que les documents ne sont pas nécessairement dans la région là, c'est un petit peu plus compliqué faire de la recherche généalogique.

Jessy : De ce que vous avez vu, est-ce que vos ancêtres faisaient partie d'une communauté amérindienne particulière, par exemple Micmac?

ML : Je ne le sais pas c'est quoi, il y a tellement eu de métissage que c'est difficile de savoir exactement de quelle communauté là ils faisaient partie.

Jessy : Tout à l'heure, on a abordé ce sujet là avec votre conjoint, qu'est-ce qui, selon vous, différencie, que ce soit ici ou un peu partout au Québec, un Amérindien qui vit en Réserve d'un Métis? Qu'est-ce qui, selon vous, distingue ces deux personnes là?

ML : Moi je pense que c'est le, le, le choix que leurs ancêtres ont fait à l'époque quand ils ont créé les Réserves, euh de se placer sous tutelle gouvernementale, ben tutelle ou juridiction là euh, c'était presque tutelle pis je pense que le, le, la manière de vivre ou de survivre euh a été beaucoup influencée par ces choix là, les choix que les ancêtres des deux côtés ont fait là, soit de s'en laisser sous une juridiction fédérale ok, de l'autre côté, ils se sont dits : « ben je me débrouille comme une personne libre », ouin c'est ça, en même temps, c'est un peu aussi euh une indépendance, de garder une indépendance, ben une indépendance relative là. Finalement, ceux qui sont allés dans les Réserves euh, on leur a, on leur a imposé une manière de vivre qui n'était pas la leur pis, et de génération en génération, ça, ça se transmet ça, ça, ça, le mal-être, le, ce qu'on voit dans les Réserves, les problèmes de drogue, de boisson, de, de violence, écoutes, ça vient de quelque part. C'est une espèce de dénaturation, t'as vécu, tes parents, tes grands-parents ont vécu euh quelque chose qui leur a été imposée euh pis quand que tu n'es pas heureux, à un moment donné, il y a des, il y a des conséquences là sur la vie de tous les jours, la vie de famille, la vie de...

Jessy : Mais justement par rapport à cela, est-ce que, pour vous, il y a des éléments qu'eux ont perdus et que les Métis ont conservés, par rapport justement à leurs ancêtres, que ce soit par exemple au niveau de la chasse, de la pêche ou leur façon de concevoir le lien avec la nature?

ML : Ben oui, je pense que oui, on, on a peut-être une plus grande indépendance euh de ce côté-là, au niveau des choix pis je pense même au niveau de la transmission de la culture euh, que ce soit la langue ou euh une manière de vivre parce que, eux autres, la liberté, la, la, la, pas la liberté, mais le style de vie qu'ils avaient, ils ont peut-être transmis des petites parties, mais ils n'ont pas pu transmettre une grosse partie de ce qu'ils ne vivaient plus là euh, tsé bon, oui il y a quand même des transmissions orales qui se sont euh continuées, mais il y a beaucoup d'activités traditionnelles, par la force des choses, ils n'étaient plus capables de transmettre à leurs, à leurs

enfants, alors que de l'autre côté, c'est des choses qui se sont transmises là euh beaucoup plus facilement là euh.

Jessy : Donc, ça voudrait dire que vous, vous avez essayé de transmettre à vos enfants ce lien avec la nature?

ML : Oui, oui pis euh je dirais même plus au niveau de, au niveau de la débrouillardise, d'utiliser les choses de la nature pour survivre, euh que ce soit, ben c'est des choses de base hein, au niveau de la nourriture, nous on a axé beaucoup là sur la, l'agriculture, bon moi j'ai été élevé là-dedans, euh Richard, ses, ses grands-parents avaient une ferme aussi, lui, tout ce qu'il voyait, c'était la grand-mère qui transformait tout, qui faisait l'élevage de ses poussins dans ses couveuses qu'elle avait fabriquées, euh chez-nous, c'était la même affaire euh, tsé bon quand on voyait l'automne abattre le bœuf ou mon grand-père qui venait pis qui tuait les poulets ou lui l'été, il venait pis il se faisait un champ de patates à la maison, dans le champ pis c'était des terres pour l'hiver, pour toute la famille euh, j'ai mes oncles, mes tantes qui passaient pis ils se ramassaient des patates, il y avait beaucoup d'entraide, au niveau familial, c'était beaucoup proche euh de, de, autant du côté à ma mère que du côté à mon père, l'entraide, moi j'ai des souvenirs là, dans le temps des foins, quand c'était le gros « rush », ben les oncles, les cousins, ça débarquait, ça venait au foin pis ça aidait.

Jessy : Est-ce que c'est un des éléments qui différencient les Métis, le fait d'avoir perpétué cette entraide là, le lien avec leurs enfants pis avec leur famille?

ML : Oui parce que pour, c'est moi en tout cas, c'est, c'est, c'est quelque chose d'important l'entraide gratuite, quelqu'un qui a besoin d'aide, tu peux aller l'aider pis tu n'es pas obligé de te faire payer là en retour, le, le, le, aider gratuitement là, on, moi je l'ai vécu dans ma famille, quand on était jeune pis euh j'y crois encore fait que c'est des choses qu'on essaie de, de transmettre aux enfants même si bon autour la société, c'est, c'est, bon, ce n'est pas toujours évident, mais c'est des choses que euh, je sais que ça va revenir plus tard, ça, quand tu l'as vécu, euh ça reste, ça revient quand tu es adulte pis euh pis cette manière aussi, des fois bon les enfants ne participent pas tout le temps, mais juste de voir faire des conserves, de voir des, des, élever des animaux ici comme on fait, bon on élève nos coqs, on a déjà eu des, des lapins, l'hiver Richard quand il arrange les lièvres, ben en tout cas, ils voient euh comment ça se fait, ils ont un

contact avec la nature que bien des gens n'ont pas, ouin comme là, bon je dirais que ça fait 8-9 ans tsé qu'on ne va plus régulièrement, régulièrement à la pêche parce qu'on n'a plus de camp dans le bois, euh sauf que quand les enfants étaient petits, en tout cas dans les deux plus vieilles, euh eux autres, elles étaient régulièrement dans le bois pis même toute petite, bon une chaloupe, une canne à pêche, un moteur de chaloupe, eux autres, cela ne leur était pas étranger pis cet été, j'ai une de mes filles, bon elle va à la pêche pratiquement tous les jours avec son chum, le soir elle part, elle va à la pêche ou des fois c'est le matin de bonne heure, là on voit, oups ça ressort, tsé...

Jessy : Est-ce que vous croyez qu'il y a vraiment une différence dans la façon de voir des Métis et celle des autres Québécois vivant au Saguenay-Lac-St-Jean par exemple, par rapport à la nature notamment?

ML : Ce n'est pas nécessairement au quotidien, des fois ça peut être juste une, une manière d'être ou de penser parce que euh, moi j'ai rencontré, je fais partie du comité des femmes de la Communauté métisse pis euh, c'est des femmes avec, bon regarde, on ne se connaissait pas quand on a embarqué là pis en apprenant à se connaître, tu, ben en très peu de temps, tu, c'est comme si tu te retrouves en pays de, de connaissance, c'est comme ta gang, mais en même temps, tu n'as pas nécessairement les mêmes affinités que, que ces gens là, bon ben tu te dis : « câline, tsé comment ça qu'il y a quelque chose de pareil », bon moi c'est ça, j'en ai une là, elle est très urbaine là, mais par contre, elle fait attention à l'alimentation, sur ce qu'elle achète, bon elle va chez les producteurs, elle va chez, ben je pense que c'est une manière de, de pis ça fait des années qu'elle fait, qu'elle fait ça, ce n'est pas. Le souci de l'entraide, c'est, tu n'es pas obligé juste en campagne, tu peux vivre en ville pis l'avoir pareil là, tsé c'est, il y a des choses comme ça.

Jessy : On se rend compte que, depuis quelques années, il y a de plus en plus de gens qui commencent à faire des recherches puis à se dire ouvertement Métis. Cependant, il semble qu'il y ait aussi des gens qui refusent de s'identifier comme tel malgré leurs origines amérindiennes. Est-ce que vous croyez qu'il y a encore des discriminations envers les Métis? Est-ce que c'est parce que il y a une méconnaissance de ce passé là?

ML : Non, ben peut-être certaines personnes oui, mais euh quand on dit qu'il y en a qui savaient qu'ils avaient de l'indien dans leur famille pis que, euh il ne fallait pas en parler, que c'était honteux, c'est des choses qui se transmettent aussi, euh la honte de, de, d'avoir eu ça dans sa famille, euh pis oui ça c'est transmis pis oui t'as des gens que dans la même famille, il y en a qui vont nier complètement : « non, non, non », comme Richard, il y a une de ses tantes qui lui a donné des photos de famille que sa, finalement qui appartenaient à la grand-mère à Richard pis c'est elle qui en avait hérité pis elle a donné des photos à Richard, il y avait cinq générations sur la photo, la cinquième génération, l'arrière-arrière-grand-mère, on voyait par ses traits que c'était une Indienne, là je veux dire, ça ne ment pas là, ça n'aurait pas été dans la famille à Richard pis on aurait dit : « regarde, ça c'est une Indienne là » pis elle, sa tante, il n'en est pas question, elle non, non, non, elle euh, ce n'est pas une Métis, elle n'a pas d'indien pis elle n'a pas de, par contre son mari lui, il n'a pas de problème avec ça, lui il est Métis, il a sa carte de l'AAQ, euh mais elle, il n'en est pas question, euh fait que c'est, oui la honte d'avoir, d'avoir été euh Indien ou d'avoir eu comme descendants, ça se transmet pis je pense que oui encore aujourd'hui il y en a qui sont comme restés avec ça, euh bon, pourquoi au juste, c'est dur à dire, j'imagine que c'est personnel à chacun, moi c'est ça, j'ai, j'ai jamais eu honte du, du passé de ma famille pis je suis même, même encore là, tsé j'en étais fière parce que ce n'était pas des gens riches, mais c'était des gens qui se débrouillaient, qui ont survécu là euh bon avec à peu près rien là, c'est des gens qui ont défriché la, la, la terre à l'époque pis la vie était dure là fait que moi je suis fière de ça, tsé d'avoir eu des, des, de voir qu'ils étaient capables de se débrouiller, c'est ça, bon il y en a qui le sont peut-être moins, là je suppose.

Jessy : Mais est-ce que vous pensez, par rapport à cette tante là ou à d'autres personnes qui ont définitivement des liens métis, est-ce que vous pensez que avec les démarches de la Communauté ou le fait d'en parler de plus en plus cela va permettre d'éliminer certains tabous et que ces gens là vont peut-être changer d'avis?

ML : Ahhh, ben dépendamment de l'âge des personnes, plus ils sont vieux, plus je pense que c'est ancré profond chez eux pis euh je ne pense pas que ça va revenir, tsé comme je t'ai dit, chez-nous on n'a jamais dit : « ah on est Métis », il n'y avait pas de mot associé à ça pis quand on, on, on a fait des recherches généalogiques, c'est un peu comme tu te dis : « ah je comprends, je comprends pourquoi je suis comme cela, pourquoi, je comprends d'où je viens » pis souvent

ça explique un paquet de choses, euh bon souvent on a une manière de penser, là tu te dis : « bon, je ne pense pas tout le temps comme les autres, tsé c'est tu parce que... », tsé on ne sait pas vraiment pourquoi puis souvent en trouvant ces souches là ben ça nous fait comprendre pourquoi on est euh, on est ce qu'on est finalement.

Jessy : Vos recherches, vous les avez débuté il y environ combien d'années? Est-ce que ça remonte à il y a longtemps?

ML : Euh je dirais, au niveau généalogique, ça doit faire euh peut-être un an et demi, peut-être deux ans là.

Jessy : Est-ce que vous avez participé, depuis que vous êtes dans la Communauté, aux pow-wow organisés par la Communauté.

ML : Non, cette année, nous ne sommes pas allés. L'an passé, on est allé faire, on est allé faire un petit tour, c'est sûr que c'est plus difficile pour nous autres l'été, on est, ce n'est pas nécessairement la distance, c'est le temps là, c'est sûr que nous autres, c'est comme, c'est très saisonnier, là en été, c'est comme assez difficile de, de quitter, c'est sept jours sur sept puis il y a des périodes là assez intense fait que souvent bon les, les, les activités comme ça, l'été on y va pas beaucoup là.

Jessy : Quand vous dites que vous faites partie du comité des femmes, ça débuté un peu après votre entrée dans la Communauté?

ML : C'est un petit peu après, je pense que ça devait faire un an là que j'avais adhéré à la Communauté, mais c'est quasiment dans les débuts là pis euh, on l'a démarré cette année là, avec des rencontres régulières.

Jessy : Puis ça, est-ce que c'était pour pallier à un manque qu'il y avait dans la Communauté?

ML : Ouin c'est ça, c'était pour avoir des éléments de réflexion, c'était pour se trouver un peu euh, savoir où on était, qui on était pis commencer à structurer un peu le, le, le comité tranquillement, c'est sûr qu'en ayant plus ou moins de fonds, moi c'est ça au début, j'aurais aimé ça savoir un peu c'était qui les femmes Métis, où qu'elles étaient, est-ce qu'elles avaient des problèmes particuliers, mais là à un moment donné, ça fait partie des études où ça demande

beaucoup de fonds puis on peut comme, on peut comme plus ou moins faire ces, ces recherches là puis chacune des femmes dans le comité sont assez occupées, mais c'est ça, il y a des femmes qui en ont parlé au dernier pow-wow, là on a une à deux femmes qui veulent se greffer euh au comité là à l'automne pis s'impliquer fait que là on va structurer un peu plus euh les activités là.

Jessy : Est-ce qu'il y a des gens dans votre famille à vous qui font partie de la Communauté métisse?

ML : Euh, j'ai ma sœur qui est également ici dans la région, oui, qui fait partie de la Communauté.

Jessy : Est-ce qu'elle fait partie aussi du comité de femmes?

ML : Non, elle ne fait pas partie du comité des femmes, mais elle s'est inscrite à la Communauté avec ses deux enfants là.

Jessy : Vous, est-ce que vos enfants font partie de la Communauté?

ML : Oui, ils font partie de la Communauté aussi. Ils s'identifient comme Métis. Nous dans le milieu où on est ici à l'Ascension, ce n'est pas, ce n'est pas une bibitte rare euh un Métis, c'est comme plein de Métis autour fait que pour les enfants, ce n'est pas, ils ne se sentent pas à part de dire : « ah je suis Métis », il y en a un paquet de Métis là.

Jessy : Que ce soit à l'Ascension ou ailleurs au Saguenay-Lac-St-Jean, est-ce que vous pensez qu'il y a encore beaucoup de discrimination à l'égard des Métis?

ML : Ben oui je pense, c'est, mon Dieu comment je te dirais, c'est associé beaucoup euh aux Indiens, aujourd'hui bon ils disent les Autochtones, mais bon on sait que ça englobe un peu plus que les Indiens, mais euh oui c'est encore, bon, comment c'était, dire que t'es Indien, « bon on sait bien, tu ne payes pas de taxe, t'as deux chèques par mois, ah t'es payé pour aller chasser », tsé c'est, autrement dit, le gouvernement te paye à rien faire, te paye pour vivre pis euh aujourd'hui ben d'associer, de dire qu'un Métis est aussi un Autochtone, il y a un paquet de monde qui se disent : « bon, ils ne payeront pas de taxe, ah je ne veux pas payer pour... », tsé c'est, c'est vu comme ça encore beaucoup.

Jessy : Est-ce que vous croyez que c'est un des rôles de la Communauté métisse et même du comité des femmes d'informer les gens sur les Métis pis en quoi ils sont différents?

ML : Oui, oui, ben oui beaucoup euh, ben ça fait partie d'un de nos rôles d'expliquer c'est quoi un Métis, un Métis, ce n'est pas un Indien pis un Indien, ce n'est pas un Métis, c'est vraiment, c'est différent pis euh, mais c'est ça, oui ça fait partie d'un des rôles de la Communauté là.

Jessy : Est-ce que vous jugez, jusqu'à maintenant, que la couverture dans les médias a été juste à l'égard des Métis pis de leur cause?

ML : Ben pas vraiment, non ben au niveau de la couverture, au niveau des Métis, c'est toujours des euh, des, des entrefilets pis alors qu'on voit très bien quand que il se passe avec les Innus, ils font la première page, c'est toujours, ça prend toujours beaucoup plus de place au niveau des médias. Ben j'imagine que ça fait partie un peu de « si on en parle pas, ça n'existe pas », si on n'ébruite pas trop l'affaire, il y a peut-être tsé, moins il y a de monde qui vont en entendre parler, mieux ça va être pour ne pas trop les réveiller euh. Plus il va y avoir de monde qui vont dire : « aye là regarde, moi je suis Métis », ben à un moment donné, ça va faire bouger plus les choses.

Jessy : Moi dans le fond, ça couvrirait pas mal ce que je voulais aborder, est-ce qu'il y a des éléments que vous aimeriez ajouter pour le bien de l'entrevue?

ML : Non pas vraiment là à moins de dire que le, le, le, d'être Métis, c'est vraiment une manière de, de, de penser, de, de vivre puis de, de, c'est comme différent pis je pense aussi que les Métis sont euh, sont accrochés à leur, à leur place, à leur territoire puis ils le prennent comme leur chez-eux. Je pense que c'est ça beaucoup ça la différence. Ouin, je pense que c'est pas mal ça.

Jessy : Alors je vous remercie beaucoup de m'avoir accordé de votre temps.

ML : Ben ça fait plaisir.

Entrevue 7 avec Jacqueline Gravel (7 août 2007)

Durée : 1h03 minutes

Jessy : Dans le fond, vous me disiez avant l'entrevue que vous utilisez souvent le terme Métis pour parler de votre passé, est-ce que ça vous arrive d'utiliser d'autres termes comme Autochtone ou Amérindienne?

Jacqueline Gravel (JG) : Oui, Autochtone, je ne suis pas une Amérindienne, je suis une Métis, une Métis indienne, donc je suis une Autochtone pis tsé, j'ai fait la recherche pour le C-31 pis je suis allé, en tout cas j'ai tout identifié mes ancêtres puis tout ça là, il y en a plusieurs qui viennent du coin d'Essipit, des Escoumins, de Grande Bergeronne puis euh, puis même Jacques Bacon, ben c'est mon ancêtre là, c'est mon arrière-arrière-grand-oncle.

Jessy : Ok, vous avez réussi remonter jusque là?

JG : Oui, j'ai réussi à remonter jusqu'à plusieurs générations.

Jessy : Est-ce que vous avez utilisé les services de généalogistes pour faire ces recherches, par exemple de monsieur Alemann?

JG : Non, je ne suis pas allé avec Alemann, moi j'avais fait de la recherche euh par moi-même, j'avais commencé ça quand j'étais à Chisasibi chez les Cris parce que je voulais faire ma demande pour le C-31, j'avais un ami qui était de cinquième génération pis qui avait son C-31, mais là, ça l'air que c'est pas mal plus difficile à avoir là qu'avant, puis euh, puis à ce moment j'étais mal à l'aise parce que je ne suis pas une Indienne puis euh, puis j'étais, puis j'ai appelé jusqu'à Essipit, à la registraire, puis elle a dit : « c'est devenu très, très difficile, les C-31, à partir de la deuxième génération, c'est fini », alors moi, tsé je suis de cinquième génération, alors j'ai arrêté ça, mais en faisant mes recherches, j'ai rejoint ma cousine, une cousine, une cousine, euh, euh, en tout cas le nom m'échappe là, mais elle est registraire pour les Métis à Ottawa et puis elle a dit : « ben moi, je l'ai fait la recherche pis ça ne marche pas, si tu veux poursuivre, si tu as d'autres moyens, je vais t'aider » pis elle m'a donné tout, tout les résultats de sa propre recherche pis elle a sa carte, sa carte de, elle est Métis elle, moi ça m'a donné un coup de main, ça m'a donné tout ce qu'il me manquait et puis c'est ça, tu vois, il y a une Marie Volant qui a marié un

Moreau, Joseph Moreau, puis ils ont eu une fille qui s'appelait Marie Moreau qui a marié Pierre Dion mon ancêtre.

Jessy : Puis ça, est-ce que c'est plus du côté de votre mère ou de votre père?

JG : De ma mère, je n'en ai pas trouvé du côté de mon père, c'est un Gravel, on a fait des recherches, il aurait même des origines ukrainiennes ou tchécoslovaques, en tout cas, on n'a pas trouvé d'origine amérindienne dans sa lignée. Peut-être que si l'on cherchait encore, tsé on n'a pas cherché du côté des mères ou des grands-mères là, il aurait fallu chercher du côté de ma grand-mère Gravel peut-être là.

Jessy : Des fois en plus, on peut voir que les noms ont été changés.

JG : Oui, il y a eu des adoptions en plus ou des choses comme ça. Oui, c'est vrai que je pourrais poursuivre mes recherches dans ce sens là, mais j'ai déjà essayé, mais je n'ai pas eu beaucoup, je n'ai pas eu de résultat encore. J'ai trouvé, j'ai tout trouvé du côté des Dion pis du côté des Dion, il y en a du côté de ma grand-mère pis du côté de mon grand-père, euh oui, il y a de l'Indien pis mon grand-père lui, du côté de sa mère pis du côté de son père, écoute, une fois qu'ils sont Métis là, tu vois, ça brasse là tsé, il y en a partout, tsé si les Métis marient les Métis là.

Jessy : Il arrive parfois, dans certaines familles, qu'il y ait eu une volonté d'étouffer ce passé là. Dans votre famille, est-ce que c'était comme cela?

JG : Oui, ma mère me l'a dit là, ça faisait, c'était en 1980, ça faisait, j'avais été chez les Inuit pendant trois ans, trois ans que j'étais chez les Inuit, on a adopté deux enfants, trois enfants autochtones, trois enfants amérindiens là, des Ojibwés avec leur statut, pis elle ne m'avait rien dit là, mais c'est quand j'ai enseigné à Waskaganish, qui s'appelait Fort-Rupert dans le temps, elle m'a dit : « tsé on a de la parenté, on a de l'Indien nous autres là », mais mon père était très raciste, puis j'ai ma sœur même, j'ai ma sœur qui a l'air d'une Indienne, d'une Autochtone pis tout ça pis mon père lui, il en était embarrassé, il faisait des farces, qu'elle était sans parent, qu'il l'avait trouvé en dessous d'un arbre ou quelque chose comme ça tsé, alors ma mère, c'est pour ça qu'elle n'en parlait pas hein, c'était une honte pour lui fait que mes parents n'en parlaient pas, c'était caché.

Jessy : Mais vous disiez que votre sœur ressemblait d'une Indienne, est-ce que vous aviez des doutes sur vos origines amérindiennes avant que votre mère vous en parle?

JG : Non, je, c'était tellement, je veux dire, je le sentais parce que j'avais, j'avais quoi, j'avais 7-8 ans pis je jouais, je m'étais toute organisée un costume, j'avais une ami avec qui on inventait toutes sortes de jeux, j'avais tout un costume indien avec des flèches pis on jouait aux Indiens là, j'avais même, je fabriquais des petits canots d'écorce pis je les vendais tsé pis je ne le savais pas, mais j'étais dans le bois tout le temps pis euh, mes ancêtres, mes grands-parents sont partis des, des Escoumins, de Grande Bergeronne pis des Escoumins, pis ils ont, ils sont allés s'implanter, ils étaient tout un groupe des Escoumins qui sont allés s'implanter à Grand-Désert, ils ont eu des terres là, fait qu'ils ont sûrement caché qu'ils étaient, qu'ils avaient de la descendance parce que le gouvernement ne leur en donnait pas si, il ne donnait pas de, de terres aux Indiens pis mon mari, c'est la même chose, fallait qu'il cache, c'était caché pis c'était très caché parce qu'autrement, le gouvernement leur enlevait tout, toutes leurs propriétés pis ils retournaient dans les Réserves, c'est cette pression qui a fait qu'au fil du temps, les gens se sont mis à cacher ça, écoutes, c'était une question de survie là.

Jessy : Donc, ça veut dire que quand vous avez su au début des années 80 que vous aviez ce passé, est-ce que vous avez commencé tout de suite à faire des recherches, à effectuer votre généalogie?

JG : J'ai commencé à ce moment là, mais juste par moment là, pis j'ai donné un gros coup surtout quand j'étais enseignante à Chisasibi, j'ai été aussi conseillère pédagogique pour les Cris, pour les profs cris pendant mes dernières années à Chisasibi, je supervisais leur enseignement, je leur donnais des cours pis tout ça, j'étais aussi avec l'Université McGill pis la Commission scolaire Cris qui était rattachée avec l'UQAC, c'est ça pis ça aurait été commode d'avoir un statut, tsé à ce moment là, pour avoir plus d'entrées tsé là, on était impliqué avec toutes nos réformes, qui ont été, qu'ils ont laissées tomber en cours de route là tsé.

Jessy : Dans vos recherches, avez-vous pu voir si vos ancêtres faisaient partie de certaines communautés amérindiennes en particulier?

JG : Montagnais, ce sont des Montagnais d'ici, tsé moi je suis revenue ici, nous autres on est revenu ici à cause du français au Saguenay là pis on s'est installé à Larouche avec nos enfants

parce que nos enfants parlaient anglais pis on est militants pour le français là-bas, pendant longtemps, ce n'était pas très bien vu non plus, j'ai toujours été à côté de la « track » là tsé.

Jessy : Ça veut dire qu'il y avait des gens qui tenaient à la langue française à Sudbury, mais ça n'a pas dû être toujours évident pour vous.

JG : Oui, puis c'est maintenant au même point ou pire que c'était dans notre temps là, on s'est dit : « ben écoutes, on ne veut pas passer notre vie à se battre pis surtout on ne veut pas perdre, on ne veut pas que nos enfants deviennent uniquement anglophones », surtout qu'on les adoptait pis euh, ils nous parlaient seulement en anglais, les deux garçons, ce sont des frères de sang là qui sont nés un peu au nord de Kenora, eux autres ils avaient 2 et 4 ans et demi pis c'était des enfants abandonnés là plusieurs fois pis maltraités dans leur famille, fait qu'après ça, l'année d'après, on a adopté une fille, Ojibwés aussi, qui vient de près de Sault-Ste-Marie puis elle, elle avait 8 ans et demi quand on l'a adoptée, on avait une fille, quand on a adopté nos deux fils, notre fille « faite à la maison » là, elle avait deux ans elle aussi, ils ont trois mois de différence, donc on n'a quatre enfants pis on a des petits-enfants de nos enfants Ojibwés, des beaux petits-enfants.

Jessy : Est-ce qu'ils demeurent tous dans la région?

JG : J'ai un fils en, en Alberta, j'en ai un peut-être à Chicoutimi, il ne me donne pas de nouvelle depuis une couple de mois là et puis ma fille est à Arvida, ma plus vieille, ma fille amérindienne puis ma fille « naturelle », elle est orthopédagogue puis elle revient à Chicoutimi cette année pour étudier à l'université, puis elle a des yeux bridés, elle a des signes tsé, de sa descendance métisse là (elle montre des photos de ses enfants à différents âges).

Jessy : Tantôt vous disiez que vous étiez vraiment Métis et non pas Amérindienne, qu'est-ce qui distingue, pour vous, aujourd'hui l'un de l'autre?

JG : Parce que je suis, je suis euh descendante de Français, de Français pis d'un mélange là tsé du côté de mon père pis euh, pis de ma mère pis peut-être d'autres, mais tsé parce qu'il paraît que j'ai, ma mère euh, la mère de mon grand-père venait de l'Est là fait que ça peut être Micmac ou Malécite, tsé c'est, de toute façon Montagnais, c'est un mélange tsé, il n'y a pas de, Montagnais, Naskapis, toute cette gang là, c'est tous des Métis.

Jessy : Mais dans le mode de vie de tous les jours ou culturellement, aujourd'hui, qu'est-ce qui distingue un Métis d'un Amérindien?

JG : J'ai vécu dans les Réserves longtemps là, tsé comme quinze ans, euh mais c'est une, une liberté, tsé les gens, on est descendant de gens libres, moi je, comme par enseignement, mon mari pis moi on est enseignant pis euh on était dans la Réserve tsé, on a vécu à Chisasibi, c'est là qu'on a vécu le plus longtemps, on, habituellement on restait deux ans, les deux ensemble avec les quatre enfants, on traînait tout le monde là tsé pis euh on restait deux ans ou trois ans au plus là pis après ça on partait parce que on n'était pas de là pis à un moment donné on voit tous les problèmes pis tout ça pis ça devient euh tsé, là on changeait, euh parce qu'on est des personnes libres, pis écoutes, c'est notre histoire à nous deux pis on, on, on, moi je suis partie loin de mes parents tsé, à 15 ans je suis partie étudier à Cornwall, pis après ça Ottawa, je suis devenue enseignante pis j'ai enseigné à 30 kilomètres, 30 miles de North Bay tsé, je voulais, je voulais prendre mes ailes à moi pis quand qu'on s'est marié, ben on était, on ne vivait pas proche des, de nos parents, on avait, on avait ce besoin de liberté pis on a toujours été contestataire, j'ai toujours été à côté, à côté du système, tsé je regarde mon bac, j'ai commencé par des cours de troisième année pis j'ai fini avec des cours de première année tsé pour compléter tsé pis je suis venue à bout de faire passer ça pis ça ne se faisait pas là à l'université à laquelle j'allais, mais c'est comme cela que j'ai toujours fonctionné pis, pis regarde autour, tu vas voir tous ces objets amérindiens car ça nous intéresse beaucoup pis euh, tu vois mon, quand j'ai rencontré Rolland euh lui, il savait qu'il avait du sang indien là pis il serait probablement C-31 s'il faisait les démarches, c'est une Réserve d'où il vient, mais il a grandi comme les Indiens là tsé, ils avaient une ferme pis c'était des colons pis il ne fallait absolument pas, le grand-père, son nom est sur la Réserve de Beaucage, il est dans la Réserve aujourd'hui pis les personnes qui sont, qui n'ont quitté Beaucage pour aller à Matawa là, ben ils sont toujours dans la Réserve pis ils ont leur statut, leur vrai statut amérindien là, tsé ça c'est une histoire de, de pis lui il était très intéressé pis il avait deux frères adoptifs amérindiens alors il parlait beaucoup de ça pis tout de suite quand qu'on s'est rencontré, ben on a voulu adopter des enfants pis des enfants amérindiens, tsé on le savait, euh je me suis mariée avec une robe amérindienne, je ne le savais pas là que j'étais, je ne le savais pas que j'étais Métis moi là, Métis c'était là, c'était dans l'inconscient, euh dans mes gènes là tsé, c'était dans mes cellules là tsé.

Jessy : Donc ça a répondu à beaucoup de vos interrogations ou intuitions quand votre mère vous a dit ça?

JG : Ben oui, après ici, c'est ma mère qui a vu la petite annonce des Métis dans le journal là tsé pis quand que j'ai vu ça, j'ai sauté là-dedans tout de suite pis j'ai été à la cérémonie moi, tsé c'est ça que je cherchais, pis je cherchais, je suis allée à un pow-wow métis de, de l'Est là tsé pis je me sentais, c'est la première fois que j'allais dans un groupe où je me sentais, j'avais des pow-wow indien, amérindien, cris pis tout ça, pis je participais à plein de chose, mais toujours en tant qu'extérieure tsé pis euh, je veux dire, j'avais mes étudiants pis je sentais beaucoup d'affinités avec eux autres, j'étais chargée de cours pis euh, conseillère pédagogique ou ben j'enseignais avec eux autres pis tout ça, mes enfants, j'apprenais la langue, j'ai appris la langue cris, euh j'ai la base, je sais lire et écrire en syllabique, tsé j'ai la base en cris pis en inuktitut, la première chose que l'on faisait, c'était d'apprendre la, la langue, tsé pour rejoindre les enfants pis tout ça pis euh, mais j'étais toujours, je n'étais pas, je n'étais pas une Amérindienne, je le sentais parce que j'avais, j'avais, je suis aussi une descendante, une descendante de Français, d'Irlandais, de tout ce que tu veux, je suis un pont, c'est ça que je suis, un lien. Ben tsé, si tu lisais ma thèse de maîtrise là, c'est ça que je dis, en 85, en 85, je le savais que j'étais Métis.

Jessy : Vous me disiez que vous l'avez fait à l'Université Laval, je vais aller consulter cela. Tantôt quand vous parliez des pow-wow, vous avez compris qu'il y avait une différence, que vous vous identifiez plus comme métis.

JG : Quand j'étais avec les Métis, ben quand je suis avec les Métis, je me sens comme chez-moi tsé pis quand je suis allée à la « cérémonie de l'ours » tsé euh, je me sentais vraiment comme chez-moi pis c'est pour ça que tsé euh que je suis sur le CA, ben là le CA, je ne voulais pas être sur le CA, c'est, c'est quelqu'un qui m'a proposé parce que je proposais quelqu'un d'autre qui n'était pas là, là tsé, pis là quelqu'un a dit : « ben Jacqueline » pis là j'ai dit : « ben ok », tsé mais je ne me sentais pas prête à, à embarquer dans le CA parce que je n'avais pas fini mon livre, je voulais finir ça là, mais je l'ai fait pareil pis je suis bien contente pis là, ça m'a aidé plus encore à trouver mes racines pis après ça de monter le comité des femmes, ça été tout un défi parce que personne n'avait le temps, ça faisait deux ans là qu'ils essayaient de monter le comité des femmes, à Sept-Îles, ils essaient de le monter pis ils n'y arrivent pas, ils se découragent là tsé, il faudrait d'ailleurs que je contacte la personne pour ça à Sept-Îles, mais moi, écoutes, j'ai, j'ai

poussé, j'ai, j'ai, j'en étais fatigante là tsé, les femmes me l'ont dit, on était cinq, j'ai trouvé quatre autres femmes là, on était, on était cinq, mais là il y en a deux autres qui veulent nous joindre, mais je ne veux pas avoir trop de monde sur le comité des femmes tsé parce qu'on organise, tsé ce n'est pas évident de se réunir là toujours, mais peut-être des réunions ouvertes ou quelque chose comme ça tsé, mais ça, ça aidé beaucoup, beaucoup, euh avec le comité des femmes, on a fait une sortie dans le journal, tu l'as sûrement vu?

Jessy : Oui.

JG : Tout ça, ça été des exercices vraiment importants.

Jessy : Mais par rapport à ça justement, est-ce que, jusqu'à maintenant pour vous, la couverture médiatique a été juste envers la Communauté pis envers les Métis?

JG : Pas toujours, mais une chose est certaine, les médias n'en parlent pas beaucoup, par exemple, je suis juste allée au festival des rythmes du monde là avec ma fille, avec ma fille amérindienne, la plus vieille, on est allé dans un petit kiosque péruvien, tsé du Pérou pis je voyais qu'ils avaient des objets amérindiens de là-bas, j'ai demandé au monsieur : « vous êtes Amérindien » pis il ne comprenait pas là tsé, il dit : « je suis du Pérou », j'ai dit : « êtes-vous Indien ou Autochtone du Pérou » tsé pis il a finalement dit oui, je ne sais pas s'il m'a compris là pis j'ai dit : « ben moi je suis Métis », tsé il m'a regardé euh pis j'ai dit : « ça c'est ma fille, elle, elle est Indienne, elle est Ojibwés », « ah Ojibwés, oui, oui, Ojibwés », mais moi je n'étais rien, tsé c'était même, c'était même du rejet tsé alors ce n'est pas juste les, on est rejeté des Amérindiens pis on est rejeté des Blancs. C'est pour ça que l'on a besoin d'être reconnu.

Jessy : Donc il y a vraiment une discrimination émanant autant d'un bord que de l'autre?

JG : C'est ça pis on a besoin d'être reconnu par les Autochtone, par les Indiens aussi bien que par les Blancs là.

Jessy : Mais par rapport à ça, est-ce que vous croyez que ça peut faire en sorte que certaines personnes craignent de s'identifier comme Métis?

JG : C'est sûr.

Jessy : Puis, est-ce que vous pensez que dans le futur, avec les actions de la Communauté, il y aura de plus en plus de gens de gens qui vont le dire ouvertement?

JG : Oui puis avec la reconnaissance de ville Saguenay pis Sacré-Coeur, ça aide aussi. Là on espère d'avoir St-Fulgence pis euh Ste-Rose-du-Nord.

Jessy : C'est d'ailleurs là que vous avez fait votre pow-wow?

JG : Oui, on a fait notre pow-wow.

Jessy : On a parlé tout à l'heure brièvement de certaines distinctions entre Métis et autres Québécois, qu'est-ce qui pour vous les distingue?

JG : Il y a, c'est, c'est un besoin qu'on a d'être, d'être proche de la nature, d'être, de respecter la nature, de, de vivre en harmonie avec, notre chalet là, c'est un camp de bois ronds, un camp de bûcherons de bois ronds tsé qui a été fait euh dans le style des camps de bûcherons, on a acheté ça de, de, des Tremblay, ça été construit par le clan des Tremblay là et puis eux autres, c'est des Métis tsé, ça été, ils ont coupé des arbres sur, sur l'île pis ils ont construit le camp, tsé c'est vraiment là style, style métis là tsé, la cabane du Métis sauf que le chalet, c'est, c'est, il est beaucoup plus beau que ça là, c'est un chalet suisse, il a des grandes fenêtres pis, pis il a tenu le coup du déluge pis tout ça, c'est sur une île, ça frappé le bas de la galerie là parce qu'il était, il est sur une élévation là. On est toujours rendu là, hiver comme été pis il n'y a pas d'électricité pis on en veut pas d'électricité, on est vraiment bien, on veut être près de la nature pis là tsé le recyclage, c'est devenu, c'est devenu la mode, mais moi, moi je recycle, tsé c'est un besoin, je pense, tsé je pense à ce qui arrive à la terre là tsé, on veut vraiment être proche de la nature, on ne cherche pas à, tsé l'accumulation, comme euh on a une chaloupe, c'est une vieille chaloupe de 14 pieds, c'est pour nous rendre là au chalet tout simplement, un ski-doo, on a un vieux ski-doo, dans les premiers qui ont été faits, tsé c'est pour aller ramasser du bois ou euh, tsé c'est des choses comme ça qu'on, on a vécu chez les Inuit, euh on était accueilli comme les leurs.

Jessy : Donc avec eux, il n'y a pas eu cette distance là?

JG : Non, il n'y a pas eu cette distance là, on était plus à l'aise avec les Autochtones, les Amérindiens ou les Inuit, qu'on était avec les profs Blancs, tsé on était rejeté du côté des profs blancs plus que du côté autochtone, mais on arrivait avec trois enfants autochtones aussi là, ils

étaient Amérindiens, mais, mais même quand qu'on arrivait juste Rolland pis moi, tsé, tsé on était accueilli pis on était, comme à Obedjiwan, j'ai donné un cours là, il y avait, j'avais onze étudiants, ils m'ont adopté comme leur sœur tsé pis j'ai donné des cours aux Mohawks, c'était la même euh, c'était la même relation que, il y avait des affinités, tsé on avait des affinités là tsé, ma recherche de maîtrise, je la présentais partout où est-ce que je donnais des cours pis euh les Indiens, les Mohawks, les Ojibwés, non pas les Ojibwés, les Mohawks, les Algonquins, les Montagnais, les Attikameks euh, ils disaient tous : « oui, nous autres, c'est pareil comme ça », tsé c'était pareil comme ça parce que j'ai fait la recherche avec les Cris sur l'éducation traditionnelle avant que l'éducation, que le système d'éducation rentre, avec le nouveau système d'éducation, alors comment ça se passait dans le bois, comment est-ce que vos parents vous ont enseigné, comment est-ce que tsé pis euh ils disaient toujours : « nous autres, c'est pareil, nous autres, c'est pareil » tsé.

Jessy : En ayant eu un tel parcours, en ayant habité des villes dans le nord de l'Ontario comme Sudbury, est-ce que vous avez eu des contacts avec d'autres Métis de l'Ontario?

JG : Je suis allée étudier, moi j'ai enseigné, j'ai enseigné quatre ans, j'ai travaillé, j'ai travaillé cinq ans, j'ai enseigné quatre ans, j'ai été secrétaire un an pour prendre un break là pis euh après ça je suis retournée à l'université parce que je me disais : « je ne veux pas enseigner, je veux être psychologue tsé », je suis allée à l'université pour un bac en psychologie pis j'ai lâché ça ben vite, c'était tellement, c'est parce que c'était tellement pourri en psychologie, l'Université de Sudbury, ce n'est pas leur fort alors j'ai pris les meilleurs, il y avait la littérature pis la philosophie alors j'ai fait mon bac en littérature, mais j'avais déjà mon certificat en enseignement, tsé dans ce temps là, on pouvait avoir un certificat d'enseignement, un, on faisait un an après notre douzième année pis on était, on devenait enseignante, alors j'ai fait un bac général, tsé un bac en philosophie et littérature pis avec les meilleurs profs, je choisissais, c'est pour ça que j'ai commencé avec mes cours de troisième année tsé, je trouvais les profs pis après ça je m'embarquais dans leur cours tsé pis euh c'est ça, j'ai fini mon bac pis euh je suis euh, je suis revenue enseignante parce que, je ne sais pas, qu'est-ce que tu voulais que je fasse avec un bac en littérature et en philosophie hein, je suis revenue à l'enseignement pis j'ai continué là-dedans tsé à demi-temps pis je suis devenue enseignante en musique pis en spécialités, euh pis après ça l'éducation spéciale aussi, l'orthopédagogie, donner des cours de, de rattrapage, de

rattrapage en lecture pis tout ça, pis c'est ça, ah oui, mon bac, parce que je parlais de mon bac, j'ai, l'un de cours que j'ai pris, c'est, c'était la religion amérindienne, en tout cas, c'était la spiritualité amérindienne et puis un autre que j'ai pris c'est la langue, la langue ojibwé, un cours de langue ojibwé pis je ne savais pas que j'étais Métis là, alors tu vois la différence, elle était là tsé, pis là les liens, j'ai eu des liens avec des Ojibwés de, de l'Ontario.

Jessy : Parce qu'est-ce qui m'emmenait à vous poser cette question là, c'est que certains Métis de l'Ouest affirment être les seuls vrais Métis au pays, qu'est-ce que cela vous évoque par rapport justement à vos démarches et par rapport à votre passé?

JG : Je ne sais pas, je n'ai pas vraiment eu beaucoup de contacts avec des Métis de l'Ouest ou des Métis de l'Ontario, mais pour répondre à votre question, peut-être que c'est parce que ce sont les seuls qui sont véritablement reconnus. En Ontario, à Matawa, ils ont un bureau des Métis et puis le statut Métis, il existe en Ontario. Je suis qu'ici au Québec, il y en a des Métis qui sont, ont leur statut aussi Métis, mais ça je ne suis pas très au courant, je n'ai pas eu vraiment de contact avec eux, mais ça c'est une des choses que je vais faire, avoir des contacts avec des Métis de l'Ouest aussi. Il va falloir que l'on se rejoigne, que l'on se rencontre.

Jessy : Au cours des dernières années, est-ce que vous avez été voir ou rencontrer des Métis en Gaspésie ou sur la Côte-nord et si oui, est-ce que vous avez qu'il y a bien des différences entre les Métis au Québec ou ça se rejoint quand même?

JG : Sept-Îles, eux autres y vivent, eux autres ils ont vraiment, la gang que j'ai rencontrée dans les assemblées, ils vivent vraiment là proche, proche de la nature, au printemps, ça s'en va tous à la mer, ils s'en vont tous à la pêche pis euh ils sont, tsé Jean-René y dit que la Côte-Nord, c'est, c'est presque tous des Métis, regardes, montes dans la Côte-nord, Sacré-Cœur en montant, puis regardes là, à toutes les, je ne sais pas moi, à toutes les dix maisons, sur dix maisons, tu vas en avoir neuf qui sont Métis ou quelque chose comme ça là, c'est presque tous des Métis. Cependant, il y a souvent le fait que ceux-ci ne se reconnaissent pas comme Métis, ils ne veulent pas se faire reconnaître, mais les Amérindiens tsé, les Indiens, il ne faut pas oublier que ce sont des Métis aussi, je vais te dire, chez les Cris, ma boss, ma boss Cris, c'était une Métis ça, tsé elle avait l'air d'avoir une parenté qui s'appelait Gravel tsé, mais elle a un statut, c'est une Métis avec un statut, une Indienne Métis, moi je suis une Métis Indienne tsé, mais pour avoir le C-31,

le gouvernement a rendu ça très, très difficile. J'ai su, l'ex-conjointe à mon fils, elle a son statut, c'est une Montagnaise, tsé elle aurait trouvé, elle est allée chercher son statut et puis ses filles, parce qu'elle a, parce qu'elle a eu ses filles avec un Blanc, ses filles sont juste C-31, puis leurs enfants vont perdre leur statut pis elle, c'est juste parce que, pis elle a eu son statut, sa mère n'est pas, sa mère, c'est juste une métis je pense pis elle a eu son statut, son plein statut parce que c'est son père qui est Indien, alors ça existe encore cette discrimination là, ils n'ont pas vraiment redonné les droits aux femmes, aux femmes amérindiennes, c'est dégueulasse ce qu'ils ont fait, on pensait, moi c'est ça en parlant avec la registraire des Escoumins là, euh d'Essipit, on pensait qu'il y avait une justice qui avait été rendue avec la loi C-31, ce n'est pas vrai pantoute, c'est une, une stratégie pour éteindre les Indiens encore plus vite, c'est pour les éteindre, c'est ça, c'est une stratégie d'assimilation pis le métissage, c'est une stratégie d'assimilation, en métissant, on devient blanc, blanc, blanc, blanc pis ça on est perdu d'avance, on voit ça un peu partout dans le monde, pour ne plus avec de trouble là-dessus, pour se débarrasser du problème indien là.

Jessy : Est-ce que votre fille fait partie de la Communauté?

JG : Elle n'a pas euh, elle n'a pas rempli ses documents, elle devrait le faire bientôt, elle est intéressée, mais je ne sais pas si c'est à cause du 100 \$, elle est très, très occupée. Je lui ai remis les formulaires et tout là, mais elle ne l'a pas fait encore, mais elle est intéressée, elle veut, mais elle ne l'a seulement pas encore fait. Elle ne voit peut-être pas l'importance de s'inscrire le plus vite possible, son fils lui, il veut sa carte, il va falloir que j'aille voir la registraire, c'est moi qui l'a trouvée là, tsé c'est dans notre clan là pis euh je vas essayer d'obtenir sa carte, lui il est venu au premier pow-wow, il a 13 ans, non, il a 14 ans, il a 14 ans puis il est très intéressé, alors tsé, ce n'est pas, il y a quelque chose là, c'est peut-être son conjoint aussi qui a l'air hésitant pis qui est un Métis aussi, mais qui ne veut pas, qui ne se reconnaît pas là, c'est un homme d'affaire, mais je ne sais pas pourquoi.

Jessy : Par rapport à lui qui ne veut pas vraiment, est-ce que vous pensez que les Québécois en général, les gens que vous côtoyez dans la vie de tous les jours, perçoivent différemment une personne se disant Métis d'une personne amérindienne?

JG : Je dirais, regardes, je regardes mon gendre pis ma fille là, ma fille est proche de la nature, tsé elle fait son jardin, elle, elle a des plantes, elle a toutes sortes de choses qui sont, tsé elle fait

de la motoneige, mon gendre aussi par exemple, mais mon gendre lui, il est plus du côté de, des, du matériel, plus matérialiste, l'accumulation de biens euh, tsé elle aussi est dans les ski-doo pis tout ça, mais pour le plaisir d'aller dans la nature pis tout ça, mais lui c'est plus la performance pis euh, pis euh c'est un comptable tsé c'est vraiment dans la performance pis sa famille, c'est des gens qui ont accumulé de l'argent tsé qui ont de l'argent là tsé, qui ont beaucoup de possessions pis tout ça tsé pis eux autres, y veulent, y, pour eux autres, c'est peut-être une honte d'être Métis tsé tandis que euh, pis ma fille est avec lui tsé, alors peut-être que c'est ce qui la fait hésiter un peu à s'afficher, je ne sais pas, alors il y a, je pense que les personnes qui sont dans ce, ce euh, dans cette vision là, cette façon de voir tsé de, la parure pis l'accumulation de biens, le côté matériel, peut-être que ça les intéresse moins de se déclarer Métis, ils sont loin de la nature, hummm j'avais un ami qui s'appelait Tommy, à Mashteuiatsh, euh il s'est, il avait un artisanat, c'était le président des artisans du Québec pis il est décédé là pis lui il disait, je lui parlait de mes fils tsé, pis il me disait : « si tu mets un Indien, si tu mets la ville entre un Indien et la nature, il va se perdre », je pense que si on s'éloigne trop de la, qu'on devient trop éloigné de la nature, peut-être que pour les Métis, c'est ça, ceux qui se sont trop éloignés de la nature, ils ne veulent pas se reconnaître, à moins que pour de l'argent, tsé si à un moment donné ils voient qu'ils peuvent profiter des sous que cela pourrait leur rapporter, mais malgré ça, je ne pense pas que ça ne les attire tellement alors on en a perdu du monde comme ça pis il va falloir, en tout cas, c'est ce que j'ai l'impression, mais par contre chez les Cris qui accumulent beaucoup, beaucoup d'argent, il y a des Cris qui se perdent aussi, il y a des Amérindiens qui se perdent, une bonne manière de se débarrasser du monde, c'est de leur donner ben de l'argent tsé, le gouvernement ne les aide pas comme ça, en les enrichissant, tsé comme les Cris qui ont vendu leur rivière Rupert là, j'étais là pendant leur supposé, leur supposé, ce n'était pas un sondage, c'était un référendum, j'ai vu comment ça se faisait, j'avais une de mes étudiantes qui était sur le Conseil de bande. Une Réserve, c'est un peu un ghetto, ce n'est pas, ce n'est pas facile la vie en Réserve. De, de, de toute façon, la Réserve là, ça, ce n'est pas traditionnel, comme à Mashteuiatsh, ils ont un foyer, un bloc appartement pour les aînés, tsé ils sont seuls, j'ai, il y a même un, la nièce d'un de mes amis qui a un problème d'obésité, elle porte du 6 ans X là, tsé elle restait avec sa famille pis sa tante, ce sont des gens très simples avec pas beaucoup d'argent là tsé, alors tout le monde est dans la même place pis au niveau tsé euh, les services sociaux se sont mis là-dedans pis ils ont vu qu'au niveau sanitaire pis tout ça, ce n'était pas, ça ne lui aidait pas pis tout ça, elle ne mangeait

pas bien, ils l'ont emmené, mais c'est ce qui se passe tsé, les vieux sont seuls pis dans cette bâtisse là, il y a des gens qui ne sont pas toujours en sécurité, mais euh, tandis que tsé il y avait un très, très grand respect envers les aînés auparavant.

Jessy : Est-ce que vous pensez que chez les Métis, ça a été conservé un peu plus ce respect avec les aînés et même avec la nature?

JG : Je ne sais pas, ça je ne sais pas, c'est dur à dire. Je ne connais pas tous les Métis. Tsé comme moi ma mère, euh ma mère, on lui a offert, mes sœurs et mes frères, de l'emmener chez nous pis elle n'a pas voulu, on lui en doit beaucoup, mais elle est quand même dans une maison de retraités, pas dans un foyer là, mais dans une maison de, pour retraités pis ils ont des activités pis toutes sortes de choses, elle n'a pas voulu venir s'installer avec nous, chez ses enfants. Tsé ce n'est pas juste euh, il y a des coutumes qui ont été changées.

Jessy : Moi, ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais aborder avec vous, je ne sais pas s'il y a des éléments que vous vouliez ajouter pour le bien de l'entrevue, des éléments que nous n'avons pas couverts et que vous pensez qui seraient importants pour la recherche?

JG : Non, pas vraiment. Je crois que ça fait pas mal le tour.

Jessy : Alors je vous remercie beaucoup d'avoir pris de votre temps.

(la discussion se continue et je recommence l'enregistrement)

JG : Du côté de notre alimentation, on mange beaucoup de produits de la chasse, on va à la chasse et à la pêche puis moi je fais également beaucoup de cueillette, j'aime aller cueillir mes petits fruits puis tout ça. De plus, c'est moi qui nettoie le poisson, c'est moi qui nettoie la viande pis qui coupe pis tout ça tsé pis à un moment donné, on a tout dépecé un chevreuil ensemble, chez les Cris, on allait chercher notre caribou, notre baleine quand on était chez les Inuit tsé, de la baleine, du phoque, le phoque est meilleur cru que cuit en passant, oui, le caribou, les outardes pis tout ça, mon mari chassait pis c'est moi qui nettoyait pis après ça, dans le bois aussi, les arbres médicinaux, tsé pour les tisanes pis tout ça, tsé on a d'ailleurs appris à faire un remède à partir du mélèze, j'avais eu ça d'une de mes amie tsé, en tout cas c'est ça, l'alimentation, juste notre alimentation, tsé on a du, on a du lièvre euh pis de l'outarde dans notre frigo, dans notre congélateur tout le temps nous autres, du poisson.

Jessy : Donc vous essayez d'avoir constamment des produits de la chasse puis de la pêche pour subvenir à vos besoins en alimentation.

JG : Pis tu vois là, moi je suis tout biologique, c'est un besoin d'avoir des choses, des aliments qui sont en lien avec la nature, le plus proche de la nature possible. Puis après ça pour la santé, c'est la même chose, la santé, c'est vraiment, c'est très rare que je vais aller voir un médecin, tsé je vais y aller juste pour garder mon médecin de famille tsé, une fois ou deux fois par année pis Rolland était diabétique puis il ne l'est plus, il s'est guéri, il s'est sorti de ça avec des fines herbes puis avec des, des suppléments puis il prenait des piqûres là, les médicaments, c'est souvent un autre système qui rend les gens plus malades. Je soignais les enfants aussi avec du sapin, des compresses de gomme de sapin, etcetera, etcetera. Je connais même une Métis qui n'a pas de carte de crédit, de carte bancaire puis tout ça, il y a un désir de liberté, un désir d'autonomie qu'on a les Métis qui est différent parce que dans les Réserves, les Indiens embarquent dans le système, tsé ils se laissent prendre en charge, ils se sont laissés prendre en charge dans les Réserves par le gouvernement, ils sont dépendants pis c'est ça que les Métis on n'a pas voulu faire, on est allé à côté du système nous autres, on est resté en dehors du système. Pour les nouvelles générations, c'est difficile de sortir de ce système, de cette prise en charge dans les Réserves. Une autre chose que les Métis on a fait, on était en dehors du système d'éducation, on est allé chercher l'éducation régulière là tsé, je veux dire, ce n'est pas toujours bon, mais moi je suis allée chercher ma maîtrise, c'est moi qui a payé pour mes choses, c'est moi qui est allée chercher les moyens pour le faire tandis que pour eux autres, tout est payé, même leurs crayons pis leur papier pis leur gomme à effacer, tsé ils sont complètement pris en charge, ils ne sont pas autonomes, ils, ils, ils vont prendre des cours, chez les Cris en tout cas, ils vont prendre des cours, ils se font payer pour prendre des cours, tsé ils se font payer un salaire pour prendre des cours, en plus d'avoir les cours gratuits pis tout le matériel scolaire gratuit, ils sont vraiment pris en charge de partout, c'est ça la différence entre la Réserve pis les Métis, les gens libres, à tous les points de vue, au niveau santé aussi, ils sont malades les Indiens.

Jessy : Est-ce que cette distinction là peut expliquer les frictions qui surviennent parfois entre les Amérindiens et les Métis?

JG : Oui, ils ont parfois un mépris envers les Métis. Oui, pis ils ne veulent pas augmenter leur population parce qu'après ça, ils vont avoir moins d'argent, c'est une question d'argent, c'est une

question d'argent parce qu'ils veulent garder, tandis que tu vois mon ami, lui il vit dans une nation près de Montréal, eux autres ils manquent de membres, alors c'est pour ça qu'ils ont donné le statut à des cinquième générations, les Montagnais eux autres, ils ne veulent pas avoir plus de monde pis ils ont moins de territoire pis tout ça, ce n'est pas à leur avantage là, tsé il y une question de, pis eux autres, ils ont des problèmes de survie eux autres aussi là parce que écoutes, si une Indienne marie un Blanc, elle perd euh, les enfants perdent leur statut là pis aujourd'hui, si un Amérindienne marie une Blanche, les enfants deviennent Métis là, avec le C-31 là, c'est rendu là, c'est pour ça que ma bru qui a son statut, ben là elle a eu un bébé avec mon fils qui a son statut, alors sa fille va avoir son statut, si elle l'aurait eu avec un Blanc, sa fille aurait été comme ses autres filles là, c'est grave quand c'est rendu comme ça, c'est raciste, le gouvernement a arrangé ça, en tout cas, voilà.

Jessy : Merci encore pour tout.

Entrevue 8 avec Manon Dufour (7 août 2007)

Durée : 35 minutes

Jessy : Pour commencer, est-ce que vous utilisez le terme Métis pour parler de vos origines? Est-ce que vous vous identifiez régulièrement Métis?

Manon Dufour (MD) : Oui, mais ça ne fait pas longtemps, disons que c'est avec Martine, avec nos amis, depuis mettons 5 ou 6 ans que l'on en parle plus, euh c'est ça, mon frère avait pris sa carte pis une autre de mes sœurs à Québec aussi pis c'est ça, j'ai fait les démarches euh par rapport à ça, mais ça ne fait pas longtemps que, que j'utilise ce terme.

Jessy : Dans le fond, est-ce que vous avez appris que vous aviez des origines métisses il y a cinq ans ou vous le saviez depuis longtemps ou du moins vous aviez des doutes?

MD : Ben, un peu comme tout le monde, on se dit : « ben regardes au Saguenay, ben souvent on l'est tous à quelque part dans le sang, on le porte tous là », mais pas plus que cela, je n'avais pas vraiment connaissance pis je ne pourrais même pas te dire de quelles lignes là, je pense que mon frère le sait là, mais je n'ai pas, non je n'ai pas vraiment fait de recherche dans ce sens là.

Jessy : Est-ce que vous savez si c'est du côté de votre mère ou du côté de votre père? Est-ce que c'est des deux côtés?

MD : Oui, c'est du côté de ma mère. Ma mère, elle vient d'ici, mon père lui, il vient de, de Sorel, oui, c'est ça.

Jessy : Puis, est-ce que vous savez si cela vient de son côté paternel ou maternel?

MD : Non, je ne le sais pas, je ne le sais pas plus que ça non.

Jessy : Dans le fond, cela veut dire que votre mère ne vous en a pas vraiment fait part?

MD : Non, non, non, non, pas vraiment, ça on n'en parlait pas, quand on était jeune, avec mes parents, je pense qu'on n'en parlait pas vraiment là, je pense que c'est ça, c'est plus pour le mode de vie de, de, du bois pis de la nature, comme là tsé le chalet euh, c'est plus ça là qui, qui, tsé je veux dire, on était tout le temps en contact avec, avec la nature, ça c'est, ça toujours été euh important.

Jessy : Ça voudrait dire que vos parents avaient eux aussi cet espèce de lien étroit là avec la nature?

MD : Oui, oui, oui, oui, je pense que l'on était bien dans le bois, nous, à toutes les fins de semaine, on partait euh, tout près d'ici, on avait notre chalet, été comme hiver, en ski-doo, euh je me rappelle euh c'est ça, je n'étais vraiment pas grande pis euh, pis pour moi, ça toujours été un plaisir d'aller, d'aller là, j'en parle avec, parce qu'on est neuf, je suis la neuvième, mon frère, il a sept ans de différence pis on parle pis les souvenirs ne sont pas les mêmes du tout là, euh on a, je viens d'une famille dysfonctionnelle aussi donc c'est sûr qu'on n'a pas retenu les mêmes choses non plus, mais euh moi le bois là-bas, la, la, tout ce que je me rappelle, on faisait les « runs » de collet avec papa, euh ça toujours été ça, d'aller chercher l'eau de la rivière, ça toujours été des choses naturelles, on se débrouille avec ce qu'on a pis euh la nature est là pis euh, donc euh, il y a au niveau de la chasse que ça mon père, tsé il chassait beaucoup plus quand j'étais, je ne sais pas si moi j'étais née à ce moment là, c'est avec des plus vieux, euh mais ça je n'ai pas connaissance de ça, j'ai vu des photos, j'en ai entendu parler, mais pas euh, quand moi j'étais plus jeune, j'ai, il avait arrêté ça là, mais à part les collets, à part le temps des collets, euh c'est ça, durant l'hiver, durant les fins de semaine, mais c'est ça là, moi ça été vraiment euh pis je me rend compte que des, mettons mon frère de dont je te parle, euh il est jumeau avec ma sœur, euh elle donc, elle reste en ville pis euh non tsé, c'est pas plus que ça là, moi je pense que c'est, c'est, on l'a ou on ne l'a pas ce goût là de la, de la nature, moi ce que j'ai compris là, ce que j'ai, ce que j'en ai compris, euh j'ai resté au lac Kénogami avant parce que on avait déménagé d'Arvida au lac Kénogami, au bord de l'eau, donc j'ai toute passé ma, ma, ma jeune enfance là aussi, euh pis là j'ai connu mon conjoint pis c'était comme, lui il arrive du centre-ville, mais moi c'était comme, euh je le disais à ce moment là, euh « mets-moi en ville pis j'étouffe » pis je, j'avais vraiment, non, j'étais, pis là finalement lui, je lui ai fait connaître le, le, lui, il était né en plein centre-ville, il ne connaissait pas du tout la campagne là, pas du tout du tout, les mouches, les arbres, euh, fait que là moi c'est ça là, quand, ça c'était il y a quinze ans, donc, fait que là j'ai, j'ai, on est parti du lac Kénogami pis on, on a vraiment, c'est ça il a vraiment aimé ça, il a vraiment, donc on s'est acheté une maison ici, ça fait dix ans là qu'on est ici.

Jessy : Dans le fond, quand vous parliez que vous étiez neuf ans, est-ce qu'il y en a d'autres qui ont cet amour pour la nature?

MD : Il y en a plusieurs, j'ai une sœur qui a travaillé dans une Réserve amérindienne, euh j'ai un frère qui a été, qui a été travailler à Schefferville, il est allé à la chasse aussi, la pêche euh, mais tsé, on n'a pas beaucoup de contacts entre nous autres, j'ai un frère qui est, on est très, très proche, j'ai une de mes sœurs, on est très, très proche, j'ai une autre de mes sœurs, on est très, très proche, j'ai une autre sœur que oui, mais elle reste vraiment, elle reste à Lachute, donc ce n'est pas, on ne se voit pas souvent, mais on n'a pas, on est neuf, mais on n'a pas, on n'a pas, on n'a pas, le lien familial, on ne l'a pas, donc euh, mais, mais je te dirais que la plupart, j'en ai une qui est dans la, qui est en France, dans les Pyrénées, dans les Alpes pis dans les Pyrénées donc euh, elle ne serait pas capable de revenir en contact avec la ville pis euh tsé, fait que, probablement que c'est ça, la plupart là, ont, c'est ça, ce goût là, là de, de la nature là.

Jessy : Par rapport à ça, vous me disiez tout à l'heure que vous étiez trois dans vos frères et sœurs à avoir demandé la carte de la Communauté métisse, qu'est-ce qui pourrait expliquer que ces deux autres personnes là aient ce choix là pis que les autres aient choisi de ne pas le faire?

MD : Ah ben, par rapport à la cause, Martine nous en avait parlé aussi pis par rapport à la cause, c'est ça, à la cause métisse là, nous, on, c'est ça, si on est pour aider, c'est pour rendre, tsé rendre utile, pour faire avancer les choses, tant mieux là, c'était vraiment, c'est ça là, pis peut-être que les autres l'ont aussi là, tsé je ne le sais pas vraiment, peut-être que les plus vieux l'ont, le frère le plus vieux que je te parle de Schefferville, euh il a dix-sept ans de différence avec moi là, donc ça se peut qu'il l'aille aussi sa carte lui là, mais je n'ai pas de, tsé je ne peux pas te le garantir.

Jessy : Vous disiez qu'il y avait une de vos sœurs qui avait travaillé dans une Réserve amérindienne, est-ce que vous avez côtoyé quelque peu des Amérindiens?

MD : Ben des fois j'en ai, des fois, en tant, en tant que famille d'accueil, j'en ai, j'ai eu l'année passée deux, deux frères, une sœur, oui trois Amérindiens, euh d'Obedjiwan, qui venaient de, d'Obedjiwan, pis c'était, ça été vraiment euh, vraiment bien.

Jessy : Par rapport à ça, est-ce que vous avez constaté des différences marquées entre leur mode de vie et le vôtre?

MD : Oui, oui, ah oui, oui, eux, ils n'avaient pas de problème de comportement, c'était plutôt les parents, la mère qui avait besoin d'aide à ce moment là, c'est rare là, euh donc eux ils n'avaient

aucun trouble de comportement, mais par rapport à nous comme on vit ici, ils avaient des troubles de fonctionnement, alors moi je travaille avec un tableau de système de motivation dans ma famille d'accueil, à, à deux niveaux là, bas pis plus haut, euh, ils n'étaient pas capables d'atteindre le niveau de points demandés pour avoir une récompense là ou pour, pis ce n'est pas parce qu'il y avait des troubles de comportement là tsé, moi je n'avais jamais vu ça là, moi c'est la première fois que dans, dans le tableau là, ça ne « fittait » pas là, ça, ça, c'était rare, c'était remarquable là, c'est vraiment remarquable, ils ont, c'est des nomades, c'est des, c'est des, tsé euh ils n'ont aucun lien d'attache, ils n'ont aucun euh, même dans les objets, ils vont tout perdre leurs affaires, ce n'est pas grave, euh pis moi des fois je trouve cela déplorable, en tout cas, je n'ai pas de jugement à porter dans, dans ça là tsé, si pour eux euh, mais moi je pense que ça l'apporte des lacunes, ça c'est, c'est évident là, ça peut apporter du positif aussi là, tsé là, c'est des, c'est des deux côtés là.

Jessy : Mais est-ce que eux se sentaient mieux d'être dans une famille d'accueil qui était vraiment près de la nature?

MD : Oui, ben ils ont aimé ça pour ça, oui, oui, écoutes, on a joué, on est allé au camp, c'était l'hiver pis ils ont vécu ça, la raquette pis euh, mais ils étaient contents parce qu'ils n'avaient pas connu ça vraiment, ils ont toujours connu la ville, oui, ils avaient toujours connu la ville, fait que là la mère était très contente, la mère était plus du style centre d'achats là, fait que, pis moi c'est jamais, jamais là, jamais, alors, encore moins avec les enfants, jamais, alors la mère était très contente de ça, le père aussi, le père était encore dans la Réserve pis euh, même le père, il était très, il était contre ça là au début, ce placement là, c'était très, très euh, mais après quand il a vu comment est-ce que l'on vivait, pis quand qu'il a vu comment que les enfants se sentaient bien pis comment est-ce que, ah ben là, là, ça été, là il me parlait, il était capable de me parler pis euh, j'ai même eu du caribou pis euh de, du poisson, ah oui, j'ai eu des beaux cadeaux, oui, ça l'a aidé, ah oui, les enfants ont adoré ça, tsé de venir au collet, de venir, écoutes, ils n'avaient jamais connu ça euh, oui, ils ont adoré ça là.

Jessy : Vous parliez tout à l'heure que vous étoufferiez si vous habitiez en ville. Par rapport à cela, qu'est-ce qui, selon vous, distingue votre mode de vie de celui des gens qui demeurent en ville?

MD : C'est euh, je pense qu'il y a plusieurs aspects, ça ne se peut pas que ça soit, qu'il y en ait rien qu'un, euh pis je ne veux pas, tsé je ne veux pas trop répondre, je ne veux pas, je ne veux m'élever moi pis rabaisser, ce n'est pas ça tsé, mais euh moi je pense que c'est une passion, c'est, c'est, tsé moi l'ordinateur, ça ne m'intéresse pas là tsé, pis je veux dire, en 2007 c'est rare là, j'ai 37 ans là, mais je n'ai jamais travaillé avec ça et ça ne m'intéresse pas une seconde et demie, pourtant tsé, je suis très travaillante, je suis euh, au niveau des traductions, je suis quelqu'un qui, qui, qui va refaire les traductions que j'ai apprises, le manger, le terrain, mais apprendre ça, pis pourtant j'adore apprendre, je vais à l'école pour les cours en psychothérapie, c'est ça, moi c'est plus euh, les gens, moi je pense que les gens qui se, qui vivent en ville, qui, bon ben c'est ça, c'est Internet, c'est euh le cinéma, c'est le centre d'achats, c'est euh les, les rythmes du monde, c'est, tsé là le festival, les, les, les bains de foule, les, c'est ça là, eux autres, ils se ressourcent dans ça probablement pis bon ça les attire, tsé ils se sentent bien là-dedans, moi c'est le contraire, plus je, plus je suis dans cet univers là de béton, j'ai vécu, j'ai été à l'université, j'ai vécu chez ma sœur à Québec euh, épouvantable, épouvantable, épouvantable, j'avais la chance, à, à cette époque là, j'avais un ami d'ici, mon conjoint, ben mon, mon copain était, à l'époque, était ici pis son cousin travaillait à Québec et puis il me descendait à toutes les fins de semaine, pis je commençais à respirer pis à vivre pis à reprendre mon air dans le parc là, dans le parc des Laurentides, ah oui, c'était carrément ça là, c'était carrément ça, moi, c'était épouvantable, comment est-ce que je me suis sentie mal de, de sortir de l'appartement pis de tomber sur le boulevard pis les autobus pis le trafic là, ah épouvantable, je ne serais pas capable, c'est, c'est évident là, euh peu importe ce qui pourrait m'arriver du jour au lendemain, je ne serais pas capable, au contraire, j'aimerais ça rester encore plus loin que ça, c'est sûr, donc c'est ça tsé, moi je dis que c'est la passion en premier là, euh moi ça le bois, ça m'« énergiise », ça me, mon, tsé mon énergie augmente, euh mon équilibre se fait, enlève moi ça pis oublie ça, ah non, ah non, en ville là, je pars avec une liste ça de longue pis rendue à trois, je ne suis plus capable, je ne suis plus capable fait que c'est ça, je m'en vais travaille en ville, vite il faut que je revienne, je suis très, je ne suis pas là à « breaker » pis à, non vite je m'en viens chez-nous pis là chez-nous je suis bien, mais euh, fait que c'est ça fait que tsé, moi je pense que c'est ça, c'est, c'est, c'est qu'est-ce que l'on aime, qu'est-ce que, tsé les gens qui vivent, je pense que, premièrement le sport aussi tsé, moi je fais du vélo, mais encore là, je ne fais pas de vélo sur les pistes cyclables en ville, je fais du vélo le plus loin dans le bois, j'adore ça parce que je suis toute seule dans le

bois, euh je peux rencontrer des ours l'été, mais ça c'est correct, il n'y a pas de problème, mais euh, fait que c'est ça là, moi je pense que c'est vraiment la différence, c'est que, on, j'ai vraiment à cœur la nature, c'est vraiment en moi là.

Jessy : Vous disiez tout à l'heure que les jeunes Amérindiens, que vous avez hébergés, avaient découvert un tas d'éléments en étant en contact plus étroit avec la nature. De la même façon, certains Métis, que j'ai rencontrés, m'ont dit qu'ils n'avaient pas eu la chance d'avoir un contact privilégié avec la nature quand ils étaient jeunes et qu'ils ont découvert plus tard cette passion. Par conséquent, croyez-vous qu'il y aura un nombre grandissant d'individus qui vont découvrir cette passion, qui vont retrouver leurs racines métisses et qui vont s'identifier comme tel?

MD : Peut-être, peut-être, peut-être, par exemple, ça fait 6 ans, 6 ou 7 ans que l'on est famille d'accueil pis je n'ai pas rencontré euh, au début les jeunes, ils chialent un peu, la campagne tsé c'est plate et ainsi de suite, mais un coup qu'ils voient, tsé on a le ruisseau en bas, on a, tsé un coup qu'ils, qu'ils explorent la nature, les fleurs, les, les, le jardin, les fruits, moi tsé je leur fais vivre toutes les, les étapes de, de l'été, l'automne, on s'en va en excursion dans le bois, sentir, je m'assoie à terre pis je leur dis : « sentez la mousse, pis le fleurs » pis en tout cas tsé, alors ils ne s'ennuient pas pis il se peut que certains d'entre eux aient des origines métisses et qui les découvrent en étant plus en contact avec la nature, qu'ils découvrent cette passion là.

Jessy : Est-ce que vous avez participé aux différents pow-wow?

MD : Non, non, cette année, je voulais y aller pis euh j'avais de la visite pis c'est ça, ce n'était pas possible, mais c'était prévu. L'année prochaine, j'espère que je vais pouvoir y aller.

Jessy : À part Martine, est-ce que vous avez rencontré d'autres Métis?

MD : Non, d'autres Métis, non, non, je n'ai pas, non, moi c'est comme, c'est ça là, c'est depuis que je les ai euh, c'est ça, c'est depuis que je les ai connus, euh c'est tranquillement pas vite que moi j'ai vraiment réalisé que moi c'est ça pis c'est, le choix que je fais maintenant, c'est ça aussi, je priorise ça, là ça fait une couple d'années que je suis invitée dans le grand-nord à la pêche, je te dis c'est fantastique, c'est fantastique, aye c'est fantastique pis on, on y va mon frère lui pis moi, ben plus deux autres, on est une, une gang, dans, dans la même chaloupe là, mais on est pareil, on a la même, on trippe de la même façon, on, c'est vraiment la même longueur d'onde,

c'est, c'est, c'est, en tout cas c'est vraiment là euh, pis on a fait un périple cette année, on est allé exploré plus loin, on est allé couché dans un camp éloigné, euh pis c'est ça fait qu'on a marché pendant plusieurs heures, mais c'est comme, moi je ne m'en vais pas là en vacance, je me reposerai chez-nous, je m'en vais là pour être encore plus en contact pis m'« énergiser », regardes, le matin à 5 heures j'étais sur le quai pis j'étais prête, tsé j'étais prête à partir, mais euh, pis c'est ça, on a fait des journées plus longues, on est exploré, mais je nous regardais quand on revenait, je nous regardais dans la chaloupe là pis on était tous les trois, on était brûlé là, mais on était tous les trois ressourcé de ça pis euh, oui « réénergisé » tous les trois, il y en a d'autres que ça, ça va les mettre à terre, que ça va les mettre, l'énergie va être à plat, tsé ça dépend des, des styles de personnes, nous en tout cas on est vraiment, pis ça écoutes, c'est des montagnes, les odeurs, tu passes à côté d'un île pis là, pis comme je te dis, l'année passée on avait, ça décrit bien la situation, l'année passée on avait, on arrive dans une baie, on cherchait un petit ruisseau, on arrive dans une baie, c'était calme, la baie c'était tellement fermée, il y avait juste l'espace d'une chaloupe, le lichen c'était jaune crème, c'était tsé mouillé frais là, on voit passer, là François tout de suite, il dit : « aye ça bouge, c'est un caribou à deux heures », on voit passer une mère pis son petit, là moi je, moi je guette les roches en avant, c'est ma job, je guette les roches, fait que, mais là moi le cœur me débat pis là, là regardes, les, les, les pattes me, me, me, pis là je dis : « on peut tu débarquer, on peut tu débarquer », « tsé ben oui Manon, on va débarquer, tu veux débarquer, on va débarquer », mais moi je pensais que j'étais toute seule là tsé à tripper là tsé, fait que là on débarque, pis là on a pris une photo justement, les petits gars débarquent aussi pis ils se couchent dans le lichen doucement, on fait ben attention parce que c'est ben long à pousser, on fait ben attention là-bas, mais tsé pour aller, en tout cas, là on repart, tsé on ne dit pas grand-chose, on vit l'événement pis là on repart, pis là je me dis : « c'est, c'est capoté parce qu'on aurait pu débarquer pis ils auraient pu me dire ben oui, regardes, Manon veut débarquer, elle veut aller voir, le petit bébé veut aller voir », bon pour eux je suis toujours le petit bébé, dans ces groupes là, je suis toujours la plus jeune, mais là j'ai dit : « non, tout le monde a débarqué, tout le monde est allé vivre le moment présent que l'on venait de voir, les caribous qui venaient de passer là, on est allé s'imprégner de cette énergie là », c'était, je ne sais pas si tu es capable de comprendre vraiment, c'est ça tsé, c'est pour ça que dans le témoignage, j'aurais pu en mettre, j'aurais pu, mais est-ce que les gens comprennent vraiment, tsé c'est, c'est, quand on est dans la nature comme ça pis qu'on aime les mêmes choses pis que c'est, c'est, écoutes, ces moments là, là, de,

de, c'est à jamais là, moi je me vois à 75 ans pis je me vois en train de penser à ça pis moi je ne suis pas quelqu'un qui va garder beaucoup de souvenirs, mais ces détails là., ça c'est, c'est, François nous raconte ces périodes de chasse, moi ça l'hiver ça m'intéresse énormément, j'ai toujours voulu, mais je n'ai jamais pu y aller avec l'autre groupe d'amis que j'avais avant parce que les ski-doo's n'étaient pas en ordre pis c'est compliqué monter quelqu'un de plus, pis tsé là, mais là on ne parle pas de la même gang là de, de, mettons d'expédition non plus pis tout ça là pis d'organisation, eux autres sont équipés comme ça ne se peut pas là, eux ils vont dans le grand-nord à Fermont, dans le grand-nord, 54^{ième} parallèle pis euh c'est 12 heures d'autos, une demi-heure d'avion l'été là pis quand, c'est ça, pis dans l'hiver, en tout cas quand ils ont parti ça, quand ils nous expliquent ça l'été, en tout cas ils nous comptent des, des affaires pis moi j'ai toujours voulu pis c'est l'hiver passé que j'ai eu un flash au camp, c'est un souper qu'on offre à tous les samedi, on se ramasse 10-15 là au camp, pis là j'en ai une qui essaye de me crinquer : « ben voyons donc, une femme ça ne monte pas là pis ça n'a pas de bon sens pis qu'est-ce que tu vas faire là », je lui ai dit : « voyons donc, je ne suis pas capable d'aller là », mais là c'est venu, c'est venu, c'est ça, c'est venu en dedans, c'est devenu clair que oui un jour j'allais vivre ça alors le lundi j'ai appelé à Chasse et pêche pour me prendre une carte de maniement d'armes, prendre mon cours parce que je me disais : « si au moins je monte, je ne bloquerai pas l'équipe à cause d'un permis, au moins ils vont pouvoir descendre deux bêtes de plus, tsé pour ne pas bloquer », parce que mon frère avait déjà monté une fois pis lui, il ne pensait pas chasser, il allait là à la pêche, il allait là à la pêche l'hiver tsé, il n'en fait pas de chasse pis euh pis il allait là comme cuisinier aussi pis là, je me suis dite : « non, c'est sûr que je vas », fait que là j'avais ma place, au mois d'avril passé, j'ai suivi mon cours, fait que rendue dans mon cours, je me suis dite : « ben oui, je veux tuer moi aussi, je ne veux pas rien que participer tsé, je ne veux pas rien qu'avoir mon permis tsé », fait que là je me cherchais une arme, une arme usagée, pis là c'est mon conjoint qui, qui m'encourage ben là-dedans à, à atteindre mes buts pis mes rêves, fait qu'il m'a acheté ma carabine à ma fête, il m'a monté une affaire pis en tout cas, il m'a acheté ma carabine à ma fête, donc c'est ça, je n'ai même pas encore tiré avec, je n'ai même pas, avant d'avoir ma carte, ça été long, ça a pris deux mois et demi, avoir d'avoir ma carte, mon papier pour avoir cette carte là, la carabine était au magasin, je l'avais essayé toute, mais je ne pouvais pas euh la sortir, donc c'est ça, moi ce qui m'est monté ben clair, c'est ça, c'est que peu importe avec qui, peu importe euh si je vais aller au Yukon, en

Alaska, je ne le sais pas, mais c'est sûr que je vais vivre des expéditions l'hiver, ça c'est sûr, c'est sûr, sûr, sûr, je veux y goûter. François, il m'emmène des fois l'hiver avec lui faire du ski-doo, faire des tours de ski-doo par ici là, ce n'est pas, mais moi j'aime tellement ça, alors c'est ça fait que là, en tout cas, c'est, c'est, je ne sais pas, mon rêve, ce serait d'être, d'être avec eux autres parce que, oui c'est des amis pis la sécurité, tout est là, je les connais, ce n'est pas la même chose là, mais advenant que, c'est comme il dit : « ce n'est pas tout le monde qui veulent qu'une femme monte » pis c'est ça, fait que ça prend l'équipe idéale, mais je suis patiente là, tsé je n'ai pas de, je n'ai pas de, de temps, mais c'est clair maintenant que, tsé j'ai, tsé c'est vraiment clair, maintenant je ne le dis plus nécessairement parce que c'est clair, là quand même que le monde y diront : « ça n'a pas de bon sens », ce n'est pas grave.

Jessy : Justement si on parle de ça, est-ce que cette passion là, est-ce que le fait que vous vous identifiez comme Métis, est-ce que ça, ça a provoqué certaines tensions avec votre entourage, votre famille par exemple?

MD : Non, dans ma famille, on n'est pas assez proche, fait qu'on n'a pas de, de, non, non, ma sœur de Québec est très, très contente pour nous autres quand on, pis c'est ça des fois, on pêche moi pis Éric, on s'en va justement au petit camp, tsé on prend le canot pis on s'en va à la pêche, c'est ça, on est vraiment très, très proche pis très, très lié par rapport à ça pis euh, non je veux dire, il n'y a pas vraiment de tension par rapport à ça.

Jessy : Vous disiez que vous allez essayer de participer au pow-wow l'an prochain, est-ce que vous avez été à des réunions de la Communauté jusqu'à maintenant?

MD : Non, pas, pas, pas, c'est ça, pas jusqu'à maintenant là, mais ça ne veut pas dire que ça ne changera pas. Cependant, je me tiens un peu au courant par Martine, on se voit très, très, très souvent pis on s'en jase.

Jessy : Dans le fond, moi ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir avec vous aujourd'hui. Est-ce qu'il y aurait des éléments que vous aimeriez ajouter pour le bien de l'entrevue?

MD : Non, pas vraiment à part que j'ai commencé la petite chasse là récemment.

Jessy : Par rapport à cela, avant l'entrevue, vous avez glissé quelques mots sur votre alimentation que vous disiez qui était plus traditionnelle, pouvez-vous m'en parler un peu plus?

MD : Oui, ben c'est ça, je veux dire, c'est sûr, par rapport à, mettons ma mère, elle cuisinait, elle faisait du pain de ménage, elle faisait, tsé on est plus du style à faire nos propres desserts, nos tsé là, euh au niveau de notre alimentation, c'est sûr que moi la viande rouge, j'en mange de moins en moins, euh pis du bœuf acheté, euh jamais, par contre, François élève un bœuf ici depuis deux ans, ils vont à la chasse aux caribous, aux chevreuils, aux orignaux fait que c'est sûr qu'avec eux autres, on a la chance de manger, écoutes, c'est bon, c'est bon, c'est bon, c'est sûr, là je vais en manger, pas de problème, donc c'est ça, quand on monte à Fermont, euh on a notre viande de bois aussi, ça il n'y a pas de problème, mais euh j'aime, comme le lièvre, j'aime bien en manger, tsé j'en ai pris pis euh, là j'en ai pris 17 l'année passée, tu vois là j'en ai pu là, il m'en manque. On partage ça, on trouve ça ben, très bon. Je fais aussi des bons civets au camp quand que toute la gang vient. C'est ça, moi c'est important de, d'être autonome aussi là, donc euh moi j'ai appris, là les collets, c'est parce que c'est mon frère qui en tendait pis moi j'allais faire ma « run » de, de raquette pis de skis pis je faisais les « runs » de collets quand qu'il n'avait pas le temps, lui il reste à Chicoutimi-nord en bas, fait que là je me disais : « j'en mettrais un là, ça je l'essaierais », mon frère, comme je suis quelqu'un qui est très vite pis très discipliné, mon frère je lui ai dit : « montre moi comment ça marche tsé », « ben je ne te montre pas ça, t'es ben trop vite toé, ça ne marchera pas ton affaire, il faut que tu prennes le temps », non, non moé, il n'y a pas de taponnage là, regardes, c'est ça, c'est ça pis fait qu'un de amis m'a finalement montré à en faire, il m'a dit : « regardes, si tu veux faire des collets, il faut que tu fasses ça de même », « parfait », c'est ça, fait que là je te pognes des lièvres au fond pis Éric en pogne pas, fait qu'on rie ben avec ça, c'est ça qui arrive depuis deux ans, l'hiver passé aussi, on a, j'en ai pris ben plus que lui, lui il n'en a pas pris dans ses collets pis moi dans mes collets, fait qu'on rie ben avec ça là, fait que ça marche, moi j'ai ma méthode pis j'en attrape, tsé ça marche.

Jessy : Pis est-ce que les jeunes à la maison en mangent?

MD : Oui, oui, on a élevé des lièvres, des lapins aussi l'année passé, ah oui, oui, ça c'est, de toute façon les enfants, en tout cas, moi ma philosophie, c'est qu'il n'y a pas de gaspillage pis euh moi ce que je pense c'est que tu ne peux pas développer le goût si tu donnes juste un morceau gros de même de brocoli, jamais il va développer son goût, il va le manger par dédain

pis il va le niaiser, euh c'est une portion, une petite portion, mais une portion de brocoli, donc euh exemple, je veux dire, la façon dont je fonctionne, c'est ça pis je ne change pas, il n'y a pas de gaspillage pis si tu ne le manges pas, tu vas le manger à soir, pis regardes, ça marche très bien, les enfants, les Amérindiens ne mangeaient rien, je n'avais jamais vu ça, ils ne mangeaient de rien, ils ne mangeaient que du fastfood, mais moi je n'en fais pas, ils étaient gras pis ils étaient, ils étaient costauds pis ils étaient gras, ils ont repris leur poids normal, ah oui pis là, pis tranquillement pas vite pis ils mangeaient de tout à la fin, « pourquoi t'achètes des fruits, pourquoi on mange des légumes, pourquoi les, les légumes », ben voyons donc, c'est incroyable, ils mangeaient de rien, j'en revenais pas là, fait que là quand leur père nous a donné de la nourriture, c'est sûr que là, on faisait de la tourtière, on faisait du lièvre aussi, ils étaient contents de manger ça, oui, oui, le père était content de ce retour aux sources là, il était content de la façon dont on fonctionnait, quand j'ai commencé à tendre des collets, c'était v'là deux ans, pis je commençais quand qu'eux autres étaient là, fait que moi je les emmenais, on y allait à tous les jours, on faisait notre « run » pis des fois on en faisait le soir, on emmenait nos lampes frontales pis euh on y allait le soir pis les traces d'animaux pis regardes, on regarde dans les livres, on a un livre au camp de, de, pour suivre les traces comme il faut, pis les renards, pis les coyotes où sont rendus, pis en tout cas, c'est vraiment plaisant. C'est sûr que quand on a tué les lapins, je ne voulais qu'ils voient, malgré que le lièvre au camp, ils voient, les enfants le voient tous pis ça, ça ne me dérange pas, tsé là pis eux autres sont ben impressionnés tsé, fait que c'est ça, moi j'ai appris, je voulais apprendre comment vider le lièvre aussi, tout faire, je veux que quand j'en prends durant la semaine, je fais quoi avec mon lièvre là tsé, là il y a des perdrix que j'aimerais, mais je ne me rappelle plus comment, il faudrait qu'on me le montre aussi là, mais euh, parce que ça peut arriver, c'est ça, ça peut arriver que j'en prenne, j'en prenne à travers, donc euh, fait que c'est ça.

Jessy : Merci beaucoup d'avoir pris de votre temps.

MD : Ben ça fait plaisir.

Entrevue 9 avec Martine Morissette (7 août 2007)

Durée : 30 minutes

Jessy : Est-ce que vous utilisez le terme Métis pour parler de vos origines et de votre identité? Si oui, est-ce que cela fait longtemps que vous savez que vous êtes Métis?

Martine Morissette (MM) : Ben depuis que les Autochtones, en tout cas depuis l'Approche commune, c'est ça qui a été le déclic, le sentiment qu'on était en train de se faire prendre quelque chose, oui, oui, oui, c'est ça, ça m'a comme choqué pis oui, c'est là que je me suis réveillée.

Jessy : Par rapport à l'Approche commune, où en avez-vous entendue parler?

MM : Ben dans les journaux, dans les journaux puis à la télévision.

Jessy : En ce qui concerne votre identité métisse, est-ce que vos parents vous parlaient qu'il y avait du sang métis dans votre famille?

MM : Non, non, il n'en parlait pas du tout dans ce temps là, juste quand que mes nièces sont venues au monde, parce que j'ai quatre nièces pis les quatre ont eu la tache bleue dans, sur les fesses, moi on m'a toujours dit que la tache c'est parce que on avait du sang indien pis ça disparaît là en vieillissant là, ah oui, oui, mais quand qu'ils sont bébés là, ils ont tous la tache bleue chez-nous, oui.

Jessy : Est-ce que c'est un peu ça qui vous a donné des indices sur vos origines?

MM : Oui, oui, mais ce n'est pas ça qui a été l'élément déclencheur, c'est vraiment l'Approche commune, oui.

Jessy : Ça, ça veut dire que vos parents n'en parlaient pas?

MM : Non, ils n'en parlaient pas, c'était caché dans ce temps là, c'était comme, en tout cas moi ce que je pense, c'est, c'était comme considéré, dans le temps de mes parents pis de mes grands-parents, c'était comme considéré comme des bâtards ni plus ni moins, moi c'est mon idée en tout cas là, mais moi chez-moi, j'en entendais pas parler de toute façon, mes parents n'en parlaient pas.

Jessy : Est-ce que vos origines métisses viennent de votre mère, de votre père ou des deux?

MM : De mon père, oui, il vient de Chicoutimi et il a toujours vécu à Chicoutimi-nord.

Jessy : Puis, est-ce que vous savez de quelle nation amérindienne sont vos ancêtres?

MM : Montagnais, oui.

Jessy : Pour le savoir, est-ce que vous avez dû entreprendre des recherches généalogiques?

MM : J'ai toute ma recherche généalogique au complet, oui parce que j'avais demandé ma carte pour l'Alliance autochtone, j'ai ma carte de l'Alliance autochtone aussi.

Jessy : Est-ce que vous êtes sur le registre...

MM : Je ne penserais pas, mais je sais qu'Ottawa m'ont appelé avant de me donner ma carte, mais finalement je n'ai pas d'avantage, j'ai rien pis ce n'est pas, ce n'est pas le C-31, oui, ce n'est pas ça, mais j'ai toute la généalogie, humm, la seule différence avec les, avec les Montagnais de la Pointe-Bleue, c'est que nous, on ne vit pas sur une Réserve, fait qu'on n'est pas reconnu, malgré que c'est des Montagnais et on est des Métis aussi.

Jessy : Est-ce que vous avez connu l'existence de la Communauté métisse après ça ou vous en faisiez également partie?

MM : Non, je n'en faisais pas partie, c'est quand que, quand ils se sont mis à parler de l'Approche commune, là j'ai commencé à lire dessus pis moi ça m'a choqué parce que, en tout cas, moi j'ai des lots avec mon conjoint le long de la rivière Valin pis c'était inclus dans la, dans les revendications pis je me suis dit, au tout départ, je me suis dit : « je vais demander ma carte parce que moi je ne veux pas me faire déloger », moi c'est ça qui m'a choqué là, ok, c'est de là que ça partit, après ça j'ai décidé de m'impliquer, humm.

Jessy : Est-ce que vous avez plusieurs frères et sœurs?

MM : Oui, j'ai deux sœurs et un frère.

Jessy : Ok, est-ce qu'eux se voient aussi comme Métis?

MM : Tout le monde a sa carte de Métis, mon frère, il fait des démarches pour avoir la, euh la carte C-31, il est sensé avoir des nouvelles à la mi-août pis si lui il l'a là, en tout cas normalement on devrait l'avoir, oui, mais ça prend des contacts hein, oui, c'est un processus qui est assez compliqué, c'est assez chasse-gardée, les Réserves, ils ne veulent pas en donner à ceux qui ne vivent pas dans les Réserves pis même si on voudrait s'acheter un terrain, il ne voudrait même pas, fait que, oui ben comme l'histoire le dit, les Métis, on a pris le bord, c'est ça,

Jessy : Que ce soit dans vos démarches ou dans les rencontres que vous avez pu faire, est-ce que vous avez pu noter des tensions entre les Amérindiens et les Métis?

MM : Ben là j'arrive de la Seigneurie de Mingan là, je suis allée passer mes vacances là, j'ai vu beaucoup, beaucoup de Réserves, à Mingan et ailleurs, à Natashquan, à Havre-St-Pierre, en tout cas, à Bersémiss, en tout cas pour parler de Longue-Pointe-de-Mingan entre autres là, les Blancs pis les Indiens là, ça se côtoie pis il n'y a aucun problème pis on était dans un party de plage pis dans d'autres endroits pis on se rencontre dans, dans les, mais tu ne communique pas par exemple, pas beaucoup hein, j'ai remarqué ça par exemple, ils se côtoient, mais sans nécessairement se parler, c'est ce que j'ai remarqué, mais ils vont dans les mêmes endroits, il n'y a pas vraiment d'échanges, j'ai vu des jeunes se parler, mais pas beaucoup. Moi, ils ne m'ont pas parlé non plus. J'ai vu juste quelques personnes indiennes et blanches qui se parlaient, mais ils se côtoient, ça il n'y a aucun problème pis ils vivent très bien ensemble, ils vont aux mêmes plages se baigner, euh oui, c'est surprenant.

Jessy : Est-ce que pour votre frère et vos sœurs, est-ce que ça a été un peu le même cheminement que le vôtre pour entrer dans la Communauté métisse?

MM : Non, non, mes sœurs, elles l'ont prise parce que moi je leur en ai parlé, mais mon frère euh, mon frère aussi je lui en ai parlé, tout de suite, il a demandé sa carte, tout de suite, tout de suite.

Jessy : Il savait déjà qu'ils avaient des origines amérindiennes?

MM : Ah oui, oui, notamment à cause de mes recherches généalogiques.

Jessy : Dans leur mode de vie, dans leur vie de tous les jours, est-ce que ce sont des gens qui ont des apports ou des éléments qui sont caractéristique de ce que l'on pourrait appeler la culture métisse?

MM : Mes sœurs et mon frère?

Jessy : Oui.

MM : Ben une de mes sœurs, elle a toujours eu un chalet au lac d'Octobre, en tout cas un lac pas loin d'ici là, pis là avant, pis on a vécu, moi j'ai eu une maison là, mes deux sœurs aussi, on retrouve, on recherche toujours la forêt, comme moi je veux en forêt tous les jours, après-midi, je suis allée cueillir des bleuets, euh quand ce n'est pas ça, c'est d'autres chose, euh l'hiver euh je m'en vais le long de la rivière Valin, on a petit camp là, là pis euh on est là tout l'hiver, je fais du ski de fond six jours par semaine, de la raquette, euh je suis toujours, moi je suis bien en forêt, moi les centres d'achats là, j'y vais par obligation, je vais au magasin pour acheter ce qu'il me faut pis bye-bye.

Jessy : Mme. Dufour me disait tout à l'heure que vous avez un bœuf en élevage.

MM : Oui, on élève un bœuf, euh on a élevé des poules, on a élevé des poulets, mais là il y a des chiens qui euh, les gens n'attachent pas toujours leurs chiens, ça, on s'est fait tuer toutes nos poules de collection la semaine passée pis il y a trois ans je pense, on s'est fait tuer, une semaine avant de, de, de tuer nos poulets, euh il y a un chien qui est venu une nuit pis il nous en a tué 32 fait qu'on a arrêté ça, c'est trop d'ouvrage là.

Jessy : À part vos bêtes d'élevage, est-ce que vous faites de la chasse?

MM : Moi, je n'ai jamais fait de chasse, mon conjoint fait, il chasse, c'est un chasseur pis un pêcheur.

Jessy : Donc, ça veut quand même dire que vous mangez beaucoup de viande de bois?

MM : Presqu'uniquement de caribou, d'orignal pis du bœuf que l'on élève, c'est très rare que j'achète de la viande. Oui pis je suis allée souvent à la chasse dans le Nord aussi au 50^{ième} parallèle, là ça fait deux ans que je n'y vais plus là, parce que je n'ai pas beaucoup de temps avec euh, avec ma crèmerie là pis ça m'intéresse moins, je trouve ça loin là, t'es toujours parti pendant

un bon bout de temps, il faut aller prendre l'avion à Wabush au Labrador. Mais moi je suis bien là, je n'ai pas de problème en forêt là, aucun problème pis j'y vais pratiquement chaque forêt, c'est très rare que je ne vais pas en forêt une journée, très rare, parce qu'on a des petits sentiers en arrière, en avant là pis il y en a aussi pas loin, on en a partout, moi je suis toujours en forêt.

Jessy : Est-ce que le choix de venir s'installer ici entraine en lien avec ça?

MM : Non, pas du tout, moi euh, mon nouveau conjoint, parce que moi mon mari est décédé, ça fait que moi j'ai vendu ma maison, j'étais rendu en ville parce que mon mari avait été malade, on était parti du lac d'Octobre, puis mon conjoint lui a été élevé à la, ici, il a toujours vécu ici, la maison à côté, donc moi je n'ai pas eu de problème à venir m'y installer, moi je n'aime pas la ville de toute façon, ben je suis revenue au même point de départ, depuis mon enfance, on était au lac d'Octobre, c'est à côté, c'est par ici, c'est à peu près à trois kilomètres ce lac là, depuis que je suis au monde qu'on est là, ma grand-mère avait un petit camp là pis il y en avait deux dans le temps, on a toujours été en forêt nous-autres.

Jessy : Ça veut dire que même au sein de votre famille, il y a eu un lien constant avec la nature et la forêt?

MM : Oui, toujours, toujours, toujours. On restait en ville, mon père travaillait en ville pis les fins de semaine, on s'en allait toujours au chalet.

Jessy : Est-ce qu'eux faisaient de la chasse aussi?

MM : De la pêche, mais pas de la chasse, mon père ne chassait pas.

Jessy : En ayant travaillé dans une caisse populaire, en ayant côtoyé des gens qui ont choisi le mode de vie plus urbain, est-ce que vous avez pu dénoter des tensions étant donné que vous vous identifiez Métis?

MM : Non, parce que je ne disais pas que j'étais Métis pis que, dans ce temps là, on ne s'en occupait pas hein, je n'avais pas de sentiment d'appartenance non plus, on n'en parlait pas, fait que regardes. C'est vraiment à partir de l'Approche commune que j'ai senti le besoin d'une reconnaissance, c'est l'Approche commune qui m'a choqué.

Jessy : Quand vous disiez que vous faites partie du Comité des femmes, qu'est-ce qui vous a emmené à en faire partie et y participer?

MM : Ben c'est parce que c'est Jacqueline, la présidente, que, elle m'a appelé l'année passé une couple de fois pis j'ai dit non à plusieurs reprises, parce que je m'occupais d'une femme qui était malade à l'hôpital, pendant huit mois, je suis allée tous les jours pis au mois de janvier ben, finalement j'ai dit : « oui, mais je ne sais pas si je peux vous apporter quelque chose », mais j'ai fini par dire oui pis là j'aime vraiment ça.

Jessy : Ça dans le fond, est-ce que c'est à chaque mois?

MM : Ben là cet été, on n'en a pas, mais habituellement, c'est une fois par mois, on est en train de le monter notre comité, on a, on va avoir des mandats dans l'avenir.

Jessy : Est-ce que vous vous impliquez autrement au sein de la Communauté métisse?

MM : Ben moi là, à part du Comité des femmes, je me suis impliquée, ben moi je suis toujours allée dans les assemblées générales pis je pose des questions pis je me renseigne, je lis beaucoup pis j'ai tout acheté les livres à Russell pis je lis tout ce qu'il a écrit pis euh au niveau du Comité des femmes métisses, moi j'ai connu les femmes métisses, le comité n'existait pas, mais le premier pow-wow qu'il y a eu, je suis allée pis je les ai connues, mais même avant je suis à la cérémonie qu'il y a eu, c'est là que j'ai commencé mon implication ni plus ni moins, on s'est rendue là ma sœur, ma sœur pis moi, l'autre travaillait. Après ça, euh moi je ne manque plus de pow-wow là, j'aime ça, c'était plaisant cette année à Ste-Rose-du-Nord, mais c'était un peu moins bien organisé que l'année passée pis je sais qu'au niveau du Comité des femmes métisses, on va leur offrir de les aider pour l'année prochaine, on va organiser des choses puis on, en tout cas, ce qui est prévu pour l'automne, c'est que, on va alimenter, il va y avoir une section dans le site du domaine, des Métis du Domaine du Roy et de la Seigneurie de Mingan pis on va sortir des recettes pour la bouffe traditionnelle ou pour les médicaments, il y a des femmes dans, qui ne sont pas encore dans le comité, qui vont nous fournir des recettes, on va alimenter le site pour vivre plus nos, notre culture et nos coutumes. Avant les gens utilisaient beaucoup ces recettes là pour se soigner, aujourd'hui ils appellent ça des médecines douces, mais c'était, c'était ça là. Il y avait des guérisseuses, pis toutes les plantes, t'as tout ce que tu veux. Prends juste par exemple, on a des plantes près d'ici qui ont des substances anti-cancer, on a tout ce qu'il faut dans la

nature pour euh, les plantes, l'écorce de bouleau rouge, euh il y a plein d'affaires, il y en a qui ont des effets laxatifs.

Jessy : Quand vous parliez tout à l'heure que c'est l'Approche commune qui vous a vraiment choqué, est-ce que cela affecterait aussi votre manière de vivre?

MM : Oui, cela risque d'affecter notre manière de vivre, mais on ne le sait pas comment pour l'instant. Par exemple, pour nos lots, on ne le sait pas ce qui va arriver pis au départ, c'est pour ça que j'avais, j'avais pris mes cartes, par après, c'est là que j'ai joint la Communauté métisse, je me suis alors rendu compte qu'il y a beaucoup de similitudes dans la manière de vivre des membres de cette Communauté.

Jessy : Vous êtes rendus présentement à environ 4000 membres, est-ce que vous croyez qu'avec les articles dans les journaux, notamment sur l'Approche commune, qu'avec Powley, qu'il va y avoir de plus en plus de gens qui vont joindre la Communauté? Souvent les gens que j'ai interviewés me disaient qu'ils ignoraient ce passé là, est-ce que vous croyez qu'il va y avoir beaucoup plus de gens qui vont prendre connaissance de leurs origines pis qui vont joindre la Communauté?

MM : Oui, oui, il y en a tout le temps, il y en a tout le temps de plus en plus, moi-même, euh, ce que j'entends autour de moi aussi, c'est que moi j'ai des, des formulaires pis j'en donne, les gens m'en demandent ou je leur en parle, ils demandent leur carte pis, pis il y en a beaucoup dans la Communauté qui font ça là parce que quand que le gouvernement va avoir statué, s'il nous reconnaisse, après ça, les gens ne pourront plus, fait qu'on leur dit aux gens.

Jessy : Est-ce que ça vous est déjà arrivé que des gens vous disent non?

MM : Ah oui.

Jessy : Pourquoi selon vous?

MM : Il y en a qui ne veulent rien savoir, j'en ai, pas dans ma famille directe, mais cousins et cousines, ils ne veulent rien savoir, il y a un des mes cousins, lui il était dans la GRC pis il a déjà travaillé sur des Réserves, il ne veut pas être associé à tout ce qui s'appelle ou qui est connecté aux Indiens, il ne veut rien savoir.

Jessy : Donc, pour beaucoup de gens dans votre entourage, ils ne font pas la distinction entre les Métis et les Amérindiens?

MM : Oui, oui.

Jessy : Est-ce que vous croyez que c'est l'un des rôles du Comité des femmes de faire connaître l'identité métisse auprès de la population?

MM : Non, ce n'est pas un de nos mandats, sauf qu'individuellement, on le fait tous, mais le Comité des femmes, c'est pour rejoindre le plus de femmes possible aussi pis faire la connaître, notre Communauté pis notre Comité des femmes, partager ensemble.

Jessy : À part celui qui travaillait dans la GRC, est-ce que les gens avaient d'autres raisons pour refuser d'entrer dans la Communauté?

MM : Je, je, je clos le sujet, quand que, moi là, quand que je vois ça, je ne leur en parle même pas. Je ne veux pas les forcer, mais dans le reste de la famille, il y en a beaucoup, beaucoup qui ont leur carte, oui. De toute façon, quand on y pense, la majorité de la population au Saguenay est Métis.

Jessy : Est-ce que vous avez l'impression que votre cause avance auprès des différentes instances concernées?

MM : Au niveau du gouvernement, pantoute, pas du tout, ben pas du tout, attends un peu là, pas du tout, avant les gouvernements ne voulaient rien savoir de nous autres, ils n'iaient notre existence, mais regardes, Russell vient d'être invité, il a été invité à Ottawa là, c'est déjà une marche en avant, ben la première chose, c'est qu'on a gagné notre cause pour que notre cause se débâte ici, ils voulaient la faire à Montréal, s'ils la faisaient à Montréal, on était fait, on était, on avait pas les moyens de se défendre, c'est une première manche, c'est sûr que l'escalier est long, mais quand même, Russell a été invité pis moi ce que je sais c'est que les autres nations indiennes là, de n'importe quel peuple là, avant ils nous ignoraient totalement, maintenant ils s'approchent de nous autres parce qu'ils savent qu'on est là, qu'on est de plus en plus pis qu'on va crier de plus en plus pis qu'on va revendiquer de plus en plus, on va se rendre au bout dans notre cause.

Jessy : En ayant voyagé un peu plus dans le Nord, vous disiez que vous aviez rencontré des Métis, est-ce que vous sentiez que vous aviez des liens avec ces gens là?

MM : Ah oui, ah oui, oui, oui, on fait à peu près les mêmes vies sauf qu'eux autres sont plus au Nord, eux autres sont toujours en forêt, c'est des chasseurs, des pêcheurs, moi je ne les connaissais pas, mais François, il y en avait un que c'était un de ses guides à la chasse à Fermont, on est allé par là parce qu'on savait qu'il restait là pis là, en tout cas, je sais que François le contacte de temps en temps, fait qu'on est allé à Longue-Pointe-de-Mingan pis là c'est là que je l'ai connu pis un soir on jasait pis euh, il me sort sa carte de Métis, hein je ne le savait même pas, pis les gens sont fiers de sortir leur carte de Métis, pis lui c'est un pêcheur, chasseur, cueilleur, euh incroyable.

Jessy : Pis lui devait être aussi fier de savoir que vous faisiez partie de la Communauté métisse?

MM : Oui, oui, il n'était pas au courant car on ne s'était jamais vu avant, mais il était bien content de ça. On en a parlé un peu, c'est sûr pis eux autres y suivent la cause pis ils travaillent aussi pour que les gens prennent leur, leur carte.

Jessy : Vous faites présentement partie du Comité des femmes, est-ce que vous faites également partie du conseil d'administration?

MM : Non, je sais que Jacqueline voulait proposer ma candidature l'année passée à l'assemblée, mais j'ai dû partir le midi pis les élections étaient l'après-midi, elle me l'a dit qu'elle voulait me, me présenter, mais regardes moi là, je suis correcte avec le Comité des femmes.

Jessy : Est-ce que vous savez pour quelles raisons elle voulait appuyer votre candidature?

MM : C'est parce que j'avais fait des bonnes interventions, moi j'interviens, quand qu'on a l'assemblée générale, je participe beaucoup, j'interviens pis je pose des questions pis je suis le dossier. Ce n'est pas tout le monde qui va aux assemblées générales là. En plus je fais partie du Comité des femmes métisses, en plus je vais aux pow-wow.

Jessy : J'ai lu dans un article que vous aviez un petit bar laitier et que vous aviez une sorte de crème glacée qui se nomme « La Métis », pourquoi l'avez-vous nommée ainsi?

MM : C'est parce que c'est fait avec des petits fruits des champs, c'est une glace sans additif, sans agent de conservation. C'est une crème glacée artisanale, elle est toute faite sur place.

Jessy : Qu'est-ce qui vous a poussé à partir un tel commerce?

MM : C'est pour se différencier des autres, moi je voulais, au départ je voulais faire travailler mes nièces pis ma sœur est embarquée avec moi.

Jessy : Pourquoi avoir choisi St-Fulgence?

MM : C'est par la force des choses, mon chum a un local là-bas, c'est juste ça.

Jessy : Depuis que vous vous identifiez comme Métis, est-ce qu'il vous est arrivé de subir une quelconque forme de discrimination?

MM : Il y a eu certainement des paroles sarcastiques par rapport au fait que l'on revendique pis que l'on s'affiche.

Jessy : Est-ce que cela vous arrive souvent?

MM : Non, parce que ça dépend, même dans famille, ben dans ma famille, pas ma famille directe là, mais indirecte, cousins, cousines pis tout ça, il y en a qui ne sont pas d'accord pis quand que la conversation s'envenime là, j'arrête ça, je ne m'obstinerai pas avec du monde qui sont fermés sur ce sujet là. Ils ont beaucoup de préjugés.

Jessy : Est-ce que vous avez l'impression que cela va en augmentant?

MM : Non, en tout cas, moi je ne l'ai pas constaté, non pis moi je m'affiche Métis, j'ai même paru dans le Progrès Dimanche (journal quotidien au Saguenay), euh à la crèmerie, j'ai des, des, des documents dans le présentoir pour la Communauté métisse, non moi je ne me gêne pas du tout.

Jessy : Cela sert en même à faire connaître la Communauté. Est-ce que vos nièces, qui travaillent là, sont dans la Communauté?

MM : Oui, elles ont leur carte de Métis. Ça paraît qu'elles ont du sang indien, on a tous le teint foncé, toute la gang.

Jessy : Dans le fond, moi cela couvrirait pas mal tout ce que je voulais voir avec vous aujourd'hui, est-ce qu'il y a d'autres éléments que vous voudriez ajouter pour le bien de l'entrevue, des éléments que nous n'aurions pas couverts?

MM : Non, je pourrais juste ajouter que quand je me suis mariée là, euh moi ma maison, j'ai dit à mon mari, j'ai dit : « on retourne rester près du lac, je ne veux pas rester en ville », fait qu'on a acheté près d'un lac pis les fins de semaine on avait un chalet dans les monts Valins, on s'en allait là toutes les fins de semaine de l'année, j'ai toujours aimé la forêt pis d'aussi loin que je me souviens, je ne sais pas pourquoi, mais les Indiens m'attiraient, moi j'ai toujours dit à mon mari : « moi mon rêve, c'est d'avoir une robe indienne » pis je l'avais eu à mon premier anniversaire de mariage pis là je l'avais au pow-wow, ça fait 27 ans que je l'ai pis je ne le savais pas que je, j'étais Métis, pantoute, moi les Indiens m'attiraient. C'est comme si c'était dans notre « superconscient » ou notre subconscient, je ne sais pas là tsé.

Jessy : Quand vous avez fait vos démarches, ça vous a donc permis de répondre à certaines questions?

MM : Oui, oui pis ça ne me gêne pas de le dire, moi je suis fière de ça.

Jessy : Est-ce que vous croyez que s'il y a plus de gens qui en parlent ouvertement, cela va inciter d'autres personnes à joindre la Communauté?

MM : Je ne sais pas, libre à eux hein, libre à eux, moi j'étais déçue par exemple de voir les, les autres communautés là, quand on passe dans les Réserves, j'en ai fait plusieurs des Réserves là cette année, je passais en vélo, c'est délabré, moi je ne vivrais pas dans un milieu délabré comme ça là, non, je ne serais pas capable, on est fier, les Métis, on est fier. Sur la Côte-Nord, j'en ai vu beaucoup des Réserves comme ça, j'ai passé dedans, ça faisait dur, d'abord les rues ne sont souvent pas asphaltées, il n'y a pas de pelouse, il y a des places que euh, mettons que le sous-sol là, il y a un sous-sol, les fenêtres sont cassées, tout est ouvert, tu regardes en dedans des maisons quand que tu passes, mais mon Dieu, il y a de la misère là hein. Pourtant, ils ont tous des belles petites maisons, que le gouvernement leur a payées là pis ils en prennent pas soin, ben ils ont des gros problèmes dans les Réserves hein, moi je ne vivrais pas sur une Réserve, non ça ne m'intéresse pas. Moi dans les Réserves ce que j'ai vu là, ça me fait un petit peu penser à ceux qui

sont la Sécurité de revenu de génération en génération, ils sont endoctrinés là-dedans, je ne sais pas s'ils vont s'en sortir. Je ne sais pas.

Jessy : Je vous remercie donc de m'avoir accordé de votre temps.

MM : Fait que c'est correct pour moi, ça bien été.

Entrevue 10 avec François Lavoie (7 août 2007)

Durée : 32 minutes

Jessy : Pour commencer, une question d'ordre un peu plus général, est-ce que vous utilisez le terme Métis pour parler de vos origines?

François Lavoie (FL) : Le terme Métis, je l'emploie parfois parce que je suis dans l'association pis j'en connais des Métis, on a des rencontres, on a des pow-wow, on a toutes sortes de choses là, c'est dans ce sens là que, mais j'ai tout le temps su qu'on avait de, euh du Métis, je l'ai tout le temps su.

Jessy : Est-ce que ça vous arrive parfois de vous identifier comme Autochtone ou Amérindien?

FL : Moi je dis, avant on ne disait pas Métis, on disait Indien, on disait : « on a de l'Indien là », parce que, moi quand j'étais jeune, je voyais des photos de quand qu'on était, de mes grandes tantes de Mistassini pis de Dolbeau, je demandais à papa, je lui disais : « c'est quoi ces femmes là », on ne les avait jamais vu de notre vie, j'ai dit : « c'est des Indiennes », c'est des Indiennes, elles avaient, elles avaient la carrure d'une Indienne, le visage d'une Indienne pis moi je me suis souvent fait dire que je ressemblais d'un Indien, ok, ça fait que tsé.

Jessy : Quand vous posiez ces questions là, est-ce que vos parents vous disaient : « oui, ce sont des Indiens »?

FL : Non, ils ne nous disaient pas que c'était des Indiens parce que dans ce temps là, c'était, c'était, ce n'était pas accepté tant que ça, mais moi je le savais, je me suis dit : « eux autres, c'est des Indiens, si eux autres le sont, on a de l'Indien c'est sûr », j'ai été tout le temps sûr.

Jessy : Est-ce que cela veut dire qu'il n'y a pas personne dans votre famille qui vous a dit que vous aviez de l'Indien?

FL : C'est ça, mais je l'ai tout le temps su, je l'ai toujours su, je l'ai, une de mes, de mes cousines qui est dans l'association, je lui avais dit, je lui ai dit : « nous autres, on a de l'Indien c'est sûr », elle m'a dit : « moi, je voulais faire des recherches généalogiques » pis je lui ai dit : « t'as beau en faire, c'est sûr que tu vas arriver pis que tu vas voir qu'on a de l'Indien » pis elle m'est arrivée avec ça : « t'avais raison », elle a dit : « on a de l'Indien ».

Jessy : De quel côté de votre famille vous avez des origines amérindiennes?

FL : Du côté de ma grand-mère là, mais ces recherches ont prouvé ce que je pensais.

Jessy : Vous parliez de votre grand-mère, est-ce que c'est du côté de votre père ou de votre mère?

FL : Du côté de mon père, ben du côté de ma mère, on n'a pas fait de recherche. Je n'ai pas vraiment eu le temps de ça là pis euh je n'ai pas senti la pertinence, je le savais qu'on avait de l'Indien dans la famille.

Jessy : Puis dans votre vie familiale, quand vous étiez plus jeune, est-ce qu'il y avait des éléments de la culture amérindienne?

FL : Ben on aimait tous la, la, la chasse pis la pêche, on a tout le temps aimé ça se faire des camps dans le bois, tout le temps aimé passer du temps dans la nature pis les Indiens nous ont tout le temps inspirés, on a tout le temps aimé ça.

Jessy : Au fil des années, est-ce que vos parents ont un peu changé leur perception par rapport à leurs origines amérindiennes?

FL : Non, ils n'en ont jamais vraiment parlé, ils étaient continuellement dans le bois pour la pêche ou la chasse, mais ils n'en parlaient pas plus que ça. C'est nous autres qui en sommes venus à ces conclusions là en voyant les photos par exemple pis comme que je te disais euh, ma cousine qui a fait les recherches familiales pis qui a dit, qui est arrivé à un chef là euh, indien, notre arrière-arrière-grand-mère qui était mariée avec un chef indien, oui.

Jessy : Est-ce que vous avez des frères et sœurs?

FL : J'ai euh deux frères et six sœurs.

Jessy : Est-ce qu'eux font partie de la Communauté métisse?

FL : Oui. Ils savaient eux autres aussi qu'ils avaient de l'Indien, mais il y en a qui sont moins, qui sont moins penchés vers ça la chasse et la pêche là, mais tout le monde aime la nature.

Jessy : Au sein de votre famille, vous avez fait vos recherches généalogiques il y a combien d'années et depuis quand vous vous identifiez comme Métis?

FL : Ça fait à peu près euh deux ans. Ma cousine m'a dit ça, elle m'a dit : « François t'avait raison, on a, on a de l'Indien parce que telle génération, notre grand-mère s'était mariée avec un Indien », mais je le savais, après ça commencé à parler des Métis dans le coin, je me suis dit, on l'est Métis, on va signer ce papier là. C'est, c'est, c'est une question d'appartenance aussi pis euh comment je te dirais ça, euh j'ai tout le temps trouvé ça un peu euh ridicule les droits de, d'aller à la chasse pis de ci pis de ça, de payer pis de payer pis pas être euh, ce que je trouve, je trouve que c'est une affaire normale, c'est, tant qu'il n'y a pas d'abus là. Tant qu'il n'y a pas d'abus pis que tu respectes la nature pis que tu prends ce qui, ce qu'il y a à prendre, logiquement sans vider tout, c'est tout, moi je trouve, moi je trouve ça.

Jessy : Tout à l'heure, Mme Dufour me mentionnait que vous fassiez souvent des expéditions de chasse, est-ce que cela remonte à il y a longtemps?

FL : Ça remonte à il y a une, à une quinzaine d'années pis ça toujours été le plus loin possible.

Jessy : Est-ce que vous souhaitez partir vous installer dans ces coins là un jour?

FL : Euh j'aimerais ça partir plus longtemps en tout cas, l'être plus longtemps, au Nord, dû les enfants pis tout euh, j'aime ben mes enfants, j'aime ben mon, mon monde icitte, j'ai un paquet d'amis icitte pis c'est très, très, très intéressant pis euh j'aimerais, j'aimerais ça passer plus de temps, j'aimerais ça faire des expéditions avec mon gars, c'est ça. Aussi, on est tellement près de la nature ici aussi, on est constamment en contact avec la nature, on a notre camp dans le bois pis ce n'est pas loin, mais les expéditions, j'en ai aussi de besoin, c'est plus « hot » disons. J'adore ça.

Jessy : Que ce soit dans vos expéditions ou dans votre vie de tous les jours, est-ce qu'il vous est arrivé de côtoyer des Amérindiens?

FL : Oui, souvent.

Jessy : Est-ce que vous avez pu noter des différences entre votre façon de vivre et celles des Amérindiens que vous avez rencontrés?

FL : Une chose est certaine, les Amérindiens à la Baie James ne veulent rien savoir de nous autres, ils se, ils ne veulent rien savoir, si on est là, ils vont faire un détour pour ne pas avoir de contact avec nous autres, les Amérindiens de la Côte-Nord eux autres, ils sont très, très, très gentils pis ils nous aiment beaucoup les Blancs.

Jessy : Est-ce qu'ils voient la différence entre un Blanc et un Métis?

FL : De toute façon, je pense que les Indiens, euh ils savent là qu'on est tous des Métis, euh ça fait des années qu'on est, qu'on icitte avec eux autres, avant là, c'est, d'après moi, je dis ça de même là, tu me poses une question, je te dis que je pense, euh au début là de la colonisation, les Blancs avaient une Indienne, ils avaient une femme indienne icitte pis ils avaient une femme blanche en France, ça fait que tsé, euh moi j'ai, je suis sûr que les Indiens le savent tous qu'on est des Métis, c'est sûr, sûr, sûr là, c'est une évidence, peut-être pas les Anglais là, mais les Français, ils savent qu'on est des Métis, c'est sûr là. Même, euh moi je pense que des Indiens purs, il n'en reste plus parce que les Anglais les ont tués avec les guerres pis il y a eu aussi les épidémies. Moi je pense ça pis des Indiens purs, s'il y en a, qu'ils se fassent tester, j'aimerais ça voir ça, parce qu'il y en a qui sont plus Indiens que nous autres, ça c'est sûr, je suis de la sixième génération pis comme Martine, elle est, je pense qu'elle est de la deuxième génération, elle est plus Indienne que moi, plus sanguin que nous autres là c'est sûr, mais euh moi c'est ça que je pense.

Jessy : Depuis que vous vous identifiez comme Métis, est-ce que vous avez subi de la discrimination?

FL : Il y en a quelques-uns qui ne veulent rien savoir de ça, mais ça, ça ne vaut même pas la peine d'en parler.

Jessy : Vous parliez tout à l'heure qu'il y avait des tensions avec les Amérindiens de la Baie James, qu'est-ce qui peut expliquer leur comportement?

FL : Je pense que c'est la sorte d'Indiens, les Cris là sont euh, en tout cas je vais te dire de quoi, ils ne sont pas pantoute comme les Hurons, les Montagnais pis les Abénaquis.

Jessy : Parlant de ça, est-ce que vous savez de quelle communauté amérindienne sont vos ancêtres amérindiens?

FL : Euh ma cousine me l'avait dit, mais je ne m'en rappelle plus. Je pense que c'est peut-être Hurons pis euh un autre, Hurons pis Abénaquis je pense, une affaire de même, mais les Hurons, ils ont tout le temps été, dans l'histoire, ils ont été plus calmes pis plus euh que les Iroquois pis les Cris, les Cris, les Warriors pis ces affaires là, c'est, ce n'est pas trop reposant, ils sont plus frustrés, on dirait là. Ce sont des conquérants, on pourrait que c'était les Américains du temps.

Jessy : Est-ce que ça vous arrive de côtoyer des gens qui, même en sachant qu'ils ont des origines amérindiennes, nient en quelque sorte ce passé?

FL : Il y en a, il y en a qui ne veulent rien savoir, on leur dit, mais ils ne veulent rien savoir d'être Métis. Ils disent : « ah non, non pas du tout, on n'est pas Métis pantoute », mais moi je me dis qu'ils disent ça, mais ils le savent dans le fond qu'ils sont Métis, crier fort, des fois c'est ceux qui crient le plus fort qui le sont, je le sais par l'expérience que j'ai avec le monde tsé, on développe une certaine euh attitude que tu comprends des affaires que sans parler, on sait ce qu'ils veulent dire.

Jessy : Pourquoi croyez-vous qu'ils refusent de s'identifier comme Métis?

FL : Moi je pense que c'est pour, parce qu'ils ne veulent pas l'être Métis, c'est tout, ça leur, ça leur, ça ne leur tente pas, ils associent ça à des choses négatives probablement, les Indiens, les Indiens, ils ne sont pas tous corrects les Indiens non plus là, ils ont des gros problèmes, quand j'en vois là, quand je suis allé à Longue-Pointe-de-Mingan, tu vois une petite fille de douze ans avec son enfant, ce n'est pas fort là tsé pis euh ils ont des problèmes sociaux, qu'est-ce que tu veux que je te dise pis euh ce n'est pas à cause que, moi je dis que euh, comme si tu t'appelles Lavoie, des Lavoie j'en connais qui sont super fins, mais il y en a des innocents aussi là, tsé c'es tout de même, fait que tsé, il ne faut pas que tu juges avant d'avoir rencontré la personne.

Jessy : Justement par rapport à ça, est-ce que vous sentez que les gens en général font la distinction entre les Métis et les Amérindiens?

FL : Oui, oui, oui, c'est sûr d'après moi, il y en a qui ne veulent rien savoir de ça, mais moi Métis là, comme je te l'ai dit tantôt là, Métis au Saguenay-Lac-St-Jean, on l'est tous à quelque part veux, veux pas, quelqu'un qui dit qu'il n'est pas Métis et qu'il a le teint ben foncé pis que

tsé que il reste près d'un lac ou une affaire de même, il y a quelque chose là, il ne se l'admet pas, il y a beaucoup d'affaires que le monde n'admettent pas non plus là.

Jessy : En ayant été passablement souvent sur la Côte-Nord, avez-vous pu remarquer des différences entre les Métis et les Amérindiens dans leur façon de vivre?

FL : Les Réserves oui, j'ai vu des Réserves, j'ai vu des, des différences, c'est sûr que dans une Réserve, tu ne vis pas pareil là, les, les valeurs ne sont pas pareilles non plus là, mais c'est des affaires de même.

Jessy : Votre conjointe m'a mentionné que vous aviez un ami qui demeurait par là-bas et qui faisait partie de la Communauté, est-ce que vous avez pu remarquer des différences entre son mode de vie et celui des Métis du Saguenay-Lac-St-Jean?

FL : C'est pas mal pareil, c'est, il est. c'est un amant de la nature pis c'est quelqu'un qui aime la chasse, la pêche pis que, là il est à sa retraite pis là il est dans son élément, il va aux bleuets, il a son quatre-roues, il prend plus son quatre-roues que son camion pour aller à la chasse, il va à la pêche pis moi j'adore ça, j'aimerais ben ça pouvoir faire plus ça aussi, à un moment donné je vais finir par le faire là, tsé à quelque part, on mène une vie assez mouvementée, mais à un moment donné, ça va « slaquer » comme on dit.

Jessy : Combien de temps vous partez quand vous allez dans vos expéditions?

FL : Je ne pars jamais en bas d'un 7-8 jours moi. Déjà, c'est une journée monter, une journée descendre pour la plupart des expéditions pis euh c'est, comment je te dirais ben ça, c'est, des jours j'en n'ai pas connaissance, j'en n'ai pas connaissance, c'est pour ça que je te dis que j'aimerais mieux rester au moins un mois pour pouvoir commencer à en prendre conscience, mais déjà huit jours, ça me ralentit, ça, je ne veux plus revenir, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse, il faut que je revienne (rire).

Jessy : Tout à l'heure, vous me disiez que vous avez des enfants, est-ce qu'eux sont attirés vers ça?

FL : Ils vont à la pêche un peu pis ces affaires là, là, mais ils ne sont pas, ils sont jeunes, ils sont avec des amis pis ils font leur jeunesse, ce n'est pas pareil, mais euh ils adorent ça aussi.

Jessy : Ils ont quel âge?

FL : J'en ai un de 21 ans pis un autre de 23 ans donc ils font leur jeunesse là pis là ils sont, ils ont une maison pis ils travaillent après ça là, ils ne sont pas rendus là, non moi je pense qu'ils ne sont pas rendus là, tsé moi à 21 ans, c'était ça aussi là tsé.

Jessy : Est-ce que vous les avez amenés un peu avec vous à la chasse ou à la pêche?

FL : Disons que je les ai amenés un petit peu oui, mais pas beaucoup, je les ai emmenés, j'avais un camp dans le parc, je les ai emmenés plusieurs fois dans le parc, on a été quand ils étaient jeunes là, ils ont bien aimé ça tout le temps, mais disons que l'instant, je trouve qu'ils ne sont pas rendus là, mais ça va venir, il ne faut pas les forcer, ça fait ça ben souvent à 20-21 ans, tu rencontres une nouvelle blonde pis ils ont ci pis ils ont ça pis après ça, ça recommence.

Jessy : Est-ce qu'eux font partie de la Communauté métisse?

FL : Oui pis ils ont monté, pour leur seize ans, je les ai montés tous les deux à Fermont, il y en a un qui a tué, l'autre n'a pas été chanceux, il n'a pas tué, mais en tout cas, ce n'est pas grave, ils ont, ils ont ben aimé ça, ils vont se rappeler de ça tout leur vie. C'est dans le bois pas mal quand t'es rendu là, tu fais du ski-doo pis t'en vois de la bête, t'en vois du stock.

Jessy : Comment vous faites pour vous rendre là-bas?

FL : L'hiver, on monte, on monte les motoneiges pis on débarque les motoneiges à Fermont chez un ami pis on monte à un chalet qu'on a pis là on, euh on patrouille, en partant 7-8 jours, il faut que l'on se mette rapidement en marche pis euh il faut que tu sois toujours en mouvement, t'as un camp de base, ça chauffe pis après ça « envoyes », on s'en va où ce qu'ils sont, c'est comme ça que ça marche.

Jessy : Est-ce que vous avez participé aux différents pow-wow de la Communauté?

FL : Oui, ça fait deux pow-wow que je fais.

Jessy : Est-ce qu'eux sont venus aussi?

FL : Non, ils n'ont pas encore vécu ça.

Jessy : Comment avez-vous trouvé votre expérience à ces pow-wow?

FL : Le premier pow-wow n'était pas organisé, il était, il était très, très bien organisé parce qu'il est arrivé quelqu'un, un travailleur de silex, on a fait un maudit beau tour avec lui, un travailleur de silex là de, du Nouveau-Brunswick là pis il était hyper intéressant, on a eu du fun, moi j'ai eu ben, ben du fun avec lui pis c'était, c'était bon là, mais ce n'était pas pareil comme l'année passée, l'année passée, cette année on avait demandé que Ron revienne, il s'appelait Ron là, hé monsieur, toute qu'un, un bon jack mon ami pis euh, il connaissait ça, il taillait son stock pis il utilisait des peaux de loup, des têtes euh d'ours polaire pis ils mettaient du silex à la place des yeux, ah oui, oui, c'était hyper intéressant, hyper intéressant, si tu verrais, ah non, non pis ils m'a montré c'était quoi, comment ça coupait du silex, c'était très, très, très intéressant, il connaissait son produit, il connaissait ça, c'est un homme d'une soixantaine d'années. Il n'était pas supposé être là la première année, mais il avait été euh à Mashteuiatsh, ils lui ont : « nous autres, on ne fait pas de pow-wow, mais on a entendu parler qu'il y a des Métis qui se font un pow-wow » pis ils lui ont dit : « si tu veux y aller, on va te donner les informations ». Tous le monde était alentour, c'était le, le show, c'était vraiment le show, euh sans l'être, tsé c'était un gars ben ordinaire, intéressant pis euh, non, c'était super.

Jessy : Au niveau de la Communauté, est-ce que vous êtes impliqué dans certains comités?

FL : Moi je m'implique, parce que je n'ai pas le temps de m'impliquer là, mais quand que j'ai quelque chose à dire d'intéressant, je le dis, ce n'est pas plus grave que ça.

Jessy : Est-ce que vous allez aux différentes réunions de la Communauté?

FL : J'y vais de temps en temps dans les, dans les réunions, oui pis ma femme fait partie de ça, je vais de temps en temps là euh sentir le pouls là, je me tiens au courant, on lit le journal tous les matins, quand il y a de quoi sur les Métis, on le lit pis euh pour voir si notre cause avance pis tout.

Jessy : Par rapport à ça justement, est-ce que vous trouvez, que dans les médias en général, que la couverture est juste à l'égard des Métis?

FL : C'est juste des fois là, mais euh ils portent attention je trouve, mais peut-être pas assez. C'est sûr que les moyens, que l'on utilise, sont pacifiques et ça fait moins de bruit.

Jessy : Est-ce que vous trouvez que, depuis quelques années, il y a de l'avancement au niveau des revendications de la Communauté?

FL : Au point de vue de la Cour, ça l'a avancé un peu là, mais je trouve que c'est long, terriblement long, mais ces causes là c'est tout le temps de même hein, il faut s'armer de patience parce que, mais moi je trouve que si on avait au moins le droit d'aller le bois comme on veut, d'aller à la chasse un peu comme on veut, ça serait une bonne affaire, ça serait une bonne affaire.

Jessy : Est-ce que vous pensez que les récents jugements qui ont été favorables aux Métis comme le jugement Powley peuvent aider la Communauté métisse du Domaine du Roy et de la Seigneurie de Mingan à court ou à moyen terme?

FL : Je trouve que ça peut aider certain, c'est ça qu'il faut plaider, mais ça revient à ce que je t'ai dit tantôt là, moi je l'ai tout le temps su que j'étais Métis, rien qu'à voir mes tantes, ça fait que j'ai dit, il n'y a absolument pas de doute, il y a du monde de Montréal qui viennent pis qui nous disent ça qu'on a l'air de des Indiens là tsé, ils nous disent : « je te regarde, t'as l'air d'un Indien », ils prennent ça à quelque part. En France, on a eu, un, un de nos cousins qui vient de la France là pis il est marié avec une cousine à ma blonde pis aye lui il trippait pis lui il trippait, j'ai pogné une truite de 20 livres quand j'ai monté à Fermont, on l'a faite cuire dans un feu pis on a fait fumer de la truite grise pis de la truite rouge dans un fumoir pis euh lui il était abasourdi, il était tellement content, il avait tellement fait une belle « run », il était content, content, content lui, il trippe nature au bout pis il a eu des cours, mon chum lui a donné des cours, de, de pêche à la mouche, il était content, c'est correct, c'était plaisant à voir.

Jessy : Du côté de votre alimentation, est-ce vous consommez principalement des produits de la chasse et de la pêche?

FL : J'en mange pas mal des produits de la chasse pis j'en donne beaucoup à mes amis pis à mes beaux-frères pis à mes, à mes belles-sœurs, je sens que c'est plus un partage, ce n'est pas euh, l'original, ce n'est pas en argent que tu le comptes, c'est en partage, quand que tu donnes ça à quelqu'un que tu sais qu'il va le manger, c'est, ça vaut tout l'or du monde pis c'est, c'est ma récompense, je ne fais pas ça pour me faire dire quoi que ce soit, c'est naturel, c'est un partage ça pis les Indiens font la même affaire que nous autres, quand qu'il y en a un qui est mal pris, ils

vont lui en porter de la viande là, c'est sûr qu'ils vont lui en porter, les Indiens priorisent beaucoup le partage, comme nous autres, même affaire, mais ce n'est pas rien que du monde non plus, mais c'est ça, quand que je suis monté à la Baie James, il y avait des Indiens qui chassaient, tsé ils ont beaucoup d'avantages que nous autres on n'a pas hein, mais c'est ça, ils peuvent tuer sur le bord du chemin tsé, ils ont un paquet d'avantages.

Jessy : Est-ce que vous pensez qu'en élargissant les droits de chasse à un plus grand bassin de la population que cela va contribuer à réduire considérablement les ressources?

FL : Les quantités, pas dans le caribou, c'est sûr, non pas dans le caribou, ça c'est sûr, sûr, sûr, de toute façon, un orignal, tu peux mettre les mêmes, tu peux mettre les mêmes quantités, les Indiens n'ont pas vraiment de quantités, ils n'ont pas des, ils n'ont pas de quota, nous autres on pourrait avoir nos quotas pareil, je te dirais qu'il n'y aurait pas de problème avec ça, moi l'orignal, que le gars paie son permis pis que lui qui est Métis ne le paye pas pis qu'il aie droit à son orignal pareil, ce n'est pas grave, ça ne change pas grand-chose là, moi je pense ça pis euh il y en a de moins en moins qui vont à la chasse là du côté des Blancs pis du côté des Indiens aussi, il y en a qui vont chasser pour eux autres là, mais euh il y en a là qui ne sont pas en forme les Indiens, il y en a beaucoup qui ne sont pas en forme tsé, ça ne va pas dans la neige ceux là pis ça ne fait pas rien là, moi j'y vais dans le bois, j'y vais dans le Nord pis je les vois faire là, c'est tout le temps les mêmes qu'on voit qui chassent, ils chassent sur le bord du chemin, ils tirent sur le bord du chemin, ils l'embarquent dans le pick-up pis ils s'en vont, ce n'est pas compliqué là tsé ils vont en porter à ceux là qui en ont de besoin pis euh ils chassent pour le Conseil de bande pis des affaires de même, pour la gang.

Jessy : Dans le fond, ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir avec vous aujourd'hui, auriez-vous d'autres choses à ajouter que nous n'avons pas abordées dans l'entrevue et que vous trouveriez pertinent à mentionner?

FL : Non, je n'ai pas grand-chose à ajouter.

Jessy : Je vous remercie beaucoup de m'avoir accordé de votre temps et m'avoir accueilli dans votre maison pour faire ces entrevues.

FL : C'est ben correct, si ça peut aider à votre étude, il n'y a pas de problème.

Entrevue 11 avec Claude Pineault (8 août 2007)

Durée : 43 minutes

Jessy : Dans le fond, première question d'ordre un peu plus général, est-ce que cela fait longtemps que vous utilisez le terme Métis pour parler de vos origines? Est-ce que cela fait longtemps que vous savez que vous êtes Métis?

Claude Pineault (CP) : Ça fait longtemps que je le sais, mais euh, de par mes grands-parents et ainsi de suite, mais employer le terme Métis même, euh ce n'était pas beaucoup employé hein, alors ça parlait plus d'Indiens, avant ça tu, tu, ce n'était pas vraiment Métis, c'était plus Indien.

Jessy : Donc vous saviez que vous aviez des origines amérindiennes dans votre famille, mais vous n'utilisiez pas vraiment le terme Métis?

CP : C'est ça, oui.

Jessy : On sait que dans beaucoup de familles, ce passé là était caché ou nié, est-ce que c'était le cas dans votre famille? Est-ce que vos parents vous en parlaient?

CP : Non, pas tellement euh, ben on le vivait, on n'avait pas tellement besoin d'en parler, comme on avait un Indien qui a demeuré plusieurs années avec nous autres pis après ça ben c'est certain que dans les grands-parents ou ainsi de suite souvent on pouvait dire pis ça se dit encore dans plusieurs, parce que là le Métis c'est certain que c'est plus employé que ce l'était pis il y en a souvent qui disent : « ah ben moi ma grand-mère, c'était une pure Indienne ou mon arrière-grand-mère » fait que là ça, euh ils ne font pas, ils parlent plutôt des Indiens qui sont rattachés à leur famille, mais le mot Métis n'est pas vraiment employé.

Jessy : Par rapport à cela, est-ce que c'est en prenant connaissance de l'existence de la Communauté métisse que vous avez commencé à vous intéresser davantage aux Métis?

CP : Euh non parce que comme je disais euh, le terme était moins employé, mais on le savait, on avait un Indien qui demeurait chez-nous pis moi j'ai fait une bonne partie de ma jeunesse avec les Ross des Escoumins, qui est la communauté qu'ils appellent Essipit, puis on allait veiller ensemble, euh souvent il y en a dans leur gang, Réginald Ross et ainsi de suite, qui venaient passer leurs fins de semaine pis ils demeuraient à l'hôtel, on allait veiller ensemble avec les

filles, moi-même j'ai eu euh une blonde, si on veut, euh Lisette Moreau, qui est, qui était des Escoumins, fait que j'ai passé, même que un de mes oncles, un demi-frère de ma mère, qui est, qui demeurait à la maison de pierre qu'on, qu'on peut voir à quelques kilomètres d'icitte, c'est la seule maison de pierre qu'il y a dans le coin pis euh il s'était remarié lui avec une Indienne puis euh, par contre euh il faut ben savoir qu'aux Escoumins, ce n'est pas des Indiens, ce sont des Métis, par contre, avec la Loi sur les Indiens, ils ont été reconnus Indiens, les Ross, les Moreau et ainsi de suite, les Boucher, euh c'est plus des Métis que des Indiens, fait que c'est ça, moi mon oncle s'était marié avec disons une Indienne pis j'ai été élevé avec euh ses enfants, elle, elle avait, ben il y en a qui étaient plus âgés, mais disons dans les jeunes de mon âge ou environ, ils devaient être encore cinq fait que j'ai été élevé avec eux autres.

Jessy : Est-ce que vous ou quelqu'un dans votre famille a fait des démarches pour être sur le registre des Indiens parce que vous disiez que la plupart des gens aux Escoumins étaient Métis malgré le fait qu'ils étaient quand même sur le registre?

CP : Non, euh parce que, la seule fois que j'ai, que je l'ai fait un peu si on veut, c'est l'an passé parce que sur le rapport d'impôt, ils nous demandaient si on avait des origines indiennes ou je ne me rappelle plus exactement de la question, mais euh la question est, disons que le, je pense que c'était pour le recensement, mais ils nous, ils nous donnaient pas les, les formules pour compléter justement, pour donner vraiment là nos origines là-dedans, il y en avait juste quelques questionnaires qu'ils envoyaient, à part de ça, comme moi pis tous les autres, euh je m'étais informé pis euh, juste de marquer que l'on avait des origines indiennes ou ainsi de suite, ben là ça, ça ne comptait pas, il aurait fallu qu'ils nous envoient la formule complète à remplir.

Jessy : Est-ce que vous savez si c'est plus du côté de votre père ou de votre mère qu'il y a des origines indiennes?

CP : Euh c'est parce que je fais un peu de généalogie là, pas beaucoup, ça, ça ne me donne pas vraiment la, la réponse finale là-dessus peut-être, mais euh, non en fin du compte, j'en aurais des, des deux côtés pis surtout on voit que avec les, les généalogies que c'est, c'est quand même surtout du côté des mères hein parce que mon père Pineault lui, mon père lui euh, sa mère c'est une Hovington pis ça va du côté des Deschenes de par sa mère pis après ça, ça va, je ne me rappelle plus de tout, j'ai, j'ai, je l'ai mon arbre généalogique là-dessus, mais on peut dire que ça

passe surtout du côté des femmes, ben l'homme européen arrivait icitte pis il n'avait pas de femmes fait que euh quand que tu arrives un peu au bout de ta généalogie, euh c'est surtout la femme qui te donnait des, des origines indiennes ou métisses.

Jessy : En faisant votre généalogie, est-ce que vous avez pu voir de quelle communauté amérindienne vos ancêtres faisaient partie?

CP : Ben là, j'ai ça là, c'est parce que ça change souvent hein, j'ai vu qu'il y avait, j'ai vu qu'il y avait, comme je disais du Deschenes, il y a du Doucet, il y a du euh ah je ne m'en rappelle plus de tous les noms là, mais j'ai ça que je pourrais, que je pourrais mentionner si tu le veux parce que j'ai ça sur mes papiers là.

Jessy : Étant donné que vous avez été camionneur, vous avez voyagé beaucoup. Qu'est-ce qui distingue, selon vous, un Métis des autres Québécois en général?

CP : Ben c'est leur mode de vie, je crois que la, la personne qui, disons qui est née à Montréal ou à Québec puis qui est, qui est née sur l'asphalte pis qui a passé sa vie sur l'asphalte, ben automatiquement, ça ne ressemble pas du tout à manière dont moi j'ai, j'ai été élevé, euh je peux reculer dans les grands-pères, pas trop loin parce que ceux qui sont morts, il y a plus de cent ans, je ne sais pas trop là, je sais parce que c'est du oui-dire, mais disons que mon père, c'était un, mon père c'était un chasseur, chasseur-pêcheur-trappeur et ainsi de suite, il a passé sa vie dans le bois, à quelques occasions il a, il a travaillé disons, il a travaillé bûcheron pis il a même eu un moulin à scie dans le bout de Forestville, dans ce temps là, moi j'avais six ans fait que, mais je m'en souviens très bien quand même, surtout que j'avais resté avec des marques pis, ça fait que là, moi j'ai été élevé de par mon père euh on va dire à manger du castor, de l'original, du, du chevreuil, du caribou, de la perdrix, du lièvre et ainsi de suite tsé pis du saumon pis de la truite pis j'ai été élevé avec de la viande de bois, le, euh comme je disais tout à l'heure, celui de Montréal qui a été élevé euh au steak haché ou n'importe quelle autre chose, il a moins d'affinités, je crois, avec euh les coureurs des bois ou ainsi de suite.

Jessy : Encore aujourd'hui, est-ce que vous pratiquez la chasse? Est-ce que vous faites de la pêche?

CP : Euh oui, c'est certain que euh si on veut, après que, après que l'on se soit industrialisé euh dans le comté ou comme ailleurs dans la province, on peut dire depuis disons 1960 environ là, c'est certain que plus on travaillait soit pour des compagnies ou même j'ai travaillé pour moi-même parce que j'ai eu des compagnies de construction euh, construction de chemins forestiers ou ainsi de suite, fait que c'est certain qu'on a délaissé un peu euh la chasse, mais quand, quand que mes enfants étaient jeunes, on demeurait ici ou pas loin d'ici pis euh j'allais camionner dans le jour pis le soir vers cinq heure, après qu'eux autres aient fini l'école, moi j'avais toujours des pièges à castor de tendus, disons l'automne, pis on partait ensemble, avec les enfants là, moi ma, euh j'arrive pis je disais : « bon ben icitte là, je tends un piège à castor, je vais le prendre par la patte d'en avant ou en arrière ou la patte de gauche ou de droite », tsé j'étais assez habile avec ça fait que là quand qu'on arrivait pis qu'il y avait un castor de pris là, les enfants venaient aussi là, les enfants, ils avaient sept-huit ans, neuf ans ou je ne peux pas, je n'ai pas pris de, après ça ben, c'est ça, moi je faisais partie d'une, pas une pourvoirie, mais une ZEC, fait que avec les enfants on allait pêcher toutes les fins de semaine, euh dans le moment, ben comme je le disais au début, je suis propriétaire de lots boisés, j'en ai un ici en arrière du moulin à Sacré-Cœur pis les autres sont à Tadoussac sur le bord de la mer, à Tadoussac sur le bord de la mer euh, j'en ai passablement grand, environ 700-800 acres, fait que on fait la chasse à l'original là pis la petite chasse qu'on appelle, lièvres et perdrix, on a des lacs pis des étangs qu'on pêche dedans, mais euh c'est la même chose aujourd'hui, s'il faudrait demander, demander pour qu'un Indien soit Indien, qu'il vive euh comme autrefois, ben là ça serait assez compliqué hein parce qu'eux autres aussi ils font pas mal plus d'asphalte que, que de forêt dans le moment, fait que c'est ça, on s'adonne moins à la chasse qu'avant, mais on s'adonne encore à ça euh souvent parce que moi, comme je te le disais, même la semaine dernière, j'ai passé la semaine dans le bois complètement, euh à travailler dans mes chemins, à mes chemins d'accès sur mes lots et ainsi de suite pis quand qu'il y a du bois de renversé, on ramasse le bois, il faut que, je suis toujours, quand je ne suis pas ici pis que je ne travaille pas pour la compagnie, je suis dans le bois.

Jessy : Est-ce que vos enfants ont un peu cette passion là aussi?

CP : Oui, oui, surtout que moi les, les lots que j'ai présentement, ben je projette de leur donner là puis c'est ça, ils viennent à la chasse puis ils viennent dans le bois, euh il y en a qui sont, qui sont

toujours sur la Côte-Nord, mais ils ont d'autres travaux un peu éloignés, mais euh il y en a deux ici là qui, qui viennent plus souvent en forêt que les autres parce que ils sont sur place.

Jessy : Je pense que c'est monsieur Corneau qui me parlait de ça, si on prend Sacré-Cœur, je crois qu'il y avait très peu de liens routiers au début...

CP : Ben c'est ça, euh, ben il y avait des liens on va dire par euh, par Tadoussac là, mais vers Chicoutimi là, euh je crois que cela a débloqué vers 1964, avant on y allait quand même, ben on y allait en « snowmobile », en motoneige puis euh j'ai justement même des photos de ces « snowmobiles » là pis mon père lui, ben ce n'est pas compliqué, c'était un braconnier pis euh, ses orignaux, ses caribous parce que dans ce temps là, il y avait beaucoup de caribous par icitte, ça ne veut pas dire que c'est de sa faute s'il y en a moins, ça pourrait arriver (rire) pis euh le transporteur par « snowmobile » allait livrer ça à Chicoutimi dans les hôtels ou les restaurants, dans ce temps là, le commerce se faisait puis j'ai vu souvent, on a demeuré aussi justement pas loin de la maison de pierre, à peu près à quatre kilomètres d'icitte, avant de venir s'établir au village pis j'ai vu souvent les gardes de chasse venir chez-nous l'hiver pis euh avec des, des, des pics là pour piquer dans les bancs de neige, pour voir s'il n'y avait pas des quartiers d'orignal de cachés là-dedans pis tout ça pis il y en avait, des fois ils passaient proche, mais ils ne les pognaient pas, fait que pis euh mon père lui il partait dans le bois pis euh il, disons il pouvait partir l'automne pis revenir euh juste avant les fêtes ou aux fêtes avec des quartiers d'orignal pour euh pis de la fourrure ben entendu parce qu'il faisait la chasse aux castors pis à tous les, les animaux à fourrure, lui pis un de mes oncles, Laurent Girard, c'était, c'était des chasseurs, si on compare cela à la plupart des autres, il y en avait, il y en avait beaucoup d'autres chasseurs aussi, mais il y en a que c'était des cultivateurs et ainsi de suite, eux autres définitivement que leurs revenus venaient en grande partie de la chasse, comme par exemple pour euh, nous autres chez-nous pour avoir du lait, du bois de chauffage ou ainsi de suite, ben c'était un échange, du troc d'animaux, d'orignal, de caribou et ainsi de suite, euh perdrix, lièvre, qui, qui, c'était des échanges.

Jessy : On voit parfois des gens qui ont des origines métisses, mais qu'ils l'ignoraient jusqu'à tout récemment. Selon vous, est-ce que l'industrialisation et l'urbanisation, dont vous parliez tout à l'heure, ont contribué à cette méconnaissance?

CP : Oui, c'est évident que l'industrialisation et l'urbanisation ont engendré ça.

Jessy : Par rapport à ça, qu'est-ce qui amène un nombre grandissant de gens à vouloir en savoir davantage sur leurs origines métisses et à s'identifier comme Métis?

CP : C'est certain qu'il y a le fait que, euh j'irais jusqu'à parler de l'Approche commune, parce que on arrive euh, comme je le disais tout à l'heure, je suis propriétaire de, des lots boisés pis ainsi de suite pis je ne suis pas le seul ben entendu, euh on a suivi les lois du gouvernement, on a enregistré avec des actes notariés ou ainsi de suite nos propriétés, euh on suivait les lois, après un certain nombre d'années, que ce soit les, les propriétés qui, qui me sont venus de mes parents ou de mes grands-parents ou ainsi de suite, euh là les gouvernements arrivent pis ils nous disent euh ni plus ni moins euh : « c'est une farce que l'on vous a conté là, là, on vous a vendu des choses qui ne nous appartenaient pas, elles appartenaient aux Indiens », fait que là t'arrives, dans l'Approche commune, ça, ça, ça touche surtout, dans le moment, parce que l'Approche commune s'est pour le Saguenay-Lac-St-Jean pis la Côte-Nord, euh on peut de Blanc-Sablon à aller vers la Baie-James, fait que là, fait que là on nous dit euh : « là ce territoire là appartient aux Indiens pis on leur donne », fait que nous autres, qu'est-ce que l'on est, si on, si je me compare avec euh disons je ne veux pas faire de, disons un Asiatique ou un Noir d'Afrique ou n'importe quoi qui s'en vient au Canada, avant ça prenait cinq ans pour être naturalisé, mais euh avec Jean Chrétien en 95, je crois que ça prenait presque juste cinq jours, fait que l'Asiatique, l'Asiatique ou l'autre, l'Européen qui s'en vient, disons quand même qu'au bout de cinq ans, s'il s'achète une propriété à Montréal dans le moment, il est propriétaire à 100 % puis nous autres qu'on est natif de la région, qu'on a, comme je disais tout à l'heure, suivi les lois au niveau des, d'actes notariés ou ainsi de suite ou d'achats de terre, ils arrivent pis ils nous disent : « toi, t'as pu le droit », fait qu'il a fallu regarder qu'est-ce qui se passait, pareil comme que si tu as une accusation, tu t'engages un avocat ou quelque chose pour voir la, la manière de te défendre, ben la manière de se défendre, on a vu que, avec le, l'Acte constitutionnel de 1982 si j'ai la bonne date, euh on donnait, on redonnait du moins des droits aux Indiens, surtout aux Indiens qui euh ont été hors Réserves parce qu'eux autres, aussitôt qu'ils sortaient des Réserves, je crois qu'ils perdaient leurs droits, fait que, fait qu'on a regardé ça pis justement avec le jugement Powley, qui s'est produit en, je crois que c'est en Ontario, euh on disait que les Métis avaient les mêmes droits que les Indiens fait que on est allé vers euh les droits que l'on pouvait avoir parce qu'on

savait justement, comme on disait un peu au début, on savait qu'on avait des origines indiennes, mais on ne les utilisait pas euh, mais dans n'importe quelle défense, quand t'es attaqué, ben tu cherches, tu cherches ben tes moyens de défense puis ça en est un parce que euh la Cour suprême dit que les Métis ont les mêmes droits que les Indiens, on est Métis, ben on réclame les mêmes droits.

Jessy : Vous me disiez avant l'entrevue que vous vous occupez, dans la Communauté, de recruter de nouveaux membres.

CP : Oui, depuis que la Communauté existe là officiellement, euh comme on dit, on vivait quand même, j'ai, j'ai des photos de ça, c'est ça, on a toujours vécu en communauté sans, sans la nommer ou ainsi de suite si tu veux dans le coin là, comme je disais, moi mes oncles euh, j'ai des photos de tout ça entre autres, je ne les avais même pas ramassées pour ça, ce n'est, ce n'est même pas moi qui les a prises, mais j'ai des photos de tout ça pis euh on vivait en communauté, mais euh c'est pareil comme euh n'importe quel, je comprend que là, à cause de l'Approche commune pis à cause que l'on veut défendre nos droits, qu'ils sont exigeants les gouvernements envers nous autres, mais euh quand on perd nos droits, euh c'est possible que les Indiens aient perdu certains droits en signant pis en entrant dans des, des Réserves, mais les Métis n'ont jamais signé ou euh donné aucun droit, euh l'Européen, prenons un Français qui s'en vient au Québec, quand qu'il n'est plus Français pis quand qu'il devient Québécois ou Canadien ou quand est-ce qu'il perd aussi ses droits, je ne pense qu'il y ait une loi qui, même que la plupart des pays peuvent, peuvent accepter d'avoir deux nationalités, mais supposons, au moins tu en as une, mais nous autres, on a toujours resté au Québec pis au Canada fait que je ne vois pas pourquoi que nous autres on perdrait notre nationalité pis que l'Européen ou l'Asiatique qui s'en vient puisse en avoir deux ou même il peut abandonner son autre nationalité pour garder celle canadienne pis nous autres, à un moment donné, on aurait plus aucune nationalité.

Jessy : Mais justement, quand vous parlez que certains Amérindiens ont choisi d'aller demeurer en Réserves, qu'est-ce qui peut différencier, selon vous, les Métis des Amérindiens en Réserves?

CP : Ben c'est surtout, quand je prenais l'exemple des Escoumins, que c'est des, ce sont des Métis qui ont été reconnus Indiens, ben c'est les lois canadiennes qui les ont reconnus comme cela pis eux autres ont accepté le fait, ils ont accepté si euh, moi ce que je crois là ou ce que j'en

sais, euh ils ont accepté de s'en aller dans des Réserves pis ils acceptaient de, d'être des Indiens dans une Réserve, mais les Métis n'ont jamais accepté rien de ça, ils n'ont jamais légué leurs droits, leurs droits de possession, leurs droits d'occupation ou ainsi de suite, fait que je pense que c'est une des raisons, mais il peut y en avoir bien d'autres.

Jessy : En ayant rencontré plusieurs membres de la Communauté métisse, est-ce que vous avez pu noter des différences marquées entre les Métis selon la région qu'ils habitent, par exemple au niveau de leur mode de vie?

CP : Des différences dans la vie courante, euh je ne connais pas tous les gens là, là, mais ceux que je connais, du moins de, du coin d'ici à aller à Baie-Comeau, parce que je connais plus de Sacré-Cœur à Baie-Comeau, ben ce sont tous des gens, soit qu'ils ont un camp dans le bois ou qu'ils vivent en grande partie en forêt pis qui font la chasse, la pêche ou la chasse au canard euh le long du fleuve, comme moi, comme moi pis euh comme soit de la parenté que j'ai aux Escoumins ou Forestville ou ainsi de suite, ben on a toujours vécu, on peut dire, si on prend les Indiens qui vivaient dans les Réserves, ok ils faisaient de la chasse, de la pêche pis ainsi de suite, mais euh ils se mêlaient moins à la population, c'est certain que les Métis se sont plus mêlés, ben le cas, c'est justement pourquoi que ce sont des Métis ou qu'on est Métis, c'est que l'on s'est mêlé euh, c'est certains Indiens ou Indiennes qui se sont mêlés avec des Blancs pis ça fait du métissage, fait que c'est certain que la manière de vivre euh, autant des Indiens ou des Blancs, a déteint sur les deux pis c'est ça qui fait le métissage.

Jessy : Selon vous, est-ce que les Québécois en général perçoivent différemment les gens qui s'identifient Métis des Amérindiens ou est-ce qu'ils tendent à les mettre un peu dans le même bateau?

CP : Euh non, ils ne les mettent pas dans le même bateau parce que c'est, c'est, les Indiens, ça fait trop longtemps qu'ils sont reconnus comme tel là, à cause des Réserves surtout, fait que non euh, les Métis sont, vont être plus reconnus, jusqu'à un certain point du moins, comme des Blancs, il y a même des, des Métis qui, euh je ne dirais pas qui, qu'ils le sont ou qui, qu'ils l'étaient plus que moi, mais il y en a qui ne veulent rien savoir, euh dans ce temps, dans le temps des, que l'on voit dans les films, ils appelaient ça des renégats entre autres, fait que la personne qui, qui ne veut pas être Indienne ou qui ne veut pas être Métis, qu'est-ce qu'elle est, elle peut

dire qu'elle est Canadienne, ben oui, mais tu peux avoir des Métis canadiens comme des Indiens canadiens, fait que il y en a qui disent qu'ils ont eu des mauvaises expériences avec les Indiens, moi euh, peut-être que c'était pas vraiment, disons que c'était sans le vouloir, mais j'ai toujours défendu les Indiens, même que euh lorsqu'ils ont fait un, une commission parlementaire à Québec, j'ai présenté un mémoire, disons que pour nous autres, c'était sérieux, pour le gouvernement, c'était probablement une farce parce qu'on en a jamais réentendu parler, mais dans, dans mon, dans mon mémoire pis même dans le public en général là quand on parlait de ça de l'Approche commune au début, le monde était tous en maudit pis partait en peur pis voulait tuer tout ce qu'il y avait d'Indiens et ainsi de suite, moi je les défendais, je les défendais parce que quand que tu regardes ça comme il faut, ils se sont faits avoir, fait que comme ils se sont faits avoir, euh tsé ils se méfient des Blancs, ils ont raison, mais même nous autres là, euh on s'aperçoit que les Blancs, les Métis qui, que même aujourd'hui ne se reconnaissent pas Métis ou ainsi de suite sont après se faire avoir par les Blancs parce que les Blancs sont après donner le territoire aux Indiens, pourquoi, moi dans mon mémoire je le disais pis plus ça va plus on a la preuve que c'est le cas, c'est que, ben là j'ai étudié plus l'histoire ben entendu depuis trois-quatre ans, depuis 2002, depuis que l'on a entendu parler de l'Approche commune, même avant de, de faire partie de, de la Communauté métisse, moi je faisais partie de d'autres groupes de, de défense de nos droits, on avait l'« Équité territoriale » en passant, on a formé un groupe de Baie-Comeau à venir icitte pis même plus loin que Baie-Comeau avec des, des associations de, de propriétaires de lots boisés ou toutes sortes de choses comme ça.

Jessy : Est-ce que ces associations là existent toujours?

CP : Ben ça existe pis ça n'existe pas, on était quinze groupes au moins qui se sont réunis, on a présenté un mémoire, on a envoyé ça euh aux préfets des MRC, autant de Sept-îles, de Baie-Comeau ou de, on va dire icitte de la Côte-Nord, on leur a envoyé un mémoire de tous nos groupes, on leur a demandé de nous rencontrer, on n'a même jamais eu un accusé réception d'eux autres, on a été rencontrer aussi le préfet justement de Baie-Comeau qui était Georges-Henri Gagné, c'est encore lui qui l'est puis on avait été le rencontrer à la MRC, on était un groupe encore là, on était du monde de Chicoutimi à aller même vers Sept-Îles puis on est allé faire des représentations, on avait été rencontrer le député du comté puis on n'a jamais eu de nouvelles hein parce que ils nous oublient, mais où est-ce que je voulais en venir au début c'est

que dans mon mémoire, je disais que si on, on recule dans le temps, de ce que j'ai pu en voir dans les, dans l'histoire ancienne, c'est que le roi du temps ou les rois du temps parce qu'il y a eu le roi de France pis le roi d'Angleterre, ils avaient convenu pis icitte c'est pour ça que l'on s'appelle la Communauté métisse du Domaine du Roy, euh le roi avait décidé que c'était une chasse-gardée si on veut, le domaine, c'était son domaine, le Domaine du Roy, fait que là il a dit aux Indiens, « allez chasser, allez me », parce que l'on sait que la plupart de, du, du Québec pis même du, du Canada s'est développé pour la chasse aux fourrures pis aussi pour le bois là, le bois pour la construction de bateaux et ainsi de suite, fait que les, les rois en tout cas ils ont dit : « icitte là, sur le bord de la mer, c'est mon domaine » parce qu'eux autres ils venaient en bateau fait que, « on vous donne le haut, allez chercher la fourrure pis venez nous la vendre », mais là les gouvernements d'aujourd'hui, surtout celui du Québec, ont voulu renverser les rôles, ils ont dit : « là nous autres, c'est le, le haut de la forêt que l'on a besoin pour construire des barrages », c'est toute une histoire d'hydro-électricité hein, fait qu'ils ont dit aux Indiens : « on va vous donner le bas asteure pis donnez-nous le haut de, de la région », c'est là que ça ne va plus parce qu'en leur donnant le, le bas, ben ils leur donnent nos terres, même dans mon mémoire que je mentionnais pis c'est le cas parce que j'avais vérifié, dans le temps remarques ben, dans le temps de mon mémoire, euh je ne faisais pas partie de la Communauté métisse, du moins, on avait plusieurs groupes là, mais je n'étais pas dans la Communauté métisse, dans mon mémoire je disais que sur la Côte-Nord, je ne parlais pas de toute la région, sur la Côte-Nord, il y avait seulement 1 % du territoire qui était habité pis qui était de propriété privée comme moi pis d'autres, fait que je leur disais que s'ils voulaient faire des échanges, avec les Indiens, ils restaient du territoire, même le long des côtes, hein on peut dire entre Tadoussac et Bergeronnes, il y a encore gros de territoire quoique que moi je suis là avec mes propriétés, mais quand même, il y en a d'autres entre Bergeronnes et les Escoumins, il y en a d'autres on peut dire à partir des Escoumins à aller à Baie-Comeau pis même plus loin, il y a énormément de littoral qui appartient au gouvernement, fait que si euh, si les Blancs, parce que je suis obligé de les appeler de même parce que je me considère moins Blanc que je l'étais du moins dans le temps parce que ils nous ont trahis, tant qu'à moi, ce sont des Judas pis je l'ai dit dans des écrits parce que ces gens là sont supposés être là pour nous représenter, nous défendre pis on s'aperçoit qu'ils sont en train de donner nos biens, fait que c'est ça, s'ils auraient voulu, au lieu d'arriver, eux autres ils pensaient d'arriver pis d'avoir à faire à des imbéciles, euh je ne devrais pas employer ce mot là,

là, mais euh à cause que Landry avait signé, lui ce qu'ils appellent la « Paix des braves » dans le bout de l'Abitibi ou ainsi de suite, que moi j'appellent la « Paix des lâches », pas pour les Indiens, pour lui parce que là, là il a fait la même chose qu'il a fait ici sur la Côte-Nord, sur la Côte-Nord, il a même déclaré, que comme j'ai lu d'un journaliste, qu'il n'avait même pas lu l'entente de l'Approche commune, Landry, c'est lui qui était le premier ministre pis il était prêt à, à tout donner nos, nos biens, mais qui, qui décide de donner nos biens sur la Côte-Nord ou au Saguenay-Lac-St-Jean pis la Côte-Nord, c'est des gens de Montréal, de Québec, d'Ottawa ou d'ainsi de suite, il y en a qui ne sont jamais venus, il y en a que, quand ils viennent les politiciens, ils atterrissent avec leur avion à Baie-Comeau pis ils laissent tourner le moteur « sacrement » pis ils viennent faire une, une petite saucette en vitesse pis euh ils rembarquent à bord de leur avion pis ils s'en vont, fait qu'eux autres, donner les biens des autres, ça ne leur fait rien, moi aussi je pourrais donner les biens à Landry s'il veut, ils ont juste à me donner la permission pis je vais faire la même chose pis il va voir comment je vais le déculotter, il n'est pas tout seul là-dedans, mais c'était lui qui était le chef pis moi c'est, c'est lui qui me choque le plus parce que c'est, je me disais, avant quand que je voyais des fois, je me disais : « si on avait Landry au parti Québécois », parce que j'étais du parti Québécois moi avant le parti Québécois, j'ai commencé moi à travailler pour l'indépendance du Québec euh dans les années 61, je faisais partie du RIN et ainsi de suite, fait que, mais là c'est ces gens là qui nous ont trahis pis qui nous ont vendus, jamais je referais affaire avec du monde de même, fait que c'est pour ça que je le appelle les Blancs pis que je ne me considère plus un Blanc parce que ils nous ont trahis.

Jessy : Vous disiez que vous faisiez partie de d'autres associations, qu'est-ce qui fait que la Communauté métisse est différente?

CP : Ben c'est parce que, comme on dit, on pouvait exister, mais pas vraiment former ou structurer d'une manière solide, fait que avec les gens que l'on a présentement, on a de toutes les, de toutes les capacités intellectuelles, il y en a qui sont vraiment euh forts, pareil comme dans n'importe quel domaine hein, euh tu vas avoir des dirigeants pis tu vas en avoir d'autres qui vont être ben habiles, mais ce n'est pas eux autres qui vont être capables de diriger euh le commerce ou la Communauté. C'est pour ça que le, le groupe que je dis qu'on, que je faisais partie au début, ben on avait notre groupe à Baie-Comeau, il, il était intéressant, mais euh c'était plus euh disons hétéroclites ou ainsi de suite, on n'avait pas tous les mêmes, on avait peut-être le même

but, mais tsé chacun tirait un peu de son bord quand même, ça veut dire que supposons qu'on faisait partie des producteurs de bois, ben si les producteurs de bois auraient eu, auraient trouvé leur compte là, ils auraient pu laisser tomber l'autre groupe ou ainsi de suite, c'était, c'était plutôt un amoncellement de monde là plus ou moins liés ensemble, tandis qu'au niveau des Métis comme on est là, euh c'est ça là, on en a de, de toutes sortes de capacités de gens puis euh le groupe se tient pis moi j'ai trouvé ça merveilleux quand j'ai, j'ai pris connaissance, ben j'ai adhéré au groupe euh aussitôt.

Jessy : Est-ce que vous avez été au pow-wow de Ste-Rose-du-Nord de cette année?

CP : Oui, oui.

Jessy : Dans le fond, vous allez aux différents pow-wow?

CP : Oui, ça fait trois ans que je suis les pow-wow, oui, quoique moi je dis toujours euh : « si on est Métis, on n'a pas d'affaire à imiter les Indiens ni imiter les Blancs, il faut garder notre identité personnelle », fait que moi le pow-wow, je n'emploierais probablement pas ce mot là, ça ne veut pas dire que ça changerait la fête là, c'est pareil comme un drapeau, un drapeau, moi je dis, pis on en a un là, mais il n'est pas, moi je dis que l'on doit avoir notre, notre drapeau personnel qui nous représente, tu peux avoir, tu peux avoir justement comme le drapeau canadien, ça ne t'empêche pas d'avoir un drapeau euh québécois ou les autres parce que justement quand que je suis allé à Terre-Neuve il y deux ans, j'ai acheté toutes les sortes de drapeaux que je trouvais, euh même du Labrador parce que tsé je trouve ça intéressant.

Jessy : Il arrive parfois que des Métis de l'Ouest canadien affirment qu'ils sont les seuls vrais Métis au Canada, qu'est-ce que vous en pensez?

CP : Euh non, c'est pareil comme les Indiens, euh prends comme, je te disais que j'ai été élevé avec les Indiens des Escoumins pas mal, prends comme Denis Ross qui est leur chef pis Marc Ross qui est leur, leur chef de police, c'est des gens avec qui j'ai été faire deux fois le marathon de Montréal puis je les considérais comme des amis, surtout Marc, il est plus, plus social on va dire peut-être un peu que Denis, mais après que l'on a commencé à travailler dans l'Approche commune pis que Denis a eu dit qu'à l'avenir, il parlerait seulement avec des chefs d'État, ben je ne lui ai pas reparlé, je ne lui en veut pas, mais je trouve que tsé ce n'est pas à cause que tu te

sens un peu de pouvoir là que tu dois tout écarter : « là toi, tassez-vous, c'est moi qui passe là », bon fait que j'ai perdu un peu le fil de ta question là, mais ça revient un peu à ça, ah oui, pour les Métis de l'Ouest, c'est un peu pareil comme les Indiens icitte là, comme dans l'Approche commune, ils ne veulent rien savoir de nous autres parce que ils seraient obligés de partager euh les leurs droits fait que c'est plus, même je pense que ceux-là de l'Ouest, c'est un peu la même chose parce que si l'on parle de Louis Riel, moi remarques ben que je ne sais pas pourquoi là, mais comme je te disais, je, j'ai toujours été attiré vers euh les, les Indiens, c'est peut-être la base de, de, de mes racines, mais Louis Riel moi, je l'ai tout le temps vu comme un héros, mais Louis Riel, il, il venait du Québec ou d'ici avant de s'en aller dans, dans le coin d'où ils l'ont assassiné si on veut fait que moi je n'ai jamais, eux autres ils peuvent voir oui qu'ils sont les seuls pis la manière que justement, euh les Métis d'icitte, ils ont moins revendiqué que les autres, je pense que c'est ça parce que je ne vois pas, en essayant de, de couper les liens, je crois qu'ils se nuisent plus qu'ils, qu'ils s'aident parce que c'est en se regroupant, même les Indiens d'icitte dans l'Approche commune là, l'Approche commune, elle n'est pas encore signée, euh si on n'aurait pas bougé nous autres là, ben ça ferait deux ou trois ans qu'elle aurait été signée fait que je pense que les Indiens, ils auraient eu intérêt à, à parler avec nous autres plutôt que d'arriver pis de dire : « nous autres, on veut rien savoir », fait que là, on est trois clans, les Indiens, les Blancs pis les Métis, euh même les Blancs, moi en tout cas, c'est mon appréciation que j'en fais, je ne veux pas dire que j'ai raison à 100 %, mais supposons par exemple, les gouvernements, le gouvernement du Québec en particulier, ils sont pris avec les Indiens, avec les lois, avec les jugements de la Cour suprême et ainsi de suite, bon ils sont pris avec qu'on le veule ou non, euh je ne les trouve pas brillants les gouvernements dont celui du Québec parce que si, je comprend que si ils prennent des ententes avec les Métis, euh ils pourraient peut-être ben avoir des contraintes, mais d'un autre côté, moi je me dis, c'est un chiffre que je lance de même, si t'as 6000 Indiens pis t'as 60 000 métis, tu ne noies pas vraiment les Indiens dans le groupe là, mais tu diminues leur, leur force, mais les gouvernements ne sont pas assez intelligents pour comprendre ça tant qu'à moi, c'est ce que je pense.

Jessy : Est-ce que vous pensez que le jugement Powley et les récentes victoires des Métis au Canada devant les tribunaux sont prometteurs dans un avenir rapproché pour la Communauté métisse du Domaine du Roy et de la Seigneurie de Mingan?

CP : Ben je croirais, si on parle de, justement du Labrador de l'automne dernier, le jugement Powley, c'est la Cour suprême, la Cour suprême, euh est-ce que ces gens là seraient assez bêtes pour revenir sur leurs décisions? Je vois ça difficilement moi parce que s'ils disent dans le jugement que les Métis de l'Ontario ont les mêmes droits que les Indiens, mais ils n'ont pas dit les Métis de l'Ontario, le jugement il dit les Métis, bon ben si on est Métis pis que la Cour suprême représente tout le Canada pis qu'on accepte leur verdict, ben automatiquement on serait supposé d'avoir les mêmes droits aussi.

Jessy : Dans le fond, moi ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir avec vous aujourd'hui, auriez-vous autres choses que vous aimeriez ajouter pour le bien de l'entrevue?

CP : Ce qui compte pour moi, je ne sais pas comment trop le dire, mais euh j'ai toujours eu un penchant vers les Indiens, comme je disais à un moment donné, c'est que je trouvais que ces gens là pis même j'ai travaillé mécanicien moi à Bersémis, j'étais mécanicien sur un plan d'asphalte, j'avais des Indiens qui travaillaient pour moi, entre autres j'en avais deux surtout qui travaillaient avec moi sur la maintenance du plan d'asphalte, on faisait la maintenance euh surtout les fins de semaine quand que le plan ne fonctionnait pas pis euh, même à Bersémis moi, le chef indien du temps, je ne me souviens pas de son nom, quand j'avais fini sur l'asphalte, l'hiver j'allais travailler au garage de la compagnie puis on, ils vendaient de l'automobile, Baie-Comeau garage, pis le, le chef de police de Bersémis, il venait faire réparer son auto pis il fallait que ça soit moi, ils ne me ramasseront pas aujourd'hui, mais lui il n'avait pas le droit de la boisson dans ce temps là, là, je parle dans les années 60 pis euh là il arrivait pis il me donnait de l'argent, la commission des liqueurs était juste en avant, il disait : « va me chercher une caisse de 10 onzes », je ne sais pas trop combien il y en avait, moi je me disais, si moi j'ai le droit de prendre un, un verre, l'Indien aussi, pour moi, il avait les mêmes droits, mais la loi dans ce temps là ne leur permettait pas, aujourd'hui ils ont le droit, euh il y en a peut-être qui font des folies, il y a des Blancs qui font des folies aussi, mais dans le temps la loi ne leur permettait pas, mais comme je te dis, je, je les défendais dans ce sens là, même les Indiens qui travaillaient avec moi sur le, le plan d'asphalte, ils savaient mettons là, dans le jour le plan marchait, là je m'organisais pis c'était eux autres qui faisaient la surveillance en cas cela arrête pis j'avais affaire à Baie-Comeau, fait que là ils arrivaient pis ils me donnaient de l'argent pis : « toi m'emmener caisse de bières », c'était risqué de me faire prendre là parce que je demeurais sur la Réserve là moi,

j'avais un petit camp près du plan d'asphalte, mais j'emmenais pas la bière là, eux autres, le long de la route, le soir quand que je m'en revenais, ils sortaient pis je leur donnais leurs bières pis ils disparaissaient dans le bois, moi ce n'était pas pour contourner la loi, je le répète, c'est parce que je trouvais qu'ils devaient avoir les mêmes droits que moi.

Jessy : En tout cas, je vous remercie beaucoup de votre temps et de votre aide pour m'avoir aidé à trouver d'autres Métis désirant participer à cette étude.

Entrevue 12 avec Gérard Brisson (8 août 2007)

Durée : 30 minutes

Jessy : Est-ce que cela fait longtemps que vous utilisez le terme Métis pour parler de vos origines? Est-ce que cela fait longtemps que vous savez que vous avez des origines métisses?

Gérard Brisson (GB) : Ben j'ai toujours, j'ai toujours pensé qu'on était Métis parce qu'on a toujours été euh, on a été élevé, pour commencer, moi je me rappelle, j'étais jeune, avec des chiens, mon père m'emmenait dans le bois euh, à un moment donné, il avait un genre de petite pourvoirie lui tsé qu'il bâtissait, il avait bâti un camp en bois rond puis à toutes les fins de semaine pis à toutes les vacances, euh on était toujours là, oui à toutes les fins de semaine, oui.

Jessy : Est-ce que vos parents vous disaient que vous aviez des origines métisses dans votre famille?

GB : Oui, mon parent a toujours dit que ma mère, c'était une Indienne, elle avait des, d'ailleurs mes, mes origines viennent de ma mère, oui.

Jessy : Ça, ça veut dire que ce n'était pas caché dans votre famille parce que l'on voit que dans certaines familles, c'était assez tabou.

GB : Non, non, non, ça n'a jamais été caché. De toute façon, icitte à un moment donné, il y a peut-être bien 50 % ou 60 % de la population qui a des, des origines indiennes. Non, non, non, il n'y a jamais eu de tabou. C'est pire là, là les tabous, mais par rapport à ça, il ne faut pas être gêné de, de, de se défendre, moi je sais ben que ça me, j'ai aucun complexe de ça là et pis non, non, pis surtout pas parce que quand que tu vois comment est-ce qu'ils viennent, comment est-ce qu'ils vont chercher ça partout dans les autres pays pis euh icitte il faudrait que les Indiens, ils les tueraient quasiment pour euh, mais c'est eux autres qui ont accueilli les Blancs dans le passé.

Jessy : Dans le fond, quand vous parliez que vos parents vous parlaient ouvertement de vos origines indiennes, est-ce qu'ils vous racontaient également des histoires à propos des Métis?

GB : Oui, oui, ça arrivait, à un moment donné, ça arrivait qu'ils me parlaient de Jo pis de d'autres gars dans la famille, que c'était des vrais Indiens, qu'ils vivaient en Indiens là.

Jessy : Monsieur Pineault me mentionnait plus tôt qu'il y a beaucoup d'Amérindiens aux Escoumins...

GB : Oui, oui, aux Escoumins, il y en a aux Escoumins pis il y en a à Tadoussac, euh même moi, j'ai sorti un peu avec une, une Indienne qui est pure là. J'y allais fréquemment pis j'avais de bonnes relations avec eux, ah oui, oui, il n'y a jamais eu de différence icitte. On s'entendait ben.

Jessy : Vous disiez que vos origines métisses étaient plus du côté de votre mère, est-ce que vous savez de quelle communauté amérindienne faisaient partie vos ancêtres?

GB : Oui, c'était des Montagnais, ils venaient de l'Anse-à-Persil, de ces coins là, mes descendants, euh je ne m'en rappelle pas, je pense que c'est des, que c'est du côté des Blackburn.

Jessy : Puis le fait de s'identifier comme étant Métis, est-ce que cela remonte à il y a longtemps?

GB : Disons que ça fait une dizaine d'années que ça brasse un peu plus fort là pis que j'en parle plus, mais moi c'est plutôt une fierté, hein c'est plutôt une fierté de, de se dire Métis, tsé ces peuples là ont, ont accueilli les Blancs, ils ont fait en sorte qu'ils ont pu survivre.

Jessy : Est-ce qu'il y a, selon vous, des différences entre les Métis et les Amérindiens, par exemple au niveau du mode de vie?

GB : Ben c'est, c'est sûr que les, les, les purs, il y a une différence, dans les, les, dans les Métis, c'est moins, c'est sûr qu'on a, qu'à un moment donné, on a, on a des coutumes qu'à un moment donné tsé, quand tu, ben moi je vais toujours être dans le bois, tsé je fais la chasse, je fais la chasse au caribou, je fais la chasse au lièvre, je fais la chasse à la perdrix, je fais la chasse à l'ours, euh pis de l'autre côté, je me fais du bois de chauffage pis tout, ça ne me fait rien de coucher moi sur des paillasses, sur des paillasses de, de, de sapin, ben non, ça ne me dérange pas, j'ai des camps dans le bois pis euh j'ai, même que le, le, le gouvernement essaie de me brûler, non je ne les brûle pas mes camps pis s'il les brûle, c'est ben de valeur, mais je vais y retourner pareil pis je vais rebâtir pareil pis euh je vais leur intenter des poursuites. Où est-ce que l'on a des chalets, où est-ce que l'on a des chalets, c'est sous bail, mais quand que tu n'en as pas de bail, euh c'est ben de valeur, moi mes ancêtres ont vécu comme ça, mes parents ont vécu comme ça pis moi je vais vivre de même, c'est, c'est, c'est aussi simple que ça, ils m'ont téléphoné ce printemps pour me dire qu'ils étaient pour euh, pour me brûler mon camp, je leur ai

dit : « écoutes, si tu le brûles, je veux savoir l'heure que tu vas le brûler pis je veux être là quand que tu vas le brûler parce que je vais te filmer pis on te passera à J.E, on te passera à quelque part pour démontrer comment est-ce que le gouvernement du Québec entraîne des, entraîne des pyromanes pis qu'il, pis qu'il traite les Indiens ».

Jessy : Finalement, est-ce qu'ils l'ont brûlé?

GB : Non, non, ils ne l'ont pas brûlé, quand qu'ils ont su que c'était moi qui était là, ils n'ont voulu pas le brûler. Ils ne l'ont pas brûlé, là ça fait que ça prend des avocats pis là ils vont décider si à un moment donné, ils vont aller le brûler ou pas, euh qu'est-ce que ça va faire, mais euh non je n'ai aucun problème avec ça pis qu'ils, qu'ils n'essayent pas de me brûler parce que moi mes camps sont assurés pis je vais les dénoncer aux assurances.

Jessy : Comme vous disiez plus tôt, vous faites encore beaucoup de chasse?

GB : Ah oui, tiens regardes mes photos, je fais plusieurs sortes de chasse, je fais la chasse au caribou, je fais la chasse au lièvre, je fais la chasse à la perdrix, je fais la chasse à l'ours, je vais dans le Nord, je vais un peu partout (il montre ses photos), tu peux voir que j'ai plusieurs places de chasse pis des caches, tiens c'est là que je coupe mon bois de chauffage. J'ai été souvent dans le grand Nord, les troupeaux de caribous que tu vois là, c'est dans le haut de la Baie-James. Fait qu'ils ne demandent pas à un gars comme moi de rester dans la maison chez-nous là, c'est ben de valeur, mais ils viennent de se tromper d'adresse.

Jessy : Vous avez mentionné plus tôt que vous saviez que vous aviez des origines métisses depuis pratiquement votre naissance, connaissez-vous des gens qui, au contraire, ignoraient qu'ils avaient des origines métisses et qui découvrent ce passé aujourd'hui?

GB : Ben oui, il y en a plusieurs icitte qui l'ignoraient, de toute façon, icitte chacun a son petit coin de chasse, c'est pour ça que je te dis qu'à un moment donné, 50 % ou 60 % de la population icitte a des origines métisses, icitte le village, ça se vide à l'automne, ça se vide à partir du 23 jusqu'à vers le, le, le 10 octobre, t'as quasiment pas de monde icitte, tout le monde est partie à la chasse pis dans le temps de la chasse à l'ours, c'est la même affaire, dans le temps de la chasse au caribou, j'en ai de mes chums qui partent, qui s'en vont dans le, le bout de la Baie d'Ungava, euh par Schefferville, ça voyage pas mal par icitte, ah oui, oui.

Jessy : En ayant été à quelques reprises sur la Côte-Nord, avez-vous pu remarquer des différences entre les Métis d'ici et ceux de la Côte-Nord?

GB : Oui, oui, c'est exactement la même affaire, mais seulement qu'à un moment donné, ça change un petit peu de priorité, eux autres dans ce coin là, c'est plus le canard, c'est plus le, icitte c'est plus le saumon parce qu'il y a beaucoup de rivières à saumon, la pêche, icitte la rivière Ste-Marguerite, j'ai été président pendant 20 ou 21 ans, ah oui, oui, oui puis je suis fier de ce que j'ai accompli dans ce coin là parce que depuis que je suis parti, je vais te dire de quoi, ça en a pris un coup.

Jessy : Est-ce que vous avez participé au rassemblement, au pow-wow qu'il y a eu à Ste-Rose-du-Nord cette année?

GB : Non, je n'y ai pas été moi, je ne suis pas allé aux différents pow-wow, mais j'ai été à plusieurs réunions par exemple. C'est plaisant parce que l'on voit que les choses bougent un peu plus, ça bouge un plus, mais c'est la, la reconnaissance des, des gouvernements qui tardent à arriver, ce sont des processus qui sont extrêmement longs, c'est long, probablement même que moi je ne verrai pas ça rendu à 65 ans là la cause, mais en tout cas, de toute façon je pense que si tout le monde, euh si tout le monde font comme moi pis qu'ils tiennent leur bout, à un moment donné, il va, ils n'auront pas le choix, il y en a eu des causes sur la Basse-Côte-Nord, il y a eu 21 causes, sur 21 individus avec euh l'Alliance autochtone pis le gouvernement à un moment donné, il remettait, il remettait pis il remettait, mais à un moment donné quand que le juge a dit : « écoute, euh assez, c'est assez, il faut que ça passe ça cette cause là », ben le gouvernement s'est retiré, ah oui, parce que la journée où est-ce qu'ils vont reconnaître, c'est sûr et certain que l'on n'est pas fou non plus hein, la journée où est-ce qu'ils vont reconnaître les, les, les, ils ne veulent pas, ils aiment mieux laisser passer un individu de temps en temps pis pas, pas l'écœurer que, que d'aller en, en Cour pis de faire un débat pis de faire de la jurisprudence, regardes ce qui est arrivé dans Powley, c'est à peu près la même affaire. En Ontario, Powley fait une grosse différence, icitte au Québec, je ne sais pas ce que ça donnera, mais ça va sûrement aider, j'imagine que l'Ontario, les procureurs pis toute cette gang là, euh ça doit certainement se parler ça, si ça fait jurisprudence en Ontario, ça, c'est, ça une grosse chance qu'icitte que ça marche

Jessy : Est-ce que vous faites partie de la Communauté métisse depuis plusieurs années?

GB : Oui, oui, depuis que c'est fondé ça là, oui, oui, depuis que c'est fondé, je fais, j'ai fait partie de l'Alliance autochtone aussi.

Jessy : De l'Alliance autochtone à la Communauté métisse, est-ce que vous avez remarqué des différences entre les deux associations?

GB : Ben d'après, d'après moi, il n'y en a à peu près pas de différence, à l'exception qu'il y en a une qui est reconnue pis l'autre ne l'est pas, fait que tsé c'est ce qui fait qu'à un moment donné, moi je me dis dans quatre ou cinq ans d'icitte, peut-être avant ça, il va y avoir de la fusion, ben c'est inévitable, le gouvernement a euh, ne reconnaîtra pas cinq ou six organisations, ils vont dire : « écoutes, on va dealer avec une, fait que regroupez-vous pis organisez-vous », s'il faut que ça soit une ou l'autre, il y en a une, une ou l'autre des deux qui va, pis même de ça, c'est rendu trois parce qu'il y a le, le, il y en a encore une autre de sortie là.

Jessy : Est-ce que vous pensez que les Québécois en général voient différemment la cause métisse de celle amérindienne ou les gens tendent plutôt à mettre tout dans le même bateau?

GB : D'après moi, les gens voient une différence, les gens voient une différence parce que écoutes ben là, mais si t'as du sang indien, t'as du sang indien, tsé que ça te vienne de ton père ou de ta mère, tsé tes origines sont 50/50 pis il, il y a du sang indien qui te coule dans les veines.

Jessy : Quand vous parlez de la cause métisse autour de vous, est-ce qu'il y a des gens qui prennent ça mal un peu?

GB : Ah ben c'est sûr qu'à un moment donné, ça peut arriver avec du monde, ah oui écoute, encore la semaine passée moi, un des cultivateurs de par icitte, il me dit : « salut, grand chef », « ben oui grand chef, as-tu quelque chose contre ça », « oui, vous voulez plumer les gouvernements », « on ne plume pas plus les gouvernements que les cultivateurs peuvent les plumer au niveau provincial pis au niveau fédéral, fait qu'écœures moi pas pis laisses moi tranquille », aye il n'est pas question que l'on veuille plumer le gouvernement, moi, moi je dis, moi pour ma part à moi, je veux aller dans le bois quand que je veux y aller, pas pour une question de détruire ce qu'il y a là, je veux ben, je veux ben me plier à ben des petites, à ben des choses, seulement ils ne m'empêcheront pas d'aller dans le bois, ben c'est sûr, je suis assez intelligent pour savoir qu'on ne tue pas la bête quand que ce n'est pas le temps de la tuer pis que

euh il y a des règlements pis qu'on vit dans une société où il y a des Blancs, il y a des, il y a des Métis pis il y a des Indiens, il va falloir à un moment donné qu'on vive ensemble, euh ben je ne concéderai pas mes droits, ça, ça n'est pas vrai, non, je me suis battu toute ma vie pis je ne les concéderai pas, c'est ça, j'ai bâti des choses pis j'y tiens, tu verrais une place, on avait été envahi à un moment donné mon chum, ça n'avait plus de sens, le camp, quel camp, j'ai dit : « donne-moi 500 \$ pis je m'en vas d'icitte », je me suis trouvé une autre place, je me suis trouvé une cuve, un genre de cuve dans, dans entre les montagnes pis on chasse en plein bois pis euh, moi pis mon chum, lui ça en est un aussi un Métis, pis on a des garçons pis ils viennent avec nous autres pis on est dans ce coin là.

Jessy : Est-ce que vos enfants font partie aussi de la Communauté métisse?

GB : Oui, oui.

Jessy : Dans votre famille, est-ce qu'il y a des gens qui avaient des préjugés envers la Communauté métisse?

GB : Non, non.

Jessy : Je vous posais cette question parce qu'il arrive que certaines personnes ont des origines métisses, mais qu'ils refusent de s'identifier comme tel, est-ce que vous connaissez des gens pour qui c'était le cas?

GB : Non, je n'en connais pas pis si à un moment donné il y en avait, c'est leur droit de dire : « bon ben écoutes, euh moi je ne veux pas faire partie de ça pis je ne veux pas passer euh, je ne veux pas passer pour un, pour un Métis », de toute façon, c'est leur, c'est leur problème. S'il y en a, je vais te dire qu'asteure, c'est ben plus une fierté, ben plus une fierté que, ben que d'autre chose.

Jessy : Est-ce que le nombre grandissant de membres au sein de la Communauté métisse est un signe de cette fierté là aussi?

GB : Ben oui, ben oui, tsé à un moment donné, ils, moi qu'est-ce que c'est qu'à un moment donné que je trouve injuste dans ce système là, c'est qu'on fasse venir, je n'ai rien contre les immigrés ou ces affaires là, mais euh on accueille à bras ouverts pis s'il y a un Indien qui barre

une route, ben christophe, ça fait un, un, ça fait un, c'est pas drôle, il faudrait tous les tuer, mais d'où est-ce qu'ils viennent les Indiens, les autres, ils les font venir d'au bout de là-bas pis après ça, regardes, prends des causes comme, pour ne pas le nommer, Nima Mazhari là, sacre, là ça, ça monopolise ben le, le système judiciaire, c'est ci, c'est ça pis ils parlent rien que ça, c'est tous des pauvres types pis les pauvres types ils sont martyrisés ben « calvaire », tsé à un moment donné, il y aurait eu des Blancs de morts pas mal plus que ça au commencement des temps euh s'il n'y avait pas eu les Indiens, de toute façon, le trois-quarts du temps, je suis certain que ce monde là ne demande pas des fortunes non plus, ce qu'ils demandent, ils demandent d'être autonomes, ils veulent être autonomes, c'est normal aussi, ils n'ont jamais été autonomes, les gouvernements leurs ont bourrés la face d'argent à un moment donné pour être capable de les contrôler, ils n'étaient même pas capables de se contrôler eux autres même, ils avaient des directeurs dans les Réserves qui, qui les administraient, ben oui, tsé donne à manger à un petit oiseau, il va se mettre sur une branche pis il va crier pis il va s'ouvrir la gueule pis on va lui envoyer des graines pis quand que tu en as plus de graine, qu'est-ce que tu fais quand que tu as faim, ben tu cris, ben le gouvernement en renvoie encore, ben la journée où est-ce qu'ils vont dire : « écoutes on va vous donner votre autonomie pis c'est ça qu'on vous doit ou on partage de telles et telles choses pis on vit dans le même, dans le même ordre » pis le petit oiseau quand que tu vas arrêter de lui donner des graines, ben il va être obligé de battre des ailes ou il va être obligé de descendre de là ou il va mourir, tsé moi je vois ça exactement comme ça, après ça, on parlait tantôt de, de, de, regardes barrer les routes par les Indiens, ils ont barré les routes, je suis d'accord qu'à un moment donné, ça trouble du monde, mais « criss » à Montréal, quand ils font une fête de la fierté pis qu'ils décident de bloquer la rue St-Denis « calice » pis Ste-Catherine, ben ça bloque des rues aussi pis ce n'est pas pour la même cause, je n'ai rien contre eux autres là, mais seulement que, qu'au moins, qu'ils arrêtent d'amplifier qu'est-ce que c'est que les Indiens font pis s'il y a des traités qui existent là, ben que les gouvernements les reconnaissent pis qu'ils s'organisent pour, pour, pour leur donner leurs droits, quand j'y vais dans le Nord là-bas, ce n'est pas drôle non plus pour ce monde là, je vais te dire de quoi, ce n'est pas drôle, ils peuvent ben, ils peuvent ben être gras à un moment donné pis ces affaires là, ils n'ont pas de pouvoir, ils n'ont pas de pouvoir de décision, ils n'ont rien à faire à part que de manger pis de prendre un coup, c'est ça qui se passe, à un moment donné, il arrive ce qu'il arrive.

Jessy : Moi ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir avec vous aujourd'hui. Auriez-vous quelque chose à ajouter à l'entrevue que nous n'aurions pas parlé et que vous jugez qui serait pertinent à mentionner pour cette recherche?

GB : Ben moi je dis que tsé, il faut que les gouvernements soient absolument à l'écoute de ce qu'on fait, c'est officiel, sans ça, ça va péter à un moment donné, ça va péter à un moment donné, on sent qu'il y a de la tension, moi je ne suis pas euh, moi je veux dire, je ne suis pas un violent, mais comme je t'ai dit tantôt, moi mes droits à moi là, si j'ai des droits, c'est ben de valeur, mais je veux les avoir, j'ai gagné moi ma vie tout le temps de, j'ai gagné tout le temps ma vie pis des impôts, ben si aujourd'hui il y a une reconnaissance qui se fait pis il va falloir qu'elle se fasse ou au moins qu'ils ne viennent pas m'emmerder, si je décide d'aller dans le bois demain matin, qu'ils ne viennent pas m'emmerder, ah je fais, si je tue mettons un orignal dans le temps défendu, ah ben là, c'est une autre paire de manches là, écoutes euh, t'es sur la terre, il faut que tu vives toute la gang ensemble, il faut qu'il y aille de la place pour tout le monde tsé. Par rapport aux Indiens, il faut qu'ils arrêtent d'essayer d'étouffer ces peuples là pis de les endormir pour dire que c'est des lâches pis que c'est des, des, des alcooliques pis des, des, des bons à rien, ce n'est pas vrai, il y en a du bon monde là-dedans, il y en a du bon monde là-dedans, ben pis après ça, quand que tu as été élevé d'une manière, ben tu suis dans ce quoi t'as été élevé pis tsé ils n'en ont pas de moyen, ils, ils avaient de la chasse pis ces affaires là pis là ils ont fait des barrages pis ils les ont reculés pis ils les ont déménagés pis il vient, il vient qu'ils ne se reconnaissent plus non plus.

Jessy : Dans le fond, vous êtes pour une certaine redistribution des terres à ces gens là?

GB : Ben oui, oui, mais dans certaines mesures, dans certaines mesures, je disais tantôt, on est trois ou quatre, on est trois ou quatre peuples là-dedans, les Blancs, il faut qu'ils vivent aussi là icitte, mais seulement que tsé, il ne faut pas que ça se fasse un contre l'autre, mais c'est normal que les Indiens soient méfiants, on en a lu en masse des livres là-dessus nous autres, tsé ils leurs prêtaient des couvertes quand ils avaient la fièvre pour être capable de s'en débarrasser des Indiens, ben ils ont réussi à passer au travers, mais les Blancs n'ont pas tout le temps été corrects dans ce qu'ils ont fait pis après ça, c'est fini le temps des miroirs là tsé, ils leurs passaient des miroirs pour rire d'eux pis être capables de les acheter, si ça ne faisait pas, ils changeaient ça

pour de la nourriture, ils changeaient ça pour de l'alcool, qui, qui les a mis de même, ben c'est nous autres hein.

Jessy : Est-ce que vous avez fait un peu de généalogie?

GB : Oui, oui, mes, mes choses sont toutes trouvées, mes affaires sont toutes trouvées, je n'ai pas eu de misère, c'est tout, tout ben correct. J'ai assurément des origines indiennes dans ma lignée. De toute façon, ça ne peut pas faire autrement, à Tadoussac, il y avait des postes de traite, il y avait des Indiens pis il y en a encore qui sont purs des Indiens, il y a des statuéés pas mal à Tadoussac là, moi je n'ai jamais travaillé pour me faire statuer là, mais euh j'aurais probablement pas de misère.

Jessy : Je vous remercie beaucoup de m'avoir accordé de votre temps.

GB : En tout cas, tu vas peut-être ben trouver que je suis un bonhomme émotif un peu, mais il reste qu'à un moment donné, je pense que quand que tu as le droit à quelque chose, t'as le droit, moi de l'argent, je n'en veux pas, tout ce que je veux, c'est d'avoir la paix dans le bois quand j'y vas pis je ne veux pas passer chez les autres non plus. Pis même qu'ils arriveraient pour régulariser là avec mon camp là, je, je n'accepterai pas ça, je n'accepterai pas ça parce que je pense que, qu'il faut qu'il y aille quelqu'un qui se batte pour ça pis euh c'est ben de valeur, mais moi je vais me battre là-dessus. C'est important parce que les autres qui vont être en arrière de moi ou mes enfants ou mes petits-enfants, ben euh si le bonhomme s'est tenu debout, il ne s'est pas fait acheter par un, par un bail de camp, il va peut-être leur rester quelque chose. Tsé mes enfants, ils vont dans le bois, ils viennent à la chasse avec moi.

Jessy : Je vous remercie à nouveau.

GB : Ben ça fait plaisir mon ami.

Entrevue 13 avec Urbain Bouchard (8 août 2007)

Durée : 21 minutes

Jessy : Pour commencer, est-ce que vous pourriez me dire cela fait combien de temps que vous savez que vous avez des origines métisses dans votre famille?

Urbain Bouchard (UB) : Officiellement, ça ne fait pas beaucoup de temps, mais pas officiellement, on l'a toujours su que l'on avait du sang métis dans la famille.

Jessy : Est-ce que ça veut dire que c'était ouvertement su dans votre famille que vous aviez des origines métisses?

UB : Ah oui, on avait des recherches que mon père avait déjà faites pis euh mon père faisait ça, il s'occupait beaucoup de, de généalogie dans sa famille, il faisait beaucoup de recherches, il s'achetait des livres.

Jessy : Est-ce qu'il cherchait si vous aviez des origines métisses?

UB : Pas, pas généralement s'il était Métis là, il s'intéressait à s'avoir d'où il venait pis quelle était sa descendance, on le savait, mais officiellement là, j'ai dû faire ma généalogie.

Jessy : Pour ce faire, est-ce que vous vous êtes servi des généalogies que votre père avait faites dans le temps?

UB : Non, j'ai recommencé, je l'ai faite faire euh officiellement là.

Jessy : Est-ce que ça remonte à quelques années?

UB : Non, dernièrement, je l'ai faite faire.

Jessy : Puis, est-ce que cela a corroboré les recherches que votre père avait effectuées?

UB : Oui, à un moment donné, on voit que une, un mariage qui avait été célébré avec un Indien là pis en plus c'est un grand chef (rire).

Jessy : Dans les recherches que vous avez effectuées, est-ce que les origines métisses étaient du côté de votre mère, de votre père ou des deux côtés?

UB : De ma mère, mais je ne m'en rappelle plus trop, j'ai les papiers chez-nous, je n'y ai pas pensé, j'aurais dû vous les apporter mes papiers.

Jessy : Mais vous savez quand même que c'est du côté de votre mère?

UB : Oui, ses descendants à elle viennent de, du Saguenay, de Ville La Baie.

Jessy : Est-ce que vous savez de quelle communauté amérindienne étaient vos ancêtres?

UB : Montagnais, de toute façon, par ici, c'était tous des Montagnais.

Jessy : Est-ce que vos parents faisaient beaucoup de chasse et de pêche?

UB : Mon père faisait beaucoup de pêche, beaucoup de pêche aux saumons, il braconnait au filet, ben il braconnait, c'était, c'était, on ne peut pas dire que c'était du braconnage, c'était une tradition, mon père le faisait pis moi je l'ai continué, c'était interdit pour tout le monde, mais ça faisait partie de la tradition d'ici, d'aller à la pêche aux saumons à la rivière Saguenay, sur le Saguenay.

Jessy : Est-ce qu'il pratiquait la chasse?

UB : Mon père, non, ses frères à lui, oui, beaucoup de ses frères, mon père vient d'une famille de 16, ses frères, c'était des chasseurs, mais lui c'était un pêcheur, la truite, euh le saumon.

Jessy : Puis vous, est-ce que vous faites un peu de pêche et un peu de chasse?

UB : Oui, je fais beaucoup de pêche et beaucoup de chasse?

Jessy : D'accord, quand vous étiez petit, est-ce que vous avez été avec ses frères à la chasse ou vous avez développé ce goût là plus tard?

UB : Ah nous on est six garçons pis on est tous des chasseurs, on a développé ce goût là très jeune.

Jessy : Est-ce que vos frères demeurent tous dans la région ici?

UB : Non, on est euh, on est seulement que trois, on est quatre ici encore dans la région. Il y en a deux qui sont à l'extérieur. On va tous souvent dans le bois pêcher ou chasser. D'ailleurs, je pars en fin de semaine vendredi.

Jessy : À quel endroit vous allez?

UB : Manic 5. Je me suis pris un congé de deux jours, vendredi et lundi. Ça va faire quatre jours.

Jessy : Est-ce que vous avez un chalet là-bas?

UB : Je connais quelqu'un qui a un chalet là-bas. Un gars d'ici que je connais bien. Ça va être ma troisième fois cette année que j'y vais. Là-bas, on fait de la pêche. Pour ce qui est de la chasse, on chasse plus dans le coin ici.

Jessy : En ayant vécu dans un coin comme ici à Sacré-Cœur où il y a beaucoup d'Amérindiens aux alentours, est-ce que vous avez pu remarquer des différences entre leur mode de vie et celui des Métis?

UB : Non, ils ont le même mode, même mode de vie que nous autres, ils ont le même de vie, ben en Réserve, c'est sûr que ça peut changer un peu, il y en a qui font moins de chasse et de pêche, mais je ne peux pas vous dire vraiment, je ne reste pas beaucoup le long des Réserves là, ici on n'est pas très, très près, mais c'est sûr qu'ils ne pêchent pis ne chassent pas plus que nous, ils ne font pas plus d'activités que nous on en fait là, peut-être que l'on en fait plus qu'eux.

Jessy : En travaillant dans l'industrie touristique, est-ce que vous avez pu remarquer des différences entre les autres Québécois et les Métis?

UB : Oui, mais je dirais qu'ils aiment les régions comme ici, ils veulent en apprendre plus sur notre mode de vie, qu'est-ce que l'on fait dans nos régions, c'est ça, c'est ça qui les intéresse pis en plus, on les emmène beaucoup en forêt, il y a beaucoup de monde qui veulent venir à la pêche, à la chasse, j'en ai, j'en ai emmené à la chasse à l'orignal, j'en emmène en bateau sur le Saguenay à la pêche.

Jessy : Vous disiez tout à l'heure que vous chassiez et pêchiez beaucoup, est-ce que vous consommez principalement des produits de la chasse et de la pêche au cours de l'année?

UB : Oui, c'est sûr, cette année, j'ai été chasser le caribou dans le Nord à la Baie James, cet hiver, euh j'ai tué un orignal l'automne dernier, ça a nourri pas mal là. J'ai le droit à deux caribous par année pis un orignal, ça fait quand même beaucoup de bouffe ça.

Jessy : En général, les gens que vous emmenez dans la nature en expédition, est-ce que c'est un gros choc culturel pour eux?

UB : Je dirais qu'ils, ben c'est un choc là, mais en général, ils se débrouillent assez bien en nature, ils s'adaptent assez bien, ils ont beaucoup de respect pour la nature. Pour commencer, s'ils ne seraient pas respectueux, je ne les emmènerais pas ces gens là, moi euh je respecte la nature, c'est sûr que si quelqu'un arrive avec moi en forêt pis qu'il tire tout ce qui bouge là, je vais aller l'emmener chez-eux, ça ne sera pas long, non, non, il ne faut pas détruire la nature pis les gens en général sont respectueux de la nature, tu peux en pagner un, mais tu le remets à sa place.

Jessy : Puis, c'est comment que vous avez entendu parler de la Communauté métisse?

UB : Ça fait deux ou trois ans qu'on en entend parler dans le coin pis que j'en fais partie, c'est Claude Pineault qui m'en a fait part.

Jessy : Est-ce que vous faisiez partie de d'autres associations auparavant?

UB : Non.

Jessy : Qu'est-ce qui vous a motivé à joindre cette association?

UB : Une grosse partie, c'est les traités qui s'en viennent pis le fait qu'on ne veut pas perdre nos droits non plus, il me semble que l'on a autant de droits qu'eux sur, sur la forêt pis sur nos lots, ce sont nos ressources aussi là, les ressources électriques, ça appartient à nous aussi là, je veux dire, ce sont nos ressources, pourquoi on les donnerait seulement qu'à une partie de la population qui font seulement, je ne sais pas, 2 % de la population, moi je n'ai rien contre eux remarques là, c'est un peuple, c'est un peuple, mais nous aussi on est un peuple, moi je veux continuer mes activités, je veux que les, les enfants après nous continuent eux aussi.

Jessy : Est-ce que vous avez des enfants?

UB : Non, mais j'ai beaucoup de neveux et de, des neveux qui viennent avec moi, je leurs transmets, je leurs transmets, comme là je les emmène pis je leurs transmets mes, mes connaissances, on est une famille très unie nous, on va beaucoup en forêt, tous les gens vont en forêt dans ma famille, ce sont tous des chasseurs.

Jessy : Est-ce qu'il y a des gens dans votre famille qui font partie également de la Communauté métisse?

UB : Non, mais je suis en train de, de travailler là-dessus.

Jessy : Est-ce qu'il y en a qui sont réticents?

UB : Non, mais comme mes frères, on ne se voit pas souvent, il y en a deux qui sont à l'extérieur, je, je ne les vois pas euh, ils viennent une ou deux fois par année, les gens d'ici ben, ça s'en vient.

Jessy : Est-ce qu'ils ont des craintes?

UB : Non, ce n'est pas vraiment des craintes là, mais euh au début ils se demandent si c'est sérieux ou si ce n'est pas sérieux, ils ne veulent pas embarquer dans quelque chose qui n'est pas sérieux, moi je le sais bien, Claude ça fait longtemps que je le connais, euh je le sais qu'il ne m'embarquerait dans quelque chose qui n'a aucun bon sens. Tsé j'ai été à des réunions à Chicoutimi pis à des conférences de presse pis c'est du sérieux.

Jessy : Est-ce que vous trouvez le dossier des Métis avance depuis quelques années?

UB : Oui, ça avance bien, c'est sûr que ça va être un dossier à long terme, ce n'est pas du jour au lendemain que tu, tu règles ça, devant les tribunaux, c'est long, mais non, moi j'ai confiance, pourquoi pas hein, on commence à être pas mal de monde pis le nombre fait la force.

Jessy : Est-ce que vous avez l'impression que les gens en général différencient bien ce que revendiquent les Métis de ce que revendiquent les Amérindiens?

UB : Oui, ils comprennent bien la différence en général, ici on est une petite communauté, ça se parle beaucoup pis euh il y en a beaucoup aussi qui ont déjà leur carte de, de Métis.

Jessy : Est-ce que vous sentez qu'il y a une quelconque forme de discrimination envers les gens qui s'identifient Métis?

UB : Non, même que moi j'ai travaillé beaucoup avec des Indiens, j'ai travaillé quinze ans dans le Nord, je n'ai jamais eu de problème avec les Indiens non plus, ils ont le droit de revendiquer comme nous autres on a le droit de revendiquer, on est dans un pays libre, fait que je ne me suis jamais fait d'ennemis dans les Indiens là, j'ai travaillé avec beaucoup d'Indiens à la Baie James.

Jessy : Puis du côté des autres Québécois, est-ce que vous avez senti de la discrimination depuis que vous vous identifiez comme Métis?

UB : Euh non, je n'ai pas eu de problème, personne ne m'a mal parlé parce que euh je me dis Métis, de toute façon, il y a au moins 50 % des gens qui peuvent se dire Métis à Sacré-Cœur, toutes les grandes familles ici, ce sont des Métis là, il y en a que c'est très, très près, il y en a que c'est seulement d'il y a trois générations, euh la plus grosse famille, c'est la famille Deschenes, c'est la plus grande famille de Sacré-Cœur, c'est tous des Métis.

Jessy : Est-ce qu'eux se voient comme ça?

UB : Il y en a quelques-uns qui se voient comme Métis, je ne peux pas vous dire un pourcentage, mais il y en a beaucoup qui se voient Métis.

Jessy : Par rapport à cela, qu'est-ce qui pourrait emmener certains à refuser de se voir comme Métis?

UB : Il y a des gens qui ne veulent pas s'occuper de ça, ils disent : « ça va rien nous apporter même si on se déclare comme ça », il y a beaucoup de nonchalance dans ça, dans ces affaires là, ils disent que ça ne fera rien pis les gens n'embarquent, moi d'après moi c'est ça là, les gens se disent qu'il n'y a rien qui va marcher, qu'ils ne veulent pas perdre leur temps avec ça, comme je te dis, ce ne sont pas des affaires qui se font dans cinq mois ou six mois ça là, c'est à long terme, les Amérindiens, ça leur a pris des années à recevoir des droits, ça fait que ils nous donneront pas euh tout immédiatement, on aimerait bien, mais ça ne sera pas ça là, on a le temps.

Jessy : Vous disiez plus tôt que vous travaillez fort pour que des gens dans votre famille joignent la Communauté. Par rapport à cela, est-ce que vous pensez que le nombre de membres va augmenter considérablement au sein de la Communauté au cours des prochaines années?

UB : Oui, d'après moi, ça, ben là les gens vont s'apercevoir qu'on est sérieux dans nos démarches, on ne fait pas ça pour s'amuser, en tout cas moi, je ne m'amuse pas à midi là, j'étais au travail moi, je prends le temps de venir, si chacun fait des petits gestes de même, prennent le temps de donner un petit peu de temps, là ils vont dire que c'est sérieux, « il a perdu son heure de dîner pour rencontrer un tel gars », je ne suis pas, je ne suis pas allé là pour rire. Cette recherche là montre qu'il y a des gens qui s'intéressent aux Métis, ça montre que c'est sérieux, c'est pour ça que je suis venu vous rencontrer, je n'ai rien à cacher de toute façon.

Jessy : Dans le fond, pour ma part, ça faisait pas mal le tour des questions que je voulais vous poser aujourd'hui, est-ce qu'il y avait des éléments que nous n'avions pas abordés et que vous jugeriez pertinent d'ajouter pour le bien de l'entrevue?

UB : Je n'ai pas d'autre point à vous apporter précisément.

Jessy : D'accord, je vous remercie d'avoir pris de votre temps de dîner pour me rencontrer.

UB : Ça fait plaisir.

Entrevue 14 avec Jean-Roger Otis (8 août 2007)

Durée : 30 minutes

Jessy : Est-ce que vous utilisez le terme Métis pour parler de vos origines et pour vous identifiez? Est-ce que vous utilisez d'autres termes comme Autochtone?

Jean-Roger Otis (JRO) : Plus Autochtone, nous autres on s'identifie, on s'identifie plus comme Autochtone dans la famille, mais tsé on ne crie pas sur les toits à tout le monde : « aye moé je suis Autochtone, moé je suis Autochtone, je revendique ci », je n'ai jamais revendiqué vraiment euh rien de, mais côté chasse, côté pêche, côté trappe pis tout ça, ça, ça fait plus partie de nous autres ça.

Jessy : Avant de joindre la Communauté métisse, est-ce qu'il vous arrivait d'utiliser le terme Métis?

JRO : Ben nous autres on vivait, on vivait nous autres euh, on vivait, tsé on a toujours vécu de la nature, tsé de la trappe, de la chasse, de la pêche, on est une famille qui est vraiment axée sur la nature, on a toujours vécu là-dedans.

Jessy : Est-ce que votre famille demeure encore majoritairement aux Escoumins?

JRO : Oui, la plupart reste aux Escoumins, ben comme mon père, il est aux Escoumins, une bonne partie de ma famille est aux Escoumins, du côté de ma mère, du monde, nous autres, c'est parce qu'on, qu'on a des origines indiennes un peu des deux côtés, du côté des Otis, mais du côté des Savard aussi, on a pu voir ça dans, dans les arbres généalogiques, c'est dans les deux côtés.

Jessy : En faisant vos recherches, est-ce que vous avez pu voir de quelle communauté amérindienne faisaient partie vos ancêtres?

JRO : C'est les, les Hurons et Abénaquis, ben c'est ce qui, c'est ce qu'ils nous disent là, là présentement, mais nous autres là, on, il nous reste à aller voir vraiment dans les papiers là c'est quoi là, c'est quand même difficile à tout retrouver, mais on a retrouvé, on a retrouvé des, des, dans pas loin, on a retrouvé là des alliances.

Jessy : Depuis que vous êtes jeune, est-ce que vos parents vous ont toujours parlé ouvertement de vos origines métisses?

JRO : Oui, ben que la grand-mère, c'était une Autochtone pis que l'on avait des descendances autochtones, mais du côté de ma mère, on ne le savait pas là, dans le fond, on vient de le faire fait que je viens de savoir ça dernièrement, mais du côté de mon père, ça je le savais pis en faisant des recherches euh, justement avec monsieur Pineault pis tout ça, on a les livres là, ben ça dit regardes Savard pis du côté de mes grands-mères, ben c'était la même affaire, c'était marqué, c'était pas loin, euh deux générations en arrière ou trois pas plus, c'est proche là, mais eux autres ne le savaient pas, comme ma mère ne le savait pas, mais du côté de ma grand-mère, eux autres, ils devaient le savoir, tsé parce que c'était des frères, du côté des frères ou des sœurs, c'est quand même assez proche.

Jessy : Donc, dans votre famille, du moins du côté de votre père, ce n'était pas caché?

JRO : Non, pas du tout, ben ici, ici on était dedans tout le temps tsé, comme icitte à Tadoussac, c'est, les Autochtones, ce n'est pas, ce n'est pas ce qui manquait, il y en a plein pis on a toujours travaillé euh avec des Autochtones aussi là.

Jessy : Quand vous disiez tout à l'heure que vous ne le criez pas sur les toits, est-ce que c'est parce que vous sentez qu'il y a une certaine discrimination envers les Autochtones?

JRO : Il y avait un peu une discrimination, mais encore là ce n'était pas, c'est parce que nous autres, ce n'était pas, ce n'était pas une nécessité dans le temps de dire : « pourquoi, pourquoi qu'on va se vanter d'être Autochtone tsé, on l'est, on l'est, on n'a, on n'a pas à se vanter d'être ce qu'on est, je suis ce que je suis et je suis content d'être ce que je suis », moi je suis fier de mes racines en tout cas. De toute façon, on n'avait pas vraiment à la dire, nous autres on se sentait bien qu'on était là, on n'avait, on n'avait pas à prouver rien à personne nous autres, on est des chasseurs, des pêcheurs, des trappeurs là, des, on a toujours vécu en montagne, on a toujours vécu euh, on a toujours vécu sur l'eau, on a toujours vécu dans, dans l'abondance de, de, des animaux pis de la mer.

Jessy : Ça veut dire que ça s'est continué avec vous aussi?

JRO : Ouin, comme moi, ben là, mais c'est sûr que dans ma famille présentement, il y a beaucoup moins de pratiquants tsé, euh comme là moi, moi je suis plus axé sur mes croisières aux baleines, je fais mes croisières, je suis axé là-dessus, j'ai, j'ai abandonné un peu plus le, le, le, mais je n'ai pas vraiment besoin, avant on vivait vraiment de ça tsé, si on, si on ne tuait pas nos, nos 150 canards, ben on ne mangeait, si on ne tuait pas, si on ne se pognait pas 2000 ou 3000 livres de morues pour manger, ben on ne mangeait pas tsé, c'est ça, on faisait beaucoup de troc aussi dans le temps avec, on échangeait du poisson avec les autres qui avaient de la viande de ferme, si on avait de la viande de phoque, on mangeait de la viande de phoque, on mangeait du béluga, on pognait le béluga vivant, ah oui, on a beaucoup d'histoires.

Jessy : Vous disiez avant l'entrevue qu'il y avait des gens qui venaient faire des documentaires sur votre famille?

JRO : Oui, ils venaient parce qu'ils nous connaissaient de bouche à oreille, ils avaient entendu parler de nous autres fait que là ils venaient ici pour voir ce qu'est-ce que l'on faisait, tsé pis il y a eu des périodiques comme, comme les journaux, comme le journal Le Devoir, Le Devoir, ils ont écrit un article sur moi tsé parce qu'on était une famille en voie de disparition, tsé qu'il n'y avait personne qui faisait quelque chose pour ça, tsé moi j'avais un ours attaché après la patte de la galerie chez-nous, j'avais ma corneille euh dans ma maison, on avait un hibou blessé d'une patte, on, tsé on vivait comme ça là, nous autres on faisait des nids pis on mangeait les œufs, les œufs de, de, des animaux, nous autres que ce soit un œuf de poule ou un œuf de, de canard, c'était pareil là tsé.

Jessy : Ça fait combien qu'ils sont venus faire cet article là?

JRO : Ça doit faire une quinzaine d'années, dix ou quinze ans qu'ils sont venus.

Jessy : Est-ce que vous faites encore de la chasse?

JRO : Oui, ben nous autres on pratique, moi je pratique encore, je fais encore de la chasse aux phoques pis je fais encore de la trappe un peu, pas énormément parce que je n'en ai pas vraiment de besoin pour vivre, avant on en faisait abondamment parce qu'il fallait vivre, il fallait, il fallait ça pour vivre, mais là asteure on est plus axé sur le tourisme, faire connaître qu'est-ce que c'est

que nous autres on connaît tsé, moi je m'en vais en forêt pis je fais de l'interprétation sur ce que je connais, le piégeage euh ancestral et le piégeage moderne, les touristes viennent pour ça.

Jessy : De quelle provenance sont-ils majoritairement?

JRO : Ils viennent de partout, il y a des Espagnols, des Européens, il y a des gens du Québec qui viennent aussi, j'ai beaucoup des cégeps et des universités là qui s'intéressent à ça, à la survie en forêt en hiver. Moi j'ai appris ça euh tout seul, de ma famille, mon père pis tout ça, tout le monde allait chasser, on allait trapper, on partait dans mois avec rien tsé là, on partait, on partait avec un traîneau pis euh un sac à dos pis une tente pis on s'arrangeait sur place là ou un canot pis on partait à la mer pis on, on, à la fin de l'hiver, on allait pognier nos castors pis quand qu'on revenait, quand qu'on revenait, ben là, on attendait que les glaces décollent pis on remettait le canot à l'eau pis on s'en revenait, non, on connaît ça, tsé on a vécu dans ça.

Jessy : Dans votre famille, est-ce que ça s'est perpétué un peu?

JRO : Ben mon père le fait encore, mon père, mon père est toujours dans le bois lui encore, il fait de la pêche pis, mais là il le fait pour le fun à lui, il ne le fait plus juste pour vivre, mais quand on a ça dans nous autres, on a ça dans nous autres, moi ma famille, c'est quand même des, des personnes qui sont, qui sont vraiment attachés à, à ça la nature, ils ne sont pas capables d'arrêter là, la journée qu'ils arrêtent, ben ils meurent, comme moi c'est dur là, comme là je m'en vais, je visite d'autres pays, je vais dans d'autres places pis je continue à vivre tsé comme je vis, euh moi je vais en voyage pis, je m'en vais dans une place pis je pogne mon poisson sur place pis tout le monde, tout le monde me regarde aller pis dise : « aye c'est qui ce gars là, tsé d'où est-ce qu'il vient », ce n'est pas commun de voir ça pour eux, moi j'ai été à Vancouver pis je me suis mis là pis je pognais du crabe pis je pognais euh du saumon, euh tout seul, à la mitaine tsé pis tout le monde disait : « hein, comment est-ce qu'il fait lui », ben là je mangeais pis je me débrouillais tsé avec presque pas d'argent dans les poches. J'ai pas mal voyagé, je suis allé en Europe, je suis allé un peu partout là.

Jessy : En voyageant comme ça, est-ce que vous avez pu remarquer une grande différence avec votre mode de vie?

JRO : Très grande différence, très grande différence, comme là, je suis allé en Amérique du Sud, euh en Amérique, tsé en Amérique Centrale, tsé Guatemala pis ces places là, là ça fait penser un peu dans le temps de nos grands-mères parce qu'ils vivent un peu comme nous autres on vivait dans le temps, ils font beaucoup de pêche artisanale pis les traits aussi, ils ont des traits assez similaires aux Autochtones d'ici.

Jessy : En fonction des expériences que vous avez eu, est-ce que vous trouvez qu'il y avait beaucoup de différences entre la façon de vivre des Amérindiens et celle de votre famille?

JRO : Non, absolument pas, absolument, même que nous autres on a apporté beaucoup aux Autochtones, les Autochtones, ce n'est pas eux autres qui chassent le plus ici pis nous autres, tsé par alliance ou par relations amicales de la famille, ils ont, ils ont développé le territoire, comme là présentement ils font des croisières aux baleines, ce n'est pas les Autochtones qui ont inventé ça, ça été acheté de mon père pis là ils font des croisières parce que c'est les Otis qui les ont faites les croisières aux baleines, c'est nous qui ont inventé ça ici au pays, au Canada les croisières aux baleines, ce n'est pas n'importe qui là, c'est, c'est nous autres tsé fait que là, tsé comme les poissonneries, les Autochtones sont dans les poissonneries aujourd'hui, mais ce n'est pas eux autres qui ont inventé ça, encore là, c'est la famille Otis qui est parti d'avant pis qui a dit : « ben nous autres, ben regardes, on va essayer de s'installer une poissonnerie », après ça, c'est revenu dans leurs mains à eux autres, comme les permis de pêche, nous autres on pêchait, tsé pis, tsé pis on était, on était dedans, les Autochtones asteure, ils ont des permis de pêche, ben avant ça, ils n'en avaient pas tsé.

Jessy : Est-ce que le fait que la pêche soit rendue de plus en plus industrielle a changé en quelques sortes la donne?

JRO : Ah oui, c'est difficile, c'est difficile, comme là, moi, nous autres, on est habitué d'aller prendre notre morue au bout du quai pis de manger notre morue, on est habitué d'aller à la pêche euh tsé quand qu'on a faim, de manger une morue, on part pis on va la prendre pis on la mange pis ça asteure c'est interdit, on ne peut plus là avec les parcs pis tout là tsé.

Jessy : Selon vous, est-ce qu'il y a eu une baisse des ressources?

JRO : Ben il y a, c'est sûr et certain qu'il y a une baisse des ressources parce qu'il y a les, les pêches industrielles là, c'est officiel, mais il y a aussi les normes, les lois, les, tsé comme la chasse aux canards, tsé on ne peut plus, tsé c'est difficile de chasser là.

Jessy : Qu'est-ce qui pourrait expliquer pour vous que certaines personnes, malgré leurs origines métisses, refusent de s'identifier comme tel?

JRO : Ben euh, c'est peut-être l'écœurement, ils sont, ça ne leur tente pas là, tsé ça ne leur tente pas de se battre tsé, ils ne veulent pas être différents des autres, comme moi par exemple, moi je paye mes taxes, je paye mes affaires pis je ne me suis jamais battu pour avoir mes cartes d'Autochtone pis je sais très bien que j'aurais pu, je pourrais même, je pourrais même, je pense que je pourrais même avoir mes cartes d'Autochtone tsé, mais, j'ai mes cartes Métis, mais si je veux, je pense que je serais aussi capable d'avoir mes carte d'Autochtone, pour moi, je ne voyais pas la, la, l'importance, là, là pour moi, je trouve que tsé les gouvernements exagèrent un peu sur plein de choses tsé fait que là, pourquoi qu'ils ont le droit d'en donner à un, pourquoi qu'on n'a pas le droit d'en donner à d'autres, c'est pour ça que tsé, tsé on a toujours vécu des, des, des ressources d'ici, pourquoi, pourquoi que nous autres on en n'aurait pas de besoin tsé, on en a besoin comme tout le monde, tsé on fait partie du, on fait partie du, du terrain là.

Jessy : Est-ce que ça fait longtemps que vous êtes membre dans la Communauté métisse?

JRO : Ben moi j'ai demandé mes cartes, ça fait, c'est récemment là que j'ai demandé ça là, mais moi j'ai toujours eu l'idée dans ma tête d'avoir mes cartes un jour, mais euh, là comme ça, je me suis dit : « bon ben kin, on va le faire, on va le faire la demande, on va le demander ». Je n'avais pas été sollicité auparavant, moi j'avais déjà été à des réunions, j'ai même, j'ai même déjà été à des réunions à Vancouver, j'ai été à des réunions sur la Rive-Sud, j'ai déjà été, j'ai déjà été, tsé euh ça m'intéresse vraiment, ça m'intéresse vraiment tsé, là on ne faisait pas le pas, on ne faisait pas le pas de partir d'avant pis de dire : « bon ben kin, on va faire ça », tsé toute la famille, on est intéressé parce que nous autres ça nous intéresse.

Jessy : Est-ce que ça veut dire que dans votre famille, il y a d'autres gens qui ont leur carte de la Communauté métisse?

JRO : Ben c'est surtout de mes, mes cousins, de mes cousines, mes oncles, comme là mes, mes frères et sœurs, ils veulent tous avoir leur carte de Métis là, tsé eux autres, ça les intéresse aussi, ils s'intéressaient sauf qu'avant ils ne voulaient pas tsé : « ah non », ben à l'école c'était un peu plus dur aussi, quand tu allais à l'école, il ne fallait pas que tu dises que t'avais du sang, un peu de sang autochtone, tu te faisais traiter de toutes sortes de noms.

Jessy : Ça veut dire qu'il y a encore de la discrimination?

JRO : Ouin ben nous autres, nous autres, on s'est fait brasser parce que nous autres, automatiquement, on était des pêcheurs, des chasseurs, on se faisait traiter de phoque, le monde, ils nous, ils nous abaissaient assez facilement là, « ah tu sens le phoque, tu sens le marsouin, tu sens la morue pis tu sens le castor ».

Jessy : Actuellement, est-ce que vous vivez encore ce genre de discrimination?

JRO : Euh non, ça changé parce que les personnes nous respectent là, les personnes nous respectent un peu plus, on a quand même fait notre marque euh sur les terrains ici là.

Jessy : Vous disiez que certaines personnes dans votre famille hésitaient au début, qu'est-ce qui les faisait hésiter?

JRO : Ben c'est les mêmes raisons là, eux autres, ils ne voyaient pas d'importance, « pourquoi, pourquoi, pourquoi », ben là plus que l'on vieillit, plus que l'on voit, on voit, tsé parce que, tsé comme on dit « retour aux sources » là tsé, moi demain matin, moi euh, t'enlèverais tout ce qui est électricité, t'enlèverais tout ce qui est artificiel icitte pis nous autres on serait capable de vivre, euh on serait capable de vivre, on vivrait, je pense qu'on n'aurait pas trop de misère à vivre là, tsé on est habitué, on est venu au monde dans ça, moi vivre six mois en montagne, pas de toilette, pas d'électricité, rien pis ça ne me dérangerait pas du tout, ça me manque, j'ai, j'ai, j'ai le goût de retourner à ça tsé.

Jessy : Quand vous alliez dans les réunions, notamment à Vancouver, est-ce que vous sentiez que vous aviez beaucoup de points en commun avec les autres Métis?

JRO : Oui, mais c'est un peu éparpillé, les personnes ne se comprennent pas toujours entre eux, comme, comme les communautés autochtones ici, tsé la, la cause n'est pas tout le temps bien

expliquée pis les personnes pensent que parce qu'ils sont Autochtones que automatique, ils peuvent avoir ça ou tsé, je pense que ce n'est pas assez bien renseigné, comme il y a beaucoup de personnes qui pourraient prendre des cartes parce qu'ils pensent qu'ils vont avoir de l'argent un jour, euh tsé il ne faut pas que tu prennes une carte parce que tu, tu veux avoir de l'argent à quelque part là, ce n'est pas ça, c'est revendiquer ton droit tsé, ton droit d'être humain tsé premièrement, après ça, s'il y a d'autres choses, ben il y en aura, mais premièrement, moi je pense que ce qui est bon, c'est de revendiquer ses sentiments en dedans de toi, tu te sens Autochtone, tu l'es, tu, tu veux l'être ou tu ne veux pas l'être, tsé si tu veux l'être, ben là, pis tu l'es, ben c'est correct, si tu veux l'être pis tu ne l'es pas, ben là c'est difficile. Avant, même si on se sentait Autochtone, on n'avait pas vraiment besoin d'avoir une carte pour le prouver, mais avec les derniers développements, on se dit : « on est peut-être aussi ben d'avoir la carte là », au moins on peut dire : « regardes, oui, oui on l'est », tsé pis même pour le tourisme, c'est bon, pour nous autres aussi de dire : « ben bon oui, c'est vrai qu'on l'est » parce que, parce que les personnes qui viennent des autres pays, ils viennent pour visiter le, le, le typique, le réel, le vrai tsé, le « pur laine » que l'on dit, fait que quand qu'ils viennent ici, ils l'ont le « pur laine », on n'a pas de problème avec ça, on les emmène, on leur explique, on dit : « regardes, nous autres on chassait ça, on les mangeait, aujourd'hui on les protège » parce que, parce qu'on les, on les, ce n'est pas parce qu'on avait des coutumes avant qu'on est obligé de garder nos coutumes de tuer, on n'a plus besoin de, de tuer des baleines pour vivre, on n'a plus besoin de les tuer, on peut continuer avec les baleines d'une autre, d'une autre façon, pas obligé de tuer 200 castors en hiver pour vivre, on peut les tuer à mesure, on en garde pour nos petits-fils pis tout ça, s'il arrive un séisme ou n'importe quoi sur la terre, on va être capable, on va avoir de quoi pour manger tsé. On peut aussi transmettre nos connaissances, comme moi mon garçon le sait pis mon petit bébé qui vient de venir au monde, je vais tout lui montrer ces affaires là aussi. Mon garçon lui, regardes, il, à l'âge de cinq ans, il pognait ses marmottes pis il pognait ses, ses lièvres pis il pognait ses affaires pis il sait, imagines toi, il n'allait pas à l'école pis il était capable de pogner des lièvres pis il était capable des marmottes vivantes, il était capable de pogner des animaux, fait que ça c'est déjà pas pire, tsé il est capable de pêcher avec rien, ça ne prend pas une canne à pêche pour pêcher un poisson, là il est capable de pogner son poisson même s'il n'a pas de canne à pêche. Non seulement ce sont des choses qui sont importantes à savoir en cas de survie, mais il faut garder les traditions aussi, il faut garder les traditions, les traditions qui sont bonnes à garder,

on les garde, il ne faut pas garder les traditions, c'est comme si tu dis : « bon ben dans, dans notre tradition, il faut tuer quelqu'un tsé », ben là écoutes tsé, c'est la même affaire avec les animaux, si tu n'es pas obligé, ben tues-les pas, tu peux garder ta tradition, tu fais les, les mêmes, les mêmes gestes sauf que tu arrêtes quand que c'est le temps de le tuer tsé, comme moi je dis, comme sur la Côte-Nord, les Autochtones qui sont là-bas ne sont pas obligé de tuer une baleine parce qu'ils ont le droit tsé, nous autres on avait le droit de tuer des baleines, mais on n'arrêté de nous autres même pis même de ça, ils nous avaient donné un droit de tuer une baleine par année pis nous autres on a dit : « bah, pourquoi, on n'a pas besoin, on n'a pas besoin, on en tuera une si on a besoin, si on revient à en avoir de besoin pour manger, ben là on retournera aux sources ». On en n'a pas de besoin.

Jessy : Dans votre alimentation, est-ce qu'il y a encore beaucoup de produits de la chasse?

JRO : Ah nous autres, on mange du phoque régulièrement, on mange euh du castor, on mange euh toutes les viandes sauvages, on mange là, on en mange beaucoup, moi je mange, moi je suis un « mangeux » de viandes sauvages pis un « mangeux » de poisson, moi je mange du poisson régulièrement.

Jessy : Par rapport à ça, pour beaucoup de Québécois, la chasse représente un sport, qu'en pensez-vous?

JRO : Ben le côté sport, c'est une autre affaire, moi je ne suis pas vraiment pour le côté sport, tsé comme les gens qui vont pêcher pis qui ne mangent même pas de poisson, moi je suis contre ça carrément, pourquoi tu pognes un poisson si tu ne le manges pas, ben voyons donc, « ah c'est pour le plaisir », ben voyons donc, c'est quoi le plaisir, ils vont à la chasse à l'orignal pour avoir le panache, voyons donc pis en plus le panache, ils ne font rien avec, tsé nous autres, on fait de quoi avec tsé, on mange la langue, on mange le cerveau de l'animal, on mange tout, tsé on, nous autres on ne se promène jamais avec une tête d'orignal sur, sur le top de nos chars, on la garde, on la couvre, on met un chose dessus pour ne pas qu'elle chauffe au soleil pis on la, la garde tout de suite tsé pour la manger, les autres, ils se promènent avec ça sur le top des chars, tsé ce n'est pas, tsé ça je trouve un peu ça, un peu débile, se promener avec ça.

Jessy : Est-ce que ça, ça fait partie des différences que vous avez notées avec les autres Québécois en général?

JRO : Oui, jamais, jamais que j'ai vu des, des personnes de ma famille se promener avec des, des têtes d'original pis des ours sur le top des, des machines, nous autres quand qu'on l'a, on est fier de l'avoir pis on le protège pis on, je suis content quand qu'on a fini de le manger là, tsé on, on ne tire pas ça à côté. C'est la même chose à la pêche ou dans la forêt, pourquoi couper des arbres pour rien, les rivières, c'est la même chose, il n'y a plus de protection de rivière du tout, tsé on a des petites rivières qu'on, qu'on aurait de quoi à manger facilement pis euh c'est n'importe quoi, c'est plein de produits, les fermes, les vaches, ça, ça va dans les rivières, ça, ça, la merde de vaches pis tout, ben là ça devient pollué.

Jessy : Est-ce que c'est un des buts de votre entreprise de re-sensibiliser les gens à la nature?

JRO : Oui, on veut les re-sensibiliser les personnes à la nature, ça nous autres, c'est déjà mon but premier, si tu veux, j'ai des, des documents sur ça ici d'écrits parce que nous autres, c'est re-sensibiliser les personnes à la nature, tsé ce n'est pas parce qu'on est de descendance autochtone ou qu'on est Autochtone qu'on est obligé de tuer absolument un animal, tsé on peut faire, on peut faire, on peut faire de la pratique de trappage sans trapper, pas obligé de trapper, tsé si t'en as pas de besoin, pourquoi, mais pour régulariser les troupeaux, oui, c'est bon, tsé quand que je vais en haut sur les lacs icitte, ben là si je vois qu'il y a trop de castors, ben là je vais en éliminer pis moi le castor, ben je le vend ou ben je vais le faire manger à des touristes ou je vais le faire manger à d'autres personnes ou ben je vais le faire prendre par eux autres, je vais leur expliquer comment ça marche.

Jessy : Est-ce que les gens en général saisissent bien cette différence là?

JRO : Euh les touristes en général qui viennent ici, oui, on a plus de misère avec les, les locaux, comme les gens de Montréal, les personnes qui sont plus Québécois là, ils viennent en forêt pis ils disent : « ah nous autres, on connaît ça pis on sait tout », ce n'est pas parce que t'es Québécois que tu connais tout pis que tu sais tout là tsé, il faut faire attention pis ce n'est pas parce que tu es Autochtone que tu connais tout non plus, sauf que tsé, il y a des, chacun sa place, une personne est constructeur de, d'immeubles, ben lui il est constructeur d'immeubles, moi en forêt, moi je suis en forêt, moi en forêt, je n'ai pas besoin de boussole, je sais où je m'en vais.

Jessy : Est-ce que vous avez participé aux pow-wow de la Communauté métisse jusqu'à maintenant?

JRO : Non, là ben là moi je suis en pleine opération icitte fait qu'on ne peut pas, on ne peut pas participer à tout, à toutes les affaires là-dedans pis euh les pow-wow, c'est le fun, mais ça nous prendrait un peu plus d'information aussi pour ça tsé. Dire : « bon ben lui, on sait que lui il va transmettre l'information fait qu'on, fait qu'on va donner l'information à lui », c'est sûr et certain que moi tu m'envois de l'information ici, moi j'ai déjà, je suis déjà équipé d'un fax pis tout ça fait que c'est plus facile pour moi de transmettre à toute la famille : « aye regardes, mon oncle, mes cousins, regardez, il y a un pow-wow à Ste-Rose-du-Nord, on part pis on y va », comme là, il y en avait un, on l'a su, mais il était passé, tsé on l'a su il était passé, ben là c'est dommage, on aimerait ça participer un peu plus.

Jessy : Est-ce que vous trouvez que le dossier des Métis avance bien depuis quelques années?

JRO : Oui, mais à la base, qu'est-ce qui arrive, c'est que, c'est parce qu'il faut faire attention aussi d'expliquer bien aux personnes là tsé, il y a des personnes qui rejoignent la Communauté par nécessité parce qu'ils ont besoin de, de se, de s'identifier et de retourner aux sources, ça c'est bon, mais il y en a d'autres qui peuvent s'en aller là-dedans juste parce qu'ils pensent qu'ils vont avoir des sous ou des affaires comme ça, ça ce n'est pas bon, c'est ça qu'il faut expliquer aux personnes qui veulent être membre, ça c'est très important d'expliquer ça aux personnes, on doit leur dire de ne pas attendre après ça là, tsé moi je trouve que c'est assez dur de, de l'expliquer à une personne, regardes comme moi dans ma famille, je leur dis : « tu veux ta carte, mais ne pense pas que tu vas avoir, ce n'est pas pour aller chercher ci pis aller chercher ça », c'est officiel que si on peut l'avoir, tant mieux, mais il faut informer les gens, certaines personnes perçoivent parfois mal la Communauté, ils ont l'impression que s'ils font partie de la Communauté, éventuellement, ils ne payeront plus nos taxes, ils ne payeront plus ci, ils vont être à part des autres, ce n'est pas ça, ce n'est pas ça, c'est pour conserver les droits sur ce qui est à nous autres aussi, tsé c'est surtout ça, si on peut avoir des avantages, tant mieux, si on ne peut, au moins on aura revendiqué nos, nos, nos droits, notre sang, moi je suis de descendance autochtone et puis je suis fier de ça tsé premièrement pis ensuite s'il y a autre chose, ben tant mieux.

Jessy : Dans le fond, moi ça faisait pas mal le tour des questions que je voulais vous poser aujourd'hui. Je sais que vous êtes pas mal occupé, mais est-ce qu'il y aurait d'autres éléments que vous auriez aimé ajouter pour le bien de l'entrevue?

JRO : Ben je pourrais ajouter que s'il y a des personnes qui ont besoin d'aide ou qui veulent se faire expliquer un peu comment la, la, qu'est-ce que la Communauté ou autre là, mais premièrement, il faudrait expliquer vraiment aux personnes qui sont déjà dans la Communauté, il faudrait vraiment, il faudrait, il faut faire des réunions là, il faut sensibiliser les gens à qu'est-ce que, pourquoi tsé, tu lu fais de cœur ou tu le fais, tu le fais parce que, pour le portefeuille, il y a des, il y a beaucoup de personnes qui mettent vingt dollars parce qu'ils pensent qu'ils vont recevoir euh 10 000 \$, tsé ce n'est pas une loterie là, ce n'est pas, ce n'est pas ça, c'est tu te sens Autochtone, tu te sens, t'as ton sang, tu l'as dans le sang, ça, t'as envie de l'être, oui, si t'as pas envie de l'être, ben là, tu n'es pas obligé de l'être, ça, c'est ça qu'il faut expliquer correctement, ce n'est pas toujours facile d'expliquer, on n'a pas d'instruction, on n'a pas été beaucoup à l'école, tu vois, moi je n'ai pas d'école beaucoup parce que moi c'était la chasse, la pêche, on passait des nuits à pêcher pis euh l'automne pis l'hiver c'était dans le bois pour faire de la trappe, mais on se débrouille parce que on a du, on a du caractère, on a du caractère.

Jessy : Bien je vous remercie vraiment d'avoir pris de votre temps dans votre journée de travail pour me rencontrer.

JRO : Il n'y a pas de problème monsieur, ça fait plaisir.

Entrevue 15 avec René Tremblay (27 août 2007)

Durée : 1h08 minutes

Jessy : Pour commencer, une question plus d'ordre général, est-ce que vous vous considérez comme Métis, comme Autochtone, comme Amérindien ou vous utilisez plusieurs de ces termes là pour vous identifier?

René Tremblay (RT) : Euh actuellement je me considère comme Métis, ça c'est clair comme de l'eau de roche là, je suis aussi Canadien, je suis aussi Québécois, on a toujours quelques identités, je me considère, mais être Métis c'est, c'est peut-être la dominance de mon identité.

Jessy : À quel moment vous avez su que vous aviez des origines amérindiennes et que vous étiez Métis?

RT : Ben depuis très longtemps là, depuis, chez-nous, c'est, c'est quelque chose qui était euh, c'est quelque chose qui était su pis véhiculé, ok, alors jeune, jeune, on disait, ça venait de, jeune, j'ai été élevé moi avec mes grands-parents, avec euh une vieille tante, c'était, c'était une grande famille, j'ai été élevé au centre-ville de Chicoutimi et euh le centre-ville de Chicoutimi à l'époque là, en 1950 là, c'était avec des chevaux hein pis nous on avait une étable pis tout ça et euh chez-nous ça se véhiculait que la grand-mère avait du sauvage, donc le, le, l'expression là, Métis là, ça n'existait pas, ok, ça, ça ne se disait pas ça ici, ce qui se disait ici là, c'était, pis même le mot Indien, Indien s'est apparu euh à l'école quand j'avais, je ne sais pas moi, une quinzaine d'années, treize ou quatorze ans, euh les Indiens, on a commencé à parler des Indiens, mais avant ça on parlait des Sauvages et ça n'avait pas une connotation euh péjorative ou quoi que ce soit, chez-nous ce que l'on disait, c'est que la grand-mère avait du Sauvage pis ça c'était connu très, très bien.

Jessy : Est-ce que ça c'était du côté de votre père ou de votre mère?

RT : Ça c'est du côté de mon père, du côté de ma mère, c'était euh, du côté de ma mère, ses frères, c'était des gars de bois alors euh, ses frères, c'était des gars de bois alors euh, c'est des gens qui véhiculaient leurs expériences, il y en a un entre autres, un vieil oncle là, qui lui nous parlait abondamment de la famille du côté de ma mère qui elle aussi avait une tante là qui était mariée avec, on disait, un Sauvage. Quand ils parlaient de Chicoutimi pis qu'ils traversaient le

Saguenay en bateau pis qu'ils s'en venaient ici là, dans le secteur ici par où t'as passé aujourd'hui là, ils venaient voir leur tante pis ils allaient chez les Sauvages et c'était véhiculé comme ça dans ma famille que du bord de ma mère pis du bord de mon père, on avait des Sauvages dans la famille et c'était, c'était répété régulièrement pis on était familier avec ça, ça, ça se transmettait verbalement, euh combien de fois mon père, en montant ici, me racontait ses expériences de venir voir les Sauvages ici, monter ici au lac Xavier là, rencontrer les Sauvages, les Sauvages demeurent là, la grand-mère a du Sauvage, tsé ça faisait partie de notre, de notre, de ce que l'on nous transmettait là comme connaissance.

Jessy : Au sein de votre famille, c'était ouvertement su que vous aviez des ancêtres amérindiens. Est-ce que vos parents le disaient également en public?

RT : Non, dans le public, ce n'était pas véhiculé, il faut savoir qu'à l'école par exemple, je vais te dire ben honnêtement, dans nos cours d'histoire du Canada là, tsé les Indiens là, ils avaient tué le père Lallemand, ils avaient égorgé le père Georges pis ils en avaient massacré pis etcetera, dans ce temps là, on ne faisait pas de différence si c'était des Iroquois, des Montagnais, des ci, des ça, c'était tous des Indiens et euh c'était, les Indiens étaient véhiculés comme étant des méchants, comme étant les mauvais et c'était, ce n'était pas très bienvenue d'aller s'identifier comme faisant partie de ce camp là d'autant plus que nous autres on n'était pas des Indiens, comprends-tu, on n'est pas des Indiens, je n'ai jamais été un Indien de ma vie moi, moi je ne me sens pas, je n'ai aucune attirance vers ça, ceux qui étaient Indiens parce que nous autres dans le centre-ville là, des Métis là pis des Indiens là, il y en avait plusieurs là, par exemple, moi j'ai été élevé avec euh un petit gars d'à côté de chez-nous là qui est un des mes chums encore aujourd'hui, qui a été, dernièrement qui était le grand chef de, de, de Lorette, Jean Picard, tsé il s'est, il s'est fait battre après ça par euh, je ne me souviens pas qui là pis aujourd'hui c'est Max qui est redevenu leur grand chef, or Jean a été élevé à côté de chez-nous là, ok, il n'y avait pas de différence entre lui pis moé là, on était Métis tous les deux, seulement que son grand-père à lui était inscrit sur la Réserve, plus loin à l'autre, à l'autre coin de rue, c'était Serge Manigouche Tremblay, Serge Tremblay, pis lui a été le premier avocat amérindien au Québec pis Serge en plus, c'est un costaud pis euh c'est un bagarreur, lui être Indien, c'était véhiculé, mais il devait se battre tous les soirs, à chaque soir, il y avait une bagarre en sortant de la salle de cours, en sortant de la, de l'école, tout le monde voulait essayer l'Indien, comprends-tu, par association à nos

cours d'histoire, fait que non, ce n'était pas, ce n'était pas, ce n'était pas bien vu de véhiculer ça là.

Jessy : En vieillissant, est-ce que vous avez toujours senti cette discrimination là envers les Métis?

RT : Non, pour ma part, je n'ai pas vraiment senti ça en vieillissant, je n'ai jamais senti de blocage de qui que ce soit de ce bord là, euh pourtant j'ai toujours dit partout où je passais moi que, parce que j'avais souvent euh des, des, des étudiants au collège qui étaient des, qui étaient des jeunes Amérindiens qui venaient chez-nous, des jeunes Indiens, soit des, soit des Montagnais ou soit des, en haut là, en haut vers euh Chibougamau là, la Réserve qu'il y a là, les Attikameks, entre autres leur chef, je l'ai eu dans mes cours, tsé j'ai toujours véhiculé à ces gens là, à Betsiamites, aux étudiants, ils savaient tous que j'étais, que j'avais moi aussi des, des origines autochtones, ça facilitait évidemment quand je m'adressais à ces gens là, je n'en faisais pas un plat là, comprends-tu, je n'étais pas militant, absolument pas, mais aujourd'hui je suis militant aujourd'hui parce que je suis dans, dans la Communauté métisse, mais pas dans ce temps là.

Jessy : Dans vos recherches, est-ce que vous avez pu voir de quelle communauté amérindienne faisait partie votre grand-mère?

RT : Ma grand-mère est, est descendante des Blackburn, de Peltier là, c'est ça, ce que j'ai vu aussi c'est que mon grand-père euh Tremblay, mon grand-père Tremblay qui venait de Charlevoix lui, lui il est descendant de Micmacs, il y a beaucoup de Micmacs, beaucoup de Micmacs qui ont traversé le fleuve pis qui ont abouti dans Charlevoix, aujourd'hui avec nos recherches, on, on se rend de plus en plus compte là que beaucoup de, de gens de Charlevoix étaient euh soit descendants de Micmacs ou avaient adopté, avaient adopté le mode de vie parce qu'ils avaient parrainé des enfants micmacs.

Jessy : En lien un peu avec ce que vous disiez tout à l'heure, il est intéressant de voir que contrairement à certaines régions du Québec où les gens cohabitaient très bien avec les Autochtones, dans la région où vous avez grandi, bon nombre de gens évitaient de faire référence à leurs origines amérindiennes.

RT : Oui, mais chez-nous, c'était quand même entretenu dans la famille et, et évidemment au niveau plus intellectuel là, si tu veux, là je m'aperçois que par ma mère, ma mère euh, ma mère, c'est une Lavoie, là je me rends compte que les Lavoie avaient adopté, pas adopté, mais parrainé eux aussi des, des Autochtones, des jeunes Micmacs, parrainer là, tu t'en vas à l'église là pis tu acceptes d'être le parrain, c'est un geste important ça là, mais ils ne disent pas adoptés parce que dans ce temps là, ça ne se parlait pas de l'adoption, mais il est possible que ces enfants, que ces enfants aient été adoptés par après.

Jessy : Est-ce que vous savez si le parrainage était fréquent par ici? Est-ce que votre famille a parrainé un Autochtone?

RT : Euh en tout cas, pas dans ma famille, je n'ai, je n'ai pas eu connaissance de ça là, je ne pourrais pas te dire si c'était fréquent, la connaissance que j'ai maintenant, c'est parce que je l'ai lu tsé, il y a des recherches qui sont faites à l'heure actuelle, mais c'est ça que l'on va voir s'il y a eu beaucoup de parrainage, on peut déjà voir qu'il y a eu beaucoup de parrainage dans Charlevoix, par exemple les Tremblay, les Tremblay, on les a toujours identifiés comme des gens qui venaient de France, on a perdu de vue qu'on était des Canadiens français pis pour beaucoup des Canadiens français métissés pis qu'ils avaient adopté le mode de vie de ces gens là, des Autochtones pis il y en a entre autres qui se sont mis, des Tremblay, à fabriquer des canots pis à vendre des canots pis ils sont devenus parmi les meilleurs fabricants de canots, mais ils n'ont pas appris ça comme ça là, c'est parce qu'ils étaient avec les Indiens, les Micmacs probablement.

Jessy : Vous disiez plus tôt que vous vous n'êtes jamais senti comme un Indien, qu'est-ce qui distingue, selon vous, les Métis des Amérindiens?

RT : C'est surtout la Réserve, c'est d'être ou ne pas être identifié à une Réserve, les modes de vie changent en Réserve, les modes de vie sont complètement différents, complètement différents, les Amérindiens, c'était des gens beaucoup plus euh, beaucoup plus orientés là vers le nomadisme, beaucoup plus en forêt que nous là, beaucoup plus nomades en forêt, beaucoup moins, comment je te dirais, beaucoup moins intégrés au marché du travail standard, des gens qui sont plus, qui sont plus, qui s'occupent de leur, comment je dirais, ils fabriquent tout pour eux même, ils sont autarciques là, tout par eux même, ils sont, ce n'était pas ça pour nous, nous

autres, nous autres tsé, on était des gens qui euh, qui étaient, qui aiment à la fois la forêt, la chasse, la pêche, la cueillette euh, le mode de vie en plein air, euh que ce soit le canotage, que ce soit peu importe là, la, la, on aime ça, mais on aime aussi la ville pis on aime aussi le côté ville, on est bien dans le villes pis on est, on est à l'aise dans les deux mondes, moi je vis ici cinq mois par année là, aujourd'hui on est dans la forêt au lac Xavier, je suis très à l'aise pis la, en ville, c'est la même chose, je suis très à l'aise en ville, mais enlèves moi pas, hier j'étais dans le fond du bois à organiser mes affaires de chasse à l'original, ça me prend ça aussi.

Jessy : Alors vous faites encore de la chasse aujourd'hui?

RT : Ah beaucoup, chaque année nous autres on, regardes les panaches là, il y en a un peu partout, il y en a deux après le hangar, on court l'original, on aime ça, ça, ça fait partie de, de mes, de mes gènes profonds pis ce n'était pas, pis en passant mon père n'était pas un chasseur, pas du tout, mon père, c'était un voyageur, il voyageait, c'était un chauffeur, il chauffait le monde tout partout, dans les chantiers tout partout, c'est devenu par après, mon grand-père était un « chartier », au volant d'un cheval là pis il déplaçait tout le monde, partout pis il vivait, euh il avait une petite maison dans le centre-ville de Chicoutimi pis ma grand-mère avait un potager pis on avait une étable en arrière et un cochon pis euh on vivait avec ces petites choses là, pas plus que ça. Mes oncles étaient très collés sur la forêt, eux autres me, me traînaient plus, m'en montraient plus, c'est par eux que ça se transmettaient beaucoup, ça s'est transmis beaucoup via ma famille plus proche, verbalement avec mes, mes, avec les gens dans la maison j'apprenais qui j'étais pis aussi mes parents étaient très, c'était des gens qui étaient, ça fabriquaient tout, tout eux-mêmes, les vêtements, la nourriture, c'était tout fabriquée par eux-mêmes, ils n'achetaient pas à l'extérieur, c'était très autarcique, c'est ça, puis les oncles venaient, ils pêchaient, la, la truite rentrait dans la maison, euh le lièvre, la perdrix jusqu'à ce que nous on prenne conscience qu'on était capable de faire ça aussi pis on avait des boisés tout le tour de nous autres en ville, on allait là pis on pêchait dans le Saguenay pis on chassait euh dans, dans, dans les boisés à l'arrière des terres près de Chicoutimi, Chicoutimi, ce n'était pas grand à l'époque.

Jessy : Est-ce que vous avez des enfants?

RT : Moi j'ai deux enfants.

Jessy : Est-ce qu'ils ont également ce rapport étroit là avec la nature?

RT : Oui, ma fille beaucoup, j'ai une fille qui a 34 là, elle a un rapport très étroit avec la nature, elle est venue avec moi beaucoup en forêt, sur les « runs » de collets à lièvre quand elle était jeune, beaucoup, Charles mon garçon, moins lui, quoi que de plus en plus aujourd'hui, de plus en plus il, il se rapproche de ça, il découvre ça, euh il, il a découvert ça beaucoup par l'intermédiaire de la nourriture, lui il aime cuisiner, euh il a découvert l'original parce que chez-nous les congélateurs sont plein d'originaux à chaque année, on tue à chaque année presque, alors il a découvert le plaisir de cuisiner avec l'original, manger de l'original, la seule sauce à spaghetti qu'il est capable de manger, c'est à l'original alors cette année, il m'a dit : « René, il faut vraiment que tu ailles nous tuer un original », c'est la première fois qu'il me disait ça, « il faut vraiment que ailles nous tuer un original parce que là, euh on n'en a plus là, on n'en a plus dans le congélateur », fait que j'ai dit : « on va aller tuer, mais je commence à avoir le dos massacré, tu vas venir me le sortir », « ok, si je n'ai pas de cours, je vais y aller », c'est comme ça que ça se transmet là un peu là. De toute façon, j'ai fait un peu la même chose, moi je te dirais que jusqu'à l'âge, jusqu'à ce, jusqu'à ce que je parte à l'extérieur de la région pour aller faire des études à Laval, jusqu'au tour de l'âge de vingt ans là, je chassais ici beaucoup, euh tout le tour, on couraillait tout partout, ensuite euh bon, on a commencé les études à l'université, on a été parti, j'ai été parti euh quatre ou cinq ans, revenu, embarqué à l'emploi, redécouvrir par après là tout le, le, le, ce que l'on vivait avant pis retourner faire tout ce que l'on faisait là, ça été vers 27-28 ans, il y a eu une période de sept ou huit ans là où ça a été brisé ou presque par les études, par la vie sociale aussi, ci pis ça, tout ça, les filles, le, le, bon pis oups vers 27-28-29, ça revient, d'ailleurs, on a acheté euh ici le chalet avant que j'achète une maison, fait que tous les étés que le bon Dieu emmenait, quand ça se terminait le, le, le collège, l'école, on s'en venait ici, je retournais au mois d'août, on passait deux mois ici, on pêchait, on a tellement pêché, j'ai tellement rempli icitte l'évier de truites, ça tellement bouffé de truites icitte là, ça ne se pouvait pas, c'était le mode de vie ça ici.

Jessy : En ayant un tel mode de vie et en demeurant encore en ville, est-ce que vous notez qu'il y a des différences entre les gens qui s'identifient Métis des autres Saguenéens?

RT : C'est euh, c'est, c'est vraiment la, c'est la proximité de la nature, la proximité du plein air, la facilité qu'on a à rentrer dans le bois, en, que ce soit en raquette, que ce soit en skis de fond, que ce soit en vélo de montagne, s'orienter, être à l'aise là-dedans, c'est ça la, la, la différence

que je vois pis respecter aussi ce milieu là, là tsé, être, être à l'aise pis respecter ce milieu forestier que tu vois autour de toi, que, que, c'est ça la différence entre quelqu'un qui, qui vit dedans pis quelqu'un qui en parle en, en vivant, je ne sais pas, sur la rue Cartier le dimanche matin en prenant un café qui va en parler pis qui va dire : « ça n'a pas de bon sens les coupes forestières, ah ça n'a pas de bon sens ceci, ah ça n'a pas de bon sens cela », nous autres les coupes forestières, on vit avec, on sait ce qui est intéressant, on en souhaite, on sait le type de coupe que l'on ne veut pas, que l'on ne veut pas voir, très, très bien des coupes avec des multifonctionnels là qui travaillent 24 heures sur 24 là pis qui te nettoient la forêt pis après ça on n'a plus de forêt derrière nous là, on a, on perd notre milieu de vie parce que c'est notre milieu de vie, ça pour nous, ce n'est pas intellectuel là tsé, c'est, c'est physique, on vit, on vit dedans, c'est ça la différence finalement entre, tsé moi à un moment donné, je suis parti plus jeune là, j'ai laissé les enfants à ma femme icitte là, le chien pis sa portée, je suis décollé un mois et demi sur la rivière Georges pour la descendre en canot, j'étais parti de Schefferville, bon ça là, ce que ça m'a fait découvrir, c'est jusqu'à quel point on est à l'aise, nous autres, là-dedans dans ce mode de vie là, avant ça j'en faisais des une semaine, jusqu'à quel point on est à l'aise, on est capable de, de survivre pis de vivre là-dedans pis de s'orienter pis de manger là-dedans pis de ramasser un caribou pis rien que le plus petit des caribous parce que le plus gros on le perdrait pis ça ne donnerait absolument rien pis euh de prendre du poisson, tout le tour de nous autres, on en ramassait, mais on fait attention, prends par exemple la grosse truite, tu découvres vite que la grosse truite là, c'est un bon géniteur là, c'est un gros géniteur là tsé là, quand elle a le ventre plein, quand que tu en a découvert une qui a le ventre ben plein d'œufs ben tu te dis : « si je l'avais laissé dans le lac là, c'est des milliers que j'aurais eu, tu finis par avoir ce, c'est un peu comme l'agriculteur qui ne tue pas euh son meilleur géniteur, toi, le gros « buck » dans le fond des bois qui te fait, qui fait le moteur là tsé là, tu sais que c'est un gros géniteur, il ne bouge pas beaucoup pis il va engrosser sept ou huit ou dix femelles, ça ne donne rien de le faire venir à toi là, ce n'est pas lui que tu veux, s'il vient, s'il a le malheur de se pointer le nez, tu le laisses aller, ce que je veux, c'est un plus petit pis c'est bon à manger, moi c'est comme ça que je le vis ça, c'est de même que je le vois là tsé, je sais où sont les gros dominants, je les laisse faire, ils finiront bien par mourir pis de céder la place à quelqu'un d'autre, mais moi je ne tire pas dessus, engrosses-les, il faut en sorte que nos espèces se perpétuent, nous autres ici le cheptel d'originaux là, il est en forte croissance depuis quelques années, tout le monde y prend, parce qu'ici, ce sont

tous des Métis autour, tous mes voisins de chasse, ce sont tous des Métis, que ce soit des Gagnon, des Corneau, Ghislain est dans le même coin en bas, les Ouellet, ça en est tous, toute la bande, qu'ils soient affirmés ou non affirmés, ça en est tous, ils viennent tous de la même place icitte à St-Fulgence, ils ont tous les mêmes souches.

Jessy : Par rapport à ce que vous venez de dire, qu'est-ce qui pourrait expliquer que certaines personnes, malgré leurs origines métisses, refusent de s'identifier comme tel?

RT : Il peut y avoir toutes sortes de causes là, mais euh d'après moi c'est plutôt, c'est très identitaire pis c'est très personnel cette affaire là, tsé c'est, si, écoutes là la forêt, le plein-air, la chasse, la pêche pis toutes ces activités là, ça te déplaît, tu n'aimes pas, si t'es, si tu n'aimes pas la chasse, si t'es un anti-chasseur, si euh t'es contre toutes formes d'exploitation de la forêt, si euh tu n'y vas pas dans le bois pis quand tu y vas, ben tu veux avoir le grand confort de la ville pis euh bon, ben si toi tu descends d'Autochtones, tu peux quand même dire : « moi là, ce mode de vie là, ça ne m'intéresse pas du tout là, leur mode de vie là pis la conquête pis la recherche de leurs droits de chasse et de pêche et de cueillette, je m'en fous hein », tsé les gens vont dire cela, moi ce n'est pas mon cas, moi j'ai été élevé à, à pêcher dans le centre-ville de Chicoutimi, la truite de mer pis le caplan pis bon j'ai été élevé à ça, j'ai fait ça, j'aime ça, je n'ai jamais perdu ce goût là, j'ai toujours aimé ça, à la première occasion que j'ai eu, je me suis installé en forêt, euh donc je n'ai aucune misère à m'identifier comme étant un Sauvage au sens « être naturel », qui est, qui est proche de la nature, je n'ai aucune difficulté avec ça là, mais je sais très bien que je ne suis pas un Indien, je comprendrais très bien mon frère, tsé ce n'est pas son cas à mon frère, mon frère il vit avec moi, on vit le même mode de vie, mais je comprendrais très bien qu'il pourrait avoir un mode de vie complètement différent de moi pis il pourrait avoir eu une orientation professionnelle différente de la mienne pis travailler dans le centre-ville de Toronto pis euh être un individu international pis euh vivre pour lui, sa dominante ne serait absolument pas une dominante métisse là.

Jessy : Est-ce que vous croyez qu'il est possible que certaines personnes n'aient pas été exposées véritablement à la nature quand elles étaient jeunes et qu'elles découvrent plus tard dans leur vie leur identité métisse?

RT : Oui, oui, oui, il y en a qui le découvrent, je le vois beaucoup ça dans la Communauté, il y en a qui le découvrent qu'ils sont Métis pis là ils comprennent subitement leur attrait pour toutes sortes de choses pis là ils le développent, il y en a vraiment que ça, ça, ça fait comme un déclencheur là pis tiens ça, ça les conforte dans leur identité pis là ils vont, ils vont, comment je dirais, ils vont adopter, ils vont, ils vont encore adopter davantage le mode de vie, le, devenir plus proche de la nature, c'est toujours pareil, c'est être plus proche de la nature ou être le plus loin de la nature, c'est ça la différence, mais de toute façon là, Métis là, je vais te dire, c'est un choix forcé qu'on nous a imposés, on nous a dit : « écoutez là, si vous êtes Autochtones, vous êtes ou ben Métis ou encore Indiens ou encore Inuit là, mais branchez-vous là, mettez-vous un chapeau là », c'est ça qu'on nous a dit, comme on a dit aux Innus de l'époque en 50 là : « ben écoutez là, si vous voulez être Indiens pis avoir des, des, des, exactement avoir des droits là pis qu'on vous reconnaisse là, bon ben levez la main pis euh la Réserve n'est pas loin, ok », alors ça, ils leur ont fait ça autour de 1850 là, les Sauvages, après ça ben on leur a donné un nom Indien là, un mot Indien là, c'est apparu seulement dans les années 1950, 1940 ça, on les a forcés à se nommer Indiens, aujourd'hui ils ont compris, ils s'appellent des Innus, ils s'appellent des Mohawks ou des Hurons ou des, bon, mais là donc on nous a forcés aussi, dernièrement c'est ça que l'on a fait en 1982 là pis bon pis après ça ils nous ont réveillé en 2003 avec Powley pis ils nous ont dit : « ben là identifiez-vous Métis », tsé ils ne nous ont pas dit : « identifiez-vous Sauvages ou Autochtones hors Réserve ou ci ou ça là », ils nous ont dit : « si vous êtes Autochtones là, ben vous êtes un ou l'autre de ces trois catégories là, là », on n'avait pas tellement le choix, ils nous ont forcé la main pis ils nous ont dit euh : « nommez-vous là », alors aujourd'hui si tu es Autochtone pis que tu te sens Autochtone, moi c'est mon cas, ben forcément je suis Métis.

Jessy : Selon vous, est-ce que Powley a eu une grande incidence pour les Métis au Québec?

RT : Oui, oui, ça permet aux gens de s'affirmer, ça permet aux communautés métisses qui avaient le, l'attente là, pas organisées pantoute, pas structurées, euh juste des groupes d'individus qui se disaient Sauvages ou qui disaient : « on sait qu'on en a du Sauvage », mais pas plus, Powley a fait en sorte que oups, on nous reconnaît, on nous reconnaît avec une appellation qui s'appelle Métis, alors c'est ça qui a fait que moi en janvier euh 2004 ou 2005, j'ai dit : « c'est correct, on swing, on saute, on y va », parce que moi je n'avais embarqué dans aucun mouvement là de

défense de la sorte. J'ai embarqué parce que, je vais te dire, là c'était sérieux, là c'était crédible, moi toutes les associations que je voyais dans le temps, je ne savais pas qui ils étaient pis je n'avais pas, je n'avais pas le goût d'embarquer avec ça, moi je ne me questionnais même pas, jamais, jamais, ça ne voulait rien dire pour moi ça, quand est apparu le jugement Powley, Métis, ça je me reconnaissais vraiment là-dedans, oui je suis Métis, c'est vrai, je suis à la fois les deux, je suis à l'aise avec ça, avant ça j'étais Sauvage là, on disait Sauvage, mais je suis à l'aise avec ça, c'est, c'est moi, ça me ressemble ça, ok, j'embarque pis c'est là que j'ai joint moi la, la Corporation métisse avec euh Pierre Montour, je lui ai parlé à une couple de reprises, j'ai vu que le petit gars était assez structuré pis il savait où est-ce qu'il allait pis euh moi je me suis mis à lire ça pis euh comme on avait, on avait la chance, nos parents nous avaient envoyé aux études, on était capable de lire, on a vite compris que c'était, que c'était vraiment ça la voie là, c'était vraiment ça la voie si tu veux que ton identité autochtone soit reconnue, branches toi mon homme, vas-y, c'est par là que ça va là, c'est par la voie métisse que ça va là, ça ne se joue pas autrement, n'essayes pas de jouer d'autres cartes que ça là, t'es perdant d'entrée de jeu, c'est pourquoi nous autres on a décidé d'embarquer, de créer avec quelques autres la Communauté, on a mis sur pied la Communauté là et d'organiser la Communauté moderne, de lui donner des structures pis là on a vu toutes sortes de monde qui venaient d'un peu partout là, de d'autres horizons, ils disaient : « oui, c'est vrai, c'est comme ça pour nous autres aussi, on embarque », fait que c'est comme ça qu'on est rendu à tout près de 4000. Quand on y pense, il y a plusieurs communautés métisses, St-Fulgence, ça en une, une communauté à toute fin pratique de Métis tellement il y en a, fait que tous ces gens là que je voyais dans le bois pis partout, on formait comme une communauté de chasseurs ou d'habitants de la forêt, on était complètement désorganisé, on, on n'avait pas de voie, on ne se réunissait pas pour défendre quelques intérêts que ce soit, quand est arrivé Powley pis qu'on a mis sur pied la Communauté, ouf, ça a été le rassembleur.

Jessy : Ils arrivent parfois que l'on entende les Métis de l'Ouest affirmer qu'ils sont les seuls vrais Métis au Canada, qu'est-ce que cela évoque pour vous?

RT : Ça peut s'expliquer assez bien ça, ok, eux autres c'est des, c'est des, disons, que c'est, leur métissage est relativement jeune, ça date, leur métissage date des années 1800, 1800, 1850 là pis là ça a culminé à la fin des années 1800 dans une bagarre politique avec Riel pis bon,

malheureusement, ils l'ont perdue pis ils, ils ont pendu Riel pis là ben on, on a, tsé on a démonisé là tout ce qui s'appelait Métis pis euh ça, ça ne faisait pas bien là de s'identifier Métis d'aucune espèce de manière là, eux autres étaient vraiment les Métis qui se sont affirmés, qui ont établi le premier ordre de gouvernement, ils en ont eu un à un moment donné un ordre de gouvernement, eux autres ils étaient vraiment un ordre métis avec un grand M là pendant longtemps là, c'est-à-dire qu'ils avaient une structure politique organisée pis eux autres, c'est des, c'est des jeunes Métis, des Métis qui sont encore typés, qui sont encore un faciès avec des types indiens, de type indien, nous autres icitte le métissage, c'est un vieux métissage, tsé moi par exemple, le bonhomme Peltier qui a habité icitte en 1669, il a vécu pis il est mort icitte, ok, regardes l'Anse-à-Peltier, on lui a donné son nom, c'est près d'ici, c'est à côté de nous autres là, tu passes devant quand que tu vas à Sacré-Cœur, ok, il vivait là lui, il est mort, euh il a eu trois épouses, trois femmes, trois femmes amérindiennes, il est mort et enterré euh ici à Chicoutimi, ces ossements ont été transférés, ils sont dans, dans, dans la fosse commune du cimetière de St-François-de-Xavier, alors tu vois que c'est loin hein, c'est 1673, 1680, 1690, il est mort en 1720, c'est un vieux métissage pis les autres dans le temps qui sont à la base de notre Communauté, c'est pareil là, on est encore en 1700 là tsé, c'est du vieux métissage, donc tout, tout nous autres là, tous nos gens là, évidemment après ça, ça s'est remarié ensemble entre Métis, moi quand je regarde ça avec le temps là, les blondes, les vrais blondes que j'ai eues là, c'était des Métis, je ne le savais pas, je ne connaissais pas ça, ils étaient comme moi, j'étais attiré vers elles, Jacinthe, ça en est une aussi, tu l'interviewerais pis ça en est une aussi, euh donc c'est tellement loin pis on a tsé, on finit par perdre notre euh lien, notre ancrage pis nos liens culturels pis on vit en ville pis on est de plus en plus euh intégré à ces sociétés là tout en gardant disons un petit côté sauvage ou métis là, on l'a pareil, on est là pareil tsé, la preuve c'est qu'on est là, mais eux autres là, aye c'est jeune en tabarouette quand tu y penses là, 1850 là, ça ne fait pas 200 ans eux autres là pis nous autres ça fait quasiment 400 ans, alors là c'est ben plus près, ben plus frais pis ils se sentent encore ben plus leur côté indien là, de leur culture tsé, t'as toujours ton côté, ton côté, Métis c'est deux cultures là ici au Canada, c'est la culture indienne pis c'est la culture francophone ou anglophone, alors quand t'as 200 ans là, quand que ton métissage a 200 ans ou 150, il est beaucoup plus récent, beaucoup plus présent que quand qu'il a 400 ans, voilà tsé c'est un peu ça tsé qui fait que les gens de l'Ouest disent : « ben nous autres on est vraiment Métis pis eux autres quand on les regarde, ils ne le sont pas pis en plus ils n'ont jamais bougé eux autres, tsé on ne les

a jamais vu eux autres là, on ne les a jamais vu s'identifier comme tel politiquement, ils n'ont pas eu de mouvement politique les Métis au Québec, ils n'ont pas eu », alors qu'eux autres en ont eu pis ont souffert en plus eux autres. Eux autres leur répression, ça a été une répression euh écoutes extrêmement dure, guerrière hein, par les armes et par le combat, nous autres, on n'a pas connu ça, tsé nous autres on n'a pas été battu, euh on n'a pas été, ce que l'on a connu nous autres là, c'est, c'est, c'est une répression bien plus subtile que ça là tsé, nous autres c'est, nous autres c'était euh, écoutes là, si t'es Indien, parce qu'il n'y avait pas de distinction hein, il y avait seulement un groupe de Sauvages, « si t'es Sauvage là, tu vas aller vivre sur la Réserve, si t'es Sauvagesse, tu perds ton droit de vote, ok, pis tes enfants là, donnes-moi les, on les rentre dans le pensionnat », alors est-ce que tu penses que les grands-mères avaient le goût de lever la main pis de dire : « moi, je suis Métis, moi j'en ai du Sauvage », moi quand que Monseigneur Victor venait dans la maison là, Victor Tremblay l'historien là, le premier là, c'est dans, dans la même lignée familiale pis il venait voir ma grand-mère parce qu'il était proche de ma grand-mère là, il était parent, il venait de la même souche pis qu'il disait devant le monde là : « Mme Tremblay, Mme Tremblay a du Sauvage, elle venait rouge », elle était belle comme tout pis elle était typée, écoutes, elle aurait, aujourd'hui elle aurait 150 ans, mais je ne comprenais pas ça que ma grand-mère dise non, je ne comprenais pas ça, là je comprends qu'elle ne voulait pas pantoute, elle savait qu'est-ce que ça voulait dire elle, elle l'avait vécu elle, elle avait connu ça, elles n'avaient pas le droit de vote eux autres ces femmes là, là pis, pis euh elles n'avaient pas le droit, leurs, leurs enfants là, elles ne pouvaient pas les avoir avec eux autres, ils les enlevaient pis ils les envoyaient dans les pensionnats, pis elles vivaient dans des Réserves pis elles vivaient mal dans des Réserves alors que elle était plus, euh ils étaient mieux avec leurs petits moyens à eux autres même s'ils n'avaient pas beaucoup de moyens, ils n'avaient pas envie de s'identifier ben fort, c'était ça le mode de répression, tu comprends tu, que les gens vivaient, c'était plus subtil, ils n'avaient pas besoin de les battre, c'était plus subtil pis par l'histoire qu'on nous enseignait, je te disais tantôt, euh tu n'avais pas envie de dire que t'étais Sauvage trop, trop quand que le frère t'avait, t'avait pendant une heure de temps, il nous avait dit que c'était les Indiens qui avaient égorgé un tel pis tué un autre pis le, le massacre de Lachine pis ainsi de suite, là quand que tu avais tout appris ça là, à quatre heures quand que tu sortais de l'école là, tu ne disais pas que tu étais un Sauvage, on se comprend tu, sinon c'était les poings dans la vie : « t'es un Sauvage toé mon tabernacle », paf, les meilleurs pouvaient ben le dire, mais moi je n'étais pas assez fort pour

le dire fait que je ne le disais pas. Donc il fallait, il fallait être discret, donc c'était efficace, ça a été efficace pis au Québec, remarques, il n'y en a pas de communauté métisse reconnu là, ben les gens ne s'organisaient pas, n'en parlaient pas, ils en parlaient à partir de 2003 pis depuis 1982 que c'est inscrit dans la Constitution.

Jessy : En voyageant dans le Nord du Québec, est-ce que vous avez rencontré d'autres Métis de par là-bas?

RT : Non, moi ce que j'ai rencontré dans ce coin là, c'est des euh des Indiens, j'en ai vu des gens qui vivaient à la Métis, mais je n'avais aucune idée dans ce temps là que c'était ça, aucune idée, je ne savais pas pantoute là tsé, ils vivaient comme gardien dans des clubs de pêche, euh des, des choses comme ça, il y a beaucoup de Métis qui ont fait ça, j'ai vu des Inuit en haut en masse là, j'ai vu bien des Indiens à Schefferville.

Jessy : Eux ils vous percevaient comment lors cette expédition?

RT : Euh comme canotier, comme des gens qui faisaient du sport, comme ça point à la ligne, tsé nous autres on partait pis on était cinq-six pis on vivait une expérience de plein-air extrêmement intense pendant un mois et demi, mais pour eux ce n'était pas une expérience liée d'aucune manière avec euh ton statut autochtone, ce n'était pas ça pantoute selon eux.

Jessy : Est-ce que votre femme fait également partie de la Communauté métisse?

RT : Oui, ma femme Jacinthe est, est membre, elle fait même de l'artisanat métis, regardes, tu peux voir ça là-bas, pis elle s'affiche Métis aussi, elle s'affiche comme « Jacinthe des bois », ok, elle vend ses œuvres en s'affichant, comme étant de l'artisanat métis.

Jessy : Est-ce que vous êtes allés ensemble aux différents pow-wow de la Communauté?

RT : Oui, pis elle a même présenté ses œuvres, comme par exemple, à l'Assemblée générale annuelle l'an dernier au motel Montagnais, elle en vendait aussi, euh elle a présenté, on est allé à la Semaine de sensibilisation aux cultures autochtones à Ottawa et euh elle avait un kiosque dans le centre-ville d'Ottawa là, dans un édifice gouvernemental là pis là à travers les Indiens, il y en avait d'autres qui étaient là, il y avait des Inuit aussi.

Jessy : Ça veut dire que vous avez été là lors de la conférence de Russel Bouchard?

RT : Oui, j'étais là, c'est moi qui virait ses acétates parce que lui il l'avait installé sur un stage pis la machine à acétate, le projecteur était en bas fait que je l'ai aidé pis pendant ce temps, Jacinthe a été trois jours dans le centre-ville, à la chaleur de juin, tabarouette qu'il faisait beau pis elle aimait ça, elle aime ça pis là elle en train de, elle est en train d'essayer de se rentrer à la Maison de la culture à Chicoutimi là, joindre un groupe d'artisans pour pouvoir avoir un kiosque à la Maison de la culture, elle s'affiche comme « Jacinthe des bois », comme de l'artisanat métis.

Jessy : Est-ce que vous sentez qu'il y a une couverture juste et assez grande de la cause des Métis dans les médias?

RT : Oui, d'abord ici, c'est bien accepté, la présence de la Communauté métisse là, c'est perçu positivement ça, ici dans la région, très positivement parce que les gens, dans une large proportion, sont Métis fait qu'ils se sentent très à l'aise avec ça et ce mot là est de plus en plus véhiculé, les médias veulent nous parler, on écrit dans les médias, on va les rencontrer à la radio et euh ça fait bouger les choses aussi, c'est sûr que ça fait bouger les choses, ça, comme nous autres, on a choisi la voie juridique comme tu le sais, on suit le chemin juridique fait que on est devant les tribunaux pis on, on compte davantage sur les tribunaux, on a la certitude que l'on ne bougera jamais tant qu'un juge n'aura pas tranché à quelque part pour dire : « bon ben écoutez, consultez-les, accommodez-les ou encore oui, il existait une communauté historique métisse », tant qu'il n'y aura pas un jugement de fait, les politiciens ne se mouilleront pas plus que ça, ça, ça on s'est fait une tête là-dessus là, les politiciens, je veux dire provinciaux, mais ça a bougé beaucoup parce que écoutes là, la ville de Saguenay nous a reconnu, a reconnu l'existence d'une communauté métisse chez elle, c'est historique pis la ville de Sacré-Cœur a fait la même chose fait que c'est tout ça pis c'est, c'est la présence de la Communauté Domaine du Roy et de la Seigneurie de Mingan qui a fait bouger les choses là depuis 2005 là, c'est ça qui a fait bouger les choses, c'est, c'est la présence de la Communauté pis c'est bien accepté, quand je te dis bien accepté, moi j'ai l'occasion de parler euh au téléphone pis c'est moi qui est porte-parole pour la Communauté, pour les médias pis euh les radios locales là, je reçoit les téléphones pis euh je participe aux tribunes téléphoniques, je participe à des émissions mettons d'affaires publiques sur l'heure du midi, des émissions qui rejoignent la population en général le matin ou le midi pis ils veulent savoir qu'est-ce qui se passe avec les Métis, ils savent qu'on vient de déposer une requête pis ils cherchent à avoir de l'information, on est toujours reçu de façon positive par eux

pis on sent la même de la part du public parce qu'on en entend parler par après. Le public est positif également parce que l'Approche commune a créé beaucoup de crainte, il y a beaucoup de crainte de la part de la population face euh aux négociations du traité territorial qui euh a été fait un peu en cachette, en catimini là, fait que les gens sont craintifs, quand on ne connaît pas quelque chose, on est craintif, quand ils voient que nous, on, on s'objecte à cette signature là en notre absence et qu'on la questionne et qu'on le fait de façon organisée, ça je suis persuadé que ça, ça les, on se rend sympathique à leurs yeux, donc c'est pour cela qu'ils sont, qu'ils nous perçoivent de façon positive.

Jessy : On en a parlé un peu tout à l'heure, mais que ce soit à votre travail ou dans la vie de tous les jours, est-ce que vous sentez qu'il y a une quelconque forme de discrimination envers les Métis de la part des autres Québécois?

RT : En tout cas, s'il y en a, moi ça ne m'a jamais empêché de faire quoi que ce soit dans ma vie professionnelle, dans ma vie sociale, dans ma vie communautaire, j'ai toujours été impliqué partout dans beaucoup de choses, ça ne m'a jamais bloqué quoi que ce soit, ça ne m'a pas empêché d'être sur les tribunes universitaires pis d'enseigner au bac ou à la maîtrise ou d'enseigner au collège ou de donner des conférences ou de, pantoute, d'aucune manière, il n'y a pas ce blocage là ici, je n'ai pas senti ça moi ça, ça, ce que je n'ai pas fait, c'est parce que je n'ai pas voulu le faire, mes collègues, mes, mes confrères au collège ou euh pouvaient ne pas partager euh ma philosophie de, de prélèvement de l'original, ils me traitaient de sanguinaire parce que je tuais, ça n'avait rien à voir avec euh mon côté autochtone pis je les vois encore aujourd'hui pis on peut avoir du plaisir avec moi-même, ils peuvent avoir, même rire de moi, ils peuvent même, mais euh non, il n'y a pas de discrimination, non, je n'ai pas, je n'ai pas vécu ça pis dans ma famille non plus, je n'ai pas eu de blocage comme ça là tsé, je n'ai pas connu ça, il y a ici aussi que je suis impliqué dans l'association de propriétaires, ce n'est pas compliqué, c'est presque tous, la moitié du monde qui vivent ici sur le lac, ils sont Métis pis ils sont membres de la Communauté pis tout le monde que j'ai autour de moi, avec qui je suis installé dans le bois ici, ils sont Métis pis ils sont membres de la Communauté pis ils ne le sont pas, c'est parce qu'ils n'ont pas encore eu le pamphlet, personne ne leur a transmis, ils veulent l'être.

Jessy : Est-ce que vous pensez que le nombre de membres va augmenter considérablement dans la Communauté au cours des prochaines années?

RT : Moi je pense que oui surtout à partir du moment où euh, à compter du moment, même si ça l'air un peu opportuniste là, à partir du moment où les gens vont voir euh apparaître un premier jugement par exemple ou ben quelque chose comme ça là, j'ai ben l'impression qu'il y en a qui vont essayer de sauter dans le bateau avant qu'il soit trop tard, parce qu'il y a tellement de monde ici qui, qui peuvent, qui sont Métis, qui peuvent dire, s'affirmer, ils vivent comme tel, euh mais je dirais par paresse, par euh parce qu'aussi ce n'est pas évident là pour ben du monde là tsé, c'est facile quand on est allé à l'école là pis qu'on, pis qu'on est allé dans les grandes écoles, c'est facile de se procurer un pamphlet pis de, de lire pis de le signer, tu comprends, c'est facile là de comprendre tout ça là, c'est facile d'aller sur Internet pis de faire imprimer pis euh bon, tsé ce n'est pas tout le monde qui a cette facilité là, là, je le sais moi, j'ai du monde icitte autour de moi, ils ne savent pas comment faire ou encore euh : « écoutes euh, je, je, je devrais tu », ils vont te demander : « je devrais tu y aller, tu penses tu qu'ils vont m'admettre », je leur dit : « ils n'ont pas à t'admettre pis à te refuser, t'as juste à affirmer que t'es Métis, en affirmant t'es admis automatiquement », « ouin, mais tu penses tu que je le suis », « ben écoutes, tu l'es ben plus que moi », mais tsé ils le savent plus ou moins, ils vivent le mode de vie, mais le statut, entre le mode de vie pis le statut, il y a tout un écart là, il y a du monde qui ne le savent pas eux autres là, « je le sais tu moi ». Il y aussi du monde qui ont fait partie de d'autres associations pis qui se sont faits avoir, ils ont travaillé pis ils se sont faits avoir, on leur, leur a fait miroité des choses alors ils sont plus craintifs maintenant, je comprends le monde aussi là tsé, quand tu regardes ça là, c'est l'AAQ pis l'association des Métis et des Indiens de ceci et de cela, la SEPAQ, la, la, il y a nous autres dans le décor, bon pis, pis, pis il y a de le ministère des Affaires indiennes qui reconnaît des statuts d'Indiens si tu postules ou ne reconnais pas tsé, là les gens sont tout mêlés là-dedans là, ben mêlés comme il faut. De plus, le gouvernement fédéral qui est le fiduciaire de tout ce monde là ne joue pas son rôle, ça c'est épouvantable, il y a eu un budget dans les deux derniers budgets des libéraux, 55 millions au total, 55 millions pour aider à identifier les Métis, pour les informer, nous autres là, tout ce que l'on a eu ici là, c'est 20 000 \$, pour aider à identifier les Métis, il a fallu prendre nos clics pis nos clacs pis nos chars pis de payer de notre poche pis envoie on fait du bénévolat pis on informe les Métis, tout à l'heure à quelque part tu m'a demandé, penses-tu que le monde est assez informé, ça m'a échappé, je me suis dit que je t'en reparlerais plus tard, imagines toi là s'il y avait eu une campagne d'information à la suite de Powley pis avec les budgets fédéraux de 55 millions qu'il y a eu, une campagne d'information

ici là, bien organisée, à la télévision, à la radio, dans les journaux pour dire aux gens qu'il y aura des soirées d'information chez-vous, partout, à Sacré-Cœur, à Forestville, partout, pour vous informer de ce que c'est un Métis, chose que nous autres on est allé faire dans les sous-sols d'église là, ok, on est allé le faire, mais si le gouvernement avait pris les devants ou même s'il nous avait aidé sérieusement là, pas avec 20 000 \$ là, hein avec deux millions pis qu'on aurait patrouillé le Saguenay-Lac-St-Jean, la Côte-Nord, Chibougamau et Chapais, l'Abitibi pis qu'on avait dit aux gens : « vous voyez, probablement qu'il y a des Métis chez-vous pis voici ce que c'est un Métis pis voici Powley pis voici ce que ça veut dire pis voici les droits que ça peut supposer pis voici comment vous organiser pis voici pis voici », je vais te dire une affaire, on ne serait pas 4000 au moment où l'on se parle là. L'argent a dû aller plus à l'Ouest parce qu'eux autres sont mieux organisés, plus structurés que nous, il y a de l'argent que l'on sait qui est allé à Laval, hein dans l'étude sur euh l'existence d'une communauté métisse selon Powley, il y a une partie de cet argent là qui a été là, c'est quelques petites cennes, c'est environ 150 000 \$, encore là, ils sont allés poser la question : « existent-ils des Métis selon Powley », question complètement, je dirais folichonne, une question à poser euh au juge si tu veux, aux tribunaux, à des chercheurs, c'est comme si on avait posé la question, « en Ontario, à l'université de Toronto, est-ce qu'il existe des Québécois au Québec », ben au Québec, ça lèverait les masses en l'air pis on déchirerait notre chemise sur la place publique, pour ce qui est de l'étude à l'université Laval, en plus, ils ne nous ont même pas intégré à l'étude, c'est quelque chose qui ne se fait pas, ben il y a une partie de l'argent qui a été là, un peu plus de 140 000 \$, il y a des gens intéressants qui sont là-dedans, on les a rencontrés, il y a certainement des chercheurs de première force là, mais c'est bien mal parti, commandité en plus par euh Justice Canada et Justice Québec qui sont en conflit avec nous, ça tellement été mal fait, mal orienté, ce n'est pas comme ça qu'ils auraient dû procéder l'interlocuteur fédéral, il aurait allé les voir les Métis chez-eux là pis de descendre dans le milieu pis bon, essayez de l'animer là pis de l'informer là, essayer de voir pis de comprendre.

Jessy : Moi ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir avec vous aujourd'hui, est-ce qu'il y aurait des éléments, que nous n'avons pas abordés, que vous aimeriez ajouter pour le bien de l'entrevue?

RT : Non, la seule chose qui est peut-être regrettable, j'aurais aimé que l'on fasse ça autour du feu pis qu'on mange autour du feu comme nous autres on mange, quand il fait beau on cuisine

dehors, c'est agréable. Je voudrais juste te dire aussi que c'est intéressant ce que vous faites là, que vous regardiez le processus de transmission de l'identité, j'aime ça, je trouve que c'est bien ce que vous faites. C'est très différent d'une recherche sur l'existence. Vous faites cela correctement, c'est cela que je veux vous dire, je vous félicite, je te remercie de t'être déplacé jusqu'ici.

Jessy : Il n'y a aucun problème, je vous remercie de m'avoir accordé du temps.

Entrevue 16 avec André Tremblay (27 août 2007)

Durée : 1h10 minutes

Jessy : Est-ce que vous utilisez des termes comme Métis, comme Autochtone, comme Amérindien pour parler vous identifier et parler de vos origines?

André Tremblay (AT) : On utilise le mot Métis de plus en plus là moi je dirais là, mais euh c'est un mot qu'on utilise depuis quoi, deux ou trois, parce qu'autrefois le mot c'était Sauvage, il n'y avait pas de distinction, il n'y avait pas de, de, de Métis pis d'Amérindiens, on ne s'est jamais défini comme étant des Amérindiens et euh chez-nous, ben René a dû te le dire, nous autres là, c'était du côté de ma grand-mère que, que, que Monseigneur Victor venait dire qu'on, qu'elle avait du Sauvage, il ne disait pas qu'on était Métis, ce n'était pas un mot qui existait dans le vocabulaire au Saguenay, en tout cas, moi je ne l'ai pas entendu ben, ben, il disait que les gens avaient du Sauvage.

Jessy : Donc, ça René m'en a parlé un peu, mais ça n'a jamais été caché dans votre famille?

AT: Ah, en un sens c'était très caché, moi j'étais au courant que, que, qu'il y avait du Sauvage dans la famille, mais la famille ne se vantait pas qu'il y avait du Sauvage publiquement autour, tu comprends tu, ma grand-mère quand, quand elle, elle se faisait dire par Monseigneur Victor Tremblay qui était son, qui était son cousin, Monseigneur Victor était le cousin de ma grand-mère, qui était le fondateur de la « Société historique du Saguenay » et etcetera là, il lui disait qu'elle avait du Sauvage pis elle ne voulait pas l'entendre, elle devenait très rouge pis euh pour elle c'était un déshonneur là, ces, ces gens là ne voulaient absolument pas s'identifier euh au fait, au fait Sauvage là, c'était caché dans les familles.

Jessy : Est-ce que vous aviez des problèmes à cause de vos origines à l'école?

AT : Nous autres, on n'avait pas de problème avec ça à l'école parce qu'autour de nous autres, il y en avait là tsé, par exemple Jean Picard qui a été chef de la communauté des Hurons de Québec là, ben il vivait, ben moi c'est encore un de mes grands amis, je le vois encore fréquemment, il vit à Québec, mais il vient ici tout le temps, il est toujours à, à la chasse pis à la pêche ici, ah oui il est toujours ici, on le voit pis c'est encore : « ti-Jean, ti-Jean », lui c'était clair, il avait, il avait une carte d'Indien parce que son père l'avait enregistré euh, il l'avait enregistré à la, à la Réserve

à Québec, nous autres c'était plus des Hurons, il y en avait un autre comme Serge Tremblay Manigouche, ça, ça avait du Sauvage aussi, Russel avait du Sauvage, euh il y en avait beaucoup aux alentours de nous autres, ce n'est pas, tsé il y en avait beaucoup à Chicoutimi, il y en avait des, des, des, qui avaient du Sauvage pis euh les enfants, on ne s'est jamais euh préoccupé de ça là, on faisait nos vies pis euh on ne se distingue pas des autres parce qu'on avait, on avait du sang, du sang sauvage dans la famille, d'après moi il y en avait une majorité là, on a été élevé au centre-ville, il y en avait, il y en avait une majorité qui, qui avait du Sauvage, aujourd'hui ils le savent tous pis ils le disent tous, autrefois, ben chez les parents, la génération d'avant, qui était, tsé mon père est mort ça fait, ça fait trois, quatre ou cinq ans, il est mort en 2000 pis on est en 2007, il avait 91 ans, tsé ça veut dire qu'il était venu au monde au début du siècle dernier pis prends ma grand-mère, c'était venue au monde au siècle d'avant, alors elle était née, elle était venue au monde dans les années 1800, je ne sais pas moi, elle est morte à 83 ans, non 87 ans, pis ça fait, ça fait, ça fait, ça fait, elle est morte dans, dans les années 60 là, alors les années 60 euh, à venir aujourd'hui, rajoutes quarante ans là pis elle avait 87 ans là, elle aurait 127 ou 130 ans, 130 ans, tu recules 130 ans là, je vais te dire une affaire là, ça, ça, ça l'a brassé dans le Saguenay avec les Sauvages là, ils ne les voulaient pas pantoute, ils les ont tassé dans des Réserves à Mashteuiatsh, ma grand-mère là, tu vois ben qu'elle avait du Sauvage, il va falloir que je te montres la photo de ma grand-mère avant que tu partes, tu vas voir clairement que c'est une Sauvagesse, elle est typée Amérindienne, elle ne voulait pas, elle ne voulait pas avoir du Sauvage pareil, il faut se rappeler qu'ils ont pendu Riel en 1885, ça a brassé au Québec quand ils ont pendu Riel, les Québécois n'étaient pas d'accord avec ça là, elle, elle était consciente dans ce temps là en 1885, elle devait avoir, je ne sais pas moi, trente ou quarante ans, ils ont tous vécu ça là, euh les curés leur disaient que, que les Sauvages, c'était, ce n'était pas très, très, ce n'était pas très bien vu par le clergé hein, c'était très mal vu par le clergé, alors euh ils ne parlaient pas de ça.

Jessy : Est-ce que ça, ça s'est transmis à vos parents? Est-ce qu'ils étaient plus à l'aise avec ça?

AT : Mon père euh, chez-nous c'était une espèce de porte-tournante parce que mon père euh, mon père pis mon grand-père vivaient du, du, du euh, mon père a fait du taxi toute sa vie pis avant lui mon grand-père faisait du, il avait une carriole, il attelait les chevaux pis il vivait de ça, il avait comme, il était monté à Chicoutimi en 1900, il avait commencé à vivre de ça en 1900, ils

avaient de vivre de l'agriculture ces gens là, mais ils n'y étaient pas parvenus à vivre de l'agriculture, ça fait qu'ils étaient montés à Chicoutimi pis là ça faisaient ces, ces métiers là qui étaient des, des métiers carrément Métis là, transporter des gens pis bon, alors il y avait un réseau de personnes très élargi là dans Chicoutimi avec lesquelles ils étaient continuellement en relation parce que mon père partait d'ici pour aller, je ne sais pas moi, avec un cheval à, à St-Honoré, ben souvent il était pris pour coucher en chemin, il connaissait tout le monde, les gens de St-Honoré, c'est la même chose, l'hiver ça venait chez-nous, ça venait avec le cheval, ça mettait le cheval dans, dans l'étable, ça rentrait dîner, ça rentrait placoter alors il y avait un espèce de communauté élargie pis à mon avis, si je faisais le tour de cette communauté là, ça serait pas tous du monde comme ça, ça se connaissait parce que c'était du monde de même, quand que plus tard, avec mon père, on, on montait au lac Xavier pis qu'il nous expliquait : « regardes les, les Sauvages, il y en avait, ils étaient tous icitte là pis moi je venais icitte, il venait du monde là pis bon », parce que St-Fulgence, c'était très, très métissé, très Sauvage, ça vivait sous la tente là en chemin là, je ne sais pas si tu as vu le gros trou là, à gauche là ça vivait encore sous la tente pis tous les gens qui sont là, là, ils sont beaucoup plus typés que, que, que moi là, ça, ça en est qui ne sont pas entrés dans les Réserves pantoute pis qui ont continué leur vie traditionnelle, bon mon père était en relation avec ces gens là tout le temps, alors mon père était à l'aise avec ce monde là, mais euh il ne passait pas son temps à dire qu'il était, qu'il avait du Sauvage pis que c'était sa Communauté, de toute façon, il n'avait pas nécessairement besoin de le dire, il vivait avec ces gens, il vivait avec des gens qu'il allait reconduire le printemps parce qu'ils montaient trapper pis euh qui revenaient l'automne, il allait les chercher, ah non l'inverse là, il allait les emmener l'automne pis il allait les chercher euh à la fonte des neiges le printemps pis euh c'était comme ça là, alors euh mon père était très à l'aise dans cet univers là, mon grand-père était très à l'aise aussi dans cet univers là, mais ils ne passaient pas leur temps à le dire.

Jessy : Votre frère me disait que votre père ne chassait pas du tout...

AT : Mon père ne chassait pas du tout, c'était plus du côté de mes oncles, du côté des Lavoie, ça c'était des gens, mon grand-père Lavoie euh, du côté de ma mère, ça c'était des gens qui chassaient, du côté de mon père, ils n'étaient pas tellement dans ces activités là, nous autres, on est allé là-dedans tout de suite en, en arrivant au monde, on, des fois ça saute des générations j'imagine là, en arrivant au monde, on s'est mis à jouer à, au centre-ville, ici c'était du grand bois

dans le temps, fait qu'on venait jouer ici là, plus, plus bas un peu là pis on était continuellement dans le bois, mais on était proche du centre-ville.

Jessy : Est-ce que vous faites encore beaucoup de chasse aujourd'hui?

AT : Oui, oui, en masse, nous autres, je vais te dire, on décolle depuis l'âge de 16 ou 18 ans là, dans mon cas à moi, il n'y a pas un automne que, que je ne chasse pas, on pratique la chasse beaucoup là, pas juste un peu une fin de semaine dans l'automne là, on passe l'automne à chasser pis ensuite on passe le restant de l'année à, à se promener sur les territoires pis après ça, à préparer notre chasse, comme là en fin de semaine on est allé dimanche préparer nos affaires, on va y aller beaucoup l'été, on va y aller beaucoup l'hiver parce que ça fait ben avec les traîneaux pis avec les, les ski-doo, on fréquente continuellement la, la forêt pis on chasse continuellement pis on pêche continuellement.

Jessy : Est-ce que vos enfants suivent un peu vos traces?

AT : J'en ai une plus vieille qui va s'intéresser à ça, mais là elle est à l'école, la plus jeune, c'est moins dans ses cordes, tsé elle est plus, elle, c'est sports-études, elle fait de la planche à neige, euh mais la plus vieille est très intéressée, mais tu vois aussi qu'ils n'ont pas le, pas le même, je ne sais pas moi, pas le, la plus vieille a plus ses gènes là que sa, sa sœur.

Jessy : Est-ce que vous savez de quelle communauté amérindienne faisaient partie vos ancêtres?

AT : Ben du côté de, de, du, de mon père, c'est carrément dans, de, dans la famille montagnaise pis du côté de ma mère, euh c'est venu du côté de la Gaspésie, c'est possiblement Micmacs, c'est possiblement associé avec les Micmacs de près ou de loin là pis ça c'est encore plus ancien pis ça suivit tout le long, quand ça c'est tassé avec la déportation des Acadiens, eux autres se sont tassés aussi pis ils sont arrivés dans la vallée du St-Laurent, ils ont, ils ont été à la fois sur la Rive-Nord et sur la Rive-Sud du St-Laurent pis finalement ça a rentré dans le Saguenay, mais ça toujours été, du côté des Lavoie, euh dans la revue « Saguenayensia », il y a eu un article sur mon arrière-grand-père du côté des Lavoie, du côté de ma mère, alors lui a été croisé par euh des gens qui étaient avec la « Société historique » là, il y a des gens de la « Société historique » de dans ce temps là, dans les années trente ou quarante là, qui allaient euh voir les anciens, allaient voir les vieux, lui à ce moment là, il a plus de 90 ans quand il les a vu, et il vit à Canton

Tremblay, tu sais où c'est là, à Valin, il vit à Valin, Russel s'en est servi un peu de cet article là, je pense qu'il l'a, qu'il l'a vu ce document là lui, pour ce qui est de la date de publication, je pense que c'est au début des années soixante que ça a été publié, toujours est-il que lui il dit là-dedans Phyllias, il raconte un peu la période de l'ouverture du Saguenay, 1850, c'est un contemporain de Peter McLeod, il est dans la gang de Peter McLeod, il fait partie de ses, ses, ses fiers à bras, ce qu'il dit de Peter McLeod, il dit euh, il dit : « ce bout là, je ne veux pas en parler, je n'en parle pas », il raconte le contexte, mais il n'en parle pas, il ne veut pas parler de ce bout là, je ne sais pas ce qu'il a fait dans ce temps là, mais il ne veut pas parler de ce bout là, par contre il va raconter euh là-dedans comment s'est passé l'arpentage, or grosso mode moi ce que je comprend de lui là, c'est que, parce que les Lavoie sont revenus, mon grand-père Lavoie, mes oncles, ma mère pis moi-même je suis à Rivière-du-Moulin dans la maison de, de, de mes grands-parents, à la Rivière-du-Moulin, une cabane, une petite cabane, c'est ce qu'il y avait de plus petit à Rivière-du-Moulin, mais il raconte qu'il y avait 200 cabanes de Sauvages de, de Peter McLeod, il raconte ça là-dedans, euh moi ce que je comprend, c'est que, c'est qu'il y avait une, une bande métisse autour de, de, de Peter McLeod, parce que ses hommes, c'était tous des Métis, c'était tous métissé ça, il dit Sauvage, mais c'était tous métissé ça, lui euh, en tout cas mon grand-père, euh ses fils vont rester, vont revenir à Rivière-du-Moulin, mes oncles vont être à Rivière-du-Moulin, mais lui il en a d'autres des Lavoie qui sont l'autre bord, il y en a qui ont traversé le Saguenay pis qui se sont en allés dans le coin de la rivière Valin, dans ce coin là, quand McLeod est mort, au début des années cinquante, 1850, ils se sont dispersés pis il y en a qui se sont tassés sur la Rive-Nord, lui il en fait partie, il s'est tassé sur la Rive-Nord, avant l'arrivée de l'État moderne, avant l'arrivée de l'arpentage, etcetera, lui il est sur la Rive-Nord, il explique comment l'arpentage se fait, alors moi ce que je comprend de l'arpentage, c'est que, sous le couvert d'un arpentage d'État, euh officiel, etcetera, il y avait de la magouille, il y avait des gens qui euh commanditait l'arpenteur pour aller de s'approprier des terrains qui étaient occupés par des squatteurs, euh il y avait beaucoup de Métis là qui occupaient le territoire, les gens payaient pis ils disaient : « va arpenter, on va ramasser le terrain », eux ont résisté à l'arpentage, lui il va résister à l'arpentage, il va résister avec euh un fier à bras de St-Fulgence, le fondateur qui est Simard, il va résister, il explique dans cet article là comment il a résisté, quand il a vu venir l'arpenteur de loin là, plusieurs semaines à l'avance, il est allé voir Simard qui était son voisin d'à côté à plusieurs lieux, pis il lui a dit : « ben là l'arpentage s'en vient », Simard

était un fier à bras, il lui a dit : « quand ils seront arrivés, tu viendras me chercher, on va s'occuper de ça » et quand que les arpenteurs sont arrivés, il est allé chercher Simard pis ils ont dit aux arpenteurs : « allez-vous en, vous n'avez pas d'affaire icitte, allez-vous en », « vous n'avez pas d'affaire à nous autres, au contraire, on est mandaté pour l'arpentage » alors Simard ça a l'air qui leur a dit une couple de fois pis la troisième fois : « si vous ne comprenez pas par les mots, vous allez comprendre par les coups », il est allé se chercher un bâton sur le bord du bois pis il a chassé les arpenteurs, mais de ce côté-là, du côté des Lavoie, c'était des contemporains de McLeod pis ils se sont un peu, lui en tout cas pis d'autres monde pis sans doute certains de ses enfants sont allés sur la Rive-Nord, eux-autres sont restés à, à Rivière-du-Moulin pis moé quand j'ai commencé à, quand j'ai, quand on a commencé à fréquenter ces territoires là que tu as vu aujourd'hui là, ça c'était au début des années soixante-dix, mon oncle Jo, on était proche de mon oncle Jo, qui avait passé sa vie dans le bois comme bûcheron et ainsi de suite, il venait nous aider à rénover nos chalets, des choses comme cela pis il était toujours rendu à Valin, mais moé je ne comprenais pas ces connexions familiales, tsé il y a des bouts dans ta vie où euh que tes oncles ou tes tantes ou tes grands-oncles, ça ne te dit pas grand-chose là, je ne comprenais pas ces connexions familiales pis mon père m'avait dit qu'il n'avait pas été capable de rentrer là, mon père avait été, m'a raconté que quand il est allé là, euh il venait de marier ma mère donc c'était pas jeune là, début des années 1900 là, apparemment, il était très euh, ces gens ne se laissaient pas approcher, il dit qu'il est arrivé là pis la première choses qu'il avait su, il avait une carabine dans les mains pis il était caché dans, dans, dans la grange en arrière pis il avait ben peur du monde qui arrivait pis euh, tsé ils avaient été refoulés pis euh ils craignaient beaucoup le, le, le, les gens de la ville ces gens là, comme mon oncle, c'était quelqu'un de très euh, très intelligent, il n'avait pas été à l'école, mais ça aurait pu faire, tsé dans ce temps là, ça ne pouvait pas aller à l'école, c'était des gens très capables, très, très intelligents, ils comprenaient les choses, euh en tout cas, les Lavoie c'est ça, les Lavoie, c'est, ils sont rapidement venus avec McLeod, donc ils étaient dans sa gang parce qu'il était Métis comme eux autres.

Jessy : Selon vous, qu'est-ce qui distingue les Métis des Amérindiens qui vivent dans les Réserves?

AT : Moi je connais très peu de, je connais très peu la vie de Réserve, je connais très peu la vie dans la Réserve de Mashteuiatsh, Mashteuiatsh là c'est, il n'y a pas de contact entre Mashteuiatsh pis Chicoutimi là, ils sont assez isolés, ils ne vivent pas sur les mêmes territoires que nous autres non plus, il n'y a pas d'Amérindiens de Mashteuiatsh qui fréquentent nos territoires à nous autres, il n'y en a pas de ça, moi-même là, j'ai été en contact un peu avec eux autres là, j'en connais quelques-uns dont le chef, euh mais quand ils ont commencé l'Approche commune, je leur ai dit : « pis nous autres, nos territoires », ils ont dit : « on n'y va pas, il n'y a pas de problème, on s'arrangera, vous pourrez continuer », mais euh la vie de Mashteuiatsh pis la vie de, de Chicoutimi, c'est, c'est deux univers et puis mon chum Picard qui a été élevé à Chicoutimi pis qui s'en est allé à Québec pis qui vit sur la Réserve huronne de Québec à l'Ancienne-Lorette depuis l'âge de vingt ans pis il a mon âge, il a été chef des, des Indiens de Lorette, c'est celui qui a remplacé Max, quand que Max a perdu, c'est Jean Picard qui est embarqué là pis lui ce qu'il me dit de ces gens là, c'est : « fréquentes-les pas là, il n'y a rien à faire avec ce monde là », comprends-tu, c'est son opinion même si, même s'il est intégré chez ces gens là pis euh moi ce que je sais de leurs pratiques euh, moi je pense que culturellement, ils n'ont pas beaucoup, ils n'ont pas grand-chose là-bas là, je te parle des Hurons, ils n'ont pas d'éléments culturels forts, ils n'ont pas de pratiques, ils n'ont pas de pratiques euh, tsé par exemple de fréquentation de territoires sur de longues périodes à chaque année, euh ils n'ont pas de manifestations culturelles évidentes, je vois que c'est un peuple de commerçants qui réussit bien depuis deux siècles, trois siècles, ils ont toujours été dans le commerce ces gens là, les Hurons, ils étaient dans le commerce sur, sur le lac Huron, c'était des intermédiaires pis ils avaient des qualités pour le faire, fait qu'ils sont restés dans le commerce pis moi ce que j'en sais, t'as plusieurs éléments dans le village qui sont très, très à l'aise financièrement, ils ont des bonnes business pis bon ça c'est ça là, mais par ailleurs, est-ce que c'est des gens qui euh sont différents de moi pour aller à la chasse, pour aller à la pêche et ainsi de suite, je vais te dire, ti-Jean Picard, il ne fait pas plus de pêche pis de chasse que moi là, j'en fais autant que lui et sur une année, sur une année, ben si tu comptes les jours qu'il est dans le bois, il est dans le bois autant que moi, mais pas plus que moi, il y va en masse, en masse, en masse, toutes les fins de semaine pis il travaille encore, il va chasser beaucoup l'automne, plusieurs semaines de chasse là tsé, quatre ou cinq jours dans le bois, il va retourner travailler, des choses comme ça là, mais il n'y a pas vraiment de différence là.

Jessy : Dans votre métier d'ingénieur, vous avez sûrement à côtoyer des gens qui ne sont pas Métis, est-ce que vous remarquez bien des différences entre eux et les Métis de la Communauté?

AT : Ben icitte, t'es dans, t'es dans un, une région là où les gens euh, par distinction aux autres régions du Québec, Québec, Montréal, etcetera, les gens vont beaucoup fréquenter les monts Valin, la Réserve faunique, euh t'es dans un univers au Saguenay où 25 % des gens ont accès à des chalets, des chalets de pêche pis de chasse, pas nécessairement des chalets de villégiature là, mais t'es dans un univers comme ça pis comme, comme c'est un grand nombre, ben en alentour de toi quand que tu travailles, il y a des gens qui font ça pis il y a des gens qui ne le font pas, tsé il y a des gens qui sont urbains, ici t'as des gens qui sont urbains au Saguenay, ils vont, ils vont faire quoi, ils vont avoir des activités très urbaines autant, autant euh, aussi urbaines que, qu'à Québec ou à Montréal, mais t'as des gens pour qui euh l'univers, c'est, c'est cet immense territoire de chasse pis de pêche pis de trappe pis de bon, alors tes affinités sont avec qui, moi mes affinités au travail, c'était avec des gens qui faisaient la même chose que moi et, je vais te nommer des personnages, peut-être que tu en as connus, un de mes grands amis, c'est Guy Bégin, Guy Bégin, c'est un, quelqu'un qui est un, un chroniqueur sportif dans notre temps, il donnait des cours de pêche, c'est lui qui a montré à tous nos guides à l'Alcan, moi je travaillais à l'Alcan, sur la rivière Ste-Marguerite, euh c'était quelqu'un qui fabriquait, qui, qui piégeait, qui chassait, qui fabriquait des raquettes pis qui fabriquait des canots, qui bon, un gars comme ça, c'est un des mes grands amis qui m'a montré beaucoup de choses, je ne suis pas capable de faire des raquettes, je ne suis pas capable de, ben je serais capable de faire un canot, mais je ne serais pas capable de tresser des raquettes, tresser des raquettes, moi, non.

Jessy : Est-ce qu'il est également un Métis?

AT : Oui, c'est sûr, ben sûr, lui, lui, il guidait dans sa jeunesse, euh bien sûr que c'était, c'était des Métis, aujourd'hui ces gens là, là, je les revois, je les re-côtoie, je les recroise pour une raison ou pour une autre, ça me saute aux yeux maintenant que c'était tous du monde qui étaient des Métis pis qui faisaient ça naturellement, mais on ne passait pas nos, notre temps, « toé tu dois être Métis », « oui, moi je suis Métis », « l'autre est Métis », euh ce n'était pas ça là, à un moment donné, il y a eu un espèce d'éveil, l'éveil, il se fait par la, par la connaissance là, tsé Powley nous a réveillé, l'Approche commune nous a réveillé, euh Russel, dans une certaine mesure, on l'a réveillé, il nous a réveillé pis là tu revois les choses différemment, moi je suis un

gars qui s'est beaucoup intéressé dans la vie à l'histoire, j'en lisais des grands bouts de l'histoire, je la sais l'histoire du Québec pis euh l'iroquoisie, je la vois là l'iroquoisie de, de, tu as déjà vu ça sans doute aussi, c'est tout tiré des relations des Jésuites, l'histoire, elle devient plus, je te dirais moins traficotée à partir de 1980, moi je ne suis pas passé à l'école en 1980, je suis passé à l'école en 1950, 1960, je ne suis pas passé en 80, alors l'histoire qu'on m'a racontée, c'est, c'est la bonne vieille histoire du Canada que tu connais là, hein Dollars des Ormeaux pis Jeanne Mance pis euh Champlain pis je ne sais pas moi, Maisonneuve, à peu près tout ce que l'on a appris, on, on a jamais appris vraiment le, le fait sauvage dans l'histoire là, c'était, c'était le mauvais le Sauvage, c'est lui qu'il fallait, c'est lui qui, qui venait tuer du monde à Montréal pis mettre le feu aux récoltes pis euh c'était toujours le mauvais, hein ce n'était pas le bon là dans l'histoire que l'on nous racontait, alors pourquoi que l'on se réveille, c'est parce que, parce que petit à petit, ces choses là font surface pis euh là tu l'apprends pis tu, tu, ça devient plus évident, t'as une interprétation différente des choses.

Jessy : Qu'est-ce qui fait en sorte que certaines personnes, malgré leurs origines métisses, refusent de s'identifier comme tel?

AT : Ben moi je te dirais, ceux qui s'identifient là, c'est ceux qui vivent comme ça, hein la personne euh, tu me demandais si mes enfants, ils vont faire quoi dans la vie, je ne sais pas moi, ils sont encore jeunes, il y en a une qui a seize ans pis je viens d'aller la mener aux cours de conduite, l'autre a vingt ans, celle de vingt ans, c'est plus évident maintenant que elle va beaucoup s'intéresser à ça pis elle va, elle va faire des grands bouts dans le bois, c'est évident, elle, elle a de l'intérêt pour ça, l'autre, peut-être qu'elle ne le fera jamais, elle peut être très urbaine pis euh je ne le sais pas là, alors euh possible que l'une dise : « moi, ça m'intéresse pis je continue la lignée métisse » pis l'autre non, pis ça, c'est dans toutes les familles que c'est comme ça, alors ceux qui ne s'identifient, qui ne s'identifient pas Métis, c'est parce que ce n'est pas dans leurs, ce n'est pas dans leurs gènes, il faut toujours que tu te rappelles que un Métis, c'est quelqu'un qui a un peu de Blanc pis un peu de Sauvage dans son sang là, quel gène prend le dessus, il y en a que c'est le gène sauvage pis il y en a que le gène plus euh plus blanc pis c'est comme ça là, alors il faut que tu respectes ça, mais ceux que l'on voit joindre la Communauté, c'est ceux qui ont plus d'intérêt pour les activités de chasse, de pêche, de cueillette, de fréquentation des territoires, euh tout ça là, c'est ces gens là, c'est ceux qui aiment ça là.

Jessy : Est-ce que vous êtes dans la Communauté métisse depuis le début?

AT : Oui, j'en fais partie depuis le début, j'étais là à l'origine.

Jessy : Est-ce que vous avez déjà eu certains contacts avec des Métis de l'Ouest?

AT : De l'Ouest, euh non, pas moi, Jean-René, oui un peu, euh Russel un peu, mais pas moi, René un peu à travers Cyr, Raymond Cyr de, de l'Estrie là, euh mais nous autres, on n'a pas, on n'est pas encore rendu là, d'être en relation avec des gens du Manitoba ou du, on n'a pas fait ça encore.

Jessy : Je vous demandais cela parce qu'il arrive parfois que des Métis de l'Ouest affirment qu'ils sont les seuls vrais Métis au Canada. Qu'est-ce que cela évoque pour vous?

AT : Moi ce que je pense de ça, je pense que c'est à contre-courant, que ça n'a pas d'avenir cette affaire là, ok, on vit dans une société de droit, un Métis, un Métis, mon chum Picard, j'y dis : « c'est qui un Indien, comment ça se fait que toi t'es un Indien, tu n'es pas plus Indien que moi, tsé vous êtes tous métissés dans, dans, chez les Hurons, il n'y en avait même plus un seul vrai Huron en 1750, tu vas me prendre cent de, de swing, en 1850, ça, ça n'existe pas, je peux te dire comment est-ce que votre communauté s'est remplie de même, elle s'est remplie de même avec les orphelins de Québec, alors vous êtes tous, tous, tous métissés », oui, lui son radotage, c'est de dire que la bonne définition de l'Indien, c'est le ministère du Revenu qui l'a, il ne paye pas de taxe, ça c'est son radotage, mais dans les faits, euh ils ont une carte d'Indien pis il y a une loi sur les Indiens pis t'as beau d'obstiner, la loi est là depuis 1867 ou dans ces années là pis euh il y a, leurs droits sont enchâssés dans la constitution canadienne depuis 1982, depuis son rapatriement pis ils étaient là, leurs droits, avant, au moment de, de, la Proclamation royale de 1867, les droits des Amérindiens, c'est très clair là, ils sont tous là, on vit dans une société de droit pis au Canada comme dans tous les pays modernes, ces droits là, ben les droits ancestraux des Premières nations sont reconnus alors quand même que tu dirais au Manitoba : « ah non, non, il y a juste nous autres là, il n'y en a pas d'autre là », ben on vit dans une société de droit pis une société de droit, ça a une constitution pis euh il y a, il y a, les droits des Indiens, des Métis pis des Inuit sont reconnus pis il y a certaines conditions pour être dans ces catégories là pis bon c'est comme ça, ce que tu veux que je te dise, en tout cas moi je trouve que c'est complètement de l'arrière-garde, ils se définissent comme Métis parce qu'ils ont toujours été Métis, c'était leur

nom, à un moment donné ça commencé par le nom, « le nom Métis, c'est juste pour nous autres, les autres, ils diront d'autre chose, ils diront on est des Sauvages, nous autres, on est des Métis, on se disait Métis », mais ces Métis là, c'était déjà d'abord tous des Métis de la vallée du St-Laurent là, ce n'est pas, ils ne sont pas venus au monde tout seul là, ils sont venus au monde parce qu'il y en a une gang qui sont partis d'icitte pour s'en aller là hein.

Jessy : De par votre implication dans la Communauté ou par les voyages que vous avez effectués, est-ce que vous avez été en mesure de voir s'il y a des différences et/ou des ressemblances entre les différentes communautés métisses à travers la province?

AT : Je ne connais pas vraiment les autres communautés, nous autres, on a mis beaucoup d'énergie à s'organiser icitte, on n'a pas eu le temps d'aller voir ce qui se passe à Maniwaki pis à Pohénégamook pis à, je ne sais pas moi, à Sherbrooke, on les connaît très peu ces gens là, mais on sait, on voit ce qu'ils font, on voit sur les forums de discussion, je te dirais que la Gaspésie actuellement est en train de copier, ils nous suivent euh pas à pas, alors les démarches qu'ils sont en train de faire en Gaspésie pour se structurer, s'organiser pis essayer de faire euh reconnaître leurs droits là, c'est copié sur le Domaine du Roy, ça s'est la Gaspésie, euh la gang de l'Estrie, eux autres ils sont, euh ils manquent à mon avis de, de, de, ils n'ont pas d'élite, ils n'ont pas de, de masse critique, ils n'ont pas de, ils n'ont pas ce qu'il faut pour s'organiser alors ils ont, ils sont, ils se sont beaucoup faits aider par Pierre Montour et cette gang là, là, Pierre s'est ramassé à un moment donné, c'était quasiment lui qui gérait là parce qu'ils ne sont pas capables de le faire, ils sont incapables de le faire, alors ici au Saguenay, si tu t'amenais autour du euh conseil d'administration de la Communauté, ben tu t'apercevrais que sur une quinzaine de, de personnages qui sont là, il y en a la moitié minimum qui ont des bac ou des maîtrise ou des doctorats là, c'est des gens qui sont, qui ont des moyens, qui sont intellectuellement capables pis qui sont capables de s'organiser pis c'est, c'est comme ça. La gang est forte, le conseil d'administration est très fort pis euh avec près de 4000 membres là, il y a beaucoup de monde sur lesquels tu peux compter pour t'aider là, pour organiser des affaires.

Jessy : Par rapport à cela, est-ce que vous pensez que le nombre de membres dans la Communauté va augmenter considérablement au cours des prochaines années?

AT : Ben là je suis dans le domaine des opinions là, je ne sais pas ce que ça va donner, euh les gens, moi je n'aimerais pas que, c'est mon opinion personnelle là, je n'aimerais pas que d'un coup sec on passe de 4000 à, je donne un chiffre de fou, à 15 000 membres à cause que l'on a gagné une cause devant les tribunaux, que les gens voient une carotte, qu'ils voient une opportunité, de toute façon, l'opportunisme ne passera pas non plus là, Powley a été clair là-dessus, il n'y a personne qui va arriver à dernière minute pis qui va dire : « aye, aye, moi aussi je suis Métis » pour avoir des avantages, ils vont être taxés d'opportunistes pis ça ne passera pas, tu comprends tu, alors moi, c'est sûr que l'on n'a pas rejoint tout le monde là parce qu'on n'a pas les moyens de rejoindre tout le monde, ça prend beaucoup de temps, il faut que tu ailles les voir chez, chez-eux, c'est-à-dire dans leur municipalité pis il faut que tu organises les rencontres, il faut que tu fasses connaître tout ça et je suis sûr qu'il nous, qu'il nous manque beaucoup parce qu'on n'a pas été capable de les rejoindre, tu comprends.

Jessy : René me disait tout à l'heure qu'il y avait beaucoup de gens aussi qui avaient fait partie de d'autres associations, qui s'étaient fait avoir et qui ne voulaient plus embarquer dans de tels regroupements à cause de cela. Est-ce que vous pensez que c'est ce qui explique la réticence de certaines personnes actuellement?

AT : Ben je te dirais qu'il y avait un grand groupe dans le coin de Dolbeau-Mistassini, ok, qui sont des Métis, qui ont été avec l'Alliance autochtone pis qui ont été jusqu'à 1500 avec l'Alliance autochtone, je te donne un chiffre, ça peut être 1800, 1600, mais pour donner un ordre de grandeur, 1500 membres, t'as eu un poste de traite à Mistassini, il y a eu une bande de Métis là, une bande de postes de traite qui s'était installé là aussi, alors l'histoire est connue de ce coin là, ce sont des Métis, ils se sont complètement brûlés, chicanés, détruits, battus quasiment aux revolvers, ils sont devant les tribunaux à se poursuivre pour euh menaces de mort, contrat sur un autre, en tout cas, des affaires de fou là, mais ces gens là, on a été en contact un peu avec eux autres, on les a rencontré, on a rencontré l'organisation à une couple de reprises, on s'est assis avec ces gens là, mais ils sont tellement dans ces guerres intestinales là que ils ne voient pas clair, ils sont prêts à s'enterrer là-dedans pis à oublier tout le reste, à laisser passer l'Approche commune, à perdre tous leurs droits, c'est une guerre d'individus à individus, ça n'a plus rien de, de raisonnable là, moi ce que j'entend Jean-René dire parce que moi je ne les suis pas c'est qui, qui rentre dans la Communauté là, Jean-René me dit que, parce que nous autres, eux autres ce

qu'ils ont essayé de faire, c'est de dire : « écoutez euh, vous autres, vous allez tout faire les démarches là, vous allez aller chercher nos droits pis quand vous les aurez acquis là, nous autres, on va se prendre une carte communautaire pour tous nos membres, on va vous donner vingt piastres pis après ça, vous nous donnerez les droits à tout le monde », ayoye, voyons donc, ce n'est pas, ce n'est pas de même que ça marche dans Powley là, première affaire là, « vous vous identifiez même pas encore comme Métis, commencez par dire que vous êtes Métis, ça s'est une obligation, deuxième affaire, vous devez faire partie d'une communauté métisse, en êtes-vous une, vous n'êtes pas, vous n'êtes pas structurés en communauté métisse, il n'y a rien de tout ça, fait que on ne peut pas vous aider sur la base que vous êtes là, si vous voulez euh faire quelque chose, on peut vous aider, on peut vous organiser pis tout ça, mais vous allez devoir faire partie d'une communauté métisse », mais ils ont tellement mis d'énergie pis d'argent, ils ont mis leur maison là-dedans pis tout, il y en a qui perdent tout là, il y en a qui perdent tout, il y a des gens là-dedans, moi j'ai, autour de la communauté, c'était des gens structurés, des professeurs d'école pis tout ça, ils sont en train de tout perdre dans ces guerres là, dans des procès euh, il y a eu plein d'irrégularités financières là-dedans pis c'est une guerre de pouvoir, qui est-ce qui a eu le tas d'argent parce que le gouvernement canadien leur en envoie pis bon, alors ça fait que, au niveau de leur organisation, organisation, je veux conseil d'administration pis bon toute la structure qu'il y avait là, on a discuté de structure à structure, il n'y a rien à faire, là ce qui se passe selon Jean-René, c'est que tout ceux qui sont les membres là pis qui nous voient aller, parce qu'on, on, si on s'emmenait directement sur leur territoire pour dire : « on recrute icitte à matin », on aurait rien que du trouble pis c'est tout, ils sont tous en train de se joindre à notre communauté, alors tranquillement ils vont se joindre, tranquillement ils vont se structurer différemment pis ceux qui veulent continuer à se chicaner, ils vont continuer à se chicaner pis ceux qui veulent nous joindre ils vont le faire, ils sont beaucoup de Métis dans ce coin là. Ils ont vécu beaucoup de la forêt, quand qu'on leur parlait là, ça, ça vivait beaucoup de la forêt ce monde là, ça a été des jobbeurs pis ça a été des guides pis ça, ça été des trappeurs pis ça, ça mange de l'orignal pis ça vivait de ça parce que la culture icitte, c'est une culture d'orignal, dans le Saguenay, c'est une culture d'orignal, tsé tu me parles des Métis de l'Ouest, leur culture, c'est quoi, c'est une culture de bison, il n'y a pas de bison icitte, nous autres, c'est une culture d'orignal et euh tu vas, tu vas aller plus au Nord, les, les Inuit, c'est une culture de caribou ou encore de phoque, la Côte-Nord,

c'est une culture de poisson pis de caribou, ils sont beaucoup pêche et chasse aux caribous eux autres.

Jessy : Est-ce que vous sentez que les Québécois en général perçoivent différemment les Métis des Amérindiens?

AT : Je te dirais que quand, quand les gens ont fait leur « coming out », « moi je suis Métis », c'est évident que sur la place publique, moi je suis quand même sur la place publique, un personnage public là, euh ça a rigolé un peu, pas euh, ce n'était pas incroyablement, ce n'était pas irrespectueux, il y avait, je te dirais un, ce n'était pas méprisant, mais il y avait un certain, c'était un peu drôle, « comment ça vous dites ça, tout d'un coup vous décidez rendu à soixante de dire que vous êtes Métis, vous avez vécu comme nous autres, vous avez vécu dans la même ville que nous autres, vous avez pratiqué des métiers comme les nôtres pis tout d'un coup vous décidez que vous êtes Métis, c'est quoi l'affaire », ça ce bout là, ça a peut-être duré, ça duré peut-être un certain temps, pas long je te dirais et rapidement, euh le travail que l'on a fait a fait en sorte qu'aujourd'hui c'est très crédible si on veut, personne ne va, va rigoler parce que tu dis : « moi je suis Métis », euh ensuite on jouit dans la population d'un, je dirais que l'opinion publique est de notre bord, ce n'est pas un préjugé favorable, c'est que l'opinion publique est de notre bord, autant l'opinion publique est anti-Indien, les Amérindiens se sont faits détester par la Crise d'Oka, barrer les routes hein pas avant ça, à chaque fois que tu entendais parler des Indiens, c'était quoi, c'est des alcooliques, c'est des, des gens qui ne payent pas de taxe, c'est des gens qui vivent tsé tout croches dans leurs Réserves, bon, alors il y a un préjugé défavorable, il y a une opinion publique qui est défavorable à l'Indien, mais nous autres, l'opinion publique est de notre bord. Les gens font bien la distinction, ah il y a un mur entre les deux, il y a un univers, tu vas te promener à Chicoutimi pis tu vas demander ce qu'ils pensent des Indiens, ce n'est pas fort là, les gens ne connaissent pas les Indiens là-bas, pantoute, mais ce qu'ils en pensent, c'est Crise d'Oka, barrages routiers et ainsi de suite, ils vont se dire : « ça, c'est les affaires d'Indiens », les Métis ce n'est pas ça, les Métis là, ce qu'ils connaissent de nous autres, c'est ce que l'on a été dire sur la place publique, « on a des droits autant que les, on est des Métis, on est à la fois un bout Indien, un bout euh Blanc pis c'est comme ça » pis on a bien expliqué ça sur la place publique, on n'a pas jamais fait de geste euh là comme des barrages routiers, des choses comme ça, donc l'opinion publique nous est très favorable. L'opinion publique est favorable parce que les gens

nous voient comme un groupe qui tente de rétablir une espèce d'équilibre là dans les négociations de l'Approche commune, ça, ça fait l'affaire des, des Blancs et bon, euh on est du monde comme eux autres là tsé, ils nous voient à la radio, ils nous voient dans les journaux, ils nous voient à la radio, ils nous connaissent, il ne faut pas oublier non plus qu'il y avait eu beaucoup de résistance à l'Approche commune par icitte, il y a eu beaucoup de résistance par ici, une levée de boucliers contre l'Approche commune quand ça a sorti là, les gens étaient très, les gens sont très inquiets de l'Approche commune, ils ont peurs de, je ne sais pas moi, ceux qui ont des camps, ben qu'ils perdent leurs camps, que les Indiens se mettent à chasser sur leurs terres.

Jessy : Donc, vous pensez que les gens au Saguenay-Lac-St-Jean sont favorables à vos démarches?

AT : Ah oui, en plus, on est très crédible comme organisation pis il n'y a pas de discrimination, pas de discrimination à l'endroit des Métis.

Jessy : Est-ce que vous trouvez que la couverture médiatique est assez grande et juste à l'égard de la Communauté métisse?

AT : Nous, quand on est sorti dans les, dans les médias là, ça l'a été bien couvert, notre message a été bien passé, il n'a pas été déformé puis il n'y a pas eu de, je ne sais pas moi, de la part de certains personnages comme euh Paul-Louis Champagne qui est un, un polémiste là, il n'y a pas eu de tentative de partir des polémiques aux alentours de ça, il y a une gang qui sont des crosseurs, qu'il faut toujours que tu surveilles, c'est Radio-Canada, ça Radio-Canada, il faut que tu surveilles ça comme de la peste là, ils sont dangereux les gens de Radio-Canada, ils vont essayer de faire ça, ils vont essayer de dire : « ouin ben là, c'est qui vos membres vous autres là, là, je pourrais tu voir votre liste de membres là, c'est qui ces gens là », ils vont essayer de décrédibiliser en disant : « ben tes membres là, ce n'est pas sérieux là tsé, il faudrait voir clair là-dedans », il faut toujours que tu les surveilles Radio-Canada, mais à part de ça là, c'est ok pis on contrôle bien le message aussi.

Jessy : Moi, ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir avec vous aujourd'hui, est-ce qu'il y a d'autres éléments, que nous n'avons pas abordés, que vous voudriez ajouter pour le bien de l'entrevue?

AT : Moi je pense que l'identité des, des, des Métis là, dans notre région, elle a beaucoup à voir avec euh, tu ne peux pas parler de l'identité métisse sans parler de territoire, ça a beaucoup à voir, les gens s'identifient à des territoires, ils en fréquentent des territoires, ils s'identifient à ces territoires là, ça a quelque chose à voir aussi avec les activités hein, que ce soit les activités de chasse, pêche, cueillette euh, trappe, que ce soit euh simplement de la fréquentation des territoires, que ce soit de la récolte de bois, que ce, les gens s'identifient à ces activités là, l'identité vient avec un certain territoire, des ressources qui sont dans ce territoire là, icitte je te disais, nous autres c'est l'original, euh tu vas regarder toute notre culture avec tout ce que l'on met comme énergie pour préparer la, la chasse, évidemment, on fait cette chasse là pis on ne l'a fait pas n'importe comment hein, je suis allé voir d'autres territoires de chasse au Québec, ce que j'ai vu comme chasse ailleurs avec des non Métis par rapport à la chasse que nous autres on pratique comme Métis, je vais te dire une affaire, c'est deux choses là, ça n'a rien à voir, tu comprends tu, moi leur type de chasse, ce n'est pas de la chasse pour moi, il y a une culture dans nos affaires, je vais t'expliquer comment ça se passe pis en quoi c'est différent, j'arrive dans une pourvoirie, c'est de l'hôtellerie trois ou quatre étoiles avec la grande table, les grands repas tous les soirs, bon c'est le guide tous les matins pis tu te fais reconduire jusqu'à ton site, ton spot de chasse, il te dépose là, il call à ta place pis tu t'installes dans l'arbre pis si tu tues un original, ils s'amènent avec deux pick-up pis euh 500 pieds de corde pis ils balacent l'original dans le pick-up pis ils l'emmènent au camp pis ils l'accrochent après l'espèce de poteau là pis personne touche à ça là, comprends-tu, alors le seul plaisir que le gars a c'est de tirer là-dessus pis c'est fini là, il n'y a, il n'y a rien d'autre que ça là, c'est, tu irais, je ne sais pas, dans une petite auberge de, de Charlevoix avec une, une bonne table pis ça serait pas mal pareil pis en plus tu pourrais jouer au golf, comprends-tu, nous autres, ce n'est pas ça là, c'est toute l'année à préparer pis ensuite on se rend dans le bois, on, on fait nos chasses personnellement, c'est tout nos, c'est tout le folklore qui vient avec ça, toutes les connaissances que ça te prend, la connaissance de ton territoire pour réussir à pogner un original pis là quand que tu l'as récolté, c'est, c'est le foie que tu ramasses, c'est, c'est le repas que tu prends ensuite, c'est débiter l'original avec tes chums, tsé tout mettre ça, d'abord l'ouvrir pis le ramasser pis tout pis le transporter pis ensuite le faire refroidir pis l'emmener deux ou trois semaines après pis de se mettre quinze autour de la table pour tout mettre cela en petits paquets, c'est tout, c'est tout ça là, eux autres, ce n'est pas ça, ça n'a rien à voir, tu comprends tu, c'est juste le plaisir bang de tirer

sur une bête, moi ce n'est pas ça le plaisir, moi le plaisir, c'est de le déjouer, on passe notre temps à se parler d'original entre chums, on va radoter nos histoires pis nos connaissances, on va aller dans les concours de panache pour voir du monde qui sont pareils que nous autres, dans les concours de panache, c'est plein de Métis, c'est une fête de Métis, c'est une fête de gens qui fréquentent la forêt, qui vont chercher de l'original pis c'est une façon de se rencontrer tsé, mais moi je ne vais pas là avec un panache, je vais là pour prendre une bière pis jaser avec le monde pis regarder les affaires pis voir du monde pareil à moi là, tu comprends tu, notre culture ici, c'est une culture d'original, c'est ça la, la culture. La trappe, c'est une autre affaire, c'est encore les Métis qui sont là-dedans, mais les gens ne vont pas se parler continuellement de trappe, les gens se parlent de chasse à l'original, ça c'est quelque chose, ça c'est l'affaire, dans d'autres parties de la province, les gens vont se parler de chasse au chevreuil, de chasse au caribou, de pêche au saumon ou euh, moi je ne suis pas un pêcheur de saumon, je suis un pêcheur de truite, j'aime ça pêcher de la truite à la mouche, le saumon, je suis allé au saumon encore cet été, nous autres l'Alcan, on a la rivière Ste-Marguerite, cet été, j'ai eu l'occasion d'y aller encore une fois, trois jours et demi de, de pêche dans une section de la rivière où t'es tu seul avec ton guide, euh pour un pêcheur de saumon, c'est le nec plus ultra, ça coûte une fortune ça, c'est une affaire qui coûte un million et demi à opérer par année pour l'Alcan pis ils ont, je ne le sais pas moi, une vingtaine de party par été puis alors, ça coûte une fortune, c'est unique dans le monde semble-t-il une affaire de même pis t'es là pis tu pêches du saumon pis tsé moi là j'étais euh, du fun, j'ai, j'ai adoré mon voyage de pêche, ça fait plusieurs fois que j'y vais là, plusieurs fois que je suis invité là, mais cet été il faisait beau, je suis allé là vers le 20 juillet, il faisait un temps magnifique, on pêche en soirée, je pêche avec un guide qui est un champion, un gars de Sacré-Cœur, un Métis, euh on placote en masse, on est trois jours et demi ensemble pis là on est juste au pied de la chute qui appartient à l'Alcan là, c'est une chute de 50 à 100 pieds de haut, tu vois les saumons dedans, on pêche peut-être à 1500 pieds plus bas là, mon guide, tu vois qu'il a la piqûre de ça, c'est quelque chose pour lui, moi, c'était plus le moment, c'était le lieu, c'était magique comme moment, j'ai trouvé ça très, très, très agréable, j'ai pris d'autres saumons à d'autres occasions, je trouve cela très agréable, mais ce n'est pas, ce n'est pas un, ce n'est pas comme la chasse à l'original, je ne serais pas capable de sauter un automne sans aller à la chasse à l'original, tsé on a la piqûre de la chasse à l'original, je ne sais pas si tu as déjà attrapé un original là, mais c'est quelque chose la chasse à l'original, icitte on mange beaucoup de viande d'original, ma fille, ma

plus vieille qui a 20 ans, si ce n'est pas de l'original, elle n'en mange pas, une fois, je lui ai servi du steak, elle m'a dit : « c'est tu parce que l'on n'a plus d'original que vous avez acheté ça », tsé l'original, c'est une viande qui est délicieuse, de loin supérieure à du steak là.

Jessy : En effet, c'est très bon. Alors je vous remercie de m'avoir accordé de votre temps.

AT : Ça fait plaisir, à bientôt.

Jessy : À bientôt.

2 - Entrevues réalisées sur la Côte-Nord, automne 2007

Entrevue 1 avec Robert Desbiens (20 octobre 2007)

Durée : 33 minutes

Jessy : Donc, pour commencer, j'aimerais savoir est-ce que vous vous identifiez comme Autochtone, comme Amérindien, comme Métis ou utilisez-vous plusieurs de ces termes là?

Robert Desbiens (RB) : Pour moi, moi, je me suis identifié, euh, personnellement sur le journal du coin comme Métis.

Jessy : Ok

RB : Ça passé dans le journal toute, puis je me suis identifié pis tout le monde au moins dans le village, surtout qui me surnomme même l'Indien ou quelque chose de même. Je me suis affirmé de même de ma manière parce qu'on avait besoin de, on avait besoin de, comment on appelle ça, de se faire identifier, authentifier par, par justement notre groupe de personnes là.

Jessy : Ok, cela fait depuis combien de temps que vous vous voyez comme étant Métis ou...

RB : Ah « cibole », même depuis, ben moé, depuis au moins, euh, une vingtaine d'années certain.

Jessy : Ok, pis ça date pas du début de la communauté du tout.

RB : Non, non, non, c'est plutôt parce que nous autres, on a toujours été un petit peu, euh, à part des autres surtout dans notre coin, vu que c'est une petite place avec à peu près une cinquantaine de, de familles là. On a toujours vécu, euh, un petit peu des fruits de, de la mer ou ben quelque chose de même, chasse au canard ou quelque chose de même. On s'est tous un peu identifié du, du bord des Indiens ou quelque chose de même, mais Métis ça vient parce que j'ai rentré dans la communauté métisse parce que c'est plutôt, euh, euh c'est plutôt, euh, comment je dirais bien ça, à moitié, à moitié, un petit peu blanc ou quelque chose de même par les termes du mot.

Jessy : Puis, est-ce que vous savez si cela vient du côté de votre mère, du côté de votre père?

RB : C'est plutôt du côté de mon père. Mon père pis, euh, la descendance, j'ai été la faire directement euh, à l'Université Laval à Québec. J'ai été faire des recherches deux jours là pour euh, pour retrouver mes descendances. C'est avec les, les, les recherches que j'ai faites là que j'ai

vu que j'avais du, de la descendance métisse dans la famille. Ça pris beaucoup de temps, d'une manière ça pris quasiment presque un an, j'ai été deux, deux jours à Québec juste pour débiter l'enquête, après ça ben là c'est un, c'est un Autochtone qui m'a, qui m'a aidé, euh, de Dolbeau. Y'était dans ce temps là pour l'Alliance autochtone pis après ça ben là, on a, lui y m'a fait les recherches icitte à voyons à Chicoutimi parce qu'il me manquait des documents. Parce que ma descendance, elle partait de Port Royal puis y me manquait des documents à l'Université Laval.

Jessy : Puis, est-ce que vous savez de quelle nation autochtone...

RB : Oui moé, je suis sorti sur Micmac.

Jessy : Micmac.

RB : Oui, je suis descendu, la descendance indienne est de ce bord-là.

Jessy : Puis quand vous étiez jeune, est-ce que dans votre famille c'était caché tout cela ou c'était, parce que vous avez faites des recherches, est-ce que ça été pas parlé tant que ça quand vous étiez dans votre enfance?

RB : Non d'une manière quand on a commencé à en parler, parce que ça, comment je dirais bien ça sans euh, d'abord quand j'ai commencé à faire mes recherches, la famille a s'est pratiquement authentifiée en même temps que moé parce que d'une manière, y se demandaient si on avait vraiment du, du de la descendance de ce côté-là. D'une manière, y se sont impliqués un petit peu en embarquant dans la communauté qu'on est présentement.

Jessy : Puis dans le fond, ça, on voyait souvent chez des gens que j'ai interviewés, que les parents cachaient ça ou que les grands-parents cachaient ça, ben dans le fond vous, c'était vécu au quotidien le fait de..

RB : Ben peut-être dans l'autre génération, peut-être que c'était plus, plus caché d'une manière parce que moé, ça fait depuis vingt ans, ça veut dire que les grands-parents, je sais pas si vraiment y'étaient frustrés de ça ou si y'étaient gênés, d'une manière, y'en parlaient pas tellement, moé depuis vingt ans que j'en fais. J'ai perdu mon père assez de bonne heure comme ça lui, ça pas, ça pas tellement dérangé, ou quoi que ce soit, parce que lui, je l'ai perdu assez de bonne heure. Mais d'une manière, c'est plutôt dans les dernières années qu'on a commencé à

dire, ben là, probablement qu'on, tsé, la descendance est proche. D'abord, c'est toujours la généalogie, ça toujours intéressé un petit peu la famille de ce côté-là, quand ça commencé à en parler un peu à dire peut-être que nous autres, on a un peu aussi de la descendance indienne pis c'est en faisant les recherches en même temps que la famille a s'est intéressée, en même temps que moé, autrement dit, pis même le monde de la place aussi, vu que c'était un coin pas mal moins, euh, populeux. Le monde sont intéressés, sont, y'étaient vraiment, comment qu'on appelle ça, euh, y cherchaient au moins ce que je faisais là, ça les intéressait autant qu'à moi. Parce que tout le monde sont accrochés, y se demandaient ce que je faisais avec les descendances ou ben les généalogies que je prenais pour faire les recherches.

Jessy : Puis, par rapport à cela, vous disiez tout à l'heure que, la chasse aux canards et tout cela, est-ce que ça fait toujours partie de votre vie ?

RB : Oui, nous autres, parce qu'est-ce qui arrive, on est près du fleuve présentement pis, euh, vu qu'on est une grosse famille, au moins quatorze enfants, ça prenait toujours un petit peu de chasse et pêche tsé pour subvenir un petit peu au moins aux besoins de la famille, parce que sans ça, on manquait un peu de toute, c'était pas vraiment une famille monétairement à l'aise. Autrement dit, on était obligé de trapper un peu du petit gibier ou quelque chose de même, c'est plutôt de la chasse aux canards, puis de la trappe de lièvres, de perdrix et puis un peu de tout ça, c'était plutôt de la petite chasse au moins pour subvenir un petit peu aux besoins de la famille, vu qu'on était un grand nombre dans la maison.

Jessy : Est-ce que vous faites encore beaucoup de chasse aujourd'hui?

RB : Oui, ben là, c'est plutôt sportif, mais seulement quand j'ai le temps parce que vu que je suis travailleur autonome, ça prend beaucoup de temps, j'ai resté toujours pareil une certaine période de temps, puis surtout de l'hiver. En tout cas, je suis obligé d'aller chasser plutôt l'hiver parce que ma période de travail est plutôt l'été, l'automne.

Jessy : Puis, vous ne l'avez pas mentionné, mais est-ce que vous avez, soit des enfants ou frères ou sœurs?

RB : Des frères et sœurs, c'est ça, nous autres, il y en a quelques-uns qui sont décédés, seulement on reste encore une dizaine.

Jessy : Est-ce que eux....

RB : Oui, y perpétuent aussi la, la chose, surtout le monde qui reste dans notre coin, ceux-là qui restent en dehors y'ont pas tellement, peut-être pas les moyens d'aller chasser ou quelque chose de même, sont plutôt en ville, mais ceux-là qui demeurent dans le petit village qu'on est encore, y restent toujours avec euh la, la, l'idée d'aller chasser, puis tout ça, c'est toujours, comment je dirais bien ça, c'est plutôt un besoin, un besoin qui, on a d'aller chasser, puis pêcher, puis d'abord, on a toutes les ressources proches.

Jessy : Oui, en étant près de la mer...puis, une question que beaucoup de gens se posent souvent, c'est qu'est-ce qui distingue pour vous entre un Métis et un Amérindien dans sa vie quotidienne, dans sa façon de concevoir, je ne sais pas la forêt ou la chasse ou la pêche, est-ce qu'il y a des choses qui démarquent selon vous un Amérindien ou...

RB : C'est plutôt, toé, tu veux comprendre que si l'amour de la forêt ou quelque chose, la protection ou...

Jessy : Est-ce que, en général?

RB : En général.

Jessy : Oui.

RB : Je ne penserais pas qu'il y ait une grosse différence entre les Amérindiens ou Autochtones ou c'est pas mal la même vision de la vie, probablement au point de vue au moins de la chasse, puis la pêche, puis au point de vue aussi de l'environnement, me semble que pour la protection de la forêt ou quelque chose de même on a pas mal, peut-être les mêmes visions, c'est pas, penserais pas que les peuples, de un à l'autre sont vraiment, euh, comment je dirais bien ça, y sont plutôt, sont plutôt pas mal pareils.

Jessy : On se demande souvent ça, parce que dans les autres entrevues que j'ai faites, parfois les gens disaient que les autres québécois, quand ils font de la chasse en général, c'est plutôt sportif, des trophées, puis ils ne semblaient pas noter ça chez les Métis, est-ce que dans votre entourage de gens, qui ne sont pas Métis ou Amérindiens, est-ce que vous notez des différences par rapport à la forêt?

RB : Peut-être, comme tu dis ça, vu que tu m'en parles, surtout des trophées ou quelque chose de même, c'est vrai que le monde sont plus portés peut-être à, à montrer ce qu'ils tuent ou quelque chose de même, ce qu'ils chassent là, comme les, les, surtout l'original ou quelque chose, c'est sûr et certain, quelqu'un qui apporte un beau trophée de, de, comme un beau panache qui est assez volumineux. D'une manière, c'est pas, peut être sur ce bord là plus, je vas dire comme toé, peut-être que les trophées ça les regarde un peu plus que nous autres. Parce que c'est plutôt pour les besoins de la cause. Parce qu'on sent qu'à une certaine période de l'année, on a besoin de manger du canard ou quelque chose de même, parce qu'on sait que c'est le temps, ou comme aller cueillir des moules, y'en a qui appellent ça des huitres, des moules, une affaire de même. Seulement, nous autres, y'a des périodes de temps qu'on, que nos parents faisaient, y'allaient une certaine période de temps, c'était du canard ou le temps, temps d'aller chercher les moules là. Ça revient pareil, on regarde toujours les même meurs, autrement dit, pis les mêmes dates, presque, au moins les même saisons pour aller faire nos, nos cueillettes ou quelque chose de même. C'est pas mal euh on, on, c'est de, de descendance, plutôt de la famille, que vu que nos parents le faisaient, ben là, nous autres on est amené à faire ça aussi.

Jessy : On voit chez certaines personnes, même, par exemple, dans une même famille, il va y avoir deux ou trois enfants qui vont ce dire Métis, pis le reste vont avoir tendance à pas s'identifier comme tel, est-ce qu'il y a des gens que vous connaissez, que eux, se voient pas comme Métis, même s'ils sont dans la famille. Puis, qu'est-ce qui explique que, selon vous, que les gens....

RB : Y'a peut-être une couple de personnes dans la famille, mais parce que c'est plutôt pour en rire ou quelque chose de même. Rire plutôt de moé à cause que je fais des démarches, parce que eux autres, y s'aperçoivent aussi qu'eux-autres, y'étaient de la même descendance que moé, comme ça, y trouvent ça plutôt, y'en rient parce que, y m'appellent un autre nom, y me surnomment dans ce temps-là, juste pour m'agacer, pour dire d'une manière, y savent bien qu'on est pratiquement toute le peuple, au moins le peuple québécois, 80 à 90 %, on est de descendance souche, au moins d'une famille autochtone ou quelque chose de même.

Jessy : Est-ce que c'est un manque d'information, c'est tu un manque...

RB : C'est justement, quand tu commences à faire les démarches de ça là, tu t'aperçois que tsé, que, que, ce que tu, toé, quand tu te posais des questions, ben ça, tsé, ça t'amène à dire, on a été berné à quelque part dans l'histoire ou quelque chose de même, pis c'est, c'est vraiment, c'est vraiment le peuple québécois là, y'a une grosse tendance à être à 80-90% de descendances autochtones. On le voit quand on fait les recherches, on s'en aperçoit par nous autres même, c'est en faisant les recherches que tu te dis, ben là, c'est normal que c'est, que les premiers arrivants ont été obligé de perpétuer avec une autre race c'est aussi simple que ça, parce qu'ils avaient pas tellement de, de personnes femelles qui arrivaient sur le territoire comme ça, y'étaient obligés, au moins de se partager, de se partager les femmes ou d'en prendre d'autres parce que c'est sûr et certain, parce qu'on connaît pas tellement l'histoire, notre histoire du Canada qui nous ont euh qui nous ont montré à l'école, c'est pas vraiment la vraie histoire que, qui auraient dû nous montrer, au moins pour, pour nos besoins à nous autres, parce que, ce qui arrive, y nous ont seulement montré les histoires de soldats ou quelque chose de même, ben les, les Pères qui se sont faits bouffer par les Indiens ou quelque chose de même, c'est pas là, là, peut-être que cela a arrivé, mais seulement, c'est pas la bonne manière de conter une histoire qui est intéressante pour les peuples. Pis c'est ça.

Jessy : C'est comme si y'avait...

RB : Ben, tu t'en aperçois quand, que toé, tu vois bien, tu fais ton cheminement avec tes recherches, pis l'histoire que t'as su de l'école, là tu t'aperçois que, t'as été berné d'une manière.

Jessy : T'as des décalages entre...

RB : C'est ça parce que, qu'est-ce qui arrive, y'a vraiment des affaires qui sont intéressantes plus que d'autres choses... D'abord, on ne savait même pas qu'il avait une île de quarantaine quand y recevaient des bateaux, fallait absolument qu'ils passent par l'île de quarantaine pour pouvoir euh, tsé, pour pas contaminer tout le pays de, de maladies qui arrivaient d'outre-mer.

Jessy : C'est....

RB : L'île de quarantaine ça existe, c'est ça, parce qu'on l'a su aussi en faisant ces affaires là, on apprend beaucoup de choses, tsé, de, de même des postes de traite, on n'était pas au courant que y'en avait tellement de postes de traite, on savait qu'il y avait Tadoussac, mais on ne savait pas

qu'il y en avait cinq-six le long du Saguenay ou quelque chose de même, tu l'apprends avec l'histoire, l'histoire que t'as, que t'as recherchée pis, parlée avec, avec le même genre de, de personnes qui ont fait les mêmes démarches que moé. C'est ça.

Jessy : Par rapport un peu à ça, on voit souvent, plus à l'ouest, les gens qui s'identifient comme Métis qui jugent que les gens au Québec qui s'identifient Métis ce n'est pas vraiment des vrais Métis, eux se voient comme les seules vrais Métis, est-ce que vous connaissez soit des associations là-bas de Métis, qu'est-ce que ça vous dit que eux se voient comme les seuls vrais Métis au Canada.

RB : Ben moé j'ai faites un peu le tour des, de certaines des réserves indiennes qu'on a comme Mingan, Essipit, y'a seulement ceux de Baie-Comeau, comment on l'appelle Bersémis.

Jessy : Oui, oui c'est ça.

RB : Sept-Îles, j'ai été là, visité un peu mais seulement le peuple je sais pas, c'est garanti que peut-être y'a une crainte du bord des, de certains, certains vrais Indiens qui se disent Indien là, mais seulement la crainte, la seule crainte qu'on a, je pense c'est que justement qu'ils ont été mis à part dans une réserve. Tandis que quand ils voient arriver quelqu'un sur leur réserve, c'est peut-être la crainte qui ont là de, de dire, ben là nous autres, y doivent nous prendre pour des renfermés là, je sais pas trop, c'est plutôt une crainte de même que d'autres choses. Il me semble en tout cas. Parce que si tu vas leur parler pis euh de des sujets, des sujets normaux, me semble y'embarquent assez ben dans la discussion ou quelque chose de même...

Jessy : Y répondent quand même bien...

RB : Oui, oui, c'est pas, c'est garanti que dans ce temps là, quand je suis allé voir dans les réserves, j'étais pas identifié vraiment Métis, mais c'était intéressant de savoir l'histoire qu'eux autres ont eu.

Jessy : Aussi.

RB : Avec leur, on voyait toutes les photos qu'ils avaient après les murs des, des Pères qui ont fait, qui, qui ont été comme sur la réserve Mingan, y'avait beaucoup de Pères ou que dans ce temps là, c'était plutôt des, comment je dirais bien ça, c'est des, des, yé s'appelaient les Jésuites,

quelque chose de même, on voyait que c'est eux autres qui ont fait la Basse-Côte-Nord. Autrement dit, c'est eux autres qui ont fait l'école ou quelque chose de même, y'ont fait pas mal de, comment je dirais bien ça, développer un petit peu au point de vue de...

Jessy : Religieux.

RB : Ouin, religieux ou quelque chose de même.

Jessy : Mais en ayant fait le tour de toutes les réserves là, ayant vu des Métis d'un peu partout au Québec, est-ce que vous notez qu'il y a des grandes différences entre les Métis d'ici, les Métis à Sept-Îles ou les Métis dans le coin de Charlevoix?

RB : Ouin, mais parce que maintenant, la différence, c'est que y'ont essayé de garder au moins leurs, comment je dirais bien ça, leurs affaires à eux autres dans, dans chose, parce qu'asteure, c'est plutôt rendu, comment je dirais bien ça, touristique, comme eux autres y'ont une église, ils l'ont arrangée selon leurs mœurs, y'ont pris des peaux de caribous pour faire le chemin de croix ou le bénitier, y'ont pris des arbres, y'ont creusé ça, y'ont gardé un petit peu de, de leur euh, comment t'appelles ça, de leur affaire à eux autres là, de, de patrimoine autrement dit, y'ont gardé un peu de patrimoine dans la, la chose moderne autrement dit. Ce qui, ce qui leur a été un peu implanté là par les autres autrement dit.

Jessy : Puis, est-ce que vous avez été l'an passé au Pow-wow à Sainte-rose-du-Nord ou est-ce que...

RB : Oui, j'y ai été un bout, j'étais trop encore occupé, mais seulement j'ai été là avec au moins une couple d'heures, au moins deux-trois heures pour rencontrer ma gang autrement dit.

Jessy : Puis ça disait quoi, est-ce qu'il y avait quand même, est-ce que les gens semblaient...

RB : Ben nous autres, c'est à peu près le seul moyen qu'on a de rencontre, au moins les familles, parce que nous autres, moé je suis dans le C.A. présentement, mais en plus, ben là, on peut rencontrer au moins toute la communauté, euh, une partie au moins de la communauté dans ces pow-wow là, parce que c'est là qu'ils emmènent leur famille en même temps, on connaît pas juste les personnes qu'on, qu'on, côtoie, souvent autrement dit on connaît, on connaît beaucoup plus de monde dans les pow-wow, c'est normal que, pis on parle seulement de ça parce que c'est

ben sûr qu'il se forme un lien dans ses rassemblements là. Au moins un lien de d'autres choses que parler d'administration ou quelque chose de même. C'est le temps de festoyer ensemble pis toute pis en même temps, c'est avec leur famille en même temps, les gars, on les connaît, mais leur famille ben là, on les connaît plus dans ses endroits là.

Jessy : Vous parlez que vous faisiez partie du C.A., dans quel plan, c'est le ...

RB : C'est le Domaine du roi.

Jessy : Domaine du roi, est-ce qu'il y avait un plan plus Sept-Îles? Dans le fond ça, ça englobe tout le domaine du roi dans le fond

RB : Oui.

Jessy : Ok donc, quand monsieur Forbes me disait qu'il y avait une réunion début novembre, dans le fond, ça englobe tout ce territoire là.

RB : C'est ça.

Jessy : Fak, c'est pour ça que c'est assez important d'avoir un pow-wow pour ...

RB : C'est pour assembler, c'est ça rassembler tout le monde, chacun dans son clan devait aussi avoir un genre de petit pow-wow dans sa région pour (...) ben pour au moins communiquer avec, avec les, les personnes de leur endroit, pis en plus, avec la grande communauté, ben c'est certain que tout les gens au moins fêtent ensemble pis qui, euh, qui savent qui sont pas tout seuls. C'est aussi simple que ça. Parce que c'est, c'est dans ce but là aussi de, de savoir qui sont au moins quatre milles pis, euh, c'est ça d'une manière qui, qui, parce que qu'est-ce qui arrive, il y en a beaucoup, y devrait en avoir beaucoup plus parce que là le monde, y sont pas euh, ça les intéresse presque pu pour moé, peut-être, peut-être y n'ont trop entendu trop parler, pis ça les achale de savoir, y demandent toujours aussi de savoir qu'est-ce qui a à attendre de cette affaire là. Comprends-tu, y voudraient retirer; on dirait qui faudrait retirer quelque chose de cette affaire là. C'est pas le but, c'est, d'une manière c'est, c'est d'essayer au moins de, de nous faire reconnaître. Au moins que, que le gouvernement sache au moins que, euh, que une reconnaissance là dedans à établir au point de vue Métis là.

Jessy : Mais si admettons qu'on prend que, comme on disait tantôt, en 2005-2006, vous avez eu mille membres de plus, cette année vous avez eu cinq cents-six cents membres de plus, est-ce que vous croyez que ça va toujours aller en augmentant ou justement comme vous venez de dire, étant donné qu'il y a certaines personnes qui veulent quasiment embarquer dans le bateau juste avant que...

RB : Oui, c'est ça, c'est ce qui arrive, c'est ça, l'attente de, de ceux là, y'attendent jusque, que y'aille un « move » qui se fasse au point de vue, parce que nous autres présentement on est en court, y'attendent, il y en a beaucoup qui attendent après ce résultat là. Parce que qu'est ce qui arrive dans cette affaire là, on est deux clans, on a l'Alliance autochtone que y'ont eu beaucoup de, y'ont eu beaucoup de branle-bas de combat dans l'affaire comme ça fait peur un petit peu à, d'abord, c'est pratiquement toujours les mêmes membres qui vont rentrer parce que c'est les mêmes descendances ou y'ont trouvé leurs descendances dans les recherches qu'ils ont faites, pis en plus avec eux autres qui arrivent dans le décor là c'est ça. Ça leur fait peur peut-être un peu, fak là y'attendent, y'attendent les résultats à place d'embarquer.

Jessy : Puis y'a aussi le fait comme je voyais avec d'autres gens en entrevue. Parfois eux, ça tellement été caché dans leur famille que y'étaient pas au courant de ça, qui sentaient qu'ils avaient quelque chose de spécial, mais qu'ils étaient pas au courant. Est-ce que c'est un peu le rôle, selon vous, de la communauté de faire des séances d'information ou de...

RB : C'est sûr et certain moé de mon bord je manque un peu d'information dans mon coin, mais d'une manière quand, quand je me suis auto-identifié par le journal, tout le monde d'abord, je suis assez connu dans le coin, on est, mais seulement toutes les personnes qui me rencontrent, y disent tout le temps, c'est l'Indien qui passe que je sois à l'épicerie ou quelque chose de même, parce que qu'est-ce qui arrive, c'est tellement petit que l'information, même si je l'avais pas passé dans le journal, ça aurait venu à aboutir peut-être un peu plus tard mais seulement, l'information se fait assez rapidement dans un petit coin surtout quand on est connu un peu. Mais c'est plaisant pis c'est tout, parce que c'est qu'il y a là, ça réveille peut-être ben un peu le monde parce que y sont gênés de m'en parler vu que je suis dans la présidence de mon coin, mais quand on tombe tout seul avec la personne qui trouvait ça drôle, avec l'histoire quand on peut prendre la peine de y conter un petit peu au moins l'histoire, le monde sont beaucoup intéressés à l'histoire que, qui s'est passée dans les premiers arrivants. Y trouvent qui ont été, qui ont pas été

bien informés dans l'histoire du Québec. Moé je trouve que, quand tu leurs contes un peu les histoires qui se sont passées ou les histoires vraiment, la réalité, y trouvent ça intéressant pis ça les force peut-être à plus réfléchir pis y sont peut-être gênés d'embarquer aussi. Y sont peut-être gênés d'embarquer parce qu'à cause de ça. Je le sais pas, tsé. Ben c'est drôle des voir parce que qu'est-ce qui arrive ça les intéresse pis ça les gêne un peu de venir dans (...) pis un coup que tu leurs en as parlé ben là, y trouvent ça, y disent ben oui c'est vrai, parce que y se sont jamais posés la question si vraiment l'histoire était bien vrai ou si y'ont été bernés dans..., c'est tout. Tsé là, y se posent des questions, ça les porte à se poser des questions, je trouve c'est bon.

Jessy : Avec les derniers développements qu'on a vus, des fois on a vu des nations amérindiennes bloquer des rues et tout ça, est-ce qu'en général quand vous dites que vous êtes Métis, les gens trouvent ça un peu drôle, mais est-ce qu'il y a de la discrimination en tant que telle, en disant on n'est pas d'accord avec vous ou comment que les gens vous perçoivent?

RB : Ben là, ben là parce que qu'est-ce qui arrive, ça fait deux-trois fois que ça arrive ça, des blocages de rues pis de routes là, je trouve que ça fait, c'est sûr et certain, moé je suis le premier avisé quand qui en parlent (...) Pis en plus, le dernier coup, notre drapeau y'était complètement ouvert, y'était pas, c'était pas des membres qu'ils l'avaient fait, c'était justement un canular un peu parce que notre drapeau avait pas d'affaire là. Notre président a envoyé tout de suite un e-mail en disant que, qu'il était pas au courant de ça en plus c'était pas, c'est quelqu'un qui voulait que justement, impliquer la gang en plus, notre drapeau était sur le dessus, pis celui des Mohawks, y'était en dessous, (rire) ça arrivait pas ben, ben dans leur patente. Pis en plus, moé j'étais même pas, quand j'ai vu la chose là, j'avais pas remarqué que notre drapeau était accroché là, c'est ma fille de Chicoutimi qui était icitte au cégep qui m'a appelé qui m'a dit : « hey, ton drapeau est en haut du mât des Mohawks ». Ben là moé, j'ai trouvé ça drôle d'une manière, c'est pas, cela a été, comment je dirais bien ça, y'ont voulu faire un canular avec ça. Parce qu'ils ont vraiment fait pression avec quelqu'un, avec une autre alliance, un autre groupe de, de Métis.

Jessy : En général, les gens acceptent quand même bien les démarches pis ...

RB : Oui, ben là, qu'est-ce, qu'est ce qui arrive, y s'en passent, y n'ont déjà vu passer des, des, autrement dit, des canulars ou quelque chose de même, ça les fait plutôt rire que d'autre chose là, pis c'est aussi simple que ça.

Jessy : Moi dans le fond, ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir, je ne sais pas si y'a des trucs que vous vouliez ajouter à l'entrevue ou

RB : Ben moé, y'a un bout dans les années quatre-vingt, j'ai été aussi, j'ai été à LG3, j'ai passé un mois dans le bois pis euh, dans le temps, nous autres, on était mal nourri, on était à trente-cinq milles de LG3, ça veut dire qui avait pas de route, on était décollé en hélicoptère, on était un groupe de quarante bucherons, on allait pour dégager le tour du, du bassin de LG3, autrement dit, le bassin d'inondation. On s'est trouvé que la nourriture qui arrivait là-bas était toute passée date. Comme le pain était congelé pis était euh...

Jessy : Pourrit après.

RB : Pas pourrit parce que ça été congelé, mais seulement, c'était du pain daté de trois mois, quelque chose comme ça, nous autre, la nourriture qu'on recevait là bas, fallait absolument que ce soit mangé assez rapidement pour dire, pis après ça, c'était du cannage. Comme ça, autrement dit, si on avait du poulet ou du porc dans les premières journées, fallait absolument le manger, pis en plus on avait un système de refroidissement pas trop. Pis on était obligé d'aller pêcher comme ça dans les. Même à trente-cinq milles de LG3, on a vu que c'était le territoire, autrement dit, Cris, on a été, on avait trois campements d'indiens, comme ça, tout ce qu'on avait à suivre, c'est les sentiers pour aller pêcher. On était sûr que cela allait mordre parce que les gars, y'avaient des Indiens qui étaient là, y'avaient passé l'hiver peut-être v'là dix ans. Pis le chemin y'était encore bien battu. Pis les campements d'indiens étaient encore là, veux dire les branches qu'ils ont prises pour faire leurs tipis pis tout, pis on avait juste à suivre ces sentiers là pour pouvoir se nourrir, c'était pas, tsé, c'est les points d'eau qu'on avait c'était les tours, d'abord la Baie-James, ça ressemble à un grand marécage comme ça, une partie de plusieurs lacs collés ensemble. T'avais juste à suivre ça pis t'étais sûr de pogner ton poisson que tu voulais. On avait, on prenait de la nourriture « esprit » fraiche pis toute ça, même si on était loin de tout le monde c'était une bonne, moi j'ai trouvé que c'était pas pire. On avait juste à suivre les traces des autres pour pouvoir se servir. Parce qu'on était rapatrié une fois par semaine, comme ça le reste du temps si on mangeait la viande dans les premières journées, on mangeait du cannage le reste du temps. Pis on était un mois franc, pas de, on a bûché trente jours de temps. Il y en a que ça faisait trois mois qu'ils étaient là. Trois mois, y'ont trouvé que les cheveux poussent.....

Jessy : (rires)

RB : moé j'ai trouvé ça, ah l'expérience que j'ai vécue là, ça nous a montré au moins qu'avait des peuples avant nous autres qui ont pu survivre à des milles. Parce que moé, j'ai trouvé que la Baie-James, c'était pas, quand le campement de la Baie-James devait pas être encore en développement, on se demande comment qu'ils ont fait pour s'en aller là pis tout, c'était déjà pas, à trente-cinq mille de chez toi, c'était assez « heavy ». Je pensais jamais qu'il pouvait avoir du monde qui se sont rendus jusque là. Peut-être avec des traîneaux ou quelque chose de même en tout cas y'ont emmenés toute ça, la famille là. Pis y'avait trois campements à peu près d'un territoire de cinq-six milles carré. Comme ça, c'était pas le premier hiver qu'ils passaient là non plus.

Jessy : Est-ce que ça vous arrive de remonter dans ce coin là ou

RB : Non, c'est la seule fois que j'ai monté avec (...), mais seulement ça c'était spécial, pis on a trouvé que c'était à l'extérieur, on était complètement coupé de la civilisation, on était seulement un groupe de personnes, on pouvait pas euh, communiquer avec sept, huit, sept, huit groupes de personnes, on était des groupes de quatre bucherons, puis tout ce qu'on pouvait, tsé qu'on pouvait voisiner, c'était à peu près trois ou quatre équipes. Parce qu'on était vraiment éloigné, y'avait des secteurs à bûcher, comme ça, si on les bûchait pas, si on les bûchait pas, on pouvait pas aller voir le voisin, on était coupé par le bois. Ben là déjà là, c'était déjà moins...en tout cas le temps qu'on a passé là, j'ai trouvé ça pas pire, j'ai trouvé ça pas pire que de même, c'était de l'histoire qu'on voyait euh, directement sur le fait. Pensais jamais que les peuples autochtones allaient si loin pour survivre l'hiver ou bien quelque chose de même.

Jessy : Puis vous avez pu suivre leurs traces et survivre vous autres avec.

RB : C'est ça tsé d'une manière tsé, c'était pas, on n'était pas à crever de faim, mais d'une manière, si on pouvait se nourrir pis savoir de où ce qu'il était le poisson, on n'avait pas besoin, pis on avait rien pour euh, on avait un bout de corde pis on prenait des cannes de sardines pis on les pliait.

Jessy : Ah oui.

RB : Pis le brochet, ben t'as pas besoin d'avoir de la nourriture pour le prendre, seulement du brillant, pis on avait réussi à avoir des hameçons. On s'est organisé pis on a pogné du brochet tant qu'on a pu, on aurait pu en prendre « osti » des, des centaines. On en prenait pour survivre pis c'était, c'est pas une survie, mais d'une manière c'était, on pouvait au moins changer nos habitudes de manger. Parce qu'au lieu de manger du cannage, on mangeait du poisson après. C'était pas pire.

Jessy : D'accord, je vais vous laisser retourner à la maison puis...

RB : Oui c'est ça. En tout cas, je te remercie beaucoup aussi pour, pour, si ça peut nous aider dans notre affaire...

Jessy : Merci d'avoir pris de votre temps et je vous laisse filer

RB : Je te remercie.

Entrevue 2 Avec Rosaire Otis (20 octobre 2007)

Durée : 33 minutes

Jessy : Donc, monsieur Otis, est-ce que vous vous considérez comme Autochtone, comme Amérindien, comme Métis, comme un peu tous ça?

Rosaire Otis (R.O) : Comme Métis surtout.

Jessy : Métis surtout.

R.O. : Oui, ah oui.

Jessy : Puis, est-ce que ça vous ai déjà arrivé d'utiliser auparavant; dire moi, je suis Autochtone ou...

R.O : Ben moé, j'ai toujours dit aux Indiens des Escoumins que j'étais plus Indien qu'eux autres. Parce que eux, eux autres, je leur ai même montré à faire plusieurs choses. (rire)

Jessy : Ah ouin.

R.O : Parce que moé, j'ai travaillé avec l'O.N.F, l'Office ...

Jessy : Oui, oui.

R.O : Puis, on allait dans les Réserves sur la Basse-Côte. J'avais été dans, dans un de nos voyages, puis, euh un Indien m'avait montré comment faire cuire le saumon dans la braise. Ah, pas mal de chose comme ça, euh, que j'ai appris.

Jessy : Puis, par après, vous le montriez aux ...

R.O : Ah ben oui.

Jessy : (rire)

R.O : Faire cuire de la truite, euh, ben à l'indienne. Je leur ai montré c'est, c'est (silence) moé, moé, j'ai tout le temps, ben moé, j'ai tout le temps été avec les Indiens. J'ai grandi avec eux autres, je, j'ai été à l'école avec eux autres aux Escoumins. Ça fait que j'ai jamais eu de

complexes avec ses Indiens là. J'ai tout le temps eu une bonne concordance avec eux autres. J'ai connu bien des Indiennes, d'abord, j'aimais bien les filles et je l'ai aimé encore ça fait que...

Jessy : (rire) Ça pas changé.

R.O : J'avais des bons rapports avec les Indiennes.

Jessy : Puis, quand vous dites que vous vous avez toujours pas mal plus vu comme Métis, ça remonte à quand que vous avez su que vous étiez un Métis puis est-ce que ça toujours été comme ça ou ...

R.O : Ben, dans mon esprit, on a toujours été des chasseurs. D'abord, mon grand-père chassait, mon père, mes..., des deux côtés, moé dans ma famille, les Dufour, les Otis. Dans les, dans les deux clans, là ben, dans les deux côtés, c'était tous des chasseurs. Mon grand-père, mon arrière-grand-père m'a même déjà dit qui, qu'il avait chassé la baleine à bord de, des bâtiments, ben, c'est pour dire que ça remonte à loin. Puis nous autres, moé vois-tu je suis le dernier chasseur de béluga, c'est pas tout le monde qui peut se vanter d'avoir chassé le béluga.

Jessy : Oui, c'est ça.

R.O : Puis, mon grand-père justement, y'avait un terrain de trappe, puis tout jeune chez nous, moé je restais le long de la côte, connais-tu un peu Escoumins?

Jessy : Oui.

R.O : Tsé la tour de gestion des, des Maritimes là.

Jessy : Oui.

R.O : Je suis venu au monde au bord de la mer là. Pas loin de St-Pierre, y'a quoi, y'a deux milles et demi de chez nous, on voyait les phoques, les bélugas, les baleines, euh, nous autres, on ...

Jessy : Vous aviez comme pas le choix de vivre aussi à...

R.O : Ben on arrivait, on était dix-neuf chez nous.

Jessy : C'est ça.

R.O : Ah oui, tous les enfants, ça fait qu'on vivait, l'argent était rare, moé je me souviens, y'avait pas d'allocation familiale.

Jessy : (rire) non.

R.O : Me souviens qu'après la guerre c'était, c'était « tough ». Quand l'allocation est arrivée, ben maudit ça là...

Jessy : Ça là empêché un peu...

R.O : Ben, ça nous aidait parce que l'argent y'en avait pas. Nous autres, on vivait de la mer, du, du bois pis le lièvre chez nous, on, on avait, euh, un petit deux, on avait deux lots, mon père cultivait ça, on pouvait prendre du lièvre trappé.

Jessy : Ben ça veut dire que même à dix-neuf, vous arriviez quand même à vous nourrir pareil, même avec les produits de la mer.

R.O : Surtout, surtout, parce qu'on mangeait du béluga euh, on pêchait de l'anguille déjà, ce qui est pas connu ben, ben là. C'est un poisson qui rentre en dessous des roches, on prend ça avec un, un hameçon, avec au bout d'un, d'un manche à balais ou ...

Jessy : Mais, comment vous faisiez ça pour le béluga, c'était dans une ...

R.O : Le béluga au début, on prenait ça avec la voile, en petits canots de bois. On fallait pas faire de bruit ben tsé, mon grand-père, mes oncles, on a appris d'eux autres, c'est un fait. Après, ben plus tard, on avait eu des bateaux plus rapides, on courait avec des bateaux automobiles sur les bancs. Comme sur les bancs de Manicouagan, à sortie de, de la batture aux..., à batture aux alouettes de Tadoussac. Ah moé, je connais la, la, à partir de Gaspé un peu plus loin jusqu'à l'Île d'Orléans, moé je connais le fleuve. Surtout la côte sud.

Jessy : Ah ouin

R.O : Oui, oui parce que...

Jessy : Vous avez été moins au nord dans le fond.

R.O : Ben le nord, parce que y'avait moins de chasse au nord.

Jessy : Ok

R.O : Parce que c'est profond, fait que y'avait moins de phoques communs, le, le béluga aussi y se tenait plutôt sur les bancs pour manger l'éperlan.

Jessy : Ouin, c'est sûr que eux autres aussi, y'ont des besoins de...

R.O : Oui, fait qu'on avait plus de chance de le prendre, fait que c'est pour ça qu'on chassait plus sur la côte sud que sur la côte nord.

Jessy : Ben quand vous disiez que vous aviez participé avec l'O.N.F. à des documentaires, c'était sur le mode de vie des Amérindiens ou c'était sur votre façon de pêcher puis de chasser?

R.O : Ben t'a, t'a sûrement vu le, le, ça été fait par Pierre Perrault ça, le documentaire de, de la Nouvelle-France que, pis on a fait un film nous autres, moé ben y'avaient choisi moé pis un de mes frère Henri. Pis on a participé à un film, un documentaire sur la chasse aux bélugas. Ça fait que, on, on habitait à Baie-Comeau euh, par après ben, je suis allé avec l'O.N.F. dans d'autres excursions là, faire des tours de l'Île d'Anticosti pis euh, c'est moé qui était leur guide des capitaines puis à un moment donné, on est allé à Blanc-Sablon pour faire de la recherche sur la, la venue de, euh, 1534-84 là. Fait que c'est moé qui était leur guide. Ah oui j'ai une grosse expérience sur le fleuve moé.

Jessy : Ben dans le fond, le, la personne, le monsieur Otis que j'ai interviewé dans le coin de Tadoussac ...

R.O : Ben, c'est mon neveu.

Jessy : C'est ça, c'est votre neveu.

R.O : Son père, son père, j'étais avec quand j'ai fait le film avec l'O.N.F., j'en ai fait un autre aussi quelques années plus tard avec Alain Stanké sur la chasse aux phoques, les derniers chasseurs de phoques. Ça, si quelqu'un qui veut savoir ça, tu vas aux éditions Stanké.

Jessy : On peut avoir accès à ça facilement. Dans le fond, quand on regarde ça un peu, le caractère métis, ça vous vient autant du côté de votre mère que votre père?

R.O : Ben oui, surtout des deux côtés, parce que..., mais j'ai pas de données, j'ai un peu de documentations mais y'a rien de

Jessy : Sans plus.

R.O : Non, mais d'après mon père, y disait son arrière-grand-père, euh, mon arrière grand-père, y parlait de lui là, qui était marié avec euh, avec euh, une Indienne pure. Puis du côté de ma mère, fait que j'ai pas connu de ses, ses parents, mais y'étaient mariés avec des Indiens. Ça fait que j'en aurais des deux côté d'après tout ce que c'est qu'on a...

Jessy : Pis ça aurait été dans quelle nation autochtone, est-ce que vous savez, est-ce que...

R.O : Là, je pourrais pas, je pourrais pas te dire.

Jessy : Mais, dans, quand vous disiez que vous alliez à l'école quand vous étiez plus jeune avec des Amérindiens, c'est quelles nations qui sont dans votre bout?

R.O : Escoumins.

Jessy : Oui.

R.O : Les, les, à maudit, les Montagnais.

Jessy : Montagnais.

R.O : Oui.

Jessy : Dans le fond vous avez quand même toujours grandi avec ...

R.O : Ah ben oui, ben oui y'allaient chez nous, y partaient des Escoumins les Indiens, pis là, y s'en venaient tous, nous, on restait à deux milles du village. Autrefois, je faisais de la chasse en canot pis y s'en venaient chez nous pis là, y venaient se chauffer, y montaient pis y venaient prendre un café puis, fait qu'on a tout le temps côtoyé des, des Indiens. Ah oui.

Jessy : Ça faisait quand même des échanges pareil...

R.O : Pis mon grand-père avait un terrain de trappe à ce moment là, fait que tout jeune, on montait dans le bois. Ah oui.

Jessy : Mais tsé, si on regarde ça, si vous disiez que vous avez toujours côtoyé par exemple ses gens là, qu'est-ce qui distinguait en tant que tel, à part le fait que vous étiez pas cent pour cent Amérindiens, dans le mode de vie de tous les jours avec les autres Amérindiens des Métis comme votre famille?

R.O : Ce qui nous distinguait, ben ce qui nous distinguait, y'avait pas grand chose parce que moé, je disais qu'ils étaient pas plus Indien que moé. Ça, c'était ma pensée à moé, le, le fond de ma pensée. Mes, mes frères le disaient aussi. Nous autres, on a, on a presque toujours vécu de la chasse. Tandis que les Indiens, y chassaient pas eux autres. Les Indiens y vont pas beaucoup sur l'eau. Je sais pas si tu es au courant.

Jessy : Ah ouin

R.O : Les Indiens, mais nous autres, on vivait sur l'eau par exemple, on a fait ça. Pis l'hiver on allait au terrain de trappe tuer des, des. Ah oui, c'est pour ça que je disais qu'on était plus Indien. Eux autres, y se laissaient vivre, y couraient y'étaient mis dans des Réserves. Y'étaient touchés, ça les a ralenti, ben aux Escoumins. À Bersémis, y'étaient plus autonomes eux autres y...

Jessy : Ça dépend un peu de la Réserve pis...

R.O : Ah ben oui.

Jessy : Des relations aussi avec les...

R.O : Sont dans une pognée de monde aux Escoumins tandis qu'à Bersémis, tu voyais que y'avait tout le temps, y'allaient dans le bois, y'arrivaient avec des, des. Ah, c'était pas la même affaire.

Jessy : Quand vous disiez, admettons, d'aller chasser le phoque et tout ça, qu'est-ce qui, avec les Escoumins d'aujourd'hui pis Bergeronnes et toutes ces villes là, qu'est-ce qui distingue vraiment les autres « Québécois » de votre famille? Puis, votre neveux, il me parlait justement du lien avec la nature qui est encore plus constant, est-ce que...

R.O : C'est sûr, c'est sûr la nature, je vais ramasser des bleuets, je suis dans la nature euh, je suis allé tuer deux orignaux là avec mes frères, les quatre frères ensemble, c'est moé qui a tiré deux

originaux. Tsé, je vais aux castors, j'ai commencé à prendre du castor là depuis 78, fait que la nature, c'est constant. Tu m'enlèves la nature pis je crève. Je me suis marié moé en 63, puis j'ai eu un ouvrage à Montréal, vivre dans l'usine. Je ne serais pas resté là.

Jessy : Ça aurait été la fin.

R.O : Je serais mort. Ah, j'aurais pas pu vivre là.

Jessy : Quand qu'on a grandi là-dedans.

R.O : Ah, la nature, même si je travaillais plus en ville l'été, j'étais tout le temps dans la nature au bord du fleuve, au bord d'une rivière euh, le soir je pouvais voyager, mais pris dans une usine, non, non, puis à Montréal, oh... J'ai marié une fille de Québec pis y'était pas question de vivre à Québec non plus.

Jessy : Est-ce qu'elle a suivi un peu tout ça, est-ce qu'elle était...

R.O : Ben oui. Ben, en se mariant, était d'accord, quand on s'est marié, on venait d'acheter un bateau et on était rendu à l'Île d'Anticosti.

Jessy : J'avoue (rire)

R.O : Ah oui, on a tout le temps été des, des, ben, y'a beaucoup d'information là, les Otis on est connu comme les plus gros chasseurs du coin. Aussi bien sur la mer que sur la terre.

Jessy : En ayant à son actif des bélugas, c'est pas tout le monde qui peu se vanter.

R.O : Pis on chasse encore le loup de marin, le phoque là, comme l'hiver, on a encore des permis.

Jessy : Puis, est-ce que vous avez perpétué ça avec, est-ce que vous avez des enfants oui ?

R.O : Oui, ah oui, j'ai quatre gars, deux filles.

Jessy : Donc ça c'est, ça c'est...

R.O : Ah oui, oui les gars, c'est des tireurs.

Jessy : Eux aussi y'ont...

R.O : Mon bébé a tué un orignal cette année. (rire)

Jessy : Ah ouin, c'est quand même une fierté aussi de...

R.O : Ben y'a une madame qui disait pas plus tard que, je rentre avec mon frère à l'épicerie, fait que, elle s'informe, elle dit : « pis la chasse », mon frère y dit : « c'est fait », « ah oui », mon frère y dit : « on a tué deux », « pas deux », « oui, oui, on a tué deux », elle dit : « vous autres les Otis, vous êtes sur mer ou sur terre », a dit :

Jessy : « Ça marche tout le temps » (rire)

R.O : Ça marche tout le temps, « vous êtes les meilleurs ».

Jessy : (rire)

R.O : Elle nous vantait la madame, mais c'est pas pour se vanter, mais c'est vrai, ben on... Quelqu'un qui est capable de tirer un phoque à la carabine, sur l'eau là. Fait que, imagine...

Jessy : Ça bouge ça là.

R.O : Quand t'arrives sur la terre, tuer un orignal, c'est facile à tirer, aussi un ours.

Jessy : (rire) Ouin j'avoue. Mais...

R.O : Ma mère, elle tirait à la carabine.

Jessy : Ah ouin.

R.O : Ma mère, devant moé, je l'ai vu tuer une belette à carabine 22. Moé, ça m'est jamais arrivé, ça a jamais adonné de tirer là-dessus. Parce qu'une belette, c'est vite pis.

Jessy : Ça d'affaire à être ...

R.O : Hum, hum (silence). Ah oui, ma mère, elle embarquait dans les canots comme un homme.

Jessy : Ah ouin.

R.O : Ah oui, ben au début, ils ont élevé leurs enfants pis y'étaient pauvre.

Jessy : Ah, pas le choix de mettre la main à la pâte. (silence) Quand on parle des fois avec les gens avec qui j'ai faits des entrevues, on voyait que dans certaines familles, y'a des gens qui vont s'identifier par après Métis, qui vont être fiers de ce passé là, puis, d'autres gens qui vont vraiment taire ça pis y vont dire

R.O : Ah non, moé j'ai pas peur, je le dis aux gars, aux gens, pis j'ai ma carte dans ma poche.

Jessy : Mais, qu'est-ce qui fait que pour vous, encore en 2007, certaines personnes hésitent à en parler, est-ce que vous connaissez des gens vous même qui...

R.O : Ben y'a des gens, y'a des gens, je sais pas si, si y'ont hontes de dire ça ou si y'ont peurs de l'opinion des autres ou. Parce que les Indiens, y sont pas aidés, fait que là eux autres, aux Escoumins, les Indiens c'est, c'est, je sais pas si tu en as entendu parler là, y sont très, très contestés.

Jessy : Ah ouin.

R.O : Y'ont tout ce que qu'ils veulent pis nous autres, ou bien les blancs, on a rien. Y commencent une semaine la chasse avant nous autres, fait que, quand on arrive; même cet automne, ils ont déjà tué des orignaux, sur les terrains de trappe, sur leurs terrains de chasse, les gens avaient des caches...

Jessy : C'est déjà tout fait.

R.O : Tout fait, fait qu'ils se font haïr, y mettent de l'huile sur le feu, y viennent, moé je reste ara une rivière à Bergeronnes, à peu près soixante-et-quinze pieds de la rivière, y viennent une semaine avant, y viennent tuer l'outarde devant la rivière. Une semaine avant. Moé le blanc qui est Métis, j'ai pas le droit de faire ça, à moins de faire, euh, me foutre de prendre ma carte de métis pis de (rire)

Jessy : De passé outre.

R.O : Mais, j'ai eu l'idée de le faire. (silence) Regarde, l'hiver passé, y sont venus sur notre terrain de, de, sur notre terrain de, ou c'est que c'est qu'on chasse à l'original là. Y'ont venus visiter pour tuer l'original parce qu'eux autres, y'en tuent l'hiver, ben y'ont dit, ah, on n'a pas tué ça aurait été trop long à sortir gna, gna, gna, fait que y'ont parti bredouille.

Jessy : Mais y'étaient quand même venus pour le faire.

R.O : Oui, ah oui.

Jessy : Pis, est-ce que ça fait justement que les gens perçoivent différemment les Métis des Amérindiens ou....

R.O : Ben là, on n'est pas reconnu là. On retire pas rien, on est à peu près égal avec les blancs, ceux qui sont pas Métis si tu veux. Fait qu'on, on n'est pas mal vu encore. Mais le jour qu'on va, qu'on va être reconnu, c'est sûr que ça va changer. Mais, moé je sais ben que c'est pas à cause que je vais être Métis que je vais changer mes, mes...

Jessy : Vos habitudes.

R.O : Ben non. Mon voisin y va rester mon voisin pis y vas avoir mon respect autant qu'aujourd'hui.

Jessy : Parce qu'on voyait ça des gens qui avaient été, dans le coin de Sacré-Cœur, qui avaient été toute leur enfance avec des Amérindiens, à l'école, pis dans les bars pis tout ça, puis depuis l'Approche commune, il s'est créé des tensions, est-ce qui a ça dans votre coin aussi?

R.O : Non, j'ai, j'ai une de mes filles qui sort et reste avec un Indien pis encore pas plus loin que la fin de semaine passée, on a mangé de l'original ensemble pis...

Jessy : Ça passe comme il faut.

R.O : Ah, je connais tout le monde, pis les gens d'Escoumins, d'Essipit, c'est tous des gens avec qui je suis allés à l'école avec ou d'autres jeunes que j'ai connus par rapport de leurs parents, ça fait que. Chez nous c'est, c'est un peu chez nous.

Jessy : Le fait aussi que vous viviez encore de tout ça, puis que vous le fassiez avec respect peut-être que ça doit...

R.O : Mes nièces pis mes neveux qui sont mariés vice versa avec des Indiens ou des Indiennes
...

Jessy : La coupure ne peut pas être faite.

R.O : Non, y'a pas eu de coupure, y'a pas eu jamais de coupure, la coupure, c'est qu'y ont des droits que nous autres on n'a pas.

Jessy : Pis en ayant embarqué dans la CMDRSM, est-ce que vous avez pu noter des grandes différences entre les Métis d'ici par exemple ou les Métis de Sept-Îles, ou de Gaspésie ou d'Abitibi?

R.O : Moé, je suis rentré depuis l'an passé, j'ai pas eu le temps encore de constater la différence. Mais d'après la réunion là, ces gens là, je trouve qu'ils me ressemblent. Y sont là pour..., c'est pour reconnaître leurs droits.

Jessy : Pis comment en aviez-vous entendu parler, c'est...

R.O : Ben, c'est Claude Pinault, y'é parent avec moé, on a presque la même descendance, sa mère est Otis lui aussi.

Jessy : Donc, y'a quand même des liens entre les familles étroites puis c'est vrai que lui y fait quand même beaucoup aussi de ...

R.O : Y travaille beaucoup, y fait beaucoup de bénévolat. Ben Claude, on se connaît, ses parents, son père venait chez nous à Sacré-Cœur, mais dans ce temps-là, je me souviens, y'a bien des années quand j'étais jeune, ça voyageait en cheval pis les vieux bazous.

Jessy : C'est ça qu'il me contait...

R.O : Les routes y'étaient pas toutes faites. Sacré-Cœur y'était reculé, rendu à Sainte-Marguerite, ça coupait, y'avait pu de, de

Jessy : Ça ce rendait pas jusqu'à...

R.O : Ah oui!

Jessy : Dans le fond, vous avez joint cette association-là, est-ce que vous faisiez partie de d'autres associations, soit Métis ou Autochtone auparavant?

R.O : Non, non, jamais, jamais, mais ça me tenait à cœur, ça faisait longtemps que je voulais. Moé, j'ai toujours dit que j'étais plus Indien que les Indiens. La couleur de peau la... (rire)

Jessy : C'est pas ce qui fait foi de tout.

R.O : Non, certain, parce que moé tu vas me mettre un castor n'importe quoi je pogne ça mon homme, ben mes frères aussi là. Parce qu'on chassait le phoque commun. Je sais pas si tu connais...

Jessy : Je connais oui.

R.O : Même les phoques du Groenland pis tous les phoques qui sont dans le fleuve. Je sais où ils sont...

Jessy : Ça, c'est un savoir qui est incroyable à détenir aujourd'hui, est-ce que ça bien été rendu par les films selon vous, est-ce que...

R.O : Ben quand les gens voient ah, ah Rosaire, Rosaire, Rosaire; des fois je signe des autographes, ah oui.

Jessy : (rire)

R.O : On a un centre de la préhistoire puis à plusieurs reprises j'ai été, y'a eu des colloques sur le phoque pis j'ai été invité à parler puis j'ai même fait de la bouffe là, j'ai fait de la bouffe devant les gens, prête à manger.

Jessy : Mais, est-ce que justement par rapport aux phoques et tout ça, est-ce que, étant donné qu'il y a eu beaucoup de pêche, même des braconniers pendant longtemps, est-ce que les ressources sont vraiment diminuées ou ...

R.O : Ah les ressources, c'est certain que c'est plus comme c'était. Y'a le phoque gris là qui s'en vient. J'espère que le gouvernement y va venir à faire quelque chose. Les phoques gris y'a cinquante ans passés, y'en avait pas. Là tu vois y sort un rarement, moé les premiers que j'ai vus à l'île du Bic là.

Jessy : Oui, jusqu'à ici là.

R.O : En face ouin, y'avait rien que là qui avait des phoques gris, on appelait ça euh, le phoque gris y'a d'autres nom. On l'appelle aussi le lamantin pis le phoque gris...

Jessy : Ah, c'est le lamantin.

R.O : Le phoque gris ouin, ça te fait des sons pis t'entends l'écho. Le lamantin par rapport à ça, y'a une tête de cheval, ça une grande tête.

Jessy : Ça y'en a plus?

R.O : Ah oui, oui, aujourd'hui, c'est un prédateur terrible.

Jessy : Ok, c'est pour ça.

R.O : C'est pas le phoque du Groenland qui, qui vit dans les rivières. C'est le phoque gris parce qu'il émigre lui le phoque du Groenland. Tandis que le phoque gris lui y passe l'été dans nos eaux, fait que, à tous les ans, tu vois que ça augmente. Je suis allé à la chasse aux canards y'a deux semaines, on est allé à l'entrée de Bersémis, on est rentré y n'avaient sur le banc, le banc des blancs qu'on l'appelle là, on a rentré dans l'échoueriez avec le bateau. J'ai débarqué et sauté à l'eau à fourche pis j'ai pris la rame. Je l'ai regardé le troupeau qui devait s'en venir vers la mer, y'é parti vers la terre. Y'en avait comme cent cinquante que j'ai regardé, on en a pas tué, ça vaut rien.

Jessy : Ouin c'est ça que j'allais demander, est-ce que c'est une espèce qui se mange ou qui...

R.O : Oui, ben oui ça se mange, ça se mange mais la peau vaut rien, fait que tuer ça pour, pour, mais le gouvernement, y'avait une prime là-dessus une quinzaine d'années, y'avait une prime de cinquante piasses pour chaque animal.

Jessy : Pour que les gens en tuent plus.

R.O : Pour que les gens en tuent, mais je sais pas ce que le gouvernement va faire avec ça bientôt, qu'ils ne se demandent pas pourquoi que la morue pis que le saumon augmentent pas, c'est le phoque. Un phoque, ça ce tient à l'entrée des rivières, quand le courant entre dans les rivières eux sont là pis ils « gobent ».

Jessy : Puis, ça quand même des répercussions aussi à long terme parce qu'il y a des gens qui vivent juste de la pêche dans le coin de Magane ou...

R.O : Ben, c'est sûr que ceux qui prennent du saumon, ben ça augmente pas, c'est pas près d'augmenter. Les saumons, c'est vrai qui passe au large, quand le saumon passe au large, y'ont des chances de s'en sauver. Puis, la morue ça augmente pas, essaye pas de prendre une morue dans le fleuve en face de chez nous.

Jessy : Pratiquement pas.

R.O : Depuis que y'ont..., le gouvernement, y'a eu un laisser-aller terrible de la part du gouvernement.

Jessy : Mais souvent c'était, y'avait des espèces de pression médiatique par rapport aux phoques.

R.O : Ah, c'est pas le phoque qui a détruit, autrefois y'avait du poisson, y'avait des phoques. C'est les gouvernements qui, qui, ont, ont, qui ont laissé aller les choses.

Jessy : Laisser aller trop de pêche?

R.O : Y'ont trop, y'ont trop construit de bateaux. Pis des bateaux, pis des bateaux, puis des usines puis les bateaux usine qui montent le fleuve, y commencent à Blanc-Sablon puis ils vendaient à la porte du bateau puis ça changeait de, de groupe de pêcheurs pis. Je sais, je l'ai vécu avec l'O.N.F., un bateau portugais usine qui passait une partie de l'été.

Jessy : Parce que tout le monde vient pêcher ici puis, c'est aussi l'autre problème que ces gens là, s'ils pêchent, s'ils recherchent de la morue, ben s'ils pêchent d'autres choses, ils le remettent à l'eau, mais ces poissons là sont morts.

R.O : Ben sont morts, s'ils y prenaient de la morue, ben y'avaient un certain nombre à respecter. Le restant là, fallait le jeter à la mer, le compressa gé, y'était pas fait, fait que des fois, y'étaient tous morts. Sacre ça à l'eau, y'ont brisé le feuillage.

Jessy : En plus.

R.O : Là, les gouvernements après ça, y'avaient bâti beaucoup d'usines. Dans ses usines là, ben ça meurt, les bateaux, ils meurent. Y s'en vont se venger sur le bois le gouvernement, y'ont fait pareil dans le bois, y'ont bâti des usines pis y'ont fait des coupes à blanc. C'est une dévastation. Y'ont commencé à planter le bois quarante ans, cinquante ans après la loi.

Jessy : Ouin, mais est là la différence.

R.O : La différence, mais ouin.

Jessy : Aussi, on le voit avec vos, les luttes de la Communauté contre Kruger justement, contre les grosses compagnies de pâtes et papiers.

R.O : Ah c'est, c'est un désastre. Les orignaux y'ont plus de place, les ours sont dans ça aussi. Eux, ils mangent les petits orignaux. Puis, c'est un autre problème les ours ça.

Jessy : Ouin aussi.

R.O : Les ours, c'est rendu que c'est un fléau. Y'a des gens qui, qui, que j'ai entendu dire qui sont rendus qui tirent des ours pour protéger l'original.

Jessy : Ah ouin.

R.O : Ben la mère original a deux petits, quand l'ours les a mangés, l'année d'ensuite, c'est fini. Puis quand y'en a mangé une fois, ben y continue à en manger. J'ai vu moé des ours sur des cabanes de castor puis que ça se sert de leurs pattes pour faire du bruit, les castors sortent puis...

Jessy : Puis là ils les prennent.

R.O : Oui, ça nage très bien un ours, qu'est-ce que tu veux. On est rendu que les bêtes apprennent, moé j'ai vu ce qu'on appelle, ben des goélands là, je les ai vu de mes yeux y'ont commencé à, on en recevait beaucoup à l'île aux lièvres, l'île aux fraises en tout cas toute les îles. J'avais commencé à voir des goélands, les manteaux noir là, y'a une sorte, tu connais les goélands, y'a une sorte qu'on appelle, nous autres, on appelle les goélands, c'est des manteaux noir, tout sur le dessus des ailes, y sont noirs. Ben eux autres, y'ont commencé à manger des petits là, quand la mère à s'en allait à l'eau là.

Jessy : Y'é prenaient.

R.O : Y'é prenaient, parce que quand une mère en n'avait six, sept des fois, y'en avait un qui s'écartait un peu. Les autres, les bruns, les autres, y'ont commencé à en manger. Y'a eu comme un, on c'est aperçue qui avait un, une évolution qui s'est créé. Aujourd'hui, y s'en mange beaucoup de ça, de plus en plus. Les bêtes apprennent à...

Jessy : À faire face à toute les ...

R.O : Ben oui, souvent les goélands y vont prendre un clam, pis y montent en l'air pis y'a lâche sur une roche pis... Autrefois, je voyais pas ça moé quand on était jeune, aujourd'hui je vois ça. Les bêtes apprennent aussi, ils se... (silence).

Jessy : Dans le fond, vous autres aussi vous avez eu à vous adapter à tous ces changements là.

R.O : Y'à d'autres choses qui sont sortis, moé ça fait, j'ai commencé à sept, huit, neuf ans. Moé les premiers phoques que j'ai tués, c'était avec ma mère. Ma mère, elle dirigeait le canot pis moé je tirais. J'avais quoi, une dizaine d'années, dix, onze ans. Chez nous, le coffre à munition, c'était pas les cartouches d'aujourd'hui, on avait la poudre, on avait les détonateurs, on chargeait nos cartouches.

Jessy : Dans le fond, vous avez toujours, même du coté de votre mère pis du coté de votre père, fait partie de ça puis... (silence).

R.O : On mangeait du loup marin, on mangeait du crapeau de mer, je sais pas si tu as entendu parler de cela.

Jessy : Crapeau de mer oui, mais pas mangé par exemple. (rire)

R.O : Ben j'aime ça, c'est très bon.

Jessy : Ben j' imagine, y faut...

R.O : Ah oui, on faisait bouillir cela ou on le faisait rôtir, on faisait deux plats avec ça.

Jessy : Mais, est-ce que dans votre vie de tous les jours vous avez assez de la chasse pour manger ou....

R.O : Ah nous autres de la nourriture, on en avait. Nous autres, c'était l'argent qu'on n'avait pas.

Jessy : Actuellement, est-ce que vous mangez encore beaucoup de produits de la chasse?

R.O : Ah ben oui, j'en ai tout le temps chez nous.

Jessy : Deux originaux pis...

R.O : J'ai trois congélateurs.

Jessy : Pis vous n'êtes plus dix-neuf non plus.

R.O : On n'est plus dix-neuf c'est ça, non, non, on fait des cadeaux pis tout. Cette année, j'ai la moitié d'un orignal, mon petit gars a la moitié d'un. On a un orignal rien qu'à manger, on en donne, j'ai des filles pis des gars. On fait des cadeaux, une famille. On fait profiter pour ceux qui n'ont moins.

Jessy : Pis ça permet de faire une espèce d'entraide justement.

R.O. : Pis les habituer à manger, à garder. Moé l'automne, quand je tues mes premiers canards, je fais un party. Quand les outardes arrivent, je fais cuire une outarde des fois deux pis j'invite du monde pis c'est moé, je fais ça, c'est moé qui les coupe.

Jessy : Est-ce que vous avez été au dernier pow-wow de la Communauté, est-ce que vous avez participé...

R.O. : Aux Escoumins, non jamais, non je l'ai su, je voulais venir, mais cela m'a parti de la tête. Parce que j'étais très intéressé à venir.

Jessy : C'est ça dans le fond peut-être l'année prochaine.

R.O. : Ah sûrement l'année prochaine, je vais mettre ça sur mon agenda puis pour pas que je manque ça. C'est là qu'on rencontre les gens.

Jessy : Puis une journée comme aujourd'hui, vous trouvez que c'était une bonne manière de connaître puis de...

R.O. : Ben c'est enrichissant, on voit le fonctionnement. J'ai trouvé que le conseil d'administration, c'est bien organisé. Les gens se tiennent debout puis y font pas ça à la légère. Bravo, bravo aux gens parce qui, m'a m'impliquer plus là, c'est sûr, parce que j'ai des jeunes de, de dans mon clan des, des neveux pis des nièces.

Jessy : D'ailleurs, votre neveu était là aujourd'hui.

R.O. : J'en ai d'autres, ah oui dix-neuf enfants, imagine toé.

Jessy : (rire)

R.O. : J'ai un de mes frères, ça fait treize, sa femme, ça fait quatorze. Ça s'est marié puis fallait creuser pour se faire reconnaître, puis une fois qu'on va être reconnu, là ben...

Jessy : Ça va être de poursuivre?

R.O. : Voilà pis là dans mes neveux puis mes nièces qui sont mariés avec des gens qui ont du sang indien, indien, indien puis métis.

Jessy : Dans le fond, ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir, je ne voulais pas vous retenir plus longtemps, mais ça peut toujours être intéressant de vous demandez si y'a pas des trucs que vous voulez ajouter à l'entrevue pour..., que vous pensez qu'on a oublié de parler ou sur votre identité métisse ou sur...

R.O. : Ben, ben mon identité métisse, mon père m'a toujours dit que la femme de mon arrière-grand-père, c'était une Indienne pure. Il disait ça souvent, à ce moment là, on ne pensait pas de rentrer, de faire valoir nos droit métis, on pensait même pas à ça. Puis du côté de ma mère, c'était encore pareil. Ça y disait ça souvent, les chums pis les amis qui font partie de la même lignée que moé, ah oui, on est Indien, on est Indien.

Jessy : Ok fait que c'est vraiment pas.

R.O. : Moé, j'ai pas de doute. Moé, j'ai pas de doute pis je vais creuser plus, m'a approfondir pour voir plus clair.

Jessy : Fait que je vous remercie infiniment d'avoir pris de votre temps même si vous eu une grosse journée aujourd'hui.

R.O. : Ça fait plaisir.

Jessy : Puis on va sûrement avoir l'occasion de vraiment discuter parce que ça m'intéresse beaucoup.

R.O. : Ah y'a pas de problème, si tu veux venir jaser là, j'ai fait une entrevue y'a trois-quatre ans, pis y voulaient que je parle un peu de mon passé, fait que j'ai deux heures de, de, cassettes

que j'ai faites. Ça raconte tout ce que j'ai fait étant jeune, fait que c'est à la disposition des gens, si quelqu'un qui veut en profiter.

Jessy : Parfait. Merci beaucoup.

Entrevue 3 avec Jacques Tremblay (23 octobre 2007)

Durée : 35 minutes

Jessy : Donc, première question, est-ce que vous vous voyez ou vous nommez comme étant Métis, Autochtone, comme Amérindien, est-ce que ça vous arrive d'utiliser ces termes là pour parler de?

Jacques Tremblay (J.T) : Non du tout, parce que, parce que ça fait pas longtemps que je me suis, que j'ai fait ma déclaration solennelle comme de quoi j'étais métis, parce que là, y'a eu des recherches de faites pis semblerait qu'on a du sang métis dans la famille.

Jessy : Ça, ça veut dire qu'auparavant, vos parents ne vous avaient pas parlé tant que ça du passé.

J.T. : Non, mais on avait comme un doute dans la famille, du côté de la famille de ma mère, du côté des Dumont, un moment donné de temps en temps, ça se parlait chez les ma tantes que peut-être qu'il y avait des Autochtones à quelque part sur la rive sud parce que les arrière-grands-parents venaient de ce coin là.

Jessy : Ok, c'est ça, quand vous parlez de la rive sud c'est...

J.T : Oui, c'est ça, ils sont de Kamouraska, eux autres, y venaient de dans le coin de Kamouraska pis des fois les ma tantes y'en parlaient un petit peu mais pas plus que ça.

Jessy : Ce qu'on voyait souvent dans les familles, c'était une volonté de cacher ce passé là, est-ce que ça été ça dans votre famille?

J.T. : Non, non du tout.

Jessy : Puis, en ayant, je sais qu'il y a quand même Essipit un petit peu plus bas, y'a quelques Réserves aussi, est-ce que vous avez eu à côtoyer quand vous étiez plus jeune ...

J.T : Oui, quand on était jeune, disons on faisait partie des terrains de jeux ici à Forestville pis ça nous arrivait, des fois, qu'ils nous descendaient sur la Réserve à Betsiamit, on allait faire des activités là-bas, mais c'est pas plus que ça. J'ai, j'ai eu à rencontrer des Autochtones quand j'ai travaillé durant ma carrière si on veut en, en forêt pis j'ai jamais eu de, j'ai, ai toujours côtoyé, j'ai toujours, j'ai toujours eu un penchant à aller parler avec eux autres pis à aller voir un peu

comment eux autres y vivaient et pis un peu communiquer avec eux autres. Dans le fond, c'était plus pour pas qu'ils se sentent exclus. Souvent du côté, du côté des Canadiens-français, des fois les gens, les gens y osent pas trop, pis eux y se sentent un petit peu comme à part, je fais la même chose ici à Forestville parce qu'on n'a pas beaucoup de personnes qui sont de différentes origines que nous autres. On a quatre-cinq personnes noires, quelques latinos pis je me fais un devoir de les saluer. On a un propriétaire de restaurant chinois, y'a jamais personne par exemple qui va parler à sa conjointe, à sa femme, ben moé je me dis des fois, ben elle doit se sentir toute seule, fait que quand j'ai à la croiser, je lui dis : « bonjour madame, y fait beau aujourd'hui » ou un petit truc comme ça. C'est un peu la même chose si on veut quand je côtoyais les Autochtones.

Jessy : Ça veut dire que y'en a pas beaucoup des Autochtones dans la ville en tant que tel ou...

J.T. : Y commence à en avoir un petit peu là. (quelqu'un arrive à la maison)

Jessy : Donc, c'est ça, y'a pas beaucoup d'Autochtones en tant que tel.

J.T. : Ah ici à Forestville, y commence à en avoir un petit peu là, on a un petit commerce nous autres dans le domaine de la restauration pis pas très loin de chez nous, y'a une petite famille qui est venue, qui est venue s'installer, j'ai l'impression que le jeune homme étudie au centre de formation professionnelle ici à Forestville pis j'ai remarqué l'autre jour que y'avait deux autres, deux autres personnes, c'est nouveau parce que la population est petite ici, aussitôt qu'il y a quelqu'un qui est nouveau, on remarque, fait que j'ai remarqué qu'il y avait une jeune femme avec un jeune homme, une jeune femme oui, une femme pis un homme ici qui étaient Autochtones pis qui commençaient à voyager un petit peu là. On en a quelques-uns pis j'ai remarqué aussi à notre Provigo euh, notre épicerie euh, y'en a de plus en plus de Betsiamit qui viennent faire leur épicerie à Forestville. Au lieu d'aller par exemple à Baie-Comeau pour eux autres c'est exactement la même distance, mais majoritairement y vont aller, on va les rencontrer beaucoup à Baie-Comeau. Mais y'en a un petit peu qui viennent ici à Forestville. D'ailleurs, ça m'intrigue, je me demande pourquoi y viennent ici à Forestville au lieu d'aller à Baie-Comeau.

Jessy : (rire) Ça serait à chercher. Quand vous parliez que c'était vos tantes qui parlaient de ça, est-ce que c'était du côté de votre mère ou de votre père...

J.T. : Du côté de notre mère.

Jessy : Puis, en ayant fait des recherches, est-ce que vous avez pu savoir à quelle nation autochtone ça...

J.T. : Non, on m'a, on m'a pas dit, sauf que là, les, voyons le regroupement des, des Métis du Domaine du roi pis de la seigneurie de Mingan là euh, eux autres y'ont euh, y'ont fait un petit plan, y'ont demandé les parents, les grands-parents et tout ça et pis y'ont fait..., y'a une personne euh, une spécialiste qui a fait des recherches là pis du côté des Dumont, ça pas pris de temps qu'elle a trouvé du sang autochtone pis du côté des Tremblay, elle en a trouvé aussi, peut-être un petit peu plus loin là, mais du côté des Dumont là, semblerait que ça été pas très loin, pis facile.

Jessy : Quand que vous avez entrepris ces démarches là, ça fait quelques années dans le fond?

J.T. : Ça fait peut-être un an.

Jessy : Est-ce que vous avez eu à rencontrer d'autres gens qui faisaient partie de cette ...

J.T. : Non pas encore parce que j'ai, j'ai fais ma déclaration solennelle ça fait pas très longtemps, j'ai pas eu encore ma carte. Donc, c'est monsieur Claude Pineault qui, qui m'a parlé de ce groupement là et pis euh, ça m'intéressait un peu de voir, pis c'est ce groupement là qui a fait les recherches au niveau des familles pour savoir si j'avais du sang autochtone.

Jessy : Puis, vous, est-ce que c'était par, parce qu'on voit souvent des gens qui ont du sang autochtone dans leur famille, mais qui..., ça prend quand même du temps à s'identifier Métis. Vous, est-ce que c'est parce que c'est un manque d'information ou...

J.T. : Non, je te dirais que c'est, c'est, ce qui m'a insisté plus à le faire, c'est avec, finalement, c'est toutes les revendications que les Innus, les Montagnais, ici dans la région.

Jessy : Ouin, l'Approche commune.

J.T. : Ouin, l'Approche commune pis toute ça, qu'est-ce qu'ils font ben, je me suis dit, s'il faut que euh, si j'ai du sang autochtone pis que je suis Métis, pourquoi je me ferais pas reconnaître comme tel. Eux autres, y font des revendications, ben nous autres on va en faire nous autres aussi

auprès des gouvernements, s'ils sont capables de dire que y'ont des traditions pis qu'ils ont des droits, ben j'imagine que les Métis en ont eux autres aussi.

Jessy : Par rapport à ça, on voit des fois dans la même famille, deux ou trois frères, dans les gens qu'on a interviewés, ils sont avec leur carte, ils font leurs démarches alors que d'autres gens ne les font pas. Soit dans votre famille ou pour vous, qu'est-ce qui empêcherait de faire ça, de joindre ça, est-ce qu'il y a...

J.T. : Je ne le sais pas, ça dépend comment qu'on se voit, il y a des gens qui vont se voir, qui, qui voudraient, qui voudraient pas par exemple dire que y'ont du sang autochtone parce que y'ont peut-être des appréhensions, y'en a d'autres que ça leur fait pas peur.

Jessy : Puis, vous depuis que vous avez fait ça, est-ce que les gens vous perçoivent différemment ou pas vraiment?

J.T. : Ben je l'ai pas dit à beaucoup de monde, je l'ai dit à quelques personnes que peut-être, à un moment donné, que j'ai fait une déclaration solennelle que, que j'ai probablement du sang autochtone que je suis, que je suis peut-être Métis pis que bon ben, que je vais avoir une carte pis qu'est-ce que je vais faire avec ça, je ne le sais pas là, mais je l'ai dit, je l'ai dit à des gens euh, mais ouvertement pour dire, je vais te dire ça comme ça, l'avoir fait écrire dans le journal là, non pas encore. (rire) Non, c'est euh, disons que c'est plus personnel.

Jessy : Souvent, c'est ça, parce que je voyais avec des gens comme Monsieur Robert Desbiens qui reste à St-Siméon et qui s'occupe un peu du coin ici pour la Communauté. Il a dit : « moé je l'ai fait paraître dans le journal, d'autres personnes vivent ça plus personnel ». Un peu comme vous l'avez été.

J.T. : Oui, oui, pis y'en a qui vont même monter un drapeau, un drapeau métis, y vont mettre ça en avant de leur maison, non, je suis pas rendu là dans ma réflexion ou dans ma démarche.

Jessy : Fait que vous n'avez pas participé encore à des pow-wow ou à des....

J.T. : Non, y'a Claude qui m'a invité, qui m'a dit qu'à, je pense qu'à ville de Saguenay secteur Chicoutimi, y va y'avoir, je pense que c'est bientôt, y va y'avoir l'assemblée générale annuelle je

pense de la Communauté pis y m'a dit que peut-être qu'on pourrait y aller ensemble pis qu'on se covoiturerait. Mais je n'ai pas pris ma décision encore à savoir si j'allais y aller.

Jessy : Ben malheureusement, c'était samedi passé là.

J.T. : Ah bon ben c'est ça.

Jessy : Ça sera pour une autre fois.

J.T. : On s'est pas communiqué, on devait être encore rendu à chasse à l'original. Samedi passé euh, non, euh,

Conjointe : T'étais en forêt.

J.T. : Ouin c'est ça, j'étais en forêt.

Jessy : Puis, est-ce que ça bien été la chasse cette année ou ?

J.T. : Ben, c'est comme d'habitude, on a rien fait. (rire)

Jessy : Non

J.T. : Mais on va, non, on va en forêt nous, on y va pour se reposer, on prend des vacances. Ce sont des vacances de chasse, fait que ça pas d'importance qu'on tue une bête ou pas.

Jessy : C'est ça souvent, on..., je sais pas, vous pouvez peut-être nous parler de ça un peu, mais une des bonnes différences qu'on a notée entre les Métis et les gens en général, c'est que, ceux qui sont Métis, démontrent parfois un meilleur respect de la nature, quand y vont aller à la chasse, c'est moins vraiment sportif que...

J.T. : Je sais pas ça, j'ai pas, toi, tu dois l'avoir remarqué parce que tu as interviewé plusieurs personnes, mais non moé j'ai pas

Jessy : Remarqué ça.

J.T. : Non, j'ai pas remarqué ça, je suis encore trop jeune chez les Métis pour faire des différences.

Jessy : Est-ce que y'a des gens de votre famille qui ont joint la Communauté ou?

J.T. : Non, j'ai seulement un frère pis je lui en ai pas fait part alors... C'est trop récent.

Jessy : Est-ce jusqu'à maintenant, vous trouvez que le travail de la Communauté vous donne confiance par rapport à ...

J.T. : Ouin, ben là y'a Claude qui m'encourage, qui me dit que un moment donné, parce que là, c'est un organisme qui s'est formé, qui est pas encore reconnu par aucun des paliers de gouvernement, mais que y'ont présenté des causes euh , des causes types si on veut et pis qui sont allés en cour pour se faire reconnaître avec ses causes là, mais c'est pas réglé encore, y'a encore, d'ailleurs quand on prend notre carte, il y a un montant qu'on paye pour un fond de dépense pour la partie juridique.

Jessy : Puis, justement depuis que, bon, en ayant joint les Métis, est-ce que vous pensez que les gens conçoivent différemment les Amérindiens, avec toute l'Approche commune, pis les Métis, est-ce que les gens, vous croyez que ça fait une bonne distinction entre les deux.

J.T. : Je ne pourrais pas te dire si les gens vont faire une différence entre les deux, mais s'il faut qu'ils nous perçoivent comme y perçoivent l'Approche commune, mettons que ça sera pas trop drôle.

Jessy : Est-ce qu'en général ici, les gens sont bien au courant de ce qui est en train de se passer?

J.T. : Oh oui, ah oui oui, on sait que, on sait que, à un moment donné, les gens vont perdre des choses pis on est un peu déçu aussi que les gens de la ville euh, nous appuient pas puis se désintéressent un peu de cette chose là, mais on est confiant que ça va les atteindre eux autres aussi, parce que y'a des communautés un peu partout au Québec. Eux autres aussi vont réclamer des choses pis y'a déjà les Hurons qui seraient comme propriétaires de presque la moitié de la ville de Québec, bon ben, fait que si les gens sont, si les gens sont pas conscients de ça, euh. C'est au niveau surtout, au niveau des redevances en fait, ce que les gens disent en général c'est que tout ce qu'ils veulent avoir eux les Autochtones dans l'Approche commune, c'est de l'argent, aussitôt que tu leur présente de l'argent euh, tout s'arrange, tout va euh, la Cour suprême leur a reconnu des droits pis y s'assoient dessus pis euh y veulent avoir de l'argent pour ça, des redevances sur les coupes de bois forestières, les redevances sur les droits miniers, des redevances sur à peu près tout ce qui peut toucher les territoires qu'ils occupent puis même, peut-

être qu'il y a des gens qui ont des chalets ou des camps, que à un moment donné, le gouvernement va les exproprier là ou on ne sait pas, parce que y'a le Nitassinan là. Nitassinan ben y va y avoir des droits de perdus. Comme par exemple nous autre avec ma conjointe, on a un lot boisé et pis si l'entente commune ça reste comme c'est là, là euh les Autochtones auraient le droit par exemple de venir cueillir des fruits sauvages sur notre propriété et y'auraient le droit de venir ce camper sur notre propriété, donc on deviendrait comme des demi-proprétaires puis on a le groupement, Groupe forestier et touristique de la Haute-Côte-Nord qui représente les propriétaires des boisés privés puis eux autres y veulent pas ça parce que c'est, c'est, c'est leurs, leurs revendications, c'est-à-dire, ce qu'ils disent, on va être des demi-proprétaires alors que par exemple, un propriétaire de lot en Gaspésie ou dans le Bas-St-Laurent ou dans la Beauce, lui y va rester en pleine propriété.

Jessy : Parce qu'il ne fait pas partie dans le fond de...

J.T. : Tsé, c'est parce que y'é pas dans l'Approche commune pis peut-être qu'à un moment donné, y va y avoir d'autres choses après, d'autres communauté qui vont réclamer des choses. Pour l'instant, on va devenir demi-proprétaires, donc le gouvernement va nous avoir vendus ou cédé nos propriétés sous de fausses représentations dans un certain sens. Là, c'est certain que c'est pas encore l'Approche commune, c'est pas encore coulé dans le ciment, c'est encore en négociation pis ça négocie pas vite là fait que...

Jessy : Le fait justement que la Communauté métisse augmente en nombre de gens de plus en plus, est-ce que ça un impact sur...

J.T. : Ouin ben j'ai l'impression que ça va comme un peu embêter le gouvernement là si, parce que je calculais justement ça ce matin avant que t'arrive là, y doit y'avoir à peu près huit milles Autochtones ici sur la Côte-Nord. Si on prend tout l'ensemble du territoire là si euh, les Blancs, si de plus en plus on, on se déclare Métis pis qu'on réussit à obtenir ce droit là, si on se ramasse qu'on est 20 000 Blancs avec du sang autochtone qui coule dans nos veines pis qu'on devient Métis pis que nous autres aussi on réclame des choses, ben peut-être qui vont y penser à deux fois avant de..., parce que ça va leur mettre un pois supplémentaire en terme d'argent pis de, de toute façon, on dira ce qu'on voudra, le gouvernement de l'argent, y'en n'a pas plus qui faut.

Jessy : De toute façon, y'a certaines personnes qui disent que jusqu'à soixante pour cent de la population de la Côte-Nord pourrait se déclarer Métis, ça peut quand même avoir un impact?

J.T. : Soixante pour cent, ça veut dire qu'on peut dire à peu près une cinquantaine de milles.

Jessy : Fait que ça fait quand même un bon..., puis ça, est-ce que tout ça peut amener des gens dans votre entourage ou vous à n'en parler pour ...

J.T : Inciter d'autres gens à, à...

Jessy : Joindre la communauté.

J.T. : Oui, oui, à joindre la Communauté pis à faire faire les recherches au niveau de leur arbre généalogique, c'est certain là que, que je vais le faire mais pour l'instant euh, disons que je m'avance pas trop parce que je connais pas encore assez la Communauté, la Communauté métisse pis euh, je veux voir un petit peu le sérieux de ça après ça ben quand, quand ça ca sera, ça sera fait, je pourrai en parler à ce moment là à d'autres personnes.

Jessy : J'ai oublié de vous demander ça au début, qu'est-ce que vous faites dans la vie?

J.T : Ben là actuellement, je suis retraité, mais moi, je suis technicien forestier.

Jessy : Vous connaissez quand même de ce que vous parliez tantôt en terme de lot boisé et tout ça. Puis, vous disiez aussi que vous aviez un restaurant, c'est ça?

J.T. : Oui, un petit commerce, on appelle ça une cantine ici, si on veut c'est un casse-croûte avec un comptoir laitier.

Jessy : Ben moi, dans le fond, ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir ce matin, je ne sais pas si y'a des trucs que vous aimeriez ajouter.

J.T : Ben y'avait, y'avait Claude à un moment donné, Claude lui c'est, c'est ce pourquoi que tu es ici ce matin, à un moment donné, je parlais avec Claude puis je disais bon ben, là mon père y'a, lui aussi c'est un forestier, puis y'a travaillé avec Paul Provencher, un ingénieur forestier qui faisait toute le euh, quand y'ont ouvert Baie-Comeau au début, y'a eu une grande concession forestière qui a été concédée à un monsieur McCormick qui lui a ouvert l'usine de pâtes et papiers, fallait qu'ils aillent voir la forêt, qu'est-ce, qu'est-ce qui avait comme volume de bois tsé

pour, pour dire ben là, on va faire de l'exploitation, on en as-tu assez pis euh, eux autres, y faisaient ce qu'on appelle l'inventaire forestier ou encore de l'exploration et ils remontaient, dans ce temps là, y remontaient les rivières y'avait pas de route, fait qu'ils côtoyaient beaucoup des autochtones. Mon père me racontait aussi lui y'a vu des choses, y me disait qu'il avait vu une dame à un moment donné, une femme autochtone accoucher pis le bébé y'était plein de poils. Ouin, Ouin, plein, plein, plein de poils, deux jour après y'en avait plus. C'était tout tombé, ouin pis ça, y'avait jamais vu ça pis y'ont eu à côtoyer beaucoup les Autochtones à ce moment-là pis mon père ben y'a vécu, y'a vécu la forêt comme moi un peu j'ai vécu de la forêt dans le sens de, de par mon métier, pas vivre de la forêt pour faire de la cueillette ou de la chasse là, mais, mais vivre de l'industrie forestière, parce que c'était le principal employeur dans la région et pis euh, mon père aussi à un moment donné euh, y'a fait toutes sortes de choses, y'a fait, y'a été entrepreneur en construction à un moment donné y s'est, y'a fait des contacts sur la Basse-Côte-Nord, pis y s'était acheté un bateau de pêche, un petit bateau de pêche d'une trentaine de pieds de long et pis euh, y'a fait ramener ça par un gros bateau ici, sur le pont d'un gros bateau pis y'a fait remettre ça à l'eau ici au large de Forestville, il l'avait tout « retapé » et pis on a fait, euh, la pêche durant cinq-six ans certain avec ce bateau là, y vendait de la morue ici à Forestville pis y'avait ses permis, y'avait ses permis de pêche aux poissons froids, à la morue, aux flétans pis tout ça, c'est un permis général pour les poissons de fond, y'a été un des premiers ici à Forestville à pêcher pis même je dirais dans le secteur ici la Haute-Côte-Nord un des premiers à avoir un permis de crabe pis à prendre un petit peu de crabes. Le monde y connaissait pas ça eux le crabe, y s'était fait quatre-cinq petites cages pis y pêchait le crabe, donc quand j'ai parlé un petit peu à Claude Pineault de la façon dont mon père avait vécue, cela l'a, cela l'a intéressé parce que y'a dit, y'a vécu un peu à la, à l'ancienne. Comme par exemple on avait, pis ça, on le fait encore, moi je le fait, on a une tradition familiale, euh, qui date de l'arrière-grand-père, à Pâque euh, c'est une tradition familiale d'aller cueillir des clams, d'aller ramasser des clams, la famille, la famille faisait ça puis c'était toujours dans le temps de Pâque, parce que dans le temps de Pâque c'est toujours, ça rapport toujours avec une pleine lune, Pâque, c'est toujours organisé avec une pleine lune pis ça donne des grandes marées, donc dans les grandes marées, on peut aller cueillir les clams plus facilement. Pis c'est, c'est une tradition familiale, mais c'est aussi une tradition nord-côtière parce qu'on remarque là, à Pâque d'abord, les, les banquises sont parties pis les gens y'ont le goût de manger des clams, les clams sont bonnes à cette période-là.

Y'a beaucoup de gens qui vont aux clams dans la période de Pâque, puis avec nos enfants, c'est, même avec nos enfants, quand on a la chance qui soient ici à Pâque là, euh, à Pâque cette année, est-ce qu'on est allé, oui on est allé, nos enfants étaient ici pis on est allé cueillir des clams pis même y s'en remmènent à Montréal.

Jessy : Ok y sont déménagés plus...

J.T. : Oui, y sont rendus dans la région de Montréal, on leur verse ça dans des sceaux fermés hermétiquement avec de l'eau pis y partent avec leurs clams vivantes pis y'arrivent à Montréal, ils refont cuire ça puis y'é font cuire pis sont très contents. Fait que c'est en fait un peu de se nourrir aussi des produits de la nature, mais on a toujours, on a toujours été proches de la nature, mon père me disait que lui, quand y'arrivait de l'école, quand était jeune là, leur mère, c'est vrai que c'était peut-être plus une question, parce que y'était pas riche euh, leur mère les envoyaient autour de la maison, c'était boisé partout là, à les envoyaient attraper du lièvre, pis ouais, c'est ça, pour nourrir un peu la famille. Après ça, y me racontait que y'attrapait des oiseaux, tsé y se faisaient des petits filets avec du crins de cheval et pis y'attrapaient toutes sortes d'oiseaux, on en a moins aujourd'hui, mais c'est ce qu'on appelle le bruant des neiges, c'est un oiseau qui change de couleur, y mue, y fait une mutation là pis c'est un oiseau qui migre aussi, fait que là y va remonter au nord pis on va en voir aux premières neiges, y sont presque blancs, ça se tient en gros groupes, pis eux autres y se faisaient des petits filets pis y'attrapaient ça pis ma grand-mère, elle faisait des ragoûts avec ça. Fait que c'est un peu pour ça que Claude à un moment donné, quand j'avais parlé avec Claude, c'est un peu pour ça que Claude à dit, ah oui ton père, pis y'a dit tes grands-parents ont vécu un peu, un peu proche de la nature.

Jessy : Mais, qu'est-ce qui est bien aussi, c'est que vous-même, vous avez perpétué quand même certaines ...

J.T. : Oui, certaines choses que, oui, oui, qui sont restées, oui, oui.

Jessy : Pis qu'aussi, vos enfants participent à ça. Parce que souvent, on voit cela chez les grands-parents, arrière-grands-parents, pis ça se perd dans les générations.

J.T. : Le modernisme fait en sorte que à un moment donné euh, t'as pu besoin par exemple d'aller, on aurait pas besoin d'aller cueillir les clams à Pâque, c'est pas vraiment...

Jessy : ça serait intéressant de, de

J.T : Tsé c'est, c'est comme une tradition familiale, c'est, c'est pas vraiment pour se nourrir, c'est pour être proche de la nature pis aller, pis c'est plaisant ça sent bon, c'est le printemps. Autrement dit, au lieu d'aller à cabane à sucre ici là, (rire) on va aux clams. (rire)

Conjointe : Pis en même temps, on a un gout développé, on a toujours fait, on ressent le besoin d'aller, c'est un peu comme les Amérindiens qui s'en vont à la perdrix, c'est dans le but d'en manger, on ne va pas là juste pour les cueillir, c'est aussi pour en manger.

Jessy : Parce que dans le fond eux autres aussi y pourraient se débrouiller sans ça.

J.T. : C'est ça, après ça, on cueille beaucoup de petits fruits, on cueille encore beaucoup de petits fruits, on va se cueillir des bleuets, des framboises, si on a la chance de rencontrer des graines, on va, on va en ramasser. Dans la forêt hier, on s'est cueillit du thé du labrador.

Conjointe : J'en donne à plusieurs personnes, à ma belle sœur, ça un gout de thé vert et de menthe. Si vous en voulez, si vous voulez essayer, je peux vous en donner.

Jessy : Ok, ça serait bien ma conjointe adore ça. (rire)

J.T : Ah oui!

Jessy : Mais, c'est ça, donc, vous avez quand même maintenu certaines

J.T. : Ah oui, oui, puis c'est important pour nous autres les traditions familiales, même si on pourrait dire que c'est les traditions peut-être de blancs là, mais, mais en fait, en fait, c'est que, c'est qu'on, on vivait proche de la nature pis les gens avaient besoin anciennement de la nature pour réussir à survivre.

Jessy : Absolument

J.T : On n'allait pas au magasin, les gens allaient pas au magasin pour acheter une chaise y se la fabriquaient eux-mêmes. Même mon père, on a une chaise de bébé ici, on y a tous passé, on était trois enfants dans la famille pis on a tous passé dedans euh, cette chaise-là, mon père l'a fait lui-même au couteau euh, quand qui voyageait avec Provencher, y'a été jusqu'à neuf mois parti à un moment donné euh, euh en forêt et pis euh,

Conjointe : On a élevé nos enfants avec cette chaise-là, puis probablement qu'un jour si nos enfants ont des enfants...

Jessy : Ça va servir aussi.

J.T. : Ah oui, elle est encore...

Conjointe : Pis plus par souvenir, mais c'est quand même quelque chose à un moment donné qui date de plusieurs années, même, c'est comme la crèche de Noël que ton père avait, à un moment donné, fabriquée de ses mains, elle est toujours dans l'arbre de Noël.

J.T. : Chaque année, c'est une crèche que mon père a faite cela fait au-delà de cinquante ans, y nous l'ont donnée pis nous autres, on l'utilise à chaque année, on met ça au pied du sapin de Noël. La chaise qu'il a faite à un moment donné, c'est, y voulait se trouver quelque chose à faire, parce qu'en fait, après qu'ils avaient fini leur journée d'ouvrage, eux autres y tentaient, y restaient quatre-cinq jours à même place après ça y changeaient de place pis des fois c'était en été en canot pis des fois c'était en hiver en traineau à chiens pis tout ce que tu voudras. Dans ce grand voyage là de neuf mois là, à un moment donné, y'avait trouvé dans ces, probablement qui devait avoir emballé des choses dans des euh, catalogues, catalogues Dupuis et frères ou encore Sears ou quelque chose comme ça, puis y me disait qui l'avait, parce que là était pas grosse la petite chaise, y voyait la petite chaise, la photo de la petite chaise, ma mère était enceinte de mon frère donc y'a pensé de faire une chaise de bébé, ça fait que là, y s'est imaginé par rapport à la photo comment ce qu'elle pouvait avoir l'air en réalité, y l'a, y l'a remodélisée, pis y'avait coupé un gros d'arbre et pis euh, là y'avait feint un peu grossièrement ses pièces, sa coupe pis y traînait ça dans son sac à dos et pis le soir y coupait ça avec un, ben les Autochtones utilisaient beaucoup ça, y'appellent ça un couteau croche, c'est un couteau, y le font chauffer et pis le recourbent et pis avec ça, y font un manche spécial ou tu, tu, tu mets tes mains sur la poignée et pis t'as un truc spécial pour mettre ton pouce parce que tu vas toujours en revenant vers toi, c'est-à-dire en partant d'en avant pis en ramenant vers toi donc (conjointe parle et lui répond qu'il en a encore un si on veut le voir) et pis euh, c'est ça avec ça y'avait sculpté la, la chaise de bébé pis à chaque fois qui déménageait ben y mettait ses morceaux de bois dans son sac à dos, y traînait ça avec lui, oui. Quand y'é revenu à Tadoussac là, ben là y'a fait l'assemblage avec de la colle. Y s'est fait aussi une tasse pour boire de l'eau dans une loupe, y m'a expliqué un peu comment qu'il

avait faite une loupe pour l'eau pis il l'a fait bouillir pour pas pour, comme un peu pour tuer le bois pour qu'après, qu'il l'ait fait, ben ça ne fendille pas, est resté intact, je l'ai encore, y'a mis ses initiales dessus et puis euh, y'avait mis un morceau de cuivre puis y trainait ça à sa ceinture pis quand y'avait besoin de boire de l'eau ben y prenait sa tasse, elle est faite, elle est faite ronde pis y m'avait expliqué comment y'avait fait pour, la, la sculpter avec son couteau de poche pis un moment donné, pour la mettre lisse, lisse, lisse, euh, y prenait du sable avec des morceaux d'écorce pis des morceaux de tissus pis ça lui servait de papier sablé si tu veux (rire).

Jessy : Y se débrouillait quand même avec euh...

J.T. : Oui, oui, pis pour lui, c'était une façon de passer le temps, de s'occuper.

Conjointe : Si jamais vous voulez, j'ai des photos à l'appui, si vous êtes intéressé à les voir, on les conserve très bien.

Jessy : C'est souvent ça qu'on remarque aussi, y'a un monsieur qui me disait samedi que il se voyait souvent plus Indien que les Indiens parce que lui, il vivait encore pratiquement de la chasse pis tout ça, c'est intéressant de voir que c'est pas nécessairement par la couleur de la peau que la tradition se perpétue.

J.T. : Comme nous autres, on a plein de belles photos de Paul Provencher, Paul Provencher y'a écrit plusieurs livres et pis euh, y'avait laissé à mon père des, des photographies ben des belles grandes photographies qu'on, qu'on a conservées toujours dans la, dans la famille euh, y'était excellent ce, cet ingénieur forestier là en photographie pis y faisait de la peinture aussi ben pas en forêt, mais en forêt, y'avait toujours son appareil photographique, mon père y'a des photos à un moment donné où il m'a dit, dit j'étais un peu tanné parce que la, le soleil baissait pis la photo va être plus belle si le soleil baisse encore, pis attend un petit peu. Pis là y dit : « j'étais dans le canot pis là fallait que je fasse semblant de pêcher pis là, à un moment donné, non y'avait quelque chose qui accrochait dans la photo qui fonctionnait pas, à un moment donné y dit y'a trop, là y'a dit la perche que t'a coupée, tsé la perche en bois est trop droite, va t'en couper une croche tsé pour que ça soit plus naturelle un peu ».

Conjoint : J'ai, ai

J.T. : Té as, là tu vas voir des photos de la rivière Manicouagan, maintenant, c'est un lac.

Jessy : Ok, c'est ça que vous parliez avec

J.T : Ouin, ouin c'est ça pis c'est signé par Paul Provencher.

Jessy : (regarde les photos) C'est vraiment des photos magnifiques.

J.T. : Ça, c'est Provencher, y'avait tué un ours à l'arc, y'était pris avec un problème d'ours, les dépotoirs dans les camps forestiers, les gens y'appelaient, je sais pas pourquoi, mais les gens y'appelaient ça des moutonnes. Là y'était arrivé dans un camp forestier pis le contacteur forestier, le « jobbeur », y'avait dit on est pris avec un problème d'ours, y'avait peur des fois pour les hommes, quelque chose comme ça, puis y'était allé tuer cet ours là à l'arc. Belle pêche aussi...

Jessy : C'est du poisson. Sont en très bonne état les photos en plus...

J.T : Ah ça on garde ça précieusement. Ben justement quand on parlait tout à l'heure que mon père avec eu ses permis pour euh, pour le poisson de fond pis toute ça, y'était en train de pêcher sur euh sur le fleuve au large.... Celle de droite y'é en train de retirer sa ligne dormante, on voit, on voit un hameçon après la ligne, c'est ce qu'on appelle pêcher!!! C'est une ligne maîtresse qui traîne sur le fond avec à peu près tous les six pieds des lignes de quatre à six pieds euh, secondaires, avec un hameçon pis un appât pis le, le, la morue se prend toute seule.

Jessy : Avec ça

J.T : Avec ça, c'est surtout pour la morue pis le flétan aussi.

Jessy : Ça devait vraiment être juste long pour préparer le tout.

J.T. : Ah oui, ah oui, oui, semblerait que quand y prenait une photo, Paul Provencher y'était spécial. Ah là mon père y m'avait raconté ça, y'était en train de monter, monter une épinette qu'était pas plus haute que ça, pis qui doit avoir, qui doit être centenaire. Parce que là, c'était vraiment très au nord pis dans une, une tourbière. Y l'avait coupé par la suite pis y'avait, y'était allé voir avec une loupe combien y'avait, combien y'avait d'anneaux là et pis ça allait dans le, une centaine d'années, celle là c'était une petite épinette là.

Jessy : En tout cas, je vous remercie beaucoup de m'avoir montré ça. Si vous disiez que vous pouviez peut-être réussir à m'envoyer les photos par Internet, je vais garder, je vais prendre en note votre e-mail, alors merci encore.

Entrevue 4 avec Jean-Philippe Pineault (23 octobre 2007)

Durée : 25 minutes

Jean-Philippe Pineault (J.P.P) : Ah tu m'enregistres....

Jessy : Donc, oui c'est ça, malheureusement, je n'ai pas une mémoire infailible pour retenir tout. Alors, est-ce que ça vous arrive d'utiliser les termes Métis ou Autochtone pour parler de vos origines ...

J.P.P : Ben avec que, je n'ai discuté un peu avec mon frère, ici, on a des assemblées, c'est le printemps passé la dernière que j'ai eu. Pis on a parlé un peu, mais on n'a pas parlé de cela, c'est plutôt en général, les affaires de, de, y nous ont parlé des affaires de, de, pas de gouvernement, mais les affaires de court pis tout ça.

Jessy : Ok, l'approche commune pis tout ça.

J.P.P : À part de ça, on n'a pas, (rire) on n'a pas eu le temps ben ben de parler de ça.

Jessy : C'est clair, mais c'est à quel moment que vous avez su que vous étiez Métis ou...

J.P.P : Ça fait ben trois-quatre ans de ça, ouin, ouin, ça fait trois-quatre ans. C'est une de mes cousines qui a découvert ça.

Jessy : Qui demeure à quel endroit?

J.P.P : Sacré-Cœur.

Jessy : Sacré-Cœur aussi.

J.P.P : C'est une Tremblay, c'est une de mes cousines. Son père, c'est le frère de ma mère, pis c'est elle qui m'a donné ça ces feuilles là.

Jessy : En fait, la généalogie, etc.

J.P.P : Ouin, ouin, elle s'est rendu compte de ça elle là. Après ça, laquelle autre qui m'a dit ça pour mon père, je m'en rappelle pas.

Jessy : Cette généalogie là dans le fond, c'est du côté de votre mère?

J.P.P : Du côté de ma mère oui. Les Tremblay, c'est du côté de ma mère.

Jessy : Puis, est-ce qu'eux ont trouvé de quelle origine amérindienne ça venait, quelle nation autochtone?

J.P.P : Montagnais, c'est marqué

Jessy : C'est Montagnais.

J.P.P : Oui, c'est marqué là-dessus.

Jessy : Puis, du côté de votre père, c'est en faisant d'autres généalogies que vous avez trouvé ça ou...

J.P.P : C'est pas moé qui a trouvé ça, c'est quelqu'un qui m'a dit ça. Je sais pas lequel qui m'a dit, qui m'a rapporté cela. Celle-là ici, c'est ben marqué ici en haut là, Cécile, elle, c'est une Montagnaise.

Jessy : Puis, quand que vous étiez plus jeune, est-ce que vous, est-ce que cela a arrivé que vos parents vous parlent de ça un peu ou pas du tout?

J.P.P : Non jamais entendu parler de ça étant enfant, mais y'a plusieurs années de cela là, ah moé ça fait plusieurs années, mais dans ce temps là on s'occupait pas de ça. Qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse ici, y'avait pas de, voyons de, communauté indienne, on avait rien.

Jessy : Pourquoi je demandais ça, c'est que souvent chez les personnes qu'on a interviewées, dans les familles, y'a certaines familles qui cachaient un peu ce passé là, est-ce que c'était le cas dans votre famille ou ça faisait partie du quotidien pis ?

J.P.P : Oui, ça se parlait pas beaucoup tellement, on parlait pas de ça, mais je penserais pas qu'ils cachaient ça parce que moé y'a pas de cachette avec ça, quand ben même que mon père ça serait un Indien pur tsé...

Jessy : Ça change absolument rien.

J.P.P : Pour moé, ça ne change absolument rien, moé ça change rien, parce que moé j'ai toujours travaillé fort toute ma vie pis je m'occupais pas vraiment de cela.

Jessy : Dans le fond, qu'est-ce qui vous a amené à faire ces démarches là. C'est un peu...

J.P.P : C'est pas moé qui a fait les démarches. Un moment donné, Claude m'a appelé pis euh, c'est lui qui m'a parlé de ça. Vous l'avez rencontré ici je pense, mais j'ai dit oui je pense qu'on en a nous autres du bord des Tremblay. C'est pour quelque chose qu'il faisait des recherches là pis tout ça, c'est là que j'ai communiqué avec ma..., non, c'est-à-dire qu'il y a une de ces nièces qui demeure ici à Baie-Comeau, c'est elle qui m'avait parlé de ça. Je me rappelle plus de son nom, ma cousine, je sais pas si c'est le cas, elle a dit : « je vais t'avoir les papiers de cela » pis c'est elle qui m'a sorti les papiers de ça.

Jessy : Dans votre famille, est-ce que y'a d'autres personnes

J.P.P : Ça fait que là moé, j'ai parlé de ça avec euh, mon frère, y demeure ici à Baie-Comeau, puis lui y m'a dit moé aussi. Après ça, on a eu une rencontre avec un gars de Chicoutimi, Tremblay.

Jessy : Oui, Jean-René Tremblay.

J.P.P : Jean-René Tremblay, y'é venu ici pour rencontrer les Métis et les gens intéressés hein.

Jessy : Oui, oui. Pis dans votre famille, est-ce qu'il y a d'autres personnes à part Claude qui sont dans..., qui se déclarent Métis, qui ont joint, à part votre cousine. Puis..., vous dites également que vous avez votre frère...

J.P.P : J'ai été élevé à Saut-aux-Moutons, je ne peux pas de dire exactement ceux qui le sont, eux autres là-bas, y'ont une carte tsé, une carte de, comment que tu appelle ça...

Jessy : Ouin, une carte d'Indien.

J.P.P : Y'ont une carte d'Indien, mais tsé, y'a un nom à ça mais je m'en rappelle pas.

Jessy : Eux, y font comme partie du Registre des Indiens du Canada pis...

J.P.P : Quelque chose comme ça oui. C'est ça, c'est les enfants de ma sœur. Eux autres, ça fait longtemps qui sont là dedans.

Jessy : Puis, vous, vous n'auriez pas pu faire ...

J.P.P : Peut-être, mais moé, je sais pas tsé ça, je pensais pas à ça, je pensais pas à ça, moé je travaillais pis d'abord....

Jessy : Ça ne nuisait pas pis ça...

J.P.P : Non, non parce que j'ai travaillé avec les Indiens pis il y en a que je n'ai pas aimé ça. Ben y veulent pas travailler.

Jessy : Par rapport à ça justement, si vous dites que vous avez travaillé avec les Indiens, qu'est-ce qui distinguait beaucoup les Indiens que vous avez rencontrés de vous par exemple ou de d'autres métiers que vous connaissez?

J.P.P : C'est-à-dire que j'ai travaillé à SM3.

Jessy : Le barrage.

J.P.P : Ok, le barrage pis y'avait des Indiens là. Y venaient de Pointe-Bleue, tu sais tu c'est où Pointe-Bleue. Y'en a un, y'était ben, comment je te dirais bien ça, baveux un peu. Tsé : « vous autres les Québécois, vous payez de l'impôt pis nous autres ben on en paye pas » pis tsé, tsé y'était arrogant un peu. Moi je l'avais assis. Ça fait que tsé je..., pis après ça, y n'avait un autre que lui, un moment donné, dans l'après midi, y chauffait un camion, y'arrêtait son camion pis y s'en allait de sa job pis il faisait ce qu'il voulait, il allait chasser pis y, y vendait même ça pendant les heures de la job et le soir. À un moment donné, y s'est fait « slacké » pis la compagnie a été obligée de le reprendre.

Jessy : À cause de...

J.P.P : Ben l'hydro, tsé c'est un Indien, y'ont été obligés de le reprendre. C'est toutes des affaires tsé que

Jessy : Mais, parlant de chasse, est-ce que vous, vous faites un peu de chasse, un peu de pêche, est-ce que....

J.P.P : Ah ben oui, ça faisait quatre semaines que j'étais là en haut.

Jessy : C'est ça.

J.P.P : J'ai un chalet en haut là. À 140 kilomètres d'icitte, au lac St-Anne, je sais pas si tu connais.

Jessy : Ben c'est tu..., ben dans le fond, c'est avant Sept-Îles, plus vers...

J.P.P : Tu prends le chemin d'ici à Baie-Comeau.

Jessy : Ok..., puis, est-ce que vous avez réussi à avoir une bonne chasse.

J.P.P : Non, cette année non (rire). L'année passée oui, mais cette année, ça été tranquille, y'en a pas beaucoup dans mon coin, ça pas marché ben ben. Y'a pas fait beau pendant plusieurs jours pis une semaine c'était ça, pis l'autre semaine ça été ça aussi, l'autre semaine, y'a été 4 jours de pluie. Pis après ça, beaucoup de vent fait que, ben moé j'étais tout seul, fait que tsé.

Jessy : Dans le fond, vous allez là-bas tout seul pis vous restez...

J.P.P : C'est-à-dire que j'ai un de mes garçons qui monte, y'a passé une semaine avec moé, après ça, toutes les fins de semaine y'é venu avec moé. Parce que lui y travaille à Postes, fait que y pouvait pas...

Jessy : Prendre toutes les quatre semaines de vacances. Pis c'est ça, j'allais demander dans le fond, vous avez des enfants?

J.P.P : Mon garçon, y'é rentré là-dedans aussi.

Jessy : Ok, il fait partie de la Communauté. Est-ce que vous avez un seul enfant, oui?

J.P.P : Non, j'en ai un qui demeure à Ste-Julie à Montréal pis l'autre, c'est une fille, elle est ici là, elle reste à Baie-Comeau. Ben là, elle a dit qu'elle voulait rentrer là dedans aussi. J'y ai expliqué ça un peu.

Jessy : Des fois, ça peut juste faire un peu...

J.P.P : Ben, on a une personne de plus.

Jessy : C'est ça. Ça peut faire avancer les choses.

J.P.P : Mais peut-être, sauf que ça peut prendre ben du temps.

Jessy : C'est souvent des processus qui sont...

J.P.P : Assez long. C'est long surtout avec les gouvernements.

Jessy : Puis justement, est-ce que vous en avez parlé un peu, depuis que vous êtes dans la Communauté, est-ce que vous en parlez un peu autour de vous?

J.P.P : Oui, oui y'a des gars que je rencontre, moé je leur dis que je suis un Métis pis (rire) j'ai du fun.

Jessy : Puis, est-ce que les gens en général perçoivent ça bien?

J.P.P : Oui, oui.

Jessy : Justement par rapport à la Communauté, parfois les gens ont embarqués là-dedans en apprenant...

J.P.P : Y'en a qui ne le savait pas, moé je leur disais ça tsé puis après ça, y'en a justement un à qui j'ai dit, j'y disais, toé tu es un Gagnon, relève ton, tes, ton chose généalogique, pis là, j'y ai dit, on comparait parce qu'on est, té un Gagnon pis moé j'en ai, je viens des Gagnon aussi. Gagnon et Tremblay. Pis en tout cas, y'é en train de regarder ça, y dit : « je pense que tu avais raison ». En tout cas, peut-être qui va.

Jessy : Fait que, est-ce que vous pensez que, en ayant plus d'information dans les médias ou dans ou du bouche à oreille, ça va faire grandir le nombre de membres dans la Communauté?

J.P.P : Ben y'en a, je te dirais ben, comment je t'expliquerais bien ça dont, y'en a qui travaillent pis tsé y veulent pas euh, se déranger, tsé.

Jessy : Est-ce qu'il y en a, des gens à qui vous avez parlés, que vous avez connaissance que eux veulent pas justement faire partie d'une organisation pour...

J.P.P : Ceux là que je connaissais pis que j'en ai parlé pis que y'était là-dedans y'ont rentré, y'en a plusieurs que j'ai fait rentrer.

Jessy : Les gens sentent pas que ça va leur porter ...

J.P.P : Ben, c'est des gars à peu près de mon âge tsé que je connaissais (silence)

Jessy : Pis eux autres, y'ont décidé d'adhérer.

J.P.P : Oui, oui y'ont adhérer là-dedans.

Jessy : Puis, est-ce que c'est tous des gens qui avaient fait leur généalogie ou ...

J.P.P : Ça, je peux pas te dire, je sais pas.

Jessy : En se servant des outils déjà fait.

J.P.P : Je le sais pas.

Jessy : Puis dans le fond, en faisant du bouche à oreille, pensez-vous que ça va augmenter considérablement le nombre de membres puis...

J.P.P : Oui, mais en tout cas, à toutes les fois qu'on a une assemblée, ça passe dans les journaux, des fois, hop!, y'en a deux autres qui viennent de plus pis y viennent voir.

Jessy : Est-ce que vous avez eu l'occasion justement, dans les..., dans ces réunions là, de discuter un peu avec les autres Métis de Sept-Îles par exemple puis de...

J.P.P : Oui, oui, c'est-à-dire que le gars de Sept-Îles tsé ...

Jessy : Monsieur Forbes, oui.

J.P.P : Lui, y'a juste lui, qui monte ici, parce qu'il est, y'é quoi là-dedans....

Jessy : Y'é membre du Conseil d'administration.

J.P.P : Y vient souvent pour voir si tout est correct, à toutes les fois qu'on a une réunion, y vient voir.

Jessy : Puis, en ayant discuté un peu avec les autres Métis, est-ce que ça..., c'est à peu près un peu le même parcours que vous avez fait pour rentrer dans la Communauté ou y'a des gens qui se voyaient Métis depuis très longtemps puis...

J.P.P : Ben je sais pas, c'est difficile à dire ce que tu me demande là parce que nous autres, quand on a une assemblée icitte tsé, tu marches par petite gang, moé c'est des gars qui sont de mon âge,

une autre gang peut-être plus jeune un peu y vont s'asseoir ensemble y se connaissent plus que moi je les connais, je sais pas euh, tsé c'est, c'est ...

Jessy : C'est difficile.

J.P.P : Comme quand l'assemblée commence, c'est en avant qui parle, nous autres, on les écoute tsé, c'est, c'est ...

Jessy : Puis dans le fond, à part ces réunions là, vous êtes jamais été à d'autres, comme à Chicoutimi ou ...

J.P.P : Non, j'ai pas été à Chicoutimi non.

Jessy : Est-ce qu'il y avait des pow-wow d'organisés ou des plus grosses réunions?

J.P.P : Y'en a eu un l'année passée je pense à Chicoutimi. Je pense, mais je ne suis pas allé.

Jessy : C'est quand même un petit bout. Humm, qu'est-ce que je voulais voir aussi. Fait que, dans le fond, vous est-ce que vous êtes impliqué plus particulièrement dans l'association, êtes-vous dans le Conseil?

J.P.P : Non, je ne suis pas dans le Conseil ici, on a nommé des représentants, ben nommé un Conseil, un Conseil à Baie-Comeau.

Jessy : Puis, par rapport à ça, depuis que vous êtes dans cette Communauté là dans laquelle vous voyez comme Métis plus particulièrement, est-ce que quand vous en parlez aux gens en général, est-ce que vous avez senti que les gens avaient une espèce de mépris ou de ...

J.P.P : Non, je ne croirais pas.

Jessy : En général, les gens acceptent bien ça?

J.P.P : Pis ben y'en a quelques-uns, y disent : « ah y veulent rien savoir des Indiens ».

Jessy : Est-ce qu'ils font bien la distinction entre Métis et Indiens ou...

J.P.P : Ben eux autres y disent que c'est tout pareil.

Jessy : Fait que dans le fond, y'a certaines personnes qui ont tendance à mettre ça dans le même paquet?

J.P.P : Oui, oui. Nous, ben c'est pas pareil.

Jessy : Dans le fond, y'a certaines personnes qui, soit qui manquent d'information ou soit qui voient tout ça comme ensemble.

J.P.P : Pour eux autres dans le fond, ça leur rapportera rien tsé (silence) moé c'est parce que je suis Métis tsé c'est, moi ça me gêne pas de dire que je suis un Métis tsé même si ça me rapporte rien.

Jessy : Ouin, c'est ça.

J.P.P : Moi même si ça me rapporte rien, si je suis Métis, je suis Métis.

Jessy : C'est pas pour des questions...

J.P.P : Même si j'avais été Indien avec le caractère que j'ai, j'aurais toujours travaillé de ma vie. Tsé pas pour en aller...

Jessy : En Réserve?

J.P.P : En Réserve pis dire : « donnes-moi le chèque à tous les mois ». Moi c'est... moi, je peux pas rester, je ne sais pas moé, vingt minutes arrêté. Là, j'ai une épaule brisée, deux épaules brisées, je me suis arraché le, les muscles icitte, là en forêt.

Jessy : En forçant sur les... Ah, là-bas.

J.P.P : J'ai voulu faire partir un quatre roues pis « osti », je l'ai manqué, j'ai la jambe blessée dans le côté, j'ai passé un écho samedi, c'est tout arraché aussi, c'est tout déchiré.

Jessy : Ça va vous forcer à être plus calme un peu.

J.P.P : Mais quand même, à matin à sept heures, j'étais dans le garage pis il faut tout le temps que je fasse de quoi.

Jessy : (rire) Ben je veux dire, quand on a travaillé toute notre vie aussi fort pis ...

J.P.P : J'ai commencé très jeune à travailler.

Jessy : Dans le bois.

J.P.P : Ouin, j'ai commencé en 80.

Jessy : Puis, où vous faites de la chasse, c'est vous qui avez construit ça ou ...

J.P.P : Ça non, c'était mon neveu qui avait ça ce chalet là. Quand l'hydro a fait le barrage, lui, y fallait qu'il enlève son chalet, mais il était après de se construire ici une grosse maison pis là ben, y vient icitte pis on jase, y dit : « je sais pas ce que je vais faire, j'ai pas le temps de le déménager. Y dit je pense ben que je vais le faire brulé pis y dit je rachèterai une roulotte plus tard. Moé j'en avais une roulotte, j'allais à chasse les semaines, fait que je lui ai dit : « garde ma roulotte, m'a aller déménager ton chalet moé, je vais le garder, fait que y dit : « c'est correct, c'est beau ça ».

Jessy : (rire) Méchant « deal ».

J.P.P : Ça fait que moé j'ai déménagé le chalet. J'ai fait 140 km avec.

Jessy : Ah ouin, vous l'avez mis sur ...

J.P.P : Sur un petit van, une chose là...

Jessy : Fait que dans le fond, vous passez toutes les années là environ combien de temps?

J.P.P : Ah ben l'été, l'été j'y vais souvent l'été, y'a beaucoup de pêche, y'a de la belle pêche.

Jessy : Ça, est-ce que c'est, je sais pas, est-ce que c'est plus de votre père ou de votre famille que vous avez appris cela...

J.P.P : Ben, j'ai commencé à travailler dans le bois j'avais quatorze ans, je travaillais sur l'arpentage puis après ça, à seize ans, j'ai commencé à chauffer les camions, je charroyais les pitounes à bras, je chargeais ça à bras. Après ça, en 53, j'ai rentré pour bûcher et à Forestville. En 64, ben c'était fermé Forestville, y'avait pu rien. J'ai rentré, j'ai fait application icitte pour Esso et...

Jessy : Y'ont refusé?

J.P.P : Non, non y'ont dit : « viens t'en tout de suite ». Fait que, j'ai été là dix-huit ou dix-neuf ans.

Jessy : Ok, c'est ça quand vous parliez de la compagnie pétrolière.

J.P.P : Au début, c'est Gulf qui a acheté pis après ça ça été Ultramar qui a racheté Gulf.

Jessy : Puis dans le fond, Esso, c'est pu ça aujourd'hui?

J.P.P : Oui, oui, oui c'est encore Esso.

Jessy : Dans le fond depuis, est-ce que c'est ça qui vous a obligé à rester un peu plus en ville ça par exemple.

J.P.P : Ben oui, oui c'est ça oui. On charroyait là tsé, on était sur les vans pis on charroyait du gaz un peu partout, je suis allé jusqu'à Tadoussac, à Sept-Îles, je faisais des voyages à Sept-Îles pis Manic-5, sur les sentiers d'Hydro-Québec là. J'allais là à tous les jours.

Jessy : Pis ça, dans le fond, vous êtes à votre retraite depuis combien de temps? (silence) Une bonne dizaine, quinzaine d'années ou euh?

J.P.P : (silence) c'est-à-dire je suis à ma retraite euh...

Jessy : Vous travaillez toujours un peu.

J.P.P : Ça arrive des fois qu'ils m'appellent, quand qu'ils m'appellent, je vais les dépanner. Je suis à ma retraite, ça fait une dizaine d'années.

Jessy : Ça vous permet quand même de retourner un peu plus dans le bois puis euh, faire des trucs comme ça. Alors, moi ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir dans les questions, je ne sais pas s'il y a des éléments ou quoi que soit que vous auriez aimé parler ou ajouter...

J.P.P : Non. (silence)

Jessy : Ça faisait pas mal le tour pour vous aussi, ben je vous remercie beaucoup d'avoir pris du temps pour moi puis on va se dire sûrement à bientôt.

Entrevue 5 avec Marcel Dufour (23 octobre 2007)

Durée : 24 minutes

Jessy : On va commencer monsieur Dufour avec..., est-ce que ça vous arrive d'utiliser les termes Métis ou Autochtone ou Amérindien pour parler de votre identité.

Marcel Dufour (M.D) : Métis, Métis ou Indien, moé j'ai été élevé, accoutumé avec les Indiens de Bersémis, on faisait la chasse ici nous autres, mon père faisait la chasse avec les Indiens de Bersémis de la Réserve indienne.

Jessy : Donc, dans le fond, est-ce que vous savez de quel côté de la famille, est-ce que c'est du côté de votre père ou de votre mère?

M.D. : De ma mère.

Jessy : De votre mère.

M.D. : Mon père y en avait un aussi, il s'appelait Hermil, mais ma mère était plus Indienne. Rivière-du-Loup, ma mère, est

Jessy : Ah Rivière-du-Loup, de l'autre rive, puis est-ce que vous savez de quelle nation...

M.D. : Non, on voulait faire la recherche, mais on savait avant qu'on avait, c'est pour ça qu'on s'en est occupé.

Jessy : Fait que dans le fond, quand vous étiez jeune, est-ce que vos parents en parlaient un peu...

M.D. : Oui, ma mère m'en parlait souvent.

Jessy : Dans le fond, qu'est-ce qu'elle vous contait, c'étais-tu des histoires en particulier qu'elle vous contait?

M.D. : Oui, mon père aussi, parce qu'on faisait tout le temps de la chasse ensemble. On était jeune. Le plus âgé avait treize ans. Fait qu'on allait sur le fleuve, on allait aux phoques, on allait partout.

Jessy : Faire de la pêche?

M.D. : Oui, oui la pêche, on faisait de la pêche aussi, on allait dans le bois, on allait à la chasse à l'orignal. Là cette année, on a tué.

Jessy : Ah ouin, ça fait pas longtemps que vous êtes revenu.

M.D. : Ben, j'ai tué la première semaine, ça ouvert le samedi à une heure moins quart, j'ai tué un orignal de deux ans et demi.

Jessy : Est-ce que vous vous nourrissez quand même beaucoup encore de ça?

M.D. : Oui, quand arrive le temps de la chasse aux canards, on va aux canards, on mange ça, on va à la pêche à la truite. On fait tout le temps ça.

Jessy : Puis, quand que vous étiez jeune, est-ce que votre père vous amenait souvent pour aller à la chasse?

M.D. : Oui, on était tout le temps avec. J'avais un de mes frères, qui est décédé, il le faisait aussi, des fois il le remplaçait, on avait le canot sur le dos dans la glace à par ça l'hiver, on n'arrêtais pas.

Jessy : Puis, quand vous parliez que vous côtoyiez beaucoup de monde, beaucoup d'Amérindiens...

M.D. : Oui, oui nous autre, on faisait, au bout de la Réserve, de la chasse aux phoques, on faisait la chasse ensemble.

Jessy : Dans le fond, vous vous côtoyiez pas mal...

M.D. : Oui, oui, on était tout le temps ensemble, tout le temps.

Jessy : Est-ce que vous côtoyez encore beaucoup de gens de ses Réserves là actuellement?

M.D. : Oui, il y en a plein de Bersémis qui viennent icitte, leur chef avant Paul Picard à Bersémis, y venait souvent icitte aussi, ah oui.

Jessy : Dans le fond, vous avez gardé...

M.D. : Des fois je travaillais un peu avec lui, j'allais travailler là, c'était plaisant à part ça.

Jessy : Puis, ça veut dire que vous vous visitez quand même pas mal souvent?

M.D. : Oui, oui, surtout du bord de mon grand-père.

Jessy : Puis, dans le fond, est-ce que vous avez pas mal toujours su que..., qu'il y avait du sang amérindien dans votre famille ou ça été ...

M.D. : Plusieurs en avait parlé, y'avait un dénommé Monsieur Boulianne, qui en avait parlé, y reste à Portneuf maintenant, y nous en parlait souvent lui.

Jessy : Étant donné que vous faites beaucoup de chasse, beaucoup de pêche, qu'est-ce qui, selon vous, distingue une personne qui vit sur une Réserve, par exemple, de votre mode de vie à vous aujourd'hui?

M.D. : Nous autres, on travaillait pis quand on avait fini de travailler c'était la chasse. On avait des territoires de chasse, j'en ai encore un. On a un territoire de chasse près de Forestville, on va partout dans ce coin-là.

Jessy : Puis, dans le fond eux, ceux qui vivent sur les Réserves, est-ce qu'ils font beaucoup de chasse encore aussi?

M.D. : Oui, ils en font encore beaucoup malgré qu'ils soient sur les Réserves. Même, j'accote le domaine du Lac des Caves. Ça appartient à eux autres ça.

Jessy : Est-ce que vous avez eu l'occasion de..., plutôt, comment ça fait de temps que vous faites partie de la Communauté métisse?

M.D. : Ça fait à peu près, attends un peu, j'ai rentré, ça fait pas ben longtemps, quand je me suis aperçu, j'ai rentré. C'est Maurice Racine pis André Dubé qui m'ont fait rentrer.

Jessy : Ça fait quelques années dans le fond; une ou deux.

M.D. : Non, je suis rentré cette année. Ouin, y'avait un monsieur, à temps peu, comment qu'il s'appelle dont, y reste à Ste-Rose-du-Nord..., y'avait Claude Pineault aussi.

Jessy : Ah monsieur Pineault.

M.D. : Oui, pis y'avait, à temps peu, tsé Corneau...

Jessy : Ghislain Corneau.

M.D. : Gislain, ouin, y'avait lui aussi qui m'en avait parlé aussi.

Jessy : Ça c'est des gens....

M.D. : Je lui avais dit que je le savais pas vraiment. « Mautadit », pourtant je le savais. Y m'a dit : « fait venir ta carte, ça presse ». Ah oui, y'était ben « smat » celui-là.

Jessy : Puis, dans le fond, avec les autres Métis que vous avez rencontrés jusqu'à maintenant, quelle est la relation avec eux? Ça se passe bien?

M.D. : Oui, oui pis y'a une de mes sœurs, Sophie, elle a pris la sienne aussi. Oui, son mari, il en a une carte, il y en a un autre à Portneuf, ça c'est dans le coin de Québec ça. Il y en a un autre dans Beauce aussi, y'était supposé faire venir sa carte aussi.

Jessy : Donc ça, c'est dans vos frères et sœurs?

M.D. : Des neveux en plus, pis il y a un autre en bas qui voulait la faire venir aussi.

Jessy : Pis, est-ce qu'il y en a dans vos enfants...

M.D. : Moé je ne suis pas marié, pis mes parents sont décédés aussi tous les deux. J'ai mon frère pis mon petit neveu ici.

Jessy : Ok, fait que dans le fond c'est eux à côté, est-ce qu'ils sont d'autres membres? Est-ce que votre neveu...

M.D. : Ben y veut la prendre aussi, l'autre est malade, y veut la prendre aussi.

Jessy : Qu'est-ce, parce que souvent on voit des gens qui, même en sachant qu'ils ont du sang amérindien dans leur famille, refusent de se voir comme Métis, qu'est-ce qui, selon vous, peut emmener ça? Est-ce qu'il y a des préjugés dans la région, est-ce qu'il y a de la discrimination envers les Autochtones ou ...

M.D. : Autochtones ou Métis là, c'est pas mal pareil.

Jessy : Est-ce que les gens..., est-ce qu'ils voient bien ça ou...

M.D. : Parce qu'à Bersémis, moé on en avait parlé, y'en avait des Métis qui travaillaient là-bas où qu'on travaillait, dans un petit camp là, pis y'avait le Chef Paul Picard, y'avait les deux du Conseil de bande.... Ils étaient Indiens comme les autres, y travaillait pour moé Paul Picard, y'était Métis, y'était indien comme nous autres. Y pouvait ben dire... à part de ça, je l'ai laissé tranquille, y travaillait toujours sur le tracteur ou ben sur une pelle.

Jessy : Fait que les relations sont quand même bonnes.

M.D. : Paul y'était content aussi. Les fois que je travaillais avec lui là, on était ben, y'avait plusieurs personnes qui venait de la Réserve, ils travaillaient là. Mais là, c'est sur la bouteille, pis..., ils travaillaient tous avant, pis là aujourd'hui, y font du social, de la caisse de bière entre eux autres au lieu de travailler. Y veulent pas travailler. Mais, il y en a des bons qui travaillent par exemple.

Jessy : Ah oui, puis, depuis que vous avez rempli votre carte ou même dans votre passé, est-ce que il y a des gens qui, je ne sais pas, qui seraient, parce que des fois, ça arrive que les gens ont des préjugés, est-ce que il y a eu des préjugés, à votre avis, envers les Métis.

M.D. : Non rien...

Jessy : Aucune discrimination...

M.D. : Là, je leur ai dit, ils sont tous contents de ça, ben oui, ils sont ben contents de ça.

Jessy : Que vous assumiez le fait que votre famille....

M.D. : Ils le savent, on a tout le temps été élevé dans le bois pis sur la mer, on allait partout à chasse. Des fois, on était parti deux-trois semaines sur le fleuve, de la chasse aux phoques on faisait ça, on n'arrêtait pas, on avait acheté des moteurs pour aller à la pêche.

Jessy : Fait que vous avez tout le temps continué puis dans le fond, vous disiez que c'est vos grands-parents qui vous ont initié à la chasse pis à ...

M.D. : Parce que les Otis, c'est tous des parents avec moé ça...

Jessy : Ah ouin.

M.D. : Ben oui, Rosaire Otis pis Léo, c'est toute de la parenté. Leur père, c'est Indien aussi. C'est le père à ma mère, qu'est-ce que tu veux faire.

Jessy : Dans le fond, vous avez pas mal fait comme eux de la pêche, de la chasse...

M.D. : Ben oui, c'était le père de ma mère, on faisait tous de la chasse, mon père faisait la chasse dans ce temps-là, comment y'appelait cela, au marsouin ou au béluga. Mon père y'en tuait pis on avait une prime pour la queue, c'était payé pour ça, c'était celui-là qui en tuait le plus parce que là, mon père pis les Otis, c'est lui qui a montré à mon père. Eux autres, ils n'y allaient pu, y faisaient d'autres chasses, y'allaient chasser dans le bois, sur les territoires de chasse, y'allaient dans le bois.

Jessy : Puis, est-ce que...

M.D. : On était dix neuf, on avait une grosse famille nous.

Jessy : Ah ouin.

M.D. : Ben oui, il fallait qu'on aille dans le bois, veux veux pas, ben oui, ben oui, on vivait de ça. Y'a jamais lâché.

Jessy : Puis, est-ce que encore aujourd'hui, est-ce que vous vivez encore beaucoup avec les animaux que vous tués pis aussi de la pêche...

M.D. : Ben oui, on fait la chasse aux lièvres, aux perdrix, des pièges aux castors, ça va commencer le castor, on va aux castors bientôt.

Jessy : C'est ça, dans les prochaines semaines ça.

M.D. : Ben, c'est commencé depuis...

Jessy : Puis, dans le fond, vous vous nourrissez pas mal de...

M.D. : Oh oui, on vend la peau, la fourrure pis on ramasse ce qu'on peu, pis pour la viande, on la ramasse aussi. Quand c'est trop noir, on ne ramasse pas tout, on ramasse le meilleur tsé on ne

jette pas, on ramasse pour notre besoin. Quand on descend, on descend avec ça, on trouve le moyen d'en charroyer, on en a encore un gros dans la cave pis un autre dans le garage

Jessy : Puis, est-ce que vous pensez que s'il y a de plus en plus d'information, si on en parle de plus en plus de la Communauté, y'a de plus en plus de gens qui vont joindre la Communauté...

M.D. : Oui, oui il y en a gros qui vont rentrer encore, j'en connais plusieurs.

Jessy : Qui veulent joindre.

M.D. : Joindre les Métis, joindre certain, parce que là, j'ai eu quatre cartes, faut que je les envoie pour en faire rentrer officiellement.

Jessy : Dans le fond, vous en parlez beaucoup.

M.D. : Oui, oui j'en parle. J'en ai parlé à monsieur Boutin qui est venu l'autre fois. Mon frère aussi, c'est vrai il est venu, y va remonter, parce que je vais faire des travaux dans le bois pis tout, on va refaire des canots, il faut réparer ça.

Jessy : Ok, vous réparez des canots...

M.D. : Oh oui, j'en fais, il y en a quelques-uns que j'ai faits icitte, y va venir les chercher.

Jessy : Ce n'est pas pire ça quand même.

M.D. : Oui, je fais plusieurs choses.

Jessy : Fait que, à part la chasse, la pêche, la fabrication et la réparation de canots, est-ce que vous faites d'autres petites « jobines » comme ça.

M.D. : Ah oui, faire des ouvrages, j'en fais. Je travaille beaucoup pareil, faut pas s'arrêter pour faire ça.

Jessy : Ouin, c'est vrai.

M.D. : Ben oui, quand que la chasse est pas bonne, quand tu vois que la fourrure n'est pas bonne, il faut ben vivre fait que il faut faire ça.

Jessy : Est-ce que cette année ça été une bonne saison?

M.D. : Oui, ça va être bon, ça va être ben bon. Je suis supposé de partir cette semaine.

Jessy : Puis....

M.D. : Puis, là j'en ai repogné, y'a un gars sur un terrain privé là, je ne suis pas inquiet, y jette toute son bois à terre pis il y a personne pour le « clearer », nous autre, on va être pogné pour « clearer » ça d'là, y jette tout son bois à terre, veut veut pas. Il m'a dit : « Tu les pogneras ». J'y ai dit que c'était beau. Ça aide un peu, ça m'occupe, quand il y en a qui ne veulent pas y aller sur des terrains, nous autres, ils nous le demandent pis tout de suite on y va...

Jessy : Vous, vous en profitez...

M.D. : J'ai été marché à matin de bonne heure, c'est de là que j'arrivais. Je vois trois cabanes, pis jeudi ou vendredi, je vais être pogné pour « clearer » ça. Moé, je suis pogné pour faire ça, je suis content. C'est un gars de l'administration icitte en bas. J'en fais des affaires. Lui, il a un « maudit » beau chalet. J'ai tué un orignal là cette année.

Jessy : Ah ouin.

M.D. : Oui, oui, je le voyais l'autre bord, sur le long toé. Je le voyais, il a monté par-dessus un rocher par l'autre bord, y'était près, je l'ai tué. C'est pas pire pareil. Moé, j'ai callé, y'a arrivé tout de suite, je le vois encore dans... un petit bois. Tu vois le petit restaurant là.

Jessy : Ouin la bas.

M.D. : En arrière, y'a une petite montagne.

Jessy : Ça fait pas trop loin.

M.D. : C'est près, je passe icitte, je l'ai entendu faire, un petit coup pis un autre coup pis y me voyait, y m'a regardé drette icitte, je ne pensais pas que c'était un mâle, quand il s'est viré de côté, j'ai vu le panache. Là, il est venu, y'a traversé, y'a resté pris dans l'eau, là je me suis dit, faut pas que je le tire là. Y'a resté pris pis il s'est garoché l'autre bord, il est monté pis ça « revollait » partout, là tout gonflé de côté à moé, y'était beau, y'a tombé en « osti ». J'étais content, je l'avais. Terrible, y'a tombé au ras le chemin à part de ça. Avec le quatre roues, on l'a ramené icitte.

Jessy : Y paraît qu'il faisait vraiment chaud par exemple pour débiter

M.D. : On se dépêchait, la pluie a pogné à part de ça, on se dépêchait tous les deux pis envoye par là, envoye par icitte pis y mouillait. Fait que on a emporté ça dans le garage.

Jessy : Si jamais il y a d'autres, je ne sais pas, des fêtes ou des pow-wow avec les Métis, est-ce que vous pensez aller faire un tour.

M.D. : Oui, oui, quand que ça va adonner, je vais y aller certain, oui je veux aller faire un tour parce que j'en ai parlé avec mes chums, on veut aller faire un tour. Y'avait une assemblée, y'a pas longtemps, j'ai été obligé de monter en haut, je n'ai pas pu y aller. Claude Pineault m'avait demandé à moi aussi, j'y ai dit que je voulais y aller, mais maudit, je devais partir aussi. Un bon coup, on va y aller certain.

Jessy : Des fois, ça n'adonne juste pas.

M.D. : On est une gang nous autres, je disais ça à Claude, ça aurait du bon sang. C'est vrai, ça serait ben mieux.

Jessy : D'avoir plus d'information...

M.D. : Plus on s'informe, plus on sait les affaires sur comment que ça ce passe aussi. C'est mieux.

Jessy : Est-ce que vous avez été à d'autres assemblées générales ou...

M.D. : À Bersémis j'ai été, c'est une chose comme ça qui faisait, ils m'avaient emmené, on était plusieurs, on était je pense, on était sept-huit pas loin de où que je travaillais, y m'ont dit : « tu ne repars pas chez vous, tu restes ici », eux, ils venaient nous voir pour ça. Oui, du côté d'ici, ils sont venu, c'était plaisant, j'ai aimé ça.

Jessy : Est-ce que les gens en général dans la salle, est-ce que...

M.D. : On a fait des courses en canot, ah oui, on t'a eu un maudit fun, c'était plaisant, j'ai aimé ça.

Jessy : Les gens y'avaient aimé, ça y'avaient...

M.D. : Ben y venaient nous voir, « tarbarnic », on t'avait un fun, tant qu'il y en aura un autre, on ira. Y n'avait plein en bas pis mon frère aussi était là. Des fois, on partait, ils nous amenaient...

Aussi, des fois la pluie pognait, quand on travaillait là, on travaillait là par exemple. On s'en va là-bas, on va « luncher » au restaurant, ils nous payaient le lunch. Il nous faut un repas, ils nous payaient le lunch. On mangeait là, on regardait l'heure, ah quatre heures. On finissait à cinq heures, on remontait en haut, on marchait un peu de territoire après ça, envoye en bas. On était ben, on était ben reçu. Je travaillais tsé, quand y tombait de la pluie pas mal, ils venaient nous trouver : « ah viens t'en dans le pick up, viens t'asseoir ».

Jessy : (rire)

M.D. : On était ben là. Ah oui, tabarnouche. Sa sœur, c'est elle qui était Chef avant celui-là qui est là. Je ne sais pas se qu'il fait, ça fait longtemps que je l'ai pas vu lui. Y'en avait un qui était dans le Conseil de bande, il venait nous voir, il nous « checkait », y voulait pas que l'on traverse l'autre bord parce que c'était bien marqué sur leur plan. « Non, non vous ne venez pas sur ce bord là » qu'il disait. Moé j'étais sur l'autre bord là, tsé y'avait leur plan pis ils y tenaient.

Jessy : Vous avez gardé des bonnes relations.

M.D. : Y viennent me chercher pour aller faire du bois de poêle sur la Réserve. Soixante-dix, quatre-vingt piastres la fois, ça se prend bien. Ça paye. Je peux, je peux faire mes affaires, pagner du castor avant, mais je leur ai dit : « on ira, ça me fais rien, je peux aller faire ça jusqu'en décembre ». Ça parait, mais à un moment donné tsé...

Jessy : Surtout qu'on n'est pas parti pour avoir beaucoup de neige cette année.

M.D. : Je donne des chances à mon frère en bas, des fois il est sans emploi pis il se cherche du travail. Y va chercher du bois, ça y donne de l'ouvrage pis il se plaint pas. Y'avait ben des gens qui travaillaient sur la réserve pour faire ça. Y venaient nous trouver pis on faisait ça. Je te dis que ça jasait, on était tout le temps ensemble. Mon frère y conte des histoires, c'est le fun...

Jessy : Y'aiment ça eux autres.

M.D. : Y aiment ça en « osti » longtemps, on se taquine, je leur envoye souvent : « je vais y aller t'accrocher moé, oui, oui, oui pis tu vas rester tranquille ».

Jessy : (rire)

M.D. : Ah, ils riaient de ça, y faisaient par exprès tu sais ben, y'en a un, y'était toujours avec sa femme pis eux ils riaient de ça, fait qu'on riait tous les trois.

Jessy : C'est clair, moi ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir. Je ne sais pas s'il y avait quelque chose que vous vouliez ajouter à l'entrevue.

M.D. : Nous autres, on fait la pêche, c'est-à-dire qu'on va à la pêche, mais on la donne pas, tsé on la garde pour nous autres, mes sœurs quand elles viennent, y'en mangent avec nous autres. On ne gaspille rien, on garde toutes nos affaires en partie.

Jessy : C'est ça qui est important quand même.

M.D. : On ne vend rien. Vendre ses affaires là, moé je ne suis pas pour ça. On les garde pour nous autres, pour ce qu'on a de besoin. C'est ben empaqueté

Jessy : Pour la consommation, pas de gaspillage.

M.D. : Non pantoute, avant y'avait de la morue, là y'en a pu, on va aller pêcher, on se faisait des filets, on s'en salait. De la truite... Des fois, quand je pogne de la truite pas trop grosse, j'en fume en haut. La truite tsé pour manger pour nous autres. On donne pas mal grand-chose. Comme mes sœur, quand qu'elles viennent, elles veulent de l'original, ça c'est normal, je leur en donne chacun un morceau. Si vous voulez en manger, vous venez en manger ici, c'est ça qu'on fait.

Jessy : En restant près de la nature, c'est un peu plus facile.

M.D. : Comme Paul qui vient, il en a mangé, je lui ai dit : « tu viendras en manger icitte ». Quand je vais pêcher, c'est pareil. Le castor, j'en mange, ben oui je mange plein d'affaires, du caribou, j'en mange, c'est comme les autres, c'est des repas...

Jessy : C'est recevoir pis partager dans le fond.

M.D. : C'est la meilleure affaire. On vit avec ça nous autres.

Jessy : Ben c'est ce qui nourrit aussi non!

M.D. : Aille tabarnouche, les moules aussi, ah oui, j'ai trouvé ça bon des moules. Avec les autres, on restait dans les côtes, tsé autour des écoles. À cette place là, on en a tué un..., un pas ben loin, un orignal cette année pis ils en emmènent des fois des morceaux pis on mange, y mangent avec nous autres. Toutes sortes d'affaires, toutes sortes d'affaires. « Allez pas toucher la nourriture » y disaient. On montait là pis y mangeaient ça avec nous autres. Ils venaient souvent icitte aussi, ben oui, tu comprends, y venaient faire leur tour icitte. Y'en a deux qui allaient faire leur tour au Lac-St-Jean deux-trois semaines, y'avaient besoin d'aller là, y'en a un qui sortait avec une fille de là, y'allaient la voir, une fille du Lac-St-Jean pis y repassaient manger avec nous autres icitte.

Jessy : C'est parfait, ben je vous remercie d'avoir pris de votre temps pis merci de votre disponibilité pis de votre patience pour le rendez-vous.

M.D. : Ben là, à part de ça, je n'ai pas grand-chose ben ben à dire.

Jessy : Ça fait, j'ai plein d'information intéressante pour...

M.D. : On vivait de ça chasse pis pêche, mes oncles aussi, y faisaient tous ça, mais ils sont tous décédés. Ça tout parti un après l'autre ben y me reste Rosaire Otis c'est mon cousin ben là, y'a Maurice pis toute sa gang. C'est tous parents avec moé. Là, t'as nous autres, les autres sont tous partis. Les deux plus haut, c'est vrai y'a aussi Patrick, c'est le plus vieux ça, c'est le plus vieux de tous, mais là y'é mort, y'a une de mes sœurs qui est morte ça fait trois ans, elle est décédée. Après ça, c'est moé pis c'est les autres, il y en a un à Montréal, deux plus haut icitte, une sœur à Sept-Îles, une dans Beauce, deux à Québec.

Jessy : Ah oui, ça fait encore beaucoup de monde éparpillé.

M.D. : Des fois, y viennent dans les fêtes, ça fait un bon party, ça grouille.

Jessy : Ça fait du monde à messe.

M.D. : Quand on a tué un orignal, je te dis que ça descend. Denis y le sait pas encore pour cette année, j'y ai pas dit, je l'ai pas rappelé, y travaille sur la construction.

Jessy : Ok, fait qu'ils sont occupés pas mal.

M.D. : L'année passée, je n'ai pas tué, mais j'ai un de mes cousins icitte, y m'en a donné.

Jessy : Fait que ça compensait.

M.D. : Y'a rien que lui qui en mange pis un de ses petits gars, y travaille avec moé. Y'en donne pas à d'autres pis y'en donne à nous autres. Y voulait me monter aux lièvres, y'a un chalet dans le bois, j'ai dit que je verrais à ça. Y'a dit : « ça te coûtera rien, on va aller passer deux-trois semaines ». Sa sœur, elle a la..., sa carte elle. Elle travaille à la Réserve, au magasin. Y'a Lizon, le frère à André, celui qui était icitte tantôt, il l'a sa carte, c'est Indien ça.

Jessy : Comme ça, il y a de plus en plus de monde qui vont prendre leur carte dans votre coin.

M.D. : Ben oui, celui-là cette année, y reste à Jonquière, je vais monter le voir, Claude pis moi on lui a juste dit l'autre fois, j'ai dit : « je vais aller te voir ». Il m'a dit : « ben oui, tu viendras ». C'est Maurice Racine qui était supposé venir aussi pis y'était fin, ben oui, y'était fin, y'a sa carte, y'a donné mon nom aussi. Claude m'a appelé pas longtemps après pis il m'a dit : « t'as donné ton nom, m'a le prendre pour dans le coin si tu veux, je vais m'arranger pour te donner les informations ». Y'était content, je vais rester pis le recevoir à la maison à un moment donné.

Jessy : Je vous remercie encore infiniment d'avoir pris de votre temps aujourd'hui.

M.D. : Pour ça, j'ai parti de bonne heure à matin, pour te rencontrer. Je commençais à préparer mes affaires pour le castor.

Jessy : C'est important, au moins d'aller faire un petit tour.

Entrevue 6 avec Jules Pineault (23 octobre 2007)

Durée : 28 minutes

Jessy : Donc, monsieur Pineault pour commencer, est-ce que ça vous arrive d'utiliser les termes Métis ou Autochtones ou Amérindiens pour parler de votre passé ou de votre identité?

Jules Pineault (J.P.) : Ben moé, c'est surtout mes parents euh, je suis, euh, parce que moi-même, je parle pas l'indien, mais j'en sais quelques mots seulement, c'est pas le montagnais comme à Sept-Îles (il dit quelques mots en indien) des affaires de même (il prononce encore quelques mots en indien) des affaires de même, c'est des..., ben moé, mes parents moi, c'est mon père pis ben mon père, y'était pas..., tsé parce que moé, c'est ma descendance ça, ça vient des Blackburn.

(Sa femme veut le voir absolument, cela prendre quelques instants)

Jessy : Donc, vous disiez que ça descendait des Blackburn.

J.P. : Ouin, pis ben mon père, Marguerite Tremblay, pis mon père là, c'est moé, ça ça commencé les Blackburn icitte. Gagnon Geneviève pis Blackburn pis ben là, c'est mon grand-père, mon grand-père ben là, c'est le nom, (silence), voyons le nom...

Jessy : Y'é ici (on regarde l'arbre généalogique).

J.P. : Ouin, ça c'est mon grand-père.

Jessy : Puis dans le fond, est-ce que vos parents vous parlaient justement de leurs origines plus amérindiennes quand vous étiez jeune?

J.P. : Non, pas tellement non. Ben môman, elle nous en avait parlé un peu, euh, c'est surtout elle, pis..., mais seulement que elle, elle a pas vécu ça tellement non plus, venir comme dans le bois avec nous autres, moé j'ai, j'ai pour dire aller à chasse, on chassait comme les autres, on chassait la perdrix dans le temps qui avait pas de permis pis l'original, pis on avait pas le droit, on y'allait quand même pis mon père, ben lui y travaillait, y'était mesureur de bois. Nous autres, on était à Sacré-Cœur pis y nous retrouvait tout le temps pis les fins de semaines ben y tendait des pièges aux lièvres pis des fois y tuait des perdrix pis là, le snowmobile, l'hiver quand y voyageait, ben y montait là y descendait pas quasiment, fait que y nous envoyait du lièvre. Pis pour dire parler en

indien, des termes, môman en a pas ben parlé, elle nous disait par exemple qu'il y avait de la descendance, y'avait des Perron qui étaient des parents pis c'étaient des Amérindiens.

Jessy : Parce que, je vous demandais ça parce que parfois, dans les autres entrevues, on pouvait parfois noter que dans certaines familles, les gens essayaient de cacher un peu ça. Dans votre famille, ce n'était pas le cas, ça faisait partie des..., de l'histoire familiale?

J.P. : Ouin, oui nous autres, on savait que notre mère avait de l'Indien pis qu'elle avait de l'Indien dans sa descendance pis nous autres ça nous dérangeait pas.

Jessy : Est-ce que quand vous étiez plus jeune, vous côtoyiez certains Autochtones, certains Amérindiens?

J.P. : Ben c'est..., par ici, y'en avait, mais seulement, probablement nous autres on le savait pas, on les connaissait pas comment dire euh, mais comme à Sept-Îles j'ai voyagé beaucoup moé avec les Montagnais. Avec eux autres, j'ai pris un coup en masse pis parce qu'avant ça, quand on était plus jeune, nous autres, on savait qu'on avait une descendance. Moé y m'avaient dit que les Indiens, surtout dans ce temps là, y'avaient pas le droit d'aller dans les tavernes pis toute ça, y disaient que, quand y venaient chauds qui venaient fous ben moé, j'ai pris un coup avec eux autres pis c'est du monde pareil comme nous autres. C'est parce qu'ils les ont, y'é ont, ils leur ont pas donné les instructions, y'é ont pas instruits pis moé à Sept-Îles je les défendais. Moi à Sept-Îles, je voyageais avec eux autres, à ben des fois, que si y'avait une bagarre sur la Réserve là moi, je ne restais pas loin. Y prenaient le train, y l'envoyaient, y prenaient un Indien pis y l'envoyaient en dedans pour la nuit, tsé pas de discussion, rien pis tsé ce n'était pas, c'était, c'était, y'avait pas de justice pantoute. Eux autres, eux autres, ça devait tsé surtout ça, ça comment je dirais ben ça, y doivent avoir de la rancune de ça, probablement.

Jessy : Pis c'est depuis combien de temps que...

J.P. : Moé je dis que c'est depuis qu'ils ont commencé leurs, leurs affaires pour Nitassinan pis tout ça.

Jessy : L'Approche commune aussi?

J.P. : Ouin, pis qu'ils commencent à être plus respectés qu'ils l'étaient. Parce qu'avant..., y'é respectaient pas. Pis moé j'ai fait le recensement en quatre-vingt-quatorze pis tout ça pis à Bersémis, j'en ai pris pis le monde y sont tous très intelligents pis j'ai été ben reçu à part de ça. Cela a changé beaucoup quand que j'avais dix-sept ou dix-huit ans...

Jessy : Pis ça fait combien de temps que vous faites partie de la Communauté métisse?

J.P. : Ça doit faire à peu près trois ans pour moé à peu près, je ne m'en souviens plus vraiment, parce qu'avant ça, on n'avait pas icitte, on n'avait pas de ça. Me semble que c'est trois ans, oui quatre ans peut-être selon moé.

Jessy : Parce que, avant ça, est-ce que c'est parce que vous n'aviez pas nécessairement le besoin de vous appeler Métis? Est-ce que ça arrivait que vous disiez : « moi je suis Métis ».

J.P. : Tsé ça existait pas on va dire là, ben là, y'en a qui se sont réveillés quand y'ont arrivé avec ça pis quand y'ont commencé l'Approche commune pis...

Jessy : Dans le fond, ça rien changé à votre style de vie si ce n'est que de dire que je fais partie de la Communauté métisse, mais...

J.P. : Ouin, non ça rien changé.

Jessy : Est-ce que vous avez encore, est-ce que vous faisiez et faites présentement de la chasse, est-ce que vous travaillez un peu dans le bois ...

J.P. : Ah, de la chasse, c'est à toutes les années qu'on en faisait.

Jessy : Ok, puis est-ce que vous en faisiez avec vos parents quand que vous étiez plus jeune?

J.P. : Euh, ben ma mère non, ma mère elle était toujours à la maison, elle a toujours travaillé à la maison.

Jessy : Ok, puis en ayant grandi ici puis en ayant côtoyé au travers de vos emplois d'autres Autochtones, d'autres Amérindiens, qu'est-ce qui, pour vous, les distinguait...

J.P. : Je ne les ai pas vraiment côtoyés.

Jessy : Quand vous étiez à Sept-Îles ou...

J.P. : Ah, à Sept-Îles, ben là euh, de bord, « anyway » je travaillais oui, oui j'ai travaillé pour un commerçant là pis y'en engageait des, des Indiens qui avaient là.

Jessy : Pis en les côtoyant là-bas, est-ce que vous trouvez qu'il y avait des grandes différences entre vous pis eux?

J.P. : Non.

Jessy : C'est assez semblable.

J.P. : Oui, moé j'ai trouvé qu'ils avaient, y'avait juste sur le bord de l'instruction moi, moi j'avais une douzième année, les autres, les autres y'ont pas été à l'école longtemps.

Jessy : Oui, c'est ça que vous disiez, y'avaient pas eu la chance de..., puis est-ce que vous croisez des gens aujourd'hui qui, parce que dans le fond, en faisant partie de la Communauté métisse, vous avez dit : « ben moi, j'ai du sang amérindien, est-ce que vous voyez des gens aujourd'hui qui ont un peu honte de ce passé là ou qui le cachent?

J.P. : Non, je n'en ai pas rencontré.

Jessy : Parce que des fois, on voit des gens qui ne veulent pas joindre la Communauté pour x raison, est-ce qu'en discutant autour de vous, il y a eu...

J.P. : Ceux là, je n'en connais pas.

Jessy : Ok, vous n'en connaissez pas.

J.P. : Non. J'en connais pas vraiment qui sont, qui sont Autochtones ou Métis pis que, surtout icitte, j'en connais pas.

Jessy : Parce que c'est ça qui peut être malheureux un peu parfois...

J.P. : Y'en a, y doit en avoir icitte, certain, y doit en avoir seulement, je les connais pas.

Jessy : Est-ce que c'est un manque d'information selon vous?

J.P. : Qu'ils se cachent, peut-être, je ne sais pas. Y ne veulent pas dire qu'ils sont Métis!

Jessy : Parce que je sais que dans d'autres entrevues que j'ai faites, y'a des gens qui faisaient partie de la Communauté métisse pis ils avaient des frères et sœurs qui eux ne voulaient pas pour x raison, vous dans votre famille, les gens n'ont pas mal pris ça...

J.P. : Parce que moé j'ai deux frères à Longue-Rive là, y'a Maurice pis Jean-Philippe qui eux autres, y sont là-dedans.

Jessy : Oui Jean-Philippe, j'ai fait une entrevue avec lui tout à l'heure. Y'habite à Baie-Comeau?

J.P. : Oui.

Jessy : Puis, est-ce que vous...

J.P. : Oui, même j'en rencontre aussi des Autochtones, ça arrivait, j'ai rencontré, comme à Sept-Îles, j'en ai revu du monde que quand j'ai connu là, j'ai, ai vu icitte, y'étaient dans les magasins pis je leur ai donné la main pis j'étais content de les voir en tabarnouche, ça me faisait plaisir des voir. Y'en a ben qui auraient vu ça, ça les aurait peut-être bien gêné de leur dire, ben d'aller leur donner la main, moé j'étais content, ça faisait longtemps que je les avais pas vu, j'ai eu ben du fun avec eux autres à Sept-Îles.

Jessy : Dans le fond, du moins à Longue-Rive pis à Sacré-Cœur, y'avait pas de discrimination tant que ça envers soit les Métis soit les Autochtones?

J.P. : Non. C'est surtout dans le bout de Baie-Comeau qu'il y en aurait s'il y en aurait eu un peu. Des indiens qui..., ils les acceptaient pas..., qu'ils prennent un coup ou ben qu'ils aillent dans les tavernes pis tout ça. Moé je trouvais ça spécial dans ce temps là, j'avais dix-huit ans, c'est des menteries qu'ils ont faites là.

Jessy : Dans le fond, y'avait beaucoup de rumeurs sur eux, « y savent pas boire » pis tout ça, est-ce que vous pensez que ces préjugés là sont tombés aujourd'hui?

J.P. : Ah, je ne le sais pas, pour moé, pour moé, j'en ai pas, mais je ne sais pas là, probablement que ça doit commencer à tomber certain un peu. Y vont s'apercevoir qu'il y en a plusieurs qui sont instruits pis que...

Jessy : Ah ok.

J.P. : Si y'avaient été instruits dans ce temps là, probablement que...

Jessy : Ça aurait été même différent.

J.P. : Oui, oui. À Schefferville aussi, j'en ai connu à Schefferville.

Jessy : À Schefferville.

J.P. : Oui, oui, j'en ai passé du temps là, j'avais pris un coup avec, y'en a un que j'avais..., y m'avait demandé, y dit, y dit : « tu es tu capable », y dit de, de dire : « lequel que y'a découvert le Canada ». J'ai dit..., ben il a dit : « c'est Jacques Cartier ouin, mais qu'est-ce que tu penses qu'on faisait icitte ». (rire) Y dit : « qu'est-ce que tu penses qu'on faisait icitte ». J'avais trouvé ça pas mal bon. (rire) Y'a une Réserve pas loin de Schefferville, elle est à peu près un mille, je pense qu'asteure elle n'est pu là, pis c'est eux autres qui ont les maisons je pense, y'avait quatre milles habitants.

Jessy : Mais tantôt vous parliez du Nitassinan pis de l'Approche commune, est-ce que les gens en général, ça fait des tensions entre, par rapport à...

J.P. : Ben on dirait qu'il y en a qui ont peur de, de je ne sais pas, de, de perdre leurs terres ou de perdre leurs affaires, y'en a, ben qui comprenne pas ça, ben, ben... Que ça soit un gouvernement indien ou que ce soit un gouvernement québécois pour moi, tu payes, d'un bord ou de l'autre, va falloir que tu payes pareil.

Jessy : Ouin, vous allez continuer à y'aller de toute façon.

J.P. : Ah oui, moé ça ne me dérange pas du tout.

Jessy : Puis, dans la Communauté métisse dans laquelle vous faites partie, est-ce que vous avez été voir des réunions, est-ce que vous avez été à des pow-wow?

J.P. : Ben j'ai été dans les réunions euh, avec Claude là, ça c'est un de mes cousins ça, à Sacré-Cœur là pis ben j'ai rentré aux Escoumins à ce moment là, aux Escoumins, y'en a plusieurs qui, ben y'a une Réserve là aussi, ben en dehors de la Réserve, y'en a plusieurs qui sont, qui sont Métis là pis après ça, j'ai été, il y en a eu un autre aussi à Sacré-Cœur, il y en a eu un autre aux

Escoumins, il y en a eu deux Escoumins. La dernière, je pense qu'elle était à Sacré-Cœur, je pense.

Jessy : Est-ce que vous avez eu l'occasion, dans ces réunions là, de discuter un peu avec les autres gens là-bas?

J.P. : Ben, les autres, c'était surtout des gens d'icitte là.

Jessy : Ok, fait que dans le fond, vous connaissiez un peu les gens qui étaient là-bas de toute façon?

J.P. : Ouin, ouin, ouin.

Jessy : Est-ce que c'est des gens avec qui vous aviez, est-ce que vous avez grandi vraiment plus à Sacré-Cœur ?

J.P. : Ben non, j'ai été à Sacré-Cœur, moé j'ai été seulement quatre ans à Sacré-Cœur, on s'est en venu à Saut-aux-Moutons, j'avais quatre ans pis on est resté là jusqu'à l'âge de huit ans pis après ça, on s'est en venu icitte pis là je suis icitte depuis ce temps là. Depuis soixante et neuf fait que, ça fait une secousse qu'on demeure icitte. Comme moé, quand j'ai travaillé après ça, j'ai été cinq ans là parti d'icitte, j'ai travaillé d'un bord pis l'autre pis quand mes parents ont commencé à être vieux ben là, je suis revenu, d'abord je me suis pas marié fait que je suis revenu icitte pis euh, j'ai resté avec eux autres pour les aider. Là y sont morts tous les deux fait que je suis resté avec la maison.

Jessy : Puis, est-ce que vous parlez un peu autour de vous de la Communauté, est-ce que vous faites un peu d'information?

J.P. : Avec Claude, quand y vient icitte, y arrête tout le temps pis y parle de ça un peu, comment ça va pis y me parlait quand y avait eu des réunions là pis il y en a un autre de mes cousins aussi qui reste là à Saut-aux-Moutons, je me souviens pu comment qui s'appelle là, puis y'a des Martel pis voyons..., je les rencontre pas vraiment souvent, souvent, ben à mon âge, je sors pu ben, ben.

Jessy : Des fois y faut se reposer un peu. (rire)

J.P. : (rire) Ah oui, là je fais du bois de poêle un peu là, y'a un de mes neveux, y'a une, y'a des terres près de Saut-aux-Moutons pis y'a du bois dessus pis je me fais du bois de poêle.

Jessy : Est-ce que vous avez été à la chasse cette année?

J.P. : Non cette année, non moé ça fait deux, trois ans que je n'y ai pas été. Je suis quasiment pu capable.

Jessy : Ça demande beaucoup.

J.P. : Avant ça, j'avais un chalet icitte, ça fait sept-huit ans, on était deux, fait que moé j'ai lâché ça, j'ai vendu mes parts pis euh l'autre, ça se trouvait à être mon beau frère pis après ça, j'ai été à petite chasse un peu pour la perdrix, la chasse aux lièvres... À la grosse chasse, depuis ce temps là, je n'y ai pas retourné.

Jessy : Est-ce que vous réussissez quand même à avoir des gens qui vous donnent des produits de la chasse pour continuer ça un peu?

J.P. : Ben oui, y'a une famille icitte, eux autres c'est des Abénakis, ça se peut-tu? Y restent, ben y'a un voisin icitte, pis par là, j'en ai un autre. Pis ils en ont tué un, eux autres, pis ils m'en ont donné, y m'en ont donné un peu là, je l'ai mangé, y m'ont donné un steak pis y m'ont donné du foie.

Jessy : Ça permet de continuer un peu même sans y'aller là?

J.P. : Ouin.

Jessy : Par rapport à ce qu'on discutait tout à l'heure justement sur l'Approche commune pis le Nitassinan, est-ce que vous pensez que, avec la Communauté métisse, les Québécois en général, vont percevoir différemment les Métis des Amérindiens ou les gens vont avoir tendance à mettre tout ça dans le même paquet?

J.P. : Je le sais pas, ils..., tout probablement, qu'ils vont nous voir différemment, tout probable parce que ça, tsé s'il y a, mettons qu'ils vont..., ça, ça amène le respect aussi. Ça donne du respect au monde, c'est pareil pour nous autres, le Québec y veut se séparer, si le Québec y se

séparait, ben les anglais y respecteraient plus le Québec qui le respectent actuellement. Les Indiens, ben c'est pareil, tsé y vont être plus respectés que...

Jessy : Qui l'ont été.

J.P. : Qui l'ont déjà été. Ça, ça n'avait pas d'allure dans certaines places.

Jessy : Y'a des places que ça brasse encore pareil.

J.P. : Parce que là, y'étaient quasiment mal vu, comme on dit, y'a moé où ce que j'ai travaillé, à part à Sept-Îles pis à Forestville des fois, quand j'étais jeune, dix-huit, dix-neuf ans, il y en avait quatre- cinq qui travaillaient là pis euh, eux autres, y se tenaient tout seuls, y parlaient pas à personne, j'étais jeune, je ne connaissais pas grand chose.

Jessy : Puis vous, vous n'aviez pas de ce genre de discrimination là?

J.P. : Ah non, moé que ça soit n'importe quelle race, une personne, c'est une personne.

Jessy : Absolument oui. Parce que c'est ça qui est triste, c'est de voir que dans certain coin encore les gens ont...

J.P. : Y'en a qui se prennent pour d'autres, ben c'est comme les gros messieurs, ben les...
(silence)

Jessy : Est-ce que vous avez confiance que, avec le travail que monsieur Pineault fait, Claude Pineault, pis avec la grosseur de la Communauté métisse qui commence à augmenter, est-ce que vous pensez que les choses vont bouger un peu par rapport à ça?

J.P. : Oui, pour moé, d'après moé, oui, à un moment donné y vont, va falloir qu'ils nous écoutent pis qu'il arrive de quoi. J'ai hâte de voir.

Jessy : Dans le fond, pour moi ça faisait un peu le tour de ce que je voulais voir avec vous aujourd'hui, je ne sais pas s'il y a des éléments que vous auriez aimés rajouter à l'entrevue. Des choses qu'on n'a pas traitées ou que vous voulez juste parler par rapport à votre passé?

J.P. : Ben là, j'espère que, comme je viens de dire tantôt, qu'il va y avoir des résultats pis que, à un moment donné, que y vont nous inclure, y vont nous inclure là dedans.

Jessy : Que les gens puissent participer aux négociations, comme vous le dites, c'est aussi pour leur avenir en ce sens.

J.P. : Là, les négociations y'ont l'air à être, y'ont l'air interrompues, ça pas l'air à grouiller trop, trop.

Jessy : C'est des processus qui sont très longs fait que c'est normal que ça paraisse long à faire bouger les choses.

J.P. : Monsieur Picard ben lui, y'a l'air, y'a l'air à bouger un peu. Y voulait que ça se fasse au plus vite pis ça allait trop vite, je ne sais pas trop là.

Jessy : Lui, c'est le chef dans le fond?

J.P. : À Bersémis! Il est instruit, y'é ben instruit. Ben lui, ben, en ayant le Nitassinan, eux autres là, les barrages, les barrages, ça se trouvait sur leurs terres. Pis y leur ont donné de l'argent pour ça, y leur ont donné de l'argent par rapport que là, y se trouvaient à avoir pris..., y'avaient plus de place pour chasser, c'était à eux autres avant. Mais seulement que là, y voulaient les barrages.

Jessy : C'était gros.

J.P. : (rire) Y serait supposé d'avoir, avoir de l'argent pareil d'eux autres quand même. Normalement, au début, je sais ben qu'ils ne leur ont pas demandé leur avis.

Jessy : C'est souvent ça qui arrive aussi. Ben moi, je vous remercie d'avoir pris de votre temps aujourd'hui puis c'était très intéressant, merci beaucoup.

Entrevue 7 avec Jeannot Simard (23 octobre)

Durée : 45 minutes

Jessy : Tout d'abord, est-ce que vous utilisez parfois les termes comme Métis ou Autochtones pour parler de votre passé ou de votre identité actuelle?

Jeannot Simard (J.S.) : Oui.

Jessy : Est-ce que ça fait longtemps que vous utilisez ces termes là?

J.S. : Euh, non ça fait environ trois ans, euh par contre j'ai toujours, toujours su que, surtout du côté de ma grand-mère que, qu'elle avait une descendance indienne. Surtout par mes oncles, c'est mes oncles qui me racontaient que ma grand-mère euh, avait une descendance indienne.

Jessy : Ok, fait que dans votre famille ça se discutait quand même pas mal?

J.S. : Je ne dis pas, pas mal, mais ça se discutait, parce que mes oncles, mes oncles pis mon père peut-être un peu moins, mais surtout mes oncles y'étaient toujours à chasse ou à pêche.

Jessy : Puis eux, est-ce qu'ils vous amenaient, est-ce que vous avez été avec votre père?

J.S. : Oui, je suis allé avec mon père aussi, mon père était un fervent aussi de la pêche pis de la chasse, j'tallé souvent même à, à partir de, dès que j'ai pu le suivre euh, cinq, six ans.

Jessy : Ok en partant, ils vous emmenaient là-bas...

J.S. : Surtout l'activité qu'on faisait annuelle, c'était la pêche aux saumons. Dans le Saguenay puis euh, ça c'était, ça duré jusqu'à de six ans à trente ans. À tous les ans.

Jessy : Ça, c'est un peu plus vers là-bas je pense qui..., c'est monsieur Pineault qui me disait qu'il y avait comme une Zec..., c'est bien une Zec qu'il y a là-bas? Vous, est-ce que vous alliez vraiment sur la rivière ou vous alliez plus là-bas?

J.S. : Non, non nous on braconnait, on pêchait comme, comme nos...

Jessy : Vos ancêtres.

J.S. : Oui comme les ancêtres, y'a été longtemps que ça été permis là, mon grand-père, mon arrière-grand-père parce qu'ils élevaient leur famille avec du saumon salé. Ben ça faisait partie, ça faisait partie d'une...

Jessy : Alimentation.

J.S. : Ouin, d'une alimentation. Même ma mère euh, je me rappelle quand on était jeune, elle salait du saumon pis l'hiver on mangeait du saumon.

Jessy : Est-ce que c'est un peu..., parce que je me suis fait dire que Sacré-Cœur, c'était assez difficile pour se rendre de l'autre côté, ça communiquait peu vers...

J.S. : Vers le Saguenay, vers l'autre côté du Saguenay?

Jessy : Non, non y'avait pas beaucoup de routes dans ce temps là.

J.S. : Non tsé, tsé la route qui débouche sur Chicoutimi, ça date de 1967, le village ici, ça toujours été un village mettons reculé comme on dit, assez fermé.

Jessy : Puis est-ce que ça faisait en sorte que vous ayez un peu plus besoin d'aller justement chasser pis pêcher pour vous nourrir ou vous réussissiez quand même à...

J.S. : Ben disons, comme mon père là pis mes oncles eux, c'est, c'est évident que un orignal l'hiver, du caribou aussi parce que dans le temps, y'avait du caribou fait que eux y faisaient les chantiers pis euh, quand y revenaient mettons fin février-mars, y repartaient pis y'allaient abattre un ou deux orignaux, trois-quatre caribous pour passer le printemps. Ça, c'était mon plus vieil oncle, le plus vieux de la famille, lui c'était, c'était sa coutume, même mon père tout jeune, parce que même mon père est l'avant-dernier, y suivait pour le transport pis...

Jessy : Pis apprendre aussi en même temps.

J.S. : C'est ça, par après, ça été la chasse d'hiver..., ben ça été laissée parce que là, c'était moins bien vu après ça, après ça la..., tsé au niveau de la faune, ça changé là.

Jessy : Est-ce qu'il y a vraiment une baisse au niveau du nombre de bêtes ou?

J.S. : De bêtes?

Jessy : Du nombre d'animaux.

J.S. : Non, c'est le contraire.

Jessy : Ah ouin, y'a une augmentation.

J.S. : À l'heure actuelle oui, beaucoup, beaucoup d'augmentation.

Jessy : Ça, est-ce que c'est quand même une bonne chose pareille?

J.S. : Euh, oui parce que..., c'est évident que mettons l'hiver, c'est peut-être pas la meilleur saison pour la..., dans le passé ça se faisait, mais...

Jessy : Dans le fond là, aujourd'hui les gens...

J.S. : Non, ça chasse pu l'hiver.

Jessy : Ça se limite plus à leurs périodes, puis est-ce que vous chassez encore?

J.S. : Oui, oui, ça fait trente-quatre ans que je vais à la même place, toujours le long du Saguenay, je vais sur des terrains qu'un de mes grand oncles, lui il est trappeur pis c'est son terrain de trappe.

Jessy : Puis c'est quoi..., vous avez une cache là-bas puis ...

J.S. : Ben on a un camp, on a un camp avec les droits, les droits de camp puis ça fait comme je te dis, ça fait pas trente-quatre ans qu'on a le camp là, ça fait, au commencement, on allait dans des tentes. Ça fait depuis 86 qu'on a un camp puis...

Jessy : Dans le fond c'est..., est-ce que vous restez un mois au complet?

J.S. : On chasse souvent..., non quand on part, c'est minimum sept jours, des fois dix jours. Après ça, on descend, parce qu'on est deux, deux groupes puis on laisse la place à un groupe pis on remonte par après.

Jessy : Puis ça, est-ce que votre fils en...

J.S. : Mon fils oui, il a commencé même y'a abattu son original cette semaine.

Jessy : Est-ce que c'est vrai?

J.S. : Oui.

Jessy : Ça doit quand même être plaisant, le..., l'espèce de transmission pis de voir aussi que tes enfants suivent un peu ça?

J.S. : Oui le jeudi soir, on descend parce que c'est assez loin, ben ce n'est pas loin là, mais c'est quand même à, à vingt kilomètres d'ici pis c'est difficilement accessible là pis le jeudi soir y'a, il y en a toujours un du groupe qui descend pis les jeunes, les jeunes même, on est rendu à troisième génération. Moé mon fils est assez jeune parce que je l'ai adopté là, mais mes chum eux autres, leurs fils sont avec nous pis c'est les petits-fils ...

Jessy : Qui sont là aussi.

J.S. : Qui sont là, le jeudi soir, on descend les prendre.

Jessy : C'est pas pire pareil.

J.S. : J'ai des photos si tu veux en voir.

Jessy : Oui.

J.S. : (Va chercher les photos) (On regarde les photos ensemble)

Jessy : Est-ce que vous faites un peu de trappage?

J.S. : Pas beaucoup de trappe, euh, j'en ai fait, mais je suis un gars assez occupé pis je manque de temps.

Jessy : Dans le fond, vous avez quand même tout le temps gardé le même « spot » un peu, depuis une trentaine d'années, vous allez pas mal tout le temps été là dans le fond.

J.S. : Tout le temps, ça fait trente-quatre ans, depuis le début, c'est la trente-quatrième année, c'est en 74 la première fois que je suis allé là. On allait à chasse avant à d'autres places, mais je vais à chasse, ça c'est mon chum, y'était là v'là trente-quatre ans, on était rien que tous les deux. (Continue de regarder les photos). Ça c'est l'hiver, à tous les hivers, on va chasser le caribou, ça fait quatorze ans, dans le nord, c'est toujours une expédition.

Jessy : Dans le coin de Sept-Îles?

J.S. : Non, je suis allé une fois dans le coin de Sept-Îles, mais je vais à Baie-James. Ouin LG4.

Jessy : C'est quand même des bonnes expéditions ça là.

J.S. : Ouin, ouin.

Jessy : C'est quoi, vous restez des douze-quatorze jours?

J.S. : On part euh, huit-dix jours.

Jessy : Là-bas, est-ce que vous côtoyez un peu des...

J.S. : Des Amérindiens?

Jessy : Oui.

J.S. : Euh, pas beaucoup, mais les locations qu'on fait, c'est d'eux, c'est des Amérindiens.

Jessy : Je sais qu'à Sacré-Cœur, c'est quand même près de certaines Réserves, ici est-ce que vous avez côtoyé dans votre jeunesse ou dans..., au cours de votre vie beaucoup d'Amérindiens?

J.S. : Euh, côtoyer je dirais euh, non, pas beaucoup par contre euh, y'a un village aux Escoumins qui a une Réserve pis on jouait au hockey, c'était leur, on jouait au hockey contre eux.

Jessy : Puis, est-ce que de ce que vous avez vu, est-ce qu'il y a des grandes différences entre Amérindiens pis Métis dans leur mode de vie, dans leur façon de concevoir, que ce soit la chasse ou la pêche ou les relations avec les autres?

J.S. : Ben je dirais que euh, non, y'a pas beaucoup de différences avec Essipit, mais c'est peut-être tsé si Betsiamit, y'aurait je pense plus de différences...

Jessy : Plus...

J.S. : Je ne sais pas, y nous ressemblent plus euh, en tout cas, je ne peux pas te donner la raison là, mais c'est évident que, y se sont peut-être développés plus vite que Betsiamit puis ça fait que..., en se développant, y'ont été obligés de se mêler plus.

Jessy : Puis est-ce que y'a, tsé parce que vous..., vous dites qu'il y a peut-être trois-quatre ans, vous avez rejoint la Communauté puis avant, vous n'aviez pas nécessairement le besoin de vous dire Métis parce que ça faisait comme partie un peu, est-ce que vous saviez depuis toujours...

J.S. : Ça c'est comme je te dis, je savais que j'avais de la descendance indienne là, parce que mes oncles me le disaient, ma grand-mère, elle ressemblait d'une Indienne aussi.

Jessy : Pis ça dans la famille, c'était pas du tout caché ou...

J.S. : Euh, ce n'était pas, ça se parlait pas publiquement, mais tout le monde savait que euh, tsé qu'il y avait une descendance indienne dans notre famille, on était toujours dans le bois ou à pêche ou...

Jessy : Puis, est-ce que dans votre famille y'a d'autres personnes qui ont rejoint la Communauté?

J.S. : Euh, oui, sont pas, sont pas avec euh, la voyons, avec le Domaine du roi y sont avec euh.

Jessy : Plus au nord?

J.S. : Non, non y sont ici, mais je veux dire ils font partie de l'Alliance autochtone.

Jessy : Est-ce que c'est parce qu'eux, y'ont pas eu assez d'information ou parce qu'eux voulaient tout simplement pas..., y sont satisfaits de ce qu'ils ont là puis ...

J.S. : Y se sont joints à l'Alliance autochtone, ça fait peut-être plus longtemps que le Domaine du roi pis ça fait longtemps qui participent.

Jessy : Est-ce que vous vous faisiez partie de...

J.S. : Non.

Jessy : Qu'est-ce qui vous a convaincu de joindre la Communauté métisse du Domaine du roi et de la Seigneurie de Mingan, par rapport justement à l'autre?

J.S. : Ben peut-être un peu de recherches pis euh, aussi euh, c'est évident que euh, la signature qui, l'Approche commune, nous excluait euh, vraiment du, du territoire tsé c'est un peu comme ça, c'est un peu pour ça que euh, je veux que nos droits soient reconnus parce qu'on est aussi fondateurs qu'eux. Ouin.

Jessy : Souvent, c'est ce qu'on notait chez les gens, oui, eux étaient au courant de l'origine autochtone dans leur famille pis toute ça, mais y ressentait pas nécessairement le besoin de s'appeler Métis pis toute ça, mais avec le développement de l'Approche commune pis tout ça, les gens ont comme senti qu'ils avaient peut-être un besoin de se réunir pour défendre leurs droits, c'est un peu ça qui c'est passé avec vous?

J.S. : Oui, c'est exactement ça parce que moi j'ai beaucoup de terrains pis même, pis on me menace, je suis dans le secteur d'Essipit là, le haut de la rivière Escoumins pis y veulent s'emparer de mes terres, là ça bouge pas, mais quand ça a commencé là, y voulaient nous exclure de ses terrains là, c'est des terrains qu'on a acheté de..., du monde qui, ça fait peut-être depuis cent-cinquante ans que c'est, ça appartenait à des gens, ça fait que suite à..., ben c'est pas rien que pour ça, mais c'est ça, ça fait aussi que y euh, que du jour au lendemain, y peuvent tsé embarquer sur nos terres pis, pis revendiquer n'importe quoi, nous autres tsé, nous autres, on a pu le droit de rien faire là dans le fond.

Jessy : Vous vous sentez comme expulsé un peu de chez-vous?

J.S. : Au niveau économique aussi, sont en train de nous, parce que moé, je suis assez actif dans l'économie ici au niveau du bois, sur la coupe là, je suis un administrateur, ça fait de longues dates puis y nous mettent un paquet d'entraves qui, même qu'ils créent des menaces au niveau de la compagnie. Ça fait que c'est un peu pour toutes ces, ces choses que j'ai joint...

Jessy : La Communauté.

J.S. : Oui.

Jessy : Puis monsieur Pineault, puis même..., est-ce que vous connaissez Gislain Corneau?

J.S. : Euh, je l'ai, je l'ai connu.

Jessy : De nom...à cause...

J.S. : Ouin, mais je connaissais sa femme dans le passé parce que j'ai travaillé dans le secteur de St-Fulgance puis je connaissais sa femme depuis peut-être quinze-vingt ans.

Jessy : Parce que c'est ça, eux me parlaient qu'une bonne partie de la population de Sacré-Cœur était Métis selon eux, qu'est-ce qui peut, selon vous, empêcher ou expliquer le fait qu'il y ait encore beaucoup de gens qui n'ont pas rejoint la Communauté, est-ce que c'est un manque d'information, est-ce que c'est parce que les gens sentent cela pas si pressant, y'ont pas le temps tout court aussi, ça pourrait être ça?

J.S. : Euh, peut-être qu'au niveau de l'information, je pense que les gens ceux qui, ceux qui voulaient le savoir, le savent, euh, pourquoi y se voient pas, ils sentent peut-être pas le besoin ou cela les...

Jessy : Est-ce qu'il y a des gens à qui vous, vous avez parlés qui vous ont....

J.S. : Ben ma femme, ben ma femme est Métis, elle a plus de racines indiennes que moi, mais elle veut rien savoir. Mais, c'est son choix personnel.

Jessy : Parce que..., peut-être pas pour votre femme, mais pour certaines personnes, on a pu remarquer que dans leur famille, les gens voulaient pas justement être, je ne sais pas, associés aux Autochtones puis trouvaient parfois qu'il y avait une mauvaise presse sur les revendications, est-ce que les gens que vous avez vus, est-ce que c'était ça ou ...

J.S. : Ben euh, quand tu vis euh, surtout aux alentours de Essipit, c'est assez difficile parce que ce monde là euh, ils sont euh, éduqués euh, font partie du milieu comme n'importe qui pis y possèdent un paquet d'avantages euh, tsé, euh y'a un paquet d'avantages euh, y payent pas de taxes, euh, y sont subventionnés à tous les niveaux euh, si tu verrais la, tsé la, tout ce qu'ils ont dans, dans leur village, à mon avis, y l'ont revendiqué pis y l'ont eu, ça dérange pas trop, mais c'est un peu ça qui, pendant les vingt-cinq dernières années, qui a « fucké » les gens tsé, y'allaient chercher un auto pis ils la payaient 5000 piastres de moins que moi pis euh, à mon avis dans le coin c'est peut-être ça qui..., pis là avec l'Approche commune en plus, fait que il se produit une scission assez majeure.

Jessy : Les gens sont en général assez au courant de l'Approche commune, qu'est-ce qui se passe par rapport à ça?

J.S. : Oui.

Jessy : Parce que c'est sûr que ça touche autant le Québec qu'au nord, mais souvent les gens au Québec ont aucune idée de ce qui en train de se passer, donc ce qui est un peu étonnant de voir, c'est que partout les gens ici sont au courant.

J.S. : Ben ça choqué le monde parce que euh, y'a eu une entente de principe de signée sans que la population soit mise aucunement au courant puis quand ceci s'est su, ça sorti, c'était fait pis je pense que ce n'est pas correct ça pis en plus, ça été fait par le parti Québécois.

Jessy : Avant le référendum.

J.S. : J'ai euh, je n'ai pas pardonné encore parce que y'avait, fallait qu'ils nous mettent au courant, au courant, c'était, c'est la moindre des choses, c'est, c'est un manque de respect qu'ils ont fait.

Jessy : Peut-être qu'ils ont voulu faire les choses vite pour faire débouler le reste, mais les gens se demandent à quel prix?

J.S. : Ouin, tsé c'est euh, y pas beaucoup de monde, tsé ici versus euh, Québec et Montréal, on a peut-être quatre ou cinq pourcent de la population, Saguenay-Lac-St-jean, Côte-Nord, c'est à peu près, je dirais peut-être 500 000 personnes, fait que le reste de la province, y se foutent de nous autres, mais on a trente-quarante pourcent du territoire quasiment.

Jessy : La balance se replace ainsi?

J.S. : C'est ce qui nous permet de rester ici, c'est, c'est le territoire, euh, nous autres, on s'est adapté à ce territoire là, on l'aime pis si on ne peut pu en jouir, c'est pour ça qu'on se défend tsé.

Jessy : Est-ce que, par rapport à ça, est-ce que les gens perçoivent mettons la Communauté métisse, perçoivent-ils différemment les Métis ou les Autochtones ou y'ont tendance maintenant à mettre ça un peu dans le même paquet en disant ces gens là...

J.S. : C'est évident que moé je m'affirme, mais souvent y disent pas ce qu'ils en pensent, mais peut-être un peu différent, je pense que c'est un peu différent, euh je dirais différent parce que euh, tsé on a aucun droit euh, en plus, de plus que la personne normale, fait que si on obtenait certains droits, je pense que ça choquerait.

Jessy : Puis est-ce que par rapport à ça justement, les gens sont un peu, un peu réticents par rapport à la démarche des Métis ou ils voient ça comme une bonne façon de ralentir le processus de l'Approche commune?

J.S. : Euh, répète-moi ta question.

Jessy : Est-ce que dans le fond, est-ce que les gens vous voient d'un bon œil avec les Métis justement parce que vous bloquez un peu l'Approche commune ou est-ce que ces gens là voient ça comme euh..., d'autres gens qui veulent embarquer dans...

J.S. : Je pense qu'ils voient plus que, au moins d'avoir un mot à dire dans le processus (parle à sa fille)

Jessy : Est-ce que vous avez, au cours des dernières années, vous, est-ce que vous avez participé à beaucoup de réunions de la Communauté?

J.S. : Oui.

Jessy : Des pow-wow?

J.S. : Euh, je suis allé une fois au pow-wow, euh, cet été, je ne suis pas allé, mais toutes les réunions annuelles, j'étais là, euh samedi j'étais là euh, je suis allé à quelques réunions d'information aussi, quand ça eu lieu ici j'étais là euh, je suis allé à certaines..., des événements, petits événements qu'ils ont organisés ici.

Jessy : En général, est-ce que les autres Métis que vous rencontrez, est-ce que vous avez des affinités avec eux, est-ce que vous sentez que vous partagez quelque chose dans la Communauté ou c'est assez disparate?

J.S. : Euh, je te dirais que c'est assez disparate, c'est en formation.

Jessy : Oui, y'a ça qui arrive.

J.S. : Euh, ce qui nous rejoint tout le monde ici, ils sont chasseurs, pêcheurs, euh, dans le temps qu'on pêchait au saumon dans le Saguenay, euh, c'est quasiment tous ceux là euh, c'est évident que c'est ça qui..., mais les familles ici, euh, je dirais peut-être depuis dix-quinze ans, il s'ajoute certaines personnes parce qu'au niveau économique, c'est bon ici, mais dans le passé c'était,

c'était assez fermé parce que... Fait que ça été longtemps les familles en familles, depuis..., la plupart des souches icitte, y'ont cent-cinquante ans.

Jessy : Dans le fond, c'est tous des gens que vous avez côtoyés de près ou de loin d'une manière ou d'une autre. Puis pour ce qui est mettons de la réunion qu'il y avait...

J.S. : (parle à son garçon)

Jessy : Pour ce qui est de la réunion qu'il y a eu samedi, est-ce que c'est un peu le même son de cloche, d'année en année, est-ce que vous connaissez plusieurs visages?

J.S. : Oui, oui euh en tout cas samedi, tsé on voit que, tsé la réunion, c'était quand même, c'est bien structuré, comparé aux deux autres, mais c'est normal tsé là, ça prend forme.

Jessy : Ben c'est sûr aussi que, c'est normal qu'au début, faut mettre les bases des revendications pis c'est normal qu'il y aille un peu de tension parfois, mais je pense qu'il y avait quand même une belle unité dans le mouvement puis c'est ce qui donne un peu...

J.S. : Ah la tension.

Jessy : C'est partout un peu comme cela de toute façon.

J.S. : Ben tout le monde, aussitôt qu'il y a un peu de monnaie en jeux, aussi c'est humain tsé mais c'était ben organisé. Je dis pas que les autres années c'était..., mais ce n'était autant bien organisé, c'était bien organisé, mais y'avait de la misère à, à garder...

Jessy : L'ordre du jour pis tout ça.

J.S. : Oui euh, y'a peut-être des personnes qui sont jointes à, au, sont jointes à l'Association des Métis dans le but d'avoir des, des plus tsé tout de suite le lendemain matin, pas de taxes..., y'a un paquet de monde qui, qui pense comme ça, mais là je pense que tsé notre organisme là fait savoir que...

Jessy : Que ça ne se passerait pas comme ça...

J.S. : Non, c'est ça pis que les revendications, on les demandait, ça voulait pas dire qu'on les aurait que en tout cas du jour au lendemain, on n'a même pas, même, on a pas le statut d'Indien,

c'est un peu ça, fait que là, c'est mieux compris, parce qu'au début, tout le monde voulait..., pour eux c'était, c'était rien que ça que ça voulait dire, c'est pas en t'achetant une carte de vingt piastres que...

Jessy : Non, c'est sûr, mais par rapport à ça justement, est-ce que vous pensez que l'augmentation continue du nombre de membres dans la Communauté va faire en sorte de faire bouger un peu plus les choses, est-ce que c'est un facteur pour vous?

J.S. : Oui euh, en tout cas, étant donné que je le suis pas mal depuis le début..., pas depuis le début, début, mais le début ici là, je vois que ça se structure, ça, c'est tsé c'est pas mal mieux organisé, les demandes sont ciblées.

Jessy : Ouin, pis aussi avec les derniers jugements qu'il y a eu en Ontario pis un peu partout, ça peut peut-être faire...

J.S. : Oui, ben ça, ça encourage en tout cas.

Jessy : Puis justement, une question que peut-être je peux vous poser, puis si vous n'êtes pas au courant, peut-être au pire donner votre opinion là-dessus. Donc, on entend souvent parler les Métis plus dans l'Ouest, exemple au Manitoba, qui disent que c'est eux les seuls vrais Métis au Canada pis que y'a pas de vrais Métis au Québec, qu'est-ce que ça vous dit, ce n'est pas tous les gens là-bas qui pensent ça, mais on entend quand même souvent le commentaire?

J.S. : Qu'est-ce que eux, peut-être que le fait que eux, y s'affirment depuis cent, deux cents ans, deux cents-cinquante tsé Louis Riel pis tout ça, ici on, dans le fond on s'est jamais affirmé comme tel.

Jessy : Y'avait pas ce besoin là?

J.S. : Peut-être euh, en tout cas qu'ils disent ça, c'est évident que du jour au lendemain, tu dis tu deviens Métis euh, pour ceux qui ont défendu la cause depuis x nombre d'années ça doit être difficile à accepter.

Jessy : C'est peut-être un peu ça qui explique pourquoi eux voient ça..., je ne pense pas défavorablement, mais peut-être d'un œil un peu en disant tsé...

J.S. : Parce que ça, aujourd'hui c'est peut-être facile de, d'être Métis, v'là cent-cinquante ans, c'était peut-être pas mal plus dur.

Jessy : Certaines personnes ont dit, dans les entrevues, que c'était beaucoup là-bas dû au fait que ça avait été extrêmement dans l'oppression pour s'identifier Métis tandis qu'ici y'avait eu plus une volonté de les assimiler. Pour eux, c'est ce qui expliquait un peu pourquoi qu'il y a eu un silence pendant longtemps, peut-être c'est ce qui explique pourquoi les gens maintenant ressentent le besoin de s'exprimer là-dessus pis est-ce que vous pensez que c'est un peu ça?

J.S. : Oui ça se peut que ça soit ça euh, peut-être l'Ouest euh, tsé ça, ça bouger plus, ici ça prit un certain temps avant que..., autrement dit ça pas évolué, ça commencé à évoluer à peu près en 1880, ben en 1930, y'avait pas de monde sur la Côte-Nord. Y'ont ouvert les routes en 1956, moi je venais avec mon père en snow, en snowmobile euh, parce que on restait un village à peu près à cinquante kilomètres d'ici pis l'hiver, les fêtes, on faisait tout le temps ça en snowmobile, en 56 ça été le premier hiver qu'ils ont ouvert les routes. Y'en avait pas de monde dans le temps euh, je ne sais pas moé, la Côte-Nord, y'avait peut-être euh, trente milles personnes sur mille kilomètres de long, au Saguenay, y n'avait un petit peu plus, fait que tandis que l'Ouest, ça c'est quand même, euh, à partir de, aussitôt que le chemin de fer a passé, ça tsé, ça s'est développé plus vite qu'ici.

Jessy : Sûrement une explication aussi..., moi dans le fond ça faisait pas mal le tour. On demande toujours à la fin s'il n'y a pas des éléments qu'on n'a pas couvert que vous aimeriez aborder ou s'il y a des éléments que vous voulez ajouter à l'entrevue, sentez-vous bien à l'aise.

J.S. : Euh, des éléments, en tout cas, j'ai fait sortir tsé mes origines là des deux côtés de ma famille euh, j'ai des origines autochtones euh, mes ancêtres sont ici le long du Saguenay, ça fait pratiquement cent-cinquante, depuis 1840 euh, du côté des Simard mon aïeul était, faisait partie des 21 quand le Saguenay s'est développé euh, pis du côté de ma grand-mère, ben elle est près du Saguenay depuis je pense 1856 son, son père, fait que, pis euh, du côté de ma mère, c'est la même chose, mais mon aïeul était, était un marin anglais qui a sauté du navire à Saint-Siméon, y est venu le long du Saguenay pis c'est lui qui a établi une terre là où y'élevait des moutons. Toutes les sœurs de ma mère sont nées près du Saguenay, j'ai vu la maison de mon grand-père, ma mère, parce que mon grand-père avait acquis des terres ici, ma mère est née sur le plateau

mettons, mais toutes mes autres tentes sont nées près du Saguenay, pis c'est pour ça que je te disais le saumon, y'é, eux surtout eux là, y'ont été élevés au saumon, parce qu'ils avaient la meilleure place de pêche du Saguenay dans ce coin là.

Jessy : Pis est-ce que dans vos recherches, vous avez réussi à savoir de quelle nation amérindienne?

J.S. : Oui, euh, du côté de ma grand-mère, c'est Montagnais, mais aussi il faut ajouter du Micmac pis du côté de ma mère c'est, c'est euh, même mes aïeul étaient là avant Samuel de Champlain, 1595 à Port Royal pis c'est du Micmac aussi.

Jessy : Vous avez quand même réussi à..., parce que des fois on se rend compte en faisant de la généalogie, c'est que les noms ont été changés à travers l'histoire, vous avez quand même réussi...

J.S. : Ouin, ce n'est pas moé qui l'a retracée, mais je l'ai fait faire, ouin ben du côté de ma grand-mère, c'est Nicolas Peltier, mais du côté de ma mère là, les Hovington ça c'est, ça ça vient de Port Royal.

Jessy : C'est Nicolas Peltier, le premier dans le fond.

J.S. : Oui euh, mais un moment donné, ça se trouve à être la quatrième Blackburn, c'était la grand-mère de ma grand-mère. Puis elle, c'était je pense une petite fille à Nicolas Peltier.

Jessy : Parce que c'est ça les Blackburn, je parlais avec monsieur Gilles Pineault tout à l'heure puis lui aussi y me parlait que les Blackburn faisaient partie de sa généalogie.

J.S. : Ben on se ressemble tous, dans les Brisson, y'a pas mal d'Autochtones là-dedans, puis ma grand-mère c'est une Brisson, puis du côté de ma mère là, la descendance indienne, elle vient des Brisson aussi. Est-ce que c'est les mêmes, je ne le sais pas, ça se peut que ce soit les mêmes pis ça en est de la Malbaie aussi.

Jessy : Ouin, c'est sûr que si on part de quelques familles souches, ça finit par se rejoindre un moment donné.

J.S. : Fait que en tout cas moé mon sang, c'est du sang du Saguenay et je suis ici depuis que je suis jeune pis je suis né ici, je n'ai pas tout le temps demeuré ici, mais je suis toujours revenu ici dans le coin là, je suis là depuis vingt ans. C'est les études pis les affaires qui m'ont amené ailleurs là, mais je vais mourir ici en tout cas je pense là.

Jessy : Espérons pour vous.

J.S. : Puis la chasse, j'ai toujours faite ça dans le coin.

Jessy : C'est pour ça que vous avez peur de perdre vos terres, ça vous ferait de quoi...

J.S. : Ben oui.

Jessy : Une grosse partie du patrimoine familial..., ben je vous remercie beaucoup d'avoir pris de votre temps à soir puis je vais essayer, comme je vous ai dit à la réunion, essayer de redonner des nouvelles à tout le monde pour quand qu'il va avoir la production d'articles pis tout ça à partir du printemps 2008, on va continuer à faire le tour pis à vous en faire part.

J.S. : Toé tu es du Manitoba?

Jessy : Non, moi je viens de Québec.

J.S. : Québec.

Jessy : Mais dans le fond, le Collège universitaire de St-Boniface avec Denis Gagnon a une charge d'étude sur l'identité métisse là-bas puis il étudie l'identité métisse partout au Canada; moi je me suis offrir de faire la partie...

J.S. : Té à l'Université Laval ou non? C'est ton travail?

Jessy : Mais dans le fond moi, je fais un doctorat sur l'Europe de l'Est à l'Université de Montréal, sur la Pologne plus précisément, mais je trouvais que ce sujet de recherche là était extrêmement intéressant, donc j'ai donné mon nom pour y travailler, puis je suis ici aujourd'hui.

J.S. : Chose, mon garçon, y'é roumain pis ma fille est chinoise, parce qu'on n'a pas eu d'enfant, c'est pour ça qu'on, qu'il a quinze ans pis j'en ai cinquante-sept là.

Jessy : Ouin, mais en même temps, je veux dire....

J.S. : On a commencé, ça faisait dix neuf ans qu'on était marié, qu'on a décidé qu'on adoptait.

Jessy : Puis, est-ce que le processus d'adoption est, parce que ça semble extrêmement compliqué maintenant.

J.S. : Non, mais ça été assez facile. Ben je te dis pas, ça se fait pas en criant lapin mais...

Jessy : Mais en prouvant un peu la solidité du couple pis...

J.S. : Ouin, non, mais ça été, je calcule, ça pas été difficile. Souvent moé, moé pis ma femme, on travaillait tsé dans les affaires tout le temps de notre vie, fait que souvent ceux qui tsé qui bougent pas beaucoup là, ça leur paraît assez compliqué.

Jessy : Quand tu as une petite entreprise pis que tu te déplace des cinq-six-sept heures d'ici pour aller faire de la « business »...

J.S. : Pis après ça, t'a des relations, c'est pareil pour tout ça, qu'est-ce que tu veux....

Jessy : Alors, merci encore et à bientôt.

Entrevue 8 avec Geneviève Caron (23 octobre 2007)

Durée : 32 minutes

Jessy : Pour commencer, est-ce que ça vous arrive d'utiliser les termes soit Métis ou Autochtone pour parler de votre passé ou de votre identité actuelle?

Geneviève Caron (G.C.) : Ben ça arrive toujours, comme ça des fois, moé je me suis toujours considérée comme une Indienne. (rire) Des fois, je disais ça, ah moé, je vais dans le bois je suis..., je suis une Indienne. (rire)

Jessy : Puis est-ce que ça, ça faisait partie aussi de votre famille d'aller plus dans le bois?

G.C. : Oui, oui surtout mon côté à ma mère là, euh, du côté des Dufour, mon grand-père, c'était un vrai Métis ça si on peut dire. Dans le temps, ils disaient les Sauvages. Lui y vivait de, de..., y'était tout le temps dans le bois, y venait mener le lièvre à maison puis les jours qui prenait du lièvre, toutes les fois... J'avais pensé te sortir une photo, mais je l'ai oublié de..., mon grand-père Grégory, y ressemblait d'un vrai Indien. (rire)

Jessy : Dans le fond, ça faisait..., ce que vous savez par rapport à ça justement, est-ce parce que vous avez fait une généalogie ou est-ce que vos parents vous ont dit que vous avez du sang autochtone dans votre famille de près ?

G.C. : Ben y'ont tout le temps considéré ça comme euh, qu'ils étaient...

Jessy : Qu'ils étaient Autochtones.

G.C. : Ben nous autres, y disaient Sauvage ou Indien là. Métis ça ne fait pas longtemps que c'est sorti. Mais c'était ça ah, les grands-pères et..., pis ses frères, c'était tout le temps dans le bois pis euh..., pis y mangeaient pas d'autre chose que de la viande de bois. Y'étaient là l'été comme l'hiver. (rire) La pêche pis euh..., c'est ça pis après ça, y'a mon autre côté des Caron là, y'avaient une terre, mais seulement qui vivaient de, de poissons pis de, de ce qu'ils trouvaient, mais quand même c'est comme ça qu'ils vivaient eux autres. Les poissons pis des produits de....

Jessy : Les poissons pis des produits de ce qu'ils chassaient ou ce qu'ils pêchaient.

G.C. : Oui, c'est ça, c'était comme ça qu'ils vivaient pis moé quand j'étais jeune, je me souviens là peut-être ben cinq-six ans, sept ans, j'allais tout le temps avec mon père dans le bois, y disait, on va aller tendre les collets à lièvre pis de perdrix pis après ça ben, on allait près de la mer tuer, c'était des gibiers là, des petits gibiers là, c'était pas des oies c'était des gibiers.

Jessy : Ça ne ressemble pas du tout à une perdrix ou à...

G.C. : Ben oui, ça ressemble un peu à ça, des canards sauvages. Pis on mangeait de ça pis après ça on allait euh à l'anguille.

Jessy : Ah ouin.

G.C. : Ah oui, des anguilles en dessous des roches, on prenait ça avec un genre de bois, papa mettait un crochet, on levait les roches pis « crunch ». (rire)

Jessy : Ça, c'est monsieur Rosaire Otis qui me parlait de ça, un nid de roches.

G.C. : Ben oui pis môman, elle y allait, on y allait souvent en même temps, ben pour le dîner, on amenait des clams pour diner là pis nous autres on appelait ça des moules dans le temps, y en a, y en a des noirs, y en a des blanches, je ne sais pas si vous connaissez...

Jessy : Un peu oui.

G.C. : Pis après ça, y'avait des, des bourgots. Dans le temps, on avait plusieurs sortes de noms, mais à vieillir, on change un peu. (rire) On change un peu les noms de ça pis après ça, on allait à truite pis c'est ça, le lièvre, la perdrix pis, mais popa, quand qu'il allait à l'original pis tout ça, y faisait ça à cachette, je ne sais pas s'il vous a dit ça, quand qu'il tuait ça, y voulait pas montrer ça à ses enfants. On finissait pareil par quand même par savoir. Parce qu'il avait pas de permis pis y'avait pas le droit. Y cachait ça en dessous de la neige. (rire) Dans des trous, popa y faisait des trous pis l'hiver y faisait congelé de la glace dans terre y faisait des trous, c'était haut pis la y'envoyait ça dans ça. Y le mettait comme dans des couvertes grises tout le tour, on..., mais des, des fois, on pense à ça des fois pis on ne veut pas conter ça parce qu'on ne veut pas faire rire de nous autres (rire). Ça n'empêche pas que c'était ça quand même.

Jessy : Fallait qu'il réussisse à survivre aussi.

G.C. : Pis y mettait ça pis ça commençait, ça durait toute l'hiver, ça dégelait disons vers le mois de mai, mais y'en restait pas tellement. Y'appelait ça euh, je m'en souviens pu, pas une glacière, mais y disait ces....., je m'en rappelle pu comment qu'il disait ça pis c'est dans ça qu'on mettait nos choses pis y prenait justement la baguette avec laquelle qu'on avait été à l'anguille pour tirer les morceaux, y'enveloppait ça dans des cotons blancs.

Jessy : Pis y'allait chercher ça avec la baguette après. Puis, est-ce que dans..., est-ce que vous avez des frères pis des sœurs?

G.C. : J'ai un frère pis quatre sœurs. Trois sœurs pas quatre.

Jessy : Puis, est-ce que eux ont un peu perpétué ça dans leur vie après être partis de la maison, est-ce qu'ils ont continué un peu la chasse, la pêche ou?

G.C. : Mon frère y'a été lui, comme moi dans le bois pis comme ça là, mais ma sœur elle, celle-là qui est décédée, elle a continuait à..., elle avait ces fusils, quand qu'elle est morte, elle avait ces fusils pis elle avait tout. Celle-là qui est décédée v'là trois-quatre ans, elle a continué de faire ça comme elle faisait, elle partait le matin, elle s'en allait dans le bois faire un tour pis elle allait voir s'il y avait de la perdrix ou un lièvre ou quelque chose, elle allait tendre des collets pis elle a continué. C'est la maladie qui l'a arrêtée. Elle aimait ça la chasse pis elle allait à mer en bateau avec les Otis là, tuer du gibier là pis le loup marin. Ah nous autres chez nous, on vivait de ça le loup marin, mais moé quand je suis arrivée icitte, eux autres, ça m'a manqué le loup marin. (rire).

Jessy : C'est un peu plus retiré à Sacré-Cœur pareil.

G.C. : Ouin, y commençait à sortir d'autres viandes pis là ben là, le monde il n'osait pas, mais moi quand j'arrivais chez nous, je m'en venais (rire) pis on en mangeait. Mais quand même, nous autres aussi on mangeait gros de viande de bois, tsé mon père, mon mari, c'est des chasseurs. Y'a toujours des moments donnés, quand que la visite arrive, on essayait de..., mais on reste avec certaines choses, comme moé, je mange encore du castor.

Jessy : Est-ce que actuellement aujourd'hui vous mangez encore beaucoup de produits de la chasse ?

G.C. : Ah oui, ah oui.

Jessy : Vous n'avez pas perdu...

G.C. : La morue pis le garçon de Gilles, y va à pêche à morue pis y tuait son orignal pis y aux lièvres pis à perdrix.

Jessy : Pis vous avez combien d'enfants dont?

G.C. : On en a cinq, on en a une de décédé.

Jessy : Est-ce que dans la plupart de vos enfants, est-ce que vous les avez amenés à la chasse, à la pêche avec vous?

G.C. : Oui, quand..., on les amenait aux castors pis leur grand-père Pineault les amenait à pêche. Il leur a montré à pêcher pis toutes sortes de chose comme ça ben là, c'est parce qu'eux autres, y'ont perdu le temps aussi, y travaillent, il y en a un enfant à Terrebonne.

Jessy : C'est souvent ça qui....

G.C. : Mais Gilles, lui y'a continué parce qu'il était dans le milieu ici.

Jessy : Les gens s'éloignent pour soit l'école ou...

G.C. : Carl y'a remonté à chasse aussi, y'é venu à chasse, à Tadoussac sur nos terrains, mais y travaille pour l'Hydro-Québec lui pis y'é pris, y'é pas toujours par icitte. C'est plus difficile à continuer, mais quand y'était ici à Sacré-Cœur, y'allait tout le temps faire ces voyages de pêche pis de chasse pis....

Jessy : Tantôt quand vous parliez de..., qu'il y avait chez vos grands-parents du sang amérindien, est-ce que vous savez dans quelle nation amérindienne.

G.C. : Ce n'était pas vraiment..., c'était juste dit tout simplement... Ouin c'est ça.

Jessy : Pis tsé, on voyait chez certaines familles, les gens essayaient de camoufler ça à l'extérieur, est-ce que c'était dit ouvertement, les gens...

G.C. : Ben eux autres y parlaient pas mal, mais ouvertement là, euh mon grand-père Dufour, mais du bord des Caron c'était, y faisaient leur affaire (rire). C'est du monde qui, qui faisait leurs petites affaires, mais pas plus, mais la famille Dufour, elle était plus unie. Les garçons pis c'était plus dans le bois, plus dans ce sens là. Ma mère aussi, elle allait aux lièvres, elle partait pis elle allait tuer ces affaires, son fusil, ces collets, toute la patente (rire). Mais nous autres, on aimait ça, on était élevé dans ça.

Jessy : Vous baignez là-dedans dans le fond, mais par rapport à ça justement, est-ce qu'au cours de votre enfance ou même plus tard vous avez eu à côtoyer un peu des Autochtones, des Amérindiens?

G.C. : Ah oui, aux Escoumins, y'avait la Réserve, j'avais des amis moi.

Jessy : Est-ce qu'il y avait des choses qui distinguaient ou des ressemblances entre ce que vous viviez vous avec votre famille pis ce que vous voyez avec eux?

G.C. : Ben c'est certain que, qu'il y avait les premiers, moi je suis rendue à 65 ans, c'est sûr que les familles aux Escoumins qui étaient vraiment indiennes, on les différençait d'avec nous autres. C'est certain que..., mais si vous auriez vu mon oncle Paulémon pis ti-Georges.

Jessy : Y'étaient ressemblants.

G.C. : Ah oui, y ressemblaient.

Jessy : Pis, ça vivait autant de la chasse?

G.C. : Ah oui eux autres aussi, c'est de ça qu'ils ont vécu.

Jessy : Fait que dans le fond, quand que vous rencontriez ces gens là, c'était un peu comme...

G.C. : Ah oui, y montraient des prises, qui qui avait pris la plus grosse (rire) la plus grosse truite pis le saumon pis c'était toujours comme ça, la perdrix pis la mienne est plus grosse que la tienne pis un hibou, un castor n'importe quoi là, c'était toujours une nouvelle chanson (rire) tout le temps.

Jessy : Y'avait pas vraiment de tension entre...

G.C. : Non, non, non. C'était pour le fun, on disait : « demain je vais y aller tu vas voir je vais le battre ».

Jessy : Parce qu'on voyait, du moins peut-être à Bersémis ou Essipit, qu'il y avait des fois des tensions...

G.C. : Non, pas du côté des Escoumins, non.

Jessy : Ça collait bien dans le fond.

G.C. : Puis du côté des Otis, ben la mère des Otis, c'était une sœur de ma mère, mais je ne crois pas non plus, eux autres qui faisaient beaucoup de chasse même l'hiver pis je ne crois pas qu'ils ont eux des tensions parce qu'on allait souvent pis je n'ai pas eu connaissance de ça ben, ben.

Jessy : Dans votre famille, est-ce qu'il y a des, à part votre conjoint, est-ce qu'il y a d'autres personnes qui ont joint la Communauté métisse ou qui se voient comme étant Métis?

G.C. : Ben y'a mes garçons.

Jessy : Vos garçons.

G.C. : Oui.

Jessy : Est-ce qu'il y a des gens dans votre entourage, à qui vous en avez parlé, puis qu'eux ont refusé?

G.C. : Ben, il en a qui..., c'est sûr que il en a qui en parle, mais là c'est toujours l'argent, des fois, si y'avait pas eu d'argent en cours, juste signer une feuille c'est plus facile que...

Jessy : Que donner son 20 pis son...

G.C. : Cent dollars pis y'en a qui ont pas de ça tsé de l'argent, mais on ne peut pas les forcer.

Jessy : Est-ce que vous pensez qu'en ayant plus d'information ou que ça soit plus publicisé, est-ce que les gens embarqueraient un peu plus?

G.C. : Oui, oui je crois que ça embarquerait plus, mais c'est dur faire sortir du monde, déjà à la réunion là ici, c'est assez dur de faire sortir du monde, mais il y en a qui téléphonent pis il y en a

qui veulent pas le dire pis euh, je ne sais pas si y'ont peur on dirait, y'ont peut-être honte de ça un peu. (rire) Comme à matin au restaurant justement, on s'est mis à parler de plusieurs affaires comme ça, dans l'ancien temps, y'en a une, elle ne voulait pas dire qu'elle avait eu des poux chez eux, mais dans ce temps-là, c'était ça les animaux, les étables partout, ils se cachaient avec des couvertes qu'ils appelaient des couvertes de vache. Pis y'a une de ses amies qui a dit : « je suis allée chez vous pis y'avait des grosses couvertes de vache » elle a dit. Quand même elle n'aurait pas voulu dire, elle a dit : « tu mangeais du rat musqué ». Tsé ben dans le fond, c'est parce qu'elle ne voulait pas vraiment...

Jessy : Faire face à ce passé là. Fait que dans le fond, y'a encore des gens qui...

G.C. : Ah oui, oui y sont en retard assez, elles se sont mariées avec des gars qui ont un peu on de l'argent pis y sont hautaines un petit peu, mais elle a fait comme moé, on y'allait pendre nos oiseaux quand on avait des oiseaux pis elle a mangé du ragoût, les mêmes choses que moé (rire) les oiseaux...

Jessy : Y réussissent pas à faire effacer tout dans le fond..., de faire comme elles avaient jamais été là.

G.C. : Non, il y en a que leurs..., les voisins y savent ben, y le disent. Comme moi ben ça me gêne pas de dire tsé ce qu'on mangeait chez nous pis on arrivait pour dîner pis y'avait des clams pis un bout d'anguille pis ça me dérangeait pas. Ou ben on avait des toasts avec d'autres choses, ça me dérangeait pas non plus.

Jessy : Ouin, mais ça faisait partie de, de, de...

G.C. : Pis je suis restée comme ça, je mange tous les poissons, les poissons pis toutes les sortes de viande, y'a juste du thon que je ne mange pas sur toute, non je mange du hareng, de la sardine, tout ce qui peut avoir, de la pieuvre, je vais en manger, on a tout goûté à tout ça.

Jessy : Est-ce que vous allez encore un peu faire de la pêche?

G.C. : Oui, on y va l'été.

Jessy : Sur le Saguenay.

G.C. : Non, ben moi je vais pas sur le Saguenay, mais je vais dans des lacs là, on a des lacs.

Jessy : Ouin, avec votre conjoint. Puis étant donné que vous avez été à quelques-unes des rencontres, est-ce que vous avez déjà participé à des po-wow?

G.C. : On est allé oui.

Jessy : À Ste-Rose-du-Nord?

G.C. : À Ste-rose.

Jessy : Est-ce que vous avez été à d'autres auparavant (elle fait un signe de la tête en guise de négation), dans le fond c'était le premier.

G.C. : Non, j'ai été malade, c'était la première fois pis là j'avais les, je gardais les petits enfants, on n'a pas été vraiment longtemps. J'ai été obligée de m'en venir, je gardais les petits enfants de mon garçon.

Jessy : Puis à travers justement les po-wow puis les différentes assemblées que vous avez assistées, est-ce que vous sentez qu'il y a des affinités entre les Métis que vous avez rencontrés?

G.C. : Ah oui, oui, oui, c'est comme, ben on parle plus des fois avec une que l'autre pis il y en a une, elle a fait sa vie comme moi là, elle a mangé toutes sortes de chose puis (rire) puis elle m'a dit : « quand tu vas venir, je vais te faire un met (rire), avec de l'original ». Pis là, j'ai dit : « attends, je vais te faire ça, une tranche d'original ». Maman, elle faisait ça, une tranche de patate, une tranche d'original pis une tranche d'oignon. On peut monter ça à la hauteur qu'on veut pis après ça, j'ai fait ça aux enfants, on avait un souper pis j'avais fait ça dans une grosse rôtissoire pis y'ont tout mangé, (rire) on se fait des recettes pis...

Jessy : Ah c'est ça qui est plaisant....

G.C. : On vide une bouteille de bière dans ça, c'est très bon pis on fait cuire ça longtemps. Avec de l'eau égale, c'est très, très bon.

Jessy : Pis le goût aussi de la viande de bois est tellement différent.

G.C. : Salée pis poivrée.

Jessy : Pis c'est ça, dans le fond en discutant un peu avec les gens là-bas, vous vous avez rendu compte qu'il y a quand même...

G.C. : Ah oui, oui, il y en a qui sont peut-être ben un petit peu plus jeunes, mais y'ont vécu ça, ben ils ont été, y sont mariés pis y'étaient déjà dans le bois avec leurs parents.

Jessy : Fait que y'a pas tant de décalage que ça, c'est vraiment un peu, c'est sûr que les gens ont peut-être vécu des emplois différents par la suite...

G.C. : Oui ben c'est ça, c'est ça qui a dérangé les choses là, quand ils ont commencé à travailler pis élever des enfants, nous autre chez nous, on avait une maison pis c'était du bois jusqu'en arrière, on allait, popa allait faire son bois pis tout. En allant, on tendait aux collets pis s'il y avait une perdrix, il l'a tuait pis y'allait voir pour les castors pis toutes sortes de chose. Dans l'après-midi, y disait : « on va aller à mer, on va aller se tuer une couple de gibiers » pis c'était ça nous autres. C'était notre vie. Y'avait du caplan pis le hareng pis quand c'était le temps, c'était...
(rire)

Jessy : Selon les périodes de l'année.

G.C. : Ouin, c'est ça pis du saumon ben y'allait le prendre quasiment la nuit aussi là en cachette.

Jessy : Ouin souvent c'était...

G.C. : Y'avait la rivière là aux Escoumins pis fallait qu'il aille là à cachette.

Jessy : Pour ne pas se faire prendre pis je pense que c'était généralisé aussi un peu, les gens y allaient souvent...

G.C. : Oui, pis ça arrivait, y'en a qui le font encore.

Jessy : Pis y'a pas de gaspille là-dedans?

G.C. : Je ne sais pas pourquoi qu'ils ne laissent pas le monde manger ça, y'en a qui abusent aussi, c'est pour vendre.

Jessy : Ben c'est ça qui est le problème, c'est quand que les gens y font ça pour exploiter vraiment, ça diminue les ressources, c'est peut-être dangereux.

G.C. : Pis c'est ça, y'ont arrivé, avant ça, nous autres, y'appelait ça un poêle à deux ponts, on avait ça, asteure c'est un poêle électrique, c'est tout, on lavait ça à main pis y'avait pas de sècheuse, on avait rien, on vivait pareil là. (rire)

Jessy : Ah des fois, c'est même difficile à s'imaginer, mais que sans tout ça, mais je veux dire, les gens vivaient très bien sans lave-vaisselle pis électroménager partout.

G.C. : C'est ça, les ski-doo sont arrivés pis là je ne sais pas, me semble que c'était moins plaisant, c'était moins plaisant aller en ski-doo que partir à pied, on avait un gros chien nous autres, on l'attachait après un traîneau pis il nous traînait.

Jessy : Y contribuait. (rire)

G.C. : Ben oui, ben c'était ça, on n'avait pas d'autre chose.

Jessy : Dans le fond, ça fait quand même quelques années que vous faites partie de la Communauté, est-ce que avec le nombre de membres qui augmente sans cesse, est-ce que vous pensez que ça va continuer beaucoup de...

G.C. : Oui, je crois que ça va continuer moé.

Jessy : Parce que je sais que votre conjoint fait beaucoup de publicité là-dessus pis de séances d'information, mais vous voyez quand même que les gens commencent à...

G.C. : Ah oui pis y téléphonait pis y en parle aussitôt qu'il en voit. Il leur parle pis moé pareil, c'est la même chose comme quand j'ai été chez mon amie, j'ai dit : « pis là, tu vas-tu rentrer là » pis là elle ne sait pas trop pis pourtant eux autres, elle est plus jeune que moi, mais quand même ces parents y'ont vécu dans le bois. À Sainte-Marguerite pis y'étaient dans le bois pis elle se rappelle ce qu'elle mangeait pis y'ont eu de la misère.

Jessy : Est-ce que ça se peut qu'il y ait des gens là-dedans qui avaient fait partie de d'autres associations pis...

G.C. : Moé pour ma part, moé je n'ai pas connu, ben y'a mes cousines aux Escoumins eux autres, y sont sur la Réserve, c'est ça là eux autres. Pis elles se sont faites jouer des tours, je sais qu'Hélène, elle m'a dit ça, que ils avaient promis de payer les études de son garçon pis ça n'a pas

fonctionné pis là, à fin du compte, j'y avais parlé de ça si tu veux, rentrer dans les Métis, mais elle n'a pas retéléphoné, euh rien, mais elle travaille au dépanneur des Indiens, c'est assez dur pour elle.

Jessy : Mais est-ce que vous pensez justement qu'avec toutes les, la Communauté pis avec les dernières, les derniers évènements, est-ce que vous pensez qu'il y a des tensions qui sont en train de former entre les Amérindiens pis les métis, justement comme vous venez de dire là, elle se sent un peu mal à l'aise, est-ce que vous pensez que tranquillement, c'est ça qui se fait.

G.C. : Oui ben je trouve ça, mais un moment donné, je crois qu'ils se tournent d'un côté ou de l'autre. Que ça arrête, je ne sais pas..., mais moé je trouve que c'est bien partie de notre côté. C'est parce que quand y'avait juste les 20 piastres, ça fonctionnait plus, c'est quand qu'ils ont décidé le 100 dollars que ça a coupé un peu, mais pourtant, je ne comprends pas que pour les 100 dollars que souvent c'est du monde que..., qui sont capables de le faire, mais des fois, on est restreint.

Jessy : Ben souvent les..., peut-être que les gens, étant donné que c'est un processus qui est long, les gens se disent : « je ne veux pas mettre ça dans le vide pis que ça rapporte rien » ou je ne sais pas, c'est ce que moi j'ai pu percevoir dans la réunion. Par rapport justement à ça, vous et votre conjoint, vous discutez avec beaucoup de gens, est-ce que vous sentez que les autres Québécois qui ne sont pas Métis ou qui ne se voient pas comme Métis, est-ce qu'ils voient différemment les Métis des Amérindiens ou ils tentent de mettre ça dans le même paquet c'est-à-dire...

G.C. : Ben ils essaient de..., y veulent des fois, c'est les croyances aussi là hein, y voudraient un peu ben là y savent pas ce qu'ils peuvent faire, y'ont peur de, de se tromper je ne sais pas, je trouve des fois qu'ils sont bizzards, là si on..., quelqu'un nous dirait ben là y vont payer nos ristournes, là y rentreraient tout de suite tsé on dirait qu'ils voudraient être récompensés avant même de...

Jessy : Puis en disant que vous êtes Métis, est-ce que les..., y'a des gens qui vous traitent différemment?

G.C. : Non, ah non, ça passe quand même, je vais au restaurant pis je leur parle pis ils disent : « bon, la Métis arrive aujourd'hui » (rire)

Jessy : En même temps tsé je veux dire, quand on y pense, une bonne partie de la population ici, si non la majorité, semblent avoir du sang amérindien, alors ils ne peuvent pas vraiment tout nier ça non plus aussi.

G.C. : Ben c'est ça, comme je leur dit, si vous vous informez pis vous allez le savoir certain, puis des fois, je leur dis, « ton grand-père y ressemblait d'un Indien, même si tu ne voudrais pas être métis, tu es métis quand même ». C'est ça des fois...

Jessy : Peut-être ils ne sont juste pas à l'aise, mais pour vous, vous croyez que plus les négociations vont aller, plus y'a une place grande qui va être faite aux Métis, plus il va y en avoir qui vont...

G.C. : Oui, oui, oui, ça va, ça va rentrer plus pis l'information ben il y en a encore..., comme à soir, y'en a encore un qui a téléphoné, mais c'est des choses que faut leur parler pis y demande de l'information pis y finissent par venir pis rentrer. J'avais connu un gars, ça faisait une secousse que je l'avais pas vu pis y'a envoyé ses enfants prendre leur carte la semaine passée. Pis y reste à Montréal pis y'ont passé l'été dans le bois eux autres aussi pis là leur ouvrage est loin, mais y se reconnaissent comme des Métis.

Jessy : Y ne veulent pas toute nier...

G.C. : Ben non, on ne peut pas oublier le passé, moi je sais ben que, moi on décolle pour aller dans le bois, c'est mon plaisir moé tsé j'aime tellement ça.

Jessy : C'est ce qui permet un peu de conserver les traditions. Moi dans le fond ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir aujourd'hui, je ne sais pas si y'avait des éléments qu'on n'avait pas abordés ou des éléments sur lesquels vous voudriez mettre l'emphase dessus pour terminer.

G.C. : Non.

Jessy : Ça avait fait pas mal le tour pour vous aussi. Ben dans le fond, je veux vous dire merci d'avoir pris de votre temps puis euh, merci de m'avoir accueilli aussi de nouveau à votre maison, de prendre de votre temps puis de celui-là de votre mari pour aider à la recherche.

G.C. : Ben c'est justement ça. Sur le coup de même, des fois quand on reparle avec d'autres, on pense à d'autres choses et puis, des fois, c'est juste réfléchir ben c'est sûr si j'aurais une de mes sœurs icitte.

Jessy : Ça aurait parlé plus.

G.C. : C'est ça, elle aurait dit, tu te rappelles-tu là, on allait avec popa ou avec ma tante, on avait une tante avec mon oncle Roger pis grand-popa, y restait juste à côté, pis au côté y'aimait ça avoir du bois ça, y faisait une maison. Dans le temps, c'était ça pis on allait la chez ma tante, elle disait ta mère : « elle va coucher dans le bois, on va y aller ». Je disais : « ben oui on va y aller ». Pis l'été ben on allait ramasser des bleuets pis là on disait : « on va essayer de voir s'il y a ben des oiseaux, s'il y a ben des traces de lièvres ».

Jessy : Dans le fond, c'était un peu toute la famille aussi qui participait à...

G.C. : Oui nous autres, la famille des Dufour pis des Otis là...

Jessy : Surtout je voyais avec la...

G.C. : Même mon père, y'a arrivé de l'Île Verte, y'étaient habitués eux autres à l'Île verte, y vivaient surtout du poisson, fallait qu'ils aillent prendre d'autres choses aussi, d'autres produits pour vivre. Parce que l'Île Verte, c'est sur un rocher, y'a pas grand terre là.

Jessy : Tu n'as pas ben, ben le choix de te servir des produits...

G.C. : Y'avez-vous été?

Jessy : Non.

G.C. : Je te dis que c'est beau. On a envoyé quelqu'un l'autre jour, on était trois couples...

Jessy : Même y'a un autre truc que j'aimerais faire. Il y a un des neveux de Rosaire Otis qui me disait comment faire pour aller sur un zodiac pour aller voir les baleines, ça aussi j'aimerais ça aller faire ça.

G.C. : Pis à l'Île Verte, mais y faut traverser sur l'île. Vous prenez un autre bateau pour traverser sur l'île pis vous vous en revenez le soir, vous passez la journée là, vous pouvez faire ça en

bicycle ben oui, si des fois vous voulez y aller, vous en parlerez ma tante Georgette, vous pouvez coucher là, ça coûte moins cher en même temps, elle loue des chambres aussi pis...

Jessy : Pis c'est ça, je vais prendre ça en note parce que comme je vous disais, ma conjointe est présentement enceinte puis..., à l'été prochain, ça pourrait être une bonne option parce que c'est vraiment des trucs qu'on ne prend pas souvent le temps de faire.

G.C. : Pis la petite maison qu'ils ont louée, rendu sur l'île, on couchait là une couple de soirs, y nous ont loué ça juste 110\$ pour la fin de semaine. (rire) J'ai dit avoir su ça, on aurait été passer la semaine là. Pis y'avaient amené leur nourriture pis y'a un petit dépanneur là. Pis Chloé Ste-Marie, elle avait, elle avait acheté une maison là aussi pis elle l'a revendue.

Jessy : Elle n'y allait pas assez souvent?

G.C. : Ouin, c'était ça, pis c'était les Michaud pis les Fraser pis les Caron pis les Lévesque qui restaient sur l'île. C'était des familles, des grosses familles. Ma grand-mère avait eu dix-huit enfants pis y s'arrangeaient pour les loger pis les autres tantes pis leurs maris, ils sont venus à avoir des enfants aussi. Ça fait beaucoup de monde.

Mais..., c'est une belle île, c'est quelque chose à aller voir, comme René icitte, on l'a envoyé là, y'é revenu ben enchanté de ça, ben impressionné de ça. Ben oui l'autre fois, on voulait y aller aussi. Je suis plus allée moi quand j'étais enfant pis après ça je suis peu retournée. Je disais à mon amie l'autre fois : « viens, on va y aller pis viens on va y aller », elle était ben contente quand elle a accepté pis elle a trouvé ça vraiment beau.

Jessy : Des fois, c'est le coup d'y aller.

Entrevue 9 avec Yvon Thériault (3 novembre 2007)

Durée : 31 minutes

Jessy : Donc monsieur Thériault pour commencer, est-ce que ça vous arrive de vous identifier comme Autochtone, comme Métis, comme Amérindien? Y'a-t-il un de ces termes là que vous utilisez?

Yvon Thériault (Y.T) : Oui depuis, depuis un an, je m'identifie Yvon Thériault Métis.

Jessy : Métis.

Y.T. : Ouin.

Jessy : Vous avez entendu parler un peu comment de la Communauté métisse?

Y.T. : Ben d'après mes parents là, d'après les, la généalogie que j'avais faite faire après le décès de mon père l'an passé puis je savais que ma mère était déjà descendante euh, d'une famille indienne qui venait de Bersémis.

Jessy : Ok ils venaient de Bersémis.

Y.T. : Ouin, mais je ne savais pas parce que mon père lui y cachait toujours c'est, pour pouvoir travailler dans le temps, y cachait ses, y cachait ses origines, fait que avec ces documents, ces papiers à la morgue, on a appris que c'était un Micmac.

Jessy : Ah ouin.

Y.T. : Ouin, fait que j'ai fait faire l'analogie autochtone pis ça s'est avéré que c'était réel pis en tout cas. Pis là ben depuis l'affaire de Métis du lac Thériault, ben je m'identifie comme un Métis pis sérieusement.

Jessy : Fait que vous parliez un peu de ça tout à l'heure, est-ce que vous pourriez m'en discuter un peu?

Y.T. : Ben c'est parce que dans le temps passé euh, dans les années 1900, mon grand-père Thériault qui faisait la trappe, dans ce temps là, y parlait couramment le Montagnais pis y chassait avec des Indiens. Y'avait sur le site du lac Thériault un petit cabanon qu'on appelle, un

petit camp juste pour un homme, ni plus ni moins comme une cabane à chien, là y'avait ça, après ça sur de, les années après dans les années 1950 environ, 1960 à peu près, dans les années 1950, mon père et ses frères ont décidé de construire le camp Thériault, de la famille Thériault, mon père était vivant encore, mon grand-père était vivant encore, sa mère puis ses frères, fait que y'ont été construire le camp en bois rond, le camp Thériault plus grand qu'il était là, puis familial, y'ont fait un camp familial. La venue de la SEPAQ, la réserve faunique de Port-Cartier, y'ont expulsé le monde qui avait des chalets aux alentours, environnant le lac Walker, le lac Thériault, le lac Pasteur, des affaires de même. Fait que..., ils leur ont offert un petit montant d'argent puis ceux qui acceptaient ben y brûlaient le camp pis ceux qui n'acceptaient pas, y brûlaient le camp quand même. Fait que chez nous, ça s'est avéré qu'en 1969, y'ont brûlé le camp. Le parc a pris possession de la réserve, mais mon père n'a jamais voulu faire..., euh rien par rapport à...

Jessy : Y'avait peur.

Y.T. : Y'avait peur de perdre sa job pis ses... À sa naissance, moé, y m'avait fait promettre avant de mourir, « Yvon tu devrais, y'a dit, faire des démarches, y dit, pour trouver tes papiers ». Il savait là tsé, ben y voulait pas le dire, « fais des démarches, il dit, pour te trouver tes papiers, dis-le à ta mère, tu vas reconstruire le camp Thériault, y'a dit c'est à nous autres ça, c'est des droits acquis, c'est à nous autres », mais je ne comprenais pas vraiment tsé, y'a jamais voulu qu'on joue dans ses affaires, mon père y'était sévère pis y'était sérieux. Mais après sa mort par exemple, fait que là, avec les frères de euhh, de son..., de..., le garçon de son frère qui est négociateur dans le dossier du lac Thériault, c'est Luc Thériault, y'est négociateur du dossier, c'est un agent de la paix fédéral, fait que y'est là-dedans là puis euh..., on fait reconnaître nos droits, on reconstruit le camp familial. La réserve faunique a dit non, eux autres, eux autres y disent non, mais y nous répondent pas à nos lettres, là la seule affaire qu'ils ont faite, y'ont tout été briser le terrain quand qu'ils ont su que je rentrais là avec du matériel pour aller, y'ont coupé le chemin, y'ont tout viré le chose à l'envers, sans dessous-dessus, on a des photos, on a des..., un vidéo pour montrer euh..., TVA est venu filmer. Ah oui le saccage c'est gros pis après ça on a euh..., des lettres aux ministres, tous les ministres, mais y répondent pas.

Jessy : C'est la sourde oreille.

Y.T. : Mais en disant Christian Turgeon qui est négociateur, le deuxième négociateur dans notre dossier, lui qui écrit les lettres, y mentionne que le camp va être reconstruit que vu qu'on ne nous donne pas de réponse pis qu'ils ne donnent pas de chose, ben le camp va être reconstruit. Fait que là, là, ben on, on aimerait ben que les Métis soient reconnus là tsé. Qu'on aille notre place, qu'on aille notre place dans la Communauté.

Jessy : En ayant toujours aussi vécu sur...

Y.T. : Parce qu'on a tout le temps vécu là pis moé ben mon père m'a enseigné à chasser pis à pêcher dans le bois comme son père l'a fait pis là ben moé là présentement j'ai un de mes garçons que lui, y'a un ti-gars de trois ans fait qu'on le traîne avec nous autres, on l'emmène dans le bois, la génération, moi je veux qu'à, qu'à se continue. J'ai deux autres de mes filles qui sont en âge majeure, y viennent dans le bois eux autres aussi, pis il y en a une qui a deux garçons, fait que y faut que ça se..., mais pour ça, y faut que j'aille mon camp.

Jessy : Quand vous disiez que votre père cachait ça au début justement un peu pour ça job pis tout ça.

Y.T. : Oui, ça c'est dans ce temps là, euh les Indiens y'é..., y'avait pas leur place, y'avait pas leur place. Pis mon père, mais dans les premières années, quand qu'ils ont débuté Port-Cartier c'était Shelterbay, dans ce temps là, y'avait trois familles, Bacon, Thériault pis Tibas. C'était trois familles Montagnais, mais des, des, des Indiens, mais mon père euh, tsé c'était un Métis euh y'était pas la couleur d'un Indien pis de..., ben ma mère, elle venait des Bacon, ils les appelaient les « mécontents » parce que c'était des Indiens qui voulaient travaillés, y restaient pas sur une Réserve fondée, ils les appelaient les « mécontents » à Bersémis, y restaient en dehors de la Réserve, l'autre bord de la Réserve parce qu'ils voulaient travailler. Fait que quand qu'ils ont été expulsés de la Réserve, les « mécontents » de Bersémis, sont descendus à Schefferville pis y'ont arrivé là avec la famille Tibas, pis la famille Thériault eux autres, c'était de la côte-sud, c'était un petit village ça à Galix, qui était proche, fait que..., y sont arrivés là les trois, ça été les trois quand Quebec Northshore y'ont arrivé, la compagnie de bois, Quebec Northshore y'ont arrivé, ils les ont pris ces trois familles là pour leur aider à construire. Comme mon grand-père, c'était un capitaine de bateau, fait qui « draftait » le bois, mon père était mécanicien à bord du bateau,

tsé ça s'est enchaîné de même. Pis pour pouvoir travailler, ben les compagnies, si tu disais que tu étais un Indien ben t'étais pas bien vu dans ce temps là tsé.

Jessy : Fait que y'avait quand même gros encore de discrimination?

Y.T. : Ah oui c'était de la discrimination. (téléphone qui sonne) Excuse-moi!

Jessy : Donc c'est ça, y'avait quand même beaucoup de discrimination.

Y.T. : Ben oui, c'était de la discrimination dans ce temps là parce que..., Shelterbay a grandi pis y'ont construit Port-Cartier pis y'avait juste deux-trois familles, des Métis Indiens qui restaient à Port-Cartier, mais que là, y'ont tsé, mais les Bacon pis les Thériault, ça c'était caché, c'était caché, c'était des Montagnais pis c'était des, des..., d'autres Indiens.

Jessy : Vous disiez que votre mère aussi était..., avait du sang amérindien...

Y.T. : Ben ma mère c'est une Bacon de Bersémis, son père à ma mère, c'est Joseph Bacon pis ça venait de Bersémis, y faisait partie des « mécontents ».

Jessy : Eux, est-ce qu'ils s'étaient déplacés vers Galix ou ils ont été directement à Shelterbay?

Y.T. : Non, y se sont déplacés de Bersémis vers Shelterbay. Y'ont fait..., même y'a dans les, dans les affaires..., ben souvent à l'église euh, à Port-Cartier dont le, l'affaire historique de Port-Cartier, tsé Shelterbay historique pis toute la vie de mon père pis de son grand-père pis ces affaires là, c'est la construction de Port-Cartier, c'est acheminé avec les photos de mon père, mes arrières-grands-pères, c'est eux autres qui ont construit la rue en bois rond, y'avait une rue que c'était rien que des camps en bois rond, c'était la rue des Bacon.

Jessy : Puis quand vous disiez que vous ameniez encore, soit vos filles avec vos petits enfants, ça veut dire que vous faites encore passablement de chasse, de pêche...

Y.T. : Ah, ah, tous les ans, tous les ans, mais je fais la chasse, la petite chasse, la grosse chasse, on n'est pas capable de la faire sur le parc par rapport que c'est une réserve faunique, on n'est pas capable, à part d'avoir un tirage au sort, mais c'est la petite chasse, le lièvre, des affaires de même, on paye un droit d'accès. Cette année, notre droit d'accès y coûtait trente-cinq piastres et dix-sept, ça moé je l'achète, mon garçon y l'achète pis on a cent pieds chaque bord du grand

chemin pour, d'une telle zone à une telle zone, avoir le droit de faire du « colletage » de lièvres.
Fait que...

Jessy : Ça fonctionne tu quand même bien?

Y.T. : Oui, mais ça fonctionne bien, mais on est restreint dans notre chasse, on ne peut pas aller chasser, aller, mon père pis son père dans le temps, j'allais avec eux autres, on avait des, des, chemins qu'on s'avait faits dans le bois, des « trails » qu'ils appellent, on s'avait fait des « trails » puis on chassait tout le temps là-dedans. Mais « asteure », avec leur politique, on ne peut pas aller chasser dans les « trails », tsé je ne peux pas aller chasser dans les « trails » fait que hein, mais aussitôt..., si on peut régler le problème des Métis là, on va pouvoir chasser chez nous, tsé le tour du lac là, rien que le tour du lac Thériault il y en a en masse, c'est pas un gros lac, c'est un petit lac tsé, je ne suis pas capable d'embarquer sur ce lac là avec un moteur hors-bord (rire) non, non, non, c'est à rame pis pas des gros coups de rame parce que t'es rendu de l'autre bord, mais c'est ça tsé...

Jessy : Ce qui veut dire que vous avez déjà chassé quand vous étiez plus jeune avec votre père autour du lac?

Y.T. : Ah oui, oui, oui, mes enfants, euh moé, quand j'étais jeune, j'allais à l'école puis on montait avec mon père en jeep, un petit jeep, un petit chemin de pénétration pis l'hiver c'était en snowmobile, dans les années 55 à aller jusque dans les années 60, pis après ça ça été mieux, après ça, même on est monté en cheval, ah oui, des carrioles en cheval, on montait là, c'était pas loin, c'était rien que à 18 miles tsé c'était pas loin là, ça nous prend vingt minutes en auto là, non, non, non c'était pas loin, mais dans ce temps là, c'était loin, y'avait un gros lac de 21 miles de long tsé c'est un petit coin tranquille, un petit coin de paradis.

Jessy : Au cours de votre vie, de ce que vous avez vu du moins, de ce que vous avez entendu parler, qu'est-ce qui distinguait vraiment les personnes amérindiennes des Métis, des gens comme vos parents, leur mode de vie, est-ce qu'il y a des ressemblances, est-ce qu'il y a des différences...

Y.T. : Ouin, ben là nous autres, qu'est-ce c'est que c'est qu'on entendait parler, c'était des Métis, des Indiens, mais ça restait sur des Réserves. Y'avait deux familles chez nous, des Jourdain puis

des Métivier, qui restaient à Port Cartier, eux autres, c'était des Métis Indiens pis là, y disaient que leurs parents à eux autres, c'était des propres Indiens, mais ça, c'était des seules familles métisses, mais tout ce temps là, ma famille était..., elle faisait partie de une, mais elle était caché tsé y'en avait plusieurs autres là, parce que y'a des frères pis des sœurs de maman, de ma mère, c'était trois-quatre-cinq familles dans, dans Port-Cartier, bon ils ne savaient pas que c'était des Métis, y'avait trois de ses frères, c'était la même affaire, mais durant ce temps là euh, nous autres pour..., pour nous autres ça restait, c'était des Indiens qui restaient sur la Réserve à Sept-Îles, qui est icitte à Sept-Îles tsé pis après ça ben dans le haut de Baie-Comeau, Bersémis ça, c'était la Réserve, ça c'était des Indiens, c'était..., les renseignements y'étaient pas...

Jessy : Pas très, très...

Y.T. : Non, non, non, non, non, non là, c'est plus sophistiqué, après avoir fait des recherches, les généalogies autochtones euh, comme des, des réunions comme aujourd'hui on a plus de renseignements, « asteure » on se sent plus...

Jessy : Ça met la puce à l'oreille.

Y.T. : Moé je suis fier d'être Métis, je suis fier parce que les, on voit où ce que c'est que nos parents ont souffert d'avoir caché tout ça, tout ça pour l'amour de travailler. Tsé l'amour de travailler, c'était pas drôle, là moé je me bats pour les affaires à mon père qui avait avant..., des droits ancestraux pis des choses pis essayer de faire reconnaitre en même temps tsé nos droits acquis pis c'est dur. Aille je me bats moé avec eux autres pis je me bats quand je me dis avec eux autres, c'est le gouvernement puis y'en a qui ont des amis, des cousins qui m'ont viré la tête pis..., par contre c'est un de mes cousins propre qui a fait le saccage du lac.

Jessy : Ah ouin, ça doit être dur à avaler.

Y.T. : Ben c'est pour ça que euh, lui y'est directeur de, de, du parc pis avant d'être directeur, y'était assistant directeur pis le directeur qui était là avant présentement, y va dans le bureau de la SEPAQ tous les jours pis y continue à y monter la tête tsé y'est dicté, il y dicte des affaires, fait que lui ben y l'écoute, y voit, y pense que c'est lui qui est dans le bon chemin pis durant ce temps-là, ben le parc..., quand qu'il est arrivé en 67-68 à Port-Cartier, c'est le gouvernement, y'ont mis quatre piquettes avec une corde tout le tour pis y'a dit : « nous autres, c'est fait, tsé

c'est la SEPAQ qui s'occupe de ça, d'une réserve faunique ». Durant ce temps-là, nos parents étaient déjà installés tsé pis y'ont jeté tout ce monde là dehors. C'est ça qui était pas correct. Mais lui y veut pas non, y dit : « ce n'est pas vrai tsé, c'est ça, mais le gouvernement y'a le droit de faire n'importe quoi ». Mais non il n'a pas le droit de faire n'importe quoi, c'est ça justement là.

Jessy : Justement par rapport à ça, est-ce que dans les gens que vous avez côtoyés dans votre carrière puis dans votre entourage, les gens qui ne sont pas Métis, est-ce que vous sentiez que vous étiez différent d'eux?

Y.T. : Non, non, non, non, puis plus que ça va, ben moé j'ai, j'ai presque tout le temps travaillé sur des Réserves, j'ai été choyé hein parce que j'ai travaillé pour le ministère des Transports qui m'a emmené à travailler dans des villages autochtones, comme faire l'entretien des pistes d'aéroport. Parce que je suis un opérateur, je suis allé comme souvent, j'ai fait la construction de..., de..., tout récemment, v'là cinq ans, de la rivière Romaine, le village de la Romaine, c'est moé qui a fait l'aéroport pis après ça, tous les petits villages, St-augustin, des affaires de même, ben je faisais l'entretien de la piste qui était en gravier, fait que je faisais ça, je restais à Mingan. Mingan, c'est une grosse Réserve, fait que les chefs, c'était mes amis tsé, on a créé un lien d'amitié puis vu que je travaillais sur les Réserves puis que moé je savais que j'avais de, de...

Jessy : Du sang.

Y.T. : Du sang indien, par rapport à ma mère qui a toujours été connue elle, les Bacon ça tout le temps été connu comme y'avait du Métis Indien..., ben Métis Indien dans ce temps-là, avant qu'ils forment les comités comme le Domaine du roi là, y'avait personne qui s'occupait de nous autres tsé, c'est ça qui était triste ben là asteure là, on s'affirme.

Jessy : C'est déjà un bon début.

Y.T. : C'est déjà un bon début puis je suis content, j'en suis fier puis là ben moé je m'affirmais au point de..., de me faire des amis sur les Réserves puis quand que je leur disais ça, ben ça se calmait, les Bacon de Bersémis : « ben oui, ben oui, ben oui, les Bacon de Bersémis on les connaît, on les connaît ».

Jessy : Fait que y'avait aucune tension quand ...

Y.T. : Non, non, non, non, avec les Autochtones non jamais, jamais, jamais, j'ai été travailler sur les Réserves, ils me téléphonent encore, « monsieur Thériault, on aurait de l'ouvrage, on aurait besoin d'un opérateur, on a de l'aqueduc à faire sur la Réserve à la Romaine, v'là deux ans, y m'ont encore appelé, je suis allé travailler pour eux autres, c'est un conseil qui gère tout, y m'ont demandé pour aller opérer une pelle pour faire, pour montrer aux Indiens comment installer du tuyau d'aqueduc, on a fait deux rues. J'ai rien fait pour ça, fait que là moé je suis, je suis choyé, j'étais assez le bienvenue.

Jessy : Mais quand vous me disiez pas avec les Indiens, est-que y'a eu des tensions avec, à part avec le gouvernement tsé mettons depuis que vous, vous identifiez vraiment Métis, est-ce qu'il y a des gens tsé, dans votre entourage, qui prennent ça mal un peu les revendications qui...

Y.T. : Y'a dans ma famille, y'a une de mes sœurs qui en ai gênée de ça, parce qu'à..., elle est mal placée, je me mets à sa place, elle travaille à l'hôpital de Port-Cartier, elle est réceptionniste de l'hôpital, elle est secrétaire là puis son mari est chef de police.

Jessy : (rire) Elle doit trouver le temps long.

Y.T. : Son mari est chef de la Sûreté du Québec, y'était chef au municipal, mais là y sont transférés. Pis là ben, dans le dossier, c'est comme une gêne pour elle tsé, elle est gênée puis sur l'autre côté, j'ai une de mes sœurs que son mari c'était le maire de Port-Cartier, le maire asteure, y'est à sa retraite, ma sœur est décédée, mais ça fait rien, y reste en communication, le chef de police, ma sœur avec mon ex-beau frère, qui est le maire de Port-Cartier, fait que ça faisait une moyenne friction ça tsé de mettre ces deux gars, ces deux piliers là, eux autres, on appelle ça des piliers parce qui, parce qu'ils sont bien vus tsé, tsé dans haute société, le chef de police pis le maire. Puis qu'ils partagent les tords avec une Métis Indienne, tsé, elle est gênée de ça, ben je m'en occupe pas, je m'en occupe pas, donc moé, je m'assume pis une bonne journée, elle va venir pis elle va me prendre par le coup pis elle va dire : « excuse moé ». Moé c'est une promesse que mon père m'a demandé de faire pis je l'ai faite pis je suis après le faire.

Jessy : Puis, c'est bien parti? Peut-on voir que cela dérange la communauté? Ça fait bouger les choses de plus en plus?

Y.T. : Ah ça fait bouger, puis les journaux..., pis ah non, non, non euh, j'ai toutes les copies des dossiers des ministres euh..., les lettres envoyées, pas des lettres reçues parce que des reçues, on n'a pas (rire). C'est rien que des réceptions.

Jessy : Vous me disiez que vous vous occupiez justement du dossier du lac Thériault dans la Communauté, mais est-ce que vous avez..., vous participez à d'autres éléments dans la Communauté?

Y.T. : Ben, je suis dans les tables de concertation comme euh..., Uniforêt, Cascades à Québec pour..., avec eux autres, je suis comme capitaine puis je travaille sur un dossier de la coupe de bois à blanc. On est contre ça puis euh, j'aide, puis tsé, tout que je peux faire pour aider à faire avancer la Communauté, à faire avancer les dossiers, ben je m'implique, j'essaye tsé, je vais aux sources pis quand qu'on arrive à Québec, comme là, c'est Québec qui a pris Uniforêt, on s'identifie, on veut faire partie de leur table de négociation, fait que : « pas de problème monsieur Thériault ». Ils me donnent la main, oui, oui, oui, oui, le monde y commence à le savoir, veut, veut pas, Hydro-Québec, c'est pareil euh..., ce n'est pas à cause que c'est icitte..., on n'est pas encore volumineux beaucoup là, mais on commence à être bien vu.

Jessy : En ayant fait des entrevues un peu à Chicoutimi pis en ayant été aux différentes assemblées, j'ai pu remarquer que le clan Côte-Nord est extrêmement actif puis vraiment impliqué, qu'est-ce qui peut expliquer cela justement...

Y.T. : C'est parce que les gars veulent, veulent s'identifier pis en plus de ça, mais c'est parce qui, ce qui amène ça, c'est parce que le, le droit de chasse et de pêche, y veulent l'avoir, y veulent l'avoir, c'est le seul, le..., activité que les gars peuvent faire pis qu'on a été..., pis qu'on a été enseigné par nos parents. On a grandi là-dedans pis là, quand que le gouvernement est arrivé pour faire des parcs, y'ont tout enlevé les droits de chasse au monde, fait que ça fait dur, ça fait dur pis c'est ce qui a amené du braconnage, qui a amené toutes ces affaires là, ben c'est ça, faudrait pas qu'ils aillent beaucoup plus loin que ça eux autres.

Jessy : Dans la Communauté, est-ce que vous avez participé à certains Pow-wow, est-ce que vous avez été à certaines...

Y.T. : Ben moé vu que je restais à Mingan, je reste dans mon coin de Mingan à tous les ans. Mingan veux, veux pas, puis le grand chef avec ses garçons pis ses filles, c'était tous des amis de la famille, ah oui, ah oui, j'allais au Pow-wow souvent.

Jessy : Donc, à part mettons votre sœur qui avait un peu de problèmes avec ça, est-ce qu'il y a des gens dans votre famille qui ont joint la Communauté?

Y.T. : Oui, oui, ben joint la Communauté, y'a mes enfants qui ont joint la Communauté pis j'ai deux de mes frères là qui attendent de..., y sont sur le bord tsé de rentrer, y voient ça aller puis ça fait rien qu'un an tsé, c'est déjà, faut pas trop..., moé je leur ai été, je leur ai offert de, de se joindre à nous autres, là y voient que le dossier du lac Thériault..., c'est bien évident, parce que y'a plusieurs clans qui ont arrivé pis y'ont dit : « nous autres, on représente les Métis » pis y'avait pas de suivi, comme moé euh, pour que le dossier du lac Thériault fasse jour, je faisais partie de trois clans, j'ai été obligé d'en bannir deux. Fait que ça faisait longtemps, longtemps, que j'étais dans le..., le..., dans deux autres clans.

Jessy : Justement par rapport à ça, c'est pour quelles raisons que les deux autres, ce n'était pas assez organisé.

Y.T. : C'est parce qu'il n'y a pas de représentant. Tsé si tu veux avoir de l'air, je sais pas moé, des affaires des pêcheurs, bon ben tu vas avoir un représentant, qui va te représenter ton organisation, comme là nous autres là, on a le Domaine du roi, c'est de toute beauté, c'est ben fondé, tsé la structure est, tu peux pas écraser ça, c'est rendu jusque avec des capitaines pis des..., ah non, les affaires c'est formidable, ça monté, ça roule, ça roule très bien puis ben les Métis euh, l'Habitation métisse du nord là euh, c'est une petite gang ça qui est à Hull.

Jessy : Y viennent pas jamais ici.

Y.T. : Non, mais y veulent ta cotisation, y t'envoyent une carte, mais pas plus que ça. T'as un problème, « ah ben là, on n'a pas accès à ce dossier là, ah ben, on ne peut pas ». Tsé des réponses sans fin. Puis nous autres, on voulait faire avancer le dossier, on se faisait des réunions, bon ben là, on a mis un chef, donnez-vous un chef, on a mis un chef, on se faisait une réunion deux-trois membres, un chef, un sous-chef, des affaires de même, on n'avait pas d'argent pis... tsé on

n'avait pas d'aide juridique pis on n'avait pas tsé d'affaires, on pouvait pas, on pouvait pas, fait que avec le Domaine du roi, c'est pas pareil, mais c'est bon, ça marche, ça travaille bien.

Jessy : C'est bien parti.

Y.T. : AAAAAAAAh, je suis heureux, je suis heureux avec monsieur Forbes (rire) c'est de l'or en barre, pis mes deux négociateurs qui sont au dossier, Luc Thériault pis Christian Turgeon dans l'affaire du lac Thériault, c'est des négociateurs euh, c'est rare, ah c'est rare. Quand tu cherches la virgule pis le point (rire), t'es solide là pis c'est des agents de la conservation, c'est des agents fédéraux, c'est pesant là. Alors, on n'est pas rien que deux, on est plusieurs là.

Jessy : Ben justement, plus ça va aller, est-ce que vous pensez qu'avec le surplus d'information, les articles dans les journaux, est-ce que vous pensez que le nombre de membres va continuellement augmenter?

Y.T. : Ah oui, oui, ah oui, ah oui, ah oui, ça va augmenter puis euh moé je dis au printemps, au printemps là, quand ils vont voir que ça avance le dossier du lac Thériault, pis quand y vont voir que le camp, il est en construction, ben y verront. Mais y'a pas rien qu'à Port-Cartier, y'a pas rien qu'à Port-Cartier, le lac Thériault, ça c'est une petite goutte d'eau, mais elle a éclaté dans plusieurs régions, Lac-St-Jean partout y va en avoir des camps qui se construisent en même temps que le mien va se construire, fait que c'est là que le monde va s'apercevoir, va dire « oups », pis moé ben j'ai passé le message..., passé le message rentrer membre, rentrer membre. À un moment donné, le gouvernement va arriver, va dire, « donnez-moi votre liste. On reconnaît ce monde là pis après ça, c'est fini, c'est fini ». C'est ça que j'ai ben peur qui va arriver à un moment donné, c'est ce que j'ai dit à mes frères, j'ai dit : « joignez-vous à nous autres, puis vous allez voir ». « Ben oui, mais quand même qu'on se joindrait à vous autres, on n'a pas le droit d'aller à chasse, on n'a pas le droit d'aller à pêche pas plus Yvon ». « Oui, mais ça s'en vient, ça s'en vient ». On a déjà les Métis euh..., du Domaine du roi, y sont reconnus au Labrador, y sont reconnus au Labrador fait que..., on va se joindre à eux autres, on est dans l'Ontario, on est un peu partout, à un moment donné la Côte-Nord, oui, ça va faire une boule...

Jessy : Moi ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir aujourd'hui, je ne sais pas si y'a d'autres éléments que vous voudriez mentionner qui seraient intéressants pour la recherche.

Y.T. : Non.

Jessy : Ça faisait pas mal le tour. Ben je vous remercie beaucoup d'avoir pris de votre temps pis...

Y.T. : Ça me fait plaisir, ça parle pas mal (rire).

Jessy : Y faut, y faut, c'était vraiment intéressant.

Y.T. : Ben ça m'a fait plaisir, merci beaucoup, si y'a de quoi, ben gênez-vous pas.

Entrevue 10 avec Yvan Arsenault (3 novembre 2007)

Durée : 38 minutes

Jessy : Donc pour commencer monsieur Arsenault, est-ce que ça vous arrive d'utiliser les termes comme Autochtone, comme Métis...

Yvan Arsenault (Y.A) : Souvent oui, je dis que je suis Métis, je le dis, je m'en cache jamais.

Jessy : Puis ça remonte à quand?

Y.A : Je te dirais ça remonte à, le fait de le dire..., ça remonte peut-être à deux à trois ans que j'ai vraiment découvert que oui, j'étais Métis, mais que j'ai toujours eu dans l'âme, moi je suis dans le bois je suis bien, je vais à pêche, je suis bien, je suis pas un chasseur parce que j'ai pas eu la chance étant jeune d'aller à la chasse avec mon père, c'est une longue histoire, mais c'est un accident qui est arrivé chez nous avec l'arme à feu avec un chambreur chez nous, fait que l'arme à feu est sortie. Mais probablement que j'adorerais ça, mais je n'ai pas eu la chance pis regarde, j'aime mieux la pêche.

Jessy : Vous faites pas mal de pêche encore.

Y.A : Oui, ah oui j'adore aller à la pêche, aussitôt que j'ai la chance d'aller à la pêche, j'ai tellement de souvenirs de pêche.

Jessy : Ah ouin.

Y.A : Oui, oui, une morue de 95 livres. J'ai la photo dans mes poches, je peux te la montrer, ah ben, je peux te la montrer tout de suite puis ça, j'ai pris ça sur la Basse-Côte-Nord, euh à la sortie de la rivière, rivière, rivière Manitou. C'est un, je l'avais pris à peu près à trois cents pieds de profond, j'étais au bout de ma ligne.

Jessy : Voyons donc.

Y.A : (Il décrit la photo) Moi je suis de ce côté là, plus jeune, ça c'est un Chicoine, un autre Métis euh la sienne pesait 75 livres, la mienne 95.

Jessy : Avec quoi vous avez pêché ça?

Y.A : Avec un « jigger » à morue, c'est une ligne, c'est une ligne, prend un stylo bic là, la douille intérieur là, la ligne est grosse comme ça. Ah oui, oui, dans le bout de ça, tu as une grande cuillère avec un trois crocs pis ça t'envoie ça complètement au fond de l'eau, tu la relève d'à peu près quatre-cinq pieds et puis tu « jiggas » la morue, tu fais juste monter descendre ton croc pis à un moment donné « oups », soit une qui mort ou tu l'agace comme on dit, tu l'accroche d'un côté pis tu la sors de l'eau. Ça c'est, c'est assez impressionnant à sortir de l'eau, regarde on la voit mieux de ce côté là. J'avais quatorze ans donc ça fait trente ans. Pis avec une petite chaloupe de quinze pieds en pleine mer là, en pleine mer.

Jessy : Y'a des expériences qui sont...

Y.A : J'ai adoré ça cette fois là, j'y retournerais, cette journée là, on était parti peut-être deux heures, on a ramené cent cinquante livres de filets de morue. Cent cinquante livres de filets de morue, as-tu pensé, c'était moitié-moitié, 75 livres chaque, on a eu du bon filet de morue pour un hiver pour les deux, c'est merveilleux.

Jessy : Ça, ça veut dire..., si vous continuez à y aller actuellement, est-ce que les ressources sont encore bonnes, est-ce que ça...

Y.A : Ben la morue non, parce que là moé, je n'ai pas de bateau, pu de bateau, j'ai pu rien de ça, je vais me rééquiper donc, j'étais à Sept-Îles à l'âge de quatorze ans euh mon père, mon père est arrivé à Sept-Îles dans les années cinquante-six, cinquante-sept, au début de Sept-Îles, y'a arrivé ici avec son père. Un de mes oncles lui, y travaillait sur la ligne de chemin de fer, pour la construction justement pour l'Hydro icitte euh, mon grand-père a suivi par après, je sais que mon grand-père en Gaspésie euh, je me souviens d'avoir déjà été avec lui à la chasse. Euh, y'a arrivé ici dans les années 67 euh, moi je suis né en 63 fait que j'étais tout jeune, je me souviens d'avoir vu des chevreuils accrochés dans le garage en arrière palentés, y'avait été à chasse pour l'hiver, mais j'ai l'impression que le mot Métis ou Autochtone euh, dans ces années-là, c'était caché, c'était euh, c'était pas dit, mais on l'était tous par défaut, on aimait être dans le bois, on vivait dans le bois euh mon grand-père du côté de ma mère, c'est un Lévesque aussi c'est la même chose, c'est un Métis, mais c'est des choses jamais avouées euh, il travaillait sur une ferme, y'avait une ferme, mais la plupart de son temps, y'était dans le bois euh, y'avait une cabane à sucre, cabane à sucre, c'est d'origine hein...

Jessy : C'est la jonction.

Y.A : C'est la jonction des deux là, euh, c'est pour ça même moi, un moment donné dans ma vie à l'âge de vingt ans, dix neuf, vingt ans, je suis parti de Sept-Îles. J'ai retourné en Gaspésie, à mon village natal que je suis né là. Euh, j'ai demeuré là un an, je suis reparti je suis allé au Témiscouata, à ville Dégelis, oui, j'ai été là un an et demi, j'ai travaillé comme animateur dans un poste de radio, je travaillais comme discothèque Dj euh, j'ai tout fait, euh, je suis parti de d'là, je m'en ai été à Montréal, Montréal, c'était trop « rough », j'ai été là quatre ans, euh, c'est quatre ans de trop. Y'a trop de monde, je me suis, j'ai décidé de partir, disons que je suis parti à fin juin, mais dans le mois de juin, je me suis fait vider mon logement, je me suis fait attaquer dans la rue par quatre gars pour ma veste de cuir, puis frappé deux fois au visage pis je suis parti à course. C'est bon ben à fin du mois j'ai dit regarde, je déménage, c'est fini j'ai tout quitté, j'ai parti de d'là je m'en suis allé à Chicoutimi, j'ai revenu sur nos terres, parce que notre seigneurie euh, c'est euh, seigneurie Domaine du roi et de la seigneurie de Mingan, c'est tout ça fait que à Chicoutimi, là j'étais ben, j'ai été là un autre quatre ans, mais là, le déménagement de Chicoutimi à Québec, c'est pour l'emploi. Je suis parti de Chicoutimi, je suis allé à Québec un an et demi euh de Québec encore pour l'emploi, quand tu te promène comme ça, t'es dernier arrivé, premier sorti, ça c'est partout pareil malheureusement, j'ai jamais été chanceux là-dessus et puis je suis parti de Québec, j'ai retourné avec mes parents, redéménagé en Gaspésie. En Gaspésie à St-Alexis, là j'ai resté avec eux autres deux ans, deux ans et demi, mon grand-père était toujours à Sept-Îles lui, depuis soixante et sept euh, je suis revenu à Sept-Îles pour venir voir mon grand-père qui était mourant, j'ai resté.

Jessy : Ça c'est ça depuis ce temps là. (rire)

Y.A : Depuis ce temps là, je suis à Sept-Îles, là je ne bouge plus, là j'ai ma blonde, ma blonde, on n'est pas marié, ça fait onze ans qu'on est ensemble, elle, elle vient de la Basse-Côte-Nord, de Tête-à-la-Baleine, quand je te disais la route on devrait l'avoir jusque-là, ça fait onze ans que je suis avec ma blonde, j'ai été deux fois...

Jessy : Dans sa famille.

Y.A : Dans sa famille, la première fois c'était le, cinquantième ou soixantième à ses parents pis deux semaines après j'y ai été parce que son père venait de décéder. Fait que j'ai jamais retourné

pis ça c'est en 2000, dans les années, en 2000 finalement, janvier ou février 2000, parce que mon père est décédé en janvier, son père, à elle, est décédé en février dans même année pis ma belle-mère en décembre dans même année. C'est disons on s'est promené, on s'est promené puis c'est ça, y nous manque la route, c'est le manque.

Jessy : Sinon vous iriez peut-être plus souvent un peu.

Y.A : Ah oui, oui, je serais tout le temps là. Quand j'y ai été, j'y ai été l'hiver au mois de janvier et le paysage là, j'ai dit à ma blonde, j'ai dit : « regarde, on arrête de travailler, on s'en vient rester icitte. Je vais aller à chasse, je vais aller à pêche, regarde, on va être ben, ah oui, oui, oui, oui, regarde je retournerai pour y rester et y demeurer, je resterais dans une tente s'il faut ». Ah oui, oui c'est beau, tsé dans le bois, on est bien. Fait que quand je regarde tout ça, j'ai été à ville pas vraiment bien. Chicoutimi, c'est plus campagne, on peut aller dans le bois euh, je faisais du ski, on est dans montagne tsé je suis bien, je reviens en ville à Québec, bon je ne suis pas bien, ce n'est pas pire, mais j'ai retourné en Gaspésie pis là, je suis revenu sur la Côte-Nord. Présentement, j'ai un chalet ici, sur la pointe de Moisie où c'est que mon grand-père avait déménagé, y'a été exproprié parce que c'est une zone inondable qu'ils disaient, ça jamais inondé.

Jessy : J'ai de la belle-famille à rivière Moisie, les Lachance. Je ne sais pas si ça vous dit quelque chose.

Y.A : Lachance, Lachance, Patrick non?

Jessy : Non.

Y.A : Lachance, ça me dit quelque chose, pis euh, j'ai un chalet là. Donc mon grand-père demeurait ici là, mon chalet est sur le long de la mer, pratiquement en ligne en arrière.

Jessy : Y paraît que c'est magnifique là-bas.

Y.A : Ah, on est sur le bord, d'un côté c'est la mer pis l'autre côté c'est la rivière Moisie.

Jessy : C'est quand même pas pire. (rire)

Y.A : Qu'est-ce que tu veux de plus, on décolle à pied, on va pêcher à rivière pis avoir un bateau que, l'été prochain, je vais en avoir un, c'est à peu près sûr, on décolle on va à mer pis on va.

Jessy : Tu peux faire toutes les sortes de pêche. Quand vous parliez tout à l'heure du fait que c'est assez caché dans votre enfance...

Y.A : Parce qu'on n'en a jamais entendu parler vraiment.

Jessy : Dans votre famille, ça ne discutait pas de ça.

Y.A : Euh, c'était tabou. C'était plus tabou, mais je te dirais même, quand on est arrivé ici euh, à Sept-Îles, y'a des Indiens, on s'en cache pas. Puis euh, à quatorze ans, ma blonde, c'était une Indienne de la Réserve indienne, jusqu'à dix neuf ans, elle est partie aux études pis je te dirais même que, au début quand j'ai connu ma blonde, j'avais des résistances à rentrer sur la Réserve. Ah oui, j'avais, de ce que j'avais entendu, ce n'était pas des bonnes personnes les Autochtones, de ce que j'avais entendu et puis non, ce n'est pas vrai, c'est du monde comme moé, et puis non c'est, c'est, c'était des fausses croyances de l'église, des ouï-dire pis même moé, un moment donné, j'allais jusqu'à dire que..., regarde un chum indien vaut dix chums blancs. Lui y te laissera pas tomber, sur tes dix chums blancs, il y en a peut-être un qui va t'aider, deux, les autres ah non, non, non, pas le temps, t'as un problème, y va toujours être là, c'est un Autochtone, c'était la terre, garde c'est un peu comme moi, c'est pour ça que, quand j'ai tout compris, ça j'ai dit oui c'est vrai pis j'ai fait des recherches, j'ai regardé, j'ai dit crime je suis comme eux autres. Je suis carrément comme eux autres puis j'ai fait des recherches, Pierre Arsenault dit « le pilote », c'est un pilote de navire, y'a marié une Indienne.

Jessy : On voyait ça dans les recherches de monsieur Bouchard.

Y.A : Bon ben c'est ça, Pierre c'est mon ancêtre direct, Pierre Arsenault son..., y'a eu un garçon, ça descend jusqu'à mon père.

Jessy : C'est facile à suivre la...

Y.A : Ah oui, oui, j'ai la généalogie au complet ben du côté de mon père jusqu'à Pierre Arsenault.

Jessy : Qu'est-ce que cela disait du côté de....

Y.A : Ben la femme à Pierre Arsenault, ces deux femmes sont Métis ou Autochtones ou Indiennes. Donc tout ce qui suit en arrière d'eux autres, c'est par défaut..., est métis. Fait que les gènes à quelque part, on les a de ça. On les a...

Jessy : Fait que dans le fond ça, c'est du côté de votre père, du côté de votre mère...

Y.A : Du côté de ma mère aussi, c'est une Levesque. Euh, disons que j'ai pas cherché plus loin parce que à un moment donné, ça bloquait, y'était pas sûr, j'ai jamais connu ma grand-mère du côté des Levesque, j'ai vu des photos, tu regardes les photos de ma grand-mère puis tu regardes des photos de femmes indiennes, « tabarouette », y'a beaucoup de ressemblances là, y'a beaucoup de traits, tu regardes ma mère, ma mère personnelle, ma mère à moi puis mets y le teint un peu plus foncé pis euh, elle se fait demander sa carte de la Réserve. Ah oui, moé je vais acheter des cigarettes à Réserve pis on passe devant, on passe là moé sur la Réserve tout le monde me connaît, tsé je suis connu pis je fais affaire beaucoup avec eux autres dans mon bureau et puis euh, je suis un des seuls, ben un des seuls c'est prétentieux là, euh, c'est mes amis point final. C'est rendu mes amis, je l'ai, je ris avec eux autres, je me suis rendu compte que ce n'est pas des mauvaises personnes contrairement à tout ce qui avait été dit pis même encore là, on entend encore des « racontars » pis euh, pis je passe sur la Réserve, je m'achète des cigarettes, à toutes les fois y me demande ma carte, votre numéro monsieur. Ummm, je n'en ai pas, je n'en ai pas, tu peux me faire sauver les taxes pareil, elle part à rire, elle ne peut pas mais qu'est-ce que tu veux. Mais c'est, c'est..., on a des traits, on a des traits, juste le fait de vouloir rester ici à Sept-Îles, sur la Côte-Nord, juste le fait de vouloir demeurer ici, c'est déjà un plus parce que les gens qui viennent ici, qui sont de la ville, comme ça, y'aiment pas ça, si y'aiment pas ça, garde c'est pas compliqué, y'ont jamais vu de bois, y'ont..., une grande journée à ton chalet à regarder la mer, y'a pas beaucoup de gens de la ville qui vont faire ça. Moé je bouge tout le temps, quand je suis au chalet là, un petit feu dans le poêle, le matin, on va se pêcher une couple de truites, fait cuire ça sur l'heure du midi, l'après-midi on relaxe, les enfants s'amuse dehors dans le sable, y s'amuse là, je les surveille même pas.

Jessy : T'as pas besoin de t'inquiéter.

Y.A : Non, j'ai une fille en famille d'accueil chez nous, je suis famille d'accueil, ma fille est handicapée, trisomique, elle demande énormément de surveillance, au chalet, on entend, on

entend..., on dit « Tillia t'es où »? « Je suis là popa, ok »? Elle ne bouge pas, elle aime ça, elle joue dans le sable, elle joue, y'a un petit boisé en arrière, je leur ai fait une petite « trail » là-dedans, garde eux autres aussi aiment ça. Quand je dis que je suis Métis, je ne suis pas seulement Métis de sang, j'ai ça dans l'âme.

Jessy : C'est tout le mode de vie aussi.

Y.A : C'est le mode de vie, c'est, tsé le stress de la ville, c'est stressant en ville, j'y ai été, j'ai resté partout, j'ai fait le tour de la province, comme j'ai dit, Gaspésie, c'est tranquille, on avait une terre à bois, j'étais tout le temps dessus, au Saguenay c'est quand même pas pire, tsé tu peux aller dans le bois plus facilement, y'a le Saguenay, y'a de l'eau, Montréal y'a pas d'eau, j'aime pas ça, non, j'aime pas ça, regarde Sept-Îles, quand je suis parti de Sept-Îles, je trouvais ça trop loin, ma famille à moi, on est six enfants, mon père est décédé, ma mère est encore en Gaspésie. Je disais : « ah c'est loin Sept-Îles, je ne retournerais pas là ». Je suis venu ici voir mon grand-père, j'ai resté, asteure je dis pas que c'est loin Sept-Îles, c'est le centre du Québec, c'est vous autres qui êtes loin de moé, venez me trouver, pis je te dirais que cet été là, euh, ma sœur, une de mes sœurs, mon frère sont descendus passer, y'étaient supposés passer trois jours ici au chalet avec moi à Moisie, y'ont été deux semaines, y'ont toutes pris leurs vacances icitte au complet pis y'ont dit : « ouin, on va savoir quoi faire l'année prochaine ». « Dites moé le avant, faut que j'agrandisse mon chalet ». (rire) Y'ont adoré ça pis c'est pareil, ça leur disait rien Sept-Îles.

Jessy : Souvent les gens y disent...

Y.A : C'est parce que c'est loin, regarde ma famille est en Gaspésie, pour aller en Gaspésie.

Jessy : C'est un bon dix heures.

Y.A : Non, non, non, c'est, non, non, ben oui c'est peut-être huit à dix heures au total, parce que tu t'en vas au bateau c'est une heure et demie, là faut que tu arrives une heure à l'avance, on est rendu à deux heures et demie, euh, deux heures et demie pour traverser, on est rendu à cinq heures pis une heure et demie, deux heures l'autre bord. Cinq-six-sept heures, c'est une journée complète, avec des enfants, c'est carrément une journée complète. C'est pour ça qu'on trouve ça loin, mais en réalité c'est, c'est eux autres qui sont loin, ce n'est pas compliqué là.

Jessy : En ayant côtoyé justement beaucoup de gens dans les Réserves, est-ce que vous avez pu noter justement des différences entre les Métis pis les Amérindiens ou c'est plus..., est-ce qu'il y a des ressemblances, différences entre les deux?

Y.A : Dans les coutumes, on voit chez les Métis un, un, la, la civilisation européenne, la coutume européenne devient un peu plus fort que dans les Amérindiens, mais sensiblement, c'est la même chose, on aime le bois, euh on pense pareil, côté bois ok, euh, c'est pas tout de même par exemple, il y en a qui sont vraiment fermés, mais je te dirais que les Indiens sont plus racistes qu'on peut l'être, mais pas tous, c'est ça l'affaire, c'est qui faut vraiment, comme on dit dans les Blancs, on est des Blancs, on est Métis mais on est considéré comme des Blancs euh, y'a toute sorte de monde, mais la population, regarde je te dirais, regarde le plus bel exemple, ma feuille de papier, c'est les Blancs ça, c'est les Indiens euh, s'il y en a des patates pourrites au travers, tu les verras peut-être pas, y'a beaucoup trop de monde, les Indiens tu les vois tout de suite, parce qui sont pas beaucoup, je veux pas les protéger parce qu'il y a autant de bon monde là-dedans, que de mauvais. C'est pour ça que c'est dur, moi j'ai un peu de misère à faire la différence là-dessus parce que j'en ai côtoyé vraiment de près. Pis même encore là, j'ai un de mes grand chum, c'est un Indien, il est considéré comme Indien, y'a sa carte d'Indien, je suis aussi Indien que lui ou il est aussi Métis que moé je peux l'être tsé.

Jessy : C'est des choses qui arrive, des fois la carte, elle différencie, mais y'a pas grand-chose.

Y.A : C'est ça, y'a pas grand chose qui différencie, nos modes de vie sont semblables, on fait pas mal, on fait pas mal les mêmes choses, on a les mêmes goûts euh, mais c'est beaucoup mélangé, sur la Réserve ici à Sept-Îles entre autres euh, j'ai l'impression que ce n'est pas toute la même race d'Indien.

Jessy : Y'a eu beaucoup de mouvements de population.

Y.A : Énorme, d'après moi c'est énorme, mais non, c'est sûr que les anciens, les anciennes coutumes, y'en a qui ne se ramasse pas, les Blancs, y'en a qui ne se ramasse pas tsé je veux dire, c'est dur à juger, mais quand tu regardes mon point de vue personnel en gros, on se ressemble pas mal. Sauf qu'eux autres, ça parait plus, y sont dans des, y sont enfermés dans des Réserves. As-tu été sur la Réserve ici?

Jessy : Pas, je suis allé à Bersémis, mais je ne suis pas allé plus haut.

Y.A : Si tu pourrais monter juste aller voir, y'a des fichus de beaux coins là-bas, c'est, c'est..., moi du temps où que moi j'y allais, ça pratiquement doublé, en superficie, ok la Réserve reste la même, mais y'a un gros coin qui avait pas de maison, c'est tout construit, c'est des belles maisons, euh ok y sont encore sur une Réserve. Là-dessus, moi je suis un peu content ok, oui on est Métis, mais on a grand, on a grand pis on se promène.

Jessy : Par rapport justement à ça, est-ce qu'il y a des éléments qui, qui diffèrent vraiment beaucoup des autres Québécois étant donné que vous, vous avez été, Montréal, Québec, Chicoutimi, qu'est-ce qui vous a marqué le plus avec les gens que vous avez côtoyé là-bas avec votre mode de vie ?

Y.A : À moi?

Jessy : Oui.

Y.A : Ah ben, tu leur parles d'aller dans le bois, pis ça leur dit rien. C'est des sédentaires. La sédentarité, cela tue le monde tranquillement.

Jessy : Embarquer dans une routine.

Y.A : Ah, oui, oui, oui, sédentaire ici à Sept-Îles, j'en ai connu quelques-uns c'est probable ceux qui viennent de la ville, des grands centres.

Jessy : Sont venus ici pour leur travail.

Y.A : Oui pis même là, y'en a, y'en a des gens qui se découvrent des passions, probablement qu'eux autres, y'ont des..., y'ont des liens avec, peut-être un lien métis, y savent même pas.

Jessy : Ça, ça on le voyait, moi j'ai faite les entrevues avec des gens de Chicoutimi, ben des environs, ils nous disaient, « c'est quand que j'ai été emmené à aller proche de la forêt, que je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose ». Quand que les gens ont pas été...

Y.A : Non c'est ça, tant que tu ne l'as pas vu, si t'as été élevé dans une grande ville, caché de tout, regarde, tu décolles tu vas au centre d'achat, c'est ta sortie, y t'en manque un méchant bout, c'est de valeur que je n'aille pas mon portable avec moé, je t'aurais montré une photo que j'ai

pris à Moisie, euh, à trois heures et demie le matin. Y'a arrivé un coup de vent pis le couvert de poubelle a revolé dans les fenêtres au chalet, ça fait du bruit, ça m'a réveillé, je me suis levé comme en peur, j'ai ouvert les yeux, c'était rouge dans le soleil, « aille là le feu es-tu pogné à quelque part », ben non, un levée de soleil rouge comme rose à aller au rouge vin, au violet, c'était de toute beauté, j'ai pris mon appareil photo, j'ai pris quelques photos, c'est merveilleux, j'ai vu de telles photos à Salut Bonjour, hier matin, les miennes sont plus belles. (rire)

Jessy : Vous pourriez quasiment les envoyer...

Y.A : Je pense que je vais leur envoyer, moi j'ai pris ça l'été passé, pis c'est un levée de soleil, ce n'était pas un coucher. Là moé je déborde du sujet, faut que tu me remettes à l'ordre.

Jessy : Est-ce que vous avez été un peu voir dans des réunions de Métis plus au Québec, est-ce que vous avez voyagé un peu pour ça?

Y.A : Ah non, je n'ai pas fait d'autre place, j'ai fait Chicoutimi là pour les réunions annuelles.

Jessy : Pis qu'est-ce que ça disait pour vous justement en parlant avec les autres Métis est-ce que vous sentiez qu'il y avait une espèce de ...

Y.A : Y'a un sentiment d'appartenance qui est assez fort, je te dirais que depuis que c'est, c'est comme, pas mis à jour parce qu'on l'a toujours été, mais on le savait pas. Mais dans nous autres, on était comme ça, on était, on était, on était des Métis pis on le savait pas, on le savait pas parce que cela nous a été caché. Je suis convaincu, mon grand-père est décédé, je ne peux pas y poser la question. Les deux grand-pères sont décédés, je ne peux pas leur poser la question, il reste ma grand-mère, elle fait de l'Alzheimer, elle ne se souvient pu de ses enfants. Pis tu vois, regarde, j'ai parlé de ça avec mes oncles, mes tantes, y'a une de mes tantes qui a embarqué avec nous autres. Les autres, y croient pas ça. Ils ne le croient pas.

Jessy : C'est fort encore aujourd'hui.

Y.A : Oui, oui, oui, oui, si t'as toujours été élevé en disant, en pensant, en pensant, que les Autochtones, ce n'est pas des bonnes personnes, c'est caché, c'est, parce que nous autres en réalité, on était, on est des Autochtones, on est Métis.

Jessy : Les gens ne veulent pas être associés à...

Y.A : Y veulent pas être associés eux autres, je ne sais pas pourquoi, je ne sais vraiment pas pourquoi, parce que...

Jessy : C'est quand même des fondateurs aussi...

Y.A : Et c'est, c'est exactement ça. Ça a débarqué ici, au Canada, dans l'Île du Prince-Édouard, dans ce coin là, Halifax, Nouvelle-Écosse, ça a débarqué là, les bateaux y'ont arrivé là, fait que tout ce qui s'en va vers l'Ouest, ça vient tout..., ça tous débarqué ici.

Jessy : On ne peut pas nier ça non plus.

Y.A : Non, on ne peut pas le nier.

Jessy : Est-ce que justement dans votre famille, enfants ou frères ou sœurs, y'en a d'autres qui ont joint la Communauté?

Y.A : Non, ma tante, y'a une de mes tantes qui a embarqué avec moi, parce que je lui ai expliqué, pis je lui ai montré, je lui ai dit : « ma tante, pensez y comme il faut ». Elle a un chalet à côté de moi à Moisie, tsé elle, ça pas été dur là. Non les autres euh, y'a un autre de mes oncles, le plus jeune de mes oncles, lui on dirait que lui, il a vraiment la mentalité, non je ne suis pas Autochtone, y veut pas.

Jessy : Est-ce que c'est un manque d'information, est-ce que c'est pour encore des préjugés qui se maintiennent?

Y.A : Moi je dirais beaucoup plus des préjugés qui se maintiennent, qui s'affirment..., peut-être des mauvaises expériences avec des gens de la Réserve, parce qu'on..., ici on les côtoie beaucoup, regarde, t'as deux Réserves collées euh, on en voit à tous les jours.

Jessy : Y'a des choses qui se perpétuent avec le temps....

Y.A : Ah oui, oui, oui, oui, pis y'a des Indiens qui sont racistes, racistes énormément là, à aller même jusqu'à arriver en avant d'un Blanc, l'écœurer comme il faut. Après ça, y disent que c'est eux autres, c'est plate...

Jessy : C'est un cercle vicieux dans le fond.

Y.A : Exactement, un gros cercle vicieux sur ce côté là, qui bloque beaucoup....

Jessy : Moi j'allais souvent à Chibougamau pis c'était cela aussi.... Pour ce qui est de la Communauté métisse, est-ce que..., quelle est votre implication là-dedans?

Y.A : Je suis conseiller sur le conseil d'administration. Quand qu'ils ont parti ça, je croyais plus ou moins, à cause des croyances pis je disais crime ça se peut pas, je me suis mis à fouiller, pis à lire, pis à regarder pis là, plus ça allait, plus je disais ben « câline » c'est moi, je ne peux pas nier ça, c'est moi. Ce n'est pas compliqué, fait que là j'ai embarqué pis j'ai dit, regarde, on fonce. Vous avez besoin d'aide, je suis là, j'ai embarqué sur le conseil d'administration pis euh, je suis encore là, pis j'aime ça pis regarde des réunions, on en fait plusieurs par année, on fait toute la côte, ben toute la côte, toute la route là. Pis cet hiver, on pensait peut-être faire en ski-doo, descendre jusqu'à Blanc-Sablon. Ça serait..., mon beau frère reste à St-augustin, y se marie, ouin, c'est ça, je le ferais probablement en même temps, je m'organiserais peut-être pour faire une couple de réunions d'information, dans les petits villages que je vais passer. On emmène les enfants.

Jessy : Par rapport à ça, le clan Côte-Nord a l'air vraiment actif, qu'est-ce qui peut expliquer justement ce caractère...

Y.A : C'est des gens de la Côte-Nord.

Jessy : C'est l'explication.

Y.A : C'est des fonceurs, c'est des, c'est des bras, euh, qu'est qui a construit le Québec, le Canada? Les bras. Ça s'est fait à force de bras, ça s'est fait à cause de gens qui ont foncé pis y'ont pas resté dans le petit village, y'ont dit : « oups, on va monter l'autre bord de la colline, y'a peut-être de quoi d'autre aussi ». « Ah ben, regarde, un coup rendu là, ben ah, on va peut-être aller plus loin, y'a sûrement quelque chose de beau plus loin ». Ben là, c'est ça, on est dans..., sur notre territoire pis on fonce, on prend ça à cœur pis on se dit : « ben regarde, vous allez nous reconnaître, c'est aussi simple que ça, vous n'avez pas le choix, on est des Métis, on est un peuple, tout le monde, le Québec au complet, se, se, s'il est divisé, y veulent faire un pays avec le Québec, on va commencer par se reconnaître nous autres même. La journée où qu'on va s'être reconnu, probablement que le Québec voudra pu faire de pays pis se séparer du Canada. Le

Québec, c'est le Canada pis le Canada, c'est le Québec. Moi la séparation, je ne suis pas pour ça, qu'ils commencent par reconnaître leur monde. Après ça, y vont peut-être comprendre un paquet de chose.

Jessy : On entend souvent parler que les Métis de l'Ouest canadien, exemple au Manitoba, se voient comme les seuls vrais Métis au Canada, qu'est-ce que ça vous évoque pour vous ça?

Y.A : Mais malheureusement, heureusement pour eux autres, y'ont été reconnu, y'ont pas été tassés par leur province. Nous ici, c'est carrément..., y'ont été tassés. J'ai pas la date exacte, mais je sais qu'à un moment donné, le gouvernement est arrivé, y'avait une gang de Sauvages, parce que sur la Côte-Nord c'était tous des Sauvages, ça été ouvert à la colonisation en..., est-ce que c'est en 1850, 40 ou en tout cas, la Côte-Nord, c'était un territoire de chasse du roi ça, ce n'est pas compliqué là, c'était les territoires de trappe pis de chasse.

Jessy : Je pense que c'est en 1850.

Y.A : 1850 Seigneurie de Mingan pis le Domaine du roi c'est, c'est, Domaine du roi ça le dit, c'était vierge pis c'était des Sauvages qu'il y avait ici. C'est aussi simple que ça. Le gouvernement y'a arrivé, y'a dit : « regarde, t'es un Indien ou un Blanc ». Tsé y'en voulait pas de ça, y voulait pas de Métis.

Jessy : C'est une façon d'assimiler.

Y.A : Exactement, exactement, fait qu'à un Blanc, ils donnaient une terre, à un Métis y donnaient de l'argent, t'as une Réserve, y l'envoyait dans une Réserve, pas un Métis, un Indien excuse, t'as un Indien pis t'as un Blanc, ils les ont séparé de même, le métissage y l'ont carrément tué là.

Jessy : Au lieu de le réprimer comme au Manitoba, cela a été plus...

Y.A : Ça été plus surnoît, t'arrivais une personne, « aye, je vais te donner une terre, mais tu dis que t'es un Blanc ». « Intéressant une terre, elle est à moé là, y me l'a donnée ».

Jessy : C'est sûr qu'après un bout de temps, les gens...

Y.A : Y se sont tous faits effacer comme ça. Mais effacer, y'ont pas été effacées, y'ont été euh, comment je pourrais ben dire ça.

Jessy : Mis au silence.

Y.A : C'est ça mis au silence, y'ont été..., regarde, « tu parles pas, t'es un Blanc maintenant, c'est fini ».

Jessy : Dans vos revendications, comment que c'est pris selon vous par les autres Québécois, est-ce que les gens tendent à mettre ça un peu dans le même paquet que les Amérindiens?

Y.A : Oui, oui, oui, « nous autres, ça va nous coûter plus cher. Oui, c'est notre argent ». Non, non regarde, ce n'est pas une question d'argent c'est une question, on est un peuple qui existe et qui a été caché, qui a été ignoré, ignoré, on se réveille tout simplement.

Jessy : Pis c'est ça qui arrive aujourd'hui.

Y.A : Oui, oui, c'est le réveil de l'ours, comme on dit, y'a dormi pendant longtemps.

Jessy : L'ours métis, les autres Amérindiens eux voient ça comment?

Y.A : Eux autres y voient, d'après moi, personnellement, c'est toujours personnel, c'est mon idée à moi, c'est pas l'idée de la Communauté, faut s'entendre là-dessus, euh je crois qu'ils prenaient ça comme une menace, au début y croyaient : « ah c'est pas grave, ah c'est pas grave, une autre affaire de plus », ça été un moment donné, ce qui..., parce que..., j'en connais dans la communauté indienne ici, le conseil de bande pis tout ça, à un moment donné, y'ont comme eu peur, ils étaient plus craintifs, y savaient pas trop c'est quoi qu'on voulait pis c'est quoi qu'on voulait faire surtout et puis là, je pense qu'il y en a qui veulent même embarquer avec nous autres. Il y en a même qui seraient peut-être de notre bord, mais ça y'a rien d'officiel, c'est toujours...

Jessy : Sont prudents.

Y.A : C'est ça sont très prudents parce que..., regarde le gouvernement, y se vire de bord, ils peuvent perdre gros, fait que c'est ça, au début ce n'était pas grave, ça été comme une crainte, là ils pensent que, d'après moi, je pense y commencent à trouver ça plus raisonnable, c'est peut-

être, on pourrait peut-être faire des alliances avec eux autres, mais des alliances, façon de parler, regarde, on va s'appuyer mutuellement.

Jessy : Au lieu d'être l'un contre l'autre.

Y.A : C'est ça, ça serait ben mieux, parce que..., regarde, d'après moi, y sont aussi Métis qu'on est, que nous autres, parce que y'était un moment donné sur la Côte-Nord, y'avait pu d'Indiens, y sont tous morts de maladie, les seuls qui ont survécu, c'est les gens métissés. C'est sûr que si tu prends, un Blanc, un Indien, un enfant, si l'enfant est plus foncé, pis que cet enfant là va se marier avec un autre enfant qui est foncé, ça va faire un enfant un peu plus foncé, mais par contre si lui il est foncé pis eux autres ont eu un qui est plus pâle, y se marient ensemble, il y en a un autre qui sort pâle, pâle, pâle, pâle, ça devient comme nous autres, eux autres, y se sont tous remariés ensemble, ça fait des Indiens, y'ont, y paraissent plus, mais à la souche, on est tous de la même gang. Ce n'est pas compliqué, ça vient de la France. Tsé c'est, ça vient d'Europe.

Jessy : Ouin.

Y.A : C'est ça.

Jessy : Est-ce qu'en ayant une bonne presse et en discutant de plus en plus de cela, est-ce que vous croyez qu'à court ou à moyen terme, y va avoir une augmentation du nombre de membres de façon significative dans la Communauté?

Y.A : Euh, c'est par bourrée, on dirait qu'il y en a qui se réveillent, « coudonc, y sont sérieux eux autres là, on est peut-être vraiment Métis ». Là, les gens font des recherches, y viennent à nos séances d'information et puis y font des recherches eux autres même tout suite, sur internet, euh, des fois je leur donne des places où chercher, euh, y'a des places, pour des généalogies, c'est quand même assez fiable, tu « contre-vérifies », mais jusqu'à date, c'est pas mal, c'est pas mal assez précis. Jusqu'à date, ce que j'ai trouvé, puis là, les gens commencent à se dire : « ben oui, mais c'est vrai, câline, je peux ben aimer ça être dans le bois, je peux ben aimer ça aller au chalet ». Regarde moé, je finis de travailler à cinq heures le vendredi soir l'été, j'arrive à la maison, je « park » mon pickup, embarque dans la van, recule ça au traileur, j'ai deux quatre roues pour aller me promener dans le bois, on « pin » le traileur, le lunch est déjà près, dodo, vendredi soir on est au chalet, on dort là vendredi, samedi pis on revient le dimanche. C'est

rendu si on ne va pas une fin de semaine parce que ce n'est pas très beau, y manque de quoi, y manque de quoi, c'est aussi simple que ça.

Jessy : Moi ça faisait beaucoup le tour de ce que je voulais voir, je ne sais pas si y'a des éléments que vous vouliez ajouter, qu'on n'aurait pas traité que vous pensez qui serait important pour la recherche.

Y.A : Ah ben regarde ma blonde, elle n'a pas voulu venir parce qu'elle est plus gênée, euh, ma blonde vient de la Basse-Côte-Nord, de Tête-à-la-Baleine, c'est une Monger, Munger comme au Saguenay, mais c'est la même gang, au Saguenay, y se font appeler Munger ça changé par M-U-N-G-E-R ai lieu de M-O-N-G-E-R, euh, sa mère, c'est une Blais, ses grands-parents de sa mère je pense..., de sa mère, je pense que c'est ses grands-parents ou en tout cas, y'avait une pêche au saumon sur la rivière, y'ont été tassés pour la donner aux Autochtones, aux Indiens, ça te donne une idée. Pis c'est des choses comme ça qui fait que les gens comme nous les Métis ou les Blancs, appelle-les comme tu veux, font que des fois, y peux y avoir des froids avec les communautés indiennes. C'est les choses de même, y nous ont tout enlevé nos pêches qu'on avait sur la Côte-Nord, le gouvernement, pour se revirer de bord pis les donner aux Indiens.

Jessy : C'est souvent plus facile de faire ça quand t'es à Québec ou Montréal.

Y.A : Eux autres, y connaissent rien là-dedans, la plupart de ces gens là n'ont jamais été dans le bois.

Jessy : Merci beaucoup de votre temps monsieur.

Y.A : Ça me fait plaisir.

Entrevue 11 avec Steve Jomphe (3 novembre 2007)

Durée : environ 45 minutes

Jessy : Donc pour commencer, est-ce que ça vous arrive d'utiliser les termes Métis ou Autochtones pour vous identifiez, vous décrire?

Steve Jomphe (S.J.) : Toujours, régulièrement à tous les jours, depuis plusieurs années même.

Jessy : Ça fait quelques années que vous utilisez ces termes là?

S.J. : Oui.

Jessy : Comment que vous avez découvert que vous étiez Métis?

S.J. : Euh, par ma mère euh, du temps qu'était vivante euh, en très jeune âge, je savais toujours qu'on était métis, c'est-à-dire qu'on était demi-Métis de descendance indienne, Micmac pis y'avait des Montagnais dans notre famille, très proche de ma mère pis elle a toujours dit qu'il fallait se taire un peu sur ça, parce qu'on vivait des choses euh, finalement à l'école avec les autres, les autres jeunes à l'école, on vivait des pressions vis-à-vis le fait qu'on était Métis, fait qu'on était à part des autres. Ça toujours été dit euh, moé je me suis toujours identifié comme étant Métis, mais la partie qui fallait cacher ben y'avait certaines règles à observer, mais je veux juste dire que chez nous ça toujours été...

Jessy : C'était plus en dehors que c'était parfois caché, à la maison, c'était bien su.

S.J. : Oui bien su pis bien supporté pis je veux dire, on était très fier aussi de rencontrer d'autres familles qui avait du métissage, parce que ça fait partie aussi des familles, je crois pis euh, mon père en est pas très convaincu même si on en parle pis y'é rendu à soixante douze ans, ce n'est pas le genre qui s'affiche Métis parce que lui, y'a toujours eu très peur vis-à-vis les autres gens, ma mère, elle a toujours été très en avance aussi.

Jessy : Dans votre famille, vous étiez combien d'enfants?

S.J. : Trois enfants.

Jessy : Trois enfants.

S.J. : C'est moi le plus vieux.

Jessy : Est-ce qu'eux ont été avec la fierté de votre mère ou la peur de votre père, par rapport à ça?

S.J. : La fierté de notre mère dans le fond, pour ça, très, très identifiés, on s'identifie très positivement dans toutes les choses.

Jessy : Est-ce qu'eux aussi font partie de la Communauté?

S.J. : Oui effectivement, un petit peu tardivement euh, le frère et la sœur sont venus un peu après, mais le fait qu'ils ont su qu'il existait une communauté active, ça les a enthousiasmé, pis y'en ont pris part à partir du moment qu'ils l'ont su, quand qu'on embarque dans un mouvement de ce genre là, aussi faut en être convaincu, c'est-à-dire faut pas juste se dire oui y vont faire ça parce que le nom Yvon, on se demande souvent si on va ...(rire) non, mais je veux dire dans le fond c'est un peu ça, moi j'ai pris part active là-dedans aussi, du côté du conseil d'administration, là ça permet aussi de transmettre les informations facilement.

Jessy : Oui, vous êtes assez au courant de tous les développements.

S.J. : Oui, on est quand même des enfants de..., c'est-à-dire mon frère est à Fermont, ça c'est une autre ville nordique pis ma sœur à Havre-St-Pierre donc..., mais la famille nous autres, Jomphe, c'est Havre-St-Pierre beaucoup plus, mon père est natif du Havre-St-Pierre, si on immigré dans le nord, c'est parce que mon père est allé travailler comme tous les gens de la Côte-Nord qui ont fallu qu'ils s'exilent pour aller travailler, mais je pense que c'est la même chose, c'est un phénomène à travers le Canada, mais je veux dire toujours, du côté de ma mère, ça toujours été très, très positivement Métis.

Jessy : Est-ce qu'en faisant soit vos généalogies, elle vous a mentionné dans quelle communauté amérindienne elle était?

S.J. : C'est-à-dire que ma mère est une Métis elle, elle n'était pas..., mais c'est-à-dire qu'elle avait des descendances Micmacs, à travers ça, mais il y avait quand même une Montagnaise là, c'est une madame Vachon, qui était d'ici de la Côte-Nord, mais eux autres aussi sont Métis dans le fond, parce que ces noms-là, c'est pas des noms indiens, mais si à travers ça, y disent que ça

leur a été donné par des curés, c'est pas tout à fait vrai, (rire) c'est souvent parce qu'à l'origine, y'avait un métissage qui était là depuis...

Jessy : Quand vous parliez que votre père justement avec soit peur ou niait un peu tout ça, est-ce que lui, dans son mode de vie, le vivait un peu le mode de vie métis?

S.J. : Oui, oui, oui, effectivement, mon père a toujours été amoureux de la chasse, du bois, de la pêche, c'est ummm, ummm participant, je veux dire par rapport à la vie dans le bois, euh, ce qu'on dit de coureur des bois, le trappeur et tout ça, mon père a toujours été dans ça, euh, y'a toujours été très, très proche des familles indiennes, peut-être, peut-être par..., on dit des fois souvent génétique, j'ai l'impression qu'on s'entend bien avec certains peuples parce que y'a aussi un suivi génétique, à quelque part, quand tu t'entends bien avec..., avec des gens, c'est parce qu'en général, soit qu'ils ont la même idéologie ou ben non, y'ont des..., y'ont des affinités, c'est sûr, on a passé nos enfances à camper dans le bois, très proche, souvent très proche, souvent aussi dans le même, dans le même coin où c'est que les Indiens se tentaient, on faisait partie de leur extension du terrain si on veut, mais on restait proche, on a passé notre enfance.

Jessy : Vous avez quand même côtoyé...

S.J. : Beaucoup, beaucoup, beaucoup, je te dirais même beaucoup, beaucoup, personnellement, c'est-à-dire beaucoup, dans le sens où, où euh, y'avait une très grande affinité, les gens du Nord, je ne sais pas si ça se retrouve ailleurs, je veux dire Schefferville, c'est une ville un peu très industrielle, c'est un boom, un bain de gens multiethniques, une personne..., moé je suis dans les plus vieux bébés natifs de là, puis j'ai quarante ans, ça veut dire, c'est venu au monde en 1954 à Schefferville pis les Indiens étaient pas nécessairement dans ce coin là, sont devenus..., bon y'ont créé les Réserves, des échanges là, étaient très, très, proches, je veux dire les familles indiennes, y'en avait beaucoup dans mes amis très proches, à l'école aussi, y'en avait toujours dans les classes, c'était des classes de seize, dix-sept enfants, mais y'avait toujours de..., je te dirais de sept à neuf Indiens qui faisaient partie des classes, c'était beaucoup plus serré euh, y'avait pas une démarcation comme deux Indiens dans une classe de vingt gens, non c'était pas tout à fait cinquante-cinquante mais...

Jessy : Mais c'était assez pour faire...

S.J. : Assez pour faire, faire une bonne, comment je pourrais ben te dire, un bon mélange, ou du moins un, une bonne affinité, y'avait pas..., le racisme existait pas..., non je dirais même très peu euh, même qu'il y avait beaucoup, beaucoup d'échanges directement de..., moi j'allais dans les maisons d'Indiens souvent, des Indiens passaient chez nous, y rentraient, tsé c'était naturel.

Jessy : Par rapport à ça justement, qu'est-ce qui distinguait un peu les Métis des gens que vous côtoyiez, est-ce qu'il y a des choses qui les distinguaient?

S.J. : Ben dans la culture, je pense qu'il y en a beaucoup, c'est-à-dire dans l'habitude de vie, euh, mon père y disait tout le temps quelque chose quand j'étais jeune, c'est une phrase qui m'est toujours revenue, y disait si un Indien te demande ton poisson, donne y pas ton poisson, donne y ta canne à pêche, montre y à pêcher, ça c'est très, très jeune ça m'a toujours fasciné je..., je pense qu'il avait une certaine raison, une raison de..., de..., que le Métis en lui-même en général, quand qu'on le lit dans l'histoire, quand qu'on le lit, quand qu'on échange avec les gens, on s'aperçoit que le Métis a toujours été, généralement celui qui était le commerce, celui qui a développé, celui qui a bâti des choses, euh, c'est peu pour dire, ça pas rapport négativement à d'autres peuples, mais, mais en général, le Métis était beaucoup plus, d'abord, ça été lui au tout début, entre les échanges urbains, parce que y'avait pas le choix, les langues amérindiennes, du moins autochtones et les langues françaises en général, parce que c'était des français qui étaient ici, y pouvaient pas se communiquer, c'était impossible, ça ne marche pas, quand que les curés ont appris la langue, je veux dire, ceux qui échangeaient beaucoup, c'était des enfants de métissage parce qu'eux autres connaissaient la langue du pays, la langue des Européens, y'avait une facilité, donc ça été les premiers commerçants, les premiers interprètes, les premiers..., mais ça, on le retrouve aussi avec les années, mais à travers les années, on retrouve très bien ces choses-là, parce que je sais que moi, je suis venu au monde en 58, c'est pas si vieux que cela, mais en 58, c'est une partie euh..., ici euh, je veux dire, la région était fermée totalement à la colonisation euh..., le monde était totalement fermé, fait que, en 49, d'après nos études, me semble, mais 49 où cela a été ouvert à la colonisation et à l'ère industrielle dans la même année, c'est en 49 que ça s'est passé, c'était un terrain complètement, avant, où qu'il avait personne qui pouvait rester ici, c'était des Indiens en dehors de ça, y'avait rien pis c'était des territoires privés, le gouvernement nous dit 1850..., pour revenir en arrière, pourquoi qu'il a ouvert la colonisation partout en même temps, ça c'est un fait réel, je pense que là-dessus...

Jessy : Mais cette relation là avec les Amérindiens par rapport aux Métis, est-ce que c'était différent de Schefferville à Sept-îles?

S.J. : Oui un peu, un peu légèrement, je dirais légèrement parce qu'ici à Sept-Îles euh, bon ben euh, ma mère elle, c'est sûr que c'était une fille de la Côte-Nord aussi, c'est une fille qui est native d'ailleurs, mais y'ont resté ici à Sept-Îles avant que la ville soit bâtie pis était très, très proche des familles indiennes, ben c'est ça, ma mère aussi, je veux dire, elle s'est toujours faite appeler la « sauvagesse » quand qu'était petite, c'était pas juste à cause d'un nom comme ça, parce qu'elle avait vraiment un lien très proche de ce qu'on appelle les « Sauvages », de toute façon avant 1850, qu'ils soient Indiens, Métis ou peu importe, c'était des « Sauvages » point, c'était ce que le gouvernement disait, mais au début du siècle, c'était un peu ça ici aussi, je veux dire, les gens vivaient très, très bien ensemble, dire y'avait pas de différence, tout le monde a été élevé, à Sept-Îles, on regarde, le Sept-Îles ancien, bon des années 50, c'est..., les gens se côtoyaient énormément, je veux dire, chez mon grand-père euh, Ludovic, qui était ici à Sept-Îles ça toujours été euh, bon toutes les familles indiennes passaient, rentraient, c'était, c'est comme chez eux, y venaient prendre un thé, y venaient discuter, jaser, mais c'était toujours comme ça, mais c'est du côté de mon grand-père, du côté de ma mère maternelle, à Schefferville, c'était..., on était plus côtoyé, c'est-à-dire qu'on allait plus dans le bois, à chasse, euh, à pêche, euh, se tenter dans le bois, euh, des espèces d'expédition, une terre à caribou dans le nord, très, très jeune, mon père était toujours rendu dans ces coins-là. C'est un grand chasseur qui aimait beaucoup la nature, je ne parle pas au niveau..., de la chasse, mais beaucoup au niveau de la nature en général un amoureux de la pêche, ça, je pense que c'était son dada, mais euh, avoir visité les terres dans le Nord là, oui, ça, ça été toutes les semaines, toutes les années, des étés au complet, on n'avait pas fini l'école pis on était déjà tout le temps parti, mais l'hiver, c'était la pêche sur la glace, ça toujours fait partie des choses, la trappe qui était euh, le piégeage qui était une partie très importante pour la famille chez nous, on a été vraiment élevé là-dedans très jeune, mais ça toujours été aussi avec les familles indiennes, c'est un peu ça, aujourd'hui on dit que c'est, on a tendance à dire que c'est séparé euh, non ça toujours été...

Jessy : Une symbiose.

S.J. : Une symbiose, là-dessus, on le sent très bien, la symbiose, même encore aujourd'hui, j'ai des amis d'école qui restent encore dans le Nord qui viennent ici pis qui m'appellent à la maison,

c'est monsieur Dominique Jacques, qui dessinait très bien, aujourd'hui, il est électricien bon euh, on ne s'est pas vu bien des fois depuis les années 80, c'est-à-dire qu'on s'est vu à plusieurs reprises, mais je parle, on n'a pas..., on a quitté l'école à peu près, on a arrêté l'école à peu près en même temps, je veux dire, on s'est quitté à peu près en même temps pis je veux dire on s'appelle, y vient ici à Schefferville pis y m'appelle pis pourtant c'est..., on voit pas ça beaucoup en dehors, c'est des familles indiennes qui communiquent bien avec des familles, en théorie, blanches parce que je veux dire, à partir du moment où ce qu'on dit une couleur de peau, on est un peu raciste, mais non..., on s'est jamais, ben en farce oui, oui, on s'est souvent dit : « heille peau rouge pis heille visage pâle » pis c'est normal, mais cette chose là existe, ça fait que c'est normal aussi, mais ça toujours bien été.

Jessy : Par rapport à justement ça, est-ce que vous avez remarqué soit de la discrimination face aux Métis?

S.J. : Elle a été plus présente à Sept-Îles ici, à Schefferville, c'était multiethnique, ça changeait pas grand chose, que t'étais russe, allemand, portugais, Métis Indien, c'est toute la même chose, c'est, c'est une ville industrielle qui a été bâtie en dedans de deux ans, c'est une ville champignon, cela n'a pas d'historique, ça veut dire que tout le monde qui est là..., tout le monde est un peu étranger dans le fond, pis je veux dire, c'est tout le monde la même chose, c'est une mono compagnie, du même employeur, donc ça veut dire qu'il n'y a pas vraiment de, y'a pas de classe sociale qui s'est créée parce qu'on parle juste de trente ans, ça fait pas des grosses classes sociales, ça veut dire que tout le monde était, cohabitait très bien euh, tout ce qui pouvait être raciste, euh ça pas pris naissance, ça peut pas prendre naissance en trente ans, c'est pas..., tandis que Sept-Îles, c'est un peu..., Sept-Îles avait déjà un phénomène, je te dirais qui existait déjà entre les Montagnais de l'Ouest et les Montagnais de l'Est, parce que c'est un peu plus spécial, Sept-Îles, c'est vraiment un peu spécial, c'est..., deux gros villages, t'as la rivière Moisie, c'était principalement des Naskapis, c'était des Indiens, mais à caractère naskapis, t'avais la rivière Ste-Marguerite qui était plus des Montagnais, c'est-à-dire des Indiens à caractère montagnais pis même eux autres se sont jamais vraiment entendus, pis aujourd'hui t'as deux Réserves qui sont gérées par le même conseil, mais ces deux réserves là sont encore...

Jessy : Des tensions.

S.J. : Encore y'a des tensions très énormes encore entre les familles qui sont de, ça s'est mêlé beaucoup, mais je veux dire, y reste que les familles qui ont un caractère, des familles à caractère montagnais ou naskapis, ça existe déjà euh, à l'intérieur d'eux autres même, c'est normal que la partie raciste elle est plus forte, mais je veux dire moi, moi sur la Réserve, j'tallé, je veux dire, je rentre chez des amis pareil comme si je serais chez-nous.

Jessy : Eux, y'a pas de...

S.J. : Non, y'a aucun problème avec ça, on n'a jamais senti, moé personnellement, j'ai..., je déteste le racisme au « boute », moi ça c'est..., c'est un côté personnel, mais je veux dire que, que quelqu'un ait une couleur de peau différente que la mienne, je pense que c'est déjà le respect de l'individu qui doit primer, c'est déjà ça en partant.

Jessy : Est-ce que le fait que la Communauté métisse grandit un peu ça change leur vision des choses?

S.J. : Oui ça change, j'ai plutôt l'impression que ça nous change, je n'ai pas l'impression que c'est..., c'est plutôt une crainte, je ne sais pas pourquoi la crainte, peut-être peur de perdre des choses, perdre des droits, perdre des acquis, mais je n'ai pas l'impression qu'il y aurait, y'a pas eu beaucoup, beaucoup d'échanges.

Jessy : Sur ces sujets là.

S.J. : Sur ces sujets là, ce qui va venir un jour, ça va effectivement venir là mais..., je travaillais à un musée, j'ai travaillé là pendant sept ans comme, comme monteur de vidéos où que je faisais pratiquement uniquement côté vidéo, côté de l'affichage, côté de tout ce qui était paperasse audiovisuelle, quand qu'on dit paperasse audiovisuelle, parce que ça inclut à peu près tous les documents vidéo, mais toutes les cérémonies, tout ce qui se passe là, faut que ça soit filmé, c'est un peu le principe, pis je veux dire les sept ans que j'ai été là, j'ai jamais, jamais, même à l'intérieur de sept ans, senti une forme de racisme. Pourtant y'avait bien raison, je veux dire à quelques occasions, ça arrivait de me faire dire en face : « visage pâle », ces chose-là mais, mais le visage pâle aujourd'hui ça ne dit absolument rien parce que, quand tu regardes dans les Réserves, y'a plusieurs Indiens qui ont les yeux bleus pis les cheveux blonds pis la couleur de la peau est pas très foncée non plus, fait que à quel point, à quel point c'est valable aujourd'hui, je

ne pense pas. Pis de toute façon, la pureté du sang, non, y'avait Hitler je pense qui a voulu ça, mais...

Jessy : Y s'est rendu compte que ça ne marchait pas.

S.J. : Non, non, mais ça peut pas marcher de toute façon, y seraient tous morts les indiens si y'aurait pas eu le métissage.

Jessy : Non, mais c'est ça aussi pis autant pour les Européens aussi.

S.J. : Fait que dans le fond pour répondre à ta question plus précisément le racisme moi j'en ai pas...

Jessy : Pas noté.

S.J. : Non, un petit peu plus ici à Sept-Îles qu'à Schefferville, mais je veux dire, ce n'est pas..., moi personnellement non, j'en ai pas de moi euh, de racisme par rapport à mes cousins, cousins parce que dans le fond, mais je pense qu'il y a d'autres gens qui sont plus enclin au racisme que moi, que moi, si je ne le suis pas, j'en sens pas, j'en ressens pas nécessairement non plus, je veux dire, si quelqu'un qui l'est déjà, cela favorise aussi beaucoup...

Jessy : J'avoue, c'est une bonne vision des choses, j'y avais jamais pensé de cette façon là.

S.J. : C'est réel, je pense que quand qu'on vit en harmonie avec des gens autour, (rire) c'est bien difficile de, de placer dans une situation de racisme quand on est bien avec des gens.

Jessy : Un peu dans cette thématique là, les Métis de l'Ouest, par exemple au Manitoba, se voient souvent comme étant les seuls vrais Métis canadiens.

S.J. : C'est totalement faux, à mon idée, c'est totalement faux.

Jessy : Qu'est ce que ça vous évoque?

S.J. : Ben les seuls, les seuls vrais, y'en a pas de « vrai » dans le fond, bon on sait que le Canada, c'est une terre, je veux dire à l'emprise des gens qui venaient, parce que là, on parle de Jacques Cartier, ça comme pas vraiment rapport, c'est le premier qui a demandé au non du roi de France..., je veux dire, le métissage, c'était bien avant ça, les Basques, les Vikings et puis tout ça

pis on dit les Métis de l'Ouest, quand on regarde les noms de famille des Métis de l'Ouest, « tabarnouche », ça vient tout de, c'est presque tout Acadien pis je veux dire le michif qui est la langue, michif, le michif, c'est la langue un petit peu, plus ou moins officielle des Métis, c'est du chiak, c'est pas compliqué, c'est du Nouveau-Brunswick, regarde ça comme il faut là tsé, tu lis un texte, « tabarnouche » tu le prononces comme c'est écrit, un peu tout croche, parce qu'on savait aussi que ces gens-là ne savaient pas écrire, quand tu regardes la prononciation pis tout ça ou la sonorité, c'est tout français, un peu anglais donc ça veut dire c'est un chiak en général, un mélange entre anglais, français, un peu quelques mots Indiens à travers pis finalement ça, ça fait une langue..., c'est écrit par après parce que les gens savaient pas écrire, les quelques-uns qui savaient écrire des lettres du moins ont fait des mots, fait que je trouve ça drôle que les Métis du Manitoba disent qui sont, qui sont les seuls Métis pis seuls Métis reconnus à aujourd'hui oui un peu, parce que, parce qu'on sait que bon..., le phénomène de la rivière Rouge et de Louis Riel, ça fait son temps, je veux dire, Louis Riel, c'est un monsieur comme tout le monde pis y'en ont fait un héros, là je veux dire c'est pas, mais c'est pas le seul, c'est un martyr, mais c'est pas le seul, y'a d'autres gens qui ont, qui ont travaillé, qui ont défendu ça aussi, malheureusement c'était contre les « orangés », les « orangés », en tout cas qu'on appelait des anglais de l'Ontario, étaient ben pire que ça, par rapport à, à..., le phénomène de racisme eux autres y l'avaient vraiment..., pas, pas les Métis par rapport aux Indiens parce qu'il y avait jamais eu beaucoup de racisme, dans l'Ouest c'est la même chose, complètement à l'Ouest, Colombie-Britannique euh, je pense qu'eux autres ont beaucoup plus de..., y disent que c'est eux autres les premiers, je sais pas ça se peut, c'est possible, c'est très possible, parce qu'il y avait des familles aborigènes dans ce coin là, euh plus Indien Métis, ce qu'ils appellent aujourd'hui les Premières Nations pis ça tellement changé de nom souvent, Montagnais icitte, c'était des « Têtes de bull » pis après ça y se sont appelés Montagnais dans les années, aux alentours des années cinquante pis après ça y s'appellent les Innus, bon c'est un peuple qui se définit aussi..., y'ont beaucoup d'histoire c'est-à-dire, si y'ont beaucoup d'histoire, ils veulent la transmettre pis ça les pose dans une position où ce que, où ce que c'est difficile parce que même nous autres euh, en tant que, en tant que..., de gens qui ont colonisé le coin, colonisé, industrialisé le coin on dirait, euh, ces gens-là ont, ont beaucoup plus d'historique, qu'il y avait des gens qui savaient écrire même si y'en avait beaucoup qui ne savaient pas écrire, mais y'a beaucoup d'écrits, c'est étonnant que, qu'on voit même aujourd'hui, tu vas à des places qui ont des livres anciens très proche de Québec, eux

autres y'ont passé là pis y'ont acheté tous les livres, c'est des Indiens, c'est drôle, mais c'est parce qu'ils se cherchent un historique, j'ai plutôt l'impression que c'est ça.

Jessy : Vous étiez à la réunion à Chicoutimi?

S.J. : Oui.

Jessy : Est-ce que dans ces réunions là, vous sentez qu'il y a une espèce de, soit sentiment d'appartenance ou au moins un lien qui unit les Métis?

S.J. : Oui, oui, oui, y'en a un très, très fort, c'est-à-dire que le..., bon c'est une fierté, aujourd'hui, c'est une fierté qu'on diffuse, euh, avant ça, c'était une fierté qu'on cachait un peu, euh, bon y'a des gens, c'est sûr que moi j'ai travaillé beaucoup, j'ai travaillé beaucoup en vidéo, bon c'est sûr qu'en 81, je travaillais pour Radio-Québec, j'étais à Radio-Québec pis on faisait énormément de recherches par rapport à..., c'est-à-dire que, y'avait trois équipes de tournage ici à Radio-Québec, y'en avait une qui était spécifiquement attitrée à faire les choses indiennes, y'en avait deux qui étaient en général, y'en avait une qui couvrait plus la Côte pis l'autre c'était plus local en tout cas, moi j'étais ingénieur de son, j'ai travaillé sur deux équipes, c'est-à-dire l'équipe qui faisait presque des choses, uniquement indiennes, pis j'ai travaillé sur une autre équipe qui était beaucoup plus au niveau de la jeunesse pis euh, je te dirais qu'en 82, quand ce qu'on appelle la « Nuit des longs couteaux », où monsieur Trudeau a signé...

Jessy : Le rapatriement de la constitution.

S.J. : Le rapatriement de la constitution, c'est un sujet qui préoccupait beaucoup, beaucoup Radio-Québec, mais on sait que Radio-Québec, c'est une télévision d'État aussi, donc elle avait aussi le mandat..., pis beaucoup d'années après, moi, ce qui m'avait plus fortement touché, c'est que l'article 35 de la constitution, la loi constitutionnelle disait, de..., un Autochtone, c'était un Métis aussi pis je le voyais pas comme ça, je le voyais comme ça, mais là c'était écrit, monsieur Trudeau étant un métis lui-même, fait que ça fait un peu spécial, mais il était venu à Schefferville, de tout façon, je pense qu'il avait un magnétisme assez fort avec mon père, se sont serrés à main pis ça été assez spécial, parce que même avec le ministre de ce temps là, y'avait comme de l'électricité dans l'air, on parle de Confédération en 67, je me souviens, j'étais petit, mais 82, ça marqué quand même des choses importantes, je veux dire, moi je le savais que j'étais

Métis depuis très longtemps, en 82, j'avais quand même un âge, j'avais l'âge de voter pis ça, ça arrive dans, dans la loi constitutionnelle, c'est un peu à partir de ce moment là que j'ai fait des démarches personnelles par rapport à, à tout cet ensemble là, parce que y'avait des gens qui étaient recherchistes à Radio-Québec qui en faisaient beaucoup pis euh, ce phénomène là m'a emmené à, avec les années là, à découvrir un peu plus, le pourquoi que ça existait, pourquoi, pourquoi les Métis aujourd'hui là, on est dans les années 2000 un petit peu avancé, on a passé 2005, aujourd'hui les gens commencent à se réveiller, je veux dire le phénomène métis existe pas d'aujourd'hui, même ici, on parle sur la Côte-Nord, on voyait Leméac qui a fait une étude là, dans le début des années 60, 59, 60, qui disaient que le village de Moisie était, était un village métis, oui, mais je veux dire Moisie, moi ça toujours fait partie de mon historique, mon arrière, mon arrière-grand-père...

Jessy : C'est quoi son nom?

S.J. : Mon arrière.

Jessy : Non, vous parliez de l'étude sur la rivière Moisie.

S.J. : Le livre s'appelle *Sept-Îles racontée*, ça été écrit par, j'en ai une copie chez nous, curieusement, mais c'est les Éditions Leméac, *Sept-Îles racontée*, ça parle vraiment textuel, c'est une étude qui a été faite avec Leméac, Leméac qui ont financé une partie de l'étude, c'est une étude qui a vraiment des rubans, ça été fait en enregistrement audio, c'est beaucoup le fait de raconter, c'est beaucoup aussi le folklore, ce qu'on appelle le folklore, c'est en général la vie du temps, c'était des gens assez âgés, dans ce temps là même qu'ils avaient 67-80-90 ans, mais qui ont fait des entrevues pis ça ca été fait en 59-60, mais c'est une richesse là-dedans, mais ces bandes-là doivent exister encore aujourd'hui forcément, ça été archivé à quelque part, mais c'est en 59, ils disaient que le village métis était..., le village de Moisie était Métis, il comportait 284 personnes, je sais pas trop quoi, mais fortement métissé, y'était plus métissé que..., que y'a plus de gens de Moisie qui était Métis qu'Indien, forcément y'avait dans la région ici, ici y'a beaucoup plus de Réserves indiennes si on veut, c'est-à-dire les Indiens sont présents, les gens, qu'on dit les Blancs, ont toujours été présents aussi mais c'est ça, si tu regardes la famille Jomphe qui est arrivé à Havre-St-Pierre, c'est quand même 1863, euh, si on remonte quand même quelques années, 1863, ça fait déjà un « boute », puis c'est ça..., c'était, cet arrière-grand-

père là s'est marié à Moisie, fait que dans le fond ça fait un peu spécial pis y'a marié effectivement une Petitpas qui est Métis, ben ça, le lien du côté des Jomphe, on vient de là, ben y vient du côté des, de ma mère, qui est une Vallée, les Vallée, les Lapierre, les Cormier, ça, ça vient presque tous de descendance acadienne, presque tous de descendance acadienne, je dirais qu'il y en a quelques-uns qui viennent d'Europe, c'est sûr là, mais c'est une grosse partie du moins, le métissage s'était fait dans les années, moi je dirais probablement dans les années 1500 ou 1400, avant la déportation de l'Acadie, parce que c'était avant ça puis je veux dire, si on regarde ça le lien métis du côté de mon père, je l'ai fouillé, mais j'étais sûr qu'il en avait pas, qu'il existait pas, parce que premièrement, les Jomphe, c'est pas acadien, c'est de descendance allemande, ça s'appelait Cho, pis on a remonté jusque des les années 1300, de toute façon quand on cherche des lignées, des noms de famille, c'est des patronymes qui nous amènent en Europe, en général, très rare autrement, mais si on regarde du côté des mères, euh, c'est pu pareil, là ça vient tous, ah, ça c'est une sauvagesse, oups le nom n'est pas marqué oups le nom, dans la généalogie, c'est un peu ça dans le fond quand on regarde, fait que quand on a des questions par rapport à ça, ben du côté de ma mère toutes les lignées sont métisses sans exception pis y'a du métissage récent, je parle récent, ça dépasse pas 4 générations, fait que la dans le fond... Au fait, je ne me souviens plus de ta question.

Jessy : Dans le fond, c'était pour savoir si vous avez trouvé des liens assez fort entre les différents Métis que vous avez rencontrés, en discutant, si y'avait des choses de leur mode de vie qui étaient..., que vous vous rejoigniez dans votre façon de concevoir la réalité ?

S.J. : C'est-à-dire que oui, je dirais oui parce que dans la famille très proche, la famille, c'est vraiment très proche, euh c'est des familles qu'on s'est beaucoup, beaucoup..., aujourd'hui un peu moins c'est sûr, je veux dire ma mère est décédée pis là c'est devenu..., c'est pas tout à fait la même chose, mais je veux dire les gens du territoire, ceux qui sont Métis, euh, nous autres notre Communauté, elle ne date pas de longtemps là, Domaine du roi, Seigneurie de Mingan c'est 2005, c'est pas très vieux, je veux dire, avant cette création là, de l'identité si on veut dire juridique..., parce que finalement c'est un nom de compagnie, je veux dire que le lien métis existait avant, euh pis c'est ça comme moi je te dis de 82 moi personnellement ça me posait des questions, je veux dire 82 oui, mais pourquoi y disent que les Métis sont des Autochtones, tsé la loi constitutionnelle pis que wow, à la recherche, oui, mais avant ça, ça n'existe pas tsé ça été,

oui, mais l'équipe de recherche, qu'il y avait à Radio-Québec, est allée plus loin que juste ça, ça avait fait beaucoup, pis le lien, la recherche euh pourquoi si un Métis c'est un Autochtone, pourquoi les gouvernements ont jamais, n'ont jamais réagi à ces choses-là. Aujourd'hui, je le comprends beaucoup mieux parce que tsé bon quand on regarde les généalogies qui partent des anciens acadiens...

Jessy : Ça ouvre la porte à...

S.J. : Ben ça fait qu'au Québec, y'a peut-être 4 110 000, je ne sais pas, mais sur une population, y'a à peu près juste ceux qui ont des certificats d'immigration dans leur poche qui ne sont pas Métis, c'est à peu près ça. Mais ça a un potentiel très gros, euh, la Cour suprême a mis la barre assez haute je pense en terme de reconnaissance, une façon là, on parle du mouvement de reconnaissance, mais dix critères de base, y faut pas que ce soit trop serré, je pense que ces critères là, s'ils les resserrent trop, y'a une jurisprudence qui va se créer

Jessy : Absolument oui.

S.J. : Qui va faire quelque chose en fonction de, d'une injustice moins réelle, mais c'est ça, un Métis ne peut pas être défini, je veux dire, moi je suis Métis, j'ai vécu dans le Nord canadien, je veux dire dans le Nord Québécois, quand je suis arrivé ici à Sept-Îles, même si la famille était beaucoup ici, c'était comme un peu différent, je veux dire pis c'est normal je pense que la région, dans laquelle tu vis, définit souvent du moins tes habitudes, je veux dire nous autres on était, était très petit pis on décollait comme ça je veux dire on allait dans le bois partout pis on bâtissait des camps partout, ce qui était pratiqué beaucoup aussi, même ici là. À partir du moment où tu vieillis pis tu vois qu'une institution de loi qui s'embarque pis que là t'a pu le droit d'aller dans le bois pis tu vois, t'as pu le droit de te faire un petit feu, t'as pu le droit de traîner une scie, t'as pu le droit de traîner de hache, bon ben là, les jeunes d'aujourd'hui, y vont faire quoi tsé le gouvernement c'est un peu ça, faut pas être contre nécessairement, mais quand que la route arrive à une place, parce que la route icitte ça ne date pas de longtemps, je ne sais pas si quelqu'un vous en a parlé, mais la route là, en 67 à peu près que cela a ouvert, on parle de la Basse-Côte-Nord, dans les années 80, je veux dire Havre-St-Pierre, ça été relié..., je pense qu'ils ont ouvert la route en 81.

Jessy : Y'a pas très longtemps.

S.J. : 81 ou je pense qu'ils ont ouvert la route en 83, tsé je veux dire c'est très récent, on parle d'un phénomène de route qui ne date même pas de, de trente ans, je veux dire ouvrir le, pis là les gens de Blanc-Sablon là, je veux dire, ils la veulent la route aussi, eux autres aussi pis là...

Jessy : Ça réunit un peu plus.

S.J. : Oui, mais ça fait 500 ans, on fête Québec 400 ans oui, oui, mais la gang de Blanc-Sablon, ça date de plus de 500 ans, fait que là ben on fait quoi avec ça, c'est ben beau fêter 400 ans Québec, mais ici la région c'est 500, c'est vraiment 500, fait que pour nos Basques, y'en a ici en face, y'en a partout, y'en avait à Blainville de toute façon, sur la 20 partout, partout, fait que quand tu regardes ça, y'a pas de problème, mais au niveau historique, on est capable de retracer ça assez bien, même si les gens regarde pas ça, c'est des choses importantes, fait partie de nos choses, sont en train d'en détruire un ici.

Jessy : Des aberrations souvent.

S.J. : Des aberrations du fait que, des cimetières, entre autres, ont presque tous été défaits, c'est une chose complètement ridicule, Brest..., Brest, la ville de Brest au Canada, l'un des plus gros ports de mer au monde, l'un des ports commerciaux les plus achalandés au monde, personne est au courant de ça, 50 000 de population à Brest, un village des années, on parle, on parle des années 1500, 50 000 de population.

Jessy : C'est immense.

S.J. : C'est immense, c'est plus gros que tout ce qui existait icitte, fait que là, les gens, ça refoule, ben là, je veux dire, ici y'avait des Espagnols, des Portugais, tout ce qui était de l'Europe venait icitte, le « Klondike », c'était le St-Laurent avec ses baleines et puis tout ça, l'huile qui a chauffé pour les lampes, c'était éclairé par les huiles, ça chauffé toutes les maisons de l'Europe, ça venait d'ici, ils les ont exterminés de l'autre bord les mammifères tsé y'avait pas les conditions pour que les mammifères se...

Jessy : Reproduisent.

S.J. : Se reproduisent ici ils les avaient, ici y'avaient une nourriture assez abondante pis c'est dans la migration normale des baleines d'aller au nord pis de revenir, on en voit souvent icitte, je

veux dire les gens ici sont, sont très, on ne voit pas de gros, gros, de grosses baleines proche de la terre, je veux dire, on voit des baleineaux.

Jessy : Plus commun.

S.J. : Oui, on les voit, on les voit vraiment, je veux dire tu vas prendre une marche juste au bout, tu vas voir des baleines, y'en a tout le temps, été, hiver c'est régulier pis Havre-St-Pierre moi je ne suis pas natif de là, mon père est natif de là, mais on allait très jeune, je veux dire c'était, les jumelles était là pour regarder les baleines, ça c'était comme normal, ça fait partie...

Jessy : Partie du panorama.

S.J. : Panorama normal, normal.

Jessy : Moi, ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir, je ne sais pas si y'a des éléments que vous vouliez qu'on ajoute.

S.J. : Ben je ne sais pas si, toi t'as, t'as mené tes entrevues en fonction de certaines questions.

Jessy : Euh, ben on a fait pas mal le tour des questions, pis en même temps quand qu'il y a des choses qui sont intéressantes, qui ne cadrent pas nécessairement là-dedans comme par exemple, là on en discute là, moi mes questions de base y'avaient été répondu tsé c'est sûr qu'on...

S.J. : Ben en historique, c'est sûr tu vois comme quand on disait les créations des villages, comme Havre-St-Pierre, c'est quand même des villages qui sont assez vieux, ici on sait que bon, y'a eu des postes de traite dans les années 1600 pis tout ça, c'est sûr que c'est beaucoup 1600, mais regarde ce qui est arrivé, Havre St-Pierre, euh, 150 ans donc ça donnerait euh, 1855, le gouvernement demande 1850, être là avant oui, mais je veux dire, de toute façon ce village là euh, c'est presque exclusivement des gens qui venaient des Îles de la madeleine, qui étaient des descendants acadiens, c'est tous de l'Acadie ça pis ces gens là je suis sûr que tu vas dans ces coins là faire un recensement, c'est pas loin de 100% du village qui est Métis. Havre St-Pierre est venu au monde l'année d'après ou à peu près, tu regardes ça, ce que je trouve illogique à travers tout ça, c'est que le gouvernement demande..., fixe une barre à l'année 1850, 1850 je trouve ça bizzard parce que ça s'est établi entre la création des Réserves pis tout ce qu'ils ont fait finalement jusqu'à 67, ben le 1867 c'est, c'est la Constitution, euh, bon ce qu'on appelle

Constitution 67, ça c'est un peu échelonné sur plusieurs années jusqu'en 67, ça veut dire si y mettent la barre en 67, moi je ne vois pas de problème.

Jessy : C'est 1850 qui est un peu arbitraire.

S.J. : Oui pis une date comme ça arbitraire dans la reconnaissance de, d'une communauté historique, ici là ce n'était pas ouvert à personne, ça veut dire que tous les villages étaient métis, mais y'étaient sur le territoire avant tout le monde, tout ce qui pouvait exister donc ça veut dire que..., « boff » la théorie, on le sait aujourd'hui. Les gouvernements sont un petit peu embêtés avec tout ça surtout qu'ils ont parlé d'ouverture de la colonisation, icitte on n'a pas à se casser la tête, depuis 1849, ça va être à nous autres à se débattre en cour, c'est pour ça aussi que la bataille en cour est assez, est assez « heavy », on a commencé par une peur, une peur..., la naissance de la Communauté comme elle est actuellement, je parle c'est une communauté beaucoup plus juridique aujourd'hui, c'est vraiment, vraiment, parce que, parce que même monsieur Tremblay, probablement du lac, monsieur Jean-René qui est président, probablement vous en parlez, pis la peur, lui y dit l'ours qui sort de sa ouache après avoir dormi 150 ans, je pense un peu que c'est le phénomène normal, que, à mon avis, qui a fait que les Métis ont comme intégré ou du moins assimilé, la population normale pendant toutes ces années-là, mais y'ont jamais été éteints, y'ont jamais, ça toujours été les familles, sont toujours, sont toujours été ensembles du coin ici de pays, c'était vraiment, vraiment un métissage qui part pis qui se promenait, c'est vraiment une communauté, quand on regarde, juste les registres de baptême, « tabarnouche » ça pas de bon sens, les registres de baptême qui datent d'avant le début du, de, de l'autre siècle, mais je veux dire, dans les années 1800 ou que t'en vois un qui était témoin dans les baptêmes au Nord, trois mois après tu le vois témoin d'un mariage à Sept-Îles, tsé, c'est le même, la même personne qui se promène, donc ça veut dire que si y se promène comme ça, sa parenté elle est là, veux dire elle est sur le territoire pis ça quand tu en pognes 20-25-30 familles, c'est la même chose, là tu t'aperçois que ça se déplace pis les gens voyageaient probablement beaucoup plus dans ce temps là qui voyagent aujourd'hui avec tous les moyens de communication, c'était les canots souvent pis la raquette parce que même mon grand-père y montait à Schefferville avant les années 50, ça ouvert en 54 Schefferville, y'a fait une partie de, de ce qu'on appelle, l'exploration minière, il en a fait beaucoup pis y montait à pied, c'est à pied, on parle de, de tout près de 400 milles, c'est des milles pas des kilomètres, Schefferville c'est à 365 milles, 358, mais tu comptes l'espèce de,

parce qui faut qui retourne le train à un moment donné, ça fait un petit « boute » de plus, mais y marchait ça à pied pis c'était son territoire, c'était normal y marchait ça à pied toutes les années, y montait pis y revenait, quand qui décollait dans le bois icitte pendant un bout pis après ça, y décollait en montant pour revenir au printemps quand qui pouvait ou ben revenir, mais c'est ça moi je me souviens jeune d'avoir vu mon grand-père, il est arrivé à pied de Schefferville, nous autres on avait pris le train, je veux dire nous autres on sortait de là assez vite, mais lui y'arrivait à pied, fait que tu vois dans..., à pied pendant 300 quelque chose milles, on parle de souvent plusieurs mois bon ben je veux dire fallait qui connaisse très bien les, les habitudes, tsé par où passer, comment vivre, comment survivre, ça fait partie tsé, on voit difficilement ça même dans les autres parties, les Métis, c'était des voyageurs, fortement voyageur, je veux dire c'est quelque chose, ça trahit pas, mais le territoire ici c'est un peu ça, toi tu viens de quel endroit?

Jessy : Québec.

S.J. : Québec, ben Québec c'est-à-dire, ça été centralisé beaucoup, y'a beaucoup de gens autour de Québec, mais y reste que c'est des communautés qui sont un peu plus proches, étant donné que les communautés qui étaient très environnantes, ville de Québec même, c'est plutôt français au début..., beaucoup allemand par après parce que l'on sait qu'il y a eu des mercenaires, pas loin de trente mille soldats qui sont venus, y'en a resté pas mal de ça, mais je veux dire y reste que c'est intéressant Québec c'est un beau coin, mais j'aurais de la difficulté, j'échangerais pas mon coin de pays...

Jessy : Avec le mien.

S.J. : Ben c'est-à-dire oui pour, pas pour y vivre.

Jessy : Alors, je vous remercie beaucoup d'avoir pris de votre temps.

S.J. : Ça m'a fait extrêmement plaisir, je pense qu'on va essayer de vous appuyer à 100% dans votre étude. Cette partie là c'est très, très important je pense que, c'est super le fun que, l'université fasse cette partie là. Merveilleux c'est un phénomène qui est grandissant c'est sûr que, en tout cas on va souhaiter que cette étude là se rende.

Jessy : Ahh, ça c'est sûr et certain.

Entrevue 12 avec André Forbes (3 novembre 2007)

Durée : 42 minutes

Jessy : Donc, est-ce que vous utilisez le terme Métis pour vous décrire, vous identifier?

André Forbes (A.F.) : Oui, oui, oui.

Jessy : Est-ce que ça fait longtemps que vous utilisez ce terme là?

A.F. : Ah dans la famille, dans le temps, c'était, quand j'étais jeune, moé on disait toujours : « ah oui, on a du sang de sauvage » c'était..., le terme était ça. C'était des Métis, mais le monde, le monde en parlait pas tellement, mais ici ce n'était pas une affaire importante, parce que tous les gens, tous les gens l'étaient donc...

Jessy : Ça ne servait pas...

A.F. : Nous, on restait sur la Réserve, on a été élevé sur la Réserve, on a arrivé ici la couche pis la suce, dans les années 50 fait que, nous, on avait été rester sur la rue..., aujourd'hui c'est la rue Brochu, mais dans le temps ça n'avait pas de nom, mais c'était sur la Réserve et puis quand c'est venu le temps de, de..., d'acheter le terrain de la ville, du village à l'époque euh, c'est le chef, Jean-Baptiste Jean-Pierre qui a signé pour mon père parce que...

Jessy : Y ne pouvait pas.

A.F. : La ville, la ville à l'époque, le conseil municipal à l'époque y se trouvait à vendre des terrains sur la Réserve donc nous, on était déjà construit sur la Réserve, fait que ça prit que le chef autorise euh, la vente du terrain par la ville, c'était assez spécial, mais on était peut-être quatre-cinq familles qui avaient bâti, souvent leur mère, c'était une indienne, les Gamache, ça se venait de l'Île d'Anticosti, ça, c'était les voisins à l'époque, mais on parle de voisins, en avant de chez nous pis aujourd'hui y'appelle ça place Kennedy, ça c'était un grand champ qu'il y avait là, ça c'était des chiens, notre voisin y'avait au moins 20 petits îlots de chiens, y dormaient plus ou moins. Fait que le soir, ça chantait, mais ça, ces chiens là, y partaient par le train l'automne à peu près fin novembre début décembre, ça montait au Labrador.

Jessy : Pour traîner.

A.F. : C'était ouin, ça c'était à l'époque y'arpentaient les lignes du Labrador, pour débarquer le Labrador du Québec, mon père travaillait là-dessus, des Indiens, des Fontaine, les Jourdain, ça, ça partait tous pour aller arpenter le Labrador, c'était une belle époque, c'était...

Jessy : Fait que dans le fond tout ce temps là vous restiez pas mal sur la Réserve quand même?

A.F. : Ah oui, oui, ça tout le temps, ça tout le temps, moé j'allais à l'école c'était, c'était avec des Innus, on était tellement mêlé avec les Innus, ça été à l'âge de quatorze, quinze ans avant que les gens y commencent à dire : « c'est pas un Innus, c'est pas un Innus », tsé quand on était jeune, moi ce que je te compte là, c'est arrivé avec les Corbeil, dans ce temps là j'avais..., mais moé là, là, comme les Fontaine pis les Jourdain, ça été comme des familles d'accueil pour moé, c'était..., j'ai été là, j'avais pas, tsé je peux pas dire que je me tenais avec eux tout le temps, mais c'était des Innus, moi j'étais dans un monde d'Innus, quand ils tuaient du loup marin, ben là j'emmenais un plat, y'en mettaient un morceau, j'emmenais ça chez nous, ils tuaient du caribou ben là j'allais chercher un plat, y'en mettaient un morceau tsé eux autres, c'était communautaire, plus qu'aujourd'hui là, aujourd'hui y sont devenus sédentaires pis individuels, dans ce temps là c'était...

Jessy : C'était plus...

A.F. : Oui, oui, t'attendais que le poisson soit prêt, eux autres, y pêchaient beaucoup du poisson blanc, pis y'avait aussi des virées dans le lac Sapine, c'était incroyable, y fumaient beaucoup de poissons là, on passait par là, il y en avait, tu pouvais y donner une piastre pis y t'en donnaient une douzaine, ça avait pas de bon sens.

Jessy : Ça pas de bon sens.

A.F. : Ouin, ça n'avait pas de valeur, la valeur humaine était au-dessus de toutes ces choses là, ça, ça été mon école de vie.

Jessy : Est-ce que dans votre famille, est-ce que le lien avec les Amérindiens de « sang » est-ce que c'était caché ou c'était ouvertement parlé?

A.F. : Comme nous autres ben..., iff, ahhh, (long silence) On était dedans.

Jessy : Ça faisait comme partie de ça sans avoir à n'en parler.

A.F. : Ouin, ouin, on n'avait pas besoin de parler de ça, on était dedans, c'est comme on dirait, on était dans le bain. Ma mère, y'a pas une grosse différence avec une Indienne. Différent? On ne se différenciait pas du groupe, c'était l'inverse, c'était plutôt, on se différenciait plus avec les Blancs, y'avait, y'avait une différence avec les Blancs.

Jessy : Mais justement, qu'est ce que c'était cette différence là?

A.F. : Ben c'était, à l'époque, c'était pas mal, disons moé j'allais à l'école, disons c'était pas mal partagé, disons que la gang d'Innus, c'était un peu aujourd'hui pour faire une comparaison avec les Haïtiens à Montréal dans St-Léonard, tsé dans la classe y'en a assez que les autres n'oseront pas les affronter. Notre groupe était suffisant pour l'auto-défense pis donc on n'avait pas de, de personne pouvait nous, nous confronter ou quoi que ce soit parce qu'on représentait 40% de l'école.

Jessy : Y voulaient pas embarquer en conflit.

A.F. : C'est ça, y'avait pas de conflit, ben dire qu'il y en avait, c'est tellement métissé icitte, y'a tellement de Métis, dire le gars, c'est son grand-père, l'autre c'est sa tante, son frère est marié avec un blanc, moi, moi quand j'étais jeune, je restais avec un Indien, pis mon frère le plus vieux sortait avec une Indienne, dans le fond là, c'était tellement métissé que personne aurait eu, euh, l'idée même de, de, d'aller, il y a tellement de liens, mais nous autres on était dans la classe, dans la basse classe, on était au même titre que les Innus, y'a pas, y'a pas un qui voyait plus haut que l'autre, surtout qu'on..., nous autres on voit..., les jeunes, on voyait pas la différence.

Jessy : Non c'est ça qui arrive c'est...

A.F. : Chez nous euh, l'avantage que mon père avait lui, y pouvait acheter de la bière pis les Indiens non, fait que lui y'achetait de la bière pis y venait tous boire chez nous. Fait que y'avait toujours trois, quatre Indiens assis à table...

Jessy : Ça aidait les relations (rire)

A.F. : Y venaient prendre une bière avec le père, ça été des bons souvenirs, des bons souvenirs, les Indiens à cette époque là, c'était merveilleux, aujourd'hui c'est comme je vous dis c'est plus individuel, un peu plus euh, je dirais si on regarderait les Innus, peut-être dans une Réserve là

comme St-Augustin ou mets asteure avec internet, c'est pu les jeunes qu'il y avait dans notre temps, c'est complètement différent, nous, c'était vraiment là, en arrivant de l'école, on attelait les chiens, parce qu'il y avait tout le temps des chiens, on attelait un traîneau pis on allait se promener, on allait faire du traîneau, on allait à chasse, nous, on a été élevé un fusil, on cachait pas ça un fusil nous autres là c'était, c'était accoté dans le garde-robe avec la boîte de cartouches, tu tassais le rideau pis tu prenais...

Jessy : Si y'avait l'occasion de se présenter avec...

A.F. : Oui, oui, tu partais avec le chien pis tu allais aux canards, la date, on ne savait pas ça qu'il avait une date pour ça nous autres là, nous autres la date, c'est quand qu'il y a du canard (rire), quand qu'il y en n'a pas, ce n'est pas la date (rire) pis le caribou dans le temps, le monde chassait dans la baie icitte le caribou, le caribou descendait jusque dans la baie.

Jessy : Ah ouin, ça bien changé.

A.F. : Ouin en 57 les derniers, les derniers caribous qui ont été abattus dans la baie, c'est en 57 par Ambroise Picard, y n'a tué trois....

Jessy : Ça s'est terminé là.

A.F. : Oui c'est la dernière année qu'on a vu du caribou descendre jusque dans la baie pis après ça le caribou a commencé à monter, le caribou y'a monté avec le développement des mines, des barrages, des si pis des ça, pis là le caribou, y'a suivi les cours d'eau, le bois, fait que là y'a changé de, c'est un animal qui, qui change de direction assez souvent, fait que, y'a un barrage ça coupe son chemin, fait que y remonte, y remonte, aujourd'hui y'est rendu au nord de Schefferville, de Schefferville.

Jessy : Les gens ont encore plus loin à...

A.F. : Ah, à 100 miles au nord, sont rendus à rivière Georges, fait que faudrait vraiment là..., les Innus, euh, y chialent ah, ah le développement minier pis tout ça, dans le fond, y'ont raison, tout ce qu'elles ont fait ces compagnies-là, c'est de faire des trous, faire du décapage de mine, faire des montagnes de résidus, qui polluent parce que c'est des métaux lourds, pis quand qu'ils ont

fini, ben y ferment les vivres pis y s'en aillent avec leurs milliards pis y nous restent les trous, le décapage de mine pis la pollution, pis qui qui en a profité, ce n'est pas les Nord-côtiers.

Jessy : Pis ce n'est pas les Québécois non plus.

A.F. : Non, non, les nord-côtiers, nous autres, on a toujours regardé passer la richesse, l'Europe, y'ont venu, y'ont exploité le poisson depuis 1500, les Basques y'ont exploité, y'ont quasiment exterminé la baleine, les Basques, pis les Bretons, charriaient de l'huile en Europe, sur la Côte-Nord, y'a rien resté de ça pis vois-tu, y'ont arrêté la baleine, les Basques, en 1700 quand les Français ont commencé à, à jouer au « rough », bon les Français, eux autres, y'ont développé le Québec en montant, tout le nord icitte le Domaine du roi et Seigneurie de Mingan, c'est pas pour rien que ça s'appelle de même encore, cela a tout resté à des privés pour l'exploitation de la faune pis de la forêt pis de la pêche, au détriment des Nord-côtiers encore, les nord-côtiers y voyaient juste arriver eux autres le bateau qui ramassait le poisson, ramassait le phoque gris pis y s'en allait. Le trappeur y se ramassait avec un vieux fusil pis une poche de farine. Pis aujourd'hui, on n'est encore au même point, là aujourd'hui y'achèvent de couper la forêt, y'a pu de poisson, euh ferais-tu couper la forêt toé, y va rester juste les mines, y vont creuser des trous, y vont s'en aller pis les Nord-côtiers vont se ramasser cette fois là pu de poisson, pu de forêt pu rien, c'est ça notre développement. Le gouvernement ben y, y veulent rien savoir du, Domaine du roi, Seigneurie de Mingan, ça c'est une « no man's land » qui n'appartient pas..., moé je vois aucun gouvernement qui a le droit de dire que c'est son terrain, c'est le territoire des Autochtones, ça été donné, la France ne l'a pas donné, la France ont reconnu que ça appartient aux Autochtones pis la Proclamation royale de 63 a reconnu ce que la France disait que c'était un territoire autochtone pis y'a jamais eu de traité pis y'a jamais rien eu, en 1850 quand qu'ils ont fait le traité Robinson, y'ont dit là, on va démêler les Indiens des Métis, fallait que tu sois, soit tu choisis les Indiens, soit que tu choisis les blancs, le Métis y'avait pas le choix, fait que là, y'en a qui ont choisi d'aller sur une Réserve pis d'autres y'ont choisi de rester dans le village, fait qu'on a des amis icitte les Jourdain, son père, y'a resté dans le village, son oncle s'en est allé sur la Réserve, fait que aujourd'hui tu en as qui sont Innus pis d'autres qui ont rien.

Jessy : C'est la même famille?

A.F. : C'est la même famille, c'est des cousins. Pour quelle raison? Parce qu'il n'y avait pas de choix pour les Métis. Ben là, si tu ne donnes pas de choix à quelqu'un, oui, pis après ça, tu y dis : « c'est à toi de choisir » ben oui, mais je n'avais pas de choix.

Jessy : Mais justement tout à l'heure, on parlait avec monsieur Jomphe du fait que le rapatriement de la constitution en 82, eux ont marqué que les Métis étaient avec ça, avec Powley aussi, est-ce que vous pensez que justement toutes ces décisions là font en sorte qu'aujourd'hui c'est ce qui permet une renaissance un peu de cette identité là.

A.F. : Ça Powley, ça été un coup de canon dans un ciel bleu, ça..., ça l'a été, ces gens là ont, faudrait leur, nous les Métis, on devrait leur monter un monument ça été vraiment ce qui a tout déclenché, c'est Powley, ça ça été important, là ce qu'ils viennent de gagner, là, là « the Ontario Metis Nation » y viennent de gagner à la grandeur de l'Ontario, c'est autre chose là, là on commence à parler « business » pis c'est le Québec le prochain et puis ça va venir assez vite, eux autres aussi vont avoir un coup de canon dans un ciel bleu, tsé y'ont beau compter ça à leur avantage parce qu'ils ne peuvent pas prétendre avoir développé notre territoire comme tu dis, que pour en 1960, y'avait pas de route sur la Côte-Nord, moé je regardais, on regardait, on allait chez pépère Ésidor, c'était Ésidor Vigneault, y devait avoir 90 ans pis nous autres on avait à peu près 8-9 ans pis on s'en allait à l'école pis le père on le rencontrait toujours, dans ce temps là sur l'avenue Brochu à peu près sur les 800 Brochu, y'avait un petit cours d'eau pis lui y restait proche du petit ruisseau, « aille pépère Ésidor, mon cadeau, c'est quand qu'il va venir », « prochain bateau, prochain » (rire), notre cadeau était toujours sur le prochain, quand on arrivait au mois de novembre, à l'époque au mois de novembre où y'avait de la glace, le bateau partait pis y revenait au mois de mai, quand la glace casse, fait que entre les deux, bats-toi pas avec ton voisin, si tu manque de farine dans l'hiver, tu n'y demandes pas, fait que ça c'était, fallait que tu te prépares pour passer au moins six à sept mois, sans avoir aucun contact, tombes pas malade parce que y'a pas de docteur, si t'as mal aux dents, le forgeron va t'arranger ça.

Jessy : Avec une corde...

A.F. : Ah oui c'était vraiment euh, pis c'était même, même l'été le bateau y ne venait pas icitte à tous les jours, un bateau à tous les 15 jours qui passait pour le ravitaillement, c'était un problème pour la « mail », y fallait jeter la « mail », parce que la « mail » était lâchée, ils lâchaient le sac

de mail dans la baie. Y'avait Larouche, quand ça arrivait, c'est ça qu'il faisait avec son chien, ses chiens, quand l'avion passait, y lâchait la « mail » dans la baie, mettait un « flag » rouge après le sac pis y lâchait, lui quand y voyait tomber le sac, y'allait le chercher, c'est Larouche qui s'occupait de la « mail ». Ah disons que, on ne doit rien au gouvernement, si y'aurait pas eu de minière sur la Côte-Nord, y'aurait pas de Côte-Nord pis on serait encore comme je dis moé, si Armand Bombardier n'avait pas inventé les ski-doo, on serait encore avec les traîneaux à chien, y'ont ouvert entre, entre Sept-Îles pis Havre-St-Pierre, y'ont ouvert la route en 1976 pas en 1800, en 1976 pis sont rendus au Havre-St-Pierre pis du Havre-St-Pierre à aller à Natashquan, y'ont ouvert ça dans les années 90.

Jessy : Ouin, c'est quand même assez récent.

A.F. : Ah oui, ça fait 16 ans, pour se rendre juste à Natashquan, y reste encore 450 miles de route à faire. Mais là ce qu'ils attendent, c'est des développements miniers, oui, oui y'attendent que l'entreprise privé débloque, c'est pas les gens, les gens y'intéressent pas le gouvernement, sur la Côte-Nord, pantoute, on est encore comme en 1600, des « Sauvages », pour la province de Montréal, parce que y'a la province de Québec pis y'a la province de Montréal, ben pour la province de Montréal, on est des « Sauvages », oui, oui, juste à écouter les émissions, y parle tous des « Sauvages », sont pas intéressés, mais s'ils pourraient assez être désintéressés pour ne plus venir eux autres aussi, ça ça ferait mon affaire.

Jessy : Un ou l'autre (rire).

A.F. : Oui, oui, oui, si jamais un jour on gagne, on leur, on s'organisera pour qu'ils aillent un passeport, c'est vraiment..., tsé là y trouvaient que dans les élections qu'il y avait eu une démarcation entre les régions, le Québec des régions, oui, oui mais c'est normal. Montréal agit comme une province, Montréal aujourd'hui c'est un gros, gros « bien-être » qui exploite, un peu comme les colonies en Afrique, la capitale était Paris ou Londres..., ben nous pour le Québec les régions, c'est ça, on fournit la main-d'œuvre à la capitale, on fournit les richesses naturelles, on fournit les taxes et les impôts, les redevances sur les richesses naturelles, on leur fournit de l'énergie, moi je trouve comique, on met des barrages sur la Côte-Nord, on produit 40% environ de l'électricité électrique, le Montréalais paye le même prix que la personne de Sept-Îles même si y prend l'électricité peu importe, de la Manic, la Outarde, y paye le même prix, mais le pétrole

est raffiné à Québec, mais y coûte pas le même prix de transport, (rire) ah ben quand que le transport s'en va au sud ça coûte rien, c'est quand y s'en vient dans le nord que ça coûte, c'est drôle une chance que les barrages sont pas à Québec, ou à Montréal, on payerait le double. C'est drôle, ça n'a pas de bon sens, je ne comprends pas.

Jessy : Mais si on regarde justement, en parlant des Métis de l'Ontario pis tout ça, ça arrive assez souvent qu'on entend parler des Métis au centre du Canada se voir comme les seuls vrais Métis...

A.F. : Ouin, l'Ouest, la gang à Riel.

Jessy : Qu'est-ce que ça vous dit vous par rapport à vos démarches?

A.F. : Ben... par rapport à mes démarches, si, si les Métis de l'Ouest, disons Riel, qui était un, un, aujourd'hui on dirait un Québécois, Dumont un Acadien, tous ces gens là, tous les gens, les Métis qui sont allés dans les Grands lacs, quand que les Français ont ouvert les Grands lacs, parce qu'ils ont parti de Québec les Métis pis y sont allés dans les Grands lacs, mais c'est les gars, c'est les gens des Grands lacs, après la conquête, qui ont monté dans l'Ouest, bon, c'était des gens de l'Est, y'ont été dans les Grands lacs, y se sont remétissé de nouveau pis ils ont monté, eux là y ne fuyaient pas l'Empire britannique, y ne fuyaient pas les Anglais, c'était des gens indépendants, les Indiens les appelaient les « Indépendants », eux autres y ne voulaient pas être « pognés » avec des permis, des si pis des ça, fait que y s'en allaient, y s'éloignaient toujours de la prise de possession du territoire par les gouvernements donc quand là, là, là, Riel s'est battu pis qui a réussi à faire de la province du Manitoba, dans le temps, c'était gros comme un timbre poste, mais c'était que les arpenteurs du gouvernement fédéral avaient commencé à arpenter à Rivière Rouge pis là c'est là que la guerre a « pogné », c'est ça qui compte sur les arpenteurs, parce que là, l'arpenteur y découpait leur terre, y découpait leurs affaires, pis là y se ramassait avec des bornes pis eux autres y'en voulaient pas. Quand on se ramasse en Saskatchewan, avec la révolution, au lac Canard, ça « starté » au lac Canard, ben là, c'est encore le résultat de l'arpentage, c'est à cause des arpenteurs qui ont été....

Jessy : Qui débarquent.

A.F. : Pis là Dumont y disait : « ben là, aille qu'ils nous foutent la paix, on n'en veut pas d'eux autres, on ne veut pas être arpenté, on ne veut pas être zoné nous autres on, on veut être libre », comprends tu, ah ben là, c'était ça pour eux autres.

Jessy : Ça ne se passe pas de même pour eux autres.

A.F. : Mais eux y'ont gagné, ce qu'ils ont gagné, on ne leur enlève pas, mais y ne devraient pas renier d'où y viennent, c'est ça qui est de valeur, mais peut-être qu'un jour y vont, dans les jours prochains, y vont se rendre compte, ben là avec l'Ontario, là y voient que l'Est s'en vient.

Jessy : Y'a aussi l'idée de créer une plus grande communauté métisse qui pourrait être intéressante?

A.F. : Ah oui, une communauté canadienne, on aurait un pouvoir terrible tsé, Métis, Autochtone, mais on voudrait une section indienne, une section inuite pis une section métisse, la journée qu'on va pouvoir faire la jonction, on va pouvoir nous autres aussi se mettre un ambassadeur, se mettre une couple de lieutenants gouverneurs Métis, un peu comme le Labrador, le Labrador a fait de quoi de bien. Eux y'ont pris leur chef pis y l'ont élu député, les Métis du Labrador, les Métis du Territoire du Nord-ouest y'ont élu le chef des Métis, député fédéral, les deux étaient libéraux puis les deux, quand qu'il y a eu la dernière convention, Ignatieff, les deux chefs s'étaient ces bras droits à la convention (silence), Ignatieff avait un très beau programme pour les Métis.

Jessy : Pour beaucoup de gens, c'est une aberration qu'ils aient laissé passer l'autre à la place de lui.

A.F. : Ben ça c'est Jean Chrétien, c'est lui, lui y'a fait en sorte de détourner le parti Libérale d'Ignatieff pis de le coller sur le...

Jessy : sur Dion.

A.F. : Sur Dion pis Dion ben ça donné ce que ça donne là, c'est, c'est, y m'ont déçu, je veux dire, jamais qu'il va pouvoir battre les Conservateurs. Harper c'est un intelligent, Harper y paye la dette du Canada, y'a donné 750 millions, là on fait de la politique, y'a donné 750 millions aux provinces, en redevance, qu'elles n'étaient pas supposées d'avoir, mais pourquoi qu'il a réussi à

faire ça, y'a pris le 14 milliards qu'il avait de surplus pis y l'a mis sur la dette, automatiquement l'intérêt y sauvait 750 millions, pis y'a prit 750 millions pis y les a distribués aux provinces, ça y'a pas coûté une cent pour donner 750 millions ben là, ben là y va faire pareil cette année, parce qu'en..., mettons que tu payes la dette, le budget augmente allègrement, si les mêmes Libéraux y'auraient fait ça avec Chrétien, c'était 9-10 milliards par année que Paul Martin avait de, mais non, y trouvait des nouvelles manières de dépenser, mais si y'aurait payé la dette du Canada, ça serait fini, aujourd'hui on pourrait dire aux mêmes compagnies que là y disent là, comprends tu, ça serait formidable parce que là, le Canada aurait pratiquement, avec le développement qu'il a là, dans le pétrole, parce que là, on est un gros, gros producteur de pétrole, on est un des plus gros au monde, c'est pour ça que les revenus montent pis que notre dollar est tellement fort, ah non, ça ne baissera pas le dollar canadien, y'a seulement au Canada que tu peux encore exploiter le pétrole, que tu peux encore développer du pétrole, c'est développé peut-être à quelque 1%, fait que là, c'est nous qui va bientôt, qui va avoir pratiquement le contrôle du pétrole, mais là nous autres, on n'a pas eu le contrôle à 8 piastres du baril, on va l'avoir à 100\$ le baril, les redevances là-dessus, c'est formidable, pis là, ça, c'est, on n'est à part du gaz naturel, c'est juste du pétrole qu'on parle, y'en a du pétrole qui se pompe aussi, en Alberta pis du pétrole qui se pompe au Manitoba pis il y en a en Saskatchewan pis y'en a même dans le sud de l'Ontario...

Jessy : Étant donné que vous êtes une partie importante du clan Côte-Nord, qu'est-ce qui peut expliquer selon vous la résistance encore de certaines personnes, sachant qui sont Métis, qu'ils refusent ou nient un peu ce passé là?

A.F. : Les gens y'attendent, moi j'ai parlé beaucoup de gens, « là on va attendre de voir ce que ça va faire », les gens y'ont été échaudés par d'autres associations, les autres associations qui les ont volés, qui les ont floués tsé on ne parlera pas de, mais y'a une association entre autres, elle a 35 ans depuis 72 tsé, y'ont jamais gagné une cause, y'ont jamais fait avancer le fait métis d'un iota, euh, comment je te dirais bien ça, les gens y'ont payé, « aille moé j'ai été là 20 ans, j'ai été là 25 ans, ça jamais rien donné », y payaient une moyenne de 20 piastres par année, là cette personne là se dit ça va virer pareil, ça n'ira nulle part, ça t'a découragé, y'ont déjà eu 35 000 membres, là y en ont 1500, si tu regardes le 34 000 qui ont débarqué...

Jessy : Y'est dur à aller rechercher.

A.F. : Y'est dur à aller rechercher, eux pour aller les chercher va falloir faire avoir...

Jessy : Avoir quelques petits résultats.

A.F. : Avoir un résultat positif, palpable, ça c'est là, là qui vont voir que c'est du sérieux. Pis là, y'a une chicane là-dedans, une chicane de roi, y font une élection pis le monde, ils ne viennent plus pis tel autre ne veut pas débarquer, y se part un autre organisme pis ah, ah, ah, pis là y'a embarqué du monde, y'ont jusque acheté une église, moé j'ai dit à tout le monde, « êtes-vous fous, vous avez payé une église 450 000 piastres », une église à Alma à part de ça, à Jonquière pis y'ont acheté une église, une ancienne église, pour faire un bureau.

Jessy : Voyons donc.

A.F. : Ben oui, 450 000, pis là un coup qu'ils ont achetée, ben là y'ont fait une corpo d'investissement, pis là, y'en a qui ont mi 20 000, 25 000 là-dedans, ben là y se sont tous faits, y'ont tout perdu, parce que là, y'ont pas pensé, une église faut que tu payes les taxes, faut que tu fasses la maintenance, faut que tu payes l'électricité, le chauffage, juste, moé là, calculer les taxes, c'est 33 000 par année, taxes municipales, bon le chauffage, c'est à peu près autant, c'est gros une église, c'est pas une roulotte, ça leur coûte 100 000 par année, 100 000 piastres par année juste pour maintenir un éléphant blanc, oui, mais j'ai dit là pour 450 000, vous n'avez pas pensé que vous pourriez faire un procès pis vous faire reconnaître pour ce montant là, après ça tu te vires de bord, tu vas te chercher des subventions pour faire un bureau, une espèce de Raël qui se prend pour le messie, Raël numéro 2, j'ai dit : « vous êtes déconnectés de la réalité, restez là, restez là, venez vous en pas avec nous autres, surtout venez vous en pas avec nous autres » (rire).

Jessy : Mais en ayant un peu côtoyé les autres Métis dans le reste du Québec, est-ce que vous sentez qu'il y a une espèce de lien d'appartenance qui se développe de plus en plus?

A.F. : Ouin ben les autres, les autres secteurs, nous on est plus apparenté avec Rivière-du-Loup, pis Pohénégamook, ensuite là, y'a la communauté des Voyageurs qui se développe à Montréal, dans les Basses-Laurentides, avec Pierre Montour, ça, ça va rester, ça ça va rester un allié avec un potentiel assez intéressant, euh les autres communautés, ben sont, on va dire comme on dit, sont, sont, sont en balbutiement tsé nous, on veut bien aider, mais pour aider tsé, aides-toi et le ciel t'aidera, c'est, c'est ça.

Jessy : Mais justement par rapport à ça, moi ce qui me fascine c'est de voir la vigueur pis le côté actif du clan Côte-Nord, mais qu'est-ce qui explique contrairement, parce que oui les autres y s'activent, mais ici c'est...

A.F. : Mais c'est les gens ici, là, c'est, c'est comme je dis ici c'est « chicane toi pas avec ton voisin », nous on a été élevé dans cette mentalité là, comprends-tu le gars qui allait à la pêche, qui arrivait avec son bateau, si tu voulais une morue, si t'avais pas d'argent pour en acheter, tu passais par le bateau : « prends toi en une tsé » comme moi je disais dans le temps qu'il y en avait, on allait à la pêche pis à mon chalet pis les gens ça passait : « ah t'as en a pogné de la belle », « t'en veux tu une, prends toi en une ». Comme moi je disais, y'en avait, on partageait.

Jessy : Ça faisait comme un peu partie des mœurs...

A.F. : Oui c'est ça, disons que quand que tu vas à quelque part, les gens, même à Montréal, on travaillait à Montréal puis si on était 10-12 Nord-côtiers, on s'apercevait, on restait, on prenait un bloc, nous autres, on disait, on prenait un bloc, on va tous aller rester là mais là, c'est la porte ouverte, « aille t'as tu du pain, envoie moi du pain, passe moi une canne », c'est, c'est la communauté pour nous autres, c'était la vie du village, on vivait ensemble c'était pas, euh, personne vendait rien icitte on n'avait pas d'argent, on n'avait pas, c'était pas plus compliqué que ça, y n'avait pas d'argent, le monde icitte tsé quand, quand qu'on dit dans le nord y'ont ouvert, souvent ces compagnies là, c'était des « redneck », pour travailler là, soit que tu venais du Nouveau-Brunswick ou tu venais de l'Ontario, si tu parlais français, tu ne pouvais pas être contremaître, tu ne pouvais pas, y prenaient l'unilingue anglais pis y le mettaient boss fait que toi l'unilingue francophone, villageois, tu ne pouvais pas, parce que tu ne pouvais pas parler avec cette personne là tsé moé je me rappelle quand on était jeune, on avait été au père Noël, là y'annonce le père Noël ben oui pour nous autres, on devait avoir 7-8 ans, on s'en va au père Noël tsé des jeunes, quand qu'on est arrivé là, y nous ont tous mis dehors, c'était le père Noël de la compagnie, fait que les enfants des boss, vous autres vous allez l'avoir, mais nous autres on n'avait pas eu de père Noël, on n'allait pas au centre social récréatif où qu'on a fait notre réunion lundi, ça été construit par la minière aussi, fait que les, les Anglais de l'époque eux autres y pouvaient aller à la piscine, y pouvait aller dans le gymnase, nous autres on ne pouvait pas, parce que ton père travaillait pas pour la minière, y pouvait pas travailler pour la minière, y'était francophone. Tsé fait que, on, moé c'est pas avec les Innus que j'avais une..., c'est avec les

Anglophones de l'époque, ceux là, eux là, c'était vraiment un monde à part, eux y'avait tous l'électricité chez eux, c'était un « set » neuf à la maison, les maisons eux autres y'avaient de l'électricité y'avaient tout, mais nous on n'avais pas d'électricité, nous on était encore à la lampe à l'huile pis ces choses là, tsé on n'avait pas ça.

Jessy : Mais est-ce que ça s'est perpétué un peu, je vais m'expliquer, aujourd'hui est-ce qu'avec les revendications et les Amérindiens et les Métis, est-ce que les autres Québécois ou les compagnies ici ont...

A.F. : Non, aujourd'hui les Indiens ont vraiment pris beaucoup de pouvoir.

Jessy : La balance a un peu changé.

A.F. : Ouin, ouin ben aujourd'hui là y négocient leur part, si y font une construction y vont réserver tant de main-d'œuvre, y vont demander plein d'affaires, tsé y réservent leur part, donc les compagnies y'ont pas le choix non plus parce que, eux si y disent non aux projets, y'aura pas de projet, donc on négocie de bonne foi, peut-être pas de bonne foi, mais on négocie (rire), si on s'entend pas avec les Innus, y'aura pas projet pis Hydro fait pas de barrage si y s'entendent pas, y couperont pas de bois si y s'entendent pas, font rien si y s'entendent pas avec les Innus, fait qu'eux disons qu'ils ont réglé leurs problèmes à ce niveau là, y reste nous à, à régler nos problèmes, parce que y'a beaucoup de choses qu'on pourrait faire, en complémentarité avec les Innus, mais les Innus c'est comme y'ont dit : « faites vous reconnaître pis après ça on verra, tsé on travaillera ensemble après ».

Jessy : Ce qui est logique en un certain sens.

A.F. : Qui est certainement logique parce qu'eux y'a fallu qu'ils se battent eux même, y disent « regarde, nous autres on s'est battu, on a gagné le droit de, de décider alors faites pareil ensuite on verra ».

Jessy : Parce que je ne pense pas qu'eux nient tant que ça le fait métis.

A.F. : Non, non, non, si vous regardez euh, Raphaël Picard, quand on a déposé sur l'île René Levasseur, ça fait, ça fait un an, environ un an, qu'on a déposé pis lui-même quand les

journalistes y ont demandé : « oui, mais là les Métis, est-ce que ça existe » « ben oui ça existe ben oui », parce que ce sont les ancêtres de Raphaël Picard.

Jessy : Ils savent pertinemment eux autres que...

A.F. : Lui c'était un Huron, Picard c'est des Hurons, puis son, son grand-père dans les années 1825-30, c'était Godbout son interprète, et puis ben les métis c'était des interprètes entres les Indiens et...

Jessy : Les Européens.

A.F. : Les postes de traite, les colonisateurs, c'est ça fait que les Picard c'est des Hurons, mais comme on sait que les Hurons, c'est des métis à 100%.

Jessy : C'est en ce sens là que lui ne peut pas, pas nier?

A.F. : En 1700 les Iroquois, quand qu'ils ont été à l'Île d'Orléans pis y ont sorti les Hurons de là, y'ont ramassé juste leur femme, y'ont pas tué un homme, mais y'ont tous amené les femmes et les enfants. Fait que y'a resté 300 Hurons, pis pour pas mourir, y se sont ramassés des Canadiennes, des Métis, y'avait pu de femme, tellement qu'une « secousse », toutes les femmes à l'Ancienne-Lorette, c'était toutes des Canadiennes françaises, (rire) quand on lit l'histoire de l'Ancienne-Lorette, puis en plus avec les guerres, tous les prisonniers de la Nouvelle-Angleterre, y débarquaient pis y restaient sur la Réserve pis y les gardaient, puis y se servaient aussi de la Réserve comme, comme y'appelaient avant, les enfants étaient à la crèche, c'est pour ça que quand une femme accouchait d'un enfant illégitime, y'allait le porter sur la Réserve. Fait que c'est ça qui aurait fait le peuple Huron.

Jessy : Ça quand même un métissage...

A.F. : Ah un métissage très, très, très grand, y'a eu quelques Iroquois, des Abénaquis, quelques micmacs qui se sont mêlés avec eux, mais c'était contrôlé encore par les curés, fait que si un autre indien s'en venait à l'Ancienne-Lorette, si y'était pas catholique, y ne rentrait pas sur le, le curé y ne voulait pas l'avoir, fait que y'a beaucoup, probablement y'aurait eu plus d'Indiens que si la Nouvelle-Angleterre (silence), surtout les Iroquois, les Iroquois pis les Hurons c'est la même, c'était la même race, ça parlait la même langue, là les Iroquois qui étaient « pognés » en

Nouvelle-Angleterre, dans le bout de New-York, euh, y'ont joué de malchance parce que y'appuyaient les Anglais contre les Français, mais quand que la Révolution américaine a arrivé, y'ont appuyé les Anglais ben c'est les Américains qui ont gagné fait qu'ils ont mangé ça « rough » en sacrifice, y'en avait beaucoup qui s'en venaient, y'allaient pas au Canada, y suivaient l'armée anglaise, fait que y'en a qui ont été à l'Ancienne-Lorette pis y'en a d'autres qui étaient protestants.

Jessy : Fait que ça pas passé.

A.F. : Fait que ça pas passé, fait que y'étaient obligé de s'en aller du côté ontarien, ce n'était pas leur territoire, y s'en allaient là à cause, l'Ontario ben là, c'était protestant, y s'en allait là.

Jessy : Moi ça faisait pas mal le tour de ce que je voulais voir, je ne sais pas si y'a des éléments que vous vouliez ajouter ou qu'on n'avait pas couverts qui pourraient être intéressants.

A.F. : Oui, on pourrait dire ici le développement de la Côte-Nord, y'a commencé, quand on regarde ça pendant la guerre, nous autres, nous, on est la seule place, qui a participé à la guerre 39-45. À Mingan, à Mingan, l'armée américaine a ouvert une base à Mingan pour chasser les sous-marins.

Jessy : Soviétique pis les Allemands.

A.F. : Ouin dans ce temps là, c'était des troupes d'allemands, donc à Longue Pointe de Mingan, y'avait une grosse base à Mingan, y'a eu jusqu'à 675, y'a beaucoup de filles de la Côte-Nord qui ont marié des soldats pis y sont démenagés aux États après, mais c'est là qu'il y a eu le chemin pour aller au Havre, puis c'est l'armée américaine qui l'a fait, puis les gens, moi je connais des gens à rivière Ste-Claire là, euh pour aller travailler les soldats allaient les chercher, les civils sur la base, en jeep sur la plage, parce qui roulaient sur la plage, il y en a que c'était la première fois de leur vie qu'ils embarquaient dans un jeep, on parle en 42, les Américains y'ont embarqué dans la guerre en 42, y'avait jamais embarqué dans un véhicule de même, c'était toujours avec les chevaux. Ah oui ces gens là, c'est grâce à l'armée américaine que tu as eu des petits bouts de routes de Mingan à Havre-St-Pierre, pis d'autres petites routes pour passer St-Jean, plein de petits bouts de chemin, y s'arrangeaient pour pouvoir déplacer leur monde. Fait que ça c'est vraiment, ça été le début du développement de la Côte-Nord (rire), c'est drôle, on est la seule

région qui a participé de plein pied à la guerre, ailleurs au Canada, je n'ai pas vu ça. Nous ben, on avait une base américaine, pis ici à Sept-Îles, y'avait une base, l'armée faisait Sept-Îles, Mont-Joli, Québec en patrouille, puis les Américains eux autres y'étaient aussi beaucoup dans le Maines, y faisait Mingan pis y'allaient jusqu'aux « States » en ligne vers l'ouest. Pis quand y revenaient de Goose Bay, y passaient à Sept-Îles, je ne sais pas, y passaient à Sept-Îles pis y retournaient au Maines.

Jessy : Goose Bay, c'est encore une base aujourd'hui.

A.F. : Oui, c'est encore une base, y'ont fermé Mingan pis y l'ont resté ouverte celle-là, ouin ça, ça été notre histoire, ben le livre que je te parle je vais te l'emmener demain.

Jessy : Ben je vous remercie beaucoup d'avoir pris de votre temps pis de votre patience.

A.F. : De rien, de rien.....

Entrevue 13 avec Marco Gauthier (3 novembre 2007)

Durée : 41 minutes

Jessy : Donc est-ce que vous utilisez le terme Métis pour parler de votre identité ou de vos origines, est-ce que ça vous arrive?

Marco Gauthier (M.G.) : Euh très souvent, euh, pratiquement toujours maintenant, y'a des endroits où c'est plus délicat, où je considère que, ça, c'est pas approprié tout simplement, aussi pour des raisons, des questions des fois d'environnement ou de respect, mais je siége déjà sur plusieurs tables de travail, comme représentant de Métis, de la grande communauté métisse du roi, domaine, Communauté métisse Domaine du roi, Seigneurie de Mingan, ça concerne surtout le clan Métis Côte-Nord à cause des cartes, parce que là, on parle d'une table de consultation, mais oui, oui j'ai l'habitude de le faire, je dois dire que par contre, étant donné que c'est, ce n'est pas un fait nouveau, le fait métis là, mais c'est une réalité.

Jessy : De s'appeler comme ça.

M.G. : Ouin c'est, c'est une réalité qui nous, qui nous concerne depuis toujours, mais dont on ignorait toute chose, parce que finalement, on en a fait la découverte à travers les épreuves du temps, pis à travers aussi euh, l'Approche commune, c'est les négociations territoriales qui ont été, qui ont mis la base de cette connaissance là en lumière tsé parce que tous les travaux qu'on a faits à travers ce cheminement là ont fait en sorte que ça nous a éclairé sur ce que finalement on ignorait pis ce qu'on a, on a, ce qu'on, ce que les gouvernements ont toujours refusé, on a toujours nié le fait métis, ben je ne sais pas s'ils le niaient, ben y le nient aujourd'hui, les preuves sont là c'est, sont très évidentes à part de ça les preuves, par contre moi, l'expérience du, de l'Approche commune pis à travers mon expérience auprès du, de l'administration du droit des Blancs m'a amené à faire la découverte de, de ce que j'ignorais, mais de ce que j'étais, fait que dans le fond je comprends aujourd'hui qu'on me l'avait caché, j'en ai fait la démonstration à plusieurs reprises, j'en fais la démonstration aujourd'hui pis j'utilise ça régulièrement pour plusieurs raisons à part de ça, de un d'en prendre connaissance, un de ce que je suis pis de ce que j'ignorais, ça m'a amené beaucoup de questionnements sur ce que je suis, ma façon d'être, mes comportements, mes aptitudes, mes affinités, mes affinités avec d'autres aussi Autochtones, moi ma sœur chez nous, la plus jeune, était marié 17 ans avec un Montagnais, fait que..., pis j'ai

passé mon enfance, on habitait à place de la boule, dans le secteur de Moisie, place de la boule c'est, c'est à 15 minutes à pied de la Réserve de Malioténan, moi mes chums c'est, y'avait beaucoup d'Indiens, j'étais, j'ai passé mon enfance avec Patrice Pinette avec Benoît Fontaine avec Steve mon beau frère, j'avais un paquet de chums là bas pis je jouais au hockey pis on s'obstinait pis on se donnait des claques sur la gueule pis des bonnes mises en échec tsé c'était, c'était chien mais légal (rire) tsé c'était ça pis fait que..., pis on, j'ai beaucoup apprécié, j'apprécie encore la présence de ces Autochtones là autour de moi, des Indiens, mais quand j'ai compris ce que j'étais là, y'a des choses qu'eux autres sont et font qui m'ont rejointes parce que là, on avait des espèces de comportements similaires, des formes de pensée aussi, y'a des choses qui se rejoignent dans ce qu'on est, ça peut être parfois le sentiment de ressembler à ces gens là pis parfois de ne pas leur ressembler pis là après ça je suis devenu Métis, quand j'ai compris qui j'étais pis j'ai dit : « je suis Métis pis je sais pourquoi je le suis » parce qu'effectivement, y'a cette espèce de nourriture, de richesse et de, et de culture européenne avec laquelle, qui nous a été inculquée de, depuis des générations à laquelle malheureusement on a été soumis pis contraint. Pis en même temps cette espèce de besoin naturel d'être en forêt, d'être en harmonie avec ce qui est autour, d'être bien dans ce que je fais, d'être aussi, je ne sais pas, y'a beaucoup d'affaires parce que là dans une culture y'a, y'a tout ce qui nous habite dans le fond pis moi là, j'ai été, je suis un homme moins qu'avant, mais j'étais un homme très religieux, d'une certaine façon pis je n'ai pas de mérite d'abord ça vient de mes parents, ça vient de ma mère surtout, ma mère qui, c'était pratique je te dirais, elle est Métis aussi, elle s'est reconnue dès qu'on y'a expliqué qu'est ce que c'était, elle aussi ça l'a fait la lumière sur les questionnements qu'elle avait eu dont elle n'avait jamais compris.

Jessy : Ça mis comme le doigt sur quelque chose.

M.G. : Ça mis le doigt sur un fait pis sur, sur un état d'âme, sur un état d'être pis ça a expliqué un paquet d'affaire pis ma mère, c'est une personne, c'est la mamie par excellence en, y'en a pas de couleur pis de race euh, la porte est ouverte pis si lui y'a pas à manger, y'a pas à manger, elle va en prendre dans son assiette pis elle va y en donner tsé c'est..., pis ça c'est une culture dans laquelle on a grandi. Ma mère était une grande croyante, ma mère, c'était encore pire je pense, ma grand-mère est morte dans la nuit apparemment dans un rêve, en tout cas, fait que moé j'ai grandi dans la culture de la foi beaucoup, cheminement spirituel, toute la patente, j'ai délaissé ça

un peu avec le temps, la distance, un paquet de contraintes, la santé pis tout, mais toujours resté proche, quand même c'est quelque chose qui est très vivant tsé fait que y'a, y'a tellement de similitudes avec un Indien ou avec un Inuit, avec des rituels, à un moment donné, t'allais à Pohénégamook, le tambour y fessait, là-bas, y sont très proches du tambour, les Iroquois pis tous y sont très forts eux autres, quand le tambour s'est mis à fesser, j'étais comme dans le nirvana, j'ai plané moi, je..., pis en même temps ça faisait beaucoup de douleur, ça c'est dû par mon opération, j'ai du métal dans tête tsé fait que là ça vibrait ça le tambour, ça avait comme 8 pieds de diamètre, y'était 6 là-dedans avec des mailloches mon homme, c'était quasiment des « bats » de baseball, aille boum, boum, mais j'avais le sentiment que ça venait de loin, mais tu peux pas mettre le doigt sur une origine, ça, ça, tellement c'est loin là, que c'est au-delà de ma mémoire, au-delà de la mémoire qui m'a été inculquée fait que oui, le fait d'être Métis c'est, c'est, c'est plus, ce n'est pas un mot, c'est ce qu'on est, ce qu'on n'est pas, de un, se reconnaître comme tel pis pour se reconnaître faut avant tout se connaître, je pense que c'est de base là, si t'en prends pas connaissance, ben là tout de moins, c'est un peu difficile, c'est beaucoup la mission qu'on s'est donnée aussi là nous autres d'informer les gens pour qui sachent qui y sont, quand, quand on s'est déplacé y'a un mois et demi pour le parti Libérale à Québec, on est allé rencontrer les « éminences » du parti à l'intérieur d'un congrès, on a parlé d'identité culturelle pis moi ben je suis plutôt chaud à ses affaires là tsé fait que j'ai « pogné » le micro, j'ai « pogné », j'ai dû le « pogner » 7-8 fois dans la fin de semaine en vrai là, mon copain, mon frère métis y'a passé avant moé, y'est aussi fier que moi, y'a peut-être moins élaboré, mais y'est très pointu, y'est plus carré, moé je suis plus « at large », je mets de la profondeur, mais je mets de la largesse, on a parlé d'identité culturelle, moé tsé je leur ai dit, j'ai dit aux « éminences » du gouvernement, j'ai dit : « je ne peux pas accepter », je me suis présenté, « mon nom Marco Gauthier du Clan métis Côte-Nord, je suis Métis, je ne suis pas Indien, je suis Métis », on a établi ça au clair pis j'ai expliqué c'était quoi un Métis, c'était quoi un Autochtone, qui sont les Autochtones au Canada reconnus pis chacun d'eux, chacun d'eux a sa propre culture distinctive, on habite le Canada, j'ai établi les faits tels qui sont pour que tout le monde en prennent connaissance, après ça je leur ai tombé dessus avec la partie culturelle, arrêtez dont de leur faire avaler aux gens qui, que vous voulez que eux y soient, vous n'avez pas à dire aux gens qui tu veux qui soient, arrêtez de leur dire : « vous êtes ça, vous êtes ça », dites leur dont la vérité à place, prenez le chemin le plus court, la ligne droite, dites leur qui ils sont, les gens ici, ici à vue de nez, y'a 1200 chaises pis

y'en a à peu près 400 de vide, plus ou moins, on est à peu près 800, là je sais moi que dans la salle y'a 60 % et plus de toutes sortes de couleurs, mais la couleur ça n'a pu d'importance puisque là-dedans, y'en a peut-être, sont peut-être tous Métis pis je l'ignore, parce que le métissage ça, ça pas de finitude en soit là, ça, ça pas de finitude pis ça comme pas de début, en n'étant pas capable de retracer les origines de ça c'est, c'est tellement grand, j'ai dit, j'ai dit : « les gens ne savent pas qui ils sont, si vous leur diriez la vérité, ils le sauraient » pis j'ai dit : « moi, c'est ce que je m'engage à faire « drette » là, je vais leur dire tout de suite, sachez qui vous êtes ». Au Canada, y'aiment ça les Indiens, les Inuits, les Métis, les Métis, ils sont ça..., nous sommes des gens qui ont une culture distincte de toute origine planétaire pis nous sommes, pis nous sommes arrivés ici avant la constitution du Canada, avant la prise de possession du territoire par l'Anglais ici là parce que la constitution, elle est anglaise (silence), c'est ça, ça c'est un Autochtone, tous les gens qui descendent de ceux qui vivent au Canada, qui vivaient icitte avant 1850, ce sont tous des Autochtones, tous ne sont pas Indiens, tous ne sont pas Inuits, mais j'ai dit preuve à l'appuie, « y'a plus de 4 100 000 Québécois, que vous dites eux Québécois, ce sont des métis, c'est des gens de ce que vous appelez des Québécois de souche » pis j'ai dit : « on a un document là, la madame Michaëlle Jean qui en fait foi, qui a apparu dans l'article de l'Actualité 2005 dont j'ai une copie, novembre 2005 », pis j'ai dit : « elle le dit très bien, l'histoire du Canada va changer beaucoup à cause des métèques, des métissés et les dits de souche, donc sachez-le vous tous là, je ne suis pas Indien pis vous êtes probablement Métis », y faisait chaud dans la cabane, pis comme tsé quand tu parles de ce que tu es, c'est..., c'est dur à gérer parce que c'est émotif tous ça, c'est, c'est, tu ne parles pas que de toi, tu ne parles, tu parles aussi de tout ce qu'ils sont avant toi pis qui viennent après toi, tes enfants, tes ancêtres, tout ça, ca t'habite quand tu parles de ça parce que dans le fond, t'es ça à cause de tout ça, sans ça t'es rien tsé à cause de où on vient, c'est à cause de ceux qui viennent derrière nous, qui fait que ça c'est important, tu regardes en avant, y'en a quatre qui sont là assis à table sur la tribune, eux autres y sont là pour parler de l'exploiteur, celui qui nous a volé, qui nous a dépossédé au nom d'un roi, au nom de ci, au nom de ça, je suis..., c'est à moé, je suis propriétaire vous autres vous allez là, vous autres vous allez là, toé ta gueule je te donne une Réserve, tu vas te cloîtrer ça va être beau, ça va être beau, ça va être le nirvana, m'a te nourrir, m'a t'engraisser, tu vas devenir tellement gras, tu vas devenir tellement bon, tellement plein de compassion pour moi qui te nourris là, tu vas fermer ta gueule pis tu vas mourir là pis c'est exactement ce qui fait

qu'aujourd'hui, après 150 ans d'histoire, parfois beaucoup plus, parce que là, t'as pas évalué ça non plus ça là tsé, parce que là, ce phénomène là, exploiteur-exploité, existe depuis des millénaires, dans le fond, ça date d'avant Rome, tsé y'a eu la déportation du fait européen-anglais, Européens de toutes les allégeances, de partout, le dominateur est venu de partout, y s'est installé, je suis roi, je suis le boss pis je dirige pis en prenant possession du territoire là, y'a pris possession de toutes ses richesses, fait qu'il les nourrit un, y leur fait fermer la gueule, les autres, ah, j'ai besoin de vous autres pour travailler, c'est ça tsé on est devenu les exploités d'un système que l'on nourrit à quelque part. Bon là on est rendu là, ça me rend encore plus fier de dire que je suis Métis parce que jamais j'admettrais pis jamais j'accepterais de me mettre à genou devant un trou-du-cul, pourtant je regarde quelqu'un qui est sur la scène en avant pis que ce soit un ministre, un pape ou quoi que ce soit, dans ma tête à moi, lui là y'est pas mon supérieur pis lui j'y dois rien pis y doit rien, non c'est pas vrai, j'y dois rien, mais lui y me doit beaucoup parce que lui y'a pris ce qui était à moé pis moé quand on a fait la présentation à la table de concertation, je leur ai dit : « sachez une chose, vous avez usurpé ce qui est à nous, quand je dis à nous, ça inclut les Indiens pis ça inclut les Inuits parce que ce territoire là, on vivait tous dessus dans la paix et l'harmonie, avant que vous arriviez ici pis vous nous divisiez ».

Jessy : Par rapport justement à ces débuts là, ça arrive parfois qu'on entend..., que les Métis de l'Ouest disent que c'est eux les seuls vrais Métis au Canada, qu'est-ce que vous répondriez à ça?

M.G. : C'est simple, c'est simple, ça fait un bout que je ris de ça, Louis Riel, ses origines sont du Québec, je pense que ça répondrait à la question, je pense que fondamentalement y'a, les souches métisses du pays d'un océan à l'autre, sont de toutes les origines pis je dis de l'Atlantique, y'a le Pacifique, y'a le Sud et y'a le Nord, de tous les horizons, les Européens ou toutes les formes d'individu sont venus..., j'ai « pogné » une émission à Découverte, y parlaient des Solutréens, on parle de 20 000 ans d'histoire, les Solutréens qui étaient des Européens pis y l'ont prouvé parce que y'ont trouvé en Europe des, des fabrications d'outils pis de pièces avec de la pierre qui n'existent pas en Europe, elle n'existe qu'au Canada et particulièrement dans les Rocheuses pis aussi dans les Appalaches pis au Québec dans le Nord tsé où c'est que les Inuits et compagnie sont, là y'ont trouvé des pièces qu'ils ont fabriqué avec de la pierre qu'il n'y a pas là-bas, mettons qui sont venus « icitte », là comment tu peux retracer l'origine du métissage, ça remonte à tellement loin, y'ont trouvé, y'ont trouvé dans le fond une poussière dans le sable tsé pis on ne

peut pas, ça ne peut pas être pertinent de dire : « l'origine du métissage vient d'un endroit en particulier parce que c'est venu de tous les horizons, de tous les horizons » euh, on le sait, moé je le sais, je suis pratiquement convaincu pis j'imagine que toi tu le sais autant que moi, que l'origine métisse, c'est un merveilleux mélange probablement le plus grand, l'un des plus grands mélanges parce que c'est dans le fond, c'est un indigène qui s'est ouvert à d'autres cultures, qui a accepté que dans sa vie, il n'y aille pas de frontière, qu'il n'y aille pas barrière, que l'autre, ton voisin que tu ne connais pas, soit le bienvenu dans ta vie pis avec, avec ce voisin là, on n'a appris à faire autres choses, on a mélangé ces connaissances là de toutes les origines. Définir pis dire que ça vient d'un point précis, moi je pense que c'est, je pense que ça ne se tient pas, je pense que ça serait limité à une très simple expression, un fait qui, que dont on n'a pas tiré la définition pour le moment pis que de toute façon que probablement on définira jamais, c'est aussi complexe que, que, que de développer la connaissance totale du cerveau humain, c'est, on ne pourra pas tracer l'origine, on va tomber à l'origine de l'humanité, ça voudrait dire qu'on est tous des singes. Bon, on peut se mettre à grimper dans les arbres (rire).

Jessy : Est-ce que dans votre famille, dans votre enfance, est-ce que ce fait métis là, sans pour autant avoir été nommé Métis en tant que tel, est-ce que cette origine là amérindienne était cachée, est-ce que les gens en était fiers, est-ce que à la maison y'en parlaient comme en dehors?

M.G. : Non c'était, non ce n'était pas un sujet qui était abordé, pis de un, ce n'était pas un sujet qui était connu, par contre les Indiens étaient toujours les bienvenus chez nous. Par exemple, mon beau frère Steve, Steve Fontaine, qui était marié avec la plus jeune chez nous, était chez nous, je dirais plus, plus peut-être même aussi souvent qu'il était chez lui, non, mais y'avait pas de frontière entre nous, mais nous autres on était considéré comme des Blancs pis lui y'était considéré comme un Indien, y'avait pas de cachotterie sur le sujet autochtone, mais de fait autochtone, c'était un Indien, pour nous pis pour lui aussi, c'était ça, mais pour nous le mot Métis était un mot qu'on ne connaissait même pas, ben on connaissait oui, mais par le mélange de sang, mais on ne connaissait pas la culture, c'est une chose le sang, c'est une chose c'est certain, ben là si on parle d'un Métis de sang, on va parler probablement ben plus d'un Indien parce que le fait sang, c'est un fait qui, qui a tendance à diminuer dans le temps pis après quatre générations ben là t'es pu rien quoi, ça serait absurde de dire que ce ne serait pas un Autochtone, c'est un descendant de eux, ben il n'est plus Indien, bon ça c'est une réalité de loi et de droit que

les gouvernements ont établi dans le but, moi je crois que c'est fondamental, je crois que le but c'était l'élimination de l'espèce point final. Ça s'arrête là, pour pouvoir dominer mieux, parce qu'un coup qu'il n'y aura pu ces gens là pour dire qu'ils ont des droits, ben pu personne a des droits, fait que lui a tous les droits, c'est facile d'avoir du pouvoir hein, quand l'autre y'en n'a pas, tu l'as par défaut, fait si tu élimines l'espèce, c'est un génocide à long terme, tout simplement fait que c'est une façon contourner, de pouvoir dire à l'autre qu'il est rien, dans le fond c'est plus facile de lui dire qu'il est rien pis plus pratique que de lui dire t'es un Autochtone t'as des droits.

Jessy : Ben par rapport à ça encore, est-ce que, en tout cas du moins dans d'autres entrevues on l'a noté, ça tellement été caché et puis ça été comme ça longtemps ici, qu'aujourd'hui, avec comme mettons la Communauté métisse ou des gens comme vous qui en parlez, y'a plein de gens que ça, ça permet de leur répondre à des questions que y'ont toujours eu, est-ce que vous avez pu noter ça chez certaine personne que...

M.G. : Énormément, moi là je fais partie (rire), je pourrais dire que je fais partie de ceux qui ont (rire), qui ont fondé le fait métis à Pentecôte par exemple pis quand je suis parti de Sept-Îles, je suis parti à cause de mon opération, question d'adaptation de logement, y'avait des escaliers pis moi c'était fini les escaliers pour moi, là après deux ans de pratique je suis bon, ben mieux, fait que je suis allé à la Pentecôte, y'avait un logement pas d'escalier, c'était adapté à ma condition, là-bas j'arrive dans un village, le village y'est dans le bois « osti », y'est dans le bois carré, le lièvre passe encore dans cour, j'en ai filmé un l'autre jour, je capotais, je capotais, on descendait en bas de la côte, on en voit encore, fait que tsé les gens de là, y sont Métis à l'os, y sont tout le temps dans le bois, y mange, y mange, y'en a qui mange de la viande crue encore, c'est l'enfer, Gérald avait mal à l'estomac après-midi, « t'as mangé de la viande crue encore », « ah non, c'est pas ça, ça peut pas être ça » tsé fait qu'en tout cas, ça donne une idée, moi je suis arrivé là-bas avec un paquet de connaissances, y'a deux ans que je cheminai dans le conseil d'administration, je suis arrivé là-bas, je parlais des Métis, je leur dis c'est quoi, dans trois jours, y'a rentré 60 membres « bang », les gens en leur disant : « regardes, presque pour une grande majorité, c'est des coureurs des bois, c'est une culture de coureurs des bois, une grande majorité, c'est ça, bon dis toi comme un coureur des bois dans ta tête à toé, c'est un gars qui va dans le bois, qui va à chasse, à pêche, qui cueille des petits fruits, des patentes de même parce que ses ancêtres y

faisaient ça pis il le fait encore, tu penses tu que tu es Métis, aille c'est ça que je fais encore ben c'est ça, tu viens de comprendre », y'a aussi la généalogie c'est certain, nous autres sur la Côte-Nord, c'est particulier parce que dans le fond « icitte » l'implantation, de comment qu'on appelle ça dont....

Jessy : L'industrie....

M.G. : L'industrie ou la civilisation organisée là, ça date de 1949, fait qu'avant l'imposition d'un système structurel pis une espèce de gouvernement parce que..., c'était le Labrador avant en plus, fait que, fait que c'était même pas le Québec tsé fait que donc, on tombe dans des affaires de droits, fondamentalement, tous les gens qui viennent de la Côte-Nord avant 1949 ben là, sont carré Autochtones « bing bang », aille y'en a, y'en a un lot, tous les villages, tous les villages 100% métis, mur à mur, rien à faire avec ça pis souvent dans le même village, c'est Indien Métis. Ah oui ça été, ça été un fait, mais beaucoup se « biffent » là-dessus aussi.

Jessy : Aussi par rapport à ça, dans les gens que vous avez rencontrés, quelle est la raison que vous pensez que certains gens refusent de s'identifier comme tel?

M.G. : Moé, moé, y'en a eu, y'en a eu des excessivement près de moi, je préfère ne pas nommer leur nom, mais sont très proches, dans, dans la famille peut-être pas nécessairement, pas immédiate, mais dans la famille, que des gens en tout cas, à qui j'en ai parlé plusieurs fois de ce fait, euh, je me rappelle encore de la troisième fois que j'en ai parlé, son chum était là pis finalement c'est pas elle qui m'a répondu c'est son chum, son chum m'a dit : « regardes Marco, nous autres, on croit pas à ça » « bang » fait que là c'est fini j'en parlerai pu jamais, là c'est clair la table est mise c'est ça, je sais que lui a déjà été dans une organisation autochtone, dans l'Alliance autochtone exemple, c'est là-dedans qu'il était, bon, ma sœur elle, parce qu'on parle de ma sœur Nathalie elle jamais, elle a été mariée avec un Indien, moi je crois que c'est très, très simple, ma sœur travaille pour le système d'éducation, bon je pense que elle, elle voit deux choses probablement, je ne peux pas véritablement confirmer ce que je dis, mais je crois que ce qu'elle voit là-dedans, c'est que y'a une espèce de, elle sent comme si y'avait une usurpation de droits indiens, comprends-tu, comme si nous autres, on prétendait être des Indiens, y'a des choses qu'elle n'a pas comprises ou pas écoutées ou j'ignore quoi là, mais elle ne se sent pas concernée par ça, moi je suis Métis je le sais, la Communauté me reconnaît, elle, je sais que

fondamentalement, fondamentalement c'est ma sœur, lui ben c'est un Desbiens, j'en connais plein de Desbiens qui sont Métis, sont dans la Communauté, je sais que s'en est un, mais pourquoi qu'ils ne veulent pas en faire partie, je crois que de un, elle travaille pour le gouvernement, je ne sais pas, elle se sent, je pense que les gens se sentent menacés, y comprennent pas, mais ils se sentent menacés par contre, s'ils perdaient toute forme de droit ou qu'il n'y aurait pu de gouvernement, c'est comme si le monde s'effondrerait toujours, j'ai ce sentiment là que y'a des gens pis même à la table de concertation des ressources naturelles où que je siège pour, au nom des Métis là, après qu'on aille déposé la présentation du fait métis, de notre entité à nous, de notre Communauté à nous, je te dirais que sur des milliers, des dizaines, peut-être même des centaines de milliers de documents, on a résumé ça en cinquante pages, c'était pas trop évident, on a travaillé 76 heures deux copains, moi pis « stroumph » que t'as rencontré plus tôt là, mon frère « stroumph » pis on a fait un superbe document audio visuel avec des animations 3D, quelque chose de bien, eux autres, y'a personne d'abord qui a déposé des présentations de cette envergure là, quand qu'on leur a présenté ça là, c'était incroyable la, le, le, la lourdeur de l'ambiance, c'était lourd, on voyait qu'on marchait sur des œufs, y'a des gens qui étaient hésitants, là t'as des gens des gouvernements, le ministère des Ressources naturelles est là, le ministère de l'Environnement est là, y'a des gens qui représentent les conseils de bande, la Sepaq, la réserve faunique, t'as la Coopérative des compagnies forestières, tous, tous les intervenants concernés par le domaine de la forêt, foresterie ou de la coupe de bois tsé l'occupation du territoire, la la après la présentation là, y'a un de ceux qui s'occupent de la certification territoriale qui vient me voir, là ben ça fait neuf mois qu'on est ensemble, on se connaît par nos prénoms, « Marco t'as pas peur de soulever une certaine crainte dans la population », ah j'ai dit : « on est déjà plus loin que ça pis ça, c'était v'là un an, la crainte de la population », mais j'ai dit : « la crainte de la population venait du fait que les gens ignoraient qu'ils étaient pis ils ignoraient qu'ils se faisaient voler pis qui disaient merci. Y pensaient que tout ça c'était normal, naturel pis que c'était comme ça pis qui pouvaient rien y changer », j'ai dit : « aujourd'hui y comprennent qu'ils ont des droits, chose qu'ils ignoraient d'ailleurs parce qu'au Canada, fondamentalement, faut que tu comprennes une affaire, y'a des droits et y'a la loi, choisis ton clan. Tu te soumetts ou tu soumetts l'autre dans la fond parce que là regardes, va falloir, y'est, y'a un train, y'est là, y'est arrêté »...

Jessy : Prends le ou....

M.G. : Embarques ou ben soumetts toi, je veux dire moé j'ai rien contre ça, y'a pas d'obligation, moi j'annonce aux gens ce que j'appelle moi être aujourd'hui la bonne nouvelle, ces gens là ont des droits, ces gens là sont des descendants de nos pionniers, libre à eux de se reconnaître ou pas, de toute façon, même la Cour suprême le dit clairement : « un métis ça se reconnaît Métis » ben pour moé, faut au moins qu'ils le sachent donc je les informe, eux qu'ils se reconnaissent ou pas, s'ils ne veulent pas se reconnaître, je ne m'obstinerai pas avec ça, d'abord, y va venir un temps où que juste les communautés vont être reconnues, les membres inscrits, là tu vas avoir des gens dans des familles, tu vas avoir des divisions familiales, tu « checkeras » ben ça aller, tu « checkeras » ben les divisions familiales ceux qui ont des droits ceux qui n'ont pas, ceux qui ont écouté, ce sont reconnus, ceux qui ont pas écouté, qui ne se sont pas reconnus, tu « checkeras » ça aller. Les gens vont avoir à gérer ça dans leur petite personne, mais au moins, nous on aura rempli notre mission, informer les gens pis on le fait très bien.

Jessy : Élément qui m'intéresse, peut-être que vous pourriez me dire ce que vous en pensez, mais est-ce que les autres Québécois, qui ne se voient pas Métis ou qui ne sont pas Métis, est-ce qu'eux voient d'un mauvais œil vos démarches?

M.G. : Euh ben c'est méti..., c'est partagé, y'en a qui voient ça d'un mauvais œil, y'en a qui sont craintifs, y'en a qui ont peur, y'en a qui s'interrogent euh, y'a de tout là, y'a de tout, je veux dire, libre à chacun de gérer la situation pis l'information comme il le veut bien, mais y'a de tout, mais effectivement, y'a..., pis à travers tout ça, parce que c'est malsain tsé dans le fond, nous autres, on annonce une bonne nouvelle pis en contrepartie, on va arriver, on va ouvrir la tv, on va regarder les nouvelles pis y vont dire, y vont parler des Autochtones pis y vont montrer un Indien, alors toé là, tu viens de leur dire dans le fond, l'information qu'eux autres ne savaient pas, mais y reviennent devant la tv pis y voient un Indien pis y parle des Autochtones fait que là, tu leur parles des Autochtones Métis, on, on crée, on alimente et on gère de la confusion, cette confusion là permet une latitude énorme pis une division à tout casser pis on gère des divisions à partir d'infor..., d'une désinformation ou d'une information très, très, très incomplète pis après ça, on met ça sur le dos du racisme, on met ça sur le dos des petites guerres ou des jaloux ou des opportunistes, des ci pis des ça. Malheureusement, on vit dans un système où ce que la voix de celui qui annonce la nouvelle, si elle est contraire à celui qui propose la sienne qui a du pouvoir, elle est non seulement mal vue, mais elle est sujette à être reniée, elle est sujette à être confrontée

à des problématiques qu'on va créer s'il le faut pour éviter que cette vérité là voit le jour ou qu'elle devienne d'une certaine crédibilité ou d'une certaine pertinence. Nous, ce que je pourrais dire qui fait la force des Métis ici sur la Côte-Nord, Saguenay-Lac-St-Jean, c'est que la parole ne suffit pas pis on n'est pas que des gens de parole, on est des gens d'action pis hors spirituellement parlant, l'enseignement de l'église l'a très, très bien démontré, un individu, tel qu'il soit fondamentalement n'est que trois choses, n'est que vu, parole et acte donc si ce que tu as vu et entendu est confirmé par un acte, c'est très probablement la vérité donc ces éléments là doivent être démontrés, doivent être mis en lumière, doivent être pratiqués, exercés afin que tous croient, pas, pas pour faire d'eux des croyants, mais pour qu'ils croient que ce que tu dis c'est vrai pis qu'ils se rendent compte que l'information qu'ils reçoivent par toutes les sortes de média est manipulée et ne sert strictement qu'à les désinformer pis à les manipuler ben comme il faut, fait que, mais tsé quand ça fait 150 ans, qu'une culture a disparu de l'histoire pis que tu vis dans un système de soumission, faut pas espérer qu'en 5 ans on puisse réparer ça pis qu'on puisse donner aux gens l'opportunité de croire qu'ils sont, qu'ils sont des Métis quand finalement là tout ça n'est comme pas rationnel tsé c'est, c'est pas ce qu'on nous a appris on va dire, l'histoire du Canada c'est pas celle là, dans le fond, on s'est fait « blaster » pendant quoi 150 ans, 6-7-8 générations, ça en fait de la transmission de culture fausse, c'est pas évident là je dis en 4-5 ans pour un individu d'assimiler autant d'information en si peu de temps pis permettre de croire, non je pense, je pense que ça va être...

Jessy : De longue haleine...

M.G. : Je pense qu'on ne peut pas l'évaluer, tu peux pas l'évaluer, l'erreur contrôlée, médiatisée et administrée par l'État à l'heure actuelle, ce qui n'est pas une erreur dans le fond, je veux dire un système très bien géré, très bien manipulé par l'État, qui est contrôlé ici par l'État, ne permettra jamais en moins de 50, 3 générations au moins de réparer cette erreur là, va falloir passer au travers nos arrière-grands-parents, donc va falloir aussi passer au travers nos arrière-petits-enfants, pour que nous nous puissions réapprendre, ce que nous étions parce que là tout est disparu, la culture, notre connaissance, notre savoir-faire, notre liberté parce que là on est soumis depuis 150 ans par des lois, y'a pu de liberté, c'est quoi la liberté, c'est la liberté de dire, de dire quelque chose pis de finalement, regardes moi, j'ai dit à un ministre à un moment donné, « c'est quoi la différence entre l'U.R.S.S. pis le Québec fondamentalement », j'ai dit : « l'U.R.S.S., c'est

une dictature, le Québec, c'est une démocratie », j'ai dit : « ouin, mais la dictature c'est, t'as pas le droit de parole, t'as rien à dire, la démocratie au Québec c'est cause toujours », résultat, le résultat je vais te le dire va être le même, quand tu parles, ça vaut rien, de la merde, on va te désinformer, on va te démolir à place, on va le tuer tranquillement, autrement, on va le démolir, perte de crédibilité, perte de ci perte de ça, on va mettre des systèmes de justice, on va créer des tribunaux à tout casser, y'a tellement de tribunaux aux Québec là, y'a trois fois plus d'avocats au Québec qu'en Ontario. On a créé des tribunaux, des petits, des moyens, des grands...

Jessy : Pour décourager?

M.G. : Ben c'est pour appauvrir les gens. Parce que quand tu passes au travers le tribunal, y va en appel, le gouvernement se sert de l'argent des gens pour aller en appel contre toi, toi tu dois assumer des frais de nouveaux tribunaux parce qu'il y a eu un appel, t'es cassé, t'es brûlé, t'es « lessivé » ben là, t'es sur le bien-être social pis tu vas finir ta vie avec du pain sec pis de l'eau. T'as pu rien, t'as même pu le goût de vivre, tu veux crever là, c'est ça qu'on veut, c'est cette démocratie là qu'on a créée, mourir debout pas à genou, debout, que j'en meurs, c'est le dernier de mes soucis, je préfère mourir debout que sucer à genou, jamais parce que ça je ne suis pu capable, moi je suis misérable aujourd'hui, y'ont « scrapé » ma vie au chantier, je me suis fait frapper ben raide par un camion en pleine tête, le contremaître a eu la brillante idée de « flyer » le truck, y'a pas regardé que j'étais de l'autre bord, y m'a fessé en pleine tête, de plein fouet avec le truck, j'ai fait 20 pieds sur le dos, le bon médecin qui travaille pour le gouvernement, j'ai demandé 3 fois de passer des radiographies, c'était pas pertinent, c'était pas nécessaire, c'était pas nécessaire pantoute, j'avais une légère commotion cérébrale, c'était final et sans appel son diagnostic était clair, c'était ça, 4 ans plus tard je « pogne » une sinusite, j'ai passé des radiographies pour une sinusite, j'ai découvert que j'avais le cou cassé. Aujourd'hui je suis invalide, je suis sur la Régie des rentes du Québec, invalidité, y veulent pas reconnaître le lien de mon origine entre mon accident pis mon état actuel, pourquoi, parce que y'a pas de preuve initiale, j'avais une légère commotion cérébrale, j'ai jamais eu le coup cassé moi là, je suis venu au monde de même, c'est une maladie congénitale! 17 ans de combat contre la CSST, je ne sais pas si tu le sais, mais ça te « crisse » un gars sur le cul en « osti », j'ai été opéré à la colonne cervicale parce que c'est sûr que j'aurais crevé, parce que là j'étais rendu avec 16 mm d'instabilité avec la colonne cervicale, j'avais la tête tout croche, ça aurait été la section de la

moelle épinière, c'est, c'est un, c'est deux, c'est 2.3 mm à côté du cervelet. Fait que celui qui a fouillé dans la boîte à poux, je l'ai choisi, j'ai pris mon temps pis je peux te dire les trois meilleurs chirurgiens orthopédistes de la colonne cervicale dans cette région là au Québec, sont tous les trois à Montréal pis c'est Serge Ferron, Gilles Morest et Robert Lefrançois, je les recommande à tout le monde. Ferron a fait une superbe de belle job parce que j'avais deux témoins qui avaient été opérés dans la région cervicale par lui pis y'a fait une superbe job. J'ai été le voir pis regardes, je suis devant toi pis je fonctionne pis aucune paralysie fait que, mais y détruisent l'individu, y détruisent pas juste l'individu, toute la famille parce que si moé je ne suis pu capable de fonctionner, j'ai pu les moyens de faire vivre ma famille, les problèmes familiaux, les possibilités de divorce sont énormes, imminentes presque constantes, mes enfants sont misérables, toujours rendus au centre de dépannage, t'es toujours rendu au comptoir alimentaire en tout cas, on est 77 000 par année sur la construction, y'ont fait de moé un bien-être social pis j'ai 43 ans, j'ai 7 métiers, je prends de la morphine 24 heures sur 24 depuis 13 ans.

Jessy : À un moment donné, t'as pas le choix avec tout ça.

M.G. : C'est ça, on a créé un système avec des..., la justice beaucoup de justice, moi je dirais beaucoup d'injustices.

Jessy : Ouin, c'est difficile comme situation.

M.G. : Pour la démarche, moé je me suis rendu à la Cour d'appel du Québec pis la Cour d'appel du Québec, elle considérait qu'elle n'avait pas, que ce n'était pas nécessaire d'intervenir dans ce dossier là pis je venais de passer à la Cour supérieur devant un juge qui avait donné une décision en six points, aucune motivation de décision, y motive pas ces décisions pis y prend une décision dans lequel y'a 6 points, sont non motivés pis moi je me présente en Cour d'appel, pas pertinent. Ça fait que le système j'en ai « soupé », je vais mourir debout. Sont aussi bien de s'atteler, je peux te le jurer sur la tête de mon père qui est parti, y'a été dans un fauteuil roulant pendant 26 ans, j'ai poussé le bicycle longtemps, j'ai jamais vu mon père marcher moi, j'avais 2 ans et demi quand qu'il a eu son accident, lui aussi y'a eu un accident de travail, je peux te dire qu'il avait du chien dans le corps, y'a travaillé toute sa vie, même en bicycle à roulette, je l'ai vu réparer de la machinerie lourde sur la glace l'hiver, j'allais le coucher moi-même en dessous de la machinerie pour qu'il puisse réparer sa machine parce que y'avait pas les moyens de payer quelqu'un pour le

faire, 5-6-7 heures de temps couché en dessous des machines en plein hiver au mois de janvier, les mains gelées ben dures, j'allais le chercher pis y'a passé des nuits la tête dans le fourneau du poêle, y souffrait, y'en braillait. Y m'a montré c'était quoi en « osti » se battre, je vais te dire de quoi, le gouvernement y'est mieux de mettre ses culottes parce que les miennes y sont installées, y peut faire son lit parce que le mien est fait, je les rencontre demain, ça va être le fun.

Jessy : Ouin c'est ça que monsieur Forbes me disait.

M.G. : J'espère que tu vas venir, viens voir ça, tu vas avoir droit à quelque chose, tu ne regretteras pas, je te le promets. Tu vas repartir avec du matériel exhaustif excessivement intéressant.

Jessy : Ben merci beaucoup d'avoir pris le temps ce soir.

M.G. : Moi ça m'a fait plaisir si ça peut faire avancer la connaissance, que les gens sachent qui y sont, qu'on arrête de nourrir de l'ignorance au profit du pouvoir, au profit de, de, de ce n'est pas de la gouvernance, c'est de l'exploitation, parce que si y'avait pas d'exploiteur, y'aurait pas d'exploité. On aurait tous des exploitants, si c'est ta mission à toi, aider cette cause là ben que le bon Dieu t'accompagne, je suis avec toé.

Jessy : Merci.

M.G. : C'est ma femme est là. Je dois partir. À bientôt.

Jessy : Merci encore pour tout.

Entrevue 14 avec Inis Cribb (4 novembre 2007)

Durée : 25 minutes

Jessy : So M. Cribb, are you using sometimes the word “Metis” to identify yourself?

Inis Cribb (I.C.) : Not yet.

Jessy : Not yet, since it’s not...

I.C. : Not official.

Jessy : So how have you learned that you have the, that you could be a Metis?

I.C. : It is from my grandmother side. Some of them were living with Indians. My grandmother looked like a “Squaw” (rire).

Jessy : So have you done some researches about that to see if..., to see from which community she was from?

I.C. : No, we were not talking about that a lot, we knew about her origins, but I couldn’t tell from which community she was exactly. Maybe the researches will tell me more.

Jessy : So, in the family, the people knew well she was like that.

I.C. : We were saying often : ”she must be an Indian, she looks like an Indian”.

Jessy : What was the relations with other families because of that or was it..., like we know that sometimes, during those years, there were some kind of tension between “white people” and Indians, did you felt that when you was younger?

I.C. : I would say no, we were living a lot like the Indians, we were living close to them.

Jessy : In the area where you were living, what was it like..., were there some Reserves for Indians?

I.C. : Where we were living, there was no Reserve, no. However, there was some not very far from there. (silence) But I can tell you we were living all the same, we were going along the coast and we were meeting each others often.

Jessy : When did you move in Sept-Îles?

I.C. : I think it was in 1956, 1955, 1956.

Jessy : How was it like when you moved here? Was all your family coming also?

I.C. : I wasn't married yet, I was not looking for trouble. Yes, I moved here with some members of my family.

Jessy : So when you were younger and you were with your grandmother, were you talking sometimes about like relationships she had with Indians?

I.C. : No, not really.

Jessy : Were there a lot of industries where you lived?

I.C. : No, we had some but they weren't big.

Jessy : Were there a lot of hunting activities where you lived?

I.C. : Yes, you had to hunt to live, to survive

Jessy : How was it like?

I.C. : You fish in the summer as much as you can and it is the same during fall for the hunting because you have to survive during winter. Winters were long and cold you know where I lived. In the fall also, you have to cut your firewood to keep you warm through the year. We didn't have much and we had to hunt and fish in order to survive.

Jessy : And are you still hunting today?

I.C. : Yes, a lot.

Jessy : In which area?

I.C. : North of Sept-Îles. I'm hunting mainly fox and rabbits, you know, I hunt what taste good.

Jessy : And are you still doing some fishing?

I.C. : No, not really, I'm not really fishing anymore, with the permits and all those things, no. It's all run by the government now, Fisheries and Oceans Canada. They know everything, so... If you work, you're not allowed to fish, but if you fish, you're allowed to work, so I don't really fish anymore.

Jessy : So you were saying you were waiting to call yourself a Metis since it's not official yet?

I.C. : No, not official yet, so I wait. It's not official yet. In a couple of years from now, I don't know, let's hope.

Jessy : Do you think the process is going pretty well?

I.C. : Yes, I think so. We are trying to show them how we were living and why we consider ourselves like Metis. At that time, we had no electricity, we had live without it, transportation was always delayed or they were not coming at all. We had to kill birds, like ducks, in order to eat. We couldn't wait for people to bring food home.

Jessy : How was it like when you first got here?

I.C. : Well I was pretty young when I got here but I can tell you it was very interesting.

Jessy : Was a little bit bigger or smaller at that time?

I.C. : It was small, it was small.

Jessy : But if you compare it to your home town.

I.C. : My home town is a very small place, even at that time.

Jessy : So Sept-Îles was a bigger city.

I.C. : It was a big city, but certainly less than today.

Jessy : Did it change...

I.C. : In a way, I must say it was kind of bigger...

Jessy : In Sept-Îles?

I.C. : No, in Sept-Îles, it was smaller back then, but my home town was bigger if you compare it with today.

Jessy : How was, did your lifestyle changed when you moved here?

I.C. : Well yes because we had to work. We had to work if we wanted to eat and we had less time for the other things. It was a big change.

Jessy : Because you had to work more, were you still hunting or fishing a little bit here?

I.C. : We were still hunting and fishing but it was more in the weekends.

Jessy : You had to maybe change a little bit your lifestyle here, learning to live well differently?

I.C. : Oh yes, it was different, in my home town, even if we had no electricity, no light, we were living well anyway, we were getting up early, in Sept-Îles, it was different, but we managed to live well also.

Jessy : Have you ever gone back there?

I.C. : Oh yes, a couple of times.

Jessy : When was the last time you have been there?

I.C. : I would say last spring.

Jessy : And how is it like now?

I.C. : Well, they have many things we didn't have in my time. It's much better. They have ski-doo, boats, better motors, electricity...

Jessy : How have your learned about the CMDRSM, the Community of Metis here in Sept-Îles, how have you learned about that organization?

I.C. : Some friends told me about that and I thought it was interesting.

Jessy : Were you in any association before?

I.C. : No.

Jessy : So, why have you chosen this community in particular?

I.C. : I guess because it is present around here and some people talked to me about this community. It was not many years ago.

Jessy : Do you have a good feeling about how it's going?

I.C. : Oh yeah, oh yeah.

Jessy : So were you there yesterday at the annual meeting?

I.C. : Yes.

Jessy: Are you taking care of special things in the Community?

I.C. : No, because my French is not good enough. I don't understand always very well. I know some words, but...

Jessy : So, we always kind of ask this question because sometime it's not like this for other people, do you think there are some kind of differences between Metis and Indians, for example in the lifestyle or with what you have seen in your life?

I.C. : I don't think there are much differences. In a way, everybody has its own lifestyle. That's the thing. Maybe more in the past, but now, I don't think so.

Jessy : Do you feel there are much differences with foreigners that come here and install themselves, like I mean, they come from all around the world to come in Sept-Îles, to live here, do you see differences with them?

I.C. : Euh, I don't know, we don't have that many foreigners in Sept-Îles if we compare it with other places. Anyway, after a while, I don't think we have many differences with them. (silence) People don't care about the color or the race around here.

Jessy : Which is a good thing, It seems there is less racism here if we compare it to cities like Quebec or Montreal.

I.C. : Even if I've never been there, I heard there is a lot of racism in Montreal. People get stabbed there you know.

Jessy : Have you ever been to other meetings of the Community, like for example the one in Chicoutimi?

I.C. : No.

Jessy : So you have not really met Metis from other regions of Quebec?

I.C. : No, not really. Some came from Chicoutimi to meet us, but they were not many.

Jessy : Do you think there's a kind of unity between people in the Community here in Sept-Îles and do you feel the members share the same kind of experiences? If yes, is it one of the reasons why the Community is strong in Sept-Îles?

I.C. : You know, the people in this region are really close to each others... (silence)

Jessy : I was asking that question..., I asked the same question to mister Forbes (qui est dans la salle) yesterday, from my point of view, it seems that the people in Sept-Îles, in the Community, are really active, they do a lot of things, they recruit a lot of members, so I was wondering how could you explain that?

I.C. : Well, we have good people who are in charge of it and we can see things are moving, slowly, but they are moving. We can thank that guy (il pointe M. Forbes) and we are very happy to have him with us (rire).

Jessy : Do you think that the people from Quebec, from Quebec city, Montreal or people from all the province, are seeing what the Community is doing as a good or as a bad thing, when they see what you're asking, do you think they're positive about what you're asking?

I.C. : No I don't think.

Jessy : You don't think so.

I.C. : No, they're positive here but I don't think that it is the same for all the people in Quebec. You know, there are a lot of people along the coast that cannot do what they used to do before. The Indians, they go hunting, they have no problem. When we try to go hunting, now it is not the same thing. We're not allowed to hunt.

Jessy : That's the same thing you were talking earlier with fishing.

I.C. : A lot of people were hunting and fishing since they were kids and now, it is all different, you need a permit, you cannot go where you used to go...

Jessy : And by saying that, do you feel that Indians are going to be a little bit against your...

I.C. : Well, maybe some but I'm sure a lot of them will realize we're not anti-Indians, we just want the right to do what we've done for so many years. I don't think we'll have many problems with them.

Jessy : So you think that they will not be angry against this movement?

I.C. : Some of them will, but some of them are always angry anyway, but it doesn't really matter, we'll continue to ask what we want. We want to keep doing what we've always done.

Jessy : But talking about your roots, sometimes people are kind of against what the Indians are asking for, do you think or feel that slowly people starts to understand that what the Metis are asking for is kind of different? For example, sometimes you will see people blocking the streets and when you're talking to people about the fact that you're in the Metis Community or about what you stand for, they will just say something like :” you're the people who gets together and blocks the streets”, so do you think that slowly, with the work of the Community, people starts to differentiate Metis Indians.

I.C. : I think they can differentiate, anyway, if the white men block the streets, you can be sure the police will come immediately, that's happened here.

Jessy : So you think people can differentiate easily. Also, the Community seems to be active when something like that happens, they just write to the newspapers to say that they were not part of that.

I.C. : Yeah, they're pretty fast to react.

Jessy : That's pretty much what I wanted to talk about, I just want to thank you for your time and for coming here in that beautiful weather (il faisait une tempête terrible). However, I would like

to know if you wanted to add something that you think might be important, something about what happened, about what you experienced in the past or...

I.C. : What is the meaning of the word Metis. For me, this is the people who lived and survived with the things they could find around them, in this land. They had no rule.

Jessy : That means a lot of people nowadays?

I.C. : Most of the people who are living here today are Metis in a way.

Jessy : Since Metis now live more in the cities, do you think they can still call themselves Metis or...

I.C. : If you are a Metis one day, you'll always be like that, you can't really change that.

Jessy : For example, the people in the Community I met, they surely have to work but as soon as they have some time off, they try to go back hunting and fishing, spending some time in the nature.

I.C. : That's the same thing for me.

Jessy : Good, so thank you so much for your time.

I.C. : Your welcome.

Jessy : I hope everything is going to go well for you.

I.C. : And I wish you good luck with your school.

Jessy : Thanks.

Entrevue 15 avec Jean-Guy Cormier (4 novembre 2007)

Durée : 24 minutes

Jessy : Donc pour commencer monsieur Cormier, est-ce que ça vous arrive d'utiliser le terme Métis pour parler de vos origines?

Jean-Guy Cormier (J.G.C.) : Nous autres, on a toujours, disons, caché le terme Métis en réalité la première fois que je l'ai fait, c'est quand je l'ai découvert, quand je me suis, quand j'ai rempli mon formulaire du gouvernement général, j'ai marqué que j'étais Métis.

Jessy : Pis vous disiez justement que vous aviez toujours caché?

J.G.C. : Ben disons avant ça du Métis.

Jessy : Ça passait moins bien.

J.G.C. : C'était plus ou moins un bâtard, ce n'était pas Blanc, ce n'était pas Indien, tsé on était plutôt rejeté d'un bord pis de l'autre. En tout cas, on préférait passer plus pour des Blancs que d'autre chose.

Jessy : Ça, c'était dans le fond, c'était un peu le climat qu'il y avait dans votre famille.

J.G.C. : Ben oui, c'était pas mal le climat qu'il y avait dans la famille, tout le monde ne se servait pas du nom Métis en réalité.

Jessy : En même temps le terme Métis existait plus ou moins, dans le fond, est-ce que vos parents vous parlaient quand même des origines amérindiennes dans la famille?

J.G.C. : Non, pendant tout ce temps là, ça tout le temps été caché.

Jessy : Est-ce que..., de quelle façon vous vous avez su ça, est-ce que c'était évident qu'il y avait des gens amérindiens dans votre famille?

J.G.C. : Ben, j'ai fait un peu des recherches disons sur nos ancêtres pis tout ça, disons que je ne suis pas rendu tellement loin, je suis rendu en Acadie, mais j'avais commencé à faire des recherches pis j'ai vu qu'on était apparenté avec des Petitpas qui eux autres étaient des Métis,

c'est de là, c'est du côté de mon père, quoi que ma mère je ne suis pas tellement avancé, je viens juste d'entamer mes recherches.

Jessy : Fait que dans le fond des deux côtés y'aurait...

J.G.C. : Probablement des deux côtés parce que ma mère c'est pareil, elle est née ici à Sept-Îles, ça venait des Îles de la Madeleine, probablement que de son côté à elle, ça venait de l'Acadie aussi parce que plutôt originairement, originalement, on venait de l'Acadie, je ne sais pas si c'est par déportation ou par obligation qu'on a émigré aux Îles de la Madeleine, on est parti des Îles de la Madeleine, on est venu à Pointe-aux-Esquimaux à Havre-St-Pierre en 1870, on est arrivé pis après on est venu à Sept-Îles.

Jessy : Pis ça ces démarche là, vous les avez commencé y'a quelques années ou quoi?

J.G.C. : Non, c'est juste l'année passée que j'ai commencé, j'ai été obligé d'arrêter à cause de, j'avais des travaux à faire pis j'essaie de les mener cet hiver à nouveau, sur les deux côtés, voir mes origines, sur les deux côtés pour en savoir plus.

Jessy : Puis qu'est-ce qui vous a..., parce que vous dites que vous avez quand même su, mais un peu toujours caché ou pas dit publiquement, qu'est-ce qui a motivé un peu cela?

J.G.C. : Moi, qu'est-ce qui m'a motivé, c'est parce que là, y m'ont tout enlevé, à l'heure actuelle, je n'ai pu le droit de rien faire, avant ça moi je me rappelle, quand j'étais jeune, on partait moi pis mon frère le printemps, c'était la pêche aux saumons, tout de suite on se préparait pour la pêche aux saumons, aller sur les îles, remplir la glacière de neige, on allait se tuer quelques gibiers, dans le temps des œufs, on se ramassait des œufs, on vivait à réalité avec, avec la pêche pis la chasse, au début on chassait jusqu'à un certain point tsé quand mon père disait : « c'est fini la chasse, la ponte est commencée pis le « couvage » des oiseaux est commencé, on arrête ça » et puis là, là, on faisait la pêche aux saumons, la pêche aux poissons de fond, quand la pêche était fini, c'était toujours pareil, on revenait icitte en ville puis là, entre temps, des fois mon père, ben là y pognait quelques petites jobs d'un bord et de l'autre, ben là, depuis qu'il y a des compagnies, avant ça, ben c'était tout le temps de la préparation, la préparation du bois pis tout ça, ben là, y'avait le jardinage au travers de ça parce qu'on avait un jardin pis on avait aussi quelques cochons tsé quelques bêtes pour faire notre nourriture parce que l'hiver, on n'avais pas de, pas

ben, ben de chemins pour aller se chercher du mangé fait qu'on vivait en réalité de ce qu'on avait tsé, c'était de la viande salée, du poison salé, du poison sec, ces affaires là tsé puis la viande de bois parce que mon père y repartait pour le trappage dans le bois fait qu'on vivait surtout de pêche pis de chasse au début de tout, à aller jusqu'à ce que..., quand que les compagnies sont arrivées, ben là entre temps, entre les petits laps de temps, des fois qu'on avait euh, mon père des fois se payait une petite job d'un bord pis de l'autre, en attendant que le trappage y'arrive, y repartait pour le bois, le printemps y revenait, y revenait je veux dire, entre temps, l'hiver y partait, mettons une couple, quelques semaines dans le bois, y revenait pour venir porter ces fourrures, venir porter le mangé, en fin de compte quelques lièvres, perdrix, tout ce qui était mangeable comme le castor pis tout ça, des petits animaux puis après ça y redécollait encore pour une autre quinzaine de jours, trois semaines pis tout l'hiver de même. Fait qu'en réalité, à maison, c'était la mère qui s'occupait des, des enfants, s'occupait de la bouffe pis ben des fois, rentrer le bois des affaires de même tsé avant les femmes travaillaient pas mal fort. Puis quand que le printemps revenait, c'était, encore de nouveau c'était comme un genre de cycle.

Jessy : Puis, est-ce que ça s'est continué pas mal plus longtemps comme ça, parce que ça c'est quand même industrialisé beaucoup ici, est-ce que ça beaucoup changé dans les années que ça s'est fait ou vous avez continué quand même à vivre passablement de la chasse toute votre vie?

J.G.C. : Ben là, on n'avait pu le choix, on ne pouvait pu vivre de la chasse et de pêche tsé même aujourd'hui le trappage, j'avais un terrain de trappe encore pis euh, le trappage avec le prix du gaz pis tout ça, tu ne peux pu, en réalité faut que tu fasses ça comme un amusement aujourd'hui, ce n'est pu payant faire le trappage tsé nous autres, on fait ça par habitude en fin de compte, tsé comme aller à la truite, en voyage de truite, si tu calcules le prix là, tu n'es pas regagnant.

Jessy : Non, non, non, c'est clair que tu le fais plus par plaisir que...

J.G.C. : Pis en fin de compte, y'ont fini par tout nous enlever comme, comme je te dis, le printemps, faudrait pas que je me fasse pogner à aller faire comme les Amérindiens font, aller se chercher une dizaine de gibiers le printemps parce que là ce serait l'enfer, ce serait la prison direct. Fait que le poisson de fond, c'est encore pareil, y'ont décidé eux autres que le poisson de fond ben là, t'as 5 morues, 5 morues aujourd'hui, sais-tu quel prix ça peut te coûter aller chercher 5 petites morues au large tsé ça n'a pas d'allure.

Jessy : Tout ce prix là pour cinq pis dans le fond y savent que les gens iront moins à cause de ça.

J.G.C. : C'est ça, c'est comme là, y nous ont coupé nos pêches aux saumons, c'est la même affaire le saumon, à chaque été, je travaillais pis à chaque été, je prenais mes vacances strictement pour ça, en fin de compte des vacances, j'en n'avais pas et c'était la pêche aux saumons tout le temps de mes vacances d'été, après ça l'automne ben là je retournais travailler jusqu'au printemps quand la pêche commençait, je reprenais mes vacances juste pour faire la pêche, je me disais ben, ben, quand que je vais prendre ma pension, je pourrai m'amuser un petit peu au moins avec ça. Ben là, y'ont tout enlevé, y'ont tout enlevé en fin de compte les pêches aux saumons, si tu regardes ça aujourd'hui, ce n'est pu « allable » sur la rivière pour pêcher, au prix que ça coûte, en fin de compte, ceux là qui sont à la tête de ça aussi c'est des, des gens qui travaillent tous quasiment pour le gouvernement, des avocats pis des, des gens de, des professeurs pis tout ça, c'est eux qui s'occupent de ça fait que y travaillent pour leurs poches aussi, sont pas pour arriver pis mettre ça à 5 piastres par jour, à 10 piastres par jour, y'aurait trop de monde dans leur jambe, tsé y'ont enlevé ça disons aux compagnies, aux privés avant qui avaient comme des clubs, y'ont enlevé les clubs pis y'ont réinstauré un autre club québécois. En fin de compte, y'ont juste changé, y'ont mis un autre paquet de québécois, là y'ont juste changé entre les deux.

Jessy : Quand vous disiez que, mettons par exemple, les Amérindiens eux ont encore le droit d'aller chasser pis tout ça, est-ce que vous trouvez que à part ces trucs là, par rapport avec les gens qui vivent un peu comme les Métis, est-ce que vous pensez qu'il y a actuellement des grandes différences avec les Amérindiens ?

J.G.C. : Ben disons que les grosses, les grosse différences, c'est justement ça qui nous sépare beaucoup les droits qu'eux autres ils ont pis tout ce qui m'a été enlevé à moi en fin de compte je me sens réellement, réellement à part pis de côté, rejeté en fin de compte tsé t'as pu le droit de rien faire tsé qu'ils me donnent, qu'ils me donnent les mêmes droits que les Indiens, après ça je vais être bien fier de ce que je vais avoir tsé.

Jessy : Puis est-ce que dans votre entourage, est-ce que les gens ont suivi un peu cette décision là de s'identifier comme Métis?

J.G.C. : Oui, oui, mes enfants je leur ai dit : « c'est bien de valeur, mais on est Métis pis va falloir à un moment donné se réveiller pis le dire ».

Jessy : Pis comment vous avez connu justement la Communauté métisse?

J.G.C. : Ben nous autres, c'est quand que ça démarré ici là en ville là, j'ai connu ça comme Communauté métisse, disons que avant ça, on en entendait plus ou moins parler icitte en ville à Sept-Îles, peut-être qu'ailleurs, comme là au Labrador, on en a entendu parler un peu aussi, les derniers développements qu'il y a eus (silence), dans l'Ouest, je savais que ça marchait beaucoup, mais après ça tsé, je savais que c'était dans l'Ouest pis nous autres ben là, on était mis de côté ailleurs.

Jessy : Par rapport à ça justement dans l'Ouest, ils arrivent parfois que les Métis de là se voient comme étant les seuls vrais Métis au Canada, qu'est-ce que ça vous dit pour vous qu'eux se voient comme les « vrais » Métis pis trouvent que les gens ici..., c'est certain que ce n'est pas toute la majorité des gens là-bas, mais qu'est-ce que vous pensez de....

J.G.C. : Ben peut-être parce que y nous connaissent pas, y ne connaissent pas nos descendances, là y verraient que réellement on est Métis, tsé en réalité, eux autres qu'ils, c'est pareil que, on dirait c'est pareil comme les Amérindiens, ils ne veulent pas..., remarques bien que je ne suis pas..., qu'ils me reconnaissent ou qu'ils ne me reconnaissent pas, les Amérindiens je m'en fous, le principal c'est que ça soit le gouvernement qui me reconnaisse, mais y nous reconnaisse pas parce qu'en fait, en réalité, y'ont peurs de perdre des droits tsé fait que..., on ne veut pas leur enlever les droits, on veut avoir les mêmes droit qu'eux autres.

Jessy : Y'a une nuance là.

J.G.C. : Tsé y'a une nuance entre enlever un droit à quelqu'un pis vouloir avoir la même chose.

Jessy : Tsé dans le fond vous vous dites que vous avez perdu des droits.

J.G.C. : C'est ça, moi j'ai des droits que j'avais avant, moi les Indiens sur la mer pour pêcher le saumon au filet, moé ça, j'en ai jamais vu pis y'a juste dernièrement qu'ils leur ont donné une pêche commerciale, ben commerciale, plus ou moins commerciale, peut-être faudrait vérifier là, j'ai jamais vu un Indien moi sur la mer pêcher le saumon, non ça il n'y en avait pas, la morue

c'est pareil, j'ai jamais vu un Indien aller tendre une trale à morue, je ne sais pas ce qu'ils attendaient, peut-être à quelque part ailleurs au Canada, à Sept-Îles j'en n'ai pas vu, pourquoi qui m'ont enlevé ça à moi, fait que tsé.

Jessy : Mais question comme ça, est-ce qu'au cours des années, est-ce que vous avez vu que les ressources, que ce soit des poissons ou des gibiers ou d'autres animaux, ont diminués?

J.G.C. : Oui, oui, oui, oui, oui, là je ne pourrais pas te dire ça n'a pas diminué ça serait vraiment pas vrai, disons comme là, y se lamentent que le poisson de fond, comme la morue, tout ça diminue, ben y font quoi, on regarde toujours ce qui paraît beau comme Brigitte Bardot tsé, « oups » on ne tuera pas trop de phoques, faut pas tuer les phoques, pas toucher, mais ça c'est un prédateur, tu regardes après ça en bas de la classe, sont rendus qui font la commercialisation du caplan, c'est la nourriture de la morue pis du saumon pis de ces affaires là, tsé t'as le haut, t'as un prédateur pis en bas t'as l'autre prédateur qui est l'homme pis qui enlève sa nourriture fait que là, il est pris entre les deux tsé fait que y'a quelque chose quelque part qui va se passer certain, y vont complètement l'éliminer, caplan aujourd'hui tu vas au caplan, y'en n'a plus de caplan, c'est toutes des petites affaires toutes petites, avant ça, on avait du bon gros caplan.

Jessy : Mon père y disait ça aussi.

J.G.C. : Même le macro, le macro est tout petit, j'ai été au macro une fois cette année, ça n'a pas d'allure, je ne sais pas ce qui se passe, ben moi ce qui m'insultait à part le plus, c'est de me faire enlever la pêche aux saumons pis tu vois les bateaux usines pêcher le saumon au large avec une pompe, pis pomper ça en dedans des tonnes, des tonnes de saumon, là ça me rend malade.

Jessy : Souvent en plus, c'est des bateaux qui ne viennent même pas d'ici.

J.G.C. : Non, non, non, non, non, c'est des bateaux qui viennent des autres pays.

Jessy : Fait que c'est un peu frustrant pour...

J.G.C. : Ben c'est frustrant tsé, t'as pas le droit d'aller te chercher quelque chose pour manger toi pis eux autres y viennent pis ça c'est comme, c'est comme quand que je disais, écoutes, j'ai même pu le droit d'aller me chercher des bourgots, avant ça j'avais le droit d'aller me chercher des bourgots, là à l'heure actuelle, tous les pêcheurs commerciaux y font de la pression pour pas

que le petit aille à la pêche se nourrir, parce qu'eux autres, ça leur fait des ventes, c'est ça y perdent des ventes tsé, il faut pas nous prendre pour des imbéciles non plus.

Jessy : Pour eux autres, ce n'est pas une question juste de ...

J.G.C. : Ce n'est pas une question juste de....

Jessy : Mais tsé comme là vous vous avez fait les démarches y'a quelques années, qu'est-ce qui pour vous peut limiter, pas limiter, mais on voit que certaines personnes, même s'ils savent qui sont Métis, refusent encore de joindre la Communauté.

J.G.C. : Ben là disons qu'aujourd'hui là, c'est moins pire que ce l'était avant, disons que les gens se sentent moins pris comme ils l'étaient avant, on dirait que plus que ça va, plus que le monde ont moins peur de dire aujourd'hui qu'on est Métis, là c'est une tendance qui s'en vient, un moment donné, à la longue tu vas voir que la Communauté métisse va vraiment, vraiment sortir de l'ombre.

Jessy : Puis vous quand vous en parlez aux gens que vous êtes Métis maintenant, est-ce que c'est bien reçu en général?

J.G.C. : Y disent habituellement rien tsé ça les dérangent pas, plus avant, ça, ça aurait dérangé beaucoup, mais aujourd'hui ça ne les dérangent pas, d'habitude le monde rit de ça tsé : « t'es Métis, t'es Métis, qu'est-ce que tu veux que je te dise ».

Jessy : Puis est-ce qu'il y a des gens dans votre famille qui ont joint la Communauté? Vous avez parlé de vos enfants, mais avez-vous des frères et sœurs là-dedans?

J.G.C. : Mes enfants, ma, ma, mes deux sœurs, ma sœur, mes sœurs sont là-dedans pis mon beau-frère, mes beaux-frères sont là dedans aussi pis mes deux enfants sont dedans aussi.

Jessy : Est-ce que vous vous pensez que, avec le fait que la Communauté donne de plus en plus de séances d'information puis que ça passe dans les journaux, est-ce que vous pensez que ça va augmenter le nombre de membres considérablement?

J.G.C. : D'après moi oui, c'est certain que les journaux pis tout ça ca va finir par faire augmenter le nombre de, le nombre de membres pis probablement que plus de monde vont faire des

recherches aussi pour voir s'ils sont Métis ou ne sont pas Métis tsé pour embarquer dans la Communauté aussi, disons que les médias, ça aide aussi pas mal.

Jessy : Parlant justement des médias, on voit parfois que y'a des Amérindiens qui vont bloquer des rues pis tout ça, est-ce que vous pensez que les gens font bien la différence entre les Amérindiens et la cause des Métis?

J.G.C. : Moi je crois que oui, parce que comme on a tout le temps dit nous autres, on est entre les deux, tsé si on arriverait pis on irait faire un blocage de rue, tu verrais que ça serait pas long qu'ils nous rentreraient en dedans, tsé tant qu'on ne sera pas vraiment reconnu, le jour où qu'on va être reconnu, ben comme là tu vois, la Sepaq y commence à, à réfléchir un peu avant de faire des gestes, ça fait que...

Jessy : Parce qu'ils ne veulent pas à avoir revenir sur ça après, c'est ça, c'est dans ce sens là qu'on voit aussi que ça bouge un peu avec la Communauté, parce que les différents interlocuteurs commencent à prendre en considération la Communauté.

J.G.C. : Mais moi j'aimerais aussi qu'on fasse comme les autres font aussi, quand qu'on voit que le gouvernement ne veut pas réellement agir vite, qu'on aille directement à la Cour suprême, on arrête de niaiser avec le provincial si y ne veulent pas nous reconnaître, qu'on aille à la Cour suprême direct, sinon ben qu'on aille à l'O.N.U., faire comme tous les autres, qu'on aille tout de suite à l'O.N.U., on est Métis, on est Métis, y'auront pas le choix un jour de nous reconnaître, là c'est juste du niaiserie, fait qu'un jour, y'auront pas le choix de nous reconnaître comme dans l'Ouest.

Jessy : Est-ce que vous avez été un peu dans les réunions à Chicoutimi ou si vous êtes plus resté...

J.G.C. : Non, plus resté à Sept-Îles.

Jessy : Quand que vous allez dans les réunions à Sept-Îles, est-ce que vous sentez qu'il y a des, qu'il y a un lien qui unit les Métis, est-ce que les expériences de vie sont quand même proches...

J.G.C. : Oui y'a beaucoup de monde, disons comme...comme disons si on regarde Sept-Îles, avant ça, t'avais pas une grosse, grosse communauté, Sept-Îles tsé en fin de compte ça grossit

avec les compagnies, quand que les compagnies ont commencé à arriver, ça s'est comme euh, le Havre-St-Pierre, Pointe-aux-Esquimaux, c'est pareil tsé c'est une petite communauté, en fin de compte c'est quasiment juste pour faire équitable qu'ils tirent ça comme gros village. Parce que pas de compagnie, c'est certain que le monde y s'exilerait, y s'en irait à Québec ou Montréal.

Jessy : Est-ce que..., on se rend compte que le clan Côte-Nord dans la Communauté métisse est extrêmement actif pis bouge beaucoup, comment que vous pourriez expliquer ça comparativement, c'est sûr que vous n'avez pas vraiment vu les autres clans, mais...

J.G.C. : Non je n'ai pas vu beaucoup les autres clans disons comme à l'heure actuelle, comme si je parle réellement de Sept-Îles, y'a quasiment juste depuis le, le, l'histoire des Thériault, ça commencer à bouger un peu, mais avant c'était pas mal mort, on se demandait si un jour y'avait quelque chose qui allait débloquent. C'est fatigant quand tu vas dans les réunions pis ça ne débloquent pas, ça ne débloquent pas pis y nous refusent si pis ça tarde là, quand qu'il y a vraiment rien qui avance tout le temps, c'est frustrant.

Jessy : Les procédures pis..., puis vous dans l'organisation, est-ce que vous êtes impliqué dans certains comités?

J.G.C. : À l'heure actuelle non, encore, je vais finir mes travaux que j'ai à faire, après ça probablement, j'aurai plus de temps pour m'occuper, parce que moé quand j'embarque dans quelque chose j'embarque réellement, tsé ce n'est pas...

Jessy : C'est à fond.

J.G.C. : C'est ça tsé, je ne veux pas faire un petit peu de ça, de ça puis tsé arriver tout le temps en arrière, j'aime mieux pas.

Jessy : Est-ce que vous pensez que plus ça va aller, plus les Québécois vont, ceux qui sont pas Métis, vont bien ou voir mal vos démarches?

J.G.C. : Je ne croirais pas qui voiraient mal nos démarches pour ce qui est des Amérindiens, c'est certain que ceux là qui sont réellement Blancs, qui n'ont pas de métissage chez eux, vont nous voir aussi pire que les Acadiens, c'est pour ça qu'on n'a jamais réellement avancé vers le centre de l'entre-deux tsé, des fois tu parles peut-être qu'on est mieux de rester l'autre bord du côté

Blanc pis être avec les Blancs que de, t'es pas reconnu par les Indiens pis t'es pas reconnu par les Blancs, tsé fait que aujourd'hui, c'est une chose qui m'importe peu tsé que les Blancs me reconnaissent ou ne me reconnaissent pas, mais comme je te dis, c'est certain qu'ici aujourd'hui, j'arrive pis j'ai des droits, on va peut-être mal vu, aussi pire, autant qu'un Indien, que moé j'ai le droit d'aller à la chasse le printemps, aller me chercher 10-15 gibiers, pis que l'autre blanc à côté qui aimerait ça l'avoir aussi, y peux pas y aller tsé, c'est certain que quand tu donnes un droit à quelqu'un, l'autre à coté y veut avoir pareil, comme nous autres à l'heure actuelle, on veut avoir nos droits, on y a droit, ce n'est pas quelque chose qu'on demande, on demande pas, on a droit, c'est un droit qu'on a, comme quand tu, tu, quand on a défendu nos pêches aux saumons, on a envoyé des lettres, on a dit que c'était des pêches aux saumons, c'était des droits acquis qu'on avait, ça fait peut-être..., la pêche au saumon sur les îles, ça fait peut-être une affaire comme 75 ans qu'on a cette pêche aux saumons là, fait que nous autres, comme toutes les pêches aux saumons icitte aux alentours, y'ont dit que ce n'était pas un droit acquis, fait qu'après elle sortait, tsé me semble que rendu à 75 ans, tsé ce n'est pas une affaire de 3-4 ans.

Jessy : C'est sûr que ça peut faire des petites tensions, mais pas....

J.G.C. : Non pas des grosses tensions, moé j'ai beaucoup de chums ici à Sept-Îles, moi je ne suis pas, je suis né ici comme je te dis, j'ai beaucoup d'amis, je suis certain que aujourd'hui, je prendrais ma carte de Métis : « regardes je suis métis, regardes, je suis Indien, j'ai du Métis » y riraient de ça, même une fois que je me rappelle, y'a une fille qui avait demandé à mon garçon, ton père, elle a dit : « est-ce que c'est un Indien », mon garçon y dit : « non c'est pas, c'est pas », dans ce temps là, on ne défendait pas nos droits de Métis, pis y'avait dit à la fille non, non c'est un Blanc.

Jessy : C'est encore ça un peu une espèce de crainte, est-ce que aujourd'hui, est-ce que vos enfants eux....

J.G.C. : Non, non, non, non au contraire mon garçon je vais te dire une chose, y va à fond, ah oui je vais te dire une chose, mon garçon..., pis je l'ai traîné avec moi y'était haut de même, à l'heure actuelle, quand on va dans le bois des fois, y'arrête pas d'en parler, on va à chasse pis à pêche pis y'aime ça, c'est un maniaque de ça.

Jessy : Moi ça faisait beaucoup le tour de ce que je voulais voir, je ne sais pas si y'avait des éléments que vous vouliez ajouter à l'entrevue, qu'on n'a pas traités pis....

J.G.C. : Non, disons peut-être, comme je disais à André pour une bonne fois, je vais peut-être me mettre à l'œuvre pis tout décrire réellement ce qu'on faisait, tsé partir vraiment dans une année, dire comme là, on a décrit à peu près le poisson de fond pis le saumon pis tout ça, tsé le bourgot, tsé on faisait de la pêche au hareng, le caplan c'est pareil moi le caplan, je ne peux pas passer une année sans m'en ramasser pour l'hiver, tsé c'est une habitude qu'on a, peut-être qu'une bonne fois, je vais m'asseoir pis que je vais réellement tout écrire pis que quand que je vais aller à une entrevue comme ça, au moins j'aurai quelque chose vraiment.

Jessy : D'écrit...

J.G.C. : Ouin d'écrit pis à descendre tsé pour avoir une entrevue plus....

Jessy : Avoir plus de jus.

J.G.C. : Plus étalé avec plus de jus oui.

Jessy : On peut alors jeter un coup d'œil après, c'est merveilleux.

3 - Revue critique de la littérature

ALEMANN, S-A, 2005, *Nomenclature des métis Domaine du Roy-Mingan*. Montréal, Éditions de l'Institut des peuples métis de l'Est du Canada.

Commentaire : Suite à l'affirmation identitaire de la CMDRSM, S-A Alemann a été mandaté par la communauté pour qu'il mène une recherche généalogique en profondeur afin de mieux cerner les origines des membres actuels et futurs. Entre autres, on y apprend que la CMDRSM tire ses origines démographiques, historiques, sociales et culturelles de l'union, par mariage formel ou à la mode du pays, d'au moins 16 hommes Canadiens à plus d'une vingtaine de femmes Amérindiennes. Les lecteurs peuvent aussi noter plusieurs patronymes qui sont associés à ces « familles souches ». On peut également y découvrir certains noms de « Sauvages » que les représentants de l'église ont tenté de faire disparaître au cours de l'histoire (ex : Lahoushine nommée Marie-Anne Martin). Le seul problème avec ce livre est qu'il n'est pas disponible dans les différentes bibliothèques ni en plusieurs exemplaires. Par contre, M. Jean-René Tremblay peut nous en prêter une copie en cas de besoin.

ASSOCIATION DES MÉTIS ET INDIENS HORS RÉSERVE DU QUÉBEC, 1979, *La situation de la femme Indienne ou Métisse non-statuée*. Roberval, AMIHRQ.

Commentaire : Descriptions passablement détaillées des premiers contacts avec les Européens au Saguenay-Lac-St-Jean. Définition de ce qu'est un Métis et questionnement sur l'attribution du titre « Aborigène ». Compte-rendus d'entrevues réalisées avec des femmes métisses du Lac-St-Jean. Il y a un chapitre (III) qui tente d'expliquer et de remettre en question le mépris qu'ont certains Indiens envers les revendications des Métis. On retrouve également une liste de recommandations pour améliorer la situation des Métis et des Indiens hors réserve.

ASSOCIATION DES MÉTIS ET INDIENS HORS RÉSERVE DU QUÉBEC, 1979, *La survie de la culture autochtone*. Roberval, AMIHRQ.

Commentaire : Livre datant quelque peu, mais qui peut être intéressant puisqu'il tente, entre autres, de faire état de la présence d'une culture métisse distincte et vivante au Lac-St-Jean de même que dans plusieurs autres régions du Québec. Il y a aussi mention de problèmes sociaux et économiques qui touchent une partie de la population des Métis et des Indiens hors réserve dans cette région du Québec. Par rapport à cela, les auteurs proposent quelques solutions tout au long de la deuxième partie du livre.

ASSOCIATION DES MÉTIS ET INDIENS HORS RÉSERVE DU QUÉBEC, 1991-92, *Sous toutes réserves*. Roberval, AMIHRQ.

Commentaire : Magazine très engagé politiquement et qui était publié quelques fois par année. Par contre, ce numéro en particulier s'avère plus intéressant et pertinent en ce qui concerne le Saguenay-Lac-St-Jean. Énonciations des buts et des recommandations de cette association. Principalement, ceux-ci veulent que les Métis et les Indiens hors réserve, où qu'ils ou qu'elles vivent, soient reconnus pour leur apport à ce pays et que soient reconnus aussi leurs droits ancestraux. Également, pour souligner le vingtième anniversaire de cette organisation, on retrouve un bref historique de celle-ci. Enfin, dans les pages 25 à 29, cette association nous offre une lecture qu'elle fait de l'origine et des diverses tentatives d'assimilation et d'acculturation du gouvernement québécois et canadien.

BÉLANGER, R. et N. TREMBLAY, 1996, *Recueil de généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay depuis l'origine*, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.

Commentaire : Puisque j'ai réalisé des entrevues avec des Métis de St-Siméon, de Tadoussac et de Sacré-Cœur lors de ce deuxième terrain, il m'a semblé pertinent d'ajouter à la revue de la littérature un livre contenant autant de données généalogiques sur les familles originaires de ces villes. Qui plus est, cette nouvelle édition de 1996 comprend plus de 1200 pages et a été réalisée en deux tomes: (tome 1: A-J; tome 2: K-Z). Plusieurs individus m'ont d'ailleurs affirmé qu'ils ont utilisé ce livre abondamment afin de démontrer et de confirmer leurs liens avec l'une des familles souches Métis. Bien que cela ne soit pas obligatoire pour l'instant, la CMDRSM demande néanmoins à leurs membres de se préparer à pouvoir fournir ce genre de preuves généalogiques si jamais la Communauté obtient gain de cause en Cour et reçoit une reconnaissance.

BOUCHARD, G., 2005, *Pikauba*, Montréal, Boréal.

Commentaire : Dans ce roman de G. Bouchard se déroulant dans les années 1920, le personnage principal, du nom de Léopaul Tremblay-Manigouche, est un Métis dont la mère est indienne. Ce livre est premièrement intéressant pour la recherche puisque plusieurs dialogues tournent autour de la fierté qu'a Léopaul d'être Métis et d'avoir ainsi une double origine. D'ailleurs, celui-ci revient sur plusieurs histoires que sa mère lui a racontées concernant, entre autres, la vie de coureurs des bois, la survie en forêt, la chasse, etc. Puis, étant donné qu'il met sur pied une grosse entreprise forestière, Léopaul est appelé à se rendre régulièrement sur la Côte-Nord. Cela nous permet alors d'avoir un regard sur cette région du Québec au début du siècle dernier. De même, ce Métis se questionne à savoir s'il y a véritablement des éléments qui le distinguent des autres Amérindiens qu'il rencontre dans le coin de Sept-Îles notamment (ch.48). Avec les nombreuses tensions qu'il vit avec les gens de l'Église et les notables, ce dernier se sent beaucoup plus près des Amérindiens. À travers ses périples, on peut aussi découvrir les différences qu'il y avait entre les villes en ce qui a trait aux relations « Blanc-Autochtones » à l'époque (ex : entre Chicoutimi et Sept-îles). Enfin, il est à mentionner que ce roman est étoffé de maints détails historiques et politiques qui constituent indéniablement un apport supplémentaire.

BOUCHARD, R., 1995, *Le dernier des Montagnais de la préhistoire au début du 18^{ième} siècle*. Chicoutimi, Russel Bouchard.

Commentaire : Bien que ce livre aborde peu la thématique des Métis du Saguenay-Lac-St-Jean et de ses environs, il demeure assurément un incontournable. Celui-ci a déclenché une véritable polémique et représente toujours une pièce maîtresse pour bon nombre de gens qui s'opposent aux négociations entourant l'Approche Commune. Dans cet ouvrage, R. Bouchard tente de démontrer que, à travers les conflits avec diverses nations « amérindiennes » (ex : Iroquois), les nombreuses épidémies, le déclin démographique, les intrusions étrangères de même que le métissage, il y a bel et bien eu un éclatement de la société des Montagnais. En particulier, les segments concernant les effets dévastateurs de l'imposition d'un nouveau mode de gestion du territoire (p.154-157) ainsi que l'influence des missionnaires (surtout la fin du ch.3 et p.148-153) sont très intéressants. Par rapport à cela, il est à mentionner que l'auteur fournit une multitude de données archéologiques et historiques pour essayer de corroborer ce qu'il avance. En ce qui concerne l'identité métisse, la conclusion n'est assurément pas sans importance. R.Bouchard avance dans ces quelques pages l'idée selon laquelle la disparition de

cette ethnie (Montagnais) a débouché sur une nouvelle réalité autochtone : les Métis. On comprend alors pourquoi ce livre est remis en question par plusieurs intervenants.

BOUCHARD, R., 1998, *Lettres du Saguenay : 1989-1998*. Chicoutimi, Russel Bouchard.

Commentaire : Puisque bon nombre de ses articles et entrevues n'ont pas été publiés, notamment par le Devoir et la Presse, R. Bouchard a décidé de réunir divers écrits, correspondances et entrevues au cours de la période entre 1989 et 1998. Il est évident que la grande majorité de ces textes ne concernent pas la question de l'identité métisse. Néanmoins, l'auteur aborde dans quelques-unes l'épineuse question du métissage des « autochtones » en sol québécois. Pour ne citer qu'un exemple, dans une lettre qu'il adresse à Gérard Bouchard (p.130-142), concepteur et directeur de la SOREP (Société de recherches sur les populations), R. Bouchard évoque, entre autres choses, des enquêtes gouvernementales de 1849 qui affirmaient déjà que la quasi-totalité des « Indiens » du Bas-Canada étaient des Métis. Par rapport à cela, il serait pertinent de se questionner sur les visées qui étaient derrière ces enquêtes. L'interprétation de leurs conclusions pourrait alors être bien différente. Conséquemment, ce recueil représente un outil supplémentaire pour mieux comprendre les positions de la CMDRSM en ce qui a trait aux négociations de l'Approche Commune.

BOUCHARD, R., 2000, *Quatre années dans la vie du poste de traite de Chicoutimi (1800-1804 : Journal de Neil McLaren*. Chicoutimi, Russel Bouchard.

Commentaire : La majeure partie de ce livre est consacrée à la retranscription du journal de Neil McLaren (p.39-232). Celui dernier occupait la charge de commis du poste de traite de Chicoutimi de 1800 à 1804. Bien que cette section regorge de détails historiques intéressants, l'avant-propos demeure plus pertinent en ce qui concerne les Métis du Saguenay-Lac-St-Jean. À l'aide des écrits de McLaren, Russel Bouchard fait carrément une étude sociologique de la société chicoutimienne de l'époque (ex : us et coutumes des populations, nombre de Métis et d'Amérindiens au début du 19^{ième} siècle dans les diverses régions du Saguenay-Lac-St-Jean, etc.). Comme dans plusieurs autres livres, il aborde la richesse de la rencontre entre les Européens et les Amérindiens (p.26-30). Toutefois, cet ouvrage acquiert un caractère particulier car il se penche plus profondément sur le rôle joué par les « gens libres (Métis) » dans ce poste de traite (p.16-21). L'auteur explicite également comment le milieu naturel était féroce. Il décrit aussi brièvement les conflits qui opposaient la Compagnie du Nord-Ouest et celle de la Baie-d'Hudson. Enfin, on retrouve quelques éléments biographiques sur Peter McLeod (Métis).

BOUCHARD, R., 2002, *Du racisme et de l'inégalité des chances au Québec et dans le Canada*. Chicoutimi, La Société du 14 Juillet.

Commentaire : Dans ce livre, R. Bouchard est, plus que jamais, dans tous ses états et a une plume assassine. En plus d'avoir ajouté en annexe plusieurs lettres cinglantes qu'il a adressées notamment au conseil de bande de Mashteuiatsh et à Michel Venne du journal Le Devoir, il traite dans la première section (p.23-46) du racisme positif que perpétue les négociations de l'Approche Commune et de tous les discriminations et désavantages que cela représente et représentera vraisemblablement pour l'ensemble de la population dans cette région du Québec (ce qui inclut évidemment les Métis). Par rapport à cela, cet auteur donne quelques exemples de batailles juridiques qu'ont été obligées de mener les Métis et les « blancs » du Saguenay-Lac-St-Jean au cours des dernières années (ex : lutte juridique avec la scierie « Industries Piekouagame » de Mashteuiatsh pour avoir la parité syndical avec les « Innutsh »).

Enfin, il aborde à plusieurs reprises les raisons expliquant le mépris qu'il a envers bon nombre de chercheurs qui oeuvrent sur cette problématique.

BOUCHARD, R., 2002, *L'exploration du Saguenay par J.-L. Normandin en 1732 : Au cœur du Domaine du Roy*. Québec, Septentrion.

Commentaire : Il s'agit du journal de voyage de J.-L. Normandin retranscrit, commenté et annoté. Le rôle confié à cet explorateur était de délimiter et de compléter l'inventaire des postes du Roy. Comme le mentionne R. Bouchard, cela devient crucial car il s'agira du premier tracé officiel du Domaine du Roy et devient l'une des pièces maîtresses qu'il faut considérer dans le processus de revendications des droits ancestraux des Métis de la Boréale. Entre autres choses, ce livre demeure aussi non négligeable puisque J.-L. Normandin traite à plusieurs reprises de ces rencontres avec les « Amérindiens » et les Métis. De plus, il parle abondamment de Nicolas Peltier ; qui est un important personnage historique pour le peuple Métis de la Boréale. Il est à mentionner que R. Bouchard fournit, en notes de bas de page, énormément de détails (p.112 et suivantes) sur ce dernier.

BOUCHARD, R., 2003, *Pour le plaisir de dire, d'écrire et de dédire!*. Chicoutimi, Russel Bouchard.

Commentaire : Ce livre renferme une série de lettres que l'auteur a adressé à ses amis, à certains de ses détracteurs de même qu'à diverses personnalités politiques et juridiques. Ces écrits peuvent être importants en ce qui a trait à la situation qui prévaut au Saguenay-Lac-St-Jean car R. Bouchard reprend plusieurs extraits de jugements et articles concernant notamment l'Approche Commune et il commente le tout. On retrouve également un échange mouvementé entre Russel Bouchard et le chef de l'Alliance des Autochtones du Québec en 2003, Fernand Chalifoux. Pour ne citer qu'un élément, ce dernier émet de sérieuses réserves quant à « l'attribution des droits aborigènes ancestraux aux descendants d'un peuple colonisateur qui a opprimé et dépossédé ses ancêtres ». Enfin, R. Bouchard parle dans plusieurs de ces lettres de l'injustice qui sera faite si jamais le gouvernement n'inclut pas les Métis et les autres Québécois dans cette négociation (Approche Commune). Selon cet auteur, en plus nier l'existence de l'identité métisse dans cette région du Québec et d'outrepasser leurs revendications, les gouvernements Québécois et Canadiens sont en voie d'attribuer des pouvoirs supérieurs et des droits discriminatoires à des collectivités minoritaires au détriment de majorités vivant sur divers territoires régionaux ; ce qui ouvrirait grande la porte à l'intolérance.

BOUCHARD, R., 2003, *La fin de l'histoire par un témoin oculaire !!!*. Chicoutimi, Russel Bouchard.

Commentaire : Les trois derniers chapitres de ce livre (7,8,9) se veulent entre autres choses être une suite de son livre *Le dernier des Montagnais : vie et mort de la nation Innu*, paru en 1995. Tout en démontrant que l'histoire des premiers migrants qui ont colonisé ce continent est loin de faire consensus, R. Bouchard avance l'idée que les Montagnais aurait plutôt été un épiphénomène de civilisation. Puis, il réagit également à un article de l'historien Camil Girard qui traitait des revendications territoriales des Innus et affirme que le groupe de recherche de ce dernier n'est qu'une société promotionnelle qui œuvre en partenariat avec les Innus. Par rapport à cela, ces chapitres sont intéressants puisque R. Bouchard tente de démontrer le caractère novateur de l'utilisation du terme Innu ou Innu pour parler des Montagnais de cette région du Québec. Selon lui, ce terme a été implanté dans la foulée des négociations de l'Approche

Commune pour regrouper et représenter le melting-pot autochtone vivant sur les territoires du « Nitassinan » revendiqués. Ce livre fait alors partie d'un processus de remise en question de la pertinence de ce traité. En ce qui concerne l'identité métisse, cet historien retrace le nombre de Métis au Saguenay-Lac-St-Jean à travers divers recensements de population et apporte quelques éléments pour essayer de mieux expliciter le caractère particulier de cette culture au fil du temps.

BOUCHARD, R., 2006, *Le peuple Métis de la Boréale : Un épiphénomène de civilisation*. Chicoutimi, Russel Bouchard.

Commentaire : Le dessein premier de ce livre semble être la volonté de faire l'ethnogénèse (naissance d'un peuple) des Métis de la Boréale. Il y est retracé la naissance de ce clan Métis à travers l'arrivée de Nicolas Peltier et de sa descendance de même que l'importance du rôle qu'ils ont joué au cours de l'histoire (d'ailleurs, le titre de la conclusion « Sans nous, ce pays n'existerait tout simplement pas ! » est assez évocateur). En plus, cet auteur expose les diverses actions du gouvernement québécois et canadien qui, selon lui, ont été perpétrées, au cours des derniers siècles, pour étouffer l'identité métisse particulièrement dans cette région du Québec. Dans cette optique, R. Bouchard y traite abondamment des négociations de l'Approche Commune. Par rapport à cela, celui-ci explique pourquoi il a été conséquemment nécessaire de fonder la CMDRSM et de faire la « Cérémonie du réveil Métis » le 21 juin 2005. Puis, en relatant les incertitudes et les difficultés constitutionnelles et jurisprudentielles qui découlent du rapatriement de 1982 et en expliquant le caractère déterminant qu'acquiert alors l'arrêt Powley pour les Métis, R. Bouchard tente de démontrer que l'identité métisse n'est pas seulement un lien de sang et qu'elle est plus que vivante dans ce territoire (surtout p.42-49). Également, ce livre est pertinent puisqu'il se penche sur les raisons pour lesquelles cette communauté a refusé de collaborer avec certains chercheurs ainsi que ce qu'elle reproche à divers groupes de recherche (notamment ceux de l'Université Laval) travaillant sur la question autochtone. Enfin, cet historien mentionne les diverses villes qui ont reconnu, jusqu'à maintenant, la CMDRSM comme communauté autochtone métisse fondatrice et toujours existante sur son territoire (ex : le conseil de ville de Saguenay).

BOUCHARD, R., 2007, *Quand l'Ours Métis sort de sa ouache*. Chicoutimi, Russel Bouchard.

Commentaire : Ce livre veut être une version un peu plus détaillée de la conférence, portant le même intitulé, qu'il a faite lors d'une série d'ateliers consacrés à la sensibilisation aux cultures autochtones qui s'est tenue à Ottawa, le 23 mai 2007. Dans le chapitre premier, il remet de nouveau en question l'appellation Innu en citant plusieurs ouvrages pour appuyer ses propos (p.12). Il revient également sur la décimation des Montagnais (épidémies, métissages, etc.). Par rapport à cela, il se sert énormément des écrits de J.-L. Normandin qui parcouru cette région dans les années 1730. On retrouve également dans ce chapitre un segment sur les nombreux changements de nom des « autochtones » perpétrés par l'église et sur les difficultés, entre autres généalogiques, que cela représente pour les revendications des Métis de l'est. Pour ce qui est du deuxième chapitre, l'auteur aborde les différences qu'il y avait entre le Bas et le Haut Canada en ce qui concerne leur législation et leur traitement des « autochtones » (ce qui inclut les Métis). R. Bouchard affirme que cela peut expliquer en partie les diverses réalités que vivent les Métis au Canada. Puis, il raconte comment certains députés du temps, dont D.E. Price (p.64-65), ont fait pour dépouiller et enlever les titres des Métis au 19^{ième} siècle. En ce qui a trait au troisième chapitre, R. Bouchard traite de la cérémonie du réveil, organisée par la CMDRSM, le 21 juin 2005. Il prend alors le soin d'expliquer la symbolique de plusieurs matériaux et objets pour les

Métis (ex : pot de fer, terre, cercle, sac de tabac, dent et griffe d'ours, etc.). Enfin, dans la conclusion, cet historien aborde les perspectives d'avenir pour les Métis de la Boréale et de l'importance de l'arrêt Powley pour leur communauté.

BOUCHARD, S., 2004, *Récits de Mathieu Mestokosho chasseur innu*, Montréal, Boréal.

Commentaire : Lors d'un terrain en 1970 sur la Côte-Nord, l'anthropologue S. Bouchard effectue plusieurs entrevues, dont une avec un chasseur montagnais de la Minganie. Ses rencontres avec des Autochtones (Métis et Amérindiens) lui permettent de découvrir tout un héritage culturel que nous avons trop longtemps occulté. On retrouve dans ce livre des descriptions sur des façons de faire particulières en ce qui concerne la chasse et la pêche. On revient sur la dureté des hivers et sur les manières de survivre dans de telles conditions (ch.3 et 6) Par rapport à cela, il y est abordé la question des éléments qui différencient parfois les « Blancs » et les Autochtones dans leur rapport avec la nature. Il s'agit d'ailleurs d'une thématique qui est revenue régulièrement lors de mes entretiens avec les Métis. Par la suite, l'auteur se penche, dans le chapitre 5, sur les nombreux préjugés qui persistent encore sur les Autochtones (ex : misère, paresse, ignorance) et sur les inégalités de même que sur les rapports de pouvoir que cela instaure. Enfin, S. Bouchard conclue son livre en traitant des traditions et des apports de la culture amérindienne qui ont été maintenues au fil du temps.

BOUDREAU, R., 2003, *Du mépris au respect mutuel : clefs d'interprétation des enjeux autochtones au Québec et au Canada*, Montréal, Éditions Écosociété.

Commentaire : Bien que l'on ne parle pas spécifiquement dans ce livre de la question de l'identité métisse, il m'a semblé pertinent de l'ajouter à la liste. Ayant travaillé comme négociateur pour diverses communautés autochtones au cours de sa vie, R. Boudreau connaît extrêmement bien le sujet et fournit énormément de détails historiques et sociopolitiques. En ce qui concerne plus précisément cette recherche, le chapitre 1 peut être utile puisque qu'il reprend de manière succincte, mais claire les faits marquants des relations entre « Blancs » et Autochtones (Métis et Amérindiens) depuis l'arrivée des premiers Européens jusqu'aux négociations contemporaines (ex : création des réserves, attribution du titre aborigène, etc.). Sachant l'ampleur des débats entourant l'approche commune, de tels écrits ne sont alors pas sans importance. Puis, on traite brièvement dans le chapitre 1 et de façon plus extensive dans le chapitre 2 des différentes revendications territoriales au Québec et dans le reste du Canada. Par rapport à cela, un aspect que l'on retrouve rarement dans les livres abordant ce type de problématiques et qui fait partie intégrante de cet ouvrage est sans contredit l'aspect juridique. Pour terminer, cet auteur parle dans les chapitres 6 et 7 du mode de vie et des traditions maintenues au sein des communautés autochtones actuelles.

CLAVEAU, J.-C., 1988, *L'ancêtre Peter McLeod et sa descendance*, Chicoutimi, Éditions fleur de lys.

Commentaire : Selon les dires de l'historien Russel Bouchard et du CA de la CMDRSM, Peter McLeod serait l'un des plus importants chefs de familles souches métisses. Né d'une mère montagnaise et d'un père de descendance écossaise, cet homme aurait joué un immense rôle dans l'exploration du Saguenay-Lac-St-Jean et de la Côte-Nord. Ainsi, le choix d'un tel livre semblait inévitable. Tout d'abord, on en apprend davantage sur les activités de subsistance de l'époque (ex : chasse, pêche, cueillette de plantes comestibles et médicinales, etc.). On nous renseigne également sur le métissage de même que sur ce qui rendait les Métis distinctifs des autres

Européens et Amérindiens. Par rapport à cela, une partie du chapitre 1 est consacrée aux tensions qui existaient et aux causes expliquant la dépossession de nombreux biens et territoires qu'a subie Peter McLeod (p.11-22). Ensuite, l'auteur nous fournit plusieurs détails généalogiques sur cet ancêtre et sa descendance qui ont certainement enrichi le patrimoine culturel de cette région du Québec. Enfin, il est à noter que J.-C. Claveau a tenu à rencontrer certains de ses descendants actuels et relatent quelques-uns de leurs propos tout au long de cet ouvrage.

DANIELS, H.W., 1979, *The Forgotten People: Metis and Non-status Indian Land Claims*. Ottawa, Native Council of Canada.

Commentaire: Livre traitant des perspectives légales et historiques des revendications des Métis au Canada. Entrevue avec le chercheur Robert Laplante (39-44) sur les Métis au Québec. On y traite notamment de certaines différences historiques entre les Métis du Québec (Saguenay-Lac-St-Jean, Côte-Nord, etc.) et ceux des autres provinces. Il y a également quelques éléments historiques concernant l'arrivée des premiers Européens et le rôle de l'église dans ces régions. Enfin, il y a mention de l'état des négociations concernant les droits sur le territoire avec le gouvernement provincial.

DIONNE, G., 1985, *La voix d'un silence : histoire et vie de la Basse Côte-Nord*, Montréal, Leméac.

Commentaire : Lors des entretiens que j'ai eu avec André Forbes et Claude Pineault notamment, on m'a fortement recommandé ce livre. Cette œuvre littéraire couvre une grande période historique et remonte jusqu'aux premières rencontres entre Européens et Amérindiens. Comme dans plusieurs autres ouvrages, on y traite assurément du caractère hostile de l'environnement et du climat de cette région, des diverses tensions qui sont survenues au cours des années de même que de l'entraide qui s'est souvent développée entre les populations. Toutefois, le caractère singulier de ce livre est qu'il nous fournit énormément de détails et que l'auteur tente de faire quelques brèves analyses sociopolitiques afin d'appuyer ses propos. De surcroît, il est particulièrement intéressant d'en lire davantage sur la position d'entre-deux que les Métis ont continuellement eu au cours de l'histoire (ex : certains Métis préféraient dissimuler cette origine pour ne pas nuire à leur relations patron-employé).

DOMINIQUE, R., 1985, *Cultures et sociétés autochtones du Québec*. Québec, IQRC.

Commentaire : Tout d'abord, malgré le fait qu'il date quelque peu, ce livre demeure très utile puisqu'il nous fournit une bonne bibliographie des ouvrages qui ont été écrits sur les Métis du Québec et du Canada. De plus, dans son chapitre sur les Métis (p.175-191), cet auteur tente d'expliquer les différences (ex : niveau de la conscience collective et de l'identification) et les tensions que l'on peut retrouver entre les Métis de l'Ouest et ceux du Québec et de l'Ontario. Après cela, il aborde quelque peu deux organisations au Québec qui regroupaient des Métis à l'époque ; c'est-à-dire l'Alliance Autochtone du Québec et l'Association des Métis et Indiens hors réserve du Québec.

DURAND, G. S., 2000, « Regard oblique », pp. 28-38, in *Esse*. No.41, Automne-Hiver 2000.

Commentaire : Écrit par un sociologue amérindien, cet article tente d'analyser et de promouvoir les rapports étroits et nécessaires entre l'art et la société. Faisant partie d'un numéro spécial sur le Saguenay-Lac-St-Jean, ce texte traite de la vivacité de l'art dans cette région du Québec et de ses nombreuses manifestations. Puisque l'auteur fait l'éloge du métissage

interculturel dans l'art et de la complicité grandissante entre Amérindiens et Québécois autour du Lac, qu'il couvre notamment des expositions d'artistes métisses et amérindiens de même qu'il applique une critique cinglante à Russel Bouchard (G. S. Durand l'accuse entre autres d'appeler les gens à la guerre civile contre les Innus et d'être un excessif de droite), ce texte acquiert sans aucun doute une certaine pertinence en ce qui concerne votre recherche.

FORTIN, G., 1993, *Le notaire J.-H. Fortin et les premiers habitants des basses terres du Lac-St-Jean*. Chicoutimi, UQAC.

Commentaire : Bien que ce livre ne traite pas directement des Métis, il demeure néanmoins plus qu'important en ce qui concerne cette thématique. On y retrouve dans les chapitres 4 et 6 une analyse historique très détaillée des premiers contacts et de certaines quêtes d'alliance (notamment avec les Montagnais) entre les Européens et les Amérindiens du Saguenay-Lac-St-Jean. G. Fortin y aborde alors le thème du métissage. Il est également à mentionner les nombreuses données archéologiques que ce mémoire contient ; données qui semblent corroborer la présence des Innus sur le territoire concerné par leurs revendications territoriales (Approche Commune).

FORTIN, G., 2000, *Tshakapesh et moi : Brève exploration à l'intérieur d'un blanc ensauvagé*. Québec, Université Laval.

Commentaire : Cette thèse de G. Fortin tente de montrer comment l'ignorance des faits a pu engendrer et maintenir l'écart entre les « Amérindiens » et les « Blancs » au Saguenay-Lac-St-Jean malgré leur cousinage évident. Celui-ci traite alors notamment des nombreux brassages ethniques entre les différentes nations amérindiennes de même qu'avec les « Blancs » (voir ch.14-15). Par rapport à cela, il y est question entre autres de quelques-unes des thèses avancées par Russel Bouchard et actuellement par la CMDRSM. Il traite également de la crainte de nombreuses personnes dans cette région du Québec de « passer pour des Sauvages ». À ce propos, il cite les dires non anecdotiques de certains de ces concitoyens qui affirment que le Saguenay est « pur » à 96%. Il y aurait donc lieu de questionner davantage les habitants « non-autochtones » du Saguenay-Lac-St-Jean en ce qui concerne l'identité métisse.

FRENETTE, P. (dir.), 1996, *Histoire de la Côte-Nord*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

Commentaire : Malgré le fait que cet ouvrage ne traite pas en profondeur de la culture métisse au sein de la Côte-Nord, celui-ci demeure néanmoins un incontournable. Le premier chapitre est consacré à la description du milieu naturel et du climat particulier des divers coins de cette région nordique. Puis, on y traite, dans plusieurs chapitres (surtout ch.3-7), des multiples phases de peuplement depuis les origines jusqu'à aujourd'hui. De ce fait, on revient abondamment sur les premiers contacts entre les Amérindiens et les Européens. L'emphase est notamment mise sur les nombreuses influences que les uns ont eu sur les autres et vice versa de même que sur le métissage qui a inévitablement eu lieu. Par exemple, il y est abordé le rôle primordial des Autochtones (Métis et Amérindiens) dans la traite des fourrures et l'exploration du territoire. Après cela, J. Mailhot discute, dans le chapitre 8, du thème de la marginalisation (ex : processus de création des Réserves) et de l'acculturation des Autochtones de même que du racisme et des tensions qui vont progressivement naître. Comme cela a été dit dans la plupart des entrevues que j'ai réalisées, ces éléments sont capitaux à étudier davantage. Pour ne citer qu'un aspect, il n'est pas sans conséquence que plusieurs Métis aient choisi à cette époque de s'installer

sur les Réserves et soient aujourd'hui considérés comme étant des « Amérindiens ». Cela complexifie certainement le questionnement sur l'identité métisse et ce recueil nous aide à démystifier certains éléments. Enfin, P. Frenette dresse un portrait, dans la troisième partie, de la Côte-Nord d'aujourd'hui (ex : vie culturelle, développement institutionnel, vigueur de l'économie, transformations sociales).

GIRARD, C., 1997, *Culture et dynamique interculturelle : trois hommes et trois femmes témoignent de leur vie*. Chicoutimi, Éditions JCL.

Commentaire : Ce livre met l'emphase sur la complexité et l'hétérogénéité des situations que vivent les autochtones du Saguenay-Lac-St-Jean. Ceux-ci ne vivent pas tous avec la même acuité les divers bouleversements de la vie quotidienne. Pour mieux expliciter ce constat, on retrouve entre autres dans ce livre quelques récits de vie d'Autochtones (Amérindiens et Métis). Chacun de ces récits est ensuite suivi d'une analyse. On y traite notamment des divers processus d'acculturation et des causes possibles selon les cas (ex : éloignement et difficultés d'accès aux territoires de chasse et pêche). Il y a également un bref survol historique du développement de cette région du Québec dans le chapitre 1. En plus de divulguer la méthodologie qu'il a utilisée pour cette enquête et les limites inhérentes de celle-ci, C. Girard aborde brièvement dans le chapitre 2 quelques-uns des problèmes sociaux et économiques auxquelles font face les autochtones de nos jours. Enfin, il est à noter que l'auteur fournit un nombre considérables de statistiques concernant les Amérindiens et les Métis au Saguenay-Lac-St-Jean.

JASMIN, C., 1999, *Papa Papinachois*, Outremont, Lanctôt.

Commentaire : Ce livre de C. Jasmin fait partie d'une série de « romans touristiques » dans lesquels ils s'inspirent des lieux, des gens et des coutumes de diverses régions du Québec. Papa Papinachois se déroule sur la Côte-Nord (Forestville, Betsiamites, Pointes-aux-Outardes, Mingan) et aborde la rencontre entre un Métis et une jeune Française. Bien que cet auteur n'aborde pas dans ce roman la thématique des démarches des Métis pour leur reconnaissance, ce livre demeure pertinent puisqu'il traite, entre autres choses, de certaines tensions et stéréotypes qui perdurent. De plus, à travers les histoires et les anecdotes que son personnage Métis raconte, plusieurs éléments du mode de vie particulier des Métis de la Côte-Nord ressortent. Puis, il importe de mentionner que C. Jasmin a bien pris le soin de distinguer les différences régionales en ce qui a trait aux relations entre les « Blancs » et les Autochtones (Métis et Amérindiens). Il s'agit d'un élément que j'ai pu remarquer dans mes entrevues et qui pourrait être fécond de développer plus amplement.

KURLANSKY, M., 1997, *La fabuleuse histoire de la morue*, Paris, JC Lattès.

Commentaire : Dans son livre sur le rôle essentiel de la morue au cours de l'histoire, cet auteur a dû inévitablement abordé l'histoire des peuples de la Côte-Nord et de Terre-Neuve. Particulièrement, dans la troisième partie du livre (plus spécifiquement p.219-234), celui-ci évoque comment on pêchait la morue au Canada, les enjeux historiques que cette pêche a occasionnés ainsi que les innombrables conséquences de sa progressive rareté pour les communautés nord-côtières contemporaines. Qui plus est, ce livre s'avère pertinent pour mieux appréhender les premiers contacts entre les Européens et les Amérindiens vivants dans ces régions. L'emphase est notamment mise sur les nombreuses influences que les uns ont eu sur les autres et vice versa de même que le métissage qui a inévitablement eu lieu.

LAMBERT, S. et C. ROY, 2001, *La Côte-Nord : une histoire d'appartenance*, Sainte-Foy, Éditions GID.

Commentaire : Par l'entremise de repères chronologiques et historiques, ces auteurs se penchent brièvement sur l'histoire de chacune des villes de la Côte-Nord, de Tadoussac à Blanc-Sablon. De cette façon, on peut alors constater les multiples différences et ressemblances entre celles-ci. Qui plus est, ce type de présentation nous donne la possibilité d'en apprendre davantage sur qui en ont été les principaux artisans. Certes, il ne faut pas négliger les changements et les situations à venir, mais les auteurs soutiennent qu'il faut d'abord et surtout porter une attention particulière aux hommes et aux femmes qui ont créé ces villes et villages. Ainsi, on y aborde forcément le rôle des Autochtones au fil du temps et des événements. Que ce soit par l'entremise de la chasse, de la pêche, de la foresterie ou de plusieurs autres champs d'activités, S. Lambert et C. Roy montrent que nous ne pouvons pas occulter l'importance de leurs apports. En occurrence, un tel travail semble nécessaire pour mieux appréhender ce qui caractérise la contemporanéité de cette région du Québec.

LANDRY, G., 1980, *Sept-Îles racontée*. Ottawa, Éditions Leméac.

Commentaire : On retrouve dans ce livre une quarantaine d'entrevues réalisées avec des personnes âgées autochtones au cours des années 50-60. Ceux-ci racontent comment était la vie sur la Côte-Nord au début du siècle. Il faut savoir que les moyens de transport et les voies de communication étaient très limités dans cette région à cette époque. Les personnes interviewées relatent comment elles vivaient de la chasse et de la pêche (p.27-44). On parle aussi de certaines chansons, légendes et contes. Elles traitent également des premiers chantiers forestiers et des tensions que cela pouvait parfois occasionner (p.45-55). Ce livre acquiert une importance certaine pour la recherche puisque bon nombre des gens que j'ai interviewés parlent abondamment de cette période. De ce fait, il y aura assurément des parallèles à faire. Enfin, M. André Forbes, du clan Côte-Nord de la CMDRSM, m'a affirmé que nous pouvons encore avoir accès aux enregistrements de cette enquête ethnographique à la bibliothèque de l'Université Laval.

LAWRENCE, B., 2004, « *Real* » *Indians and Others : Mixed-Blood Urban Native Peoples and Indigenous Nationhood*. Lincoln, University of Nebraska Press.

Commentaire : Bien que B. Lawrence ait fait une étude de cas en Ontario (Toronto), cet ouvrage n'est pas sans pertinence pour la recherche qui nous concerne car elle se penche sur l'influence de l'éducation et de l'adoption de certaines politiques dans le processus de transmission identitaire chez les Métis. Il importe de mentionner également qu'elle mentionne brièvement l'existence de communautés de Métis au Québec. Puis, la section 4 du chapitre 1 s'avère être très intéressante puisqu'elle tente de définir certains termes comme « half-breed » ou « mixed-blood ». De même, celle-ci revient sur les implications, pour les diverses communautés métisses du Canada, du Bill C-31 ainsi que des récents jugements sur cette problématique (ex : Powley et Delgamuukw).

LEFRANÇOIS, V., 2003, *Coureurs des bois à Clark City*, St-Alphonse-de-Granby, Éditions de la Paix.

Commentaire : Ce livre, de type roman, traite de l'arrivée d'une famille à Sept-Îles à la fin des années 1940. Celle-ci quitte sa ville natale afin de travailler dans une papeterie sur la Côte-Nord. Bien qu'il y ait très peu de repères historiques, ce livre demeure tout d'abord

pertinent puisqu'il aborde les multiples changements socioéconomiques qu'a connus cette région du Québec lors de cette période d'industrialisation. Puis, il y est question du mode de vie de plusieurs Métis et Amérindiens (ex : trappage, chasse, pêche, survie en forêt, etc.). Également, une attention particulière est portée dans ce récit à certaines relations conflictuelles entre « Blancs » en ce qui a trait aux liens avec des Autochtones (Métis et Amérindiens). Comme plusieurs personnes avec lesquelles j'ai fait des entrevues me l'ont relaté, V. Lefrançois mentionne que plusieurs individus (ex : représentants des églises) voyaient d'un mauvais œil de telles amitiés et réseaux d'entraide (ex : don d'alcool puisque ces produits étaient prohibés pour les Amérindiens).

LEPAGE, P., 2002, *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, Québec, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

Commentaire : Ce document revient tout d'abord sur l'historique des Autochtones au Canada depuis l'arrivée des premiers Européens. Il y a alors un effort de démystification des divers événements qui ont marqués la rencontre entre ces individus. En parallèle avec cela, l'un des buts principaux de ce livre est de remettre en question bon nombre d'idées préconçues et plus souvent qu'autrement fausses au sujet des Autochtones (Métis, Inuit, Amérindiens). Puis, il importe de mentionner la section qui porte sur les Métis et Indiens sans statut (p.69-76). On aborde notamment le thème du choix de certains Amérindiens d'être demeurés en dehors des Réserves et des conséquences qui découlent de cette décision aujourd'hui pour eux. Il ne faudrait pas occulter qu'il arrive régulièrement de voir des gens ayant les mêmes parents éloignés, mais qui n'ont pas un statut et une reconnaissance semblables. Par voie de conséquence, la lecture de ce livre semble pertinente pour mieux appréhender les démarches de la CMDRSM.

MONTOUR, P., 2003, *Ô Canada! Au voleur! Les Métis du Québec*. Montréal, Les Éditions des Intouchables.

Commentaire : Ouvrage très engagé politiquement. En revisitant l'histoire du Québec et du Canada depuis l'arrivée des premiers Européens jusqu'à notre époque, il parle des diverses injustices auxquelles ont dû faire face les Métis et questionne la définition, pour lui, trop restrictive du Métis au Canada. Il y a également plusieurs passages qui abordent la négation des Métis du Québec par bon nombre des Métis de l'Ouest canadien et associations autochtones (ex : Congrès des peuples autochtones). On retrouve enfin dans les dernières pages (200-207) une chronologie des événements et des jugements sur lesquels il se base pour revendiquer les droits territoriaux et ancestraux des Métis du Québec.

NOEL, M., 2004, *Nipishish*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH.

Commentaire : Bien que les événements principaux de ce roman ne se produisent pas sur la Côte-Nord, les divers protagonistes s'y rendent quelques fois. Cela nous donne plusieurs renseignements sur le milieu naturel et les habitudes de vie de cette région du Québec. Nonobstant cela, cet ouvrage s'avère important pour la recherche pour une autre raison. M. Noel raconte l'histoire d'un jeune Métis qui quitte le pensionnat des « Blancs » pour partir à la recherche de ses origines. De ce fait, on y aborde abondamment le thème du difficile entre-deux de l'identité métisse et des nombreuses tensions qui peuvent en découler. Par exemple, il raconte comment son amour avec une Amérindienne est durement accepté par plusieurs gens autour de lui (ch.23). On y traite également de ce processus de « retour » à la vie en forêt et d'initiation à la chasse que plusieurs Métis semblent entreprendre plus tard dans leur vie. Plusieurs des gens que

j'ai rencontrés et qui ont grandi en ville m'ont affirmé avoir entamé un tel parcours tardivement eux-aussi.

PERRON, D., 1978, *Historique de Sacré-Cœur 1840-1978*, Sacré-Cœur, Municipalité de Sacré-Cœur.

Commentaire : Selon les dires des gens de Sacré-Cœur que j'ai interviewés, cette ville a longtemps été isolée (peu ou pas de réseaux routiers) et la plupart des contacts se faisaient avec des Amérindiens. Par conséquent, ceux-ci affirment qu'il y aurait une concentration très élevée de Métis au sein de Sacré-Cœur. De ce fait, un tel livre, dans lequel on retrouve les généalogies des familles principales depuis 1887 ainsi qu'une panoplie de détails historiques sur le développement socioéconomique de Sacré-Cœur, s'avère plus que pertinent pour la recherche. En plus, il importe de mentionner que l'on traite abondamment dans cet ouvrage de la famille Hovington et de son rôle dans l'histoire de cette région du Québec. Pour Russel Bouchard et les représentants de la CMDRSM, Hovington est l'un des plus importants patronymes lorsque l'on traite de l'identité et des familles souches Métis. Il est évident que ces écrits datent quelque peu, mais ce livre contient des éléments qui me semblent difficilement disponibles ailleurs. Dès lors, des contacts avec la municipalité ont été pris afin d'avoir accès à l'une des copies en cas de besoin.

PERRON, N. et C. GIRARD, 1989, *Histoire du Saguenay-Lac-St-Jean*. Québec, IQRC.

Commentaire : Malgré le fait que cet ouvrage ne traite pas directement de la culture métisse au Saguenay-Lac-St-Jean, celui-ci demeure néanmoins un incontournable. Dans la première partie de ce livre, les auteurs traitent abondamment des premiers contacts entre les Amérindiens et les Européens dans cette région du Québec. L'emphase est notamment mise sur les nombreuses influences que les uns ont eu sur les autres et vice versa de même que le métissage qui a inévitablement eu lieu. Puis, ceux-ci abordent le thème de l'acculturation des populations Amérindiennes du Saguenay au cours de la période de 1652 à 1853 (moment de la création de la première réserve). Parmi les raisons avancées, il y a le fait que les Amérindiens étaient peu nombreux et que les épidémies les ont énormément décimés. Par rapport à cela, il me semble qu'il serait intéressant de voir les points d'entente et de discordance entre les conclusions de ces chercheurs et celles de l'historien Russel Bouchard dans son livre « Le dernier des Montagnais » puisque ce dernier semble être beaucoup plus radical à ce sujet. Cet exercice s'avère impératif pour mieux comprendre bon nombre des débats qui entourent la signature du traité de l'Approche Commune. Enfin, le livre « Histoire du Saguenay-Lac-St-Jean » dresse un bon portrait de la situation socio-économique qui prévalait à la fin des années 80 au sein de cette région.

PIERRE, J. et J.-P. Bélanger, 2000, *Tadoussac à l'origine de Québec*, Tadoussac, Presses du Nord.

Commentaire : On retrouve tout d'abord dans ce livre une chronologie détaillée des événements qui ont marqué la ville de Tadoussac et les territoires avoisinants depuis 1535 (p.110-113). En ce qui a trait au contenu principal de cet ouvrage, les auteurs tentent de mettre en lumière le rôle primordial joué par ce coin du Québec au cours de l'histoire. Pour appuyer leurs propos, ceux-ci parlent de la traite des fourrures, de la navigation, de l'exploration de nouveaux territoires, des réseaux commerciaux, etc. Puis, on aborde le thème des premiers contacts entre Autochtones et Européens (ch.1). Par rapport à cela, les auteurs discutent des unions qui se

formeront, de certains métissages qui se produiront ainsi que des tensions que ces rencontres engendreront parfois. On y met également l'emphase sur les conflits qui sévissaient entre les diverses populations amérindiennes. Le rôle des missionnaires est traité plutôt dans le chapitre deux alors que l'on mentionne en quoi ils ont eu une influence considérable sur le développement particulier de cette région. Ensuite, il est intéressant de voir certains passages sur la création des Réserves et la décision de quelques-uns des Autochtones de demeurer en dehors de ce cadre institutionnel. Enfin, on parle de la relance économique de la fin du vingtième siècle et de la place prépondérante qu'occupent les Autochtones (Métis et Amérindiens) dans celle-ci (ch.4). Par exemple, la prospère compagnie d'excursions aux baleines « Zodiac Tadoussac » appartient à la famille Otis dont plusieurs membres font partie de la CMDRSM.

PURICH, D., 1988, *The Metis*. Toronto, James Lorimer & co.

Commentaire: Origine des Métis au Canada. Ce livre traite principalement des rébellions et des luttes dans l'Ouest canadien. Toutefois, il aborde brièvement l'origine des Métis au Québec (7-26). De plus, on y parle de la naissance de certaines organisations de Métis au Québec et en Ontario à la suite notamment du rapatriement de la constitution. Bien que ce livre n'aborde pas directement les communautés métisses du Saguenay-Lac-St-Jean, l'auteur examine, dans les deux derniers chapitres, certaines des revendications territoriales auxquelles prend part la CMDRSM actuellement ; notamment dans leur lutte contre la compagnie Kruger.

ROBERTSON, J., 2003, *Les mémoires suspendues*. Chicoutimi, UQAC.

Commentaire : Il y a un chapitre complet (ch.1) sur la définition du concept de métissage. À travers une démarche muséographique, J. Robertson tente de retracer, d'actualiser et de transmettre l'héritage de ses origines métisses au Lac-St-Jean. Illustration et description de nombreux objets de son patrimoine (photographies, des registres de commerce, des vêtements). Il y a également plusieurs passages qui traitent de l'ambivalence entre son origine amérindienne et celle canadienne. En fait, selon ses dires, ce mémoire s'avère faire partie d'une quête pour mieux comprendre cet entre-deux; ambiguïté et inconfort qu'elle a pu noter chez beaucoup d'autres Métis qu'elle a côtoyés.

ROUSSEAU, L.-P., 2004, *Étude sur les frontières identitaires des collectivités métisses au Canada depuis leur émergence jusqu'à aujourd'hui*. Québec, Université Laval.

Commentaire : Dans ce mémoire, soumis en 2004 et après le jugement « Powley », sur les frontières identitaires des Métis au Canada de même que sur les transformations historiques des diverses collectivités métisses, il est à mentionner que L.-P. Rousseau n'aborde pratiquement pas les collectivités du Québec, de l'Ontario et de l'est du Canada (seulement une brève mention à la page 88). Néanmoins, ce mémoire demeure intéressant notamment pour son questionnement sur le transfert identitaire de l'Indien sans statut à celui de Métis (p.72-77), pour son analyse de certains des rapports de force entre l'État et les collectivités métisses ainsi que pour son analyse de récents jugements (ex : jugement « Powley ») de la Cour Suprême et de leurs incidences possibles à l'échelle canadienne (voir conclusion générale). Puisque vous traitez de la CMDRSM dans votre étude, il est à noter que Laurier Turgeon et Denis Delâge ont participé à un certain degré à ce mémoire (la CMDRSM a refusé de participer à des recherches avec ces chercheurs).

SIMÉON, A.-M et C. GIRARD, 1997, *Un monde autour de moi*. Chicoutimi, Éditions JCL.

Commentaire : Il s'agit d'un récit de vie d'une femme métisse né à Pointe-Bleue au Saguenay-Lac-St-Jean en 1904. Cela s'avère intéressant pour mieux saisir le processus de transmission identitaire ainsi que la dimension spirituelle de sa culture. Il y a également beaucoup de détails généalogiques. Puis, il y a une partie de l'entrevue qui aborde la question de l'entre-deux culturel et du difficile équilibre.

SPECK, F., et L. EISELEY, 1942, «Montagnais-Naskapi Bands and Family Hunting Districts of the Central and Southeastern Labrador Peninsula. » p.215-242, In *Proceedings of the American Philosophical Society*, Vol.85-2.

Commentaire: Il est évident que cet article date quelque peu. Toutefois, ces auteurs parlent, entre autres choses, de la vie de Peter McLeod et de celle de Simon Ross. En lisant les livres de Russel Bouchard et en faisant des entrevues dans le coin des Escoumins et de Bergeronnes, les noms de ces deux Métis, qui ont principalement œuvré dans la chasse, la pêche et les activités forestières, sont revenus régulièrement. Or, bien que plusieurs ouvrages traitent de Peter McLeod et de sa descendance, le constat est quelque peu différent en ce qui a trait à Simon Ross. Il a été beaucoup plus difficile de trouver ce type d'écrits à son sujet. Ainsi, il paraissait primordial d'ajouter ce texte à la revue de la littérature. De plus, on y parle de métissage des différentes populations de même que des caractéristiques particulières de quelques-unes des communautés autochtones de la Côte-Nord.

TREMBLAY, M., 2003, *Le Saguenay-Lac-St-Jean : Réalité interdite*. Chicoutimi, UQAC.

Commentaire : Remise en question de l'Approche Commune. Analyse critique des différentes négociations entre les Innus et le gouvernement québécois. Le chapitre 4 aborde la question des conséquences néfastes (ex : désintégration du tissu social des régions) et de la discrimination que pourrait produire la mise en application de l'Approche Commune notamment pour les Métis et les canadiens-français vivant sur le territoire ciblé. Il est à noter que cet auteur fait partie de la Société du 14 Juillet (regroupement d'auteurs contre l'Approche Commune. R.Bouchard en fait également partie).

TREMBLAY, V., 1963, « Mémoire d'un ancien : Philias Lavoie. » 126-129, in *Saguenayensia*, Vol.5-5.

Commentaire : Cet article traite de la vie de Philias Lavoie. En plus d'avoir exploré énormément les territoires environnants, cet homme, dont la descendance du côté de sa mère était amérindienne, a vécu principalement de la chasse, de la trappe et de la pêche. V. Tremblay raconte quelque peu sa vie et comment il a réussi à subvenir aux besoins de sa famille. On en apprend alors davantage sur le mode de vie et les façons de faire de ce temps. Ces écrits sont intéressants aussi puisque Philias Lavoie s'aventurait assez souvent vers Sacré-Cœur. De ce fait, on y aborde les différences entre les diverses coutumes régionales de cette époque ainsi que les relations entre Autochtones (Métis et Amérindiens) et « Blancs ». Par rapport à cela, il importe de mentionner que V. Tremblay n'aborde pas vraiment l'identité métisse en tant que telle. Toutefois, sachant que Russel Bouchard considère Philias Lavoie comme étant une figure métisse importante dans l'histoire du Québec, il n'est sans doute pas inintéressant d'en apprendre davantage sur ce dernier. On retrouve également en annexe certaines données généalogiques.

TREMBLAY, V., 1968, *Les trente ainées de nos localités*, Alma, Société historique du Saguenay.

Commentaire : L'abbé Victor Tremblay est celui qui a fondé la Société historique du Saguenay. Historien, conservateur et conférencier reconnu, il est l'auteur d'une multitude d'œuvres et d'articles. Dans ce livre, cet homme revient sur quelques-unes des figures marquantes des différentes villes du Saguenay-Lac-St-Jean ainsi que des environs. Parmi celles-ci, il importe de mentionner que l'on retrouve une multitude de détails historiques et biographiques sur des Autochtones (Métis et Amérindiens) de Tadoussac, Sacré-Cœur et St-Siméon. Par cette démarche, V. Tremblay nous dresse un portrait particulier de cette région du Québec de la fin du 19^{ième} siècle et du début du 20^{ième} siècle. De surcroît, non seulement il y a également beaucoup de renseignements généalogiques, mais une attention est aussi portée aux relations entre les diverses populations à l'époque.

VALLÉE, J., 1973, *Tocqueville au Bas-Canada*. Montréal, Éditions du Jour.

Commentaire: Écrits datant de son voyage en Amérique et d'après son retour en Europe (1831-1859), Tocqueville aborde entre autres les liens rapides qu'il y a eu entre les Français et les filles des « Indigènes ». Par rapport à cela, il traite du métissage biologique et culturel qui s'est alors produit. Pour lui, ce sont davantage les Français qui se sont « ensauvagés » que les « Indigènes » qui se sont francisés (il est à noter que l'historien Georges Fortin partage les mêmes conclusions. Voir les notes de sa conférence). Or, Tocqueville prend le soin de mentionner que les premiers arrivants Anglais ont plutôt évité de mêler leur sang avec celui des « Sauvages ». Bien que ces écrits sur les Métis ne prennent pas une place tant considérable, Tocqueville nous donne tout de même beaucoup d'informations pertinentes sur les premiers contacts et sur le commencement de l'identité métisse au Bas-Canada.

VOORHIS, E., 1930, *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Fur Trading Companies*, Ottawa, Dept. of the Interior.

Commentaire : Ce livre a une importance capitale pour les membres de la CMDRSM. D'ailleurs, R. Bouchard le cite souvent dans ces ouvrages. En effet, les informations colligées par E. Voorhis nous permettent de situer avec une grande précision où étaient les principaux postes et comptoirs de traite. Défendant le rôle de premier plan que les Métis ont joué dans cette nouvelle occupation du territoire et dans le développement du Saguenay-Lac-St-Jean et de la Côte-Nord, de tels écrits donnent la possibilité à la CMDRSM de déterminer à quels endroits les Métis s'activaient à l'époque et de mieux délimiter ainsi qu'appuyer les limites territoriales de leurs revendications actuelles. Les écrits de E. Voorhis renferment une multitude de détails historiques qui peuvent nous aider à mieux appréhender les déplacements des populations de même que les principaux lieux d'implantation de celles-ci au cours des siècles derniers.